LA

SAINTE VIERGE

D'APRÈS LES PÈRES

PAR

L'Abbé BARBIER

Auteur des TRÉSORS DE CORNELIUS A LAPIDE

TOME QUATRIÈME

FÉLIX GIRARD, LIBRAIRE-ÉDITEUR

LYON
PLACE BELLECOUR, 30

PARIS
RUE CASSETTE, 30

1867

LA

SAINTE VIERGE

D'APRÈS LES PÈRES

CLXXXVIII

HYMNES A MARIE.

Voici les hymnes que saint Anselme adresse à Marie (1) :

Marie est le temple du Seigneur, le sanctuaire du Saint-Esprit, l'ornement des vierges sacrées, la consolation des affligés.

Maria templum Domini,
Sacrarium Paracleti,
Sacrarum decus virginum.
Mœrentium solatium.

Je soupire vers vous, ô Souveraine; acceptez mes larmes, daignez m'ouvrir le sein de votre miséricorde.

Ad te suspiro, Domina,
Meas accepta lacrymas;
Sinum misericordiæ
Dignare mihi pandere.

Célèbre Reine du ciel, lumière éclatante du monde, séchez mes larmes et dissipez les nuages de mes péchés.

Regina cœli inclyta,
Orbis lampas siderea,
Meas absterge lacrymas,
Et peccatorum nebulas.

(1) Orat. 60. Rhythmus ad sanctam Virginem Mariam.

Votre Fils unique vous donnera tout ce ce que vous voudrez; vous obtiendrez le pardon et la gloire à ceux en faveur de qui vous vous intéresserez.

Quod voles, unigenitus
Donabit tibi Filius;
Pro quibus voles, veniam
Impetrabis et gloriam.

Mes crimes sont si nombreux et si grands, qu'ils me forcent à me cacher comme Adam, ou à fuir comme Caïn.

Ut Adam delitescere,
Vel sicut Cain fugere,
Mea me cogunt scelera,
Quia multa et gravia.

Mais au milieu des ténèbres si épaisses et d'un poids si lourd de mes péchés, me souvenant du Père des lumières, je ne désespère pas d'être secouru.

Sed inter tanta nubila,
Et peccatorum pondera,
Patrem recordans luminum,
Non despero auxilium.

Rien de pire que de se désespérer, rien ne me paraît plus dangereux, surtout si vous, ô Souveraine, vous daignez écouter mes prières.

Nihil desperare pejus,
Nil putavi perversius;
Præsertim si tu, Domina,
Mea perfers precamina.

Lorsque en moi-même je m'occupe des anges, des prophètes et des apôtres, des martyrs victorieux et des vierges pures,

Cum mente tracto angelos,
Prophetas et apostolos,
Victoriosos martyres,
Et perpudicas virgines :

Nul ne me paraît plus puissant, nul plus miséricordieux que la Mère du Seigneur; je le dis en conservant la paix avec eux.

Nullus mihi potentior,
Nullus misericordior,
Illorum pace dixerim,
Videtur Matre Domini.

C'est pourquoi je suis persuadé qu'il n'y a rien pour moi de plus religieux, de plus salutaire que de la prendre surtout pour ma patronne.

Quapropter hanc præcipue
Patronam meam facere
Nihil religiosius,
Nihil puto salubrius.

Ainsi, ô douce Mère, ô Vierge très-pure, faites-moi goûter tout le bien que je dis de vous.

Ergo, Mater melliflua,
Et Virgo pudicissima,
Nunc in præsenti sentiam,
Quam de te do sententiam.

Je vous adresse d'abord les cris de mes gémissements, portez-les vers le Seigneur, votre véritable Fils.

Mei querelam gemitus,
Tibi impono primitus,
Quam perferas ad Dominum,
Et verum tuum Filium.

O Marie, lumière céleste, prosterné à vos pieds, je vous supplie de lui présenter mes prières.

Maria, lux ætnerea,
Ut meas preces deferas,
Tuis stratus vestigiis,
Mente deposco supplici.

Plein d'assurance, j'ai cru que je pouvais tout de suite être délivré des chaînes de mes péchés, si vous en faites la simple demande.

Unde securus credidi
A peccatorum vinculis
Me cito posse erui,
Si tu tantum petieris.

O Mère de miséricorde, pourriez-vous mépriser ma demande, vous qui appelez les pécheurs et qui ne méprisez personne?

Mater misericordiæ,
Sic affectum contemnere
Voles, quæ vocas impios,
Et non spernis incredulos?

Mais qui pourrait exprimer par des paroles ou par écrit combien chaque jour vous délivrez de pécheurs et en réconciliez avec Dieu?

Sed quis verbis comprendere,
Vel scriptura dirigere
Quotidie quot liberas,
Et Deo reconcilias?

Averti depuis longtemps de toutes ces choses merveilleuses, plein de foi, j'ai eu recours à vous; ô tendre Mère, ne me rejetez pas, et ne différez pas de m'aider, je vous en conjure.

His jam diu prænonitus,
Ad te confugi credulus,
Ne me, Pia, abjicias,
Supplex oro ne differas.

Obtenez-moi sans délai les larmes de la dévotion, afin qu'elles soient assez méritoires pour effacer et laver mes souillures.

Devotionis lacrymas
Quamprimum mihi impetra,
Ut sint satis idoneæ
Meas sordes eluere.

Que la honteuse concupiscence ne profane ni mon corps ni mon âme. O Souveraine, je me mets tout entier sous votre garde.

Turpis concupiscentia
Corpus nec mentem polluat,
Quæ tua sub custodia,
Jam deputavi, Domina.

O Marie, lit nuptial de Dieu, nourrissez de vertus ceux qui vous vénèrent, et que ceux qui sont dans les ténèbres du péché soient illuminés.

Maria, Dei thalamus,
Pasce te venerantibus
Virtutibus, ut splendeant
Quos reatus obtenebrant.

O resplendissant Soleil de justice sorti de la Vierge sacrée, dissipez par votre lumière nos fatales ténèbres.

Præfulgens Sol justitiæ,
Ortus de sacra Virgine,
Splendore tuo noxias
Nostras illustra tenebras.

O Mère très-chaste du Très-Haut, faites, ô Souveraine, que notre mauvaise vie disparaisse, et que nous naissions à une nouvelle vie.

Orientis castissima
Mater, fac nobis, Domina,
Vita prorsus ut decidat
Vetus, nova proficiat.

O Christ, Fils de la Vierge, l'égal du Père éternel, détruisez nos péchés par les mérites de votre Mère.

O Christe, Proles Virginis,
Patris compar altissimi,
Per tuæ Matris merita,
Dele nostra peccamina.

O Vierge vénérable au monde, Mère admirable, Marie, pleine de grâce, ô Souveraine, priez pour nous.

O mundo venerabilis
Virgo, Mater mirabilis,
Maria plena gratia,
Ora pro nobis, Domina.

Bon Seigneur, nous croyons que vous êtes né de la Vierge; que cette profession de foi soit la rémission de nos péchés.

Quem credimus ex Virgine
Natum, benigne Domine;
Sit nobis hæc confessio
Peccatorum remissio.

O vous qui avez enfanté le Fils engendré du Père suprême, délivrez-nous par vos mérites de la mort éternelle.

Quæ genuisti Filium
A summo Patre genitum,
Per hæc tua nos merita
A lapsu mortis libera.

O grand Roi né du sein virginal de Marie, purifiez-nous de nos vices, et ornez-nous de saints mérites.

Nate summe Rex, utero
Mariæ de virgineo,
Emunda nos a vitiis,
Et orna sanctis meritis.

Mère de Dieu, ô Souveraine élevée pour une si grande grâce, faites que votre exaltation nous relève de nos misères.

Dei Mater, o Domina
Sublimis tanta gratia,
Tua fac exaltatio
Sit nostra relevatio.

Fils de la Vierge Marie, faites que par ses mérites nous sortions des péchés, et que nous arrivions à la vie.

Fili Mariæ Virginis,
Da nobis ejus meritis,
A peccatis resurgere,
Et ad vitam pertingere.

O Dieu qui vous êtes fait le Fils de Marie pour les pécheurs, faites que ceux qui ont cette foi reçoivent le salut.

Cujus est factus Filius,
Deus, pro peccatoribus,
Hoc qui fide pronuntiant,
Fac ut salutem sentiant.

Soleil naissant d'un chaste sein vers la fin des siècles, éclairez-nous toujours ; restez pour nous dans votre divin midi.

Sol, casto nascens utero
Vesperascente seculo,
Illustra nos perpetue,
Nec declines in vespere.

Mère du Soleil éternel, obtenez à vos serviteurs, par vos saints mérites, qu'il soit inséparable de nous, qu'il ne se couche point pour nous.

Æterni Solis Genitrix,
Tuis hoc sanctis meritis
Age qui perpes maneat
Nobis, nec unquam decidat.

O jour sans nuit, qui sortez d'une Mère pure, favorisez-nous de votre perpétuelle lumière, et éloignez la nuit du péché.

De casta nobis oriens,
Matre dies indesinens,
Jugi nos fove lumine,
Culpæque noctem remove.

O Mère de Dieu, dissipez nos ténèbres continuelles, afin qu'elles ne chassent pas la lumière loin de nos yeux et qu'elles ne nous enlacent pas dans les péchés.

Mater diei, perpetuis
Obsiste nostris tenebris,
Ne lucem nobis dissipent,
Et nos delictis implicent.

Je vous salue, Mère de notre Avocat, qui, dans sa divine sagesse, est sorti de votre sein incorruptible comme de son lit nuptial.

Ave, Mater Advocati,
Qui beato consilio,
Aula ventris incorrupti
Processit ut ex thalamo.

Je vous salue, ô Mère dont le Fils demande à Dieu le Père pour héritage les nations qu'il rachète.

Ave, Mater, cujus partus
Postulavit Deum Patrem,
Et accepit quas redemit
Gentes in hæreditatem.

Je vous salue, ô Mère dont le Fils meurt sur la croix, est enseveli, et triomphe de la mort par sa résurrection glorieuse.

Ave, Mater, cujus partus
Obdormiens patiendo,
In sepulchro soporatus,
Mortem vicit resurgendo.

Je vous salue, ô Mère dont le Fils nous baptise dans son sang pour être marqués de la lumière de la Divinité.

Ave, Mater, cujus partus
Nobis dedit in sanguine,
Ut signetur baptizatus
Divinitatis lumine.

Je vous salue, ô Mère dont le Fils, lumière de la Majesté infinie, nous a donné dans sa miséricorde le bouclier de la bonne volonté.

Ave, Mater, cujus Filius
Scuto bonæ voluntatis
Induit nos propitius,
Lux immensæ Majestatis.

Je vous salue, trône de la Divinité, dans lequel le Dieu de majesté daigne se faire homme, afin que l'homme puisse être sauvé.

Ave, thronus Deitatis,
In quo Deus majestatis
Dignatur homo fieri,
Ut homo possit salvari.

Par là, dans sa grâce, il arrache nos âmes de l'esclavage, et les rendant à la vraie liberté, il leur donne sa gloire.

Unde et nostras animas
Eripuit in gratia,
Et quas effecit liberas,
Salvas fecit in gloria.

Je vous salue, ô Mère dont le Fils par sa bonté nous obtient la miséricorde de son Père.

Ave, Mater, cujus partus
Sua facit justitia,
Ut in nobis Patris ejus
Sint justa adjutoria.

Je vous salue, ô notre Avocate et la Réparatrice de la vie, dont le Fils est le Seigneur assis sur les trônes du ciel.

Ave, nostra Advocatrix,
Atque vitæ Reparatrix,
Cujus partus super ipsos
Dominus est cœli thronos.

Je vous salue, ô Sion, en qui habita le Dieu fait homme, le Dieu qui est la ferme espérance de tous ceux qui connaissent et adorent son nom.

Ave, Sion, in qua Deus
Habitavit homo factus;
In quo sperant enixius,
Qui noverunt nomen ejus.

Je vous salue, Vierge incomparable, dont la virginité plaît tant au Seigneur, qu'il vous choisit pour son temple, lui dont le trône est au ciel.

Ave, Virgo singularis,
Placens aula virginalis,
Cujus in templo Dominus,
Et in cœlo sedes ejus.

Je vous salue, ô vous qui avez un Fils dans lequel le Père a mis le salut, dans lequel, comme en son Unique, il a placé notre foi.

Ave, cujus in Filio
Salutem Pater posuit;
In quo sicut in Unico
Fidem nostram constituit.

Je vous salue, ô vous dont le Fils, Fils de Dieu le Père, est notre Sauveur qui nous a comblés de biens, et qui fait notre joie dans le Seigneur.

Ave, de cujus Filio
Salutari Dei Patris
Exultamus in Domino,
Qui bona tribuit nobis.

Je vous salue, ô notre Avocate, Libératrice des captifs ; vous donnez Emmanuel, qui est le salut du monde.

Ave, nostra Advocatrix,
Captivorum Liberatrix,
De qua Sion Emmanuel
Salutare fit Israel.

Je vous salue, Reine des vierges, Mère-Vierge ; votre Fils est le riche héritage des élus.

Ave, Regina virginum,
Mater Virgo, post Filium,
Cujus partus hæreditas
In electis est præclara.

Je vous salue, ô Mère de celui que l'homme mortel a proclamé ; votre enfantement donne de merveilleuses miséricordes.

Ave, Mater, quem prædicat
In te nostra mortalitas,
Quia tuus mirificat
Partus misericordias.

Je vous salue, ô vous que louent les esprits célestes, que chantent toutes les vertus ; la Seigneur s'est fait entendre dans la chair qu'il a prise en vous.

Ave, quam laudant spiritus,
Cui virtus omnis concinit,
De cujus cœlo Dominus
Nube carnis intonuit.

Je vous salue, lit nuptial et virginal, d'où Dieu est sorti ; voulant épouser nos âmes, il les dota de sa grâce.

Ave, cujus virgineo
Deus processit thalamo,
Dotali nobis gratia
Se præbens in sponsalia.

Je vous salue, ô Sion, de laquelle le Dieu incarné nous protége, se souvenant de notre libation en la paix de son corps.

Ave, Sion, de qua Deus
Nos tuetur incarnatus,
Memor nostri libaminis,
In pace sui corporis.

Je vous salue, ô Mère ; le Père céleste donne en cette vie aux nations, pour les bénir, votre Fils unique.

Ave, Mater, cujus partum
Cœlestis Pater, Unicum
In seculum dat gentibus,
In benedictionibus.

Je vous salue, ô Mère ; les heureux de la terre mangent et adorent votre Fils devenu notre pain, pain qui donne la vie.

Ave, Mater, cujus partum,
Panem vitæ nobis factum,
Pingues terræ ex quo vivant,
Et manducant et adorant.

Je vous salue, ô notre Avocate ; votre Fils, table délicieuse du Père, est notre consolation, afin que les tribulations ne nous abattent pas.

Ave, nostra Advocatrix,
Cujus partus, mensa Patris,
Est nobis consolatio,
Ne frangat tribulatio.

Je vous salue, Reine de la grâce ; votre Fils, Roi de gloire, est le Seigneur Dieu des vertus, le Christ-Dieu, lumière des lumières.

Ave, Regina gratiæ,
Cujus partus, Rex gloriæ,
Rex est virtutum Dominus,
Lux de luce, Christus Deus.

Je vous salue ; de votre sanctuaire virginal est sorti le Dieu doux, vrai homme, pour donner au monde entier le salut unique.

Ave, cujus virgineo
Processit ex sacrario,
Una salus omni mundo,
Dulcis Deus, rectus homo.

Je vous salue, ô notre Avocate et la Réparatrice de ceux qui tombent ; de vous Dieu fait homme est le seul qui ne tombe pas.

Ave, nostra Advocatrix,
Et lapsorum Reparatrix,
De qua Deus factus homo,
Solus stetit in directo.

Je vous salue, ô vous dont Dieu, notre lumière, notre salut, notre protection, est l'Epoux, le Créateur et le Fils.

Ave, Mater, cujus Sponsus,
Et Creator et Filius,
Deus, illuminatio
Salus est et protectio.

Je vous salue, Mére du Rédempteur, dont la chair est devenue brillante quand, après avoir souffert la mort, elle est ressuscitée glorieuse du tombeau.

Ave, Mater Redemptoris,
Caro cujus effloruit,
Quando passus gustum mortis
De sepulchro resurrexit.

Je vous salue, Mère de la chasteté, dont le Dieu de majesté a accompli les Ecritures et a proclamé les vertus.

Ave, Mater castitatis,
De qua Deus majestatis
Scripturarum voces pluit,
Et virtutes intonuit.

Je vous salue, ô Mère dont le Fils, par sa résurrection, est devenu notre joie du matin, parce qu'il est notre espérance et notre gloire.

Ave, Mater, cujus partus
Resurgendo nobis factus
Matutina lætitia,
Nostra spes est et gloria.

Je vous salue, Souveraine céleste, dont le Fils, suprême salut, est notre délivrance et notre protection auprès de Dieu.

Ave, cœlestis Domina,
Cujus partus justitia
Est nostra liberatio,
Et in Deum protectio.

Je vous salue, ô Mère dont le Fils, devenu la nourriture de nos âmes, leur a fait goûter combien le Seigneur est doux.

Ave, Mater, cujus partus
Cibus vitæ nobis factus,
Gustare dedit mentibus
Quam suavis est Dominus.

Je vous salue, ô Mère de celui qui est notre salut, qui nous est donné pour nous guérir de nos blessures.

Ave, Mater, cujus partus
Salus nobis est effectus;
Effusa datur framea,
Quæ scidit nostra vulnera.

Je vous salue, ô Mère de celui qui est un torrent de plaisirs purs, qui est le Verbe du Père, Verbe fait homme, source de la vie, splendeur de la lumière.

Ave, Mater, cujus partus
Torrens summæ voluptatis,
Verbum Patris homo factus,
Fons vitæ est, splendor lucis.

Je vous salue, porte du ciel, d'où est sorti Emmanuel, dont la lumière est la justice, et le jugement son midi.

Ave, cœlestis janua,
Qua processit Emmanuel,
Cujus lumen justitia,
Judicium meridies.

Je vous salue, ô Mère qui avez enfanté la joie des fidèles, qui sait garder les désirs de ceux qui l'aiment.

Ave, Mater, quæ gaudium
Peperisti fidelium,
Ante quem desiderium
Manet se diligentium.

Je vous salue, ô Mère d'où est venue notre attente, en qui notre nature s'est assise sur le trône du Père.

Ave, Mater, de qua nostra
Processit expectatio,
In qua nostra substantia
Patris consedit solio.

Je vous salue, ô Mère dont le Fils, Dieu incarné, s'est offert en holocauste pour nous, comme étant seul notre remède.

Ave, Mater, cujus partus
Se pro nobis holocaustum
Fecit Deus caro factus,
Solus nostrum remedium.

Je vous salue, ô Mère dont le divin fruit guérit nos âmes, seul avocat puissant, réglant les causes, faisant disparaître les fautes.

Ave, Mater, cujus partus
Nostras sanavit animas,
Solus potens advocatus
Agens causas, solvens culpas.

Je vous salue, Mère de la piété, dont le Fils est l'autel de Dieu le Père, réjouissant le regard de la jeunesse de notre esprit.

Ave, Mater pietatis,
Cujus partus est altare Dei Patris,
Lætificans intuitus
Juventutis nostræ mentis.

Je vous salue, vous qui avez enfanté Jésus-Christ, bras droit du Père, dont l'illumination est la vision du visage de Dieu.

Ave, quæ Patris brachium
Peperisti Jesum Christum,
Cujus illuminatio
Vultus Dei fit visio.

Je vous salue, ô vous dont le sein a été la demeure dont Dieu le Père s'est servi pour son Verbe unique.

Ave, cujus visceribus
Deus Pater ingenitus
Eructavit Verbum bonum,
Scilicet unigenitum.

Je vous salue, ô tabernacle consacré par le Très-Haut; le rayon de la lumière du Père est devenu notre remède.

Ave, cujus Altissimus
Sacravit tabernaculum :
Paternæ lucis radius,
Factus nobis remedium.

Je vous salue, ô Mère dont le Fils s'est fait notre salut; ce qui porte le Psalmiste à s'écrier : Peuples, applaudissez des mains.

Ave, Mater, cujus partus
Nostra salus est effectus;
Unde clamat nobis psalmus:
Plaudite, gentes, manibus.

Je vous salue, demeure céleste; c'est du milieu de ce temple que nous avons reçu la miséricorde de Dieu incarné.

Ave, cœlestis mansio,
De cujus templi medio
Suscepimus incarnatam
Dei misericordiam.

Je vous salue, entrée du ciel, divine habitation; votre Fils est notre frère et notre rédemption.

Ave, cœli introitus,
Divina habitatio,
Cujus est nobis Filius
Et frater et redemptio.

Je vous salue, glorieuse Sion; par vous la face du Verbe se fait visible en sa chair ornée de la gloire de Dieu.

Ave, Sion gloriosa,
De qua nobis manifesta
Fit carne Verbi facies,
Decoris Dei specie.

Je vous salue, porte du ciel; par vous paraît l'unique joie du Père, et cette joie nous rend le salut.

Ave, cœlestis janua,
Qua Dei Patris unica
Processit nobis reddita
Salutaris lætitia.

Je vous salue, ô Mère dont le fruit est semblable à l'olivier fertile; ce divin fruit, souffrant le gibet de la croix, s'est fondu tout entier en grâce.

Ave, Mater, cujus partus,
Ut oliva fructifera,
Patibulum crucis passus,
Totus fluxit in gratia.

Je vous salue, ô Mère dont le Fils a été seul sans faute; naissant d'une Vierge, il est exempt de la tache originelle,

Ave, Mater, cujus partus
Sine culpa fuit unus,
Qui nec traxit origine
Culpam, natus ex Virgine.

Je vous salue, ô Mère dont le Fils, l'Unique du Père, s'est offert en sacrifice volontaire pour nous.

Ave, Mater, cujus partus
Cœlestis Patris Unicus
Nobis voluntarium
Est factus sacrificium.

Je vous salue, Reine des vierges, joie des fidèles ; vous avez enfanté l'allégresse dans la lumière des vivants.

Ave, Regina virginum,
Lætitia fidelium,
Quæ peperisti gaudium
In lumine viventium.

Je vous salue, vous dont le Fils est élevé au-dessus des cieux et dont la gloire remplit la terre entière.

Ave, cujus est Filius
Super cœlos exaltatus,
Et ipsius gloria
In omnia terrestria.

Je vous salue, ô Mère dont le Fils unique, Dieu et homme, est proclamé dans tout l'univers, tandis qu'il déclare que nous sommes ses membres.

Ave, Mater cujus solus
Deus et homo Filius
A finibus terræ clamat,
Dum nos sibi membra sonat.

Je vous salue, Etoile céleste qui enfantez la Lumière des nations ; nous adorons ce divin enfantement dès le lever de l'aurore.

Ave, Stella cœlestium,
Pariens Lucem gentium,
Partum cujus adoramus
Dum de luce vigilamus.

Je vous salue, joie des justes; les cœurs droits espèrent en votre Fils, ils le louent, afin de se réjouir dans le repos éternel.

Ave, justorum gaudium,
In cujus sperant Filium,
Et laudantur recti corde
Ut lætentur in requie.

Je vous salue, ô Sion de la paix, pour laquelle il convient de chanter des hymnes à Dieu, de chanter votre pureté qui a été le lit nuptial de ce grand Dieu.

Ave, Sion illa pacis,
In qua decet hymnus Deum,
Aulam tuæ castitatis,
Qui sibi fecit thalamum.

Je vous salue, ô Vierge ; par votre Fils nous envoyons à Dieu le Père nos cris de joie; nous chantons des psaumes, nous louons, et nous nous réjouissons dans nos chants.

Ave, de cujus Filio
Jubilamus Deo Patri,
Psalmos damus et laudamus,
Et in psalmis jubilamus.

Je vous salue, terre bénie, qui avez donné le fruit qui fait adorer Dieu, fruit dont la connaissance est une précieuse bénédiction.

Ave, terra, quæ dedisti
Fructum Deo confitendi,
Cujus est benedictio
Vera sui cognitio.

Je vous salue, temple de Jérusalem ayant la beauté du ciel, sanctuaire d'où sort la vision du Père éternel.

Ave, templum Jerusalem,
Habens cœlestem speciem,
A cujus sanctuario
Processit Patris visio.

Je vous salue, ô vous qui sauvez ceux qui vous invoquent; la grâce leur est donnée pour aller au ciel.

Ave, per quam salva
Fit confitens, Sion nostra,
Et quibus datur gratia,
Inhabitabunt in ea.

Je vous salue; Dieu le Père, par votre Fils, se hâte d'aider et de secourir les nations.

Ave, per cujus Filium
Deus in adjutorium
Pater festinans gentium,
Intendit ad adjuvandum.

Je vous salue, ô retraite vierge d'où est sortie la Lumière de la lumière; Jésus-Christ est votre plus grande louange.

Ave, secretum Virginis,
Quo processit Lux luminis,
Et adjecit super omnem
Jesus Christus laudem.

Je vous salue, toison de la pureté, que le Dieu de majesté a inondée de ses grâces comme un bienfaisante pluie.

Ave, vellus puritatis,
In quo Deus majestatis
Inundans tanquam pluvia
Distillavit in gratia.

Je vous salue, ô vous dont le Fils est le Dieu bon pour les cœurs droits; celui qui se tourne vers lui mérite la vie éternelle.

Ave, cujus est Filius
Rectis corde bonus Deus,
Qui in eum convertitur,
Plenos dies consequitur.

Je vous salue, terre vierge en qui Dieu, par son Fils, a opéré les mystères de notre salut.

Ave, terra virginea,
In cujus Deus medio
Salutis est mysteria
Operatus in Filio.

Je vous salue, ô Puissante en vertus, dont le Fils, par ses bras étendus sur la croix, a brisé les chaînes du péché.

Ave, Potens virtutibus,
Cujus in cruce Filius
Exultans justi cornua,
Peccati fregit vincula.

Je vous salue, ô Mère, par qui Dieu a fait connaître sa main puissante et a racheté les peuples dans son bras qui est son Fils unique.

Ave, Mater ex qua notam
Fecit Pater manum suam,
Et populos in brachio
Redemit Unigenito.

Je vous salue, ô Mère, de qui nous est né le Pain des anges, qui nous rétablit, nous fortifie et nous perfectionne en lui-même.

Ave, Mater, de qua nobis
Angelorum natus Panis,
Nos revocat et reficit,
Et in seipso perficit.

Je vous salue, Reine de la joie; le chrétien est le peuple de votre Fils et les brebis de son gras pâturage.

Ave, Regina gaudii,
Cujus cœlestis Filii
Christianus est populus,
Et oves pascuæ ejus.

Je vous salue, ô Vierge d'où est sorti le Christ, Dieu éternel, Dieu le Fils co-éternel à Dieu le Père.

Ave, Virgo, ex qua Christus
Non est nobis recens Deus,
Qui Deo Patri Filius
Est æterno coæternus.

Je vous salue, ô vous dont le Fils est le Seigneur Dieu des dieux, seul Dieu juge, seul Dieu qui donne la félicité.

Ave, cujus est Filius
Deus deorum Dominus,
Solus Deus dijudicans,
Et in se beatificans.

Je vous salue, Etoile du paradis, Mère de ce Fils qui seul est très-haut, et qui se nomme le Seigneur.

Ave, Stella paradisi,
Mater illius Filii,
Qui solus est altissimus,
Et nomen ei Dominus.

Je vous salue, Etoile virginale dont le Fils législateur, celui qui bénit, est dans le sein de Dieu le Père.

Ave, Stella virginalis,
Cujus partus lator legis
Est in sinu Dei Patris,
Dator benedictionis.

Je vous salue, terre bénie, sanctification des mystères, dont le fruit sacré est la vérité de Dieu le Père.

Ave, terra benedicta,
Sanctificans mysteria,
Cujus sacra fœcunditas
Dei Patris est veritas.

Je vous salue, ô Mère; toutes les nations adorent et glorifient, confessent et louent votre Fils comme le vrai Dieu.

Ave, Mater, cujus partum
Omnes gentes verum Deum
Adorant et glorificant,
Confitentur, magnificant.

Je vous salue, cité céleste, qui enfantez Dieu; je vous salue, ô Sion, en qui est né votre propre Créateur.

Ave, cœlestis civitas,
Cujus Deus fœcunditas;
Ave, Sion, in qua natus
Est Fundator ipse tuus.

Je vous salue, Mère du vrai Dieu, qui est mort pour nous, qui a brisé les portes de l'enfer, étant seul libre parmi les morts.

Ave, Mater veri Dei,
Qui pro nobis est mortuus;
Portas confregit inferi
In mortuis liber solus.

Je vous salue, lis céleste; par votre fleur unique le Testament éternel est donné aux fidèles.

Ave, cœleste lilium,
Per florem cujus unicum
Fidelibus est æternum
Testamentum dispositum.

Je vous salue, ô vous dont le Fils s'est fait notre refuge par son incarnation, qui est le remède de vie.

Ave, cujus est Filius
Refugium nobis factus,
Per carnis contubernium,
Quod est vitæ remedium.

Je vous salue, splendeur singulière, dont la vertu virginale nous a donné pour asile le très-haut Dieu le Père.

Ave, splendor singularis,
Cujus virtus virginalis
Fecit nobis altissimum
Deum Patrem refugium.

Je vous salue, ô Marie; nous confessons et déclarons que l'excellent fruit virginal que nous a donné votre virginité est le vrai Dieu.

Ave, bonum virginale,
Quod Domino confitemur,
Cum virgine peperisse
Deum verum profitemur.

Je vous salue, ornement virginal dont s'est revêtu le Verbe du Père quand il a pris votre chair de la source de la pureté.

Ave, decor virginalis,
Quem Verbum Patris induit,
Cum de fonte castitatis
Nostra carne se præcinxit.

Je vous salue, ô Mère dont le Fils, Seigneur, Roi des justes vengeances, a montré pleinement la liberté quand il est sorti d'entre les morts.

Ave, Mater, cujus partus
Ultionum Rex Dominus,
Libertatem plene egit,
Cum de morte resurrexit.

Je vous salue, Mère féconde; nous nous réjouissons, pleins de grâces, en votre royal Fils, notre Dieu sauveur.

Ave, Mater puerpera,
Cujus regali Filio
Jubilamus in gratia
Deo salutari nostro.

Je vous salue, ô Vierge; nous chantons à votre Fils un cantique nouveau, car par son incarnation il s'est fait le salut des nations.

Ave, de cujus Filio
Cantamus novum canticum,
Cujus carnis commercio
Salus est facta gentium.

Je vous salue, Mère glorieuse, Lumière solaire, brillante Etoile, de qui est sorti le Juste, la Lumière qui est la joie des cœurs droits.

Ave, Mater gloriosa,
Lux solaris, clara Stella,
De qua Justus, Lux est orta
Rectis corde lætitia.

Je vous salue, ô Mère de celui qui fait les merveilles, qui nous a sauvés par sa puissante droite.

Ave, Mater, qua processit
Qui fecit mirabilia,
Cujus sibi nos salvavit
Sua virtute dextera.

Je vous salue, tabernacle du Roi qui s'honore de la justice, dont la chair prise en vous est l'escabeau de ses pieds.

Ave, Regis sacrarium,
Cujus honor judicium,
Pedum cujus est scabellum
Sumpto carnis indumentum.

Je vous salue, ô vous dont la fécondité est la suavité divine, dont la miséricorde est éternelle.

Ave, cujus fœcunditas
Est divina suavitas ;
Cujus misericordia
Est in æterna secula.

Je vous salue, Mère des grâces, qui avez enfanté le Seigneur ; nous chantons sa miséricorde et son jugement.

Ave, Mater gratiarum,
Quæ peperisti Dominum :
Ipsi misericordiam
Cantamus et judicium.

Je vous salue, ô vous par qui nous verrons notre glorieuse patrie ; à votre Fils appartiennent toutes les créatures.

Ave, per quam Sion nostra
Videbitur in gloria ;
Cujus partus sunt opera
Omnis simul creatura.

Je vous salue, Etoile du ciel, dont nous nous adorons la lumière quand, pour louer votre Fils, nous chantons l'alleluia.

Ave, Stella paradisi,
Cujus lumen adoramus ;
In laudes tui Filii
Alleluia dum cantamus.

Je vous salue, Etoile des cieux, l'alleluia des fidèles ; par vous toutes les nations louent Dieu.

Ave, Stella cœlestium,
Alleluia fidelium,
Per quam Dei inter gentes
Nuntiantur omnes laudes.

Je vous salue, ô Mère du Dieu incarné, qui a rendu inébranlable la foi de son Eglise pour en faire la cité forte.

Ave, Mater, ex qua Deus
Deducitur incarnatus,
In munitam civitatem,
Ecclesiæ firmans fidem.

Je vous salue, Fille de David, par qui notre nature est assise à la droite du Père, c'est-à-dire Jésus-Christ dans la gloire.

Ave, David tu Filia,
Ex qua nostra substantia
Sedet in Patris dextera,
Jesus Christus in gloria.

Je vous salue, Reine des vierges, qui avez enfanté un Fils qui est la rédemption envoyée au peuple par le Père.

Ave, Regina virginum,
Quæ peperisti Filium,
Qui factus est redemptio
A Patre missa populo.

Je vous salue, Mère de la vraie Lumière qui dissipe les ténèbres; le Dieu miséridieux et juste qui est né de vous est la lumière des cœurs droits.

Ave, Mater veræ Lucis,
Ex qua natus in tenebris
Lumen rectis corde Deus
Misericors est et justus.

Je vous salue, ô Mère dont le Fils est élevé au-dessus des nations, regardant d'un œil favorable les humbles du ciel et de la terre.

Ave, Mater, cujus partus
Super gentes est excelsus,
Respiciens humilia
Et in cælo et in terra.

Je vous salue, ô Mère; votre Fils, le bien-aimé de Dieu le Père, a rendu aux hommes par sa mort la région des vivants.

Ave, Mater, cujus partus
Deo Patri fit acceptus
In vivorum regione,
Qua vivunt ejus morte.

Je vous salue, ô vous par qui la miséricorde de Dieu nous est procurée, miséricorde qui nous ouvre la porte des prophéties et de la grâce.

Ave, per quam confirmata
Dei misericordia,
Veritatem prophetiæ
Aperuit et gratiæ.

Je vous salue, ô Mère dont le Fils, Dieu de Dieu, conçu du Saint-Esprit, est ressuscité et nous a éclairés.

Ave, Mater, ex qua Deus
Illuxit Dei Filius,
Conceptus sancto Spiritu,
Et resurgens ex obitu.

Je vous salue, ô Mère, par qui la voie immaculée s'est montrée; votre virginité a fait épanouir la fleur divine.

Ave, Mater, per quam via
Immaculata patuit,
Et a te, a Deo flore
Virginitas effloruit.

Je vous salue, ô Mère dont le Fils Dieu habite les cieux et règne par sa douceur dans les âmes saintes.

Ave, Mater, cujus partus
Deus in cœlis habitat,
In sanctorum dum mentibus
Dulcedine sua regnat.

Je vous salue, ô Mère; la foi des martyrs en votre Fils le proclame : si ce Dieu ne les eût soutenus, le persécuteur les aurait dévorés.

Ave, cujus in Filium
Proclamat fides martyrum;
Nisi Deus adjuvisset,
Persecutor deglutisset.

Je vous salue, ô Mère; ceux qui se confient entièrement à votre Fils sont pour lui la montagne de Sion, en laquelle est la vision de la paix.

Ave, cujus in Filio
Qui confidunt ex animo,
Ut mons Sion fiunt Deo,
In quo pacis est visio.

Je vous salue, ô Mère; votre Fils nous a consolés, il a rempli de joie les captifs exilés.

Ave, cujus in Filio
Facti sumus consolati,
Et replentur ex gaudio
Captivitate exuli.

Je vous salue, Souveraine du ciel; nous sommes rachetés et rendus à la vie par la mort précieuse de votre divin fruit.

Ave, cœlestis Domina,
Cujus fructus merces sumus;
Ejus morte pretiosa,
Quia vitam recipimus.

Je vous salue, Mère du Roi suprême, dont la bénédiction est l'éternelle jouissance de l'éternelle vie.

Ave, Mater summi Regis,
Cujus est benedictio,
Vitæ semper æternalis
Sempiterna possessio.

Je vous salue, ô Mère; par la miséricorde de votre Fils, les hommes ont reçu une ample rédemption.

Ave, cujus in Filio
Hæc est misericordia,
Ut fiat suo populo
Redemptio copiosa.

Je vous salue, ô Mère; votre Fils unique nous a mis dans sa bergerie pour être unis par une même charité.

Ave, cujus in Filii
Habitans sic ovili,
Sicut illa germanitas,
Quam regit una caritas.

Je vous salue, ô Mère; nous habitons dans les parvis de votre Fils, pleins de foi en lui; nos cœurs se dilatent par la charité.

Ave, cujus in Filii
Inhabitamus atriis,
In ipsius quando fide
Dilatamur caritate.

Je vous salue, ô Mère, en qui le Dieu de Sion est béni, le Dieu qui habite la Jérusalem céleste, où il se manifeste dans la paix.

Ave, Mater, in qua Deus
Est ex Sion benedictus,
Qui habitat Jerusalem,
Pacis habens visionem.

Je vous salue, terre bénie, en laquelle on chante un cantique nouveau, qu'il n'est pas permis de chanter sur la terre étrangère.

Ave, terra benedicta,
In qua cantatur canticum,
Quod in terra aliena
Cantari non est licitum.

Je vous salue, ô Mère, de qui tous les justes attendaient le divin fruit offert sur la croix par le Père au genre humain.

Ave, Mater, cujus partum
Expectabant omnes justi,
Donec Pater genus nostrum
Retribuit ejus morti.

Je vous salue, ô Mère de cette salutaire fécondité; par elle l'Esprit saint nous conduit dans la terre véritable, dans la terre de la résurrection.

Ave, Mater hujus partus,
Cujus nos ducit Spiritus
In terram rectitudinis,
Terram resurrectionis.

Je vous salue, ô Mère dont le Fils, en faisant éclater sa puissance, a foudroyé par sa mort les infidèles principautés.

Ave, Mater, cujus partus,
Dum virtutes fulguravit,
Infideles principatus
Sua morte dissipavit.

Je vous salue, ô Mère dont le Fils délivre réellement les captifs, parce que sa foi seule peut éclairer les aveugles d'esprit.

Ave, Mater, cujus partus
Vere solvit compeditos;
Quia sola fides ejus
Illuminat mente cæcos.

Je vous salue, ô Mère dont le Fils, par justice due, est loué par les anges et les hommes.

Ave, Mater, cujus partum
Ex debita justitia
Laudant cives angelorum,
Laudat omnis creatura.

Je vous salue, ô Mère; les filles de Sion se réjouissent en votre Fils, quand ces âmes saintes sont en possession de sa présence divine.

Ave, de cujus Filio
Sion exultant filiæ,
Dum de ejus consortio
Sanctorum gaudent animæ.

Je vous salue, incomparable pierre précieuse, où sont inscrits les mystères placés sur le rational du Pontife éternel.

Ave, gemma singularis,
Habens scripta mysteria,
In æterni Pontificis
Rationali posita.

Je vous salue, lame d'or, où est gravé le nom mystérieux qui est ineffable.

Ave, lamina aurea
In te ipsa circumscripta,
Nomen propitiabile,
Quod est indicibile.

Fin de l'aperçu

La suite du livre est en qualité visuelle diminuée. Le livre est toutefois complet.

Pour une version entièrement en haute définition, il est possible de se procurer à prix abordable une édition papier du livre en visitant le site suivant :

canadienfrancais.org

Ce PDF peut être distribué librement. Les détails sont indiqués à la dernière page.

Je vous salue, virginité unique, dont Dieu est la fécondité, qui, par sa vertu divine, devient notre salutaire manteau.

Ave, sola virginitas,
Cujus Deus fœconditas,
Nostrum super humerale
Divina fit ex virtute.

O Marie, ô nom plein de bonté, nom mémorable, ô nom infiniment plus précieux que les plus grandes richesses.

O Maria, nomen bonum,
Nomen memorabile !
O nomen quod melius est
Quam multæ divitiæ !

Baume odoriférant, encens merveilleusement suave, fleur éternelle, chose aimable, arbre toujours vert !

Balsamum aromatizans,
Thus miræ fragrantiæ,
Flos æternus, rosa lenis,
Lignum semper viride.

Etoile dont la splendeur surpasse la clarté du soleil, toujours mère, parce que vous ne serez jamais sans rejeton.

Stella solis claritatem
Suo vincens jubare;
Semper mater, quia nunquam
Eris sine sobole.

Belle et suave, chant de joie, vous devez être proclamée et louée en particulier et en public,

Speciosa et suavis,
Canticum lætitiæ,
Prædicanda et laudanda
Privatim et publice.

Non seulement ici, mais dans toute l'étendue du monde, et par le doux concert des anges dans les cieux.

Non hic tantum, sed in tota
Mundi latitudine,
Et in cœlis, angelorum
Dulci modulamine.

Nul ne peut sans crime refuser de vous aimer; vous plaire, c'est être ferme dans la foi, et c'est vivre pour Dieu.

Quam amare nolle nullus
Potest sine crimine,
Cui placere, fide stare,
Et Deo est vivere.

Recevez les vœux que nous vous offrons et nos salutations respectueuses, quoiqu'elles ne soient pas assez multipliées.

Dum nos tibi commendamus,
Vota nostra suscipe;
Dum te proni salutamus,
Quamvis hoc rarissime.

O incorruptible et féconde, daignez m'écouter, quand, prosterné devant votre image, je vous dis : Je vous salue.

Ave tibi coram tua
Dicentem imagine,
Incorrupta et fœcunda,
Noli me despicere.

O ciel du ciel, maison de Dieu, vase de miséricorde, il vous est très-facile de me donner la paix.

Cœlum cœli, domus Dei,
Vas misericordiæ,
Tibi dare pacem mihi
Est omnino facile.

O vous, glorieuse Mère, ayez compassion des malheureux; brisez les chaînes de ceux qui vous demandent cette grâce.

Sed tu, Mater gloriosa,
Miseris compatere,
Tendens autem, si quis petit,
Sua vincla solvere.

Ne dédaignez pas de faire attention aux épreuves terribles des pauvres mortels; mais soyez toujours disposée à secourir quiconque vous invoque.

Nec dedignans miserorum
Ærumnas attendere;
Sed parata invocanti
Cuilibet succurrere.

O Patronne des pécheurs, tournez votre visage vers nous; éclairez-nous de l'astre resplendissant de votre face.

O Patrona peccatorum,
Huc ad nos convertere;
Illustrato terras nostras
Vultus tui sidere.

Et, du haut de votre trône, regardez notre chétive maison, et recommandez constamment au Sauveur ce bas monde.

Et ex illa sede tua
Domum istam respice,
Et commenda Salvatori
Locum hunc assidue.

Et vous ressouvenant avec bonté de nous, éloignez de nous les maux, et ne cessez point de nous combler de vos bienfaits.

Ac benigne nostri memor
Nos a malis eripe;
Beneficiisque tuis
Incessanter refove.

Donnez toujours à votre Eglise une ardente charité, et daignez aimer toujours ses vrais enfants.

Semper ardens esse tuæ
Commoda Ecclesiæ.
Ergo et tu servos ejus
Consequenter dilige.

Consolez les abandonnés, tendez une main secourable à ceux qui tombent, et sortez-les du bourbier des vices et de la misère.

Consolare destitutos,
Lapsis manum porrige;
Et educ de luto fæcis,
Et lacu miseriæ.

Que les ténèbres de l'éternelle mort ne nous enveloppent pas, mais que la lumière de la grâce céleste éclaire nos âmes.

Nec nos mortis sempiternæ
Comprehendant tenebræ;
Sed illustret mentes nostras
Lux cœlestis gratiæ.

Car vous êtes la Mère du Christ, vous êtes suave à notre mémoire ; nous savons en effet que les portes du ciel nous sont ouvertes par vous.

Tu es enim Mater Christi,
Suavis memoriæ,
Ob quam nobis sunt apertæ
Paradisi januæ.

Que le nom saint et terrible de celui qui a rendu votre nom célèbre dans le monde entier soit béni.

Benedictum nomen ejus,
Sanctum et terribile,
Qui per orbem tuum nomen
Fecit esse celebre.

Par vous il a pu remettre aux coupables leurs péchés. Je vous supplie, ô pieuse Vierge, souvenez-vous toujours de moi.

Per quam posset reis suis
Peccata remittere.
Semper quæso, pia Virgo,
Mei reminiscere.

Réjouissez-vous, ô Vierge heureuse, et, entre autres choses, accordez-moi de triompher de la terreur de mes ennemis.

Gaude, felix, et ex ipsis
Unam mihi tribue,
Ut sublata per hanc omni
Hostium formidine.

Faites que sans fin je puisse rendre grâces à Dieu. Que les Vertus angéliques vous bénissent pendant l'éternité.

Sine fine possim Deo
Gratias rependere.
Benedicant te per ævum
Virtutes angelicæ.

CLXXXIX

RECUEIL DE DIVERSES PRIÈRES ADRESSÉES A MARIE.

Je me réjouis surtout, dit saint Anselme (1), de ces admirables paroles que Jésus, attaché à la croix, adressa à la bénie Vierge sa Mère : Femme, voilà votre fils : *Mulier, ecce filius tuus* (Joan. 19, 26). Et maintenant, ô Seigneur très-bon, dites à moi qui suis votre serviteur : Homme, voilà ton Dieu, voilà ton Rédempteur. Je vous prie aussi, ô Vierge bénie entre toutes les femmes, dites-moi : O homme, voilà mon Fils, voilà ton Sauveur.

Je vois, à la vérité, ô vénérable Maîtresse, votre Fils couché dans la crèche ; je reconnais votre Fils enseignant dans le temple ; mais en aucun lieu je ne le connais plus certainement que cloué à la croix. Car là c'est lui-même qui rend témoignage de lui-même, disant : Femme, voilà votre fils. Là donc, ô Mère heureuse et digne de toute louange, là, intercédez pour moi, si pauvre, auprès de lui qui, en se disant votre Fils, s'oblige en quelque sorte à recevoir vos prières avec amour. C'est pourquoi dites-lui : Mon Fils, ce pécheur crie vers moi, et il me conjure dans les larmes de m'intéresser pour lui auprès de vous, afin que vous lui remettiez les péchés qu'il a commis contre vous dans sa folie.

Voici une autre prière du même saint (2) :

O très-heureuse et toujours très-sainte Vierge Marie, me voici, profondément affligé, devant la face de votre piété, et je suis très-honteux à la vue des abominations de mes péchés qui m'ont rendu laid et horrible devant Dieu, et devant vous, et devant ses anges, et devant tous les saints.

(1) Precat. 42 ad crucem Domini.
(2) Orat. 45 ad sanctam Virginem Mariam.

Je redoute beaucoup le jugement dernier de la condamnation, où Dieu rendra à chacun selon ses œuvres, bonnes et mauvaises. Pour cela la crainte et la terreur m'ont environné, et de toutes parts je suis dans les ténèbres de mes mauvaises actions, et je me vois lépreux et immonde. C'est pourquoi je me reconnais digne d'être séparé de la société des fidèles que la candeur et la pureté de la chasteté rendent si différents de moi. C'est pourquoi, pleurant et me lamentant, je vous supplie, ô Souveraine, de ne pas détourner votre visage de moi, mort depuis quatre jours et déjà rempli de l'intolérable odeur de la putréfaction; mais de regarder plutôt de quelle horrible plaie je suis couvert, et de me procurer un remède divin pour me guérir, et de me laver, de me purifier pleinement par notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, dont vous êtes la Mère, et qui est né de vous. Car vous savez, très-miséricordieuse Reine, que vous êtes née afin que par vous naquît notre Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, en qui je crois inébranlablement, et de la bonté de qui je ne désespère point, pour que celui qui était le Créateur des hommes en fût le Sauveur, et qu'il vous eût pour Mère telle, qu'intervenant pour les pécheurs, vous leur obtinssiez le véritable salut. Et vous, ma Souveraine et sa Mère, vous êtes vierge avant l'enfantement, vierge pendant l'enfantement et toujours vierge après l'enfantement. En vous demeurent la chasteté intacte, la pudeur intègre et la constance inébranlable. Vous vous réjouissez de ce que vous concevez étant vierge et restant vierge, et de ce que vous avez porté le Seigneur du ciel dans vos chastes entrailles, et de ce que vous avez enfanté sans blesser votre virginité, et de ce que vous êtes saluée par l'ange et couverte de l'ombre du Saint-Esprit. Et ce que la pureté angélique avait annoncé, l'ineffable Divinité l'a consommé, et vous avez mérité d'enfanter celui qui a tout créé d'un seul signe de sa volonté. O Souveraine, vous admiriez et l'intégrité de votre corps et la fécondité de votre conception, et vous étiez dans l'allégresse d'enfanter votre Père, notre Seigneur Jésus-Christ. Vous vous êtes réjouie de deux grands dons : vous avez admiré d'avoir été mère en demeurant vierge, et vous avez été dans la joie en donnant au monde le Rédempteur, Jésus-Christ, Fils de Dieu.

C'est pourquoi, ô ineffable Reine de miséricorde, je crois que vos entrailles sont pleines de bonté, ayant enfanté la source de toute bonté, et ayant allaité l'Ange du grand conseil, vous pouvez être pour moi l'Ange du grand conseil : *Et quæ lactasti magni consilii Angelum, potes et mihi esse magni consilii Angelus*, si vous priez pour moi le Fils de Dieu qui par vous a apparu au monde en sa chair, afin que celui qui était caché dans le sein du Père et que ne connaissait pas le monde, le monde le connût, étant visible par la chair, et que le connaissant il crût en lui, et qu'en croyant en lui il fût sauvé par la foi. Dieu, par son inénarrable don, a voulu que la nature humaine, faite à la ressemblance de son Créa-

teur, mais devenue dissemblable par le péché et la mort, ne périt point d'une réprobation éternelle, mais qu'elle fût réparée par vous dans son infinie bonté, et que vous, Vierge nouvelle et sans tache, vous expiassiez le crime de l'ancienne vierge.

O merveilleuse opération de la dispensation divine! *O admirandam divinæ dispensationis operationem!* Vous, ô bénie entre toutes les femmes, vous n'avez pas connu l'homme, et vous êtes mère, et après la naissance de votre Fils, vous êtes demeurée vierge : *Tu benedicta inter omnes mulieres, virum non cognovisti, et mater es ; et post Filium natum, virgo permansisti.* Après avoir reçu cette foi sainte, ô Souveraine, je ne l'ai pas toujours gardée en suivant la voie droite, parce que je n'ai pas obéi à ses préceptes. Si je les avais ponctuellement suivis, criant vers vous, vous m'écouteriez facilement, sachant que j'aurais plu à votre Fils. Mais, parce que l'antique ennemi m'a séduit, et qu'il m'a blessé de ses flèches empoisonnées, et qu'il m'a dépouillé de mes blancs habits, et qu'il m'en a donné de noirs, de deuil, et à demi brûlés par le feu dévorant de mes péchés, je paraîtrai devant vous couvert de vêtements difformes et hideux.

Cependant, à cause de cela, ne me méprisez pas, ô très-clémente Reine et Maîtresse; mais vous souvenant de la fragilité humaine, aidez-moi, afin que le désespoir ne me fasse pas fuir, mais que j'attende votre consolation dont je ferai la douce épreuve si je sens diminuer peu à peu par votre vertu, et par la pluie de vos intercessions, s'éteindre en mon cœur et en mon corps les incendies des crimes et des iniquités, et surtout des iniquités qui me dévorent sans relâche : *Propterea, clementissima Regina et Domina, ne contemnas me ; sed memor fragilitatis humanæ, annue ne desperans fugiam, sed expectem consolationem tuam, quam tunc evenire probabo, si ea quæ sunt in me incendia criminum et iniquitatum, et præcipue illarum quibus infatigabiliter uror, paulatim in me deficere, tua virtute, atque imbre intercessionum tuarum, extingui in corde meo et corpore persensero.*

O ma Souveraine, que dirai-je, ou que ferai-je? Je suis dans les ténèbres, et je ne vois pas la lumière du ciel. Où irai-je? où fuir pour éviter la face de votre Fils, mon Juge? Je ne peux trouver de retraite ni à l'orient, ni au midi, ni à l'occident, ni au nord, ni dans la profondeur de l'abîme. Votre Fils est partout, partout tout entier, partout présent, partout discernant et jugeant toutes choses, et habitant au-dessus des cieux. S'il me juge sans pitié, selon mes œuvres, il aurait mieux valu pour moi n'avoir pas été conçu ou être mort en naissant. Mais cela ne m'aurait servi de rien, parce que, conçu et né dans le péché, et mort sans le baptême, sans aucun doute j'aurais été perdu. Conçu des pécheurs et né pécheur, baptisé et sauvé, je suis redevenu pécheur, et non tel qu'auparavant, mais plus sordide et plus méchant; car je suis tellement coupable, que le monde

n'en renferme pas de pire. C'est pourquoi je cherche un aide tel, qu'après votre Fils le monde ne peut en trouver un qui soit préférable et meilleur : *Ideo talem adjutorem requiro, qualem post Filium tuum potiorem et meliorem invenire non potest mundus.* La terre entière a les apôtres, les patriarches, les prophètes, les martyrs, les confesseurs, les vierges, tous bons et très-bons aides, que je désire prier avec supplications. Mais vous, ô Souveraine, vous êtes un aide meilleur et plus puissant qu'eux tous, parce que vous êtes la Reine de ceux-ci et de tous les autres saints, même des esprits angéliques, et des rois, et des puissances de la terre, des riches, des pauvres, des maîtres, des serviteurs, des grands et des petits, et ce que tous ceux-ci peuvent avec vous, vous seule le pouvez sans eux tous : *Et quod possunt omnes isti tecum, tu sola potes sine illis omnibus.* Pourquoi pouvez-vous cela ? Parce que vous êtes la Mère de notre Sauveur, l'Epouse de Dieu, la Reine du ciel et de la terre, et de tous les éléments : *Quare hoc potes? Quia Mater es Salvatoris nostri, Sponsa Dei, Regina cœli et terræ, et omnium elementorum.* C'est donc vous que je cherche, c'est vers vous que je me réfugie, et je vous demande humblement que vous me secouriez en toutes choses : *Te ergo requiro, ad te confugio; et ut me per omnia adjuves, suppliciter peto.* Si vous gardez le silence, nul ne priera, nul n'aidera : *Te tacente, nullus orabit, nullus juvabit.* Vous-même priant, tous prieront, tous aideront : *Te orante, omnes orabunt, omnes juvabunt.* Des milliards de centaines de millions d'hommes, ô très-pieuse Reine, poussent des cris vers vous, et tous sont sauvés ; et moi je crierai vers vous, et je ne serai pas secouru ? *Millies centena millia hominum, Regina piissima, ad te clamant, et omnes salvantur; et ego clamabo ad te, et non auxiliabor?* Peut-être non, parce que je suis pire et plus méchant qu'eux tous. Eh bien ! que conclure de là ? que je ne me tairai pas et que j'élèverai plus haut ma voix vers vous. Je crierai et je crierai sans relâche et de toutes mes forces : Excellente Vierge et très-douce Souveraine, pardonnez-moi et exaucez-moi : *Egregia Virgo et piissima Domina, parce mihi et exaudi me.* Exaucez le malheureux et consolez l'affligé ; ramenez l'errant, ranimez le désespéré. Guérissez par vos saints remèdes les blessures que vous voyez en moi, et, me dépouillant de mes vêtements souillés, donnez-moi des vêtements riches et brillants, avec lesquels vous me présentiez tout renouvelé à votre Fils, notre Seigneur Jésus-Christ. Soyez pour moi contre le démon une tour imprenable, un rempart inexpugnable, un bras de défense. Faites, ô Souveraine heureuse et très-digne de toute louange, que moi, votre serviteur, qui suis tombé misérablement toute ma vie dans les voies escarpées des péchés, je fasse pénitence pour tous les péchés que j'ai commis en pensée, en volonté, en action, en omission. Et quoique depuis longtemps, c'est-à-dire dès le commencement de ma vie jusqu'à l'heure présente, j'aie persévéré dans mes péchés, ô vous, Reine des cieux, obtenez de votre

très-clément Fils que l'iniquité ne règne plus en moi désormais, mais la vertu de la Divinité. Qu'une abondance de vertus et de prières me justifie, me purifie, me fortifie, et qu'elle me dirige et me fasse arriver par les voies de la justice au bien inestimable de la persévérance. Qu'aucun oubli ne me porte dommage à la fin de ma vie, et qu'ayant terminé le nombre de mes jours, je mérite d'être reçu par l'ange de lumière, d'être délivré de l'ange de la mort, de paraître au tribunal du très-débonnaire Juge, où par vous, ô Souveraine, je reçoive le repos de la vie éternelle.

Bienheureuse Mère de Dieu, dit ailleurs le même saint (1), ô Marie toujours vierge, sanctuaire de toutes les vertus, en enfantant le Seigneur des vertus et le Christ Roi de gloire, par le même Dieu, notre Seigneur Jésus-Christ, dont vous avez mérité d'être la Mère pour votre éternelle gloire et pour notre salut, je vous prie par votre clémence d'intercéder pour moi, quoique indigne de toute miséricorde, auprès de la divine Majesté; montrez-vous favorable aux prières d'un si grand pécheur. O ma Souveraine, ne différez pas; c'est par vous que nous est venue la rédemption et la félicité de la béatitude céleste.

O sainte Marie, Mère de Dieu, tout indigne que je suis de m'adresser à vous, le souvenir d'un grand nombre qui avaient abandonné et Jésus-Christ et vous, et qui, enfin revenus, ont mérité leur pardon par vos suffrages, me remplit de confiance et d'espérance, quoique je sois plus grand pécheur que ma langue ne saurait l'exprimer. O douleur ! mes péchés sont si nombreux, qu'on ne peut les compter. Mais à qui peut-on mieux s'adresser qu'à vous qui êtes la Mère de ceux dont Jésus-Christ a daigné être le Père et le Frère? Car lui-même, à cause de sa bonté infinie, donnera à tous ses soins paternels, si vous, ô notre Souveraine, vous daignez les aimer de votre cœur de Mère. Comment n'auriez vous pas pitié de moi, ô Mère de miséricorde? *Quonamque modo mihi non miserearis, Mater misericordiæ?* Où est mon espérance, sinon en Dieu et en vous? *Ubi est, nisi in Deo et in te, spes mea?* Donc sans vous il n'y a pas de piété, il n'y a pas de bonté, parce que vous êtes la Mère de la vertu et des vertus de tous : *Ergo sine te nihil pietatis est, nihilque bonitatis, quia Mater virtutis et virtutum es omnium.* C'est pourquoi, ô Souveraine, venez à mon secours, je vous prie; car je ne suis rien, et je sais que je ne puis parvenir à rien, si vous ne daignez pas m'aider. Aidez-moi donc. Je ne sais où aller pour trouver la consolation de ma vie, sinon à celle qui est le recours des coupables. Je me réfugie vers vous, parce que votre Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, vous a établie notre soutien après lui. Recevez-moi et priez-le pour qu'il me fasse tel qu'il veut que je sois, et qu'il ne permette plus que je sois trompé par les suggestions des démons,

(1) Orat. 46 ad sanctam Virg. Mariam.

mais qu'il m'accorde par sa bonté et par votre intercession de me conduire dans cette vie du temps de manière à mériter la vie de l'éternité.

Sainte et glorieuse Mère de Dieu, Marie toujours vierge (1), qui avez mérité de donner au monde le Sauveur, exaucez-moi et ayez pitié de moi maintenant et toujours pour l'honneur de votre sainte et très-excellente virginité. Je vous supplie humblement, soyez mon Sauveur, mon secours auprès du Dieu tout puissant, afin que, bon Pasteur et Prince de la paix, il me purifie des souillures de mes péchés, m'arrache des ténèbres de l'enfer, et qu'il me conduise à la vie éternelle, et que celui qui par vous, ô très-pure Vierge, est venu en ce monde, et a sauvé le genre humain par son sang, et a détruit les prisons de l'enfer, et a ouvert les portes du ciel, daigne par sa miséricorde me conserver et me sauver, et qu'après la fin de cette vie qui échappe, il me fasse jouir par vos prières de l'éternelle béatitude en la société des saints. *Amen.*

O Marie, Mère et Vierge d'un singulier mérite, seule, sans modèle, Dieu vous a conservée inviolable en votre âme et en votre corps, afin que vous fussiez digne de donner à son Fils un corps qui devînt le prix de notre rédemption. Je vous conjure, ô très-miséricordieuse, par qui le monde entier a été sauvé, intercédez pour moi qui suis très-misérable et très-souillé de toutes les iniquités, afin que le Seigneur donne à mon âme malheureuse l'amour de la pureté, l'affection de la sainteté, la possession des vertus. Car, ô malheureux que je suis, j'ai perdu la grâce de toute innocence, de toute sainteté. J'ai souvent violé le temple saint de Dieu. Mais que fais-je en faisant entendre à vos oreilles sans tache le triste récit de mes iniquités?

J'ai horreur de moi-même, ô ma Souveraine, j'ai horreur de moi-même; ma conscience m'écrase de reproches à la vue de mes iniquités; je suis honteux de paraître devant vous dans un état si déplorable (2). Mais à qui découvrir mes plaies? mais à qui irai-je et auprès de qui ferai-je entendre ma douleur, ou de qui espérerai-je le retour à une santé parfaite, si mon unique ressource m'est refusée? Ecoutez donc, ô ma Souveraine; écoutez, ô ma miséricorde; écoutez et exaucez celui qui a perdu la riche part de son héritage; qui, après de longues flagellations, après de longs soupirs, après de cruelles traverses, après de nombreux supplices, revient aux mamelles de votre consolation. Auprès de qui, ô infortunés, auprès de qui, dans notre désolation, pouvons-nous mieux faire entendre nos gémissements, nos lamentations, en déplorant toutes les misères et toutes les calamités de nos péchés, qu'auprès de vous, vraie et indubitable Mère de miséricorde?

(1) Id., orat. 47 ad Virg. Mariam.
(2) Id., orat. 48 ad Virg. Mariam.

Mère sainte, Mère unique, Mère immaculée, Mère incorruptible, Mère de miséricorde, Mère de bonté et d'indulgence, ouvrez le sein de votre pitié, et recevez ce mort tué par le péché. Voici, ô Souveraine, un fils prodigue à vos pieds, couvert de haillons, brisé et anéanti; du lieu de désordre, du brouillard impur et d'odeur infecte, il soupire, il élève la voix, et il appelle sa Mère, se rappelant que vous l'avez souvent secouru, protégé, excusé auprès du Père. Il est très-bon, très-clément, ce Père; et vous, ô Mère, vous êtes très-douce et très-bonne. Reconnaissez, ô Mère bénie, vos enfants, que votre très-cher Fils unique n'a pas rougi d'appeler ses frères. Et si un glaive de douleur a transpercé votre âme en voyant votre Fils innocent crucifié, comment pourriez-vous contenir votre compassion pour vos pupilles morts dans le péché? Comment, ô Souveraine, pourriez-vous arrêter vos larmes maternelles et vos pleurs? Nous sommes entraînés, déchirés, captifs; personne ne se présente pour nous délivrer, pour nous racheter, pour répondre pour nous. Levez-vous, ô tendre Mère; levez-vous, ô indulgente, entrez dans le sanctuaire qui exauce, et étendez vos mains immaculées devant cet autel d'or de la réconciliation humaine. Ce que nous demandons par vous sera impétrable par vous, ce que nous craignons sera excusable par vous. O douce Mère, celui que vous avez très-souvent consolé dans les larmes de son enfance ne pourra pas résister longtemps à vos supplications. Qui est aussi puissant en mérites pour calmer la colère du Juge que vous qui avez mérité d'être la Mère de ce même Rédempteur et Juge? N'hésitez pas, ô ma Souveraine, car il est ma bouche et ma chair, mon salut et ma gloire; il est notre tête, il connaît notre argile. Ornement des vierges, Souveraine des nations, Reine des anges, fontaine des jardins, purification des pécheurs, sainte et perpétuelle Vierge Marie, secourez le faible, ramenez le perdu, afin que celui qui n'ose plus, hélas! espérer la robe angélique et virginale, reçoive par vos mérites, ô glorieuse, l'habit nuptial quel qu'il soit. Enfin, quoique je ne mérite pas, ou plutôt parce que je ne mérite pas de m'approcher, d'être voisin, et d'assister aux chœurs fleuris et odorants de votre gloire, que de loin au moins je mérite de voir et d'entendre vos processions, votre harmonie, vos concerts et tout ce qui touche à la gloire et à l'allégresse de ceux qui suivent l'Agneau partout où il va.

O Marie (1), vous êtes cette grande Femme, la plus grande, la très-grande entre toutes les femmes renommées. Souveraine, grande, infiniment grande, mon cœur veut vous aimer, ma bouche désire vous louer, mon esprit veut vous vénérer, mon âme brûle d'ardeur de vous prier; tout en moi se recommande à votre garde. Efforcez-vous, entrailles de mon âme, efforcez-vous autant que vous le pouvez, si vous pouvez quelque chose; toutes mes parties intérieures, efforcez-vous à louer les mé-

(1) Orat. 51 ad Virg. Mariam.

rites, à aimer la béatitude, à admirer l'élévation, à prier la miséricorde de celle dont l'intercession vous est constamment nécessaire; en sentant le besoin que vous en avez, désirez-la; en la désirant, implorez-la; en l'implorant, obtenez-la. Et si cette intercession n'est pas selon vos désirs, elle est toujours au-dessus de vos faibles mérites. Reine des anges, Souveraine du monde, Mère de celui qui purifie le monde, je confesse que mon cœur est très-immonde, qu'il ne peut que rougir en vous regardant, ô vous qui êtes si pure, et reconnaître qu'il est indigne de s'approcher de vous. O Mère, illumination de mon cœur, nourrice du salut de mon âme, toutes mes entrailles vous prient autant qu'elles le peuvent. Exaucez-moi, ô ma Souveraine, soyez-moi propice; ô très-puissante, aidez-moi, afin que les souillures de mon âme disparaissent, que mes ténèbres soient illuminées, que ma tiédeur se change en flammes d'amour, que je cesse de dormir. Et comme votre bienheureuse sainteté est élevée au-dessus de tout, après votre Fils le plus grand de tous, par votre Fils tout puissant, à cause de votre glorieux Fils, par votre béni Fils, ainsi que sur toutes choses, après mon Seigneur et mon Dieu, Souverain suprême et votre Fils, mon cœur vous comprenne et vous vénère, vous aime et vous prie, non par cette ferveur que mon imperfection paralyse, mais comme je le dois, étant créé et sauvé, racheté et ressuscité par votre Fils. O Mère de Dieu, vie de mon âme, nourrice du Réparateur de ma chair, gouvernante du Sauveur de toute ma substance, ayez pitié de moi.

O Marie, je vous prie par la grâce qui a tant uni le Seigneur à vous et vous au Seigneur, faites que par cette même grâce votre miséricorde soit avec moi; faites que votre amour soit toujours avec moi, et que le soin que vous prenez de moi soit toujours avec vous; faites que le cri de mes besoins, tant qu'ils dureront, soit avec vous, et que le regard de votre tendresse soit avec moi tant que je vivrai; faites que la félicitation de votre bonheur soit toujours avec moi, et que la compassion de ma misère soit toujours avec vous, autant que cela m'est avantageux.

O Bienheureuse, ainsi que quiconque n'est pas vu de vous est méprisé de vous et périt, de même quiconque est attiré et regardé par vous ne peut pas périr. O Souveraine, ainsi que Dieu a engendré celui en qui toutes choses vivent, de même vous, fleur de la virginité, vous avez enfanté celui par qui les morts ressuscitent. Et de même que Dieu, par son Fils, a préservé du péché les anges bienheureux, ainsi vous, ornement de la pureté, vous sauverez par votre Fils les malheureux hommes du péché. Comme le Fils de Dieu est la béatitude des justes, ainsi vous, vous êtes le salut par la fécondité, votre Fils est la réconciliation des pécheurs. Car il n'y a pas de réconciliation, sinon celle que vous avez conçue dans votre pureté. Il n'y a pas de justification, sinon celle que vous, qui êtes sans tache, avez nourrie dans votre sein. Il n'y a pas de salut, sinon celui que vous avez enfanté. Donc, ô Souveraine, vous êtes la Mère de la justi-

fication et des justifiés, vous êtes la Mère de la réconciliation et des réconciliés, vous êtes la Mère du salut et des sauvés (1).

Vierge, Mère de Dieu, dit saint Pierre Damien (2), dont le soleil et la lune admirent la beauté, venez sans vous lasser jamais, ô Souveraine, venez au secours de ceux qui élèvent leur voix vers vous. O bénie et surbénie, revenez d'abord par nature. Etes-vous tellement déifiée que vous puissiez oublier notre humanité? Non, non, ô Souveraine, vous connaissez notre triste état, votre miséricorde ne vous permet pas d'oublier notre misère; car, si la gloire vous élève aux cieux, la nature vous rappelle ici-bas; en regardant la justice de Dieu, vous n'oubliez pas la miséricorde; vous n'êtes pas tellement impassible que vous n'ayez compassion de nous. Vous avez notre nature, non une autre, et il est juste que nous soyons abondamment arrosés de la pluie d'une si grande tendresse.

En second lieu, revenez à nous par votre puissance. Celui qui est puissant a fait en vous de grandes choses, et toute puissance vous a été donnée au ciel et sur la terre. Qu'est-ce qui vous sera refusé? Tout vous est possible. Comment, en effet, la puissance de votre puissance pourrait-elle s'opposer à votre volonté, elle qui a tiré son origine de votre chair sacrée? Car vous vous approchez de cet autel d'or de la réconciliation humaine, non seulement en priant, mais en commandant; comme Souveraine, non comme servante. Que la nature vous touche, que la puissance vous guide; car plus vous êtes puissante, plus vous devez être miséricordieuse.

Revenez vers nous, en troisième lieu, par amour. Je sais, ô Souveraine, que vous êtes très-bienfaisante et que vous nous aimez d'un amour invincible; votre Fils et votre Dieu nous a aimés lui-même d'un suprême amour en vous et par vous. Qui peut savoir combien de fois vous apaisez la colère du Juge?

(1) Maria, obsecro te per gratiam qua sic Dominus esse tecum, et voluit te esse secum : fac propter ipsam, secundum eamdem ipsam gratiam, misericordiam tuam mecum; fac ut amor tui semper sit mecum, et cura mei semper sit tecum : fac ut clamor necessitatis meæ, quamdiu ipsa persistit, sit tecum; et respectus pietatis tuæ, quamdiu ego subsisto, sit mecum : fac ut congratulatio beatitudinis tuæ semper sit mecum; et compassio miseriæ meæ, quantum mihi expedit, sit tecum. Sicut enim, o Beatissima, omnis a te aversus et a te despectus, necesse est ut intereat; ita omnis a te conversus et a te respectus, impossibile est ut pereat. Sicut enim, Domina, Deus genuit illum in quo omnia vivunt; sic, o tu, flos virginitatis, genuisti eum per quem et mortui reviviscunt. Et sicut Deus per Filium suum beatos angelos a peccato servavit, ita, o tu decus puritatis, per Filium tuum miseros homines ex peccato salvabis. Quemadmodum enim Dei Filius est beatitudo justorum, sic, o tu, salus fœcunditatis, Filius tuus est reconciliatio peccatorum. Non enim est reconciliatio, nisi quam, tu casta, concepisti : non est justificatio, nisi quam, tu integra, in utero fovisti : non est salus, nisi quam, tu Virgo, peperisti. Ergo, o Domina, Mater es justificationis et justificatorum; Genitrix es reconciliationis et reconciliatorum; Parens es salutis et salvatorum. (Id., *Orat. ad S. Virg. Mariam.*)

(2) Serm. 44 in Nativit. B. Virg. Mariæ.

En quatrième lieu, revenez par votre spécialité. En vos mains sont les trésors des miséricordes du Seigneur, et seule vous êtes choisie pour qu'une si grande grâce vous soit accordée. A Dieu ne plaise que votre main cesse de nous faire du bien, puique vous cherchez l'occasion de sauver les pécheurs et de répandre la grâce. Car votre gloire ne diminue pas, maîs elle augmente quand les pénitents sont pardonnés et sont élevés à la gloire par leur justification. Ecoutez-nous, ô Vierge clémente, car votre Fils ne vous refuse rien.

Ecoutez-nous, ô Fille d'Abraham et de David, s'écrie saint Athanase, archevêque d'Alexandrie (1), et prêtez l'oreille à nos prières, et n'oubliez pas votre peuple, ni nous qui sommes de la famille et de la maison de votre Père; car nous sommes parents avec vous selon notre race humaine, et vous êtes notre Fille, parce que vous êtes née de nous. Il convient que vous portiez les noms de Mère, de Régénératrice, de Souveraine et de Maîtresse, parce que de vous est sorti le Roi-Seigneur et notre Dieu qui vous a comblée de toutes les grâces. C'est pourquoi vous êtes appelée pleine de grâces, abondant en effet de toutes les grâces. C'est pourquoi nous vous prions de nous faire part de l'abondance de vos biens spirituels. Nous crions vers vous, souvenez-vous de nous, ô très-sainte Vierge, toujours vierge, et faites-nous, à cause de nos prières, toutes faibles qu'elles soient, de grands dons des richesses de vos grâces. Vous êtes pleine de grâces; car nous nous servons des paroles de l'ange, nous les lui empruntons pour vous louer, soit par nos hymnes, soit par nos discours. Nous vous appelons notre gracieuse Souveraine, notre Reine, notre Maîtresse, Mère de Dieu, Arche du sanctuaire. O Maîtresse, Souveraine, Reine et Mère de Dieu, intercédez pour nous.

Soyez bénie et vénérée, ô ma Souveraine, Vierge Marie, très-sainte Mère de Dieu (2); vous êtes sa plus parfaite créature, et jamais personne ne l'a tant aimé que vous, ô glorieuse Souveraine. Gloire à vous, ma Maîtresse, Vierge Marie, Mère de Dieu. Le même ange qui vous a annoncé le Christ vous a également annoncée à votre père et à votre mère, et, par leur saint mariage, vous avez été conçue sans tache et mise au monde. Soyez bénie, ô ma Souveraine, Vierge Marie, qui, dans votre très-sainte enfance, aussitôt que vous avez été sevrée, avez été portée au temple de Dieu par vos parents, et avez été confiée à la garde d'un pieux pontife, en la société de plusieurs autres vierges. Louange à vous, ô ma Souveraine, Vierge Marie, qui, arrivée à cet âge où votre esprit comprenait que Dieu était votre Créateur, avez aussitôt commencé à l'aimer intimement par-dessus toutes choses, et avez réglé très-sagement vos jours et vos nuits par divers offices et exercices à l'honneur de Dieu, et avez tel-

(1) Serm. de Annunt. Ss. Deiparæ.
(2) Oratio prima revelata beatæ Brigittæ.

lement modéré le sommeil et la nourriture de votre sacré corps, que vous étiez toujours toute prête à servir Dieu parfaitement. Qu'une gloire infinie accompagne votre nom pendant l'éternité, ô ma Souveraine, Vierge Marie, qui avez voué très-humblement votre virginité à Dieu lui-même. C'est pourquoi vous ne vous êtes point occupée de savoir qui vous épouserait, parce que vous saviez que celui à qui vous vous étiez consacrée était plus puissant et meilleur que tous les hommes. Soyez bénie, ô ma Souveraine, Vierge Marie, qui seule étiez inébranlable, embrasée du feu du divin amour, et vous élevant de toute votre âme et de toute la puissance de vos forces, aimiez ardemment le Dieu à qui vous aviez offert votre virginité, étant dans la contemplation quand Dieu vous envoya l'ange, quand l'ange vous salua et qu'il vous annonça la volonté de Dieu. Vous lui répondîtes en vous disant très-humblement la servante du Seigneur, et le Saint-Esprit vous remplit merveilleusement de toute vertu. Dieu le Père vous envoya son Fils coéternel et égal à lui ; et, venant en vous, Dieu le Fils prit de votre chair et de votre sang un corps humain. Et ainsi, à cette heure de bénédiction, le Fils de Dieu devint votre Fils, vivant en ce corps sans perdre sa majesté divine. Soyez bénie, ô ma Souveraine, Vierge Marie, qui avez senti croître et se mouvoir dans votre sein le corps sacré du Christ, formé de votre corps céleste, jusqu'au jour de sa nativité glorieuse. Vous l'avez touché de vos très-saintes mains avant tous les autres, vous l'avez enveloppé de langes, et, selon la prophétie, vous l'avez couché dans une crèche et vous l'avez nourri de votre lait sacré, pleine d'une divine joie, d'une joie de Mère miraculeuse. Gloire à vous, ô ma Souveraine, Vierge Marie, qui, habitant une maison pauvre, c'est-à-dire une étable, avez vu de puissants rois venir de loin adorer votre Fils, lui offrant, dans un profond respect et avec humilité, des présents royaux ; Fils chéri que vous avez ensuite présenté de vos mains précieuses au temple, et vous avez scrupuleusement conservé dans votre cœur tout ce que vous avez entendu dire de lui et tout ce que vous avez vu dans son enfance.

Soyez bénie, ô ma Souveraine, Vierge Marie, qui avez fui en Egypte avec votre très-saint Enfant, que vous avez transporté ensuite avec joie à Nazareth, et que vous avez vu humble et soumis à vous et à Joseph pendant son enfance et sa jeunesse.

Soyez bénie, ô ma Souveraine, Vierge Marie, qui avez vu votre Fils prêchant, faisant des miracles et choisissant les apôtres, qui, éclairés par ses exemples, ses miracles et sa divine doctrine, témoins de la vérité, annoncent à toutes les nations que votre Fils Jésus est vraiment Fils de Dieu, que c'est lui qui par lui-même accomplit les écritures des prophètes, particulièrement dans la mort infâme et cruelle qu'il souffre pour le salut du genre humain.

Soyez bénie, ma Souveraine, Vierge Marie, qui saviez d'avance que

votre très-cher Fils serait vendu, ensuite pris, lié, flagellé, couronné d'épines, cloué à la croix, bafoué, méprisé, blasphémé; vous avez vu toutes ces cruautés, accablée d'une incomparable douleur. Gloire à vous, ô ma Souveraine, Vierge Marie, qui avez regardé avec larmes votre Fils vous parlant du haut de la croix, et qui, plongée dans l'affliction, l'avez entendu, de vos bénites oreilles, crier agonisant vers son Père et remettre son âme entre ses mains.

Louange soit à vous, ô ma Souveraine, Vierge Marie, qui, dans une amère douleur, avez vu votre Fils suspendu à la croix, meurtri depuis la tête jusqu'aux pieds, et nageant dans son sang, et mourant de la plus cruelle mort; vous avez vu en même temps, dans une incomparable amertume, ses pieds et ses mains et son glorieux côté transpercés, et toute sa chair déchirée sans aucune pitié.

Soyez bénie, ô ma Souveraine, Vierge Marie, qui avez vu, les yeux baignés dans les larmes, votre Fils descendu de la croix, enveloppé d'un suaire, mis dans le tombeau, et là gardé par des soldats.

Soyez bénie, ô ma Souveraine, Vierge Marie, qui, dans une très-profonde douleur intérieure de votre cœur tout déchiré, avez été séparée du sépulcre de votre Fils, et avez été emportée, abîmée dans la douleur, à la maison de Jean par ses amis. Là, vous avez senti un grand soulagement dans vos douleurs, parce que vous avez prévu que votre Fils ressusciterait certainement et au plus tôt. Réjouissez-vous, ô ma très-digne Souveraine, Vierge Marie, parce qu'à l'instant même où votre Fils est sorti victorieux des bras de la mort, il a voulu vous le faire savoir à vous sa bienheureuse Mère, en se montrant tout à coup lui-même à vous, et ensuite à plusieurs autres pour leur annoncer sa résurrection. Réjouissez-vous donc, ô ma très-digne Souveraine, Vierge Marie, qui avez vu votre Fils ressuscité et triomphant, ayant une couronne de gloire, ayant vaincu la mort, supplanté l'auteur de la mort, et ayant ouvert le ciel, et qui l'avez considéré montant au ciel le quarantième jour après sa résurrection, et comme étant le grand Roi, accompagné solennellement, à son entrée dans son royaume, par les anges et par un grand nombre des siens.

Tressaillez d'allégresse, ô ma très-digne Souveraine, Vierge Marie, parce que vous avez mérité de voir comment, après son ascension, votre Fils envoya à ses apôtres et à ses disciples l'Esprit saint dont vous étiez déjà remplie vous-même, et comment il les rendit illustres en augmentant en eux la ferveur de la charité, la beauté et la solidité de la foi catholique, et en remplissant leurs cœurs de lumière et d'amour.

Réjouissez-vous encore, ô ma Souveraine, Vierge Marie, et que le monde entier se réjouisse de votre joie, parce que votre Fils, après son ascension, a permis que vous restassiez un grand nombre d'années sur la terre pour la consolation de ses amis et pour la confirmation de la foi, pour le soulagement des indigents, pour la conduite infaillible des apô-

tres, et il a converti alors, par vos très-prudentes paroles, vos actions très-droites, vos œuvres très-vertueuses, un grand nombre de Juifs et de païens à la foi catholique, et en les illuminant d'une manière merveilleuse, il les a forcés d'avouer et de croire que vous étiez la Vierge-Mère, et que votre Fils, vrai Dieu, avait pris la nature humaine.

Soyez bénie, ô ma Souveraine, Vierge Marie, qui, par une ardente charité et un amour maternel, avez désiré constamment et à toute heure d'aller joindre votre très-cher Fils régnant dans le ciel, et qui, étant encore sur la terre, et soupirant après la céleste patrie, vous êtes conformée humblement à la divine volonté, et qui avez par là augmenté infiniment votre gloire éternelle. Gloire éternelle à vous, ô ma Souveraine, Vierge Marie, parce que, quand il a plu à Dieu de vous rappeler de l'exil de ce siècle et de vous honorer éternellement dans son royaume, il vous l'a fait annoncer par son ange.

Réjouissez-vous, ô ma Souveraine, Vierge Marie, de votre triomphante assomption et de la puissance que Dieu le Père vous a donnée, en vous établissant Reine du ciel et de la terre, et de ce que votre Fils vous a placée sur un trône très-élevé, à son côté, comme étant sa très-digne Mère, et parce que, le Saint-Esprit, en vous offrant son glorieux royaume comme étant son Epouse, vous a élevée d'une manière admirable.

Soyez bénie, ô ma Souveraine, Vierge Marie, qui promettez le pardon aux âmes et l'obtenez très-promptement, qui êtes l'avocate de tous les pécheurs. Ah ! puissante Reine, faites que par votre intercession nous vous imitions sur la terre, que nous puissions aller dans le ciel pour vous voir, vous bénir, vous louer, vous aimer, vous posséder dans la gloire de la très-sainte Trinité.

O Vierge Reine, s'écrie saint Ildefonse (1), revêtue du soleil, couronnée de douze étoiles, plus brillante que l'étoile de la mer, pleine de bonté, ayant des entrailles de tendresse qui sont incomparables, voyez les flèches ennemies dont je suis percé, regardez les douleurs dont je suis tourmenté, considérez les tentations qui me harcellent. Que l'ennemi ne sévisse plus désormais contre moi, qu'il ne me renverse plus, qu'il ne triomphe plus de moi ; que votre droite l'abatte, que l'enfer le dévore ; que la lumière de la foi ne s'éteigne pas à l'heure de ma mort ; qu'en ce moment suprême le rayon de votre clarté m'illumine. Quand la mort dure et cruelle touchera mon corps, et que mes maux passés agiteront mon âme, que ma conscience tremblera tout entière, que votre présence m'assiste, et, pour que je ne sois pas confondu par mes ennemis, défendez-moi par votre puissant secours ; que je passe de cette triste vie à la vraie vie, avec l'espérance d'une sainte résurrection, assuré de la gloire de l'éternelle clarté.

(1) Prologus in Corona B. Virg. Mariæ, cap. 1.

Répandez sur moi la lumière de votre compassion (1), afin que mon âme souillée par le péché soit lavée par votre grâce, illuminée par votre gloire, remplie de votre douceur, enflammée de votre amour, conservée par votre protection. Que votre divin Fils me délivre de ma captivité, me guérisse de ma maladie, dissipe mes ténèbres, me ressuscite et me préserve de tout péché et de tout danger. O ma Souveraine, que je veux honorer; ô ma Douceur, que je veux aimer; ô ma Reine, que je veux respecter; ô mon Epouse, à qui je veux être fidèle, tournez vers moi la grâce de votre regard; que je voie la splendeur de votre beauté, et qu'au milieu des ténèbres je voie la vérité, qu'au milieu de la vanité je voie la vie et j'évite la mort, et comme vous êtes remplie de toutes les grâces, préservez mon cœur de toute souillure, perfectionnez mon âme qui est le temple de Dieu, embrasez-moi de votre saint amour.

Nous vous louons, ô pure, immaculée et bénie Vierge, Mère sans tache, intacte, très-sainte de votre divin Fils, Dieu du ciel et de la terre, vous êtes l'espérance de ceux qui se sentent près de tomber dans le désespoir et des coupables. Nous vous bénissons comme surabondant de grâce, ô vous qui avez enfanté le Christ Dieu et homme. Nous nous prosternons tous à vos pieds; tous nous vous invoquons et implorons votre secours, dit saint Ephrem (2). Préservez-nous, ô Vierge sainte et immaculée, de toute nécessité qui nous écrase et de toutes les tentations du démon. Soyez notre réconciliatrice et notre avocate à l'heure de notre mort et du jugement, et délivrez-nous du feu inextinguible et des ténèbres extérieures, et daignez, ô Vierge et Mère très-douce et très-clémente, nous placer près de vous dans la gloire de votre Fils. Car vous êtes l'unique, très-assurée, très-sainte espérance des chrétiens auprès de Dieu.

O Vierge souveraine, bénie, très-bénie Mère de Dieu, très-agréable à Dieu, bénie sur toutes les créatures, vase de la Divinité (3), demeure de l'immortel Fils de Dieu, prêtez votre oreille et exaucez les prières que balbutient mes lèvres souillées et impures. Car voici que d'un cœur contrit et humilié je me réfugie auprès de votre miséricorde. Daignez donc ne pas me repousser dans mon malheur, et ne permettez pas que moi, votre indigne serviteur, je périsse à la fin de ma vie; mais employant vos maternelles prières, guérissez mon âme misérable qui est écrasée par mes affections dépravées et ensevelie dans les criminels plaisirs par le perfide ennemi. C'est pourquoi je suis couvert de confusion, et je n'ose aller avec confiance demander à mon très-débonnaire Dieu la rémission de tant de crimes et le remède de mes profondes blessures. Car j'ai profané le temple de mon corps, et je l'ai souillé d'une manière affreuse par

(1) Id., ut supra, cap. 3.
(2) Lamentationes gloriosissimæ Virg. Matris Mariæ super Pass. Dom, serm. 10.
(3) Id., Precationes ad Deiparam, precat. 2.

de sales cupidités, et j'ai dépravé tous mes sens par des actions illicites. Aussi je n'ose point élever vers le ciel mes mains que j'ai souillées par de mauvaises actions, ni ouvrir pour prier des lèvres que j'ai rendues criminelles par mes médisances et mes calomnies contre le prochain.

C'est pourquoi, ô très-pure Souveraine, misérable et dissipateur que je suis, je me jette aux pieds de votre miséricorde encore incomparablement plus grande que mes péchés. Car je n'ai pas d'autre espérance, d'autre refuge que vous; vous êtes ma seule consolation et ma prompte défense, la joie de mon âme, la fin de mes chagrins, la délivrance de ma captivité, l'union des mortels avec Dieu, notre propitiatoire et notre secours, la résurrection des morts, le rappel de mon âme et de mon corps à la vie, la rédemption de mes péchés, la divine rosée de mon cœur desséché, l'astre très-brillant de mon âme tombée dans les ténèbres, le vêtement de ma nudité, la consolation de mes gémissements, le changement de mes calamités. Car j'espère en vous, je me glorifie en vous. N'éloignez pas de nous votre puissante protection, mais soyez notre consolante défense et notre perpétuel secours et soutien. Votre Fils unique se réjouit de vos prières; il aime vos intercessions; il trouve sa plus grande gloire à exaucer vos demandes. Ne détournez pas les yeux de mon extrême indigence, et que mes coupables actions ne mettent pas un obstacle insurmontable à votre immense miséricorde. O sainte Mère de Dieu, vous êtes mon plus riche et plus désirable honneur; il n'y a pas de trophée semblable à celui qu'on remporte par votre secours. Je vous prie donc d'un cœur pénitent, ô tout immaculée et Médiatrice du monde. Moi, coupable d'une infinité de péchés, du fond de mon cœur j'implore votre prompt secours dans mes besoins; après Dieu, vous êtes mon sauveur, mon plus sûr et plus puissant appui. O vous qui aimez la bonté et la miséricorde, qui êtes tout entière bonté et miséricorde, ayez pitié de moi qui suis rempli de souillures et de paresse, et recevez ma faible et pauvre prière, et quoiqu'elle soit très-tiède et très-négligente, ne la rejetez pas.

O Vierge souveraine, Mère de Dieu (1), qui avez porté dans votre sein notre Sauveur Jésus-Christ et notre Seigneur, je mets en vous toute mon espérance, je mets en vous toute ma confiance; vous êtes la plus élevée, la plus puissante de toutes les créatures dans les cieux. Protégez-moi de votre très-pure et divine grâce, gouvernez ma vie et montrez-moi le chemin de la sainte volonté de votre Fils notre Seigneur. Accordez-moi la rémission de mes fautes; soyez mon refuge, ma protection et ma défense, et conduisez-moi par votre main à la vie éternelle. Et à l'heure terrible de ma mort, ô Souveraine, ne m'abandonnez pas, mais hâtez-vous de me secourir et arrachez-moi à la cruelle tyrannie des démons; car vous avez tout pouvoir, étant vraiment la Mère de Dieu; toute puissance est entre vos mains.

(1) Id., Precationes ad Deiparam, precat. 3.

O très-sainte Souveraine, Mère de Dieu, choisie entre toutes les générations, et la plus élevée en vertu, en grâce et en gloire, recevez les faibles dons que vos indignes serviteurs vous offrent. Par vous nous connaissons le Fils de Dieu; par vous le Seigneur des vertus est avec nous, et nous sommes devenus dignes de son corps et de son sang très-saint. Vous êtes la bienheureuse entre les générations, la plus agréable à Dieu parmi toutes les créatures; vous êtes plus resplendissante que les chérubins et plus glorieuse que les séraphins. Et maintenant célébrée par toutes les louanges, ô très-sainte Mère de Dieu, ne cessez pas d'intercéder pour nous qui sommes vos indignes serviteurs, afin que nous soyons délivrés de toutes les embûches du démon et de tout malheur, que nous soyons préservés de toutes les blessures du péché et de toutes les flèches empoisonnées lancées contre nous par l'enfer. Gardez-nous par vos prières jusqu'à la fin de notre vie, et fermez-nous l'enfer, afin que, sauvés par votre protection et votre appui, nous donnions toujours à Dieu seul en la Trinité et au Créateur de toutes choses la gloire, et la louange, et l'action de grâces, et l'adoration. O bénigne Souveraine et très-digne Mère du Dieu bon, très-bon, surpassant infiniment toute bonté, regardez les prières de votre indigne et inutile serviteur, et agissez envers moi selon la grande et incomparable miséricorde de vos entrailles, et daignez ne pas me mépriser à cause de mes péchés commis soit en parole, soit en action, soit en tous mes sens, soit volontaires, soit involontaires, soit sciemment, soit par ignorance, et renouvelez-moi tout entier, en me faisant le temple de l'Esprit saint, de l'Esprit vivifiant et souverain qui habite en vous.

Vous êtes, ô Marie, l'auxiliatrice des affligés, le soutien de ceux qui chancellent, le salut des faibles, le port dans les tempêtes, l'aide et le soutien de tous ceux qui sont dans le besoin. Accordez à votre serviteur la componction, la tranquillité des pensées, la sérénité de l'esprit, la paix de l'âme, la sagesse de l'intelligence, l'esprit d'humilité, de sobriété, de sainteté, une conduite prudente, édifiante, un jugement sain et modeste, et la paix que notre Seigneur lui-même donna à ses disciples. Que ma prière arrive jusqu'à votre saint temple et à la demeure de votre gloire. Que mes yeux versent des torrents de larmes, afin que vous me laviez dans mes propres larmes, et que par ces abondantes larmes vous ayez la bonté de me purifier de toutes mes souillures. Renversez le mur de mes iniquités, déchirez ma signature de réprobation faite avec mes pèchés, dissipez les nuages de ma tristesse, les brouillards de mes pensées et de mes troubles, la tempête de mes mauvaises affections, et éloignez de moi les dangereux tourbillons, et gardez-moi imperturbable et joyeux. Dilatez mon cœur par un élargissement spirituel, donnez-moi la vraie joie, donnez-moi l'allégresse inexplicable, suave, céleste et perpétuelle, afin que d'un pas ferme et droit je parcoure la voie des commandements de votre

Fils, et que j'avance toujours dans une conscience irrépréhensible et une vie irréprochable. Donnez-moi le trésor de vous bien prier, et que d'un esprit pur et attentif je médite assidument et avec amour, jour et nuit, les paroles des divines Ecritures, et que je psalmodie avec humilité, et que, dans la joie de mon cœur, je prie pour la gloire, l'honneur et l'exaltation de votre Fils unique et notre Seigneur Jésus-Christ, à qui toute gloire, tout honneur, toute adoration sont dus, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. *Amen.*

Le genre humain, ô Mère de Dieu, place sa félicité en vous, comme étant sa Patronne et sa Médiatrice auprès de Dieu votre Fils, et toute sa destinée dépend de votre protection, et il vous a seule pour refuge et pour défense, comme ayant tout pouvoir auprès de lui (1). Voici que je viens moi-même à vous avec un esprit de ferveur, n'osant m'approcher de votre Fils. Je vous supplie, faites que par votre intercession j'obtienne de lui mon salut.

Ne dédaignez donc pas votre serviteur, qui, après Dieu, met en vous toute son espérance; ne dédaignez pas celui qui chancelle et qui se trouve au milieu des épreuves formidables. Mais, ô tendre et miséricordieuse Mère de Dieu, ayez compassion de votre serviteur, et délivrez-moi d'une conscience condamnable en calmant l'agitation de mes pensées; éteignez la fournaise des voluptés, et réprimez l'incendie de la chair, et enflammez mon amour envers votre Fils et mon Dieu, et gardez tous mes sens, afin que je ne laisse aucune entrée aux dégoûtantes cupidités. Je vous supplie de me donner le temps de faire pénitence, afin que la faulx de la mort ne frappe pas un arbre stérile et que je ne sois pas livré au feu comme un bois mort. Allumez en mon âme le flambeau éteint, et dissipez les ténèbres de mes chagrins, et faites disparaître par vos prières la nuit de mes appétits malades. Votre prière maternelle peut tout auprès de votre Fils, toujours porté à se laisser fléchir. Donnez-moi la lumière de la contrition, conduisez-moi par la main au jour de la componction, et rendez-moi digne de vivre tous les jours de ma vie selon la volonté du Dieu très-bon; et, tant que je serai dans cette vie pleine de calamités, défendez, protégez, gardez le navigateur, naviguez avec moi, accompagnez-moi dans mon périlleux voyage, veillez sur moi pendant mon sommeil, et dirigez toutes mes voies. Et quand le moment sera venu de sortir de mon corps, assistez-moi, ô ma Souveraine, amatrice du bien, et soulagez cette intolérable douleur, adoucissez mes peines, et conduisez ma malheureuse âme aux demeures éternelles, afin que la puissance des ténèbres ne se jette pas sur moi pour m'entraîner au fond de l'abîme de l'enfer. Que je trouve le Juge facile à se laisser fléchir, qu'il laisse tomber sur moi un regard favorable, que je sois préservé de la flamme éternelle par vous, ô

(1) Precationes ad Deiparam, precatio 5

Epouse de Dieu ; que je jouisse de la sainte Trinité, qui est la volupté du paradis ; que je sois participant du royaume des cieux, afin que je vous loue, ô vous qui seule êtes devenue la ressource du genre humain, et qui avez réparé par votre enfantement la ruine de la première mère, et qui êtes la patronne des pécheurs, la consolatrice des affligés et le secours des désespérés, et que, sauvé par vous, je vous proclame bienheureuse. Car toutes les nations vous appelleront bienheureuse, ô Vierge souveraine, Mère de Dieu, espérance de tous les chrétiens.

Eloignez de votre misérable et malheureux serviteur la négligence, l'oubli, la folie, la paresse, la vaine gloire, l'impureté, l'infamie, les souillures, la gourmandise, et toutes les mauvaises, sales et maudites pensées de mon faible et déplorable cœur, et chassez les ténèbres de mon esprit, et délivrez-moi de toutes mes coupables actions ; éteignez la flamme de mes criminelles affections. Je suis le plus infirme et le plus affligé des hommes, et vous êtes vous-même la plus glorieuse des créatures.

Je vous rends grâces, ô Souveraine, Mère de Dieu, et je vous exalte par des louanges et des éloges, parce que vous m'avez donné des forces pour parvenir à la fin du jour ; accordez-moi votre appui à ma dernière heure. Donnez-moi le pardon de ma négligence et de la paresse qui domine en moi jusqu'à présent, et faites que, par l'efficacité de vos prières, je m'emploie à louer votre très-miséricordieux Fils, ainsi que vous, ô Vierge sainte. Rendez-moi la vraie liberté, délivrez-moi des diverses maladies, des calamités, des tribulations et des dangers auxquels mon âme et mon corps sont exposés. Je me prosterne devant vous, et j'élève, dans toute mon ardeur, ma voix pour vous remercier de tous les soins que vous n'avez cessé de prendre de moi par votre immense miséricorde et commisération, comme étant la Mère de celui qui aime tendrement les hommes.

O seule vraie Souveraine, seul charme de ma vie qui me vient de Dieu, rosée divine qui rafraîchit mon âme, pluie divine qui arrose mon cœur desséché, flambeau très-brillant qui chasse les ténèbres de mon âme, direction de mon chemin, soutien de ma faiblesse, manteau qui couvre ma nudité, richesse de ma pauvreté, guérison des incurables blessures, tarissement des larmes, adoucissement des soupirs, soulagement des calamités, rupture des chaînes, exaucez mes prières, ayez pitié de mes gémissements et recevez mes lamentations. Ayez compassion de moi, laissez-vous toucher de mes larmes ; que vos entrailles soient émues pour moi comme étant la Mère du Dieu très-débonnaire ; regardez et écoutez mes supplications, et satisfaites mes ardents désirs ; voyez mon affreuse infirmité et la grave maladie de mon âme. Délivrez-moi de l'affliction qui domine en moi, qui me tourmente cruellement nuit et jour, et qui mène à la mort mon âme misérable. Délivrez-moi aussi des flèches de Bélial et des ennemis visibles et invisibles, et remplissez-moi de la divine volupté en me déclarant compagnon des saints et des justes ensemble, par votre très-

excellente intercession auprès de Dieu, et me faisant participant de votre ineffable présence, en communauté de vos serviteurs sur la terre, de ceux qui sont doux, dans les tabernacles célestes, dans la région des vivants, dans la joie des saints. O Protectrice de tous, allégresse et bonheur de tous, jugez-moi digne de me réjouir avec eux, je vous en conjure, de parvenir à cette joie vraiment inexplicable de votre Fils né de vous, de ce Roi éternel, et que je sois admis à son lit nuptial et à son royaume qui n'aura jamais de fin. O ma Souveraine, mon refuge, ma vie, ma défense, mon armure et mon exaltation, mon espérance et ma force, accordez-moi de jouir avec eux des dons et des trésors incompréhensibles de votre Fils dans la demeure céleste. Car vous avez une puissance aussi grande que votre volonté, comme étant la Mère du Très-Haut; c'est pourquoi j'espère en toute confiance, ô ma Souveraine, que vous comblerez mes vœux en m'ouvrant le ciel. Je jouirai de ces ineffables biens, ô Epouse de Dieu, qui êtes l'espérance de tous, qui, d'une manière incompréhensible à toute intelligence, avez enfanté notre Seigneur Jésus-Christ, à qui toute gloire, tout honneur et adoration sont dus pour l'éternité. *Amen.*

O Mère de la Lumière éternelle (1), écoutez, je vous en prie, l'aveu de mes misères. Je suis un malheureux tout rempli de boue et de souillures, et enveloppé de ténèbres. Hélas ! j'ai profané la terre de mes nombreuses iniquités, ô ma Souveraine ; c'est pourquoi elle s'élève maintenant contre moi, dans son indignation, auprès du Juge incorruptible, appelant aussi pour témoins le ciel avec les astres et le soleil. L'agitation de mes pensées me plonge également dans le désespoir. Mon âme, remplie de crainte, voudrait fuir la condamnation. Tout corrompu que je suis, je mets en vous toute mon espérance, ô Mère de Dieu. Voyez, hélas ! le visage de votre serviteur est plongé dans la confusion. De grâce, priez sans interruption celui que vous avez enfanté, afin qu'il ait pitié de moi, tout indigne que je suis. Brisez seule mes puissantes et lourdes chaînes, vous qui avez donné au monde le Réparateur.

Enfin ayez pour agréable, quoique je ne sois que ténèbres, de me laver dans les larmes de la pénitence. Mort par ma grande lâcheté, ressuscitez-moi, vous qui avez enfanté ma Vie. O Mère de Dieu, ramenez de nouveau celui qui s'est éloigné de Dieu et des anges. Avec quelle patience le Seigneur a supporté mes iniquités ! Comment ne m'a-t-il pas aussitôt précipité tout vivant dans l'abîme de l'enfer ? Comment n'a-t-il pas envoyé du ciel sa cognée invisible ou son glaive pour me frapper ? Mais vous, ô ma Souveraine, vous m'avez conservé la vie par vos supplications, attendant pour moi la pénitence que je vous conjure de me donner, ô très-miséricordieuse. Car vous êtes mon rempart, mon port, ma défense; vous m'avez montré la lumière de votre divine face, afin qu'au milieu de la nuit je

(1) Precationes ad Deiparam, precatio 6.

chante vos louanges. Accordez-moi, ô Souveraine, la componction, des soupirs ininterrompus et l'abondance des larmes; lavez les taches de mon âme et donnez-moi une ample indulgence, comme portant le Dieu des mortels, comme ayant conçu le Dieu fait homme. O immaculée, que je vous voie des yeux de l'âme, au milieu de la nuit, et que je me réjouisse!

O force, ô espérance des pécheurs, ô vie et douce lumière de votre serviteur, recevez cette prière de ma langue profane et de ma bouche immonde.

O Epouse de Dieu, que maintenant la nuit soit changée en un jour de salut pour votre serviteur. Que maintenant, ô Souveraine, je sois un sujet d'allégresse pour les anges et pour les esprits des justes, et que je puisse, en action de grâces et d'un visage joyeux, louer votre très-saint nom.

O vous qui êtes au-dessus de toute louange, vous pouvez tout ce que vous voulez, je n'en doute pas, auprès du Dieu que vous avez enfanté. O Trinité, l'adoration vous est due. O Mère de Dieu, au-dessus de toute pensée et de toute expression; ô Vierge certainement plus élevée que toute virginité, comme vierge avant votre enfantement, sur toutes les vierges qui ont été, et restant la même dans votre enfantement et après, par vous la nature humaine, qui, tombée depuis longtemps, s'était retirée de Dieu, s'unit à la nature divine d'une manière inexplicable, miséricordieuse et incomparable, sans qu'en aucune manière la personne ait souffert de changement, ou de confusion, ou de mutation. Par là, après cette adorable union et réconciliation, nous sommes restaurés de nouveau; après avoir perdu la justice par l'envie du malin et la folie de notre esprit, nous avons trouvé votre Fils et notre Dieu propice, à cause de vos incessantes intercessions auprès de lui. O Souveraine, je vous prie, je vous conjure, comme miséricordieuse et Mère du Dieu de miséricorde, prenez en main ma défense dès cette heure et pour toujours. Mais comme je suis tout impur, comme je suis un égout d'niquités et, pour le dire en un mot, le réceptacle empoisonné de tous les vices, et désirant m'approcher des mystères sans tache et redoutables de votre Fils, notre Dieu, je tremble de tous mes membres, et la terreur me saisit, à cause du nombre effrayant de mes iniquités. Car quel est celui de mes sens que je n'aie pas souillé? quelles sont les pensées honteuses et les fictions de la vanité qui ne m'ont pas attaqué et corrompu? quelle est l'espèce de captivité qui ne se soit pas emparée de mon âme? Non seulement je suis pris et traîné çà et là par les affections mauvaises dans lesquelles je suis misérablement tombé, non seulement j'ai entassé en moi les images criminelles de l'intempérance des sens, des actions des autres, de leur inconduite et de leur conversation, et de tout ce que j'ai entendu et vu, ce qui s'empare de mon âme et la dissipe, mais aussi mon âme malade, fragile, puérile et stérile, s'occupant de ce qui n'a jamais été et ne sera jamais, de ce qui n'a jamais été vu ni entendu; écoutant l'auteur de la malice, et prenant les fictions

pour la réalité, j'ai consumé le temps de ma triste vie à la poursuite honteuse et criminelle de ces fantômes.

Après m'être attaché à de tels et si grands maux, je me suis proposé, ô Souveraine, de m'approcher des excellentes et très-divines choses que les anges eux-mêmes désirent contempler; mais je crains qu'étant trop indigne, comme celui qui n'était pas revêtu de la robe nuptiale, ayant les mains et les pieds liés, je ne sois jeté dans les ténèbres, condamné à y habiter, au lieu d'être illuminé et de participer à la grâce divine. Mais que ferai-je? En participant aux redoutables mystères, je m'attends à de terribles peines si je les profane; et si je m'en éloigne, me croyant toujours indigne, je tombe dans l'abîme des maux. Quel péril des deux côtés! C'est pourquoi, ô Vierge sainte, je me réfugie vers vous qui êtes un inexpugnable secours, un secours très-puissant.

O Souveraine très-pure, que vos entrailles soient donc émues pour moi, et, vous servant de votre liberté maternelle auprès de votre Fils, demandez le pardon de mes nombreuses et graves erreurs. Faites que je reçoive l'esprit d'amour et de lumière, daignez m'obtenir la pureté; que je passe le reste de ma vie dans la pénitence, la chasteté, l'humilité; assistez-moi, dirigez-moi sans cesse dans mes actions, mes paroles, mes pensées et mes mouvements; régnez sur moi, conduisez-moi, chassez loin de moi les puissances nuisibles. O ma bénie Souveraine, ne rejetez pas mes prières vides, indignes et pauvres; ne me quittez pas, aidez-moi pendant ma vie, au sortir de ma malheureuse âme et au terrible et incorruptible jugement; délivrez-moi de toute chose fâcheuse, afin que, sauvé par votre grâce, je vous bénisse, je vous loue, et qu'illuminé de vos splendeurs, je loue, et glorifie, et adore la très-excellente et très-heureuse Trinité dans les siècles des siècles.

Souveraine digne de toute louange et très-bonne, fontaine de miséricorde, abîme de bonté, eau vive, patronne des pécheurs, port des naufragés, vous avez, sans l'homme, conçu Dieu dans votre sein virginal, vous avez été trouvée digne d'être la Mère de Dieu. Vraie vigne, vase renfermant la manne divine, vous relevez ceux qui tombent, vous êtes le refuge de tous et la vie du monde entier. J'ai consumé ma triste vie dans l'iniquité, le vice, l'agitation, la paresse, la luxure; agissez envers moi comme la très-bienfaisante et très-miséricordieuse Mère de Dieu; ne me repoussez pas, tout pécheur et impur que je sois, mais hâtez-vous de recevoir la prière que je vous adresse de mes lèvres souillées. Obtenez-moi la bienveillance du Juge par vos prières très-bonnes et très-charitables, ô très-pure Mère de Dieu. Ouvrez-moi les entrailles de votre miséricordieux Fils; suppliez-le de détourner les yeux de mes erreurs. Dirigez mon cœur vers la pénitence, et faites-moi exact observateur de ses commandements; et ne permettez pas que je devienne la proie et la nourriture du cruel Satan, mais renouvelez-moi par votre intercession, corrigez

ma vie accablée de nombreux péchés, afin que, vous ayant pour très-excellente Médiatrice, je paraisse irréprochable devant le Juge, et que j'évite le redoutable supplice, et que, par votre intercession, vous me déclariez héritier de sa gloire, priant vous-même votre Créateur de m'admettre à ce magnifique héritage, ô très-immaculée.

Vierge souveraine, Mère de mon Seigneur Jésus-Christ, je sais que je suis impur, et profane, et indigne, et exécrable, parce que mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête; elles sont plus multipliées que les grains de sable sur le rivage de la mer. Mes plaies se sont envieillies et corrompues à cause de mes nombreux égarements. Mais je viens à vous contrit, et je me prosterne devant vous en confessant tous mes crimes abominables. J'ai souvent provoqué votre colère, ô Mère de Dieu, en me plongeant dans mes impuretés. Ayez pitié de moi, ô vous qui avez très-charitablement pitié de tous, et pardonnez-moi, et ne me méprisez pas, ô Souveraine, et ne détournez pas votre face de moi. Hélas! hélas! très-malheureux que je suis, vous me rejetteriez! Non, non, ô ma Souveraine, non, non; hélas! hélas! que mes ennemis ne puissent jamais se réjouir d'un tel malheur pour moi! Excitez ma pensée à la pénitence, et conduisez-moi par la main dans le chemin du salut; quand je l'aurai pris et que je le tiendrai, que je vous aie pour compagne, et par votre conduite je serai sauvé. Oui, ô Souveraine, Mère du Dieu très-miséricordieux, brisez la dureté de mon cœur, et humiliez-le, et remplissez mes yeux de larmes spirituelles, et illuminez-les de la lumière de vos intercessions, de peur que je ne m'endorme dans la mort. Lavez-moi de l'hyssope de votre miséricorde; purifiez-moi, me lavant, par votre grâce, dans mes larmes, et je deviendrai plus blanc que la neige.

O Mère de mon Seigneur Jésus-Christ, recevez cette misérable confession que je vous fais et cette demande, et dominez mon âme, et conservez le reste de ma vie sans chute et sans scandale, dans la pénitence; et quand mon âme sortira humiliée de mon triste corps, quand je serai obligé de répondre à mes ennemis aux portes de l'éternité, hélas! ô ma Souveraine, venez à moi dans votre miséricorde, et délivrez-moi des sévères calculateurs et des cruels bourreaux qui sont les puissants de ce siècle, et détruisez tous les seings de mes péchés, et, me sortant de la confusion, donnez-moi la liberté, et, assuré de mon salut, présentez-moi au tribunal de votre Fils et de son Père, qui ne connaît pas de commencement, et du Très-Saint-Esprit, lien principal de la lumière et consubstantiel au Père et au Fils. Mère très-clémente du Dieu bon et miséricordieux, Vierge souveraine, miséricordieuse et bonne Nourrice du Dieu qui pardonne, prêtez l'oreille et exaucez-moi du haut de votre gloire. Entendez mes paroles, ô très-pure, soyez attentive aux cris que je pousse de l'abîme où je suis; écoutez la voix plaintive de ma prière, ô mon Auxiliatrice; dirigez mes paroles dès que j'ouvre la bouche, ô vous qui, par votre inter-

cession, m'avez donné la vie, afin que j'annonce vos magnificences avant que je m'en aille, car ce n'est pas dans la région des morts qu'on peut vous louer.

J'ai péché, ô très-pure, j'ai péché; je connais mes iniquités, et mon péché est toujours devant moi. Regardez la prière et la confession de votre serviteur. Donnez-moi les fontaines des laborieuses et utiles larmes pour expier et laver les souillures de mon âme; effacez les ordures de mes péchés. Mettez dans mon cœur de pierre la salutaire crainte de votre Fils et de votre Dieu; qu'elle pénètre dans mes entrailles, afin que du fond de mon âme affligée sorte une larme d'expiation et que l'Esprit saint la rende féconde en vertus. Faites briller à mon esprit plongé dans les ténèbres et dans la boue la vraie lumière, en dissipant et faisant disparaître l'épais nuage de mes tristes et continuelles pensées, afin que, dans la tranquillité et la joie de la lumière et de votre présence invisible, j'offre un sacrifice parfait et une hostie acceptable, que veut votre Fils et mon Dieu, qui est venu appeler non les justes, mais les pécheurs à la pénitence, et que, par votre intercession, il me reçoive malgré mon indignité. Il y a dans le siècle beaucoup de pécheurs, ô très-excellente Souveraine, beaucoup qui sont tombés, beaucoup de persécuteurs et de profanateurs des commandements de votre Fils; mais il n'y en a aucun qui soit aussi coupable que moi par la multitude et la malice de ses iniquités. Tout l'Ancien Testament et le Nouveau sont remplis des bonnes œuvres des justes, mais les crimes et les mauvaises actions des pécheurs et des scélérats y sont aussi marqués pour leur infamie. Le tribunal intérieur de ma conscience me montre que je suis le plus coupable de tous; mon âme succombe sous l'horreur de mes péchés, sous le poids accablant de mes crimes. Adam reçut le précepte et la loi, il ne l'observa pas; cependant il n'avait pas encore l'expérience de sa chute et de sa condamnation. Mais moi, misérable, que répondrai-je pour ma défense? Absolument rien. Car, comme un intempérant et un criminel, je me suis hâté de devenir mauvais; c'est pourquoi je suis sans excuse. Je suis devenu le plus misérable de tous les misérables qui sont nés d'Adam, tels que Caïn, Lamech, et ceux qui périrent par le déluge, et ceux qui élevèrent la tour de Babel, et les Sodomites dévorés par le feu, et les très-méchants Egyptiens qui furent ensevelis dans la mer Rouge; moi je suis le plus condamnable et le plus malheureux de tous les malheureux, et, de tous les pécheurs du Nouveau Testament, je n'en connais point d'aussi grands que moi. Car, baptisé, je me suis souillé; lavé, je me suis plongé dans la fange; honoré de la dignité de la grâce, je me suis revêtu du déshonneur du péché; j'ai rendu inutile la grâce de ma vocation.

Quelles sont donc les paroles, le temps, la conduite qui pourront assez me faire expier de semblables iniquités? O très-sainte Vierge, l'abîme intolérable de mes péchés étant si profond, l'impétuosité de mes maux

étant si terrible, que deviendrai-je? quelle voie prendrai-je? La céleste est très-escarpée, étroite; celle de la terre effraye, la maritime est pleine de dangers. Vous voyez mes immenses besoins, mes imprudences, la pauvreté insurmontable de mon jugement, mes périls affreux et la parole qui me manque. O puissante Mère du Dieu puissant et vivant, prêtez-moi dans ma détresse la main de votre secours; signalez vos miséricordes sur moi qui suis si malheureux; excitez mon âme en lui disant : Je suis ton salut : *Salus tua ego sum.*

Vous êtes mon auxiliatrice et ma protectrice, ô immaculée; recevez la prière de votre indigne serviteur. Je crois, ô très-pure, que vous pouvez faire cela. Sauvez-moi, ô voie assurée des pénitents : *Salvum me fac, via secura pœnitentium.* O Souveraine, Mère de Dieu, mon espérance, faites éclater en moi, qui suis le plus misérable de tous et le plus malheureux, vos admirables miséricordes : *Ostende in me omnium miserrimo atque infelicissimo, admirabiles misericordias tuas, spes, Domina, Dei Genitrix.* Car vous connaissez mes pensées et mes œuvres, et la faiblesse de l'abjecte nature; je vous confie mon âme souillée de péchés et de mauvaises pensées. Vous voyez, ô Souveraine, les ulcères de mes blessures et mes désirs corrompus; fournissez le remède en répandant sur moi une goutte de votre tendre compassion. Regardez, ô Souveraine, Mère de Dieu, et rendez votre Fils indulgent pour moi, ce Fils, Roi de l'univers, qui publiera devant les anges et les hommes mes mauvaises pensées et mes actions criminelles. Il vous reçoit comme étant sa Mère chérie, pour venir à l'aide d'une âme qui est tombée dans le désespoir et qui ose vous prier, car vous êtes le refuge des pécheurs. Votre Fils et votre Dieu, à qui toute gloire, honneur et adoration sont dus pour toujours, vous a établie pour défense, refuge et secours des pécheurs mes semblables.

Vierge souveraine, Mère de Dieu, commun salut de tous les chrétiens (1), comme Mère, vous ne cessez de jeter sur nous un regard favorable; vous aimez vos enfants, vous êtes portée à les aimer; c'est pourquoi vous ne cessez de nous distribuer des bienfaits, sauvant, défendant, gardant, délivrant des dangers, faisant triompher des tentations, rachetant de la multitude des péchés. Nous vous rendons grâces pour tant de faveurs, nous proclamons vos bienfaits, nous ne voulons pas qu'ils soient ignorés; nous chantons d'une voix élevée vos merveilles, nous exaltons vos charitables soins et votre providence, nous accompagnons d'hymnes votre protection, nous prisons votre miséricorde. Encouragés par vos précieux dons, nous demandons à votre miséricorde que vous receviez les plaintes de vos serviteurs et que vous présentiez à notre Dieu, votre Fils, nos prières, afin qu'il nous préserve de l'éternelle damnation.

Souveraine, Mère de Dieu, qui avez enfanté le Christ-Dieu, notre Sau-

(1) Precationes ad Deiparam, precatio 8

veur, je mets en vous toute mon espérance, et je me confie en vous qui êtes la plus élevée de toutes les puissances des cieux. O très-pure, fortifiez-moi de votre divine grâce, et gouvernez ma vie, et dirigez-moi selon la sainte volonté de votre Fils, notre Dieu. Accordez-moi la rémission de mes erreurs : *Tu mihi largire errorum remissionem.* Soyez mon refuge, ma protection, ma délivrance; prenez-moi par la main et conduisez-moi à la vie éternelle : *Esto refugium, protectio, liberatio et manuductio in vitam æternam transmittens.* Et à l'heure de ma mort, ô Souveraine, ne m'abandonnez pas, mais hâtez-vous de me secourir, et arrachez-moi à la cruelle tyrannie des démons. Car vous avez la volonté et le pouvoir, comme étant la Mère très-excellente du Christ notre Dieu. Vous seule, ô Souveraine, êtes la Mère de Dieu, la plus élevée de toutes les créatures. Et nous, ô Epouse de Dieu, nous vous bénissons par la foi, nous vous honorons par la charité, nous vous rendons un culte de vénération, vous exaltant par des louanges et vous proclamant bienheureuse. Vous êtes en effet l'honneur des honneurs, et la récompense des récompenses, et l'élévation des élévations : *Tu enim honor honorum es, et præmium præmiorum, et sublimitatum sublimitas.* Vous êtes, ô ma Souveraine, après Dieu, le charme de ma vie, la divine rosée du feu qui me dévore, l'aspersion divine de mon cœur aride, le flambeau très-éclatant de mon âme ténébreuse, la direction de mon indigence, la force de ma faiblesse, le vêtement de ma nudité, la richesse de ma pauvreté, le remède salutaire de mes blessures incurables, le tarissement de mes larmes, le calme de mes soupirs, le changement de mes infortunes, le soulagement de mes douleurs, la chute de mes chaînes, l'espérance de mon salut; exaucez mes prières, ayez pitié de mes gémissements et recevez mes lamentations; ayez compassion de moi, attirée par mes larmes : *O Domina mea, post Deum oblectatio, divinus ros ardoris in me æstuantis, aridi cordis mei conspersio divinitus manans; tenebrosæ animæ meæ lampas lucidissima, meæ indigentiæ directio, infirmitatis potentia, nuditatis indumentum, paupertatis opulentia, immedicabilium vulnerum medela, lacrymarum sublatio, suspiriorum sedatio, infortuniorum commutatio, dolorum levamen, vinculorum meorum solutio, spes salutis meæ, exaudi preces meas, miserere meorum gemituum, et suscipe meas lamentationes; miserere mei inclinata lacrymis meis.* Que vos entrailles soient émues pour moi, comme étant la Mère du Dieu bienfaisant. Regardez et exaucez ma prière, remplissez mon désir ardent, et placez-moi dans la société de la terre des vivants, dans les demeures des justes, dans le chœur des saints, et rendez-moi digne, ô vous la protection de tous, et la joie de tous, et le plaisir pur, rendez-moi digne de me réjouir avec vous. Je vous demande d'être admis dans cette joie vraiment inénarrable de Dieu et du Roi né de vous, et dans son inexplicable lit nuptial, et dans la délectation incessante et insatiable, et dans son royaume éternel. O ma Souveraine et mon refuge,

ma vie et mon soutien, mon armure et mon élévation, mon espérance et ma force, donnez-moi de jouir avec vous des dons inénarrables et invisibles de votre Fils dans la cité céleste. Vous avez, je le sais, une puissance égale à votre volonté, comme Mère du Très-Haut ; c'est pour cela que je suis devenu hardi. Faites donc, ô très-pure Souveraine, que je ne sois point frustré dans mon attente, mais que la joie du ciel soit mon partage.

O Vierge souveraine, immaculée Mère de Dieu, ma Maîtresse très-glorieuse, ma très-bienfaisante (1), plus élevée que le ciel, beaucoup plus pure que les splendeurs du soleil, que ses rayons, que sa clarté ; plus élévée en honneur et en dignité que les chérubins, et beaucoup plus glorieuse, sans aucune comparaison, que les armées célestes ; l'exaltation des apôtres, la louange des martyrs, la joie des saints, la joie des religieux ; vous êtes le secours des pécheurs, le soutien des chancelants et l'espérance des hommes ; vous êtes le port assuré, la consolation du monde, la protectrice des orphelins et le prix de la rédemption des captifs ; vous êtes la patience des veuves, leur aide et leur manteau, et l'exaltation, la couronne, la joie des vierges.

Auguste Vierge, ma Maîtresse, ma Reine souveraine, placez-moi sous vos ailes, gardez-moi, afin que Satan ne s'élève pas contre moi, lui qui est l'auteur de la ruine de tant de créatures ; que ce scélérat ennemi ne triomphe pas de moi. Car, ô très-pure, vous êtes mon port, mon secours et mon soutien, et je ne connais pas d'autre refuge, ô ma Souveraine. Je vous prie avec beaucoup de larmes, ô ma Maîtresse, de ne pas permettre que votre cher Fils, créateur et conservateur de toutes choses, me foudroie, à cause des nombreux péchés que j'ai commis ; mais je vous conjure de me faire arriver au Christ et entrer dans ces cours des saints où il n'y a ni larmes, ni tribulation, ni tristesse, ni mort, ni tourment, ni embûches, mais une joie inépuisable, le plaisir des justes, et la délectation sans fin, la vie qui ne doit pas finir, les délices, et l'exaltation, et la gloire, et la splendeur.

Remplissez aussi ma bouche de la grâce de votre douceur, et donnez le mouvement à ma langue et à mes lèvres, afin que je vous chante des hymnes d'un esprit joyeux et d'un cœur dévoué. Faites, ô Vierge, que votre abject serviteur soit retiré des affections corrompues et de tout péché ; chassez de moi toutes ces pensées que m'envoie incessamment le démon pour faire tomber mon âme misérable jusques au fond de l'enfer ; délivrez-moi, ô ma très-sainte, de ses filets de mort. Donnez-moi la crainte de Dieu et son amour, ô Vierge, une résolution digne de Dieu et une vie pure, la charité envers Dieu et envers le prochain, la patience, l'humilité, la continence, le jeûne, les larmes de componction qui purifient, la méditation des terribles supplices, et la grâce de me convertir, de sortir de

(1) Precationes ad Deiparam, precatio 9.

mes péchés. Par moi-même, vous le savez, ô Vierge-Mère, il n'y a pas d'espérance de salut. J'ai corrompu et rendu sauvages mon âme et mon triste corps; dès ma plus tendre jeunesse je suis devenu un vase maudit, inutile, corrompu. Misérable que je suis, j'ai suivi entièrement Bélial dans mes pensées, mes œuvres et mes actions honteuses. Jusqu'à ce jour, ô Vierge clémente, l'exécrable m'a traîné suivant ses volontés. Hélas! ô malheureux pécheur! le très-méchant me tend des embûches chaque jour, et je ne puis plus supporter les mauvaises pensées qu'il me suggère. Je suis tombé dans l'affection coupable du péché, et j'ose à peine quelquefois lever les yeux. Par un serment sacré et par un pacte solennel, je me donne de tout mon cœur à Dieu votre Fils. O Seigneur, pardonnez-moi mes péchés; je suis résolu dès ce moment à ne plus vous offenser, ô mon Jésus, ma longanimité, mon bienfaiteur vivifiant. O ma Souveraine, comment votre miséricordieux Fils a-t-il pu me supporter, moi parjure, menteur au-delà de tout ce qu'on peut dire? Et après avoir pris la résolution de me corriger, ô témérité et mépris! je retombe dans mes vieilles habitudes, et je deviens profane et menteur pire qu'auparavant; et comme le chien trop saturé retourne à son ancien vomissement, ainsi moi-même je vais et retourne en arrière, et, misérable que je suis, je ne sens plus mon triste état.

Et souvent même Bélial m'a jeté dans le désespoir, ô ma très-sainte Souveraine. C'est pourquoi venez à mon aide; ne permettez pas, ô Vierge charitable, que je sois plus longtemps le jouet du démon, mais arrachez-moi des mains du malin et rusé trompeur, et faites-moi le serviteur de votre Fils, ô Vierge, et le temple propre à recevoir le Saint-Esprit; et sauvez-moi comme vous le voulez et le savez, ô très-digne de toutes louanges, et accordez-moi de vous exalter et de vous appeler de tout mon cœur.

Je vous salue, cantique des chérubins et hymne des anges : *Salve, canticum cherubim, hymnusque angelorum.* Je vous salue, paix et joie du genre humain : *Salve, pax et gaudium humani generis.* Je vous salue, paradis de délices; je vous salue, arbre de vie; je vous salue, rempart des fidèles, port des naufragés; je vous salue, rappel d'Adam; je vous salue, prix de la rédemption d'Eve; je vous salue, fontaine de la grâce et de l'immortalité; je vous salue, fontaine scellée du Saint-Esprit; je vous salue, temple très-divin; je vous salue, trône de Dieu; je vous salue, ô pure, qui avez écrasé le très-méchant dragon, et qui l'avez jeté dans l'abîme, chargé de chaînes; je vous salue, refuge des affligés; je vous salue, délivrance de la malédiction, par qui l'allégresse s'est montrée au monde, à cause de votre enfantement, ô très-immaculée Vierge; je vous salue, Mère du Christ, Fils du Dieu vivant, à qui la gloire, et l'honneur, et l'adoration, et l'hymne sont dus maintenant, et toujours, et partout. Ainsi soit-il dans les siècles. *Salve, paradisus deliciarum; salve, lignum vitæ; salve,*

murus fidelium, portus periclitantium; salve, revocatio Adami; salve, Evæ pretium redemptionis; salve, fons gratiæ et immortalitatis; salve, sancti Spiritus fons signatus; salve, templum divinissimum; salve, sedes Dei; salve, pura, quæ draconis nequissimi caput contrivisti, et in abyssum projecisti vinculis constrictum; salve, refugium afflictorum; salve, maledictionis solutio, per quam lætitia mundo apparuit, immaculatissima Virgo, ob tuum partum; salve, Mater Christi Filii Dei vivi, quem decet gloria, et honor, et adoratio, et hymnus, nunc, et semper, et ubique. Amen in secula.

Mère souveraine, Mère de Dieu (1), qui avez enfanté le Verbe selon la chair, je sais sans en douter qu'il n'est point convenable ni digne que moi qui suis corrompu, j'ose regarder votre image, vous qui êtes pure, vous qui avez été toujours vierge, intègre et immaculée tant en votre corps qu'en votre âme. Car il est juste que moi si souillé, je sois détesté et abhorré par votre pureté. Cependant, comme Dieu, que vous avez enfanté, s'est fait homme précisément pour appeler les pécheurs à la pénitence, recevez ma présente confession de tant d'abominables péchés, et conduisez-moi vers Dieu, votre Fils unique, le priant d'être indulgent pour mon âme malheureuse et misérable. Car, à cause de la multitude de mes iniquités, je n'ose fixer mes yeux sur lui pour lui demander mon pardon, et je vous prie de demander pour moi et d'être en même temps ma Médiatrice, parce que vous avez reçu beaucoup de grands dons du Dieu qui m'a créé, et envers qui j'ai montré le plus grand oubli et la plus détestable ingratitude. C'est justement que je suis devenue comparable aux animaux qui n'ont point de raison et que je suis devenu semblable à eux. Vide de vertus, chargé de coupables affections, plein d'ignominie, sans confiance en Dieu, détesté par les anges, méprisé par les démons, repris par la conscience, confus de mes criminelles actions, et mort avant la mort, et jugé par ma triste vie avant le jugement du Juge, je suis, dans mon désespoir, tourmenté par moi-même avant l'interminable supplice. C'est pourquoi, ô Souveraine, Mère de Dieu, je me réfugie sous votre seule et très-efficace protection, moi qui suis débiteur de dix mille talents, qui ai dissipé par mon inconduite horrible ma dot paternelle, qui ai été plus débauché que Manassès, qui ai été plus inhumain que le mauvais riche, l'esclave de la gourmandise, la sentine des pensées coupables, plus empressé à tenir des discours honteux et dégoûtants, étranger à tout exercice bon et louable.

Ayez pitié de mon avilissement, ô immaculée; compatissez à mon infirmité, ô très-pure. Vous avez plus que toute autre une grande puissance auprès de celui qui est né de vous; vous pouvez tout comme Mère de Dieu, vous pouvez tout comme étant au-dessus de toutes les créatures; rien ne vous est impossible si vous le voulez : *Nihil tibi, si vis, impos-*

(1) Precationes ad Deiparam, precatio 10

sibile est. Seulement, ne dédaignez pas mes larmes, ne méprisez pas mes soupirs, ne rejetez pas la prière de mon cœur, ne confondez pas l'espoir que j'ai en vous, mais forcez, par vos prières de Mère, la miséricorde de votre Fils; faites que l'âme de votre indigne et malheureux serviteur retrouve sa première et ancienne beauté, qu'elle renonce à la souillure de ses affections dépravées, qu'elle soit délivrée du péché, qu'elle serve dans la justice, qu'elle abandonne la corruption des plaisirs charnels, qu'elle se revête de la sainteté de la pureté, qu'elle meure au monde, qu'elle vive de la vertu. Soyez mon inséparable compagne dans ma périlleuse navigation sur la mer de ce monde, triomphant toujours des démons qui me combattent, me rendant vigilant, me gardant pendant mon sommeil, me consolant dans l'affliction, me ranimant quand je chancelle, me fortifiant dans ma faiblesse, me délivrant du péché, faisant tomber les calomnies qui fondent sur moi, me secourant dans les dangers à l'heure de ma mort, me montrant chaque jour terrible aux ennemis visibles et invisibles, afin que tous les démons qui exercent contre moi une injuste tyrannie reconnaissent de qui je suis le serviteur.

O ma très-sainte Souveraine, Mère de Dieu, exaucez cette humble prière que je vous fais, et ne me confondez pas dans mon attente, ô vous qui êtes l'espérance de la terre entière. Eteignez les ardeurs de ma chair, calmez en mon âme la très-violente tempête d'une colère intempestive quand elle se soulèvera. Effacez de mon âme l'enflure et la jactance de ma vaine adolescence; chassez de mon cœur les images nocturnes des mauvais esprits et les attaques quotidiennes des pensées impures. Apprenez à ma langue à parler utilement; instruisez mes yeux pour qu'ils voient parfaitement la droiture de la vertu; faites que mes pieds courent assidument dans l'heureuse voie des commandements de Dieu; préparez mes mains pour qu'elles soient sanctifiées et qu'elles puissent s'élever dignement vers le Très-Haut; purifiez ma bouche pour qu'elle invoque avec confiance Dieu, le Père terrible et très-saint; ouvrez mes oreilles pour que, recevant dans le sens et l'esprit les paroles des saintes Ecritures, plus douces que le miel le plus délicieux, je les observe, fortifié par vous. Donnez-moi du temps pour faire pénitence et me convertir sincèrement; délivrez-moi de la mort subite et imprévue; réglez ma conscience. Enfin soyez avec moi dans la séparation de ma pauvre âme de son malheureux corps, soulageant cette violence intolérable, rendant léger ce travail inexplicable, consolant cette inconsolable angoisse, me délivrant du ténébreux aspect des démons, m'assistant dans le formidable compte à rendre, m'arrachant aux publicains de l'air et aux puissances des ténèbres, brisant les glaives de mes nombreux péchés, me conciliant Dieu, me plaçant, au moment du terrible jugement, à l'heureuse place de sa droite, me préservant des supplices éternels et intolérables, et me faisant héritier des biens immortels et éternels.

Souveraine, Mère de Dieu, lumière de mes yeux qui sont enveloppés de ténèbres, consolation de mon âme, mon espérance et mon salut après Dieu, recevez d'un esprit bienveillant cette prière que je vous adresse, et purifiez-moi de toute souillure de la chair et de l'esprit, me rendant digne en ce siècle de participer saintement au corps et au sang immaculés de votre Fils et de votre Dieu, et de jouir dans le siècle futur de la douceur de votre céleste festin, des délices du paradis, du royaume de Dieu, où est la demeure de tous ceux qui sont dans la vraie joie; et quand j'aurai obtenu ces biens, je célébrerai dans les siècles le magnifique nom de votre Fils et de votre Dieu, et le vôtre.

Vierge souveraine, Mère de Dieu (1), qui, au-dessus de la nature et de l'intelligence, avez enfanté le Verbe unique de Dieu, Créateur de toute créature visible et invisible, Seigneur, Dieu et homme tout ensemble; habitation de la Divinité, sanctuaire de toute sainteté et de toute grâce, en qui habite corporellement la plénitude de la Divinité, par le bon vouloir de Dieu et l'opération du Saint-Esprit, vous avez été placée au-dessus de toute créature royale et près de la dignité divine, et vous surpassez les anges en gloire, en bonheur et en inexplicable joie; vous êtes la couronne royale des apôtres et des prophètes, l'énergique et merveilleuse force des martyrs, la cause de leurs combats et de leur victoire, le lien des couronnes des athlètes et des récompenses éternelles dignes de Dieu; vous êtes la très-excellente dignité et gloire des saints, le guide assuré et la maîtresse du vrai repos, la porte des révélations et des mystères spirituels, la fontaine de la lumière, l'entrée de la vie éternelle, le fleuve inépuisable de la miséricorde, la mer toujours pleine de tous les dons célestes et des miracles. Nous vous prions, nous vous supplions, ô Mère très-miséricordieuse du Seigneur très-bon, soyez-nous propice, tout vils et indignes serviteurs que nous sommes; regardez de vos yeux de bonté notre captivité et notre abjection; guérissez les brisures de nos âmes et de nos corps; chassez les ennemis visibles et invisibles. Tour puissante, armature des combattants, armée invincible et son capitaine, combattez et renversez nos cruels et nombreux ennemis. Montrez-nous vos anciennes miséricordes et des miséricordes nouvelles. Montrez à nos criminels ennemis que votre Fils, Seigneur et Dieu, est seul le vrai Roi, et que vous êtes véritablement Mère de Dieu, vous qui avez enfanté le vrai Dieu, selon la chair, et que vous pouvez tout, et que vous êtes assez puissante pour faire tout ce que vous voulez au ciel et sur la terre.

Accordez à tous ceux qui vous demandent ce qui est avantageux à chacun, ô Souveraine : la santé aux malades, la tranquillité aux navigateurs et un bon gouvernail; accompagnez et gardez les voyageurs, rachetez les captifs de leur esclavage, consolez ceux qui sont accablés de cha-

(1) Id., Precationes ad Deiparam, precatio 11.

grin, soulagez la pauvreté et toute autre souffrance ; par votre protection invisible et vos exhortations, délivrez le genre humain des maladies de l'âme et des affections vicieuses, afin que, parcourant sans obstacle la voie de cette vie temporelle, nous recevions par vous dans le royaume des cieux les biens éternels. Fortifiez contre les ennemis qui attaquent invisiblement nos rois fidèles, honorés du nom formidable de votre Fils unique, et qui se confient en votre protection, et qui en toute chose vous prennent pour Médiatrice et pour soutien ; dissipez le nuage de tristesse qui remplit leur âme ; délivrez-les des travaux trop écrasants, et faites briller une profonde paix et une solide joie, en leur procurant une pacifique puissance, libre de toute sédition, et un règne d'honneur, de vertu et de gloire. Protégez, ô Souveraine, par vos prières, le peuple qui met sa confiance en vous d'une manière spéciale, et préservez les villes et les campagnes de la faim, des tremblements de terre, des inondations, du feu, du glaive, de l'incursion des barbares, de la guerre civile, de la peste, et éloignez, par la bonté et la grâce de votre Fils unique, toute colère contre nous, quoique nous l'ayons méritée.

Immaculée et intacte, incorruptible et entièrement pure, et très-éloignée de toute souillure et de toute tache de péché (1), Vierge, Epouse de Dieu et notre Souveraine, qui, par votre merveilleuse et glorieuse conception, avez enfanté au monde un Dieu fait homme, et avez uni d'une manière admirable le Dieu-Verbe aux hommes, et avez associé avec le ciel la nature rebelle de notre genre humain ; unique espérance des désespérés, soutien des opprimés et soulagement toujours prêt de ceux qui recourent à vous, et enfin solide appui de tous les chrétiens, n'ayez pas en aversion, je vous prie, le plus grand pécheur, qui suis devenu le plus vil par mes criminelles pensées, paroles et actions, et qui ai entièrement embrassé dans mon esprit esclave et abject les attraits trompeurs des voluptés ; mais plutôt, comme vous êtes la Mère du Dieu très-doux et très-clément, recevez-moi très-miséricordieusement, car je suis un grand pécheur, et ne rejetez pas ma misérable prière sortie de mes lèvres coupables, et de plus priez amoureusement et volontiers, du fond des entrailles maternelles de votre piété, votre doux Fils, mon Seigneur et mon Dieu, pour qu'il daigne m'ouvrir les entrailles de son inépuisable miséricorde, et qu'oubliant mes innombrables péchés, il me fasse embrasser une salutaire pénitence, et qu'il me fasse accomplir parfaitement sa sainte loi.

Soyez à mon aide maintenant et toujours, ô Vierge, Mère de Dieu, Mère de miséricorde, débonnaire et clémente, pieuse protectrice et auxiliatrice dans le cours de la vie présente ; éloignez de moi tous les assauts des ennemis, et placez-moi dans la voie du salut, et conservez mon âme au

(1) Id., Precationes ad Deiparam, precatio 12.

dernier instant de ma vie, et éloignez loin d'elle les noirs et horribles aspects des très-mauvais démons ; et au redoutable jour du jugement, délivrez-moi de l'éternelle damnation, et mettez-moi au nombre des justes, et faites que je sois héritier de la gloire inaccessible de votre Fils et de votre Dieu. Que cela me soit accordé, ô ma Souveraine, par votre pieuse intercession et protection, et à tous ceux qui ont recours humblement à vous, ô très-sainte Mère de Dieu, et qui mettent en vous toute leur confiance ; que par votre secours cette incomparable faveur nous soit accordée par la grâce, la miséricorde et la bonté de votre Fils unique, Jésus-Christ, notre Seigneur, notre Dieu et notre Sauveur, à qui toute gloire, honneur, puissance et adoration sont dus, ainsi qu'à son Père éternel et à l'Esprit saint et vivifiant, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. *Amen.*

Disons tous, s'écrie le bienheureux Alcuin, abbé (1), disons du fond de nos entrailles : O Vierge des vierges, que votre piété, que votre sainte clémence soit sur nous, sur les affligés, sur ceux qui pleurent pour quelque motif que ce soit, et sur les étrangers. Et comme vous êtes élevée au plus haut des cieux, ne dédaignez pas les prières de notre humilité ; mais, ô Vierge bénie, délivrez-nous constamment de tout danger. Si nous avons de l'énergie, essayons, selon nos forces, de la louer, en disant : Oh ! combien est immaculée votre virginité, qui surpasse tous les anges dans le royaume des cieux et glorifie le chœur des vierges ! Oh ! combien est heureuse la Mère qui a mérité d'enfanter le Christ-Seigneur, le saint Roi de gloire ! Oh ! combien sont heureux les pieds qui ont mérité de porter le Christ ! Oh ! combien heureuses les mamelles qui ont allaité le Créateur et le Rédempteur du monde ! O ineffable Vierge, vous portiez celui qui vous a faite ; celui qui gouverne l'univers était renfermé dans votre sein ; le Gouverneur du monde était soutenu par vous : *O ineffabilis Virgo, portabatur a te, qui te fecit ; continebatur in gremio tuo, qui regebat universum mundum ; sustinebatur a te Gubernator orbis.* C'est pourquoi, brillant parmi les blancs lis des confesseurs et les roses fraîches des martyrs, vous régnez dans ce très-heureux royaume des justes, vous suivez l'Agneau partout où il va. Vos pas saints s'avancent dans la beauté du paradis ; vous brillez de la palme qui ne se flétrit point, et de la couronne de gloire de votre Fils, votre Seigneur et le nôtre, unie aux chœurs angéliques, aux troupes des élus, dans le lit nuptial du Roi votre Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, ornée de diamants et de pierres précieuses et des plus riches ornements. Vous êtes placée sur un trône royal dans la cour du Roi de l'éternité. Le Roi des rois lui-même, vous aimant au-dessus de tous d'une manière spéciale comme sa vraie Mère et comme sa resplendissante Epouse, s'unit à vous dans son embrassement royal et divin.

(1) Serm. de Nativit. perpetuæ Virg. Mariæ

Oh ! combien vous êtes glorieuse et sacrée, ô Vierge Marie, qui embrassez le Seigneur dans le royaume du ciel ! et c'est avec justice, car il a pris de vous sa chair. Ce n'est pas étonnant que Dieu dans le ciel se réjouisse en vous et vous en lui, puisque sur la terre vous embrassiez si souvent et avec tant de bonheur ce divin Fils dans son enfance. Etant donc au comble de toute félicité, occupez-vous de notre salut éternel.

Dans la contemplation de ces merveilles, dans toute l'ardeur de notre âme, confions-nous pleinement à l'intercession de cette bienheureuse Vierge Marie, et implorons tous ses suffrages. Mais que nous servirait de l'invoquer, si nous ne nous appliquions à imiter son humilité ? Prions donc une si grande Reine, afin que celui qui est né d'elle, qui a créé l'homme si admirablement, et qui l'a racheté plus merveilleusement encore, brise les chaînes de nos péchés, et qu'il daigne nous faire entrer au royaume du repos, de la paix et de la félicité.

Courons après Marie, désirons de paraître devant elle, revêtus d'humilité et de patience. Ne nous glorifions pas dans notre justice, ne présumons pas de notre propre force, mais cherchons-la en Marie. Disons-lui : Vous êtes ma force et mon salut. Que Marie soit donc notre gloire, notre force, notre louange, notre dilection pure, notre espérance ferme, notre sécurité inébranlable, notre véritable puissance, notre parfaite santé, et que tout ce qui lui déplaît nous déplaise. Poursuivons-la sans cesse de nos supplications, afin qu'elle s'occupe sans cesse de nous dans le ciel.

O Femme incomparable, s'écrie saint Bernardin de Sienne (1), Femme bénie par tous et sur toutes choses, vous êtes la noblesse et la résurrection du genre humain ; vous êtes l'étendue du mérite et la puissance entière de toutes les créatures. Vous êtes l'unique Mère de Dieu ; vous êtes notre digne satisfaction devant le Dispensateur de tous les biens. Vous êtes l'incompréhensible grandeur de toutes les vertus, de tous les dons, de toutes les grâces ; vous êtes la Souveraine de l'univers, la Reine du monde. Vous êtes la Dispensatrice de toutes les grâces ; vous êtes la perfection consommée de l'univers et l'ornement de la sainte Eglise. Vous êtes le vase choisi et très-digne, fabriqué par le premier architecte, et capable de renfermer l'essence de Dieu. Vous êtes le temple de Dieu, vous êtes le jardin des délices, vous êtes l'exemple de tous les biens, vous êtes la consolation des âmes dévotes, la source et l'ornement du salut de tous. Vous êtes la porte du ciel, l'allégresse du paradis et, au-delà de toute expression, la gloire du Dieu suprême. Nous conjurons votre bonté sans bornes d'avoir pitié de nous.

1) De B. Virgine, serm. 61, cap. 3.

CXC

LITANIES DE LA BIENHEUREUSE VIERGE,

PAR SAINT BONAVENTURE.

Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.	Christe, eleison.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Jésus-Christ, écoutez-nous.	Christe, audi nos.
Jésus-Christ, exaucez-nous.	Christe, exaudi nos.
Père céleste, qui êtes Dieu, glorieux Créateur de Marie, ayez pitié de nous.	Pater de cœlis, Deus, Mariæ Conditor gloriosus, miserere nobis.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, noble Fécondateur de Marie, ayez pitié de nous.	Fili, Redemptor mundi, Deus, Mariæ nobilis Fœcundator, miserere nobis.
Esprit saint, qui êtes Dieu, qui couvrez Marie de votre merveilleuse ombre, ayez pitié de nous.	Spiritus sancte, Deus, Mariæ mirabilis Obrumbrator, miserere nobis.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, qui glorifiez Marie, ayez pitié de nous.	Sancta Trinitas, unus Deus, qui Mariam glorificas, miserere nobis.
Sainte Marie, qui illuminez le monde entier, priez pour nous.	Sancta Maria, quæ totum mundum illuminas, ora pro nobis.
Sainte Marie, qui élevez vos serviteurs, priez.	Sancta Maria, quæ tuos servos exaltas, ora.
Sainte Marie, qui intercédez pour les pécheurs, priez.	Sancta Maria, quæ pro peccatoribus supplicas, ora.
Sainte Marie, illuminatrice des cœurs, priez.	Sancta Maria, illuminatrix cordium, ora.
Sainte Marie, source de miséricorde, priez.	Sancta Maria, fons misericordiæ, ora.
Sainte Marie, splendeur de la sainte Eglise, priez.	Sancta Maria, splendor sanctæ Ecclesiæ, ora.

(1) Secunda parte Opusculorum.

Sainte Marie, fleuve de sagesse, priez.	Sancta Maria, flumen sapientiæ, ora.
Sainte Marie, saluée par l'ange, priez.	Sancta Maria, ab angelo salutata, ora.
Sainte Marie, ombragée par le Saint-Esprit, priez.	Sancta Maria, per Spiritum sanctum obumbrata, ora.
Sainte Marie, glorifiée dans le ciel, priez.	Sancta Maria, in cœlis glorificata, ora.
Sainte Marie, belle rose du printemps, priez.	Sancta Maria, rosa veris speciosa, ora.
Sainte Marie, vigne chargée de feuilles et de fruits, priez.	Sancta Maria, vitis frondens generosa, ora.
Sainte Marie, suave de douceur et éclatante de beauté, priez.	Sancta Maria, dulcis Virgo et speciosa, ora.
Sainte Marie, Epouse choisie de Dieu le Père, priez.	Sancta Maria, a Deo Patre Sponsa electa, ora.
Sainte Marie, Mère préchoisie du Verbe de Dieu, priez.	Sancta Maria, Verbi Dei Mater præelecta, ora.
Sainte Marie, protégée par l'Esprit saint, priez.	Sancta Maria, a Spiritu sancto protecta, ora.
Sainte Marie, qui avez conçu Dieu dans votre sein, priez.	Sancta Maria, quæ Deum in utero concepisti, ora.
Sainte Marie, qui avez enfanté Jésus, Dieu et homme, priez.	Sancta Maria, quæ Deum et hominem genuisti, ora.
Sainte Marie, Vierge qui êtes le drapeau des vierges, priez.	Sancta Maria, Virgo virginum signifera, ora.
Sainte Marie, tige de Jessé qui produit le Christ, priez.	Sancta Maria, virga Jesse Christifera, ora.
Sainte Marie, arbre fertile de la vie, priez.	Sancta Maria, arbor vitæ fructifera, ora.
Sainte Marie, la plus belle des femmes, priez.	Sancta Maria, feminarum pulcherrima, ora.
Sainte Marie, la plus humble des humbles, priez.	Sancta Maria, humilium humillima, ora.
Sainte Marie, la très-sainte entre les saints, priez.	Sancta Maria, sanctorum sanctissima, ora.
Sainte Marie, qui devez être aimée de préférence à tous, priez.	Sancta Maria, super omnes diligentius amanda, ora.
Sainte Marie, qui devez être exaltée plus excellemment que tous les autres, priez.	Sancta Maria, super omnes excellentius magnificanda, ora.
Sainte Marie, Mère du Créateur, priez.	Sancta Maria, Mater Conditoris, ora.
Sainte Marie, Mère du Rédempteur, priez.	Sancta Maria, Mater Redemptoris, ora.
Sainte Marie, Mère du Sauveur, priez.	Sancta Maria, Mater Salvatoris, ora.
Sainte Marie, Mère désirable au monde, priez.	Sancta Maria, Mater mundo desiderabilis ora.
Sainte Marie, terrible aux enfers, priez.	Sancta Maria, inferis terribilis, ora.
Sainte Marie, Mère aimable, priez.	Sancta Maria, Mater amabilis, ora.

Sainte Marie, Vierge pleine de grâce, priez.	Sancta Maria, Virgo plena gratia, ora.
Sainte Marie, Vierge pleine de clémence, priez.	Sancta Maria, Virgo plena clementia, ora.
Sainte Marie, qui répandez de pieuses consolations, priez.	Sancta Maria, pia fundens solatia, ora.
Sainte Marie, fleur et ornement virginal, priez.	Sancta Maria, flos et decus virginalis, ora.
Sainte Marie, fleuve de la sagesse, priez.	Sancta Maria, fluvius sapientalis, ora.
Sainte Marie, splendeur et lumière orientale, priez.	Sancta Maria, splendor et lux orientalis, ora.
Sainte Marie, Reine des Vertus du ciel, priez.	Sancta Maria, Virtutum cœli Regina, ora.
Sainte Marie, maison de cyprès de Dieu, priez.	Sancta Maria, domus Dei cupressina, ora.
Sainte Marie, fenêtre de cristal du ciel, priez.	Sancta Maria, cœli fenestra crystallina, ora.
Sainte Marie, aurore de l'éternelle lumière, priez.	Sancta Maria, perpetuæ lucis aurora, ora.
Sainte Marie, Vierge belle et ornée, priez.	Sancta Maria, Virgo pulchra et decora, ora.
Sainte Marie, douce et sonore mélodie, priez.	Sancta Maria, melodia dulcis et sonora, ora.
Sainte Marie, table des délices de Dieu, priez.	Sancta Maria, deliciarum Dei dapifera, ora.
Sainte Marie, échanson de la cour céleste, priez.	Sancta Maria, cœlestis curiæ pincerna, ora.
Sainte Marie, porte ouverte du paradis, priez.	Sancta Maria, paradisi porta pervia, ora.
Sainte Marie, ombrage agréable de Dieu, priez.	Sancta Maria, placitum Dei umbraculum, ora.
Sainte Marie, nouvelle exaltation des vierges, priez.	Sancta Maria, virginum nova exultatio, ora.
Sainte Marie, la première bénie entre les femmes, priez.	Sancta Maria, mulierum prima benedicta, ora.
Sainte Marie, la pieuse consolation des malheureux, priez.	Sancta Maria, miserorum pia consolatio, ora.
Sainte Marie, vrai salut et béatitude, priez.	Sancta Maria, vera salus et beatitudo, ora.
Sainte Marie, la grandeur de la charité, priez.	Sancta Maria, caritatis magnitudo, ora.
Sainte Marie, la largeur de la piété, priez.	Sancta Maria, pietatis latitudo, ora.
Sainte Marie, mère des orphelins, priez.	Sancta Maria, mater orphanorum, ora.
Sainte Marie, nourriture des veuves, priez.	Sancta Maria, mamilla viduarum, ora.
Sainte Marie, nourrice des enfants, priez.	Sancta Maria, mamilla parvulorum, ora

Sainte Marie, consolatrice des affligés, priez.	Sancta Maria, consolatio afflictorum, ora.
Sainte Marie, à qui les anges obéissent et qu'ils prient, priez.	Sancta Maria, cui angeli obediunt et obsecrantur, ora.
Sainte Marie, noble Reine des cieux, priez.	Sancta Maria, nobilis Regina cœlorum, ora.
Sainte Marie, avec qui les saints et les saintes se réjouissent et qu'ils félicitent, priez.	Sancta Maria, cui sancti et sanctæ congaudent et gratulantur, ora.
Sainte Marie, que toutes choses louent et vénèrent, priez.	Sancta Maria, quam omnia laudant et venerantur, ora.
Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Souveraine.	Propitia esto, parce nobis, Domina.
Soyez-nous propice, exaucez-nous, Souveraine.	Propitia esto, exaudi nos, Domina.
De tout mal, délivrez-nous, Souveraine.	Ab omni malo, libera nos, Domina.
De toute mauvaise tentation, délivrez.	Ab omni mala tentatione, libera.
De la colère et de l'indignation de Dieu, délivrez.	Ab ira et indignatione Dei, libera.
De tout péril et du désespoir, délivrez.	A periclitatione et desperatione, libera.
De l'orgueil qui précipite, délivrez.	A superbia præcipitante, libera.
Du péché de la colère et de la cruelle envie, délivrez.	A peccato iræ et invidiæ cruciante, libera.
De la tentation de la chair qui persécute de toute part, délivrez.	A carnis tentatione undique anxiante, libera.
Du péché de gourmandise, délivrez.	A peccato gulæ, libera.
De l'incursion du méchant ennemi, délivrez.	Ab incursu hostis malignantis, libera.
Par la douceur et la joie de l'incarnation du Christ, délivrez.	Per dulcorem et gaudium de Christi incarnatione, libera.
Par la douleur et l'angoisse de sa passion, délivrez.	Per dolorem et angustiam de illius passione, libera.
Par l'allégresse et le miracle de sa résurrection, délivrez.	Per gaudium et miraculum de illius resurrectione, libera.
Par votre foi au Saint-Esprit que Dieu le Père allait envoyer en vous, délivrez.	Per fidem tuam de Spiritus sancti missione, libera.
Par le plaisir et la réjouissance de l'ascension de votre Fils, délivrez.	Per gaudium et lætitiam de Christi ascensione, libera.
Par la joie et l'allégresse de votre couronnement, délivrez.	Per gaudium et lætitiam de tua coronatione, libera.
A l'heure dévastatrice de la mort, délivrez.	In hora mortis devastante, libera.
Dans l'examen sévère du Juge, délivrez.	In Judicis districto examine, libera.
Du tourment horrible de l'enfer, délivrez.	Ab inferni horribili cruciamine, libera.
Pécheurs que nous sommes, nous vous prions, écoutez-nous.	Peccatores, te rogamus, audi nos.

Afin que vous daigniez, ô très-pieuse Souveraine, conserver la sainte Eglise, nous vous prions, écoutez-nous.

Ut sanctam Ecclesiam, piissima Domina, conservare digneris, te rogamus, audi nos.

Afin que vous daigniez obtenir la gloire aux justes et la grâce aux pécheurs, nous vous prions, écoutez-nous.

Ut justis gloriam, peccatoribus gratiam impetrare digneris, te rogamus, audi nos.

Afin que vous daigniez obtenir la consolation aux affligés et la liberté aux captifs, nous vous prions, écoutez-nous.

Ut tribulatis consolationem, captivis liberationem impetrare digneris, te rogamus, audi nos.

Afin que vous daigniez consoler les serviteurs et les servantes qui vous servent dévotement, nous vous prions, écoutez-nous.

Ut famulos et famulas, tibi devote servientes consolari digneris, te rogamus, audi nos.

Afin que vous daigniez conserver le peuple chrétien racheté par le précieux sang de votre Fils, nous vous prions, écoutez-nous.

Ut populum christianum, Filii tui pretioso sanguine redemptum conservare digneris, te rogamus, audi nos.

Afin que vous daigniez accorder le repos éternel aux fidèles défunts, nous vous prions, écoutez-nous.

Ut cunctis fidelibus defunctis requiem æternam donare digneris, te rogamus, audi nos.

Mère de Dieu, nous vous prions, écoutez-nous.

Mater Dei, te rogamus, audi nos.

Mère très-chère et notre Souveraine, ayez pitié de nous, et donnez-nous l'éternelle paix. Ainsi soit-il.

Mater carissima, et Domina nostra, miserere nobis, et dona nobis perpetuam pacem. Amen.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Kyrie, eleison.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Christe, eleison.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Kyrie, eleison.

Notre Père, qui êtes aux cieux, etc. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

Pater noster, etc. Et ne nos inducas in tentationem.

Je l'ai dit, ô Souveraine, ayez pitié de moi;

Ego dixi, Domina, miserere mei;

Guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous.

Sana animam meam, quia peccavi tibi.

Tournez votre miséricorde sur nous,

Converte misericordiam tuam super nos,

Et laissez-vous fléchir à l'égard de vos serviteurs.

Et deprecabilis esto super servos tuos.

Montrez votre puissance contre nos ennemis,

Ostende potentiam tuam contra inimicos nostros,

Afin que vous soyez justifiée dans les nations des peuples.

Ut justificeris in nationibus populorum.

Ayez pitié de vos serviteurs sur qui votre nom est invoqué,

Miserere servorum tuorum, super quos invocatum est nomen tuum,

Et ne souffrez pas qu'ils soient tourmentés par les tentations.

Et ne sinas angustiari eos in tentationibus suis.

Ne nous rejetez pas au temps de notre mort,
Et secourez mon âme quand elle quittera son corps.
Soyez-nous, ô Souveraine, une tour puissante,
Et une pierre écrasante pour l'ennemi.
Aidez-moi, ô Souveraine, pour que je ne tombe pas devant lui;
Faites qu'il soit brisé sous mes pieds.
Exaucez ma prière et ma supplication,
Et que mes ennemis tremblent.

Ne projicias nos in tempore mortis nostræ,
Et succurre animæ cum deseruerit corpus suum.
Esto nobis, Domina, turris fortitudinis,
Et petra durissima contra inimicum.
Adjuva me, Domina, ne corruam coram eo;
Fac ut conteratur sub pedibus meis.
Exaudi orationem meam et deprecationem meam,
Et contremiscant adversarii mei.

ORAISON.

Dieu tout puissant et éternel, qui avez daigné naître pour nous de la très-chaste Vierge Marie, faites que nous vous servions d'un corps chaste, et que nous puissions vous plaire dans un esprit humble.

Nous vous prions aussi, ô très-pieuse Vierge Marie, Reine du monde et Souveraine des anges, d'obtenir un rafraîchissement à ceux que le feu éprouve dans le purgatoire, aux pécheurs le pardon, et aux justes la persévérance dans le bien; et nous qui sommes la faiblesse même, protégez-nous contre tous les dangers qui nous menacent. Par notre Seigneur Jésus-Christ.

Ainsi soit-il.

OREMUS.

Omnipotens sempiterne Deus, qui pro nobis de castissima Virgine Maria nasci dignatus es, fac nos tibi casto corpore servire, et humili mente placere.

Oremus etiam te, piissima Virgo Maria, mundi Regina, et angelorum Domina, ut eis quos in purgatoriis ignis examinat, impetres refrigerium, peccatoribus indulgentiam, et justis perseverantiam in bono. Nos quoque fragiles, ab omnibus instantibus defende periculis. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

CXCI

HYMNE A MARIE A L'INSTAR DU TE DEUM

PAR SAINT BONAVENTURE.

Nous vous louons comme Mère de Dieu, nous confessons que vous êtes la Vierge Marie.

Te Matrem Dei laudamus, te Mariam Virginem confitemur.

Toute la terre vous vénère comme l'Epouse du Père éternel.

Te æterni Patris Sponsam, omnis terra veneratur.

Tous les Anges et les Archanges, les Trônes et les Principautés vous servent fidèlement.

Tibi omnes Angeli et Archangeli, tibi Throni et Principatus fideliter deserviunt.

Toutes les Puissances et toutes les Vertus des cieux, et toutes les Dominations vous obéissent.

Tibi omnes Potestates, et omnes Virtutes cœlorum, et universæ Dominationes obediunt.

Tous les chœurs, les Chérubins et les Séphins se tiennent auprès de vous dans la joie.

Tibi omnes chori, tibi Cherubim et Sephim exultantes assistunt.

Toutes les créatures angéliques vous proclament sans cesse :

Tibi omnis angelica creatura incessabili voce proclamant :

Sainte, sainte, sainte, ô Marie, Mère de Dieu, Mère et Vierge.

Sancta, sancta, sancta, Maria Dei Genitrix, Mater et Virgo.

Les cieux et la terre sont pleins de la majesté de la gloire du fruit de votre sein.

Pleni sunt cœli et terra majestatis gloriæ fructus ventris tui.

Le glorieux chœur des apôtres vous loue comme la Mère de son Créateur.

Te gloriosus apostolorum chorus, sui Creatoris Matrem collaudat.

La blanche troupe des bienheureux martyrs vous glorifie comme la Mère du Christ.

Te beatorum martyrum cœtus candidatus, Christi Genitricem glorificat.

La glorieuse armée des confesseurs vous nomme le temple de la Trinité.

Te gloriosus confessorum exercitus, Trinitatis templum appellat.

L'aimable assemblée des vierges saintes vous proclame le modèle de la virginité et de l'humilité.

Te sanctarum virginum chorea amabilis, virginitatis et humilitatis exemplum prædicat.

Toute la cour céleste vous honore comme sa Reine.

Te tota cœlestis curia Reginam honorat.

L'Eglise vous célèbre par toute la terre, en vous invoquant,

Te per universum orbem Ecclesia invocando concelebrat,

Comme la Mère de la divine Majesté,

Matrem divinæ Majestatis.

Comme la vénérable et la vraie Mère du Roi céleste, comme sainte, et douce, et pieuse.

Venerandam te veram Regis cœlestis puerperam, sanctam quoque, dulcem et piam.

Vous êtes la Souveraine des anges, vous êtes la porte du paradis.

Tu angelorum Domina, tu paradisi gloria.

Vous êtes l'échelle du royaume céleste et de la gloire.

Tu scala regni cœlestis et gloriæ.

Vous êtes le lit nuptial, vous êtes l'arche de la piété et de la grâce.

Tu thalamus, tu arca pietatis et gratiæ.

Vous êtes la veine de la miséricorde, vous êtes l'Epouse et la Mère du Roi éternel.

Tu vena misericordiæ, tu Sponsa et Mater Regis æterni.

Vous êtes le temple et le sanctuaire de l'Esprit saint, la noble demeure de toute la très-heureuse Trinité.

Tu templum et sacrarium Spiritus sancti, totius beatissimæ Trinitatis nobile trielinium.

Vous êtes la médiatrice de Dieu et l'amante des hommes, la céleste illuminatrice des mortels.

Tu mediatrix Dei et hominum amatrix, mortalium cœlestis illuminatrix.

Vous êtes la victoire des combattants, l'avocate des pauvres, la commisération et le refuge des pécheurs.

Tu agonisatrix pugnantium, advocata pauperum, miseratrix et refugium peccatorum.

Vous êtes la dispensatrice des dons, l'expulsion et la terreur des démons et des orgueilleux.

Tu erogatrix munerum, separatrix ac terror dæmonum et superborum.

Vous êtes la Maîtresse du monde, la Reine du ciel, notre seule espérance après Dieu.

Tu mundi Domina, cœli Regina, post Deum sola spes nostra.

Vous êtes le salut de ceux qui vous invoquent, le port des naufragés, la consolation des malheureux, le refuge de ceux qui périssent.

Tu salus te invocantium, portus naufragantium, miserorum solatium, pereuntium refugium.

Vous êtes la Mère tous les bienheureux, la joie pleine après Dieu, la consolation de tous les citoyens des cieux.

Tu Mater omnium beatorum, gaudium post Deum, omnium supernorum civium solatium.

Vous êtes le promoteur des justes, vous rassemblez les errants, vous êtes la promesse des patriarches.

Tu promotrix justorum, congregatrix errantium, promissio patriarcharum.

Vous êtes la vérité des prophètes, vous faites connaître et vous enseignez les apôtres, vous êtes la maîtresse des évangélistes.

Tu veritas prophetarum, præconium et doctrix apostolorum, magistra evangelistarum.

Vous êtes la force des martyrs, l'exemplaire des confesseurs, l'honneur et l'allégresse des vierges.

Tu fortitudo martyrum, exemplar confessorum, honor et festivitas virginum.

Pour délivrer l'homme exilé, vous avez reçu le Fils de Dieu dans votre sein.

Tu ad liberandum exulem hominum, Filium Dei suscepisti in uterum.

Par vous les royaumes des cieux, après la défaite de l'antique ennemi, sont ouverts aux fidèles.

Per te, expugnato hoste antiquo, sunt aperta fidelibus regna cœlorum.

Vous êtes assise avec votre Fils à la droite du Père.

Tu cum Filio tuo sedes ad dexteram Patris.

O Vierge Marie, priez pour nous celui que nous croyons devoir venir pour nous juger.

Tu ipsum pro nobis roga, Virgo Maria, quem nos ad judicandum credimus esse venturum.

Venez donc, nous vous en prions, au secours de vos serviteurs rachetés du précieux sang de votre Fils.

Te ergo poscimus, nobis tuis famulis subveni, qui pretioso sanguine Filii tui redempti sumus.

O pieuse Vierge, faites que nous soyons récompensés de la gloire éternelle avec vos saints.

Æterna fac, pia Virgo, cum sanctis tuis nos gloria munerari.

O Souveraine, sauvez votre peuple, afin que nous soyons participants de l'héritage de votre Fils,

Salvum fac populum tuum, Domina, ut simus participes hæreditatis Filii tui,

Et gouvernez-nous, et gardez-nous pour l'éternité.

Et rege nos, et custodi nos in æternum.

O pieuse, nous vous saluons tous les jours,

Per singulos dies, ô pia, te salutamus,

Et nous désirons vous louer d'esprit et de bouche jusque dans l'éternité.

Et laudare te cupimus usque in æternum mente et voce.

Daignez, ô douce Marie, nous conserver sans péché, maintenant et toujours.

Dignare, dulcis Maria, nunc et semper nos sine delicto conservare.

Ayez pitié de nous, ô pieuse, ayez pitié de nous.

Miserere, pia, nobis, miserere nobis.

Que votre grande miséricorde soit avec nous, parce que nous mettons notre confiance en vous, ô Vierge Marie.

Fiat misericordia tua magna nobiscum, quia in te, Virgo Maria, confidimus.

O douce Marie, nous espérons en vous, défendez-nous pour l'éternité.

In te, dulcis Maria, speramus, nos defendas in æternum.

La louange vous est due, l'empire vous est dû ; à vous la puissance et la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Te decet laus, te decet imperium; tibi virtus et gloria in secula seculorum. Amen.

CXCII

SYMBOLE DE MARIE A L'INSTAR DE CELUI DE SAINT ATHANASE,

PAR SAINT BONAVENTURE.

Quiconque veut être sauvé doit avant tout avoir une foi ferme dans les mystères et dans les grandeurs de Marie.

Quicumque vult salvus esse, ante omnia opus est, ut teneat de Maria firmam fidem.

Et si chacun ne garde pas cette foi entière et inviolable, il périra, sans aucun doute, pour l'éternité,

Quam, nisi quisque integram inviolatamque servaverit, absque dubio, in æternum peribit;

Parce qu'elle seule enfante en restant vierge, elle seule tue toutes les hérésies.

Quoniam ipsa sola virgo manens peperit, sola cunctas hæreses interemit.

Que l'Hébreu, qui dit que le Christ est né de Joseph, soit confondu, et qu'il rougisse.

Confundatur et erubescat Hebræus, qui dicit Christum ex Joseph semine esse natum.

Que le Manichéen, qui dit que le Christ avait un corps fictif, soit confondu.

Confundatur Manichæus, qui dicit Christum fictum habere corpus.

Qu'il pâlisse celui qui dit que le Christ a pris son corps ailleurs que dans le sein de Marie.

Palleat omnis, qui hoc ipsum aliunde non de Maria dicit assumpsisse.

Car le même Fils qui est l'unique du Père, selon la divinité, est le vrai Fils unique de la Vierge Marie,

Idem namque Filius, qui est Patris in divinis unigenitus, est et verus unigenitus Virginis Mariæ Filius,

Sans mère dans le ciel, sans père sur la terre.

In cœlis sine matre, in terris sine patre.

Car comme l'âme raisonnable et la chair, à cause de l'union, naît vraiment de l'homme, ainsi Dieu et l'homme Christ est vraiment engendré de la Vierge Marie,

Nam sicut anima rationalis et caro, propter unionem, de homine vere nascitur; ita Deus et homo Christus, de Maria Virgine vere generatur,

Prenant la chair de la chair de la Vierge, parce qu'il convenait que le genre humain fût ainsi racheté ;

Induens carne de carne Virginis, quia sic genus humanum redimi congruebat.

Egal au Père, selon la divinité; mais inférieur au Père, selon l'humanité;

Qui secundum divinitatem, æqualis Patri; secundum vero humanitatem, minor Patre.

Conçu du Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie, l'ange l'annonçant : cependant l'Esprit saint n'est pas son Père;

Conceptus in utero Virginis Mariæ, angelo annuntiante, de Spiritu sancto; non tamen Spiritus sanctus est Pater ejus.

Enfanté au monde sans la peine de la chair de la Vierge-Mère, parce qu'il est conçu sans le plaisir de la chair;

Genitus in mundum sine pœna carnis Virginis Matris, quia sine delectatione carnis conceptus;

Lequel la Mère a allaité de sa mamelle pleine du ciel;

Quem lactavit Mater, ubere de cœlo pleno;

Lequel environnent les anges à la place des sages-femmes, les anges qui annoncent aux pasteurs une grande joie;

Quem circumstant angeli obstetricum vice; nuntiantes pastoribus gaudium magnum.

Lequel, adoré par les mages qui lui offrent des présents, emporté en Egypte à cause d'Hérode, baptisé par Jean dans le Jourdain, trahi, pris, flagellé, crucifié, mort et enseveli,

Hic a magis muneribus adoratus, ab Herode in Ægyptum fugatus, a Joanne in Jordane baptizatus, traditus, captus, flagellatus, crucifixus, mortuus et sepultus.

Est ressuscité dans la gloire et est monté aux cieux.

Cum gloria resurrexit, ad cœlos ascendit.

Il envoie l'Esprit saint à ses disciples et à sa Mère,

Spiritum sanctum in discipulos et in Matrem misit,

Qu'enfin il élève lui-même au ciel, et elle est assise à la droite du Fils, ne cessant de prier le Fils pour nous.

Quam demum ipse in cœlum assumpsit, et sedet ad dexteram Filii, non cessans pro nobis Filium exorare.

Telle est la foi sur la Vierge Marie, et personne, à moins qu'il ne garde fidèlement et fermement cette foi, ne pourra être sauvé.

Hæc est fides de Maria Virgine, quam nisi quisque fideliter firmiterque crediderit, salvus esse non poterit.

CXCIII

PSAUTIER DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE,

PAR SAINT BONAVENTURE.

PRÉFACE.

Arripe illam, et exaltabit te : glorificaberis ab ea, cum eam fueris amplexatus. Dabit capiti tuo augmenta gratiarum, et corona inclyta proteget te : Saisissez-la, et elle vous élèvera ; elle vous comblera de gloire quand vous l'aurez embrassée ; elle répandra sur votre tête un accroissement de grâces, et elle vous donnera une couronne de gloire (Prov. 4, 8-9).

Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et que toute voix humaine loue et bénisse ce Dieu qui, tantôt par les mystères prophétiques, tantôt par les oracles venus des cieux, ici par la lecture de l'Evangile, là par la trompette apostolique, plusieurs fois et de plusieurs manières, nous invite et nous presse fortement d'honorer la Vierge Marie, Reine des cieux et des anges, afin que, par ses saints mérites d'une si grande valeur, nous soyons arrachés aux prisons de l'enfer et nous puissions nous joindre à la troupe angélique.

D'où, quoique Salomon ait voulu parler de la Sagesse par les paroles qui viennent d'être citées, cependant l'Esprit saint les applique, dans le sens mystique, à l'incomparable Vierge Marie. Par ces paroles il vous sollicite à l'aimer, il attire votre cœur à l'embrasser, le caressant par diverses promesses. Mais il vous marque spécialement quatre magnifiques dons que vous recevrez. Premièrement, il vous offre l'élévation : *Exaltabit te.* Secondement, la glorification : *Glorificaberis ab ea.* Troisième-

ment, l'abondance des grâces : *Dabit capiti tuo augmenta gratiarum.* Enfin une couronne incorruptible d'une perpétuelle fraîcheur : *Corona proteget te.*

D'où je vous prie, ne repoussez pas cette Vierge si noble et si grande; ne méprisez pas cette admirable et très-vénérable Reine, la Vierge Marie, de crainte que, si elle se voit méprisée par vous, vous ne soyez non seulement privés de tant de biens, mais, ce qu'à Dieu ne plaise, vous ne vous exposiez à tomber dans les maux éternels.

C'est pourquoi, pour lui plaire, ouvrez-lui votre âme, préparez votre cœur à la louer et à la glorifier ; déliez votre langue et hâtez-vous de vous soumettre pleinement à son service. Car il est certain qu'en vous approchant d'elle vous deviendrez plus pieux, plus purs par son toucher; et, par son embrassement, vous serez plus riches en vertu et en grâce, et plus nets.

Et, afin que je vous fournisse quelque occasion de vous procurer de si grands biens, je vous présente le Psautier de cette Vierge très-sacrée, que j'ai entrepris de faire dans la petite étincelle de ma pauvre intelligence, mais aidé et soutenu par la grâce et le secours de cette bonne Mère. Avec le secours de ce Psautier, vous pourrez l'exalter par diverses louanges; exalter tantôt sa virginité et sa chasteté, tantôt sa fécondité et sa sainteté, tantôt ses largesses et sa clémence. Là vous la verrez remplie de toute grâce, possédant toute science, illustrée de toute sagesse et intelligence. Là vous bénirez le fruit de son sein glorieux, les membres de son saint corps, et les prérogatives de son âme resplendissante de toute sainteté. Là, à sa louange, vous invoquerez les chœurs des anges et les nations des hommes saints, les îles de la terre, le ciel et la beauté des astres, et l'univers entier. Là vous la prierez de détruire les forces des ennemis invisibles, de vous obtenir le pardon de vos péchés, de vous rendre favorable le terrible Juge, et d'illustrer de sa présence votre fin, et de vous obtenir des joies éternelles.

Recevez donc avec plaisir ce petit manuscrit que je vous offre, et efforcez-vous d'en tirer du fruit, et par lui louez plus fréquemment la Mère de Dieu. J'espère que cette très-bonne Mère tournera vers vous son aimable visage, vous recevant en son amour, réjouissant et nourrissant votre âme dans le siècle présent, et plaçant sur votre tête, dans la future gloire, une couronne de pierres précieuses.

Psaume 1.

Heureux l'homme qui aime votre nom, ô Vierge Marie; votre grâce fortifiera son âme.

Beatus vir qui diligit nomen tuum, Maria Virgo; gratia tua animam ejus confortabit.

Vous serez pour lui un champ fertile arrosé d'abondantes eaux; vous augmenterez en lui le fruit de la justice.

Tanquam aquarum fontibus irrigatum uber; in eo fructum justitiæ propagabis.

Vous êtes bénie entre les femmes par la foi de votre saint cœur.

Benedicta tu inter mulieres per credulitatem cordis sancti tui.

Vous surpassez toutes les femmes par votre beauté; vous êtes au-dessus des anges et des archanges par l'excellence de votre sainteté.

Universas enim feminas vincis pulchritudine carnis : superas angelos et archangelos excellentia sanctitatis.

Votre miséricorde et votre grâce sont proclamées de toutes parts; Dieu a béni l'ouvrage de vos mains.

Misericordia tua et gratia ubique prædicatur : Deus operibus manuum tuarum benedixit.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.

Psaume 2.

Pourquoi nos ennemis ont-ils frémi et ont-ils médité contre nous de vains complots?

Quare fremuerunt inimici nostri, et adversum nos meditati sunt inania?

Que votre droite nous protége, ô Mère de Dieu; terrible comme une armée, confondez ces ennemis et détruisez-les.

Protegat nos dextera tua, Mater Dei : ut acies terribilis confundens et destruens eos.

Venez à elle, vous qui ployez sous le travail et qui êtes affligés, et elle donnera le rafraîchissement à vos âmes.

Venite ad eam, qui laboratis et tribulati estis; et dabit refrigerium animabus vestris.

Approchez-vous d'elle dans vos tentations, et la sérénité de son visage vous affermira.

Accedite ad eam in tentationibus vestris; et stabiliet vos serenitas vultus ejus.

Bénissez-la de tout votre cœur, car la terre est pleine de sa miséricorde.

Benedicite illam in toto corde vestro : misericordia enim illius plena est terra.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 3.

Souveraine, pourquoi ceux qui me persécutent se sont-ils multipliés? Vous les poursuivrez dans la tempête que vous exciterez contre eux, et vous les dissiperez.

Domina, quid multiplicati sunt qui tribulant me? In tempestate tua persequeris, et dissipabis eos.

Brisez les chaînes de notre impiété, enlevez le fardeau de nos péchés.

Dissolve colligationes impietatis nostræ : tolle fasciculos peccatorum nostrorum.

Ayez pitié de moi, ô Souveraine, et guérissez mon infirmité; faites disparaître la douleur et l'angoisse de mon cœur.

Miserere mei, Domina, et sana infirmitatem meam : tolle dolorem et angustiam cordis mei.

Ne me livrez pas entre les mains de mes ennemis, et fortifiez mon âme au jour de ma mort.

Ne tradas me manibus inimicorum meorum; et in die mortis meæ conforta animam meam.

Conduisez-moi au port du salut, et rendez mon âme à mon Créateur.

Deduc me ad portum salutis; et spiritum meum redde Creatori meo.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 4.

Quand je vous invoquais, vous m'avez exaucé, ô Souveraine, et de votre trône élevé vous avez daigné vous souvenir de moi.

Cum invocarem, exaudisti me, Domina; et e sublimi solio tuo, mei dignata es recordari.

Votre grâce me délivrera des lions rugissants prêts à me dévorer, et des mains de ceux qui me cherchent pour me perdre,

A rugientibus præparatis ad escam, et de manibus quærentium me, liberabit me gratia tua.

Parce que votre miséricorde et votre bonté est grande envers tous ceux qui invoquent votre saint nom.

Quoniam benigna est misericordia et pietas tua, in omnes qui invocant nomen sanctum tuum.

O Souveraine, soyez bénie dans l'éternité, et que votre majesté soit bénie à jamais.

Benedicta sis, Domina, in æternum, et majestas tua in seculum.

Que toutes les nations la glorifient par leur vertu, que tous les peuples de la terre célèbrent sa magnificence.

Glorificate eam, omnes gentes, in virtute vestra, et cuncti populi terræ, extollite magnificentiam ejus.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 5.

Souveraine, prêtez l'oreille à mes paroles, et ne détournez pas de moi la beauté de votre visage.

Verba mea auribus percipe, Domina, et ne avertas a me speciositatem vultus tui.

Changez nos larmes en joie, et notre tribulation en allégresse.

Converte luctum nostrum in gaudium, et tribulationem nostram in jubilationem.

Que nos ennemis soient abattus à nos pieds; que leurs têtes soient écrasées par votre puissance.

Corruant ante pedes nostros inimici nostri; virtute tua eorum capita conterantur.

Que toute langue vous bénisse, et que toute chair confesse votre saint nom.

Benedicat te omnis lingua, et nomen sanctum tuum confiteatur omnis caro.

Car votre esprit est plus doux que le miel, et votre héritage plus précieux que le miel le plus délicieux.

Spiritus enim tuus super mel dulcis, et hæreditas super mel et favum.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 6.

Souveraine, ne permettez pas que Dieu me châtie dans sa fureur, ni qu'il me juge dans sa colère.

Domina, ne in furore Dei sinas corripi me, neque in ira ejus judicari.

Que le fruit de votre sein glorieux nous soit propice, à cause de l'honneur de votre nom, ô Souveraine.

Propter honorem nominis tui, Domina, propitietur nobis fructus gloriosi ventris tui.

De la porte de l'enfer et du ventre de l'abîme, délivrez-nous par vos saintes prières.

De porta inferi et de ventre abyssi, tuis sanctis precibus libera nos.

Que les portes éternelles nous soient ouvertes, afin que nous racontions éternellement vos merveilles,

Aperiantur nobis januæ sempiternæ, ut enarremus in æternum mirabilia tua.

Parce que, ô Souveraine, ni ceux qui sont morts, ni ceux qui sont dans l'enfer ne vous loueront, mais ceux qui, par votre grâce, obtiendront la vie éternelle.

Quia non mortui, neque qui in inferno sunt, laudabunt te, Domina; sed qui tua gratia vitam æternam obtinebunt.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 7.

J'ai espéré en vous, ô ma Souveraine. O Souveraine, délivrez-moi de mes ennemis.

Domina mea, in te speravi; de inimicis meis libera me, Domina.

Fermez la gueule du lion et brisez ses dents; liez les lèvres de ceux qui me poursuivent.

Conclude ora leonis et dentes ejus; labia persequentium constringe.

Ne tardez pas, à cause de votre nom, d'exercer envers nous votre miséricorde.

Non moreris, propter nomen tuum, facere nobis misericordiam tuam.

Que la splendeur de votre visage brille sur nous, afin que notre conscience soit conservée intacte auprès du Très-Haut.

Splendor vultus tui fulgeat super nos, ut servetur conscientia nostra apud Altissimum.

Si l'ennemi poursuit mon âme, soutenez-moi de votre protection, ô Souveraine, afin qu'il ne brandisse pas son glaive contre moi.

Si persequatur inimicus animam meam, Domina, adjutorio tuo conforter; ne vibret gladium suum contra me.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 8.

O Souveraine, notre Seigneur s'est fait notre frère et notre sauveur.

Domina, Dominus noster factus est frater noster et salvator noster.

L'éternel Verbe de Dieu est descendu en vous, comme le feu sur le buisson et la rosée sur la toison.

Ut ignis in rubo, et ros in vellere, descendit in te æternum Verbum Dei.

L'Esprit saint opérant, la vertu du Très-Haut vous a couverte de son ombre.

Spiritu sancto fœcundante, obumbravit tibi virtus Altissimi.

Que votre très-pure conception soit bénie; que votre virginal enfantement soit béni.

Benedictus sit mundissimus conceptus tuus, benedictus sit partus tuus virgineus.

Que la pureté de votre chair soit bénie; que la douceur de la miséricorde de votre cœur soit bénie.

Benedicta sit munditia carnis tuæ, benedicta sit dulcedo misericordiæ cordis tui.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 9.

Je vous louerai, ô Souveraine, selon toute la puissance de mon cœur, et je raconterai parmi les peuples vos merveilles et votre gloire.

Confitebor tibi, Domina, in toto corde meo; et narrabo in populis laudem et gloriam tuam.

Car la gloire, et l'action de grâces, et les chants de louanges vous sont dus.

Tibi enim debetur gloria, et gratiarum actio, et vox laudis.

Par vous, Inventrice de la grâce et du salut, les pécheurs trouveront grâce auprès de Dieu.

Invenient gratiam peccatores apud Deum per te, Inventricem gratiæ et salutis.

Que les pénitents humbles respirent à la vue du pardon; réparez les brisures de leurs cœurs.

Respirent ad indulgentiam humiles pœnitentes; sana contritiones eorum.

Après le travail de notre pélerinage, vous nous nourrirez dans la beauté de la paix et d'un précieux repos.

In pulchritudine pacis, et requie opulenta, cibabis nos, post laborem peregrinationis nostræ.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 10.

Je me confie en ma Souveraine, à cause de la douceur de la miséricorde de son nom.

In Domina confido, propter dulcedinem misericordiæ nominis sui.

Ses yeux sont fixés sur le pauvre, et ses mains sont étendues vers le pupille et la veuve.

Oculi ejus in pauperem respiciunt, et manus ejus ad pupillum et viduam sunt extensæ.

Cherchez-la dès votre jeunesse, elle vous glorifiera devant la face des peuples.

Exquirite illam a juventute vestra, glorificabit vos ante faciem populorum.

Que sa miséricorde fasse disparaître la multitude de nos péchés, et qu'elle nous rende féconds en mérites.

Misericordia illius vestrorum auferat multitudinem peccatorum, et fœcunditatem nobis conferat meritorum.

Vierge glorieuse, étendez sur nous votre bras puissant, et ne détournez pas de nous votre resplendissant visage.

Extende ad nos brachium tuum, Virgo gloriosa, et ne avertas a nobis gloriosum vultum tuum.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 11.

Mère du pur amour, source de la clémence, saveur douce de la piété, sauvez-moi.

Salvum me fac, Mater pulchræ dilectionis, fons clementiæ, et dulcor pietatis.

Seule vous parcourez la terre entière pour venir au secours de ceux qui vous invoquent.

Gyrum terræ sola circuis, ut subvenias invocantibus te.

Vos voies sont belles et vos sentiers pacifiques.

Pulchræ sunt viæ tuæ, et semitæ tuæ pacificæ.

En vous brillent la beauté de la chasteté, la lumière de la justice et la splendeur de la vérité.

In te refulget species castitatis, lumen justitiæ, et splendor veritatis.

Vous êtes revêtue du soleil comme d'un manteau; votre couronne de douze étoiles est éclatante.

Amicta solari lumine sicut vestimento; duodecim stellarum corona rutilans radianti.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 12.

Jusques à quand, Souveraine, m'oublierez-vous? Pourquoi ne me délivrez-vous pas au jour de la tribulation?

Usquequo, Domina, oblivisceris me, et non liberas in die tribulationis?

Jusques à quand mon ennemi s'élèvera-t-il sur moi? Brisez-le par la puissance de votre vertu.

Usquequo exaltabitur inimicus meus super me? Potentia virtutis tuæ contere ipsum.

Ouvrez les yeux de votre miséricorde, de crainte que notre ennemi ne prévale sur nous.

Aperi oculos misericordiæ tuæ, ne inimicus noster adversus nos prævaleat.

Nous vous glorifions, ô Inventrice de la grâce, par laquelle les siècles sont réparés.

Magnificamus te, gratiæ Inventricem, per quam secula reparantur.

Elevée au-dessus des chœurs des anges, devant le trône de Dieu, priez pour nous.

Exaltata super choros angelorum, ante thronum Dei, ora pro nobis.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 13.

Notre adversaire insensé a dit dans son cœur : Je le poursuivrai, je l'atteindrai, et ma main le tuera.

Dixit insipiens adversarius noster in corde suo : Persequar et comprehendam, et interficiet eum manus mea.

Levez-vous, ô ma Souveraine, et prévenez son attaque, brisez son orgueil, détruisez tous ses efforts.

Exurge, Domina, et præveni eum, et supplanta eum; destrue omnes conatus illius.

Le soleil et la lune admirent votre beauté; les Puissances angéliques vous obéissent et vous servent.

Tuam pulchritudinem sol et luna mirantur; tibi angelicæ Potestates serviunt et famulantur.

Par votre très-doux toucher les malades sont guéris; votre odeur de rosée ressuscite les morts.

Tuo tactu lenissimo sanantur infirmi; tuo odore roseo mortui reviviscunt.

Vierge, Mère de Dieu, celui que le monde entier ne peut renfermer, ce grand Dieu fait homme s'est enfermé dans vos entrailles.

Virgo, Dei Genitrix, quam totus non capit orbis, in tua se clausit viscera factus homo.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 14.

Souveraine, qui habitera dans le tabernacle de Dieu? ou qui reposera avec les sénateurs du peuple?

Domina, quis habitabit in tabernaculo Dei? aut quis requiescet cum senatoribus populi?

Les pauvres d'esprit et ceux qui ont le cœur pur, les doux, les pacifiques et ceux qui pleurent.

Pauperes spiritu, et mundi corde, mites, pacifici atque lugentes.

Souvenez-vous, ô Souveraine, de parler en notre faveur, et éloignez de nous l'indignation de votre Fils.

Recordare, Domina, ut loquaris pro nobis bona, et indignationem Filii tui avertas a nobis.

Pécheurs que nous sommes, embrassons les traces de Marie, et jetons-nous à ses bienheureux pieds.

Amplectamur Mariæ vestigia, peccatores, et ejus beatis pedibus provolvamur.

Tenons-la fortement, ne la laissons pas s'éloigner, jusqu'à ce que nous méritions d'être bénis par elle.

Teneamus eam fortiter, nec dimittamus, donec ab ea meruimus benedici.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 15.

Conservez-moi, Souveraine, parce que j'ai espéré en vous; faites couler sur moi les gouttes de votre grâce.

Conserva me, Domina, quoniam speravi in te; mihique tuæ stillicidia gratiæ impertire.

Votre sein virginal et vos entrailles ont enfanté le Fils du Très-Haut.

Alvus tuus virginalis et viscera tua Filium Altissimi genuerunt.

Bénies soient vos mamelles, avec lesquelles vous avez nourri d'un lait divin le Sauveur.

Benedicta sint ubera tua, quibus lacte deifico Salvatorem enutriisti.

Chantez des cantiques à la Vierge glorieuse, qui que vous soyez, qui avez trouvé auprès d'elle la grâce et la miséricorde.

Confitemini laudes Virgini gloriosæ, quicumque apud eam gratiam et misericordiam invenistis.

Exaltez son nom et célébrez à jamais sa conception et son enfantement.

Date magnificentiam nomini ejus, et collaudate in seculum conceptum atque partum ejus.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 16.

Exaucez, ô Souveraine, ma justice et mon amour; éloignez de moi mes tribulations.

Exaudi, Domina, justitiam meam et amorem: amove a me tribulationem meam.

Je vous louerai d'une voix joyeuse quand vous aurez fait éclater sur moi votre miséricorde.

Confitebor tibi in voce exultationis, cum magnificaveris super me misericordiam tuam.

Saintes vierges de Dieu, imitez-la, comme l'ont imitée les Agnès, les Barbe, les Dorothée et les Catherine.

Imitamini eam, sanctæ virgines Dei, ut imitatæ sunt Agnes, Barbara, Dorothæa et Catharina.

Honorez-la par les paroles de vos lèvres; par là, Agathe, Lucie, Marguerite et Cécile reçurent sa grâce.

Honorificate eam in voce labiorum vestrorum; per hoc, ejus gratiam, Agatha, Lucia, Margarita et Cecilia susceperunt.

Elle vous donnera pour Epoux le Fils du Père, et une couronne incomparablement éclatante faite des lis du paradis.

Sponsum dabit vobis Patris Filium; et de paradisi liliis coronam incomparabiliter radiantem.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 17.

Je vous aimerai, Souveraine du ciel et de la terre, et j'invoquerai votre nom parmi les nations.

Diligam te, Domina cœli et terræ, et in gentibus nomen tuum invocabo.

Louez-la, ô vous qui avez le cœur agité, et elle vous fortifiera contre vos ennemis.

Confitemini illi, tribulati corde, et roborabit vos contra inimicos vestros.

Donnez-nous, ô Souveraine, la grâce de vos lèvres; ranimez les entrailles de vos enfants du lait de votre douceur.

Da nobis, Domina, gratiam uberum tuorum : ex lacte dulcedinis tuæ, refice viscera puerorum tuorum.

Vous tous, religieux, honorez-la, parce qu'elle est votre aide et votre spéciale avocate.

Religiosi omnes, honorate illam; quia ipsa est adjutrix et vestra specialis advocata.

O glorieuse Mère du Christ, soyez notre rafraîchissement, parce que vous êtes l'admirable soutien de toute la religion.

Esto refrigerium nostrum, gloriosa Mater Christi; quia tu es totius religionis mirabile firmamentum.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 18.

Les cieux racontent votre gloire, et l'odeur de vos parfums est répandue parmi les nations.

Cœli enarrant gloriam tuam; et unguentorum tuorum fragrantia in gentibus est dispersa.

Pécheurs perdus, respirez auprès d'elle, et elle vous conduira au port de l'indulgence.

Respirate ad illam, perditi peccatores, et perducet vos ad indulgentiæ portum.

Touchez ses entrailles par des hymnes et des psaumes et des cantiques, et elle fera couler sur vous la grâce de sa douceur.

In hymnis, et psalmis, et canticis pulsate viscera ejus, et stillabit vobis gratiam dulcedinis suæ.

Justes, glorifiez-la devant le trône de Dieu, parce que par le fruit de ses entrailles vous avez pratiqué la justice.

Glorificate eam, justi, ante thronum Dei; quia fructu ventris ejus estis justitiam operati.

Cieux des cieux, louez-la, et que toute la terre glorifie son nom.

Laudate eam, cœli cœlorum, et nomen ejus glorificet omnis terra.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 19.

Au jour de la tribulation, exaucez-nous, ô Souveraine, et à notre prière, tournez vers nous votre clémente face.

Exaudias nos, Domina, in die tribulationis, et precibus nostris, converte clementem faciem tuam.

Ne nous rejetez pas au temps de notre mort, mais secourez l'âme quand elle quittera son corps.

Ne projicias nos in tempore mortis nostræ ; sed succurre animæ cum deseruerit corpus suum.

Envoyez l'ange à sa rencontre, afin qu'il la défende des ennemis.

Mitte angelum in occursum ejus, per quem ab hostibus defendatur.

Calmez en sa faveur le Juge des siècles ; qu'il lui accorde le pardon par votre aimable entremise.

Ostende ei serenissimum Judicem seculorum ; qui, ob tui gratiam, veniam ei largiatur.

Qu'elle éprouve dans ses peines votre consolation, et accordez-lui une place parmi les élus de Dieu.

Sentiat in pœnis refrigerium tuum, et concede ei locum inter electos Dei.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 20.

Souveraine, notre cœur se réjouit dans votre force, et notre âme sera consolée dans la douceur de votre nom.

Domina, in virtute tua lætabitur cor nostrum, et in dulcedine nominis tui consolabitur anima nostra.

De votre trône envoyez-nous la sagesse qui nous apprenne avec douceur toute vérité.

De sedibus mitte nobis sapientiam, per quam in omni veritate dulciter illustremur.

Accordez-nous la grâce de nous abstenir des désirs charnels, afin que la lumière de la grâce se lève dans nos cœurs.

A carnalibus desideriis concede gratiam abstinendi, ut lumen gratiæ in nostris cordibus oriatur.

Que vos paroles sont douces à ceux qui vous aiment, ô Souveraine ! que les gouttes de vos grâces sont suaves !

Quam dulcia diligentibus te eloquia tua, Domina ! quam suavia sunt tuarum stillicidia gratiarum !

Je célébrerai votre gloire et votre honneur, et je me glorifierai en votre nom dans les siècles.

Gloriam et honorem psallam tibi, et in nomine tuo gloriabor in seculum.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 21.

Mon Dieu, mon Dieu, que Marie, toujours vierge par vos mérites, jette sur moi un regard favorable.

Deus, Deus meus, respiciat in me, meritis tuis, Virgo semper, Maria.

O ma Souveraine, j'ai crié vers vous jour et nuit, et vous avez fait miséricorde à votre serviteur.

Domina mea, clamavi ad te per diem et noctem, et fecisti cum servo tuo misericordiam tuam.

Et parce que j'ai espéré en votre miséricorde, vous avez fait disparaître de moi l'éternel opprobre.

Quia ego speravi in misericordia tua, sempiternum a me opprobrium abstulisti.

De tout côté mes ennemis m'ont tourné en dérision, mais vous, à l'ombre de votre main, vous m'avez donné un délicieux rafraîchissement.

Deriserunt me inimici mei undique; tu autem, sub umbra manus tuæ contulisti mihi refrigerium bonum.

Que les familles des nations vous adorent, et que tous les ordres des anges vous glorifient.

Adorent te familiæ gentium, et glorificent te omnes ordines angelorum.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 22.

Le Seigneur me gouverne, ô Vierge Mère de Dieu, parce que vous avez tourné vers moi son aimable visage.

Dominus regit me, Virgo Dei Genitrix; quia tu amabilem vultum ejus ad me convertisti.

Vos yeux très-brillants sont bénis; vous daignez les tourner miséricordieusement sur nous pauvres pécheurs.

Benedicti sunt oculi tui splendidissimi, quos digneris misericorditer convertere super nos, peccatores.

Que la lumière et la splendeur de votre face soit bénie; que la grâce de votre visage soit bénie.

Benedictum sit lumen et splendor faciei tuæ; benedicta sit gratia vultus tui.

Que la miséricorde de vos mains soit bénie; que l'effusion de votre lait virginal soit bénie.

Benedicta sit misericordia manuum tuarum; benedicta sit emanatio virginei lactis tui.

Que vos apôtres vous bénissent, et les prophètes de Dieu; que les martyrs, les confesseurs et les vierges vous chantent.

Benedicant te apostoli tui et prophetæ Dei; martyres, confessores et virgines psallant tibi.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 23.

La terre et tout ce qu'elle enferme est au Seigneur, et vous, ô très-sainte Mère, vous régnez avec lui pour l'éternité.

Domini est terra et plenitudo ejus; tu autem, sanctissima Mater, cum eo regnas in æternum.

Vous êtes revêtue de gloire et de beauté; toutes les pierres précieuses sont votre vêtement et votre manteau.

Gloriam et decorem induisti; omnis lapis pretiosus amictus et operimentum tuum.

La splendeur du soleil est sur votre tête, la beauté de la lune sous vos pieds.

Splendor solis super caput tuum, lunaris pulchritudo sub pedibus tuis.

Les astres éclatants ornent votre trône, l'étoile du matin vous loue sans cesse.

Sidera micantia ornant sedile tuum; astra te glorificant jugiter matutina.

Souveraine, souvenez-vous de nous dans votre amour, et rendez-nous dignes de glorifier votre nom.

Memento nostri, Domina, in beneplacito tuo; et fac nos dignos glorificandi nomen tuum.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 24.

J'ai élevé mon âme vers vous, Souveraine; que par vos prières je ne sois pas confondu au jugement de Dieu.

Ad te, Domina, levavi animam meam; in judicio Dei, tuis precibus, non erubescam.

Que mes adversaires ne se jouent pas de moi; car ils réunissent leurs forces, parce qu'ils vous craignent.

Neque illudant mihi adversarii mei; etenim præsumentes de te, roborantur.

Que les rets de la mort ne prévalent pas contre moi, et que les camps des malins esprits n'arrêtent pas ma marche.

Non prævaleant adversum me laquei mortis; et castra malignantium non impediant gressus meos.

Dans votre puissance, brisez leur impétueux assaut, et venez au-devant de mon âme avec votre mansuétude.

Collide impetum eorum in virtute tua; et cum mansuetudine occurre animæ meæ.

Soyez ma conductrice vers la patrie, et daignez me joindre à l'assemblée des anges.

Ductrix mea esto ad patriam; et me cœtui angelorum digneris aggregare.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 25.

Jugez-moi, Souveraine, parce que je me suis éloigné de mon innocence; mais parce que j'ai mis mon espérance en vous, je ne ne serai pas confondu.

Judica me, Domina, quoniam ab innocentia mea digressus sum; sed quia sperabo in te, non infirmabor.

Embrasez mon cœur du feu de votre amour, et ceignez mes reins de la ceinture de la chasteté.

Ure cor meum igne amoris tui; et cingulo castitatis restringe renes meos.

Parce que votre miséricorde et votre clémence sont devant mes yeux, et que je me suis réjoui à la voix de votre louange.

Quoniam misericordia tua et clementia tua ante oculos meos; et delectatus sum in voce laudis tuæ.

O Souveraine, j'ai aimé la beauté de votre face, et j'ai vénéré votre sainte majesté.

Domina, dilexi decorem faciei tuæ; et veneratus sum sanctam majestatem tuam.

Louez son nom, parce qu'il est saint; que ses merveilles soient racontées dans les siècles.

Confitemini nomini ejus, quoniam sanctum est : enarrentur in seculum mirabilia ejus.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 26.

Souveraine, que la splendeur de votre face soit mon illumination, et que la sérénité de votre grâce brille en mon âme.

Domina, illuminatio mea sit splendor faciei tuæ; et serenitas gratiæ tuæ refulgeat menti meæ.

Elevez ma tête, et je chanterai; je chanterai un cantique à votre nom.

Exalta caput meum, et ego psallam: psalmum nomini tuo decantabo.

Ne détournez pas de moi votre face; j'ai désiré dès ma jeunesse votre beauté et votre gloire.

Ne avertas faciem tuam a me; qui speciem et decorem tuum a juventute mea concupivi.

Je vous ai aimée et recherchée, ô Reine des cieux; je vous prie de ne pas soustraire à votre serviteur votre miséricorde et votre grâce.

Te amavi et exquisivi, Regina cœlorum : misericordiam tuam et gratiam tuam ne subtrahas a servo tuo.

Je vous glorifierai parmi les nations, et j'honorerai le trône de votre gloire.

Confitebor tibi in nationibus, et thronum gloriæ tuæ honorificabo.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 27.

Mes cris s'élèvent vers vous, Souveraine, et vous m'exaucerez; vous me remplirez d'allégresse à la voix de votre louange.

Ad te, Domina, clamabo, et exaudies me; in voce laudis tuæ lætificabis me

Ayez pitié de moi au jour de mon angoisse, et délivrez-moi par la lumière de votre vérité.

Miserere mei in die angustiæ meæ, et in luce veritatis tuæ libera me.

Soyez bénie, ô Souveraine, dans tous les confins de la terre entière.

Benedicta sis, o Domina, in finibus omnibus orbis terræ.

Que votre sanctuaire, que vos mains ont affermi, soit béni, ainsi que le temple saint de votre corps.

Sanctuarium quod firmaverunt manus tuæ, et sanctum templum corporis tui.

Votre conscience est pure et sans tache; vous êtes le lieu de propitiation et la sainte demeure de Dieu.

Conscientia tua munda et immaculata est : locus propitiationis et habitaculum sanctum Dei.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 28.

Enfants de Dieu, apportez à notre Souveraine, apportez à notre Souveraine la louange et le respect.

Afferte Dominæ nostræ, filii Dei, afferte Dominæ nostræ laudem et reverentiam.

Mère sainte, donnez la force à vos saints, et la bénédiction à ceux qui vous louent et qui vous glorifient.

Da virtutem sanctis tuis, Mater sancta, et benedictionem laudantibus atque glorificantibus te.

Ecoutez les gémissements de ceux qui soupirent vers vous, et ne méprisez pas les vœux de ceux qui invoquent votre nom.

Exaudi gemitus suspirantium ad te; et ne spernas vota invocantium nomen tuum.

Que votre main soit prête à me secourir, et votre oreille ouverte à ma prière.

Sit manus tua ad succurrendum mihi parata; et auris tua intendens ad deprecationem meam.

Que le ciel et la terre vous bénissent, et la mer et le globe de la terre.

Benedicant tibi cœli et terra, mare et orbis terrarum.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 29.

Je vous exalterai, Souveraine, parce que vous m'avez relevé; vous me délivrerez de mon inique adversaire.

Exaltabo te, Domina, quoniam suscepisti me; ab iniquo adversario meo liberabis me.

Tournez-vous vers moi, et vivifiez-moi; ramenez-moi des portes de la mort et des flots des tribulations qui m'ont environné.

Convertere ad me, et vivifica me : de portis mortis reduc me, et de fluctibus tribulationum quæ circumdederunt me.

Ecrasez et dissipez par le pouvoir et la magnificence de votre droite tous mes ennemis;

Propter imperium et magnificentiam dexteræ tuæ, contere et dissipa omnes adversarios meos.

Et je vous offrirai un sacrifice de louange, et j'exalterai plus pieusement votre gloire.

Et ego offeram tibi sacrificium laudis, et gloriam tuam devotius exaltabo.

Cieux, réjouissez-vous; terre, tressaille d'allégresse, parce que Marie console ses serviteurs, et qu'elle aura compassion de ses pauvres.

Exultate, cœli, et jucundare, terra; quia consolatur Maria servos suos, et pauperum suorum miserebitur.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 30.

J'ai espéré en vous, Souveraine, que je ne sois pas confondu à jamais; recevez-moi en votre grâce.

In te, Domina, speravi, non confundar in æternum : in gratia tua suscipe me.

Vous êtes ma force et mon refuge, ma consolation et mon appui.

Tu es fortitudo mea et refugium meum, consolatio mea et protectio mea.

J'ai crié vers vous, ô Souveraine, quand mon cœur était bouleversé, et vous m'avez exaucé du sommet des collines éternelles.

Ad te, Domina, clamavi, dum tribularetur cor meum; et exaudisti me de vertice collium æternorum.

Tirez-moi du piége qu'ils ont caché sous mes pas, parce que vous êtes mon aide.

Educas me de laqueo quem absconderunt mihi, quoniam tu es adjutrix mea.

O Souveraine, je remets mon âme entre vos mains, ma vie entière et mon dernier jour.

In manus tuas, Domina, commendo spiritum meum, totam vitam meam, et diem ultimum meum.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 31.

Bienheureux ceux dont les cœurs vous aiment, ô Vierge Marie : leurs péchés seront miséricordieusement effacés par vous.

Beati, quorum corda te diligunt, Virgo Maria : peccata ipsorum a te misericorditer diluentur.

Vos entrailles saintes, chastes, fécondes, ont donné la fleur d'une perpétuelle verdure.

Sancta, casta et fructifera viscera tua, florem viriditatis perpetuæ eruperunt.

La gloire de votre beauté ne verra pas la corruption, et la grâce de votre visage ne se flétrira jamais.

Decor pulchritudinis tuæ corruptionem non videbit ; et vultus tui gratia in perpetuum non marcescet.

Soyez bénie, noble tige de Jessé ; par là vous êtes montée jusqu'à celui qui est assis sur le trône.

Benedicta tu, virga Jesse sublimis, qua te usque ad sedentem in throno dilatasti.

O Vierge Reine, vous êtes la voie par laquelle le Sauveur nous a visités du haut de son trône.

O Virgo Regina, ipsa es via per quam nos salus de supernis sedibus visitavit.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 32.

Justes, réjouissez-vous en la Vierge Marie, et louez-la dans la sincérité de votre cœur.

Exultate, justi, in Virgine Maria, et in rectitudine cordis collaudate eam.

Approchez-vous d'elle avec respect et dévotion, et que votre cœur soit plein d'allégresse en sa salutation.

Accedite ad eam cum reverentia et devotione, et delectetur cor vestrum in salutatione ejus.

Rendez-lui un sacrifice de louange, et enivrez-vous du lait de sa douceur.

Impendite illi sacrificium laudis, et inebriamini ab uberibus dulcoris illius.

Car elle vous envoie les rayons de sa piété, et elle vous éclairera de la vive lumière de sa miséricorde.

Influit enim vobis radios suæ pietatis, et clarificabit vos fulgoribus misericordiæ suæ.

Son fruit est très-doux ; il est délicieux dans la bouche et le cœur du sage.

Suavissimus est fructus illius ; in ore et in corde sapientis dulcescit.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 33.

Je bénirai en tout temps la Souveraine; sa louange sera toujours dans ma bouche.

Benedicam Dominam in omni tempore, et non deficiet laus ejus in ore meo.

Célébrez-la avec moi, vous tous qui êtes engraissés de son miel et de son lait, qui rétablissent les forces.

Magnificate eam mecum, omnes qui impinguati estis melle et lacte recreationis ejus.

Invoquez-la dans les dangers, dans les choses douteuses, et vous trouverez dans vos besoins un secours et un doux rafraîchissement.

In periculis, in rebus dubiis invocate eam; et in necessitatibus invenietis auxilium et refrigerium dulce.

Prenez pour modèle sa vie, et efforcez-vous d'imiter sa charité et son humilité.

Sumite exemplum conversationis ejus; et æmulamini studia caritatis et humilitatis illius.

Parce que, ô Souveraine, vous avez été très-humble, vous avez forcé le Verbe incréé de prendre chair de vous.

Quia, Domina, humillima fuisti, Verbum increatum ex te carnem suscipere coegisti.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 34.

Souveraine, jugez ceux qui me persécutent, et levez-vous contre eux, et vengez ma cause.

Judica, Domina, nocentes me, et contra eos exurge, et vindica causam meam.

Mon âme se réjouira en vous, et, plein de vos bienfaits, mon allégresse sera pieuse.

Anima mea in te lætabitur; et tuis beneficiis devotus exultabo.

Les cieux et la terre sont remplis de votre grâce et de votre douceur; de toutes parts vous nous environnez sans cesse de vos bienfaits.

Gratia et dulcedine tua pleni sunt cœli et terra; undique beneficiis tuis irretisti nos semper.

Car, où que nous allions, le fruit précieux de votre sein virginal se présente à nous.

Quocumque enim pergimus, occurrit nobis diffusio tui uteris virginalis.

Courons donc, très-chers amis, et saluons si cordialement la noble et suave Vierge, que nous nous reposions dans le sein de sa douceur.

Curramus ergo, carissimi, et ita nobilem et dulcifluam Virginem salutemus, ut in suæ dulcedinis gremio quiescamus.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 35.

L'injuste, pour pécher en secret et pour persévérer dans son péché, dit : Que la Mère de Dieu s'éloigne.

Dixit injustus ut peccet in abscondito, per se a malo proposito : Discedat Mater Dei.

O Marie, faites que nous voyions le visage de Dieu; forcez-le d'avoir pitié des pécheurs.

Inclina vultum Dei super nos; coge illum peccatoribus misereri.

Souveraine, votre miséricorde est haute comme les cieux, et votre grâce est répandue sur la terre.

Domina, in cœlo misericordia tua; et gratia tua diffusa est super terram.

La puissance et la vertu est dans votre bras, la force et l'énergie dans votre droite.

Potentia et virtus in brachio tuo; robur et fortitudo in dextera tua.

Que votre empire soit béni dans les cieux; que votre magnificence soit bénie sur la terre.

Benedictum sit imperium tuum super cœlos; benedicta sit magnificentia tua super terram.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 36.

Ne vous irritez point contre les méchants, ô Souveraine; calmez par votre grâce leur aveugle fureur.

Noli æmulari in malignantibus, Domina; furorem eorum dulcifica per gratiam tuam.

Religieux et cloîtrés, espérez en elle; clercs et séculiers, mettez en elle votre confiance.

Sperate in illa, religiosi et claustrales; confidite in illam, clerici et seculares.

Plaisez-vous dans ses louanges, et elle exaucera les demandes de votre cœur.

Delectamini in laudibus illius, et exaudiet petitiones cordis vestri.

Le pauvre est plus riche avec sa grâce que celui qui a beaucoup d'argent et de pierres précieuses.

Melius est modicum cum gratia illius, quam thesauri argenti et lapides pretiosi.

Gloire soit toujours à vous, ô Reine des cieux, et daignez ne jamais nous oublier.

Gloria semper sit tibi, o Regina cœlorum; et in ullo tempore noli nos oblivisci.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 37.

Souveraine, que le Seigneur ne me reprenne pas dans sa fureur; obtenez-nous le pardon de nos péchés.

Domina, ne in furore suo arguat me Dominus : nobis veniam obtine de peccatis.

Que tout notre désir soit devant vous, ainsi que notre espérance et notre confiance.

In conspectu tuo sit omne desiderium nostrum, spes nostra et confidentia nostra.

Mon cœur est dans le trouble en moi-même; la lumière s'est retirée de mon intérieur.

Cor meum conturbatum est in me; recedit lux de visceribus meis.

Illuminez de votre splendeur mon aveuglement; adoucissez par votre suavité le brisement de mon cœur.

Illumina splendore tuo cæcitatem meam; dulcifica dulcore tuo contritionem meam.

Ne nous abandonnez pas, ô Souveraine, Mère de Dieu; que votre grâce et votre puissance me soutiennent.

Ne de relinquas nos, Domina, Mater Dei : gratia tua et virtus sit a dextris meis.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 38.

J'ai dit : Je veillerai sur mes voies, ô Souveraine, puisque par vous la grâce du Christ m'a été donnée.

Dixi : Custodiam vias meas, o Domina, cum per te gratia Christi mihi fuit data.

Votre douceur a fait fondre mon cœur; mes entrailles sont enflammées de votre amour.

Dulcore tuo liquefactum est cor meum : amore tuo inflammata sunt viscera mea.

Exaucez ma prière et ma supplication, ô Souveraine, et que mes ennemis sèchent de crainte.

Exaudi orationem meam, Domina, et deprecationem meam; et contabescant adversarii mei.

Du haut du ciel et de votre trône élevé, ayez pitié de moi, et ne permettez pas que je sois troublé dans cette vallée de larmes.

Miserere mei de cœlis et de altitudine throni tui; et ne permittas me in valle miseriæ conturbari.

Gardez mon pied pour qu'il ne soit pas blessé, et qu'à la fin de ma vie votre grâce soit avec moi.

Custodi pedem meum, ne lædatur; et in fine meo sit gratia tua.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 39.

J'attends, j'attends votre grâce, et vous m'avez traité selon la multitude des miséricordes de votre nom.

Expectans expectavi gratiam tuam, et fecisti mihi secundum multitudinem misericordiæ nominis tui.

Vous avez exaucé mes prières, et vous m'avez tiré de l'abîme de la misère et du piége de l'ennemi.

Exaudisti preces meas, et eduxisti me de lacu miseriæ, et de fovea inimici.

Vos dons sont nombreux et admirables, ô Souveraine; les faveurs de vos grâces sont incomparables.

Multa et mirabilia sunt dona tua, Domina; incomparabilia sunt munera gratiarum tuarum.

Que tous ceux qui vous aiment se réjouissent et tressaillent d'allégresse en vous; que ceux qui haïssent votre nom soient précipités dans l'enfer.

Exultent et lætentur super te omnes qui diligunt te: qui oderunt nomen tuum, corruant in infernum.

Soyez bénie pendant l'éternité, ô Souveraine, dans le siècle et le siècle des siècles.

Benedicta sis in æternum, Domina, in seculum et in seculum seculi.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 40.

La bienheureuse Marie a ses attentions pour l'indigent et le pauvre qui persévère à la louer.

Beata Maria intelligit super egenum et pauperem in ejus laudibus permanentem.

Souveraine des anges, Reine du monde, purifiez mon cœur par le feu de votre amour et de votre charité.

Domina angelorum, Regina mundi, munda cor meum igne amoris et caritatis tuæ.

Vous êtes la Mère de l'illumination de mon cœur; vous êtes la Nourrice qui réchauffez mon âme.

Tu es Mater illuminationis cordis mei; tu es Nutrix refovens mentem meam.

Ma bouche désire vous louer; mon âme brûle de vous vénérer très-affectueusement.

Te cupit os meum collaudare; te affectat mens mea affectuosissime venerari.

Mon âme désire vous prier, parce que tout mon être se recommande à votre garde.

Te desiderat anima mea exorare, quia tuitioni tuæ se commendat tota substantia mea.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 41.

Comme le cerf soupire après les eaux rafraîchissantes, ainsi mon âme souhaite ardemment votre amour ;

Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita ad amorem tuum anhelat anima mea ;

Parce que vous êtes la Mère de ma vie et la Nourrice du Réparateur de ma chair ;

Quia tu es Genitrix vitæ meæ, et Altrix Reparatoris carnis meæ ;

Parce que vous avez allaité le Sauveur de mon âme, qui est le principe et la fin de mon salut tout entier.

Quia tu es Lactatrix Salvatoris animæ meæ, initium et finis totius salutis meæ.

Exaucez-moi, Souveraine, que mes souillures disparaissent ; éclairez-moi, Souveraine, afin que mes ténèbres soient changées en lumière.

Exaudi me, Domina, mundentur sordes meæ ; illumina me, Domina, ut illustrentur tenebræ meæ.

Que ma tiédeur soit enflammée de votre amour ; que votre grâce chasse ma torpeur.

Accendatur amore tuo tepor meus ; gratia tua expellatur torpor meus.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 42.

Jugez-moi, Souveraine, et séparez ma cause d'un peuple impie ; délivrez-moi du malin serpent et du dragon empoisonné.

Judica me, Domina, et discerne causam meam de gente perversa ; a serpente maligno et dracone pestifero libera me.

Que votre sainte fécondité l'extermine ; que votre heureuse virginité écrase sa tête.

Sancta fœcunditas tua disperdat eum ; beata virginitas tua conterat caput ejus.

Que vos saintes prières nous fortifient contre lui ; que vos saints mérites lui enlèvent sa force.

Sanctæ preces tuæ corroborent nos contra eum ; sancta merita tua exinaniant virtutem ejus.

Jetez dans l'abîme le persécuteur de mon âme ; que le gouffre infernal l'engloutisse tout vivant.

Persecutorem animæ meæ mitte in abyssum ; puteus infernalis deglutiat eum viventem.

Et moi, en la terre de captivité, je bénirai votre nom qui est ma vie, et je vous glorifierai dans les siècles des siècles.

Ego autem, anima mea, in terra captivitatis meæ, benedicam nomen tuum, et glorificabo te in secula seculorum.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 43.

Souveraine, nous avons entendu de nos oreilles, nos pères nous ont raconté

Que vos mérites sont ineffables, et que vos merveilles sont très-admirables.

Souveraine, vos vertus sont innombrables, et vos miséricordes inestimables.

Elève-toi, mon âme, et réjouis-toi en elle, car beaucoup de biens sont préparés pour ceux qui la louent.

Soyez bénie, Reine des cieux et des anges, et que ceux qui louent votre magnificence soient bénis de Dieu.

Gloire au Père, etc.

Domina, auribus nostris audivimus; patres nostri annuntiaverunt nobis,

Quia ineffabilia sunt merita tua, et valde stupenda mirabilia tua.

Domina, innumerabiles sunt virtutes tuæ, et inæstimabiles misericordiæ tuæ.

Exulta, anima mea, et lætare in illa, quia multa bona sunt laudatoribus præparata.

Benedicta sis, Regina cœlorum et angelorum, et benedicantur a Deo laudatores magnificentiæ tuæ.

Gloria Patri, etc.

Psaume 44.

Mon cœur a proféré une bonne parole, ô Souveraine; elle est douce comme la rosée de miel.

Que mes péchés soient purifiés par votre sainteté; que par votre intégrité l'incorruptibilité me soit accordée.

Que par votre virginité mon âme soit tendrement chérie du Christ, et qu'elle s'unisse à lui par les chaînes de l'amour.

Par votre fécondité, moi captif, je suis racheté; par votre virginal enfantement, je suis arraché à la mort éternelle.

J'étais perdu, je suis retrouvé par votre très-digne Fils, et de l'exil de la misère je suis ramené à la bienheureuse patrie.

Gloire au Père, etc.

Eructavit cor meum verbum bonum, Domina; cum rore mellifluo extitit dulcoratum.

Per tuam sanctitatem peccata mea purgentur; per tuam integritatem mihi incorruptibilitas condonetur.

Per tuam virginitatem anima mea a Christo adametur, et sibi amoris vinculo societur.

Per tuam fœcunditatem ego captivus, sum redemptus; per tuum partum virginalem, de morte perpetua sum ereptus.

Per tuam Prolem dignissimam, perditus, sum restitutus; et de exilio miseriæ, in patriam beatitudinis sum reductus.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 45.

Souveraine, vous êtes notre refuge en toutes nos nécessités, et vous êtes la puissance incomparable qui abat l'ennemi.

Domina, refugium nostrum tu es in omni necessitate nostra, et virtus potentior conterens inimicum.

Le monde est plein de vos bienfaits; ils surpassent le ciel, et ils pénètrent jusque dans le purgatoire.

Beneficiis tuis plenus est mundus; superant cœlestia, penetrant et inferna.

Les âmes qui sont dans ce lieu de souffrances se réjouissent quand, par l'abondance de votre grâce, elles en sont délivrées.

Plenitudine gratiæ tuæ, quæ in inferno erant, se lætantur liberatæ.

Par la grâce de votre virginale fécondité, ceux qui sont sur la terre se réjouissent de leur restauration.

Obtenta fœcunditatis tuæ virgineæ, quæ supra mundum sunt, se gaudent restaurata.

Par le glorieux enfantement de votre très-sainte virginité, les hommes deviennent les compagnons et les concitoyens des anges.

Per gloriosum tuæ virginitatis sanctissimæ partum, homines angelorum fiunt socii et concives.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 46.

Peuples, applaudissez, faites éclater votre joie par vos cantiques à l'honneur de la glorieuse Vierge;

Omnes gentes, plaudite manibus, psallite in jubilo Virgini gloriosæ.

Parce qu'elle est la porte de la vie, l'entrée du salut et la voie de notre réconciliation,

Quoniam ipsa est porta vitæ, janua salutis, et via nostræ reconciliationis,

L'espérance des pénitents, la consolation de ceux qui pleurent, la bienheureuse paix des cœurs et le salut.

Spes pœnitentium, solamen lugentium pax beata cordium, atque salus.

Ayez pitié de moi, Souveraine, ayez pitié de moi, parce que vous êtes la lumière et l'espérance de tous ceux qui se confient en vous.

Miserere mei, Domina, miserere mei quia tu es lux et spes omnium confidentium in te.

Que par votre salutaire fécondité il vous soit agréable que le pardon de mes péchés me soit accordé.

Per tuam salutarem fœcunditatem placeat ut peccatorum venia mihi concedatur.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 47.

Vous êtes grande, Souveraine, et infiniment louable dans la cité du Dieu du ciel, dans toute l'assemblée de ses élus.

Magna es, Domina, et laudabilis valde, in civitate Dei cœli, in universa Ecclesia electorum ejus.

Vous êtes montée dans les cieux au milieu des chœurs des Anges, qui chantaient alternativement des hymnes à votre honneur, environnée des Archanges, couronnée de roses et de lis.

Ascendisti, alternantibus hymnidicis Angelis choris, Archangelis constipata, rosis et liliis coronata.

Puissances et Principautés, volez à sa rencontre; Vertus et Dominations, allez au-devant d'elle.

Occurrite illi, Potestates et Principatus; obviate ei, Virtutes et Dominationes.

Trônes, Chérubins et Séraphins, exaltez-la et placez-la à la droite de son très-cher Epoux son Fils.

Throni, Cherubim et Seraphim, exaltate eam, et constituite eam a dextris Sponsi amantissimi Filii ejus.

O Dieu des anges et des hommes, avec quel esprit joyeux, avec quel regard serein vous l'avez reçue, et vous lui avez donné la principauté sur tous les lieux de votre domination!

O quam læto animo, quam sereno aspectu, suscepisti eam angelorum et hominum, Deus, et dedisti ei principatum super omnem locum dominationis tuæ!

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 48.

Habitants du monde, écoutez toutes ces choses; rendez-vous attentifs, ô vous qui désirez d'entrer dans le royaume de Dieu.

Audite hæc, omnes gentes; auribus percipite, qui ingredi cupitis regnum Dei.

Honorez la Vierge Marie, et vous trouverez la vie et le salut éternel.

Virginem Mariam honorate, et invenietis vitam et salutem perpetuam.

O Souveraine, unissez au Christ, dans une heureuse alliance, vos pauvres serviteurs.

Pauperes servos tuos, Domina, felici confœderatione conjunge Christo.

Nourrissez du fruit de votre sein vos enfants qui ont faim, et soutenez-les.

Esuriem parvulorum tuorum, fructu ventris tui refice et sustenta.

Vous êtes restée incorruptible après votre enfantement et inviolable après votre Fils.

Remansisti enim incorrupta post partum, et inviolata post Filium.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 49.

Le Dieu des dieux a parlé à Marie par son messager Gabriel, disant :

Deus deorum Mariæ locutus est per Gabrielem nuntium suum, dicens :

Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; par vous le salut du monde est rétabli.

Ave, gratia plena, Dominus tecum ; per te salus mundi reparatur.

Le Fils du Très-Haut est épris de votre beauté et de votre gloire.

Speciem et decorem tuum Altissimi Filius concupiscit.

O Sion, parez votre lit nuptial, tenez-vous prête pour la rencontre de votre Dieu.

Adorna thalamum tuum, Sion ; præparare in occursum Dei tui.

Car vous concevrez par l'Esprit saint ; il rendra virginal et joyeux votre enfantement.

Per spiritum enim sanctum concipies ; tuum partum faciet virgineum et jucundum.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 50.

Ayez pitié de moi, Souveraine, qui êtes appelée la Mère de la miséricorde ;

Miserere mei, Domina, quæ Mater misericordiæ nuncuparis,

Et selon les entrailles de vos miséricordes, purifiez-moi de toutes mes iniquités.

Et secundum viscera misericordiarum tuarum, munda me ab omnibus iniquitatibus meis.

Répandez sur moi votre grâce, et ne m'enlevez pas votre clémence accoutumée ;

Effunde gratiam tuam super me, et solitam clementiam tuam ne subtrahas a me.

Parce que je vous avouerai mes péchés, et je m'accuse devant vous de tous mes crimes.

Quoniam peccata mea confitebor tibi, et coram te, me accuso de sceleribus meis.

Réconciliez-moi avec le fruit divin de vos entrailles, et faites que je sois en paix avec celui qui m'a créé.

Fructui ventris tui me reconcilia, et pacifica me ei qui me creavit.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 51.

O malin serpent et dragon infernal, pourquoi te fais-tu gloire de ta méchanceté?

Quid gloriaris in malitia, o maligne serpens et draco infernalis?

Baisse la tête devant la Femme par la puissance de laquelle tu seras précipité dans l'abîme.

Submitte caput tuum Mulieri, cujus fortitudine demergeris in profundum.

Ecrasez-le du pied de votre vertu, ô Souveraine; levez-vous et dissipez sa malice.

Contere eum, Domina, pede virtutis tuæ; exurge, et dissipa malitiam ejus.

Détruisez sa puissance et réduisez en cendre ses efforts,

Extingue potentiam ejus, et virtutem ejus redige in favillam.

Afin que, pleins de vie, nous nous réjouissions en votre nom, et que d'un esprit content nous chantions vos louanges.

Ut viventes, exultemus in nomine tuo, et læto animo, dicamus tibi laudem.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 52.

L'insensé ennemi a dit en son cœur : Je chasserai l'homme du tabernacle des enfants de Dieu.

Dixit insipiens inimicus in corde suo: Hominem ejiciam de tabernaculo filiorum Dei.

Je sortirai, et je serai l'esprit menteur dans la bouche du serpent, et par la femme je chasserai l'homme son mari.

Egrediar, et ero spiritus mendax in ore serpentis, et per feminam ejiciam virum, virum ejus.

O misérable, autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant les pensées de Dieu sont au-dessus de tes pensées.

Sicut exaltantur, o miser, cœli a terra, exaltatæ sunt cogitationes Dei a cogitationibus tuis.

Ne t'enorgueillis pas de la chute de la femme, car la Femme brisera ta tête.

Noli extolli de casu mulieris, quia Mulier conteret caput tuum.

Tu lui as tendu un piége, et tu seras toi-même pris dans son filet.

Tu illi foveam præparasti, et in sagena illius capieris.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 53.

Souveraine, sauvez-moi par votre nom, et délivrez-moi de mes injustices.

Domina, in nomine tuo salvum me fac, et ab injustitiis meis libera me.

Afin que la méchanceté de l'ennemi ne me nuise pas, couvrez-moi de l'ombre de vos ailes.

Ut non noceat mihi calliditas inimici, sub umbra alarum tuarum protege me.

O ma Souveraine, venez à mon aide, remplissez mon âme de votre grâce.

O Domina mea, adjuva me; gratiam tuam largire animæ meæ.

Je vous offrirai du fond du cœur un sacrifice de louange, et je célèbrerai votre nom, parce qu'il est le véritable bien.

Voluntarie offeram tibi sacrificium laudis, et confitebor nomini tuo, quoniam bonum est.

Parce que vous me délivrerez de toute tribulation, mon œil méprisera mes ennemis.

Quoniam ex omni tribulatione liberabis me, inimicos meos despiciet oculus meus.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 54.

Ecoutez, Souveraine, ma prière, et ne méprisez pas ma supplication.

Exaudi, Domina, orationem meam, et ne contemnas deprecationem meam.

Je gémis dans ma pensée, parce que les jugements de Dieu m'ont épouvanté.

Contristatus sum in cogitatione mea, quia judicia Dei perterruerunt me.

Les ténèbres de la mort m'ont enveloppé, et la frayeur de l'enfer s'est emparée de moi.

Tenebræ mortis venerunt super me, et pavor inferni invasit me.

Dans mon délaissement, j'attends votre consolation, et sur mon grabat je m'assure en votre miséricorde.

Ego autem in solitudine expecto consolationem tuam, et in cubili meo attendo misericordiam tuam.

Glorifiez votre main et votre bras droit, afin que nous renversions nos ennemis.

Glorifica manum et dexterum brachium tuum, ut prosternantur a nobis inimici nostri.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 55.

O ma Souveraine, ayez pitié de moi, parce que mes ennemis, tous les jours, veulent me fouler aux pieds; toutes leurs pensées ne sont que mal contre moi.

Miserere mei, Domina, quoniam conculcaverunt me hostes mei quotidie; omnes cogitationes eorum in malum contra me.

Excitez votre fureur, et songez à combattre, et lancez sur eux votre colère.

Excita furorem, et memento belli; et super eos effunde iram tuam.

Renouvelez vos miracles, et reproduisez vos merveilles; que nous éprouvions le secours de votre bras.

Innova signa, et immuta mirabilia : sentiamus adjutorium brachii tui.

Glorifiez votre nom sur nous, afin que nous sachions que votre miséricorde est de tous les siècles.

Glorifica nomen tuum super nos, ut cognoscamus quoniam in seculum misericordia tua.

Faites couler sur nous une goutte de votre douceur, parce que vous êtes l'échanson de la suavité de la grâce.

Stilla nobis guttam suavitatis tuæ, quia tu es pincerna gratiæ dulcoris.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 56.

Ayez pitié de moi, Souveraine, ayez pitié de moi, parce que mon cœur est prêt à rechercher votre volonté,

Miserere mei, Domina, miserere mei, quia paratum est cor meum exquirere voluntatem tuam.

Et je me reposerai à l'ombre de vos ailes, parce que votre rafraîchissement m'est délectable.

Et in umbra alarum tuarum requiescam, quia delectabile est mihi refrigerium tuum.

Vos mains font couler la myrrhe par excellence, et vos doigts répandent les doux parfums des grâces.

Manus tuæ distillant myrrham primam, et digiti tui unguenta gratiarum.

Votre bouche est comme la grenade, votre respiration est un suave parfum.

Et fragmenta mali punici est guttur tuum, et spiramen oris tui suave compositum thymiama.

Car vous êtes la Mère du bel amour et l'ancre de l'espérance, le port de l'indulgence et la porte du salut.

Tu enim es Mater pulchræ dilectionis et anchora spei, portus indulgentiæ et janua salutis.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 57.

Si vous parlez selon la justice, honorez la Reine de la justice et de la miséricorde.

Car tout l'honneur rendu à la Mère de Dieu tourne à la louange et à la gloire du Sauveur.

Les roses des martyrs vous environnent, ô Reine, et les lis des vierges sont à l'entour de votre trône.

Astres du matin, louez-la tous ensemble, et que tous les enfants de Dieu lui offrent un harmonieux concert.

Ciel et terre, glorifiez-la, et les mers, et les fleuves, et les fondements de l'univers.

Gloire au Père, etc.

Si vere utique justitiam loquimini, justitiæ et misericordiæ honorate Reginam.

Ad laudem enim et gloriam pertinet Salvatoris, quidquid honorificum suæ impensum fuerit Genitrici.

Rosæ martyrum te circumdant, o Regina; et lilia virginum ambiunt thronum tuum.

Laudate eam simul, astra matutina; concentum illi facite, omnes filii Dei.

Glorificate eam, cœli et terra, mare, et flumina, ac fundamenta orbis.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 58.

Arrachez-moi, Souveraine du monde, à mes ennemis; Reine de piété, levez-vous et venez à ma rencontre.

L'or le plus pur est votre ornement; les pierres de sardoine et de topaze forment votre diadème.

Le jaspe et l'améthyste sont dans votre main droite, dans votre gauche le béryl et la chrysolithe.

Sur votre poitrine sont les pierres d'hyacinthe et d'agathe; les brillantes escarboucles forment votre collier.

La myrrhe, l'encens et le baume sont dans vos mains, et à vos doigts le saphir et l'émeraude.

Gloire au Père, etc

Eripe me de inimicis meis, Domina mundi; exurge in occursum meum, Regina pietatis.

Aurum obrizum in ornamentis tuis; sardius et topazius in diademate tuo.

Jaspis et amethystus in dextera tua; beryllus et chrysolithus in sinistra tua.

Hyacinthus et achates in pectore tuo; carbunculi scintillantes in monilibus tuis.

Myrrha, thus et balsamum in manibus tuis; sapphirus et smaragdus in digitis tuis.

Gloria Patri, etc.

Psaume 59.

O Dieu, vous nous avez rejetés à cause de nos péchés, et vous avez eu pitié de nous par la Vierge Marie.

Deus, repulisti nos propter peccata nostra ; et misertus es nobis per Virginem Mariam.

Intercédez pour nous, ô salutaire Mère de Dieu, qui avez enfanté le Salut des anges et des hommes.

Intercede pro nobis, salutifera Mater Dei, quæ angelorum et hominum Salutem peperisti.

Car vous répandez la joie dans les cœurs des affligés, et l'allégresse et la douceur dans ceux qui sont tristes.

Tu enim mœstis exultationem infundis, et mœrentibus lætitiam et dulcorem.

Réjouissez-nous du suave son de votre voix, et faites couler dans nos cœurs la liqueur de votre céleste rosée.

Lætifica nos dulcifluo sono oris tui, et liquore tuo roseo perfunde corda nostra.

Cieux, élevez la voix, et louez-la; et vous, terre, avec tous vos habitants, glorifiez-la.

Tonate illi desuper, et date illi laudem ; glorifica illam, terra, cum omnibus habitatoribus tuis.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 60.

O Souveraine, exaucez ma prière, affermissez mon âme sur la pierre inébranlable.

Exaudi, Domina, orationem meam ; super firmam petram stabilias mentem meam.

Soyez pour moi la tour de la force ; défendez-moi de la face du cruel dévastateur.

Esto mihi turris fortitudinis ; me tueris a facie crudelis vastatoris.

Soyez-lui terrible comme une armée rangée en bataille, et qu'il tombe vivant dans la profondeur de l'enfer.

Ut castrorum acies sis illi terribilis ; et vivus corruat in profundum inferni.

Car vous êtes éclatante et belle ; vous êtes la nuée de la pluie de la grâce et l'aurore qui s'avance.

Tu enim es rutilans et decora ; nubes rorifera, et consurgens aurora.

Vous êtes belle et claire comme la lune pleine ; votre aspect sacré est resplendissant comme le soleil.

Pulchra es et clara ut luna plenissima ; tanquam sol refulget sacer aspectus tuus.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 61.

Mon âme ne vous sera-t-elle pas soumise, ô ma Souveraine, qui avez enfanté le Sauveur de tous?

Nonne, Domina, subjecta erit tibi anima mea, quæ Salvatorem omnium genuisti?

Souvenez-vous de nous, vous qui sauvez ceux qui sont perdus; exaucez les gémissements de notre cœur.

Memento nostri, perditorum Salvatrix; exaudi planctus cordis nostri.

Versez sur nous la grâce de vos trésors, et calmez notre douleur par votre baume bienfaisant.

Infunde gratiam de thesauris tuis; et unguentis tuis placa dolorem nostrum.

Donnez-nous l'allégresse et la joie, afin que vous confondiez les ennemis des bons.

Da nobis gaudium et lætitiam, ut confundas bonorum inimicos.

Lavez-nous de tous nos péchés; guérissez toutes nos infirmités.

Ablue omnia peccata nostra; sana omnes infirmitates nostras.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 62.

Dieu, mon Dieu, je vous glorifierai par votre Mère.

Deus, Deus meus, per Matrem te glorificabo.

Car elle vous a conçu en conservant sa virginité, et elle vous a enfanté sans détresse.

Virginaliter enim te concepit, et sine angustia te parturivit.

Soyez bénie, ô notre Souveraine, et assistez-nous devant le trône de Dieu.

Benedicta sis, o Domina nostra; et pro nobis assiste ante thronum Dei.

Vous resplendissez de beauté et d'éclat.

Species et claritas in conspectu tuo.

Gardez mon âme, Souveraine, pour qu'elle ne tombe jamais dans le péché.

Custodi animam meam, Domina, ut nunquam corruat in peccata.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 63.

Exaucez, Souveraine, ma prière, lorsque je vous l'offre ; préservez mon âme de la crainte du cruel.

Exaudi, Domina, orationem meam, cum deprecor; a pavore crudelis libera animam meam.

Obtenez-nous la paix et le salut au dernier jour.

Impetra nobis pacem et salutem in die novissimo.

Soyez bénie entre les femmes, et que le fruit de vos entrailles soit béni.

Benedicta sis super mulieres, et benedictus sit fructus ventris tui.

O Souveraine, illuminez mes yeux, et faites disparaître mon aveuglement.

Illumina, Domina, oculos meos, et illustra cæcitatem meam.

Faites que j'aie en vous une ferme confiance, soit pendant ma vie, soit à ma mort.

Da mihi in te confidentiam bonam, et in vita, et in fine meo.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 64.

O notre Souveraine, il convient de vous chanter des hymnes dans Sion, de vous louer par des cris de joie dans Jérusalem.

Te decet hymnus, Domina nostra, in Sion; laus et jubilatio in Jerusalem.

Le Seigneur vous a donné la bénédiction de toutes les nations, la louange et la gloire devant tous les peuples.

Benedictionem omnium gentium dedit tibi Dominus; laudem et gloriam ante conspectum populorum.

Dieu vous a béni dans sa miséricorde, et il a placé votre trône au-dessus des hiérarchies des anges.

Benedixit te Dominus in misericordia sua; et thronum tuum constituit super ordines angelorum.

Il a placé la grâce et la beauté sur vos lèvres, et il a revêtu votre corps du manteau de la gloire.

Gratiam et decorem posuit in labiis tuis; et pallio gloriæ induit corpus tuum.

Il a placé sur votre tête une éclatante couronne, et il vous a merveilleusement ornée de toute la beauté des vertus.

Coronam radiantem posuit in capite tuo; et virtutum monilibus te decenter ornavit.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 65.

O vous tous, habitants de la terre, sonnez de la trompette en l'honneur de notre Souveraine; chantez des cantiques en son nom; mettez votre gloire à célébrer sa majesté.

Jubilate Dominæ nostræ, omnis terra; psallite hymnum nomini ejus; date honorificentiam majestati ejus.

O Souveraine, que béni soit votre cœur, avec lequel vous avez ardemment et sincèrement aimé le Fils de Dieu.

Benedictum sit cor tuum, Domina, cum quo ardenter et sinceriter Filium Dei dilexisti.

Glorieuse Vierge, regardez ma pauvreté; ne tardez pas à faire disparaître ma misère et ma détresse.

Respice paupertatem meam, gloriosa Virgo; miseriam et angustiam meam ne tardes removere.

Délivrez-moi de ma tribulation, adoucissez ma langueur.

Aufer tribulationem meam, dulcifica languorem meum.

Que toute chair vous bénisse; que toute langue vous glorifie.

Benedicat te omnis caro; glorificet te omnis lingua.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 66.

Que Dieu ait pitié de nous, et qu'il nous bénisse par celle qui l'a enfanté.

Deus misereatur nostri, et benedicat nobis per eam quæ eum genuit.

Ayez pitié de nous, Souveraine, et priez pour nous; changez notre tristesse en une véritable joie.

Miserere nostri, Domina, et ora pro nobis : in lætitiam bonam converte mœstitiam nostram.

Etoile de la mer, éclairez-moi; Vierge très-illustre, illuminez-moi.

Illumina me, stella maris; clarifica me, Virgo clarissima.

Eteignez la mauvaise flamme de mon cœur; rafraîchissez-moi par votre grâce.

Extingue ardorem cordis mei; refrigera me gratia tua.

Que votre grâce me protége toujours; que votre présence rende glorieuse la fin de ma vie.

Protegat me semper gratia tua ; præsentia tua illustret finem meum.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 67.

Que Marie se lève, et que ses ennemis soient dissipés; qu'ils soient tous écrasés sous ses pieds.

Exurgat Maria, et dissipentur inimici ejus; conterantur omnes sub pedibus ejus.

Brisez l'impétuosité de nos ennemis; détruisez toute leur injustice.

Impetum inimicorum nostrorum dissipa; destrue omnem iniquitatem eorum.

Dans la tribulation, j'ai crié vers vous, ô Souveraine, et vous avez rendu sereine ma conscience.

Ad te, Domina, clamavi in tribulatione, et serenasti conscientiam meam.

Que votre louange soit toujours dans notre bouche, et que nous vous aimions du fond de nos entrailles.

Non deficiat laus tua in ore nostro, et amor tuus de visceribus nostris.

Ceux qui vous aiment jouissent d'une immense paix, ô Souveraine; leur âme ne verra jamais la mort.

Pax multa diligentibus te, Domina; anima eorum non videbit mortem in æternum.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 68.

Sauvez-moi, Souveraine, car les eaux des concupiscences sont entrées jusqu'au fond de mon âme.

Salvum me fac, Domina, quoniam intraverunt concupiscentiarum aquæ usque ad animam meam.

Je suis plongé dans la vase du péché, et les flots impétueux de la volupté pèsent sur ma tête.

Infixus sum in limo peccati, et aquæ voluptatis circumdederunt me.

J'ai pleuré pendant la nuit, et le jour de l'allégresse s'est levé pour moi.

Plorans ploravi in nocte, et dies lætitiæ ortus est mihi.

Mère du Sauveur, sauvez mon âme, parce que par vous le vrai Salut a été donné au monde entier,

Salva animam meam, Genitrix Salvatoris, quia per te vera Salus data est omni mundo,

Lorsque, à l'annonciation de l'ange, vous avez été couverte de l'ombre divine, et que la Sagesse du Père s'est incarnée en vous.

Dum, nuntiante angelo, fuisti obumbrata, et Patris Sapientia prægnans et gravidata.

Gloire au Père,

Gloria Patri, etc.

Psaume 69.

Souveraine, venez à mon aide, et éclairez mon âme de la lumière de votre miséricorde.

Domina, in adjutorium meum intende; et luce misericordiæ tuæ illustra mentem meam.

Apprenez-nous à chercher votre bonté, afin que nous racontions vos merveilles.

Doce nos exquirere bonitatem tuam, ut enarremus mirabilia tua.

Montrez votre puissance contre nos ennemis, afin que vous soyez glorifiée dans toutes les nations même les plus éloignées.

Ostende potentiam tuam contra inimicos nostros, ut sanctificeris in nationibus procul.

Que dans l'incendie de votre colère ils soient plongés au fond de l'enfer, et qu'ils soient perdus, ceux qui tourmentent vos serviteurs.

In ira flammæ tuæ mergantur in infernum, et qui conturbant servos tuos inveniant perditionem.

Ayez pitié de vos serviteurs, sur lesquels votre nom est invoqué, et ne permettez pas qu'ils succombent dans leurs tentations.

Miserere servorum tuorum, super quos invocatum est nomen tuum; et ne sinas angustiari eas in tentationibus suis.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 70.

Souveraine, j'ai mis en vous mon espérance, que je ne sois point confondu à jamais; défendez-moi dans votre miséricorde et délivrez-moi.

In te, Domina, speravi, non confundar in æternum; in tua misericordia libera me et eripe me.

Je suis fortement opprimé à cause de la multitude de mes iniquités.

Propter multitudinem iniquitatum mearum, oppressus sum vehementer.

Mes ennemis sont plus forts que moi; ils se moquent de moi et me tournent en dérision chaque jour.

Facti sunt hostes mei in capite meo, subsannaverunt et deriserunt me quotidie.

Voyez, Souveraine, combien je suis harcelé; étendez vos mains sur moi, secourez-moi, je péris.

Vide, Domina, quoniam tribulor; expande manus tuas, succurre pereunti.

Ne tardez pas, pour la grâce de votre nom, de devenir ma joie et mon salut.

Ne moreris propter gratiam nominis tui, ut efficiaris mihi in gaudium et salutem.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 71.

Seigneur, donnez au Roi vos jugements, et votre miséricorde à la Reine sa Mère.

Deus, judicium tuum Regi da, et misericordiam tuam Reginæ Matri ejus.

Le salut et la vie reposent dans votre main, la perpétuelle joie et l'éternité glorieuse.

In manu tua salus et vita consistunt, lætitia perpetua et æternitas gloriosa.

Arrosez mon cœur de votre douceur; faites-moi oublier les misères de cette vie.

Resperge cor meum dulcedine tua; fac me oblivisci miserias hujus vitæ.

Tirez-moi à vous par les chaînes de votre miséricorde, et par la fomentation de votre grâce et de votre piété, guérissez ma douleur.

Trahe me post te vinculis misericordiæ tuæ; et fomentis gratiæ et pietatis tuæ, sana dolorem meum.

Excitez dans mon âme le désir des biens éternels, et enivrez mon cœur des joies du paradis.

Concupiscentias æternas excita in animam meam, et de gaudio paradisi inebria mentem meam.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 72.

Que le Dieu d'Israël est bon à ceux qui honorent sa Mère et qui la vénèrent!

Quam bonus Israel Deus, his qui colunt Matrem suam et venerantur!

Car elle est notre consolation, notre excellent soutien dans nos peines.

Ipsa est enim solatium nostrum, in laboribus subventio optima.

L'ennemi a enveloppé de ténèbres mon âme; Souveraine, faites briller la lumière dans mes entrailles.

Obtexit caligine animam meam hostis; in visceribus meis, Domina, lucem fac oriri.

Que par vous la colère de Dieu s'éloigne de moi; calmez-le par vos mérites et vos prières.

Avertatur a me ira Dei per te; placa eum meritis et precibus tuis.

Répondez pour moi au jugement; prenez ma cause devant lui, et soyez mon avocate.

In judicio pro me assiste; coram eo suscipe causam meam, et mea sis advocata.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 73.

Souveraine, pourquoi nous avez-vous rejetés, et pourquoi ne venez-vous pas à notre secours au jour de la tribulation?

Ut quid, Domina, repulisti nos, nec subvenis in die tribulationis?

Que ma prière s'élève en votre présence, et ne méprisez pas les cris de ceux qui gémissent.

Ingrediatur oratio mea in conspectu tuo; et voces gementium ne despexeris.

L'ennemi a tendu son arc contre nous; il a fortifié sa droite, et il ne paraît pas de consolateur.

Tetendit arcum suum contra nos inimicus; firmavit dexteram suam, et non est consolator.

Brisez en nous le lien de ses malices, et délivrez-nous par votre droite.

Disrumpe in nobis ligaturam malitiarum suarum, et libera nos dextera tua.

Repoussez-le dans le lieu de perdition; que l'éternelle damnation l'engloutisse.

Repelle eum in locum perditionis; sempiterna damnatio suscipiat eum.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 74.

Nous vous louerons, Souveraine, et nous glorifierons votre nom; faites que nous nous réjouissions dans vos louanges.

Confitebor tibi, Domina, et laudabimus nomen tuum; fac nos in tuis laudibus delectari.

Peuples de la terre, chantez-la, et annoncez ses louanges dans toutes les nations.

Cantate ei, habitatores terræ, et laudem ejus in populis nuntiate.

Que la gloire et la magnificence soient devant elle, la puissance et l'élévation sur son trône.

Confessio et magnificentia coram illa, fortitudo et exultatio in throno illius.

Adorez-la sur son trône; glorifiez l'Ouvrier de sa beauté.

Adorate illam in throno illius; glorificate Opificem pulchritudinis illius.

Rappelez-vous toujours sa miséricorde; gravez dans votre esprit ses vertus et ses merveilles.

Recordamini in sempiternum misericordiæ illius; retinete in mente virtutes et mirabilia illius.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 75.

Dieu est connu dans sa gloire; en Israël est l'honneur de sa Mère.

Notus in Judæa Deus; in Israel honorificentia Matris ejus.

Sa mémoire est plus suave que le miel le plus doux, et son amour plus exquis que tous les parfums.

Dulcis est memoria ejus super mel et favum, et amor ejus super omnia aromata.

Le salut et la vie sont dans sa maison, et dans son tabernacle la gloire éternelle.

Salus et vita in domo illius, et in tabernaculo ejus gloria sempiterna.

Cieux et terre, honorez-la, car le suprême Architecte l'a merveilleusement honorée.

Honorificate illam, cœli et terra, quia summus Artifex hanc mirabiliter honoravit.

Que toutes les créatures la louent, et exaltent dans l'allégresse son étonnante miséricorde.

Date illi, omnes creaturæ, laudem; et stupendam misericordiam ejus extollite gratulanter.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 76.

Ma voix s'est élevée vers la Souveraine, et par sa grâce elle m'a entendu.

Voce mea ad Dominam clamavi; et sua gratia intendit mihi.

Elle a enlevé de mon cœur la tristesse et le chagrin, et par sa suavité elle a rendu mon cœur heureux.

Abstulit a corde meo mœstitiam et mœrorem; et suavitate sua cor meum dulcoravit.

Elle a changé ma crainte en précieuse confiance, et par son doux aspect elle a rendu à mon âme la sérénité.

Formidinem meam erexit in confidentiam bonam, et suo aspectu mellifluo, mentem meam serenavit.

J'ai échappé au danger de la mort par son saint secours, et je me suis dérobé à la main du cruel.

Adjutorio sancto suo evasi pericula mortis, et de manu crudeli subterfugi.

Grâces à Dieu et à vous, tendre Mère, pour tous les biens que j'ai reçus de votre piété et de votre miséricorde.

Gratias Deo et tibi, Mater pia, de omnibus quæ assecutus sum de pietate et misericordia tua.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 77.

Ecoutez, peuple du Seigneur, les préceptes de Dieu, et n'oubliez pas la grâce de la Reine.

Attendite, popule Dei, præcepta Dei; et Reginæ gratiæ nolite oblivisci.

Ouvrez votre cœur pour la rechercher, et vos lèvres pour la glorifier.

Aperite cor ad investigandum eam, et labia ad glorificandum illam.

Que son amour descende dans vos cœurs; désirez ardemment de lui plaire.

Descendat amor ejus in cordibus vestris; concupiscite placere illi.

Sa beauté surpasse le soleil et la lune; tout en elle est fait pour l'ornement des vertus.

Pulchritudo ejus vincit solem et lunam; compositio ejus ad ornamenta virtutum.

Ayez pitié de moi, Reine de la gloire et de l'honneur, et gardez mon âme de tout danger.

Miserere mei, Regina gloriæ et honoris; et ab omni periculo custodi mentem meam.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 78.

Souveraine, les nations que par vos mérites vous avez réconciliées avec Jésus-Christ ont eu en partage l'héritage du Seigneur.

Domina, venerunt gentes in hæreditatem Dei, quas, tu, meritis tuis, Christo confœderasti.

Parlez-lui en ma faveur, et unissez-moi à celui qui m'a racheté.

Sit eloquium tuum dulce coram ipso, et conjunge me illi, qui me redemit.

Etendez votre bras contre le cruel ennemi, et faites-moi connaître toutes ses ruses.

Extende brachium tuum contra hostem crudelem, et denuda mihi versutiam illius.

Votre voix est plus douce que toute mélodie; l'harmonie angélique ne peut lui être comparée.

Vox tua dulcis super omnem melodiam, harmonia angelica ei non valet comparari.

Faites couler sur moi la suavité de vos grâces, et le parfum et l'odeur de vos ineffables dons.

Distilla mihi suavitatem gratiarum tuarum, et tuorum charismatum fragrantiam et odorem.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 79.

Vous qui gouvernez Israël, rendez-vous attentif à ma louange en faveur de votre Mère.

Qui regis Israel, intende ad me, Matrem tuam collaudare.

Réveille-toi de la poussière, mon âme; vole au-devant de la Reine du ciel.

Expergiscere de pulvere, anima mea; perge in occursum Reginæ cœli.

Brise les chaînes de ton cou, ô ma pauvre malheureuse âme, et reçois-la par de glorieuses louanges.

Solve vincula colli tui, paupercula anima mea; et gloriosis laudibus accipe illam.

L'odeur de la vie sort d'elle, et tout le salut jaillit de son cœur.

Odor vitæ de illa progreditur; et omnis salus de corde illius scaturizat.

Les âmes mortes ressuscitent à la suave odeur de ses parfums.

Charismatum suorum fragrantia suavi, animæ mortuæ suscitantur.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 80.

Célébrez la Souveraine, notre appui; chantez-la dans la joie de votre cœur.

Jubilate Dominæ adjutrici nostræ; jubilate in lætitia cordis vestri.

Aimez-la de toutes vos forces, et elle couvrira de confusion vos ennemis.

Accendantur affectus vestri in illam, et inimicos vestros induet confusione.

Imitons son humilité, son obéissance et sa mansuétude.

Imitemur humilitatem ejus, obedientiam et mansuetudinem illius.

Toutes les grâces brillent en elle; elle est la plus grande des créatures.

Omnes gratiæ radiant in illa, capacissima enim fuit capacitas illius.

Courez à elle avec une sainte dévotion, et elle vous fera participer à ses biens.

Currite ad illam cum devotione sancta; et de bonis suis participabit vobis.

Gloire au Père, etc,

Gloria Patri, etc.

PSAUME 81.

Dieu est dans la synagogue des Juifs, de laquelle la Mère de Dieu est sortie, comme la rose des épines.

Deus in synagoga Judæorum, de qua ut rosa de sentibus, progressa est Mater Dei.

Souveraine, qui brillez toujours de pureté, lavez-moi de mes souillures.

Terge fœditatem meam, Domina, quæ semper rutilas puritate.

Fontaine de vie, coulez dans ma bouche; de vous les eaux vives sortent et abondent.

Fons vitæ, influe in os meum; ex quo viventes aquæ profluunt et emanant.

Vous tous qui avez soif, venez à elle, et elle vous abreuvera avec joie de ses eaux.

Omnes sitientes, venite ad illam; et de fonte suo gratanter vos potabit.

Qui puisera à cette source bondira dans la vie éternelle; qui boira de cette eau n'aura jamais soif.

Qui hauriet ex eo, saliet in vitam æternam; et qui bibet ex eo, non sitiet unquam.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 82.

O ma Souveraine, qui est semblable à vous? Vous surpassez toutes les créatures en grâce et en gloire.

Domina mea, quis similis erit tibi? Quæ gratia et gloria superemines universos.

Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant êtes-vous plus élevée que tous, élevée comme à l'infini.

Sicut exaltantur cœli a terra, sic tu præcelsior cunctis, et nimis exaltata.

Blessez mon cœur des traits de votre charité; rendez-moi digne de votre grâce et de vos bienfaits.

Vulnera cor meum caritate tua; fac me dignum gratia et muneribus tuis.

Que ma chair se consume dans votre charité, et que mon cœur s'enflamme de votre amour.

Liqueat caro mea in timore tuo, et concupiscentia tua cor meum inflammetur.

Faites que je désire votre honneur et votre gloire, afin que par vous je sois reçu à la paix de Jésus-Christ.

Fac me desirare honorificentiam et gloriam tuam, ut per te recipiar ad pacem Jesu Christi.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 83.

Que vos tabernacles sont aimables, Souveraine des vertus! que les tentes de votre rédemption sont délicieuses!

Quam dilecta tabernacula tua, Domina virtutum! quam amabilia tentoria redemptionis tuæ!

Pécheurs, honorez-la, et elle vous obtiendra la grâce et le salut.

Honorate illam, peccatores, et impetrabit vobis gratiam et salutem.

Sa prière est préférable à l'encens et aux parfums; elle n'est jamais vide et sans fruit.

Super thus et balsamum oratio ejus incensum; preces ejus non revertuntur vacuæ, nec inanes.

Intercédez pour moi, Souveraine, auprès de votre Christ, et ne m'abandonnez ni à la vie ni à la mort.

Intercede pro me, Domina, apud Christum tuum; neque relinquas me in morte, neque in vita.

Car votre esprit est porté à faire du bien; votre grâce remplit la terre entière.

Benignus est enim spiritus tuus; gratia tua replet orbem terrarum.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 84.

Seigneur, vous avez béni votre maison, vous avez consacré votre demeure.

Benedixisti, Domine, domum tuam; consecrasti habitationem tuam.

Elle est la gracieuse entre les filles de Jérusalem; sa mémoire est en bénédiction.

Hæc est speciosa inter filias Jerusalem, cujus memoria est in benedictione.

Les saints anges l'ont proclamée très-heureuse; Vertus et Dominations, glorifiez-la.

Beatissimam prædicaverunt illam angeli sancti: glorificate illam, Virtutes et Dominationes.

Peuples de la terre, cherchez sa prudence, et tâchez de découvrir les trésors de sa miséricorde.

Populi gentium, exquirite prudentiam ejus, et investigate thesauros misericordiæ ejus.

Aimez-la dans sa bonté, et cherchez-la dans la simplicité du cœur.

Sentite de illa in bonitate, et in simplicitate cordis exquirite illam.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 85.

Souvenez-vous, inclinez l'oreille, et exaucez-moi; montrez votre visage, et ayez pitié de moi.

Inclina, Domina, aurem tuam, et exaudi me; converte vultum, et miserere mei.

L'effusion de votre douceur réjouit les âmes des saints; cette effusion de votre charité est plus suave que le miel.

Distillatio dulcoris tui oblectat animas sanctorum, et infusio caritatis tuæ super mel dulcissimum.

L'irradiation de votre gloire éclaire mon entendement, et la lumière de vos miséricordes conduit au salut.

Irradiatio gloriæ tuæ dilucidat intellectum, et lux miserationum tuarum perducit ad salutem.

La fontaine de votre bonté enivre ceux qui ont soif, et l'aspect de votre face retire du péché.

Fons bonitatis tuæ inebriat sitientes, et aspectus faciei tuæ retrahit a peccato.

Vous savoir et vous connaître, c'est la racine de l'immortalité; et raconter vos vertus, c'est la voie du salut.

Scire et cognoscere te, est radix immortalitatis; et enarrare virtutes tuas, est via salutis.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 86.

La persévérance dans la charité jusqu'à la fin est le fondement de la vie dans l'âme du juste.

Fundamenta vitæ in anima justi, perseverare in caritate usque in finem.

Votre grâce relève le pauvre dans l'adversité, ô Marie, et l'invocation de votre nom lui procure une parfaite confiance.

Gratia tua relevat pauperem in adversitate, et invocatio tui nominis immittit ei confidentiam bonam.

Par vos miséricordes le ciel se remplit, et l'ennemi infernal est confondu par la terreur que vous lui inspirez.

Miserationibus tuis repletur paradisus, et a terrore tuo hostis confunditur infernalis.

Celui qui espère en vous trouvera les trésors de la paix, et celui qui ne vous invoque pas en cette vie n'arrivera pas au royaume de Dieu.

Qui sperat in te, inveniet thesauros pacis; et qui te non invocat in hac vita, non perveniet ad regnum Dei.

Faites, ô Souveraine, que nous vivions dans la grâce de l'Esprit saint, et conduisez nos âmes à la sainte fin.

Fac, Domina, ut vivamus in gratia Spiritus sancti, et perduc animas nostras ad sanctum finem.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 87.

Souveraine, Auxiliatrice de mon salut, devant vous j'ai poussé des cris durant le jour et durant la nuit.

Domina, Auxiliatrix salutis meæ, in die clamavi, et nocte coram te.

Que ma prière arrive jusqu'à vous; consolez ma tristesse par votre présence.

Les maux se sont multipliés dans mon âme; purifiez-la de ses souillures et de ses péchés.

Ingrediatur oratio mea in conspectu tuo; consolare cum facie tua mœstitiam meam.

Multiplicata sunt mala in anima mea; expurga eam de sordibus et peccatis.

Votre puissance poursuit nos ennemis, afin qu'ils ne puissent nous empêcher d'opérer notre salut.

Virtus tua persequitur inimicos nostros, ne nos impediant ad salutem.

Donnez la grâce à l'âme pour leur résister, fortifiez notre cœur contre les concupiscences de la chair.

Confer gratiam animæ ad resistendum eis; conforta cor nostrum contra concupiscentias carnis.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 88.

Souveraine, je chanterai éternellement vos miséricordes.

Misericordias tuas, Domina, in sempiternum decantabo.

Appliquez aux cœurs contrits le remède de votre piété, et soulagez nos douleurs par l'huile de votre miséricorde.

Unguento pietatis tuæ medere contritis corde, et oleo misericordiæ tuæ refove dolores nostros.

Que votre gracieux visage m'apparaisse à ma mort; que la beauté de votre face réjouisse mon âme à son départ.

Gloriosus tuus vultus mihi appareat in extremis; formositas faciei tuæ lætificet spiritum meum egredientem.

Excitez mon esprit à aimer votre bonté; excitez mon âme à exalter votre noblesse et votre grand prix.

Excita spiritum meum ad amandam bonitatem tuam; excita mentem ad extollendam nobilitatem et pretiositatem tuam

Délivrez-moi de toute mauvaise tribulation, et préservez mon âme de tout péché.

Libera me ab omni tribulatione mala et ab omni peccato custodi animam meam

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 89.

Souveraine, vous êtes notre consolation dans toutes nos nécessités.

Domina, refrigerium facta es nobis in cunctis necessitatibus nostris.

L'effusion de votre grâce vous facilite votre travail en nous, et les gouttes de votre douceur rendent nos affections très-saintes.

Diffusio gratiæ tuæ producit operationes tuas, et stillicidium dulcoris tui affectiones facit sanctissimas.

Je me souviendrai de vos miséricordes, ô Souveraine; je vous offrirai un sacrifice de louange, et je vous chanterai le cantique de la joie.

Miserationum tuarum, Domina, recordabor; sacrificium laudis, et carmen lætitiæ psallam tibi.

Ceux qui vous honorent changent la cendre de leur tête en une couronne éternelle, et leur chagrin en vêtement de gloire.

Qui honorant te, coronam perennem pro cinere obtinebunt, et pallium laudis pro spiritu mœroris.

Ceux qui espèrent en vous seront revêtus de la lumière, et ils auront en partage la joie et l'allégresse à jamais.

Qui sperant in te, amicti lumine induentur, gaudium et perpetuam lætitiam sortientur.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 90.

Celui qui compte sur le secours de la Mère de Dieu, habitera tranquillement sous sa protection.

Qui habitat in adjutorio Matris Dei, in protectione ipsius commorabitur.

L'attroupement des ennemis ne lui nuira pas; la flèche lancée ne l'atteindra pas,

Concursus hostis non nocebit ei; sagitta volans non tanget eum.

Parce qu'elle le délivrera du filet de celui qui est en embuscade, et elle le protégera sous ses ailes.

Quoniam liberabit eum de laqueo insidiantis, et sub pennis suis proteget eum.

Criez vers elle dans vos périls, et les fléaux seront éloignés de votre demeure.

Clamate ad illam in periculis vestris, et flagellum non appropinquabit tabernaculo vestro.

Celui qui aura espéré en elle trouvera les fruits de la grâce; la porte du paradis lui sera ouverte.

Fructus gratiæ inveniet, qui speraverit in illa; porta paradisi reserabitur ei.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 91.

Il est bon de louer la Vierge Marie, et chanter sa gloire est l'avancement de l'âme.

Annoncer ses mérites, c'est réjouir l'entendement, et imiter ses œuvres, c'est donner de la joie aux anges de Dieu.

Celui qui se procure sa grâce sera connu des citoyens du paradis,

Et celui qui aura le caractère de son nom sera marqué dans le livre de vie.

Levez-vous, Souveraine, et jugez notre cause, et délivrez-nous de ceux qui s'insurgent contre nous.

Ne retirez pas votre droite du pécheur, et arrêtez par votre glaive les traits du ravageur.

Gloire au Père, etc.

Bonum est confiteri Virgini Mariæ, et psallere illi gloriam, prosperitas est mentis.

Annuntiare merita ejus, lætificat intellectum, et imitari opera ejus, exhilarat angelos Dei.

Qui acquirit gratiam ejus, agnoscetur a civibus paradisi.

Et qui habuerit characterem nominis ejus, annotabitur in libro vitæ.

Exurge, Domina, et judica causam nostram, et ab insurgentibus in nos, libera nos.

Ne retrahas a peccatore dexteram tuam, et excipe gladio tuo jacula vastatoris.

Gloria Patri, etc.

Psaume 92.

Le Seigneur a régné, il s'est couvert de gloire, et il a couronné sa Mère de l'ornement des vertus.

Que la Mère de la paix exerce envers nous sa propitiation, et qu'elle instruise ses serviteurs de la voie de l'équité.

Vous qui désirez posséder la sagesse du Christ, servez sa Mère avec un profond respect.

Qui pourra suffire à raconter vos œuvres, ô Souveraine, et qui pénètrera les trésors de votre miséricorde?

Soutenez ceux qui succombent dans leurs tentations; assurez-leur la bonne part de la vérité.

Gloire au Père, etc.

Dominus regnavit, decorem induit, Matremque suam ornamento coronavit virtutum.

Adimpleat propitiationem suam in nobis Mater pacis, et viam æquitatis doceat servos suos.

Qui desideratis sapientiam Christi, servite Matri ejus animo reverenti.

Quis satisfaciet enarrare opera tua, Domina? et quis investigabit thesauros misericordiæ tuæ?

Sustine deficientes in tentationibus suis; destina illos in sortem veritatis.

Gloria Patri, etc.

Psaume 93.

Dieu est le Seigneur des vengeances; mais vous, Mère de miséricorde, vous penchez pour le pardon.

Deus ultionum Dominus ; sed tu, Mater misericordiæ, ad miserandum inflectis.

Votre gloire, ô Souveraine, est proclamée à jamais, et ceux qui vous honorent trouveront le chemin de la paix.

Magnificentia tua, Domina, prædicatur in seculum : qui autem colunt te, invenient viam pacis.

Servez-la avec respect et allégresse, et le béni fruit de son très-chaste sein vous guérira.

Servite illi reverenter exultantes, et sanabit vos benedictus fructus castissimi ventris illius.

Regardez, Souveraine, l'humilité de vos serviteurs, et ils vous loueront dans les générations des siècles.

Respice, Domina, humilitatem servorum tuorum, et laudabunt te in generationibus seculorum.

Glorifiez votre nom en la multiplication de vos grâces, et ne permettez pas que vos serviteurs soient abattus par les dangers.

Magnifica nomen tuum, in multiplicatione gratiarum tuarum, et ne sinas servos tuos subjacere periculis.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 94.

Venez, réjouissons-nous devant notre Souveraine; faisons éclater nos transports d'allégresse devant Marie, la Reine de notre salut.

Venite, exultemus Dominæ nostræ; jubilemus salutiferæ Mariæ Reginæ nostræ.

Prévenons sa présence par des hymnes de louanges, et exaltons-la par nos cantiques.

Præoccupemus faciem ejus in jubilatione, et in canticis collaudemus eam.

Venez, adorons et prosternons-nous en sa présence; confessons-lui nos péchés dans les larmes.

Venite, adoremus, et procidamus ante eam ; confiteamur illi cum fletibus peccata nostra.

Obtenez-nous l'indulgence plénière; assistez-nous au tribunal de Dieu.

Impetra nobis indulgentiam plenam ; assiste pro nobis ante tribunal Dei.

A la fin de cette vie, recevez nos âmes, et introduisez-nous dans le repos éternel.

Suscipe in fine animas nostras, et introduc nos in requiem æternam.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 95.

Chantez un cantique nouveau à celle qui est pleine de grâce ; que toutes les nations de la terre célèbrent Marie,

Cantate plenæ gratiæ canticum novum ; cantate Mariæ, omnes terrigenæ orbis.

Parce qu'elle surpasse en sainteté tous les anges, et en admirables vertus et prodiges tous les hommes.

Quoniam omnes angelos sanctitate præcellit, et natos mulierum, virtutibus mirabilibus et signis.

Son visage resplendit de beauté et de gloire, et ses yeux de grâce.

Formositas et gloria in vultu illius, et gratia in oculis ejus.

Enfants des hommes, apportez-lui la gloire ; que toutes les créatures de Dieu se réjouissent en elle.

Afferte illi gloriam, patriæ gentium ; exultate in ea, omnes creaturæ Dei.

Par elle vous avez un admirable commerce ; par elle vous êtes appelés les enfants du Dieu très-haut.

Admirabile commercium habetis per eam ; ex qua vocati estis filii Dei excelsi.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 96.

Le Seigneur règne, que Marie tressaille de joie dans tout l'empire de sa domination.

Dominus regnavit ; exultet Maria in omni imperio dominationis suæ.

Citoyens de la cour céleste, adorez-la ; vierges pleines de beauté, qui êtes ses filles chéries, glorifiez-la,

Adorate eam, cives curiæ paradisi ; exaltate eam, virgines speciosæ filiæ ejus.

Parce qu'elle est élevée au-dessus des Principautés et des Dominations, élevée au-dessus de tous les anges et les archanges.

Quoniam elevata est super Principatus et Dominationes ; exaltata est super angelorum et archangelorum legationes.

Patriarches et prophètes, faites retentir vos louanges en son honneur ; apôtres et martyrs du Christ, faites-lui un ravissant concert.

Patriarchæ et prophetæ, concrepate illi laudem ; concentum illi facite, apostoli, martyresque Christi.

Confesseurs et vierges, chantez-lui un cantique des cantiques de Sion ; saints religieux, remerciez-la de vos triomphes.

Confessores cum virginibus, de canticis Sion dicite canticum ei ; et regratiamini ei, monachi sancti, de acceptis triumphis.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 97.

Chantez à notre Souveraine un cantique nouveau, parce qu'elle a opéré des merveilles.

Cantate Dominæ nostræ canticum novum, quia mirabilia fecit.

Elle a manifesté sa miséricorde aux yeux des nations ; les extrémités de la terre ont retenti de son nom.

In conspectu gentium revelavit misericordiam suam ; in extremis terræ auditum est nomen ejus.

Souvenez-vous, Souveraine, des pauvres et des malheureux, et soutenez-les du secours de votre saint rafraîchissement.

Recordare, Domina, pauperum et miserorum, et sustenta eos ope refrigerii sancti tui.

O Souveraine, vous êtes douce et sincère, très-patiente et pleine de miséricorde.

Tu autem, Domina, suavis et verax, patiens nimis et miseratione plena.

Foulez aux pieds les ennemis de nos âmes, et par la force de votre saint bras brisez leur résistance opiniâtre.

Conculca hostes animarum nostrarum, et contumaciam illorum elide brachio sancto tuo.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 98.

Le Seigneur règne, que les peuples tremblent ; Marie est à sa droite au-dessus des séraphins.

Dominus regnavit, irascantur populi; Maria super cherubim, sedet a dextris.

Votre gloire est grande en Sion, ô Souveraine, et votre magnificence en Jérusalem.

Magna est in Sion gloria tua, Domina, et in Jerusalem magnificentia tua.

Chœurs des vierges, chantez en sa présence, et adorez son trône qui est saint.

Cantate ante eam, chori virginales, et adorate thronum ejus, qui sanctus est.

En sa droite est la loi de feu, et autour d'elle des milliers de saints.

In dextera ejus ignea lex, et in circuitu ejus sanctorum millia.

Ses commandements sont devant ses yeux, et la règle de la justice dans son cœur.

Mandata ejus ante oculos ejus, et justitiæ regula in corde ejus.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 99.

Vous tous, habitants de la terre, chantez notre Souveraine, servez-la dans la joie et l'allégresse.

Jubilate Dominæ nostræ, homines terræ; servite illi in lætitia et jucunditate.

Approchez-vous d'elle du fond de votre âme, et conservez ses voies de toutes vos forces.

In toto animo vestro accedite ad illam, et in omni virtute vestra conservate vias ejus.

Cherchez-la, et elle se montrera à vous; ayez le cœur pur, et vous la posséderez.

Investigate illam, et manifestabitur vobis; estote mundi corde, et apprehendetis eam.

Ceux à qui vous porterez secours, ô Souveraine, auront le rafraîchissement de la paix, et il n'y aura point d'espérance de salut pour ceux de qui vous détournez votre visage.

Quibus auxiliata fueris, Domina, erit refrigerium pacis, et a quibus averteris vultum tuum, non erit spes ad salutem.

Souvenez-vous de nous, Souveraine, et les maux ne fondront pas sur nous; secourez-nous à notre dernière heure, et nous trouverons la vie éternelle.

Recordare nostri, Domina, et non apprehendent nos mala; succurre nobis in fine, et inveniemus vitam æternam.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 100.

Souveraine, je célèbrerai votre miséricorde et votre justice; je vous chanterai dans la joie de mon cœur quand vous aurez répandu l'allégresse en mon âme.

Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domina; psallam tibi in exultatione cordis, cum lætificaveris animam meam.

Je louerai votre nom et votre gloire, et vous consolerez mon âme.

Laudabo nomen tuum et gloriam, et præstabis refrigerium animæ meæ.

Je suis enflammé d'amour pour vous et de zèle pour votre honneur; c'est pourquoi défendez ma cause devant le Juge des siècles.

Zelatus sum amorem tuum et honorem; ideo defendas causam meam ante Judicem seculorum.

Je suis attiré par votre grâce et votre bonté; je vous prie que je ne sois pas trompé dans mon espérance et ma douce confiance.

Allectus sum gratia et bonitate tua; oro, ne frauder a spe et confidentia bona.

Fortifiez mon âme en mes derniers jours, et faites que dans cette chair je voie le Sauveur.

Conforta animam meam in novissimis, et in carne ista, fac me conspicere Salvatorem.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 101.

Souveraine, écoutez ma prière, et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

Domina, exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat.

Ne me cachez pas votre face sacrée, et n'ayez pas horreur de moi à cause de mes souillures.

Non avertas sacrum aspectum tuum a me, neque abomineris me propter immunditiam meam.

Ne m'abandonnez pas au conseil et aux complots de mes ennemis, et ne permettez pas que je sois en butte à leurs accusations perfides.

Non derelinquas me in cogitatu et consilio inimicorum meorum, et ne sinas me cadere in exprobrationem illorum pessimam.

Ceux qui se confient en vous ne craindront pas le serpent tortueux, et ceux qui vous exaltent par leurs éloges échapperont aux griffes des démons.

Qui confidunt in te, non timebunt colubrum tortuosum, et qui exaltant te præconiis, evadent manus Acherontis.

Donnez-moi, par votre virginale conception, une inébranlable confiance en vous, et par votre admirable enfantement, versez la joie dans mon âme.

Per virginalem conceptum tuum, da mihi in te confidentiam bonam, et per admirabilem partum tuum, lætifica animam meam.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 102.

Bénis la Mère de Jésus-Christ, ô mon âme, et que toutes mes entrailles glorifient son nom.

Benedic, anima mea, Matri Jesu Christi, et omnia præcordia mea, glorificate nomen ejus.

N'oublie pas ses bienfaits, ni sa grâce, ni ses consolations.

Ne obliviscaris beneficia ejus, nec gratiam et consolatus illius.

Les péchés s'éloignent par sa grâce, et par sa miséricorde les maladies disparaissent.

Gratia ejus peccata relaxantur, et misericordia ejus ægritudines reparantur.

Vertus des cieux, bénissez-la; glorifiez-la, chœurs des apôtres et des prophètes.

Benedicite ei, Virtutes cœlorum; glorificate eam, chori apostolorum et prophetarum.

Iles et mer, bénissez-la; cieux et vous, habitants des cieux, chantez des hymnes à sa louange.

Benedicite, mare et insulæ gentium; hymnum dicite ei, cœli et habitatores eorum.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 103.

Bénis la Vierge Marie, ô mon âme; honneur et gloire lui soient rendus pendant l'éternité.

Benedic, anima mea, Virgini Mariæ; honor et magnificentia ejus in perpetuum.

La beauté et la perfection sont en vous; vous êtes revêtue, ô Souveraine, d'un brillant manteau.

Formositatem et pulchritudinem induisti; amicta es, Domina, fulgenti vestimento.

Le remède des pécheurs vient de vous, et l'enseignement de la paix, et la ferveur de la charité.

De te procedit peccatorum medela, et pacis disciplina, ac fervor caritatis.

Remplissez vos serviteurs de saintes vertus, et que la colère de Dieu ne s'approche pas de nous.

Imple nos servos tuos, virtutibus sanctis, et ira Dei non appropinquet nobis.

Donnez à vos serviteurs l'éternelle félicité, et ne les oubliez pas au combat de la mort.

Jucunditatem æternam da servitoribus tuis, et noli eos oblivisci in certamine mortis.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 104.

Célébrez notre Souveraine, invoquez son nom, chantez-la glorieusement, annoncez ses vertus.

Confitemini Dominæ nostræ, et invocate nomen ejus; cantate ei gloriose, narrantes virtutes ejus.

Vierges, filles de Sion, louez et exaltez-la, parce qu'elle vous donnera le Roi des anges pour époux.

Laudate et exaltate eam, virgines filiæ Sion, quia desponsabit vobis Regem angelorum.

Honorez la Reine pleine de toutes les grâces, et contemplez avec respect son très-saint visage.

Honorate Reginam plenam omni gratia, et contemplamini cum reverentia sanctissimum vultum ejus.

Le salut éternel est dans votre main, ô Souveraine; ceux qui vous honoreront dignement le recevront.

Salus sempiterna in manu tua, Domina; qui te digne honorificaverint, suscipient illam.

Votre clémence durera toujours, et votre miséricorde sera de génération en génération.

Clementia tua non deficiet a seculis æternis, et misericordia tua a generatione in generationem.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 105.

Grâces à notre Souveraine, parce qu'elle est pleine de bonté; annoncez ses miséricordes par toutes les tribus de la terre.

Confitemini Dominæ nostræ, quoniam bonum est; per cunctas tribus terræ enarrate misericordias ejus.

Que la vie de Marie est éloignée de celle des pécheurs! Jamais son pied ne se détourna de la voie du Très-Haut.

Longa est ab impiis conversatio ejus; a via Altissimi non declinavit pes ejus.

De sa bouche sort la fontaine de la grâce qui arrose les cœurs, et l'émanation virginale qui sanctifie les âmes chastes.

Fons irrigantis gratiæ procedit de ore illius, et emanatio virginalis sanctificans animas castas.

L'espérance de la gloire du paradis est dans le cœur de celui qui, d'un esprit pieux, l'honore.

Spes de gloria paradisi in corde illius, qui, devoto animo, honorificaverit illam.

Très-resplendissante Reine du ciel, ayez pitié de nous, et procurez-nous la consolation de votre gloire.

Miserere nostri, fulgentissima Regina cœli, et præsta consolationem de gloria tua.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 106.

Rendez grâces à Dieu, parce qu'il est bon; rendez grâces à sa Mère, parce que sa miséricorde embrasse tous les siècles.

Confitemini Domino, quoniam bonus; confitemini Matri ejus, quoniam in seculum misericordia ejus.

Souveraine, montrez-nous l'innocence et la voie de la prudence, et indiquez à vos serviteurs la voie de l'intelligence.

Innocentiam et viam prudentiæ ostende nobis, et viam intelligentiæ indica servis tuis.

La crainte de Dieu éclaire l'entendement, et votre amour le réjouit.

Timor Dei illustrat intellectum, et amor tuus exhilarat illum.

Heureux l'homme dont le discours vous est agréable : ses os seront engraissés de vos bénédictions.

Beatus vir cujus eloquium est tibi gratum : illius ossa impinguabuntur adipe et pinguedine.

Votre entretien donne des forces à l'âme faible, et vos lèvres restaurent l'esprit qui a faim de vous.

Eloquium tuum sustentat animam imbecillem, et labia tua esurientem animam refocillant.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 107.

Mon cœur est prêt, Souveraine, mon cœur est prêt à vous louer et à vous chanter.

Paratum cor meum, Domina, paratum cor meum, laudes psallere et cantare.

Votre charité est plus précieuse que toutes les richesses, et votre grâce est infiniment plus désirable que l'or et les diamants.

Major est caritas tua cunctis divitiis, et gratia tua super aurum et lapidem pretiosum.

Dieu donne la justification et la béatitude; mais ceux qui se repentent de leurs péchés se tournent vers vous et reçoivent le remède de la pénitence.

Beatitudo et justitia donantur a Deo: qui autem de peccatis conversi fuerint ad te, pœnitentiæ remedium consequuntur.

La grâce et la paix sont les dons que vous répandez; celui qui vous plaira sera préservé de la perdition.

Emissionis tuæ gratia et pax: qui autem tibi placuerit, procul a perditione.

Soyez l'ombrage de protection dans nos tentations; que l'extension de vos ailes nous défende de l'ennemi qui veut nous dévorer.

Esto umbraculum protectionis in tentationibus nostris; expansio alarum tuarum defendat nos a devorante.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 108.

Souveraine, ne méprisez pas ma louange, et daignez accepter ce Psautier que je vous consacre.

Domina, laudem meam ne despexeris, et hoc dedicatum tibi Psalterium digneris acceptare.

Regardez la bonne volonté de mon cœur, et faites que mon affection vous soit agréable.

Respice voluntatem cordis mei, et affectionem meam fac tibi beneplacitam.

Hâtez-vous de visiter vos serviteurs; qu'ils soient conservés sans blessure, sous la défense de votre puissante main.

Propera ad visitandum servos tuos: sub tegumento manus tuæ, illæsi conserventur.

Qu'ils reçoivent par vous les lumières de l'Esprit saint, et le rafraîchissement contre le feu de la cupidité.

Illuminationem Spiritus sancti per te suscipiant, et refrigerium contra cupiditatis æstum.

Guérissez les cœurs contrits, Souveraine, et réchauffez-les du parfum de la piété.

Medere contritis corde, Domina, et refove eos unguento pietatis.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 109.

Le Seigneur a dit à notre Souveraine : Ma Mère, asseyez-vous à ma droite.

Dixit Dominus Dominæ nostræ : Sede, Mater mea, a dextris meis.

La bonté et la sainteté vous ont plu ; c'est pourquoi vous règnerez éternellement avec moi.

Bonitas et sanctitas placuerunt tibi ; ideo regnabis mecum in æternum.

La couronne de l'immortalité sera sur votre tête sainte ; sa splendeur éclatante brillera toujours.

Corona immortalitatis in capite sancto tuo, cujus fulgor et claritas non extinguetur.

Ayez pitié de nous, Souveraine, Mère de la Lumière et de la Splendeur ; ô Souveraine, illuminez-nous de la vérité et de la vertu.

Miserere nostri, Domina, Mater Luminis et Splendoris ; illumina nos, Domina, veritatis et virtutis.

Versez sur nous l'abondance de vos trésors, la sagesse de Dieu, et l'intellect de la prudence, et la règle de la discipline.

De thesauris tuis infunde nobis sapientiam Dei, et intellectum prudentiæ, ac formam prudentiæ.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 110.

Je vous louerai, Souveraine, dans toute l'étendue de mon âme ; je vous glorifierai de tout mon esprit.

Confitebor tibi, Domina, in toto animo meo ; glorificabo te in tota mente mea.

Les œuvres de votre grâce vivront dans la mémoire, et le testament de votre miséricorde restera devant le trône de Dieu.

Opera gratiæ tuæ commorabuntur, et testamentum misericordiæ tuæ ante thronum Dei.

Par vous la rédemption a été envoyée de Dieu : le peuple qui fait pénitence aura l'espérance du salut.

Per te missa est redemptio a Deo : populus pœnitens habebit spem salutis.

Une intelligence bonne sera le partage de tous ceux qui vous honorent, et leur sort heureux sera d'être avec les anges de la paix.

Intellectus bonus omnibus honorantibus te, et sors illorum inter angelos pacis.

Votre nom est glorieux et admirable ; ceux qui ne l'oublient pas ne trembleront pas au moment de la mort.

Gloriosum et admirabile est nomen tuum ; qui illud retinent, non expavescent in puncto mortis.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 111.

Heureux l'homme qui craint la Souveraine, et heureux le cœur qui l'aime.

Beatus vir qui timet Dominam, et beatum cor qui diligit illam.

Heureux l'homme qui n'est jamais rassasié de vous louer, et qui ne se lasse point de raconter vos vertus.

Jucundus homo qui non satiatur laude tua, et relatu virtutum tuarum non fatigatur.

La lumière de Dieu s'est élevée dans son cœur; l'Esprit saint illumine son intelligence.

Exortum est in corde illius lumen Dei; Spiritus sanctus illuminat intelligentiam ejus.

Répandez, Souveraine, votre grâce sur vos pauvres; rétablissez ceux qui ont faim et les nécessiteux.

Disperge, Domina, gratiam tuam pauperibus tuis; esurientes refove et egenos.

Que nos noms par vous soient en éternelle mémoire; que notre cœur ne soit pas ébranlé par les menaces de l'ennemi.

In memoria æterna fiant per te nomina; ab auditu terribili non trepidet cor nostrum.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 112.

Enfants, louez la Mère de Dieu; vieillards, louez son nom.

Laudate, pueri, Matrem Dei; glorificate, senes, nomen ejus.

Que Marie, Mère du Christ, soit bénie; car elle est la voie à la patrie de la sainteté.

Benedicta sit Maria Mater Christi; ipsa enim est via ad patriam sanctitatis.

Son trône est élevé au-dessus des chérubins, et sa demeure domine les cieux.

Excelsus super cherubim thronus ejus, et sedes ejus super cardines ejus.

Elle a le visage sur les humbles, et son regard sur ceux qui mettent leur confiance en elle.

Super humiles vultus ejus, et super confidentes in eam aspectus illius.

Sa miséricorde est sur toute chair, et ses bienfaits remplissent la terre.

Misericordia ejus super omnem carnem, et eleemosyna illius usque ad extremum terræ.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 113.

Quand mon âme sortira de ce monde, allez à sa rencontre, ô Souveraine, et recevez-la.

In exitu animæ meæ de hoc mundo, occurre illi, Domina, et suscipe eam.

Consolez-la par votre sainte présence ; que le regard du démon ne la trouble pas.

Consolare eam vultu sancto tuo; aspectus dæmonis non turbet illam.

Soyez son échelle pour monter dans le royaume des cieux, et son droit chemin au paradis de Dieu.

Esto illi scala ad regnum cœlorum, et iter rectum ad paradisum Dei.

Obtenez-lui du Père l'indulgence de la paix, et le siége de la lumière parmi les serviteurs de Dieu.

Impetra ei a Patre indulgentiam pacis, et sedem lucis inter servos Dei.

Soutenez vos dévots au tribunal du Christ, prenez en main leur cause.

Sustine devotos ante tribunal Christi; suscipe causam eorum in manibus tuis.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 114.

J'ai aimé la Mère de Dieu, mon Seigneur, et la lumière de ses miséricordes m'a pénétré.

Dilexi Matrem Dei Domini mei, et lux miserationum ejus infulsit mihi.

Les douleurs de la mort m'ont environné, et la visite de Marie m'a réjoui.

Circumdederunt me dolores mortis, et visitatio Mariæ lætificavit me.

Je me suis trouvé dans la douleur et le péril, et j'ai été ranimé par sa grâce.

Dolorem et periculum incurri, et recreatus sum gratia illius.

Que son nom et sa mémoire soient au milieu de notre cœur, et les coups du malin ne nous nuiront pas.

Nomen ejus et memoriale illius sit in medio cordis nostri, et non nocebit nobis ictus malignantis.

Appliquez-vous, mon âme, à la louer, et vous trouverez le soulagement en vos derniers jours.

Convertere, anima mea, in laudem ipsius, et invenies refrigerium in novissimis tuis.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 115.

J'ai cru ; c'est pourquoi j'ai parlé de votre gloire à toute la terre, ô Souveraine.

Credidi propter quod locutus sum gloriam tuam, Domina, orbi terræ.

Soyez compatissante pour mon âme et dirigez-la; daignez la pénétrer de votre volonté.

Compatere animæ meæ, et dirige illam : dignare beneplacitum tuum insinuare illi.

Donnez-lui le testament de la paix et de votre amour; qu'elle conserve le souvenir de votre nom.

Statue illi testamentum pacis et dilectionis tuæ; præbe illi memoriam nominis tui.

Donnez-moi pour aliment le fruit béni de votre sein, et édulcorez mon âme de l'huile sacrée de votre grâce.

De benedictione ventris tui da mihi sustentationem, et de pinguedine gratiæ tuæ dulcora animam meam.

Brisez les chaînes de mes péchés, et ornez de vertus la face de mon âme.

Disrumpe vincula peccatorum meorum, et de virtutibus exorna faciem animæ meæ.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 116.

Nations, louez toutes notre Souveraine; peuples, célébrez tous ses louanges,

Laudate Dominam nostram, omnes gentes; glorificate eam, omnes populi.

Parce que sa grâce et sa miséricorde sont affermies sur nous, et que la vérité de ses promesses subsiste dans l'éternité.

Quoniam confirmata est super nos gratia et misericordia ejus, et veritas illius permanet in æternum.

Celui qui l'aimera dignement sera justifié, mais celui qui ne l'aimera pas mourra dans ses péchés.

Qui digne coluerit illam, justificabitur; qui autem neglexerit illam, morietur in peccatis suis.

Les lèvres des anges annonceront sa sagesse, et tous les habitants du paradis chanteront ses louanges.

Labia angelorum enarrabunt sapientiam ejus, et omnes cives paradisi cantabunt ejus laudem.

Ceux qui s'approchent d'elle d'un esprit droit ne seront pas saisis par l'ange dévastateur.

Bono animo accedentes ad illam, non capientur ab angelo devastante.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 117.

Rendez gloire au Seigneur, parce qu'il est bon; rendez gloire à sa Mère, parce que sa miséricorde est éternelle.

Confitemini Domino, quoniam bonus; confitemini Matri ejus, quoniam in seculum misericordia ejus.

Son amour chasse le péché du cœur, et sa grâce lave la conscience du pécheur.

Amor illius expellit peccatum a corde, et gratia illius expiat conscientiam peccatoris.

S'approcher d'elle est la voie pour arriver à Jésus-Christ, mais celui qui la fuira ne trouvera pas le chemin de la paix.

Via veniendi ad Christum est appropinquare ad illam; qui autem fugerit eam, non inveniet viam pacis.

Que celui qui est dans la prison des péchés l'invoque souvent, et la lumière sortira au milieu de ses ténèbres.

Qui obturatus est in peccatis, sæpe invocet illam, et lux in suis tenebris orietur.

Que celui qui a le cœur triste crie vers elle, et il sera enivré de sa douceur précieuse.

Qui tristatur in corde suo, clamet ad illam, et dulcoranti stillicidio inebriabitur.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 118.

Heureux les hommes irréprochables dans leurs voies, qui imitent la Mère du Seigneur!

Beati immaculati in via, qui Matrem Domini imitantur!

Heureux les imitateurs de son humilité! heureux ceux qui participent à sa charité!

Beati imitatores humilitatis ejus! beati participes caritatis illius!

Heureux ceux qui recherchent avec soin ses vertus! heureux ceux qui sont conformes à son image!

Beati perscrutatores virtutum illius! beati conformes imagini illius!

Heureux ceux qui vénèrent sa conception et son enfantement! heureux ceux qui la servent avec dévotion!

Beati qui conceptum et partum illius venerantur! beati qui devote ei famulantur!

Heureux ceux qui espèrent et se confient en elle! heureux ceux qui, par elle, reçoivent la félicité éternelle!

Beati qui in ea habent spem et confidentiam! beati qui per illam suscipiunt felicitatem sempiternam!

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 119.

Comblez-moi de vos bienfaits, ô ma Souveraine; vivifiez-moi, et je ferai votre volonté.

Retribue servo tuo, Domina; vivifica me, et faciam voluntatem tuam.

Je suis étranger sur la terre, ne me cachez rien de votre amour.

Incola ego sum in terra; nihil abscondas mihi de amore tuo.

Mon âme souhaite ardemment de désirer votre louange en tout temps.

Concupivit anima mea laudem tuam desiderare omni tempore.

Car vous êtes mon salut dans le Seigneur, vous qui m'avez délivré de la mort à laquelle j'étais condamné.

Tu enim salus mea in Domino, quæ me morti adjudicatum liberasti.

Que puis-je vous rendre pour tant de faveurs, sinon de me donner tout entier à vous? O Souveraine, recevez-moi.

Quid pro his retribuam tibi, nisi me totum? Domina, suscipe me.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 120.

Enseignez-moi la voie que prescrit votre volonté, ô Souveraine, la plus sainte des saintes, et je la rechercherai sans cesse.

Legem pone mihi, Domina, voluntatis tuæ, sanctarum sanctissima, et exquiram eam semper.

Conduisez-moi vous-même dans les sentiers de vos miséricordes, ô la plus belle des femmes, parce qu'ils sont l'objet de mes délices.

Deduc me in semitam miserationum tuarum, mulierum pulcherrima, quia ipsam volui.

Inclinez mon âme vers l'amour des choses célestes, ô Souveraine, et détournez-la de l'impureté.

Inclina animam meam ad supernorum amorum, Domina, et non ad impudicitiam.

Voilà que j'ai désiré votre pureté dès ma jeunesse; confirmez-moi dans votre miséricorde.

Ecce concupivi castimoniam tuam a juventute mea; in misericordia tua confirma me.

Et je tiendrai toujours la voie de vos commandements, et je méditerai les préceptes de votre Fils, qui me sont chers.

Et observabo viam testimoniorum tuorum in seculum, et scrutabor mandata Filii tui, quæ dilexi.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 121.

Souvenez-vous, ô la première des souveraines, de votre parole, qui m'a donné l'espérance.

Memor esto verbi tui, dominarum primiceria, in quo mihi spem dedisti.

Cette espérance m'a puissamment soutenu dans les flots des tempêtes, parce que votre parole me vivifiera.

Hæc in tempestatem fluctibus potenter tenuit me, quia eloquium tuum vivificabit me.

Les hommes menteurs m'ont environné, les fléaux se sont amoncelés sur moi, et voilà que votre main m'en a tiré.

Circumdederunt me viri mendaces, et congregata sunt super me flagella, et ecce manus tua eripuit me.

Je me suis uni dans le bien avec tous ceux qui vous craignent et qui gardent exactement vos préceptes.

Communicavi in bonis, omnibus timentibus te, et custodientibus obnixe mandata tua.

La terre est pleine de vos miséricordes; c'est pourquoi j'ai recherché la voie de vos ordonnances.

Miserationibus tuis plena est terra; ideo viam justificationum tuarum exquisivi.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 122.

Souveraine, qui réjouissez les anges, vous avez signalé votre bonté envers vôtre serviteur.

Bonitatem fecisti cum servo tuo, Domina, de qua gaudent angeli.

Enseignez-moi la sagesse et l'équité de votre vie, car j'ai cru de préférence vos paroles.

Disciplinam morum tuorum et æquitatem tuam doce me, quia verbis tuis præ cunctis, credidi.

C'est un avantage pour moi que vous m'ayez chargé de votre discipline; elle me portera à marcher sur vos traces.

Bonum mihi quia onere tuo humiliasti me, ut sequar conversationem tuam.

Ceux qui vous aiment respectent vos serviteurs; mais celui qui les haïra se perdra pour l'éternité.

Qui amant, servientes tibi venerabuntur; qui autem abominatus fuerit eos, ruet in æternum.

Que les gouttes de votre clémence tombent toujours sur moi d'en haut, et je vivrai, parce que votre lumière sainte est ma méditation.

Veniant mihi semper desuper, guttæ clementiæ tuæ, et vivam; quia lux tua sancta, meditatio mea est.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 123.

Souveraine, mon âme est tombée, a défailli dans vos voies, et si votre miséricorde n'avait pas été très-grande, j'aurais péri dans mon infirmité.

Defecit in semitis tuis anima mea, Domina, et nisi miseratio maxima esset, periissem utique in infirmitate mea.

Mes yeux se sont lassés à vous contempler; vous avez considéré mon âme desséchée comme la peau suspendue au foyer.

Defecerunt oculi mei in contemplatione tua; velut uter in pruina a te visa est anima mea.

Vivifiez-moi dans votre bonté, et que je n'oublie plus vos leçons, car il est très-avantageux pour moi de m'attacher à vous.

Secundum bonitatem tuam vivifica me; et non obliviscar sermones tuos, quia tibi adhærere bonum est.

Le monde subsiste par votre ordre, vous l'avez fondé dès le commencement avec Dieu.

Dispositione tua perseverat mundus, quem et tu cum Deo fundasti ab initio.

O Souveraine, je vous appartiens tout entier; sauvez-moi, car c'est chose désirable pour moi de vous louer pendant mon voyage ici-bas.

Tuus totus ego sum, Domina, salvum me fac; quoniam desiderabiles erant laudes tuæ in tempore peregrinationis meæ.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 124.

Souveraine, que votre loi m'est chère! Je la médite constamment.

Quomodo dilexi legem tuam, Domina! In conspectu meo semper.

L'abondance de vos douceurs a transporté mon cœur, et ma chair s'est merveilleusement réjouie en vous.

Suavitatum tuarum affluentia cor meum alienavit a me; et caro mea mirabiliter exultavit in te.

Souveraine, que votre langage est miséricordieux pour les pécheurs! Vos bienfaits sont tout mon bonheur.

Quam dulcia peccatoribus eloquia tua. Domina! Super omnem melodiam refectio tua dulcis ori meo.

Votre parole est la lumière qui me dirige; elle est une ineffable clarté pour mes voies.

Illuminatio gressibus meis verbum tuum, et lumen ineffabile semitis meis.

Que de fois les monstres de l'enfer m'ont tourmenté, parce que je n'ai pas voulu abandonner votre charité! car, Souveraine, j'ai espéré en vous.

Quoties exasperaverunt me peccatores inferni, quia a caritate tua declinare nolui! Ego autem speravi in te, Domina.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 125.

Gracieuse Souveraine, j'ai détesté vos ennemis, et j'ai aimé votre voie.

Iniquos odio habui, et viam tuam dilexi, Domina gratiosa.

Souveraine du monde, aidez-moi, et je serai sauvé, et je méditerai la beauté de vos commandements.

Adjuva me, et salvus ero, Domina mundi; et meditabor honorificentiam mandatorum tuorum.

Faites que je reste inébranlablement attaché à votre crainte, et ne me livrez pas, ô Vierge, à mes calomniateurs.

Fac me semper stare in timore tuo, et non tradas me, Virgo, calumniantibus me.

Je suis votre serviteur, le moindre de tous dans votre famille; gardez-moi, Souveraine, de ceux qui oublient les oracles de votre justice.

Vernaculus tuus sum ego, minimus in familia tua; custodi me, Domina, a negligentibus judicia justitiæ tuæ.

Vous mépriserez tous ceux qui s'éloignent de votre service, car leur vie est injuste.

Contemnes omnes discedentes a servitio tuo; quia injusta est conversatio eorum.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 126.

Mère du genre humain, vos lois sont admirables, et mon cœur est illuminé par vos paroles.

Mirabilia tua testimonia, Mater alma, et sermonibus tuis illuminatum est cor meum.

Les grands de la terre imploreront vos regards; les filles des rois louent votre face.

Vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis; filiæ regum collaudant faciem tuam.

La parole de vos lèvres est toute de feu; celui qui s'empresse d'aller à vous en fait ses délices.

Ardens verbum labiorum tuorum vehementer; qui ad te properat, percipiat illud.

Je suis un roseau agité en votre présence; tenez-moi, Souveraine, sous votre joug, et je ne serai pas confondu.

Arundo agitata sum in conspectu tuo; tene me, Domina, sub jugo tuo, et non confundar.

Les dragons infernaux attaquent plus furieusement vos serviteurs, mais vous, Souveraine, défendez-nous.

Servientes tibi, plus aliis invadunt dracones inferni; sed tu, Domina, defende nos.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 127.

J'ai crié vers vous de tout mon cœur, Souveraine; délivrez-moi de mes nécessités dans votre clémence.

Clamavi in toto corde meo ad te, Domina; de necessitatibus meis clementer eripe me.

Ma Souveraine, entendez la voix de mes gémissements, enseignez-moi en tout temps ce qui vous est agréable.

Vocem gemitus mei exaudi, Domina mea; doce me quid acceptum sit apud te omni tempore.

Le salut est loin de ceux qui ne vous connaissent pas, mais celui qui s'applique à vous servir est loin de la perdition.

Longe a nescientibus te salus; qui autem præstat in obsequio tuo, procul fiat a perditione.

Votre miséricorde arrose l'univers; Souveraine, vivifiez-moi dans votre salut.

Misericordia tua rigat universum; Domina, in salutari tuo vivifica me.

Le commencement de vos entretiens, c'est la vérité pour l'éternité; je n'ai pas oublié votre loi immaculée.

Initium eloquiorum tuorum veritas in æternum, et legem tuam immaculatam non sum oblitus.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 128.

Les princes m'ont persécuté sans raison; l'esprit malin tremble à l'invocation de votre nom.

Principes persecuti sunt me gratis, et ab invocatione nominis tui trepidat spiritus malignus.

Mère de Dieu, ceux qui honorent votre nom jouissent d'une grande paix, et il n'y a point de scandale en eux.

Pax multa observantibus nomen tuum, Mater Dei, et non est in illis scandalum.

Souveraine, j'ai chanté vos louanges pendant sept heures; donnez-moi l'intelligence de vos paroles.

Septenis horis decantavi tibi laudes, Domina; juxta eloquium tuum da mihi intellectum.

Que ma prière monte jusqu'à vous, ô Souveraine, afin que je ne vous abandonne en aucun jour de ma vie; car vos voies sont la miséricorde et la vérité.

Intret oratio mea in conspectu tuo, ut non derelinquam te, Domina, cunctis diebus vitæ meæ; quoniam viæ tuæ misericordia et veritas.

Souveraine, je désirerai de vous louer pendant l'éternité quand vous m'aurez appris vos ordonnances.

Concupiscam in æternum laudare te, Domina, cum docueris me justificationes tuas.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 129.

Dans ma détresse, j'ai crié vers la Souveraine, et elle m'a exaucé.

Ad Dominam cum tribularer, clamavi, et exaudivit me.

Souveraine, délivrez-nous de tout mal tous les jours de notre vie.

Domina, libera nos ab omni malo cunctis diebus vitæ nostræ.

Ecrasez la tête de nos ennemis du pied de votre invincible puissance.

Contere caput inimicorum nostrorum pede insuperabilis virtutis tuæ.

Comme votre esprit a tressailli d'allégresse en Dieu votre Sauveur, de même daignez répandre dans mon cœur la vraie joie.

Ut exultavit spiritus tuus in Deo salutari tuo ; sic veram digneris infundere lætitiam cordi meo.

Approchez-vous du Seigneur, afin de le prier pour nous, afin que par vous nos péchés soient effacés.

Ad Dominum accede rogatura pro nobis, ut per te nostra peccata deleantur.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 130.

J'ai levé mes yeux vers vous, Mère du Christ ; par vous la consolation vient à toute chair.

Levavi oculos meos ad te, Mater Christi, per quam venit solatium omni carni.

Donnez-nous votre secours et votre grâce en toutes nos tribulations.

Auxilium tuum et gratiam tuam nobis impende, in omni tribulatione nostra.

Souveraine, Vierge Marie, gardez-nous, afin que nous ne soyons pas pris dans le filet des péchés.

Custodi nos, Domina Virgo Maria, ne peccatorum laqueo capiamur.

La prunelle de votre œil ne dort point, elle ne dormira point, afin de nous protéger toujours sous votre garde.

Non dormit, neque dormiet pupilla oculi tui, ut tua semper custodia protegamur.

Toutes les langues des anges et des hommes vous louent, et devant vous fléchissent tous les genoux.

Angelorum et hominum te laudat omnis lingua, et ante te omnia genua curvantur.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 131.

Je me suis réjoui en vous, Reine du ciel, parce que sous votre conduite nous irons dans la maison du Seigneur.

Lætatus sum in te, Regina cœli; quia, te duce, in domum Domini ibimus.

Allons aux récompenses de Marie dans Jérusalem, la cité céleste.

Jerusalem, cœlestis civitas, ad Mariæ præmia veniamus.

O Vierge, obtenez-nous le pardon et la paix, et la palme, et le triomphe sur nos ennemis.

Pacem et indulgentiam, Virgo, nobis impetra, et palmam de hostibus, et triumphum.

Fortifiez et consolez notre cœur de la douceur de votre piété.

Conforta et consolare cor nostrum tuæ dulcedine pietatis.

Souveraine, répandez tellement sur nous votre clémence, que nous mourions saintement dans le Seigneur.

Sic, Domina, nobis infunde clementiam, ut devote in Domino moriamur.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 132.

Je lève mes yeux vers vous, ô Reine, qui régnez dans les cieux.

Ad te levavi oculos meos, Regina, quæ regnas in cœlis.

Que votre secours soit dans la vertu de votre nom; que tous nos travaux soient dirigés par vous.

Adjutorium nostrum in virtute sit nominis tui; per te omnia opera nostra dirigantur.

Soyez bénie au ciel et sur la terre, sur la mer et dans tous les abîmes.

Benedicta sis in cœlo et in terra, in mari et in omnibus abyssis.

Que votre fécondité soit bénie; que votre virginité et votre pureté soient bénies.

Benedicta sit fœcunditas tua; benedicta sit virginitas et munditia tua.

Que votre saint corps soit béni; que votre très-sainte âme soit bénie.

Benedictum sit corpus tuum sanctum; benedicta sit anima tua sanctissima.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 133.

Si notre Souveraine n'eût pas été avec nous, beaucoup de périls nous auraient environnés.

Nisi quia Domina nostra erat in nobis, invenissent nos pericula multa.

O Vierge, soyez notre défense et notre miséricordieuse avocate devant Dieu.

Esto, Virgo, defensatrix nostra, et ante Deum advocata propitia.

Souveraine, montrez-nous votre miséricorde, et affermissez-nous dans votre saint service.

Ostende nobis, Domina, misericordiam tuam, et conforta nos in servitio sancto tuo.

Que les saints anges vous bénissent dans le ciel; que tous les hommes vous bénissent sur la terre.

Benedicant te sancti angeli in cœlo; benedicant te omnes homines super terram.

Ne livrez pas aux bêtes infernales les âmes qui vous louent; que les bouches qui vous chantent ne soient pas fermées.

Non tradas bestiis animas confitentium tibi; ora te canentium non obturentur.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 134.

Mère de Dieu, ceux qui se confient en vous ne trembleront pas à la vue de l'ennemi.

Qui confidunt in te, Mater Dei, non timebunt a facie inimici.

Vous tous qui l'aimez, réjouissez-vous et tressaillez d'allégresse, parce qu'elle vous aidera au jour de votre tribulation.

Gaudete et exultate, omnes qui diligitis eam; quia adjuvabit vos in die tribulationis vestræ.

Souveraine, souvenez-vous de votre miséricorde, et soulagez-nous dans le pélerinage de notre exil.

Reminiscere miserationum tuarum, Domina, et releva peregrinationem incolatus nostri.

Tournez vers nous votre aimable visage; confondez et détruisez tous nos ennemis.

Converte amabilem vultum tuum super nos; confunde et destrue omnes inimicos nostros.

Souveraine, que toutes les œuvres de vos mains soient bénies, que tous vos saints miracles soient bénis.

Benedicta sint omnia opera manuum tuarum, Domina; benedicta sint omnia sancta miracula tua.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 135.

En tournant votre très-serein visage vers nous, vous nous remplirez de joie, ô virginale Mère de Dieu.

Soyez bénie, ô sanctuaire du Christ, au-dessus de toutes les femmes qui sont sur la terre.

Béni soit votre glorieux nom, que le Seigneur lui-même vous a merveilleusement donné.

Que notre bouche ne cesse jamais de vous louer, et que votre charité remplisse toujours nos cœurs.

Que ceux qui vous aiment soient bénis de Dieu, et que ceux qui veulent vous aimer ne soient pas privés de la foi.

Gloire au Père, etc.

In convertendo faciem tuam serenissimam super nos, lætificabis nos, virginea Mater Dei.

Benedicta sis, o sacrarium Christi, pra cunctis mulieribus super terram.

Benedictum sit gloriosum nomen tuum, quod os Domini mirabiliter nominavit.

Non deficiat laus tua de labiis nostris, nec caritas tua de præcordiis nostris.

Qui te diligunt, benedicantur a Deo; et qui te volunt diligere, non defraudentur a fide.

Gloria Patri, etc.

Psaume 136.

Souveraine, si vous ne bâtissez vous-même la maison de notre cœur, son édifice tombera bientôt.

Bâtissez-nous de votre grâce et de vos vertus, afin que nous ne soyons jamais ébranlés.

Que votre langage soit béni, et que toutes les paroles de votre bouche soient bénies.

Que ceux qui vous bénissent soient bénis de Dieu, et qu'ils soient comptés au nombre des justes.

Bénissez, Souveraine, ceux qui vous bénissent, et ne détournez jamais d'eux votre gracieux visage.

Gloire au Père, etc.

Nisi, Domina, ædificaveris domum cordis nostri, non permanebit ædificium ejus.

Ædifica nos gratia et virtute tua, ut maneamus firmi in perpetuum.

Benedictum sit eloquium tuum, et benedicta sint omnia verba oris tui.

Benedicantur a Deo, qui te benedicunt, et in justorum numero computentur.

Benedic, Domina, te benedicentes, et ne unquam avertas ab eis gratiosum vultum tuum.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 137.

Heureux tous ceux qui craignent notre Souveraine, et heureux tous ceux qui savent faire votre volonté et cherchent à vous plaire.

Beati omnes qui timent Dominam nostram, et beati omnes qui sciunt facere voluntatem tuam et beneplacitum tuum.

Le père et la mère qui vous ont donné la vie sont bénis; leur mémoire est éternelle.

Benedicti sunt pater et mater qui te genuerunt, quorum memoria permanet in seculum.

Béni soit le sein qui vous a portée, et bénies soient les mamelles qui vous ont allaitée.

Benedictus est venter qui te portavit, et benedicta sint ubera quæ te lactaverunt.

Tournez sur nous votre miséricorde, et soyez propice à vos serviteurs.

Converte misericordiam tuam super nos, et deprecabilis est o super servos tuos.

Voyez et regardez notre opprobre, éloignez de nous toutes nos iniquités.

Intuere et respice opprobrium nostrum; aufer a nobis cunctas iniquitates nostras.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 138.

Mes ennemis m'ont souvent attaqué dès ma jeunesse; délivrez-moi, Souveraine, et vengez-moi de ces monstres.

Sæpe expugnaverunt me a juventute mea inimici mei; libera me, Domina, et vindica me ab ipsis.

Ne leur laissez aucun pouvoir sur mon âme; gardez tout mon intérieur et mon extérieur.

Ne des illis potestatem in animam meam; custodi omnia interiora et exteriora mea.

Obtenez-nous le pardon de nos péchés; que par vous la grâce de l'Esprit saint nous soit donnée.

Obtine nobis veniam peccatorum; per te Spiritus sancti gratia nobis detur.

Faites que nous nous repentions dignement et d'une manière louable, afin que nous allions à Dieu par une sainte mort.

Fac nos digne et laudabiliter pœnitere, ut beato fine ad Deum veniamus.

Montrez-nous, calmé et très-serein, le glorieux fruit de vos entrailles.

Placatum tuum et serenissimum nobis ostende gloriosum fructum ventris tui.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 139.

Des profondeurs de l'abîme, j'ai crié vers vous, Souveraine; Souveraine, écoutez ma voix.

De profundis clamavi ad te, Domina; Domina, exaudi vocem meam.

Que vos oreilles soient attentives à la voix de votre louange et de votre glorification.

Fiant aures tuæ intendentes in vocem laudis et glorificationis tuæ.

Délivrez-moi de la main de mes adversaires; confondez leurs inventions et leurs efforts contre moi.

Libera me de manu adversariorum meorum; confunde ingenia et conatus eorum contra me.

Délivrez-moi au jour mauvais, et au jour de la mort n'oubliez pas mon âme.

Erue me in die mala, et in die mortis ne obliviscaris animæ meæ.

Conduisez-moi au port du salut; que mon nom soit inscrit parmi ceux des justes.

Deduc me ad portum salutis; inter justos scribatur nomen meum.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 140.

Souveraine, mon cœur ne s'est point enorgueilli, mes yeux ne se sont point élevés.

Domina, non est exaltatum cor meum, neque sublimati sunt oculi mei.

Le Seigneur vous a bénie dans sa puissance; par vous il a anéanti nos ennemis.

Benedixit te Dominus in virtute sua, qui per te ad nihilum redegit inimicos nostros.

Béni soit celui qui vous a sanctifiée, et qui vous a fait sortir sans tache du sein de votre mère.

Benedictus sit qui te sanctificavit, et mundam de matris utero te produxit.

Béni soit celui qui vous a couverte de son ombre, et qui vous a fécondée par sa grâce.

Benedictus sit qui te obumbravit, et sua gratia te fœcundavit.

Bénissez-nous, Souveraine, et confirmez-nous dans votre grâce, et que par vous nous soyons présentés devant la face de Dieu.

Benedic nos, Domina, et conforta nos in gratia tua, ut per te ante conspectum Domini præsentemur.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 141.

Souveraine, souvenez-vous de David et de tous ceux qui invoquent votre nom.

Donnez-nous la confiance en votre nom, et que nos adversaires soient confondus.

Consolez-nous sur la terre de notre pélerinage, et soulagez notre pauvreté.

Donnez-nous le pain des larmes, ô Vierge sainte, et la douleur de nos péchés en la terre de notre exil.

Rendez-nous propice le béni fruit de vos entrailles, afin que nous soyons remplis de la grâce de l'Esprit saint.

Gloire au Père, etc.

Memento, Domina, David, et omnium invocantium nomen tuum.

Da nobis in nomine tuo fiduciam, et confundantur adversarii nostri.

Consolare nos in terra peregrinationis nostræ, et releva paupertatem nostram.

Da nobis panem lacrymarum, Virgo sancta, et dolorem peccatorum in terra incolatus nostri.

Redde nobis propitium benedictum fructum ventris tui, ut Spiritus sancti gratia repleamur.

Gloria Patri, etc.

Psaume 142.

Qu'il est bon, qu'il est doux, ô Marie, d'aimer votre nom!

Votre nom est un parfum répandu et un délicieux aromate pour ceux qui l'aiment.

Qu'ils sont grands, ô Souveraine, les biens que vous avez préparés pour ceux qui vous aiment et qui espèrent en vous!

Soyez le refuge des pauvres dans leur tribulation; car vous êtes le bâton des pauvres et des malheureux.

Je vous en prie, que ceux qui vous invoquent dans leurs nécessités rouvent grâce auprès de Dieu.

Gloire au Père, etc

Ecce quam bonum et quam jucundum, Maria, diligere nomen tuum!

Unguentum effusum, et aromaticum est nomen tuum diligentibus ipsum.

Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domina, quam præparasti diligentibus te et sperantibus in te!

Esto refugium pauperum in tribulatione; quia tu es baculus pauperum et miserorum.

Inveniant, quæso, gratiam apud Deum, qui te, in suis necessitatibus, invocabunt.

Gloria Patri, etc.

Psaume 143.

Bénissez présentement la Souveraine, vous tous qui espérez en son saint nom.

Ecce nunc benedicite Dominam, omnes qui speratis in nomine sancto ejus.

Réjouissez-vous d'une grande joie, vous qui l'exaltez et la glorifiez; car l'abondance de ses consolations vous remplira d'allégresse.

Gaudete gaudio magno, qui exultatis et glorificatis eam; quia lætabimini ab ubertate consolationis ejus.

Voici qu'aujourd'hui elle viendra en vous avec toute l'abondance de ses grâces pour consoler et réjouir vos cœurs.

Ecce nunc, inundante ubertate, declinabit in vos, ad consolandum et lætificandum corda vestra.

Bénissez-la, vous tous ses serviteurs, et que votre âme se souvienne d'elle avec amour.

Benedicite illam, omnes servi ejus, et memoriale sit in desiderio animæ vestræ.

Bénissez-la, vous tous anges et saints de Dieu; louez à jamais ses merveilles.

Benedicite illam, omnes angeli et sancti Dei; laudate in sæcula mirabilia ejus.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 144.

Louez le nom du Seigneur; bénissez le nom de Marie sa Mère.

Laudate nomen Domini; benedicite nomen Mariæ Matris ejus.

Adressez à Marie de fréquentes prières, et elle vous procurera les joies éternelles.

Mariæ precamina frequentate, et suscitabit vobis voluptates sempiternas.

Allons à elle d'un cœur pénétré de douleur, et l'affection au péché mourra en nous.

In anima contrita veniamus ad illam, et non stimulabit nos cupiditas peccati.

Celui qui s'occupe d'elle dans la tranquillité de l'esprit trouvera la douceur et le repos de la paix.

Qui cogitat de illa in tranquillitate mentis, inveniet dulcorem et requiem pacis.

Respirons vers elle à l'heure de notre mort, et elle nous ouvrira l'ineffable demeure des triomphateurs.

Respiremus ad illam in finitione nostra, et reserabit nobis atria triumphantium.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 145.

Rendez grâces au Seigneur, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde nous est donnée par sa très-douce Mère, la Vierge Marie.

Confitemini Domino, quoniam bonus est; quoniam per suam dulcissimam Matrem Virginem Mariam datur misericordia ejus.

Obtenez-nous, Souveraine, l'amitié de Jésus-Christ, et gardez-nous, afin que nous ne perdions pas notre innocence.

Impetra nobis, Domina, amicitiam Jesu Christi; et custodi nos, ne perdamus innocentiam nostram.

Comprimez notre ennemi par votre empire, pour qu'il ne détruise pas en nous la vertu de la charité.

Comprime hostem nostrum imperio tuo, ne feriat in nobis virtutem caritatis.

Conservez en nous les biens naturels, et que les biens surnaturels soient multipliés par vous.

Bona naturalia conserva in nobis, et bona gratiæ per te multiplicentur.

Eclairez nos voies et nos sentiers, afin que nous connaissions ce qui est le plus agréable à Dieu.

Illumina vias et semitas nostras, ut noscamus quæ beneplacita sunt Deo.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 146.

Près des fleuves de Babylone les Hébreux pleuraient; mais nous, pleurons sur nos iniquités.

Super flumina Babylonis, flevernnt Hebræi; nos vero, super iniquitates nostras lugeamus.

Crions, pleins d'humilité, vers la Mère-Vierge; offrons-lui nos pleurs et nos soupirs.

Clamemus humiles ad puerperam Virginem; offeramus ei planctus et suspiria nostra.

La propitiation ne se trouve pas sans elle, ni le salut sans son divin fruit.

Non invenitur propitiatio sine illa, nec salus sine fructu ejus.

Par elle les péchés disparaissent, et par son divin fruit les âmes deviennent blanches.

Per illam peccata purgantur, et per fructum illius animæ dealbantur.

Par elle on satisfait pour les péchés; par son divin fruit la santé est accordée.

Per illam fit satisfactio peccatis; per fructum illius, sanitas condonatur.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 147.

Dans toute la plénitude de mon cœur je vous louerai, ô ma Souveraine, parce que par vous j'ai éprouvé la clémence de Jésus-Christ.

Confitebor tibi, Domina, in toto corde meo; quia per te expertus sum clementiam Jesu Christi.

Ecoutez, Souveraine, mes paroles et mes prières, et je vous chanterai des cantiques en la présence des anges.

Audi, Domina, verba mea et preces meas, et in conspectu angelorum cantabo tibi laudes.

Dans quelque jour que je vous invoque, exaucez-moi, et multipliez la force de mon âme.

In quacumque die invocavero te, exaudi me, et multiplica virtutem in anima mea.

Que toutes les tribus et les langues vous glorifient, parce que par vous le salut nous a été rendu.

Confiteantur tibi omnes tribus et linguæ; quia per te salus restituta est nobis.

Délivrez vos serviteurs de toute perturbation, et faites-les vivre en votre paix et sous votre protection.

Ab omni perturbatione libera servos tuos, et fac eos vivere sub pace et protectione tua.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 148.

Souveraine, vous m'avez éprouvé et vous m'avez connu; vous avez vu ma transgression et ma ruine.

Domina, probasti me, et cognovisti me; vidisti ruinam et transgressionem meam.

Votre miséricorde a été abondante envers moi, et votre clémence s'est étendue sur moi.

Copiosa facta est super me misericordia tua, et dilatata est super me clementia.

Vos yeux ont vu l'état d'imperfection où je suis, et vos paupières ont connu mes voies.

Imperfectum meum aspexit oculus tuus, et palpebræ tuæ noverunt vias meas.

Que l'Esprit saint nous comble de pieux désirs, et que la souillure du péché ne corrompe pas notre conscience.

Affluentiam desiderii sancti habeamus a Spiritu sancto, et macula peccati non turpet conscientiam nostram.

Que la lumière de votre miséricorde rende nos cœurs sereins, et que la douceur de votre paix nous transporte de bonheur.

Serenet corda nostra lux misericordiæ tuæ, et recreet nos tuæ pacis dulcedo.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 149.

Arrachez-moi, Souveraine, au pouvoir du méchant, et défendez-moi de l'ennemi de l'enfer.

Eripe me, Domina, ab omni malo, et ab hoste inferni defende me.

Il a tendu son arc contre moi, et, dans sa ruse redoutable, il m'environne d'embûches.

Contra me tetendit arcum suum, et in fraude sua insidiatur mihi.

Réprimez ses forces cruelles, et affaiblissez ses astuces par votre puissance.

Constringe vires ejus malignas, et obtunde potenter astutias suas.

Tournez contre sa tête son iniquité, et qu'il tombe promptement dans la fosse qu'il m'a creusée.

Converte iniquitatem ipsius in verticem illius, et in foveam quam fecit, cadat festinanter.

Mais nous, réjouissons-nous dans votre service, et glorifions-nous dans vos louanges.

Nos autem exultemus in servitio tuo, et in tuis laudibus gloriemur.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 150.

Souveraine, j'ai crié vers vous, exaucez-moi; écoutez ma prière et ma demande.

Domina, clamavi ad te, exaudi me; intende orationi meæ et postulationi meæ.

Que ma prière s'élève comme l'encens en votre présence, dans le temps du sacrifice du soir et du matin.

Dirigatur obsecratio mea velut incensum coram facie tua, et in tempore serotini sacrificii et matutini.

Que mon cœur n'incline point aux paroles malicieuses, et que les pensées criminelles ne me renversent pas le sens.

Non declinet cor meum in verbis malignantibus, et nequitiæ cogitatus non subvertant sensum meum.

Faites que je suive la volonté de votre cœur, et que je conforme ma vie à la vôtre.

Fac me assentiri beneplacito cordis, et tuis actionibus conformari.

Refrappez mon cœur du glaive de l'intelligence, et embrasez mon âme du feu de votre charité.

Gladio intelligentiæ reverbera cor meum, et igniculo caritatis inflamma mentem meam.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 151.

J'ai crié vers la Souveraine, et je l'ai priée humblement.

Voce mea ad Dominam clamavi, ipsamque humiliter deprecatus sum.

J'ai répandu mes larmes en sa présence, et je lui ai exposé ma douleur.

Effudi in conspectu ejus lacrymam meam, et dolorem meum illi exposui.

L'ennemi me prépare des embûches cachées, il tend contre moi son filet.

Insidiatur hostis calcaneo meo; extendit contra me rete suum.

Aidez-moi, Souveraine, pour que je ne tombe pas devant lui; donnez-moi la force de le fouler à mes pieds.

Adjuva me, Domina, ne corruam coram eo; fac ut conteratur sub pedibus meis.

Sortez mon âme de la prison, afin qu'elle vous loue et qu'elle glorifie pendant l'éternité le Dieu tout puissant.

Educ de carcere animam meam, ut confiteatur tibi, et psallat Deo forti in perpetuum.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 152.

Souveraine, écoutez ma prière, prêtez vos oreilles à ma supplication.

Domina, exaudi orationem meam; percipe tuis auribus supplicationem meam.

Le malin persécute ma vie; il veut que je ne m'occupe que de la terre.

Persecutus est malignus vitam meam; deposuit in terra conversationem meam.

Il m'a rendu noir par ses ténèbres, et mon esprit en est très-tourmenté.

Denigravit me caligine sua, et anxiatus est nimis spiritus meus.

Ne détournez pas votre face de moi, afin que je ne tombe pas avec ceux qui descendent dans l'abîme.

Ne avertas faciem tuam a me, ut non corruam cum descendentibus in lacum.

Envoyez votre lumière et votre grâce, et réparez de nouveau ma vie et ma conscience.

Emitte lucem tuam et gratiam tuam, et repara denuo vitam meam et conscientiam meam.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 153.

Soyez bénie, Souveraine, vous qui préparez vos serviteurs au combat, et qui les fortifiez contre l'ennemi.

Benedicta sis, Domina, quæ instruis servos tuos ad prælium, et eos roboras contra inimicum.

Mettez-le en fuite par vos éclairs et vos foudres ; lancez contre lui vos traits puissants, et percez-le.

Fulgore et coruscatione dissipa illum ; mitte jacula tua, ut confundas illum.

Montrez-nous votre céleste main, et que vos serviteurs chantent vos louanges et votre gloire.

Clarifica de alto manum tuam, et cantent servi tui laudem et gloriam tuam.

Détournez notre affection des choses terrestres ; nourrissez nos entrailles des délices éternelles.

Eleva de terrenis affectionem nostram ; de sempiternis deliciis refice viscera nostra.

Allumez dans nos cœurs le désir des choses célestes, et remplissez-nous des joies du paradis.

Concupiscentiam supernorum accende in cordibus nostris, et de gaudiis paradisi velis nos recreare.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 154.

Mère du Fils de Dieu, je vous exalterai, et tous les jours je chanterai vos louanges.

Exaltabo te, Mater Filii Dei, et per singulos dies cantabo laudes tuas.

Les générations et les peuples loueront vos œuvres, et les îles attendront votre miséricorde.

Generatio et populi laudabunt opera tua, et misericordiam tuam insulæ expectabunt.

Les anges chanteront l'abondance de votre douceur, et les saints proclameront votre suavité.

Abundantiam dulcoris tui angeli eructabunt, et suavitatem tuam sancti pronuntiabunt.

Nos yeux espèrent en vous, Souveraine ; envoyez-nous l'aliment qui remplit l'âme du vrai bonheur.

Oculi nostri sperant in te, Domina ; mitte nobis cibum delectabilem.

Que ma langue proclame vos louanges ; je vous bénirai dans les siècles des siècles.

Laudationem tuam loquatur lingua mea, et benedicam te in seculum seculi.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 155.

Mon âme, louez la Souveraine; je la glorifierai durant ma vie.

Lauda, anima mea, Dominam; glorificabo eam quamdiu vixero.

Ne cessez jamais de faire éclater ses louanges, et souvenez-vous d'elle tous les instants de votre vie.

Nolite cessare a laudibus ejus, et per singula momenta recogitate illam.

Souveraine, quand mon âme sortira de ce monde, prenez-la sous votre protection, et servez-lui de guide dans ces lieux inconnus.

Cum exierit spiritus meus, Domina, si tibi commendatus, et in terra ignota præsta illi ducatum.

Que ses anciennes fautes ne la troublent pas, et que la présence du méchant ne l'inquiète pas.

Non conturbent eum culpæ prius commissæ; nec inquietent ipsum occursus malignantis.

Conduisez-la au port du salut; là, qu'elle attende, pleine de confiance, l'arrivée du Rédempteur.

Perduc eum ad portum salutarem; ibi præstoletur secure adventum Redemptoris

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 156.

Louez la Souveraine, parce qu'il est avantageux de la célébrer par des concerts. Que cet hommage de louanges lui soit agréable; qu'il soit accompagné de toute la décence possible.

Laudate Dominam, quoniam bonus est psalmus; jucunda et decora sit illi nostra laudatio.

Car elle-même guérit ceux qui ont le cœur contrit, et elle les rétablit par le parfum de sa charité.

Ipsa enim medetur contritis corde, et refovet eos unguento pietatis.

Sa puissance est grande, et sa clémence n'aura pas de fin.

Magna est virtus illius, et clementia ejus nullum habebit finem.

Entonnez en son honneur un cantique dans l'allégresse, et chantez des psaumes pour la glorifier.

Præcinite ei in jubilatione, et in confessione psalmum canite illi.

Ceux qui craignent le Seigneur lui plaisent, ainsi que ceux qui espèrent en sa miséricorde.

Beneplacitum est ei super timentes Deum, et in eis qui sperant in misericordia ejus.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 157.

Jérusalem, chante la Souveraine; Sion, glorifie-la aussi.

Car c'est elle-même qui a élevé tes murs et qui a béni tes enfants.

Elle te comble de sa grâce, et elle donne la paix tout autour de tes confins.

Le Très-Haut lui a envoyé sa parole, et sa vertu l'a couverte de son ombre.

Levons auprès d'elle nos cœurs et nos mains, afin que nous sentions son influence.

Gloire au Père, etc.

Lauda, Jerusalem, Dominam; glorifica illam etiam, o Sion.

Ipsa enim construit muros tuos, et filios tuos benedicit.

Gratia sua te impingnat, pacemque donat terminis tuis.

Emisit verbum suum Altissimus, et virtus ejus obumbravit illi.

Levemus corda nostra cum manibus ad illam, ut suam influentiam sentiamus.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 158.

Vous qui habitez les cieux, chantez notre Souveraine; chantez-la, vous qui résidez dans les régions les plus élevées.

Que tous les hommes et les bêtes de somme la louent; oiseaux du ciel, poissons des mers, louez-la.

Soleil et lune, louez-la; publiez ses louanges, ô étoiles; cercles des planètes, louez-la.

Chérubins et Séraphins, louez-la; Trônes, et Dominations, et Puissances, louez-la.

Que toutes les légions des anges la louent; vous tous, ordres des esprits célestes, louez-la.

Gloire au Père, etc.

Laudate Dominam nostram de cœlis; glorificate eam in excelsis.

Laudate eam, omnes homines et jumenta, volucres cœli, et pisces maris.

Laudate eam, sol et luna, stellæ et circuli planetarum.

Laudate eam, Cherubim et Seraphim, Throni, et Dominationes, et Potestates.

Laudate eam, omnes legiones angelorum; laudate eam, omnes ordines spirituum supernorum.

Gloria Patri, etc

Psaume 159.

Chantez à notre Souveraine un cantique nouveau; que sa louange réside dans l'assemblée des saints.

Cantate Dominæ nostræ canticum novum; laus ejus in congregatione justorum.

Que les cieux se réjouissent de sa gloire, les îles de la mer et la terre entière.

Lætentur cœli de gloria ejus, insulæ maris, et totus orbis.

Que l'eau et le feu la louent; que le froid et la chaleur, la splendeur et la lumière la louent.

Aqua et ignis laudent eam, frigus et æstus, splendor et lumen.

Que ses louanges soient sans cesse dans la bouche des justes, et ses éloges dans l'assemblée de ceux qui triomphent.

Exultationes ejus in gutture justorum, et laudes ejus in cœtu triumphantium.

Cité de Dieu, réjouis-toi en elle; pour tes heureux habitants, chante-lui des hymnes.

Civitas Dei, jucundare in illa, et pro incolis tuis, frequenta illi carmen.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Psaume 160.

Louez la Souveraine dans ses saints; louez-la dans l'étendue de sa puissance et de ses miracles.

Laudate Dominam in sanctis ejus; laudate eam in virtutibus et miraculis ejus.

Assemblée des apôtres, louez-la; chœur des patriarches et des prophètes, louez-la.

Laudate eam, cœtus apostolorum; laudate eam, chori patriarcharum et prophetarum.

Armée des martyrs, louez-la; escadrons des docteurs et des confesseurs, louez-la.

Laudate eam, exercitus martyrum; laudate eam, turmæ doctorum et confessorum.

Louez-la dans votre assemblée, vierges et continents; ordres des anachorètes et des moines, louez-la.

Laudate eam in collegio virginum et continentium; laudate eam, ordines anachoretarum et monachorum.

Compagnies de tous les religieux, louez-la; vous tous, habitants des cieux, louez-la. Que tout ce qui respire loue notre Souveraine.

Laudate eam, conventus religiosorum omnium; laudate eam, omnes animæ civium supernorum. Omnis spiritus laudet Dominam nostram.

Gloire au Père, au Fils et à l'Esprit saint.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto

CXCIV

SALUTATION ANGÉLIQUE.

Notre Seigneur Jésus-Christ, dit saint Bernardin de Sienne (1), préfère sa Mère à tous les saints, comme lui étant plus proche et plus chère, et plus puissante pour intercéder pour nous auprès de lui ; il veut que nous l'aimions, que nous l'honorions, que nous la saluions et priions, que nous la vénérions au-dessus de tous les saints. Car la contemplation très-attentive de son incomparable personne et de ses sublimes vertus nous enflamme et nous porte très-puissamment à l'aimer de tout notre cœur ; elle nous élève et illumine notre entendement pour nous faire connaître et aimer les divines vertus de Jésus-Christ et Jésus-Christ lui-même, et nous conduire à lui.

Il est plus avantageux, beaucoup plus utile, pour nous secourir, de nous adresser, par nos prières et notre dévotion, à la Mère du Christ qu'aux autres saints qui lui sont inférieurs.

C'est pourquoi, pour exciter votre piété et augmenter votre amour pour la Vierge-Mère, je me suis proposé, par son secours, de vous parler de la Salutation angélique.

Pour cela j'ouvre l'Evangile de saint Luc, et, sur la Salutation de l'ange, je m'arrête à ces paroles : Marie pensait en elle-même quelle pouvait être cette Salutation : *Cogitabat qualis esset ista Salutatio*, 1, 29.

Ces paroles prouvent la haute importance de cette Salutation. On voit d'abord l'admirable considération que Marie y apporte, par ces paroles : *Cogitabat ;* elle pensait en elle-même. Ensuite, le prix qu'elle y attache par ces mots : *Qualis esset ista Salutatio :* Quelle pouvait être cette Salutation. Enfin l'admirable Salutation, par ces paroles : *Ista Salutatio.*

(1) De Salutatione angelica, serm. 32.

D'abord ces paroles : Elle pensait en elle-même, prouvent sa parfaite attention. Nous devons apprendre, à son exemple, à peser les mystères de cette merveilleuse Salutation. Et, pour que les hauts mystères qu'elle renferme puissent paraître plus clairement, il faut examiner trois choses en elle.

Considérez premièrement l'état de la Vierge ; secondement, l'exemple de l'ange ; en troisième lieu, le gain étonnant qu'on y découvre.

D'abord considérez dans cette Salutation l'état de la Vierge ; car elle est la Reine de miséricorde, le temple de Dieu, l'habitation du Saint-Esprit, toujours assise à la droite du Christ, dans l'éternelle gloire, comme le dit le Prophète : La reine est placée à votre droite, revêtue de l'or d'Ophir : *Astitit regina a dextris tuis, in vestitu deaurato* (Psal. 44, 10). C'est pourquoi il faut la vénérer, la saluer, l'adorer du culte d'hyperdulie. Pour preuve, Salomon, en la figure du Christ, se leva de son trône à l'arrivée de sa mère et l'adora (3 Reg. 2). Elle est assise à la droite du Roi, afin que, toutes les fois que vous adorez le Christ-Roi, vous adoriez aussi la Mère du Christ. C'est pourquoi il faut l'adorer souvent par cette sublime Salutation.

En second lieu, remarquez l'exemple de l'ange. Car si les anges la saluent, à combien plus forte raison l'homme y est tenu ! L'ange étant entré où elle était, lui dit : Je vous salue, pleine de grâce, etc. (Luc. 1, 28). Ce qui porte saint Bernard à s'écrier : Quelle est cette Vierge si noble que l'ange la salue, si humble qu'elle est l'épouse d'un charpentier ? Apprenez donc de l'ange à saluer Marie : *Disce ergo ab angelo salutare Mariam.*

En troisième lieu, considérez le merveilleux avantage que l'on trouve à dire l'*Ave, Maria ;* car, lorsque l'homme salue dévotement la Vierge, elle lui rend son salut : *Cum homo devote salutat Virginem, resalutatur ab illa.* Car notre Reine, la glorieuse Vierge Marie, est très-polie ; elle n'est jamais saluée sans rendre elle-même son admirable salut. Si vous dites mille *Ave, Maria*, par jour avec dévotion, Marie vous salue mille fois aussi : *Si mille* Ave, Maria, *dicis in die devote, millies a Virgine resalutaris.* C'est pourquoi l'Apôtre exhorte les Romains à cette Salutation, disant : *Salutate Mariam :* Saluez Marie (Rom. 16, 6).

On voit par là combien cette Salutation est d'une admirable considération, puisque l'auguste Vierge la méditait : *Cogitabat.*

Il est évident que cette Salutation est très-précieuse, puisque Marie elle-même en est frappée d'admiration. En effet, cette Salutation est recommandable par trois raisons : d'abord par son élévation, ensuite par sa douceur, enfin par la reconnaissance dont elle est l'expression.

1° Cette Salutation est recommandable par son élévation ; car elle est toute pleine de mystères merveilleux, qui tous exhalent et répandent abondamment la douceur de notre salut. Car quel est celui qui serait assez

ignorant et insensé pour ne pas repasser souvent en son esprit, par cette Salutation, les principes de notre salut? Je vous salue, Marie, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous. Oh! que ces paroles sont pleines de hauts mystères!

2° Cette Salutation est recommandable par sa douceur. Le Prophète, la goûtant et la savourant, s'écrie : Que vos paroles me sont douces! le miel le plus exquis est moins agréable à ma bouche : *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua super mel ori meo!* (Psal. 118, 103.) Et Marie dit dans l'Ecclésiastique : Mon esprit est plus doux que le miel, et mon héritage l'emporte sur le miel le plus exquis : *Spiritus meus super mel dulcis, et hæreditas mea super mel et favum*, 24, 27. L'héritage de la glorieuse Vierge est sa Salutation, qu'elle a donnée par bonté en partage aux hommes, afin qu'il soit permis à chaque chrétien de se servir de l'*Ave, Maria*, comme du *Pater noster*.

3° La Salutation est une prière de reconnaissance. Car ce serait une grande ingratitude de recevoir tant de bienfaits de notre Souveraine, la glorieuse Marie, et de ne pas reconnaître notre bienfaitrice, et de ne pas la remercier en la saluant souvent et avec piété. Et l'Ecclésiastique s'élève avec réprobation contre une telle ingratitude : *Erubescite a salutantibus de silentio :* Rougissez de ne pas répondre à ceux qui vous saluent, 41, 25.

Le premier mystère de la Salutation angélique, ou de l'*Ave, Maria*, est dans le premier mot : *Ave :* Je vous salue. Cette parole découvre en la Vierge une triple excellence : la première est l'excellence de la nature ; la seconde, de la grâce; la troisième, de la gloire.

La première excellence est celle de la nature : *Primo modo Ave sine væ.* Cet *Ave*, ou je vous salue, exclut toute condamnation, et cela de trois manières ; car les femmes sont les victimes de trois *væ* ou malheurs, étant frappées de la perte de la virginité, frappées du travail, frappées de douleur. Marie échappe au *væ*, ou à la condamnation, en conservant sa virginité dans la conception du Verbe; elle échappe à la condamnation au travail en portant sans peine le Verbe dans son sein; elle échappe à la condamnation de la douleur en enfantant le Verbe : *Fuit sine væ pudoris in conceptione, sine væ laboris in gestatione, sine væ doloris in parturitione.*

En aucune femme la nature n'a été exempte de ces trois malheurs, excepté en la seule Vierge bénie.

Par cet *Ave*, on découvre une autre excellence de la nature en la Vierge, qui la préserve d'un triple *væ* ou malheur, celui de la concupiscence, de la faute et de la peine. Parlant de ce triple *væ*, l'Apocalypse dit : Je vis et j'entendis la voix d'un aigle qui volait au milieu du ciel, disant d'une grande voix : *Væ, væ, væ :* Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre, 8, 13. Car la bienheureuse Vierge fut sans le premier *væ*, c'est-à-dire sans le tyran de la concupiscence du péché originel, parce qu'elle fut conçue sans l'encourir. Elle fut exempte du second *væ* de la faute, soit

mortelle, soit vénielle. Mais, à part la Vierge Marie, si les saints et saintes étaient réunis ensemble et qu'on leur demandât s'ils ont quelque péchés, ne répondraient-ils pas avec l'apôtre saint Jean : *Si dixerimus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est :* Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous trompons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous, 1ª, 1, 8. Elle fut sans le troisième *væ* de la peine, qui est la dissolution du corps dans le tombeau. Car, comme le Seigneur n'a pas permis que son *Saint*, le Christ, vît la corruption, il ne l'a pas permis non plus de sa *Sainte*, de laquelle est né le *Saint;* mais elle a été élevée triomphalement en corps et en âme dans le ciel.

De plus, par l'*Ave*, l'excellence de la nature en la Vierge est démontrée d'une troisième manière, parce qu'elle fut exempte d'un autre triple *væ*, celui de la chair, du monde et du diable, ou elle fut exempte des trois malheurs dont parle l'apôtre saint Jean, disant : Tout ce qui est dans le monde est convoitise de la chair, et convoitise des yeux, et orgueil de la vie : *Omne quod est in mundo concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ*, 1ª, 2, 16. Car Marie exclut l'avarice par la pauvreté, la luxure par la virginité, le diable ou l'orgueil par l'humilité; car elle eut très-parfaitement ces vertus en elle-même.

C'est donc à bon droit que l'ange lui dit : *Ave :* Je vous salue. D'après l'usage de l'Eglise, on ajoute immédiatement le nom de Marie quand on dit : *Ave, Maria :* Je vous salue, Marie. Ce qui, au reste, avait été dit auparavant par le même évangéliste par ce passage : *Et nomen Virginis Maria :* Marie était le nom de la Vierge (Luc. 1, 27).

Ce nom de Marie doit être là justement. Car, ainsi que nous l'avons dit traitant ce sujet en particulier, Marie veut dire étoile de la mer, souveraine, illuminée. Car elle est l'étoile qui conduit les navigateurs sur la grande et spacieuse et dangereuse mer du monde, en laquelle, comme le dit le Psalmiste, se meuvent des animaux sans nombre, grands et petits : *Illic reptilia quorum non est numerus*, 103, 25. Mais elle est principalement étoile, parce qu'elle a lancé, par la nativité du Fils de Dieu, le rayon qui illumine notre âme.

Elle est devenue Souveraine en son assomption, par laquelle elle a été élevée au-dessus des chœurs des anges dans le royaume céleste, et elle est devenue la Reine des cieux et la Souveraine des anges.

Elle a été illuminée merveilleusement quand son âme s'est unie à son corps dans le sein de sa mère, sainte Anne; plus merveilleusement encore en la conception du Fils de Dieu; mais très-merveilleusement en son assomption et sa glorification, où elle demeure dans la vision divine, beaucoup plus que tous les bienheureux anges et toutes les âmes saintes réunis ensemble.

Voilà la première excellence de la Vierge ; elle surpasse en nature toutes les autres.

L'ange qui porte en sa langue le salut commence par saluer Marie, dit saint Augustin : *A salutatione incipit, qui salutem in lingua portavit* (1).

L'ange rend Marie attentive, dit saint Bernardin de Sienne (2), par la sublimité de sa création, quand il lui dit : Je vous salue, Marie. Car elle est la plus élevée de toutes les créatures dans sa nature humaine ; elle surpasse en nature Eve, la première mère. Eve cause le gémissement et la douleur dans le genre humain, parce qu'elle le perd ; mais, par cet *Ave*, le salut et la joie sont revenus au genre humain, et Marie en est la cause, comme l'Eglise le proclame chaque jour dans les litanies : *Causa nostræ lætitiæ*. Marie sauve les hommes en donnant son consentement à la Salutation angélique. Eve, très-noble créature, fut créée dans la grâce, et après cela elle causa la mort ; la glorieuse Vierge rend la vie. Par Eve la gloire fut perdue, nous l'avons recouvrée par la glorieuse Vierge.

Je vous salue : *Ave*. Saint Grégoire de Nysse parle ainsi (3) : Je vous salue. Ces paroles sont bien différentes de celles qu'entendit la première femme ; car celle-ci fut condamnée aux douleurs par son péché, mais en Marie la douleur fait place à la joie.

Saint André de Crète dit (4) que cet *Ave* exprime l'allégresse. C'est comme si l'ange lui eût dit : Je vous salue, organe de la joie, par qui la condamnation de notre péché est détruite, et par qui la vraie joie est rendue.

Je vous salue, Marie, s'écrie saint Ildefonse (5), rose très-agréable, arbre de vie, lis du ciel, palais du Verbe éternel, demeure de la Trinité, heureuse porte du paradis, consolation dans le chagrin. Je vous salue, Mère des pauvres, Avocate des pécheurs, joie de l'âme, paix du coupable, allégresse du cœur. Je vous salue, ô notre confiance, soutien des faibles, lumière dans les ténèbres, fondement de la foi, port de l'indulgence, voie de la pénitence, fontaine de douceur, cause de notre salut.

Ave, Maria : Je vous salue, Marie. L'excellente parole, s'écrie saint Bonaventure (6), l'excellente parole que cet *Ave* qui commence notre rachat du malheur éternel ! Disons tous, pleins de joie : Je vous salue, Marie, je vous salue, et je vous salue, et encore je vous salue, et mille fois je vous salue : *Ave, Maria, ave et ave, et iterum ave, et millies ave.*

Cet *Ave* prouve que Marie est exempte du *væ* du cœur, du *væ* de la bouche, du *væ* des œuvres ; qu'elle est exempte encore du *væ* du péché ori-

(1) Serm. 27 in Nativit. Domini.
(2) De Amore incarnante, serm. 36.
(3) Orat. de Nativit. Domini.
(4) Homil. de Virg.
(5) Prologus in Corona B. Virg. Mariæ, cap. 22.
(6) Speculi, lect. 2.

ginel et du péché actuel, du *væ* de la misère de ceux qui naissent, du *væ* de leurs parents et du *væ* des mourants.

Cet *Ave* éloigne pour jamais Marie du *væ* de la grandeur des peines de l'enfer, de leur nombre et de leur durée.

Ecoutez saint Ephrem (1) : Permettez, Vierge sacrée, que votre serviteur humble vous loue et vous dise avec suavité : Je vous salue, vase choisi et préchoisi de Dieu; je vous salue, Marie, Souveraine; je vous salue, Vierge très-heureuse entre les femmes; je vous salue, Etoile très-brillante d'où est sorti le Christ; je vous salue, très-resplendissante Lumière, Mère et Vierge; je vous salue, vous qui avez admirablement enfanté le Roi de toutes choses; je vous salue, ô vous par qui le très-éclatant Soleil de justice nous a éclairés; je vous salue, Reine et Souveraine plus élevée que toutes les créatures; je vous salue, chant des chérubins et des séraphins, et hymne des anges; je vous salue, paix, joie, consolation et salut du monde : *Ave, pax, gaudium, consolatio et salus mundi;* je vous salue, allégresse du genre humain; je vous salue, louange des apôtres et gloire des prophètes; je vous salue, beauté des martyrs et couronne des saints : *Ave, pulchritudo martyrum et corona sanctorum;* je vous salue, gloire des pieux et cantique des solitaires; je vous salue, ornement très-éclatant de la hiérarchie céleste; je vous salue, ressource de tous les cœurs; je vous salue, ô le plus grand prodige de l'univers : *Ave, præstantissimum universi orbis terræ miraculum;* je vous salue, bonheur de la terre entière; je vous, salue, paradis de délices, d'agrément et d'immortalité : *Ave, paradise deliciarum, totiusque amœnitatis et immortalitatis;* je vous salue, arbre de la vie, de la joie et du plaisir; je vous salue, lis des vallées, trésor des fidèles et salut du monde; je vous salue, port très-tranquille et très-désirable libératrice de ceux qui sont agités par les flots et les tempêtes; je vous salue, secours de ceux qui sont dans les dangers; je vous salue, résurrection des enfants d'Adam; je vous salue, agréable liberté; je vous salue, Mère de tous; je vous salue, fontaine de grâce et de toute consolation; je vous salue, refuge et hôtellerie des pécheurs; je vous salue, propitiatoire des affligés; je vous salue, asile des étrangers; je vous salue, très-glorieux trône de notre Créateur : *Ave, throne Creatoris nostri gloriosissime;* je vous salue, splendeur très-illustre et très-brillante de la vie; je vous salue, espérance de ceux qui sont éprouvés par les adversités; je vous salue, précieux soutien de ceux qui se convertissent; je vous salue, Reine et Patronne des hommes et des femmes : *Ave, virorum pariter ac mulierum Regina et Patrona;* je vous salue, très-excellente Médiatrice de Dieu et des hommes; *Ave, Dei et hominum Mediatrix optima;* je vous salue, très-efficace Conciliatrice du monde entier : *Ave, totius terrarum orbis Conciliatrix efficacissima;* je

(1) Serm. 9 de Laudibus Dei Genitricis Mariæ, 2.

vous salue, ô notre Souveraine, qui obtenez aux fidèles l'alliance et la paix avec Dieu, car votre sceptre est tout puissant; je vous salue, gloire et joie de tous les prêtres : *Ave, gloria et lætitia omnium sacerdotum;* je vous salue, Vierge, consolation des solitaires; je vous salue, Reine des citoyens célestes et Souveraine des anges : *Ave, Regina supernorum civium et Domina angelorum;* je vous salue, porte des cieux, échelle et ascension de tous; je vous salue, ouverture des portes du céleste paradis; je vous salue, ô notre Consolatrice, qui calmez les ennuis, et qui adoucissez les tortures des opprimés, et qui avez vous-même supporté toutes les oppressions; je vous salue, clef du royaume céleste : *Ave, clavis regni cœlestis;* je vous salue, port très-assuré dans cette vie de navigation; je vous salue, espérance sûre et très-excellente de notre âme : *Ave, animæ nostræ spes fida et optima;* je vous salue, ô inébranlable salut de tous les chrétiens qui recourent à vous d'un cœur droit et sincère; je vous salue, lumière très-éclatante qui illumine le monde : *Ave, lumen lucidissimum, quo mundus illustratur;* je vous salue, Mère admirable du Christ, Fils du Dieu vivant; je vous salue, ô notre insigne protection et gloire; je vous salue, vous qui avez renfermé dans votre sein et qui avez porté dans vos bras celui qu'aucun espace ne peut contenir : *Ave, quæ, nullo spatio comprehensum, tuo sinu ac ulnis comprehendisti;* je vous salue, vous qui avez élevé le Christ qui donne la vie : *Ave, quæ Christum vitæ datorem educasti;* le Christ, dis-je, le très-miséricordieux Créateur de toutes choses, notre très-doux Seigneur Jésus, gouverneur et nourricier du monde entier, qui aime tendrement le genre humain et qui est le Père tout puissant de tous, à qui sont dus tout honneur, gloire, respect et puissance, louange et jubilation à jamais, et élévation, de concert avec le Père éternel et le Saint-Esprit, maintenant et toujours, et dans l'infinité des siècles et des siècles. *Amen.*

Je vous salue, ô Vierge plus heureuse que toutes les vierges, dit Philippe de Harvenge (1), ô Vierge pleine de tous les dons de la grâce.

Je vous salue, très-florissant paradis de la virginité, dans lequel l'arbre de vie est placé, donnant à tous des fruits de salut, dit saint Basile de Séleucie (2); je vous salue, séquestre établi de Dieu et des hommes pour renverser entièrement les murs des inimitiés et unir ensemble le ciel et la terre; je vous salue, temple vraiment digne de Dieu, plein des célestes parfums de la chasteté; le grand Pontife qui, selon l'ordre de Melchisédech, est sans père et sans mère, habite en vous; il est de Dieu le Père, sans mère; il est de vous, sa Mère, sans père.

Je vous salue, s'écrie saint Grégoire Thaumaturge, temple du Dieu vivant; vous enfanterez celui qui sera la suprême joie de l'univers, vous

(1) Comment. in Cant., lib. 1, cap. 1.
(2) Orat. 39 in sanctissimæ Deiparæ Annunt.

serez la gloire des vierges et le bonheur des mères : *Ave, animatum Dei templum, quia summum toti mundo gaudium paries, eris virginum gloriatio, et matrum jubilatio*, 1.

Je m'approcherai de vous, ô Marie, dit le pieux Thomas a Kempis (1), je m'approcherai de vous avec respect, avec dévotion et avec une humble confiance quand il s'agira de vous offrir la Salutation de l'ange.

Je vous l'offre donc, la tête courbée par respect pour votre personne sacrée, les bras étendus par un tendre sentiment de dévotion, et je désire que tous les esprits célestes puissent la répéter pour moi cent mille fois, et plus souvent encore. Je ne connais rien de plus glorieux pour vous, ni de plus consolant pour nous. Que ceux qui aiment votre saint nom nous écoutent et se rendent attentifs. Les cieux se réjouissent et toute la terre doit être saisie d'étonnement quand je dis : Je vous salue, Marie. Le démon s'enfuit, la terre tremble quand je répète : Je vous salue, Marie. La tristesse disparaît et une joie toute nouvelle remplit mon âme quand je dis : Je vous salue, Marie. Mon amour languissant se ranime et mon âme se renouvelle tout entière quand je répète : Je vous salue, Marie. Ma dévotion augmente, la componction s'excite en moi, mon espérance se fortifie, je sens de nouvelles consolations en disant : Je vous salue, Marie. Telle est la douceur de cette Salutation, qu'il n'y a point de termes capables de l'exprimer ; elle est trop profondément gravée dans nos cœurs pour que les paroles puissent la manifester au-dehors. Je me prosterne donc de nouveau devant vous, ô la plus sainte des vierges, pour vous dire : Je vous salue, Marie. Qui me donnera de satisfaire le désir que j'ai de vous honorer de toutes les puissances de mon âme ? Puissent tous les membres de mon corps se changer en langues pour vous saluer en mille manières différentes ! Puissent toutes mes paroles être des paroles de feu pour vous glorifier sans cesse, ô sainte Mère de Dieu ! Prosterné en votre présence, pénétré d'une sincère dévotion de cœur, et tout rempli des délices ineffables de votre saint nom, je vous présente la joie que vous causa la Salutation qui vous fut adressée par l'archange Gabriel. Puissé-je répéter avec une bouche aussi pure que l'or et avec une affection brûlante : Je vous salue, Marie, pleine de grâce !

Je vous salue, Marie, pleine de grâce : *Ave, Maria, gratia plena*. Voilà une autre excellence de Marie, l'excellence de la grâce, que l'ange ajoute à la précédente, disant : *Plena gratia :* Vous êtes pleine de grâce.

Sur ces paroles : Pleine de grâce, saint Bernardin de Sienne dit (2) : Marie est pleine de la grâce en son corps, en son âme, et d'une grâce spéciale. La grâce en son corps fut la grâce de la virginité. La grâce en son âme fut l'abondance des vertus. La grâce singulière fut la présence du Fils de Dieu dans son sein.

(1) Paraphrase de l'*Ave, Maria*.

(2) De Salutatione angelica, serm. 32. cap. 3.

On peut encore, d'une autre manière, appeler Marie *pleine de grâce;* car il y eut en elle la profondeur de l'humilité, la pureté de la virginité et la solidité de la charité. Elle posséda ces vertus au degré suprême.

Marie surpasse toutes les créatures en grâce, dit le même saint (1).

L'ange la rend attentive en la louant de sa plénitude de grâces spéciales, les plus grandes que Dieu puisse donner à une pure créature.

La grâce est rendue pour la faute, dit saint Augustin (2). C'est une grâce pleine; Marie est remplie de la grâce, et la faute disparaît : *Gratia refertur pro culpa ; plena dicitur ; impleta est ergo gratia, et evacuata est culpa.*

Ave, gratia plena : Je vous salue, pleine de grâce. Nous lisons dans les Actes des Apôtres, dit saint Bernard (3), que saint Etienne était plein de grâce, et que les apôtres furent remplis du Saint-Esprit, 6, 5, mais d'une manière bien différente de Marie : *Sed longe dissimiliter a Maria.* Car la plénitude de la Divinité n'a pas habité en saint Etienne de la même manière qu'en Marie, et les apôtres ne conçurent pas du Saint-Esprit comme Marie. Je vous salue, pleine de grâce, dit l'ange. Quoi d'étonnant, aimons à répéter ces belles paroles de saint Bernard citées ailleurs, quoi d'étonnant si Marie est pleine de grâce, puisque le Seigneur est avec elle? *Quid mirum si gratia plena erat, cum qua Dominus erat?* Mais il faut plutôt admirer comment celui qui avait envoyé l'ange vers la Vierge fut trouvé par l'ange avec la Vierge : *Sed hoc potius mirandum, quomodo qui angelum miserat ad Virginem, ab angelo inventus est esse cum Virgine.*

Je vous salue, pleine de grâce. Ces paroles prouvent que Marie fut exempte de tout péché. Saint Thésiphonte, disciple de saint Jacques le Majeur, dit : Cette Vierge, cette Marie, cette sainte fut préservée du péché originel dès le premier instant de sa conception, et fut libre de toute faute. Jamais l'ange n'aurait dit à la Vierge : Je vous salue, pleine de grâce, si elle eût été conçue dans le péché originel.

Saint Fulgence dit dans un sermon sur les louanges de Marie : Si on lit que l'ange la salua ainsi : Je vous salue, pleine de grâce, quand il dit : Je vous salue, il lui offre la Salutation céleste; quand il dit : Pleine de grâce, il déclare positivement que la colère de la sentence première est exclue, et que la pleine grâce de bénédiction est rendue.

Saint Grégoire de Néocésarée dit (4) : L'ange commence par ces paroles : Je vous salue, pleine de grâce, parce qu'elle possédait le trésor de toutes les grâces : *Quoniam cum ipsa totius gratiæ thesaurus reconditus erat.* Parmi toutes les générations, cette seule Vierge est sainte de corps et d'âme, et seule elle porte celui qui porte tout d'une seule parole. Je

(1) De Amore incarnante, serm. 36.
(2) Serm. 17 in Natal. Domini.
(3) De Laudibus Virg. Matris, homil. 3 super Missus est.
(4) Serm. de Annunt.

vous salue, pleine de grâce, orient du Soleil d'intelligence, fleur sans tache de la Vie : *Ave, gratia plena, intelligibilis Solis oriens, flos Vitæ immaculatus.* Je vous salue, pleine de grâce, vigne toujours en vigueur qui réjouissez les âmes qui vous glorifient : *Ave, gratia plena, vitis semper vigens quæ animas glorificantium te lætificas.*

Le Seigneur est avec vous : *Dominus tecum.* Il est avec vous dans votre cœur, avec vous dans votre sein, avec vous en secours, dit saint Augustin : *Tecum in corde, tecum in ventre, tecum in auxilio* (1).

Le Seigneur est avec vous. Votre union avec Dieu est si grande, ô Marie, dit saint Bernardin de Sienne (2), que le Seigneur est avec vous plus qu'avec toutes les autres créatures.

Le Seigneur est avec vous, ô Marie, s'écrie saint Bonaventure (3), avec vous certainement ; il a été avec vous, il est avec vous, il sera avec vous : *Dominus tecum, o Maria, tecum certe, tecum fuit, tecum est, tecum erit.*

Ces paroles de l'ange : Le Seigneur est avec vous, ne sont pas seulement un souhait, dit Marchantius (4), mais elles affirment que le Seigneur est avec la sainte Vierge d'une manière très-excellente ; qu'il est avec elle par sa spéciale présence, étant élue pour être la Mère de Dieu. Le Père est avec vous, puisqu'il fait de son Fils votre Fils. Le Fils est avec vous, puisqu'il s'incarne en vous sans blesser votre virginité. Le Saint-Esprit est avec vous, et, de concert avec le Père et le Fils, il sanctifie votre sein. Toute la Trinité est avec vous ; la puissance du Père vous rend féconde, afin que vous puissiez enfanter le même Fils et lui dire avec le Père : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui ; la sagesse du Fils est avec vous, vous instruisant et vous préparant pour être sa digne Mère ; la sainteté de l'Esprit vivificateur est avec vous, afin que dans votre conception il conserve intacte votre pureté.

Le Père, qui vous a choisie pour être la Mère des vivants et, bien plus, de la Vie elle-même, est avec vous. Le Fils que vous concevrez, porterez, enfanterez, allaiterez, est avec vous. Le Saint-Esprit, source perpétuelle de la grâce, est avec vous.

Par ces paroles : Le Seigneur est avec vous, nous pouvons aussi entendre la prédestination de la Vierge, comme dans ces paroles : Pleine de grâce, elle reçut la certitude de sa justice. Elles signifient donc aussi que le Seigneur habitait avec elle, était avec elle, de manière à ne jamais s'en retirer, mais à lui assurer la grâce et la gloire éternelle.

Quand nous disons : Le Seigneur est avec vous, nous voulons également et surtout parler de la merveilleuse union que le Fils de Dieu con-

(1) Serm. 17 in Natal. Domini.
(2) De Amore incarnante, serm. 36.
(3) Speculi, lect. 3.
(4) Hortus Pastorum, lib. 2, tract. 4, Dominus tecum.

tracte avec Marie en se faisant homme en elle ; par là il est avec Marie infiniment plus intimement, plus parfaitement qu'avec les saints, les anges, qui n'ont pas une semblable union avec lui.

Nous disons aussi maintenant d'une manière convenable à Marie : Le Seigneur est avec vous, notre rédemption ayant eu lieu ; car dans presque tous les mystères on trouve Jésus avec Marie, et on découvre entre eux une indivisible société. Le Seigneur est avec vous, ô Vierge, quand les bergers vont le voir, quand il est adoré par les mages. Car, entrant dans la maison, ils trouvèrent l'Enfant avec Marie sa Mère : *Intrantes domum, invenerunt Puerum cum Maria Matre ejus* (Matth. 2, 11). Le Seigneur est avec vous quand il fuit en Egypte, quand il demeure là et renverse les simulacres. Car voilà, dit Isaïe, que le Seigneur est porté sur un nuage léger; il entre en Egypte, à sa présence les idoles sont ébranlées, 19, 1. Vous êtes, ô aimable Marie, ce léger nuage; ce sont vos bras qui le portent en Egypte et qui le rapportent de l'Egypte dans la Judée. Le Seigneur est avec vous quand il est présenté au temple et qu'il est béni par Siméon et Anne. Dans cette belle procession, la sublime Trinité de la terre s'avance : Jésus, Marie, Joseph; les vieillards et les veuves les suivent, ainsi que les enfants et les jeunes filles. Le Seigneur est avec vous quand, à l'âge de douze ans, il monte au temple, se dérobe à vos regards pour un peu de temps, pour éprouver votre amour ; mais il était avec vous dans votre affection et votre très-ardent désir. Le Seigneur est avec vous à Nazareth, vivant avec vous et vous étant soumis. Le Seigneur est avec vous quand il fait son premier miracle, changeant l'eau en vin, quand il bénit les noces, afin que tous les époux sachent qu'ils doivent demander la bénédiction de Jésus et de Marie, et les appeler aux noces. Enfin le Seigneur est avec vous quand il prêche la foule, quand il établit la cène, quand il est crucifié et qu'il ressuscite ; il pouvait vous dire alors avec le Prophète : Quand je me réveille, je suis encore avec vous. *Exurrexi, et adhuc sum tecum*, 138, 18. Le Seigneur est avec vous dans toute l'éternité par une gloire spéciale.

Que celui donc qui veut être avec Jésus soit avec Marie ; car Jésus ne se sépare pas de Marie, ni Marie de Jésus. Concluons donc avec le dévot Thomas a Kempis (1) : Il est bon avec Marie d'adorer Jésus couché dans la crèche, avec Marie de porter Jésus dans les bras, de chercher Jésus avec Marie, d'habiter à Nazareth avec Jésus et Marie, d'aller à Jérusalem avec Marie, de se tenir près de la croix avec Marie, de pleurer Jésus avec Marie, d'ensevelir Jésus avec Marie, de ressusciter avec Marie et Jésus, de monter au ciel avec Jésus et Marie, de désirer de vivre et de mourir avec Jésus et Marie. Heureuse l'âme qui a dans cette vie Jésus et Marie pour amis intimes, pour compagnons à table, pour guides en chemin,

(1) Serm. ad Nativitatem.

pour proviseurs dans le besoin, pour conseil dans la tribulation, pour soutien dans les périls, pour lumière dans les doutes; Jésus et Marie pour la recevoir à l'heure de la mort (1)!

Agissez donc ainsi, afin que Jésus soit toujours avec vous comme avec Marie; c'est là la grande consolation et ressource, dans ce triste exil, d'avoir Jésus et Marie pour hôtes dans le cœur.

Dominus tecum : Le Seigneur est avec vous. Marie est donc bienheureuse et en très-grande sûreté, le Seigneur étant présent, le Seigneur étant spécialement avec elle, dit saint Bonaventure (2) : Le Seigneur Père, le Seigneur Fils, le Seigneur Saint-Esprit sont tellement avec elle qu'elle est très-unie à eux, comme on le voit par les paroles de saint Bernard, qui parle ainsi (3) : Ce n'est pas seulement le Seigneur que vous revêtez de votre chair qui est avec vous, mais le Seigneur Esprit saint par qui vous concevez, et le Seigneur Père qui a engendré celui que vous concevez : *Nec tantum Dominus tecum, quem carne tua induis; sed et Dominus Spiritus sanctus, de quo concipis, et Dominus Pater, qui genuit quem concipis.*

Le Seigneur est avec vous : *Dominus tecum.* O sublime Gabriel, s'écrie saint Bonaventure (4), vous annoncez une grande merveille du grand Seigneur à la divine Marie : *O magne Gabriel, magnum, magnæ Mariæ, de magno Domino nuntias.* Que ce qu'il dit est grand! Le Seigneur est avec vous : *Dominus tecum.* Mais dites-nous combien et comment il est avec elle. Et voici saint Augustin qui, en la personne de Gabriel, répond dans son 18e sermon du temps : Le Seigneur est avec vous plus qu'avec moi; le Seigneur est avec vous, mais non comme il est avec moi; car, quoique le Seigneur soit avec moi, le Seigneur m'a créé moi-même; mais par vous le Seigneur naîtra : *Dominus tecum, sed plusquam mecum; Dominus tecum, sed non sicut mecum; in me licet sit Dominus, memetipsum creavit Dominus; per te autem nasciturus est Dominus.* Le Seigneur est avec vous, ô Marie. Mais quel est ce Seigneur? est-il très-grand? C'est le Seigneur de la terre, le Seigneur de toutes choses en général et des hommes en particulier. C'est votre Seigneur singulièrement, ô Marie; le Seigneur, dis-je, généralement de toutes les créatures, le Seigneur spé-

(1) Bonum est cum Maria Jesum adorare jacentem in præsepio, cum Maria Jesum in ulnis portare, cum Maria Jesum quærere, cum Maria et Jesu in Nazareth habitare, cum Maria ire Jerusalem, cum Maria juxta crucem stare, cum Maria Jesum plorare, cum Maria Jesum sepelire, cum Maria et Jesu resurgere, cum Maria et Jesu cœlos ascendere, cum Maria et Jesu vivere et mori desiderare. Felix anima quæ habet Jesum et Mariam familiares amicos in hac vita, sodales in mensa, comites in via, provisores in necessitate, consultores in tribulatione, adjutores in periculis, consultores in dubiis, susceptores in extremis.

(2) Speculi, lect. 1.

(3) Homil. 3 super Missus est.

(4) Speculi, lect. 8.

cialement de la nature raisonnable, le Seigneur singulièrement de vos entrailles virginales, ô Marie.

Il faut donc considérer que ce Seigneur dont il est dit : Le Seigneur est avec vous, est celui qui est généralement le Seigneur de toutes les créatures, comme il est dit au livre de Judith : *Dominus cœlorum, Creator aquarum, et Dominus totius creaturæ :* C'est le Seigneur des cieux, le Créateur des eaux et le Maître de toute créature, 9, 17; et au livre de la Sagesse : *Omnium Dominus dilexit illam :* Le Seigneur de toutes choses la chérit, 8, 3; le Seigneur de toutes choses universellement, de toutes choses, dis-je, visibles et invisibles. Ce Seigneur universel de toutes choses est avec Marie de manière qu'il la fait elle-même Souveraine universelle de toutes choses : *Iste universalis omnium Dominus, sic cum Maria fuit, quod etiam ipsam universalem omnium Dominam fecit.* Souveraine, dis-je, du ciel, et Souveraine de la terre : *Dominam, inquam, cœli, et Dominam mundi.* C'est pourquoi saint Anselme lui dit : Reine du ciel et Souveraine du monde, Mère de celui qui purifie le monde, je vous confesse que je ne suis que péché.

Mais ce Seigneur universel de toutes choses est le Seigneur très-puissant, le Seigneur très-sage, le Seigneur très-riche, le Seigneur éternel.

Ce Seigneur dont il dit : Le Seigneur est avec vous : *Dominus tecum,* est le Seigneur spécialement de la créature raisonnable; il est universellement le Seigneur de toutes choses, il est spécialement notre Seigneur. Ce Seigneur, qui est notre Seigneur spécial, est avec Marie, de manière qu'il l'a faite notre Souveraine spéciale : *Iste specialis noster Dominus, sic cum Maria fuit, quod etiam ipsam specialem nostram Dominam fecit.* Ce que saint Bernard reconnaissant très-bien, dit : O notre Souveraine, notre Médiatrice, notre Avocate, réconciliez-nous avec votre Fils, recommandez-nous à votre Fils, présentez-nous à votre Fils. Mais ce Seigneur, qui est notre spécial Seigneur, est le Seigneur très-bon, très-juste, très-pur, très-glorieux. Voilà, Marie, quel est le Seigneur qui est avec vous. Et comme ce Seigneur est très-miséricordieux et très-miséricordieusement avec vous, vous êtes aussi avec lui très-miséricordieuse. Le Seigneur qui est avec vous est très-juste, vous êtes vous-même très-juste avec lui. Le Seigneur qui est avec vous, ô Marie, est très-pur, vous êtes vous-même très-pure avec lui. Le Seigneur qui est avec Marie est plein de gloire, vous êtes pleine de gloire avec lui.

Il faut considérer que ce Seigneur dont il est dit : *Dominus tecum :* Le Seigneur est avec vous, est non seulement le Seigneur de toutes les créatures en général, non seulement le Seigneur spécial de la créature raisonnable ; de plus, il est singulièrement le Seigneur de la Vierge Marie, sa très-sainte Mère. Marie est singulièrement, soit en son corps, soit en son âme, la demeure du Seigneur, la maison de Dieu très-sainte. O maison singulièrement heureuse, qui seule et d'une manière si singulière a

mérité de loger un tel Seigneur! *O vere singulariter beatam domum, quæ sola tam singulariter talem meruit habere Dominum!* Ce Seigneur singulièrement de Marie est si singulièrement avec elle, il l'a faite si singulièrement Souveraine, qu'on n'a jamais vu sa pareille et qu'on ne la verra jamais, puisqu'elle est singulièrement la Fille du Seigneur, la Mère du Seigneur, l'Epouse du Seigneur, la précieuse servante du Seigneur par son obéissance : *Ipsa singulariter Domini Filia, Domini Mater, Domini Sponsa, et Domini ancilla pretiosa singulariter obsequio fuit.* Ce Seigneur qui est si singulièrement avec Marie est le Seigneur Père, le Seigneur Fils, le Seigneur Esprit saint, le Seigneur un et en trois personnes : le Seigneur Père, dont Marie est la très-noble Fille; le Seigneur Fils, dont Marie est la très-digne Mère; le Seigneur Esprit saint, dont Marie est la très-sainte et très-pure Epouse. C'est le Seigneur unique et en trois personnes dont Marie est la servante très-soumise. Marie est certainement la Fille de la suprême Eternité, la Mère de la suprême Vérité, l'Epouse de la suprême Bonté, la servante de la suprême Trinité : *Maria certe est Filia summæ Æternitatis, Mater summæ Veritatis, Sponsa summæ Bonitatis, ancilla summæ Trinitatis.*

Remarquez donc que ce Seigneur qui est si singulièrement avec Marie est le Seigneur dont Marie est la très-noble Fille. De ce Seigneur et de cette Fille on peut dire ce que Booz disait à Ruth, 3 : *Benedicta es a Domino, filia :* Vous êtes la fille bénie du Seigneur. Ainsi la Fille Marie est bénie du Seigneur, du suprême Seigneur dont elle est la Fille. O vraiment très-noble Fille du très-noble Roi, qui êtes ornée intérieurement de tant et de si grandes gloires que c'est à vous que s'appliquent ces paroles du Psalmiste, 44 : *Omnis gloria Filiæ Regis ab intus :* Toute la gloire de la Fille du Roi est en elle-même. Le Seigneur est donc avec vous, ô Marie, comme un Père avec sa très-noble Fille.

Faites attention que ce Seigneur qui est si singulièrement avec Marie est le Seigneur dont Marie est la très-digne Mère. De ce Seigneur et de cette Mère Elisabeth dit : Et d'où me vient ce bonheur, que la Mère de mon Seigneur vienne à moi? *Et unde hoc mihi ut veniat Mater Domini mei ad me?* (Luc. 1, 43.) La Mère du Seigneur, Mère et Vierge, est la très-digne Mère; elle est la Mère très-convenable d'un tel Fils; elle est la Mère à qui un tel Fils est très-convenable : *Ipsa est Mater quæ tali Filio est decentissima; ipsa est Mater cui talis Filius decentissimus fuit.* Elle est celle qui épuise la puissance de Dieu : *Ipsa est qua majorem Deus facere non posset.* Dieu pourrait faire un monde plus grand, Dieu pourrait faire un ciel plus grand, Dieu ne pourrait pas faire une plus grande mère que la Mère de Dieu : *Majorem mundum posset facere Deus, majus cœlum posset facere Deus, majorem matrem quam Matrem Dei non posset facere Deus.* Ce qui fait dire à saint Bernard (1) : Une autre mère que la Vierge

(1) Homil. 2 super Missus est.

ne convenait pas à Dieu, ni à la Vierge un autre Fils que Dieu : *Nec enim decebat Deum alia Mater quam Virgo, nec Virginem alius Filius quam Deus.*

Ainsi cette Mère est la fleur de la miséricorde, la Mère du Soleil de justice, la Mère de la source de la Sagesse, la Mère du Roi de gloire. Elle est, dis-je, la Mère de celui dont la miséricorde nous porte à l'aimer, la justice à le craindre, la sagesse à le connaître, la gloire à espérer en lui. Marie est donc la Mère de celui qui est effectivement notre amour par la miséricorde, notre crainte par la justice, notre connaissance par la sagesse, notre espérance par la gloire; en sorte qu'elle peut s'appliquer ces paroles de l'Ecclésiastique : Je suis mère du pur amour, et de la crainte, et de la science, et de l'espérance sainte : *Ego mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei*, 24, 24.

Mais Marie est-elle la Mère du Christ seul? Marie n'est pas seulement la Mère singulière du Christ, mais aussi universellement la Mère de tous les fidèles. D'où saint Ambroise dit : Si le Christ est le Frère des croyants, pourquoi celle qui a enfanté le Christ ne serait-elle pas la Mère des croyants? *Si Christus est credentium Frater, cur non ipsa, quæ genuit Christum, credentium sit Mater?* Ah! très-chers amis, réjouissons-nous tous maintenant; maintenant disons tous avec allégresse : Béni soit le Frère par qui Marie est notre Mère, et bénie soit la Mère par laquelle le Christ est notre Frère : *Eia, carissimi, omnes nunc gaudeamus; nunc omnes gaudendo dicamus : Benedictus Frater per quem Maria est nostra Mater, et benedicta Mater per quam Christus est Frater noster!* De là saint Anselme dit admirablement : Souveraine Mère, par qui nous avons un semblable Frère, quelles actions de grâces, quelles louanges vous rendrons-nous? *Domina Mater, per quam talem Fratrem habemus, quid gratiarum, quid laudis tibi retribuemus?*

Dieu est donc avec vous, ô Marie, comme le Fils avec sa très-digne Mère.

Considérez encore que ce Seigneur qui est si singulièrement avec Marie est le Seigneur dont Marie est la très-recommandable Epouse. D'où l'on peut appliquer à ce Seigneur et à cette Epouse ces paroles du prophète Osée : Je vous prendrai pour mon épouse à jamais, et vous serez mon épouse par la justice et l'équité, par la grâce et la miséricorde : *Sponsabo te mihi in sempiternum, et sponsabo te mihi in justitia et judicio, et in misericordia, et in miserationibus*, 2, 19. Vous serez mon épouse par la foi, et vous saurez que moi je suis le Seigneur : *Et sponsabo te mihi in fide, et scies quia ego Dominus* (id. 2, 20).

Voilà une belle Epouse, belle en justice et en équité pour elle-même, belle en grâce et en miséricorde envers le prochain, belle par la foi aux yeux de Dieu; belle par la sainteté de sa vie et par la droiture de sa conscience; belle en grâce par son amour, et en miséricorde par ses dons; belle par la foi, car elle crut tout ce qui devait être cru au-dessus d'elle,

et elle crut tout ce qui devait s'accomplir en elle, selon ces paroles de sainte Elisabeth : Heureuse, vous qui avez cru, car ce que le Seigneur vous a dit s'accomplira : *Beata, quæ credidisti, quoniam perficientur ea quæ dicta sunt tibi a Domino* (Luc. 1, 45). Ah ! que cette Epouse du suprême Consolateur est belle et douce !

Quelle est cette Vierge si sainte, s'écrie saint Augustin, que l'Esprit saint daigne venir à elle ; si belle, que Dieu l'a choisie pour son Epouse ? *Quæ est hæc Virgo tam sancta, ut ad eam venire dignaretur Spiritus sauctus ; tam speciosa, ut eam Sponsam eligeret Deus* (1) ?

Le Seigneur est donc avec vous, ô Marie, comme étant sa très-chaste Epouse.

Considérez enfin que ce Seigneur qui est si singulièrement avec Marie est le Seigneur dont Marie est la très-pieuse servante, comme elle l'atteste elle-même : *Ecce ancilla Domini :* Je suis la servante du Seigneur (Luc. 1, 38).

Le Seigneur est donc avec vous, ô Marie, comme étant sa très-soumise servante. Il est avec vous, le Seigneur dont vous êtes la plus noble Fille ; il est avec vous, le Seigneur dont vous êtes la Mère admirable ; il est avec vous, le Seigneur dont vous êtes l'Epouse la plus aimable ; il est avec vous, le Seigneur dont vous êtes la très-humble servante. Ah ! Souveraine, puisqu'un si grand et semblable Seigneur est si intimement et d'une manière si merveilleuse avec vous, faites aussi qu'il soit avec nous par sa grâce (2).

Redisons cette belle prière de saint Anselme : Marie, je vous supplie par la grâce par laquelle le Seigneur a voulu être si étroitement avec vous et vous avec lui, que je sois avec lui et avec vous par votre miséricorde ; faites que votre amour soit toujours avec moi, et que le soin de moi soit toujours avec vous ; faites que le sentiment de mes besoins soit toujours chez vous, et tant que je vivrai soyez avec moi par votre bonté ; faites que la joie de votre bonheur soit toujours avec moi, et que la compassion de ma misère soit toujours avec vous, tant que j'en aurai besoin.

Le Seigneur est donc avec vous, ô Marie, avec vous, certainement avec vous. Il a été avec vous, il est avec vous, il sera avec vous : *Tecum fuit, tecum est, tecum erit.* Avec vous comme le soleil avec l'aurore qui l'annonce : *Tecum utique sicut sol cum aurora ipsum præveniente ;* avec vous comme la fleur avec l'arbuste qui la produit : *Tecum sicut flos cum virga ipsum producente ;* avec vous comme le roi avec la reine qui va auprès de lui : *Tecum sicut rex cum regina ad ipsum ingrediente.* Le Seigneur Jésus-Christ est le soleil plus éclatant que toutes les lumières, la fleur la plus précieuse de toutes les fleurs, le Roi le plus glorieux entre les rois.

(1) Serm. 33 de Sanctis.
(2) Speculi, lect. 10.

L'aurore qui précède par sa très-éclatante irradiation ce soleil, l'arbuste qui produit admirablement cette fleur, la Reine qui s'approche si solennellement de ce Roi est la bienheureuse Vierge Marie.

Benedicta tu in mulieribus : Vous êtes bénie entre les femmes (Luc. 1, 28).

Vous êtes bénie entre les femmes, dit saint Bernard (1), vous qui avez échappé à cette malédiction générale où il est dit : Tu enfanteras dans la douleur : *In dolore paries filios* (Gen. 3, 16); et également à cette autre malédiction : Celle qui est stérile en Israël est maudite. Vous avez, ô Vierge, les bénédictions contraires; vous ne resterez pas stérile, et vous n'enfanterez pas dans la douleur.

Vous avez obtenu une bénédiction qu'aucune femme n'a eue et n'aura jamais, dit saint Bernardin de Sienne (2). Car si la femme devient mère, elle perd sa virginité; si elle reste vierge, elle ne peut pas être mère; mais vous êtes vous-même vierge et mère tout ensemble. Les deux premiers degrés sont communs aux autres femmes, mais le troisième est propre à Marie seule. C'est pourquoi il est écrit en saint Luc : Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée : *Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea*, 10, 42. C'est une bonne part que la fécondité; la virginité est une meilleure part; mais la très-excellente, c'est d'être vierge et mère, ce qui n'a été donné qu'à Marie.

Considérez là-dessus trois merveilles inouïes opérées en Marie entre toutes les femmes : elle est en même temps Mère et Vierge, Mère et Fille, Mère du Fils de Dieu en dehors de l'homme. C'est pourquoi cette bienheureuse Vierge chante dans l'allégresse : Celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint : *Fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus* (Luc. 1, 43). Chantez au Seigneur un cantique nouveau, parce qu'il a opéré des merveilles en moi : *Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit* (Psal. 97, 1).

C'est ainsi d'abord que Marie est bénie entre les femmes.

En second lieu, elle est bénie entre les femmes d'une autre triple manière, car elle participe à la bénédiction de tous les états des femmes. Elle est en effet vierge avec les vierges, féconde avec les épouses, continente et chaste avec les veuves.

En troisième lieu, il faut entendre encore d'une autre manière ces paroles : Vous êtes bénie entre les femmes, et cela par la triple bénédiction que les femmes ont obtenue par elle contre trois maux dont elles ont été délivrées par la Vierge bénie.

Le premier mal fut la honte d'Eve, le second la malédiction de la loi, le troisième la dégradation de la nature.

(1) De Laudibus Virg. Matris. Homil. 3 super Missus est.
(2) De Salutatione angelica, serm. 32.

Le premier mal fut la confusion d'Eve. Car quelle est la femme qui eût osé paraître, puisque par la femme tout le genre humain fut perdu? C'est pour cela qu'on met un voile sur leur tête. Mais Marie, femme bénie, les délivre de cette confusion, puisque par elle le genre humain est sauvé : *Dum per ipsam genus humanum salvatum est.* Ce qui fait dire à saint Bernard : La femme séduite par le diable a introduit la mort; au contraire, la Femme instruite par l'ange a donné le salut : *Mulier a diabolo seducta mortem intulit; e contra, Mulier ab angelo edocta salutem edidit.*

Le second mal était la malédiction de la loi, par laquelle la femme qui ne donnait pas d'enfant était maudite. Dure nécessité et joug accablant sur toutes les filles d'Eve; car, si elles enfantent, la douleur les envahit; si elles n'enfantent pas, elles sont maudites. Or, la bénie Marie, la première des vierges, a détruit cette malédiction quand la première elle consacra au Seigneur sa virginité. C'est pourquoi le Psalmiste dit : A sa suite paraîtront une multitude de vierges; ô Roi-Christ, les compagnes de l'Epouse vous seront présentées. On les amènera avec joie, avec allégresse; on les introduira dans le palais du Roi : *Adducentur virgines post eam; proximæ ejus afferentur tibi. Afferentur in lætitia et exultatione; adducentur in templum Regis*, 44, 15-16, En figure de cette merveille, Marie, prophétesse, sœur d'Aaron, prit un tambour en sa main, et toutes les femmes sortirent après elle avec des tambours et des flûtes. Et elle chantait, disant : Chantons le Seigneur, car il a fait éclater sa magnificence et sa gloire (Exod. 15, 20-21).

Le troisième mal est la dégradation de la nature ou de sa condition. Naturellement l'état de la femme a été affaibli et dégradé, ce qui fait dire au Saint-Esprit dans les Proverbes : *Mulierem fortem quis inveniet?* Qui trouvera une femme forte? 31, 10. Mais voici que paraît cette Femme forte, qui est d'un plus grand prix que toutes les pierreries, qui supplante le démon en concevant le Christ, comme il est écrit dans la Genèse : *Ipsa conteret caput tuum :* Elle écrasera la tête du serpent, 3, 15. Dès lors l'abjection des femmes est détruite. D'où il est dit au livre de Judith, en la personne de la Vierge, pour prouver la destruction des trois maux dont nous venons de parler : Vous êtes la gloire de Jérusalem, contre la honte d'Eve; vous êtes la joie d'Israël, contre la malédiction de la loi : cette malédiction disparaissant, les femmes sont remplies d'allégresse; vous êtes l'honneur de notre peuple, contre l'opprobre de l'abjection, 15, 10.

Vous êtes bénie entre les femmes : *Benedicta tu in mulieribus.* Ces paroles doivent retentir par toute la terre et dans tous les siècles. Ce qui arrive en effet, dit Marchantius (1). Elles confondent les Juifs, les héréti-

(1) Hortus Pastorum, lib. 2, tract. 4, Benedicta tu in mulieribus.

ques, les infidèles, qui parlent mal de Marie. Elles doivent animer les chrétiens, les remplir d'une joie spirituelle quand ils adressent à Marie la Salutation angélique. C'est ce qui portait à l'enthousiasme cette femme de l'Evangile qui s'écriait, parlant à Jésus-Christ de sa divine Mère : Heureux le sein qui vous a porté et les mamelles que vous avez sucées : *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti* (Luc. 11, 27).

Vous êtes bénie entre les femmes. Non seulement Marie est bénie entre les femmes, mais aussi au-dessus de toutes les créatures, au-dessus des anges et des hommes; car elle éclate de l'abondance de tous les dons de la grâce et de la gloire.

Vous êtes bénie entre les femmes. Vous concevrez, mais sans souillure, dit saint Bernard (1); vous serez enceinte, mais sans fardeau; vous enfanterez, mais sans douleur; vous ne connaîtrez pas l'homme, et vous enfanterez un Fils. Quel Fils? Vous serez la Mère de celui dont Dieu est le Père : *Illius erit Mater cujus Deus est Pater.* Le Fils de la paternelle clarté sera la couronne de votre chasteté; la Sagesse du cœur paternel sera le fruit de votre sein virginal : *Filius paternæ claritatis erit corona tuæ castitatis; Sapientia paterni cordis erit fructus uteri virginalis.*

Vous êtes bénie entre les femmes, parce que, dès le commencement et avant les siècles (2), vous êtes choisie et prédestinée, vous êtes désirée par les patriarches, annoncée par les prophètes, désignée par diverses figures, souhaitée par les rois et les justes, attendue par le peuple saint, et ensuite, à la fin des siècles, montrée au monde, sortant de la lignée des patriarches, de la race sacerdotale, venant de la noble dignité des pontifes, de la race royale, de la plus noble tribu, du peuple choisi d'Israël, conçue très-illustrement et très-heureusement, comme la rose au milieu des épines et sans épine, et préchoisie singulièrement entre le peuple de prédilection, enrichie de tous les dons, comme la demeure de Dieu, la gloire des anges, la joie des hommes, la pierre très-précieuse et très-belle, et l'honneur du sexe féminin.

Vous êtes bénie entre les femmes : *Benedicta tu in mulieribus.*

Marie ne pouvait être que très-digne, elle qui est si vénérable par une si grande bénédiction, dit saint Bonaventure : *Nequaquam enim persona ejus posset non esse dignissima, quæ tanta benedictione est reverendissima* (3).

O Vierge bénie et surbénie, s'écrie saint Anselme dans l'admiration, par votre bénédiction toute créature est bénie.

Vous êtes bénie entre les femmes, c'est-à-dire bénie plus que toutes les

(1) Homil. super Missus est.
(2) Hortus Pastorum, lib. 2, tract. 4.
(3) Speculi, lect. 1.

femmes, dit saint Bonaventure (1). Et ainsi toute malédiction tombée par Eve disparaît entièrement par la bénédiction de Marie : *Ac per hoc, quidquid maledictionis infusum est per Evam, totum abstulit benedictio Mariæ.* Que Gabriel dise donc, qu'il dise : Vous êtes bénie entre les femmes. Bénie, dis-je, à cause de la plénitude de la grâce en vous ; bénie à cause de la multitude des miséricordes que vous répandrez ; bénie à cause de l'élévation de la personne qui doit s'incarner en vous ; bénie à cause de la grandeur de la gloire accumulée sur vous.

Premièrement, considérez comment Marie est vraiment bénie par la plénitude de la grâce qu'il faut vénérer en elle, comme le montre très-bien Gabriel quand il dit : Je vous salue, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre les femmes. Vous êtes bénie, parce que vous êtes pleine de grâce ; car vous avez trouvé la grâce auprès du Seigneur, et c'est pourquoi vous êtes bénie auprès du Seigneur. D'où saint Bernard dit très-bien de cette bénédiction (2) : Par vous nous avons accès auprès de votre Fils, ô bénie entre les femmes, qui avez trouvé la grâce, Mère de la Vie, Mère du Salut : *Per te accessum habemus ad Filium, o benedicta inter mulieres, Inventrix gratiæ, Genitrix Vitæ, Mater Salutis.* Vous êtes bénie, Marie, à cause de la grâce ; vous êtes bénie, dis-je, à cause de la grâce du cœur, de la grâce de la bouche, de la grâce des œuvres. Vous êtes bénie dans le cœur par la grâce des dons ; vous êtes bénie dans la bouche par la grâce des lèvres ; vous êtes bénie dans la grâce des œuvres par la grâce des mœurs.

Marie est véritablement bénie à cause de la grâce du cœur, à cause de la grâce des dons dans le cœur, par laquelle grâce son cœur fut très-délicieux, comme le paradis de Dieu ; en sorte qu'on lui applique ces paroles de l'Ecclésiastique : *Gratia sicut paradisus in benedictionibus :* Les œuvres de la grâce sont comme un paradis de délices et de bénédictions, 40, 17. De ces heureuses bénédictions des grâces et des vertus l'apôtre dit : Le Père nous a bénis de toute bénédiction spirituelle pour les cieux dans le Christ : *Benedixit nos in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo* (Eph. 1, 3). Si donc la grâce, par les bénédictions des vertus, rend l'âme humaine délicieuse comme le paradis de Dieu, combien plus l'âme de Marie fut délicieuse comme le paradis de Dieu dans les bénédictions des dons du Saint-Esprit? Marie est le paradis de Dieu non seulement en son âme, mais aussi en son sein, renfermant en elle-même l'Arbre de vie, Jésus-Christ. Ce qui fait dire à saint Bernard (3) : Vous êtes, en vérité, le paradis de Dieu, vous qui avez donné au monde l'Arbre de vie, qui fait vivre éternellement celui qui en mange : *Vere*

(1) Speculi, lect. 14.
(2) Serm. 2 in Adventu Domini.
(3) In Deprecat. et Laud. ad B. Virg. Mariam.

paradisus Dei tu es, quæ mundo Lignum vitæ contulisti; de quo, qui manducaverit, vivet in æternum. Hélas! combien est éloignée de cette bénédiction de Marie l'âme du pécheur, qui, loin d'être le paradis de Dieu dans les bénédictions de la grâce, est la sentine du démon dans les malédictions de la malice! Une telle âme est celle dont parle le Psalmiste : Elle aime la malédiction, la malédiction tombera sur elle; elle refuse la bénédiction, la bénédiction s'éloignera d'elle, 118.

Marie est bénie non seulement à cause de la grâce des dons du cœur, mais aussi par la grâce de la bouche et des lèvres, selon ces paroles du Psalmiste : La grâce est répandue sur vos lèvres, parce que le Seigneur vous a bénie pour l'éternité : *Diffusa est gratia in labiis tuis, propterea benedixit te Deus in æternum*, 44, 2. Oh! combien fut grande la grâce sur les lèvres de Marie dans ses très-ferventes prières, dans ses très-utiles entretiens! Oh! combien fut toujours grande la grâce sur les lèvres de Marie envers les hommes, envers les anges, envers Dieu! Dieu écoute volontiers les paroles de ses lèvres, comme saint Bernard l'assure (1) : Celui à qui vous avez plu par votre silence sera encore plus satisfait de votre parole, puisqu'il vous crie du ciel : O la plus belle entre les femmes, faites-moi entendre votre voix! (Cant. 8, 13.)

Comme les lèvres de Marie furent toujours très-véridiques et très-sincères, Dieu l'a vraiment bénie pour l'éternité. Hélas! combien sont éloignés de cette bénédiction de Marie ceux dont les paroles sont si dissemblables de celles de Marie, ceux, dis-je, sur les lèvres desquels la grâce n'est pas répandue, mais la malice et la méchanceté! Aussi Dieu ne les bénit pas, mais les maudit pour l'éternité.

Considérez encore que Marie est bénie non seulement à cause de la grâce des dons du cœur, non seulement à cause de la grâce de la bouche et des lèvres, mais aussi à cause de la grâce de sa sainte vie. Pour parler de cette bénédiction, on peut emprunter ces paroles de Jérémie : *Benedicat tibi Dominus, pulchritudo justitiæ, mons sanctus :* Que le Seigneur vous bénisse, montagne sainte, brillante de justice, 31, 23. Cette montagne sainte est la sainte Vierge Marie, qui est justement appelée montagne à cause de l'excellence de ses mérites, à cause de la sublime perfection de sa vie et de ses mœurs. Elle est cette montagne dont parle Daniel : Une pierre fut détachée de la montagne sans la main de l'homme, 2, 34. Cette pierre est le Christ, et cette montagne est Marie. La beauté de cette montagne, la beauté, dis-je, de justice, la beauté de la vie et des mœurs de Marie fut si grande, qu'à elle s'appliquent ces paroles des Cantiques : *Tota pulchra es, amica mea, tota pulchra es, et macula non est in te :* Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée, vous êtes toute belle, et il n'y a pas de tache en vous, 4. Belle en sa vie, belle en la discipline des mœurs, et toute belle. Comment toute belle? Ecoutez saint Jérôme : Ce qui s'est fait en Marie est tout pureté et droiture, tout grâce et vérité, tout mi-

séricorde et justice : *Quidquid in Maria gestum est, totum puritas et simplicitas, totum gratia et veritas fuit, totum misericordia et justitia* (1).

Nous avons vu, ô très-aimable Marie, que vous êtes vraiment bénie à cause de la plénitude de la grâce ; bénie, dis-je, à cause de la grâce de la conscience et des dons, bénie à cause de la grâce de la langue et des lèvres, bénie à cause de la grâce de la vie et des mœurs.

Secondement, considérez de quelle manière Marie est bénie, à cause de la sublime élévation de son béni Enfant, à cause du fruit béni de son sein. Car avec raison cette terre est bénie, qui produit un si béni fruit. Marie est cette terre dont le Psalmiste dit : Seigneur, vous avez béni votre terre : *Benedixisti, Domine, terram tuam*, 84, 1. Marie est cette terre dont le Psalmiste dit encore : *Veritas de terra orta est :* La vérité est sortie du sein de la terre, 84, 12. La vérité est le Christ, qui dit en saint Jean : Je suis la voie, la vérité et la vie, 14, 6. Cette terre est donc bénie à cause de son béni fruit ; Marie est bénie à cause de son Fils béni. D'où saint Bernard dit (1) : Ce n'est point parce que vous êtes bénie que le fruit de vos entrailles est béni, mais vous êtes bénie parce que lui-même vous a prévenue dans les bénédictions de sa douceur : *Non quia tu benedicta, ideo benedictus fructus ventris tui, sed quia ille te prævenit in benedictionibus dulcedinis, ideo tu benedicta.* Donc Marie est bénie à cause de son divin Enfant ; bénie, dis-je, par le Seigneur, par l'ange, par l'homme : bénie par le Seigneur, qui lui donne la bénédiction à cause de l'Enfant ; bénie par l'ange, qui lui annonce sa bénédiction ; bénie par l'homme, qui lui prédit sa bénédiction. Ainsi, à cause de son Fils, Marie est bénie du Seigneur. Ceci est merveilleusement figuré au 2e livre des Rois, 6, 11, où on lit que le Seigneur bénit Obédédom à cause de l'arche.

Marie, à cause de son divin Enfant, est bénie non seulement par le Seigneur opérant sa bénédiction, mais aussi par l'ange qui lui annonce sa bénédiction : Vous êtes bénie entre les femmes.

Vous êtes bénie, ô Marie, dit saint Augustin (2), avant votre enfantement, à cause de votre enfantement ; en enfantant, vous êtes bénie par votre enfantement, et vous êtes bénie après votre enfantement, à cause de votre enfantement. Vraiment bénie, vous qui avez enfanté si miraculeusement, que, vierge avant, vous êtes restée vierge pendant et après l'enfantement. Vous avez donc mérité d'être appelée bénie, parce que ce n'est pas un homme ni un ange que vous avez enfanté, mais le Seigneur des hommes et des anges.

C'est pourquoi le vénérable Bède dit très-bien : Elle est vraiment bénie entre les femmes, celle qui, sans exemple parmi les femmes, s'est réjouie

(1) In Assumpt.
(2) Serm. 21 de tempore.

de l'honneur de la maternité avec l'ornement de la virginité; il convenait qu'une Mère-Vierge eût pour Fils un Dieu : *Vere benedicta in mulieribus, quæ, sine exemplo muliebris conditionis, cum decore virginitatis, gavisa est honore parentis, quodque Virginem Matrem decebat, Deum Filium procreavit* (1).

Mais Marie est bénie à cause de son divin Enfant, non seulement par le Seigneur qui opère sa bénédiction, non seulement par l'ange qui lui annonce sa bénédiction, mais aussi par l'homme qui prédit sa bénédiction, comme cela est visible en Elisabeth quand, Jean-Baptiste tressaillant dans son sein et remplie elle-même du Saint-Esprit, elle s'écria prophétiquement : Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni : *Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui* (Luc. 1, 42). Marie est donc bénie parce que le fruit de son sein est béni. Elle est bénie comme un champ fertile, parce que son fruit est béni. Car Marie est ce champ béni dont parle la Genèse : *Ecce odor Filii mei, sicut odor agri pleni cui benedixit Dominus :* Voilà que l'odeur qu'exhale mon Fils est comme l'odeur d'un champ plein de fleurs que le Seigneur a béni, 27, 27. Là-dessus saint Jérôme dit merveilleusement : Marie est appelée un champ plein parce qu'elle était prédite comme pleine de grâce en donnant de son sein le fruit de vie aux croyants (2). O champ véritablement béni sur tous les champs, à cause de son fruit ! O Mère véritablement bénie sur toutes les mères, à cause de son Fils ! Selon aussi ces paroles de saint Augustin, qui s'écrie : O Femme bénie entre toutes les femmes, qui n'a point connu d'homme et qui a environné l'Homme dans son sein : *O Femina super feminas benedicta, quæ virum omnino non novit, et Virum suo utero circumdedit !*

Nous avons donc vu, ô très-douce Marie, qu'à cause de votre béni Fils, vous êtes vraiment bénie de la bénédiction divine, angélique et humaine.

Hélas ! combien sont loin de cette bénédiction de Marie ceux qui, à cause du fruit maudit de leurs œuvres, encourent la malédiction éternelle de Dieu, des anges et des hommes !

En troisième lieu, considérez comment Marie est vraiment bénie à cause de la multitude de ses miséricordes. Car elle est figurée par Ruth, dont parle ainsi l'Ecriture : Bénie soyez-vous du Seigneur, ma fille; vous avez surpassé votre première miséricorde (Ruth, 3, 10). La première miséricorde de Marie fut celle qu'elle exerça quand elle était encore sur la terre ; la miséricorde qui vient ensuite est celle qu'elle exerce plus abondamment du ciel. Cette miséricorde-ci surpasse celle-là, parce qu'elle abonde en bienfaits innombrables. Qui pourrait estimer combien Marie

(1) Homil. de Sanctis, in festo Annunt. B. Mariæ Virg.
(2) Serm. 9 de tempore.

est bénie d'une manière incompréhensible à cause de sa miséricorde? et qui pourrait estimer combien la miséricorde de Marie, pour laquelle elle est si inestimablement bénie, est inestimable? C'est ce qui porte saint Bernard à s'écrier (1) : Qui pourrait comprendre, ô bénie Marie, la longueur, et la largeur, et l'élévation, et la profondeur de votre miséricorde? *Quis misericordiæ tuæ, o benedicta, longitudinem, et latitudinem, et sublimitatem, et profunditatem queat investigare* (1)?

Marie est donc bénie à cause des nombreuses miséricordes que l'homme reçoit par elle. Elle est aussi bénie parce que par elle Dieu se laisse toucher. Elle est encore bénie parce que par elle Dieu reçoit l'homme. Elle est bénie encore parce que par elle l'homme triomphe du démon.

En quatrième lieu, considérez comment Marie est vraiment bénie à cause de la grandeur de sa gloire, selon ces paroles d'Ezéchiel : *Benedicta gloria Domini de loco suo :* Bénie soit la gloire du Seigneur au lieu de son séjour, 3, 12. La gloire du Seigneur est la glorieuse Mère du Seigneur, qui est vraiment bénie par la gloire qu'elle a en deux endroits: elle est bénie, dis-je, à l'endroit de son sein, que choisit son Fils pour y demeurer; elle est bénie au lieu du ciel, où elle se repose auprès de son Fils. Ces deux lieux sont très-dignes, comme le dit saint Bernard (2) : Il n'y a pas sur la terre de lieu aussi digne que le sein de Marie, où elle reçoit le Fils de Dieu, ni au ciel de plus digne que le trône royal, où le Fils de Marie place Marie : *Nec in mundo locus dignior, virginalis uteri thalamo, in quo Filium Dei Maria suscepit, nec in cœlis, regali solio, in quo Mariam Filius Mariæ sublimavit.*

Marie est donc bénie à cause de sa gloire, à cause, en effet, de sa gloire très-élevée, très-abondante et très-stable.

Je dis qu'elle est bénie à cause de sa gloire très-élevée en dignité, bénie à cause de sa gloire très-abondante en immensité, bénie à cause de sa gloire très-solide en durée.

Je dis donc que Marie est bénie à cause de sa gloire très-excellente en dignité. On peut appliquer à cette bénédiction ces paroles du Prophète royal : *Benedices coronæ anni benignitatis tuæ :* Vos bénédictions sont la couronne de l'année (Psal. 64, 12). Notez qu'il y a l'année de bienveillance, l'année de sévérité et l'année de bonté. La première année est celle de ceux qui combattent dans le monde; la seconde est celle de ceux qui pleurent dans l'enfer; la troisième est celle de ceux qui se réjouissent dans le ciel. La première année a des jours et des nuits ; la seconde a des nuits et non des jours ; la troisième a des jours et non des nuits. La première année a des jours et des nuits, c'est-à-dire des bons et des méchants qui sont ensemble dans ce monde; et il y a autant de jours et de

(1) Serm. 4 in Assumpt.
(2) Serm. 1 de Assumpt.

nuits en cette année qu'il y a de bons et de méchants en ce monde. La seconde année n'a que des nuits, c'est-à-dire les pécheurs seuls plus remplis d'épaisses ténèbres que les nuits; et il y a autant de nuits en cette année qu'il y a de pécheurs dans l'enfer. La troisième année n'a que des jours, c'est-à-dire les bons seuls plus éclatants que le jour; et il y a autant de jours en cette année qu'il y a de justes dans le ciel. Dans la première année d'indulgence ou de bienveillance, les bons et les méchants sont tolérés également. Dans la seconde année de sévérité, les méchants sont horriblement châtiés. Dans la troisième année de bonté, les bons sont très-amoureusement couronnés. Or, la couronne de cette année de bénédiction, c'est la bénie Vierge Marie. Elle est certainement de tous les jours de cette année, parce qu'elle est la couronne de tous les saints du ciel, car une couronne est placée sur leur tête; ainsi Marie est au-dessus des têtes de tous les saints : *Sic Maria quasi super capita omnium sanctorum locata est*, comme l'atteste saint Jérôme quand il dit : Marie a mérité d'être élevée au-dessus des chœurs des anges, et elle est montée bien au-delà de la nature de notre humilité : *Exaltari meruit super choros angelorum, et pervenit ultra quam nostræ hnmilitatis est natura.* Le Fils de Marie est, en vérité, la suprême couronne des saints; Marie est leur couronne sous celle de son Fils. On voit donc clairement combien Marie, notre Mère, notre couronne, est bénie au-dessus de tous les autres. Suivons donc tous notre bénie au-dessus de toutes les créatures.

Mais Marie n'est pas seulement bénie à cause de sa très-excellente gloire en dignité, mais aussi à cause de sa gloire très-grande en étendue immense. Cette abondance de gloire s'étend à tous; c'est pourquoi elle est justement bénie par les hommes, selon ces paroles du livre de Judith, qui s'appliquent à elle : Ils la bénirent tous d'une voix, disant : Vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes la joie d'Israël, vous êtes l'honneur de notre peuple : *Benedixerunt eam omnes una voce, dicentes : Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri*, 15, 10. Ils la bénirent tous, Dieu, l'ange et l'homme. Dieu bénit Marie : le Père bénit Marie, le Fils bénit Marie, l'Esprit saint la bénit, les trois personnes la bénissent. L'ange bénit aussi Marie : la première hiérarchie la bénit, la seconde la bénit, la troisième la bénit, tous les anges la bénissent. L'homme aussi bénit Marie : les époux la bénissent, les veuves la bénissent, les vierges la bénissent, tous la bénissent. Tous la bénirent, disant : Vous êtes la gloire de la Jérusalem triomphante; vous êtes la gloire, dis-je, de tous les saints. Vous êtes la joie d'Israël qui contemple Dieu; vous êtes la joie, dis-je, de tous les anges. Vous êtes l'honneur du peuple voyageur; l'honneur, dis-je, de tous les justes dans le monde.

Béni soit donc votre très-doux Fils, ô Marie, qui, par votre très-abondante bénédiction, procure tant de biens au ciel et sur la terre, que les anges et les hommes peuvent dire avec saint Anselme : Tous ces grands

biens sortent du béni fruit du béni sein de la bénie Marie : *Hæc tanta bona per benedictum fructum benedicti ventris benedictæ Mariæ.*

Disons encore que Marie n'est pas seulement bénie à cause de sa gloire très-élevée en dignité, qu'elle n'est pas seulement bénie à cause de sa très-abondante gloire en étendue, mais qu'elle est aussi bénie à cause de sa très-solide gloire en durée. Car Marie est figurée par cette maison dont il est dit dans les Paralipomènes : *Te, Domine, benedicente, benedicta erit in perpetuum :* Puisque vous la bénissez, Seigneur, elle sera bénie à jamais (lib. 1, 17, 27). Vraiment bénie pour l'éternité, comme le dit aussi le Psalmiste : *Propterea benedixit te Deus in æternum :* Parce que le Seigneur vous a bénie pour l'éternité, 44, 3. Ainsi donc, ô très-douce Vierge Marie, vous êtes vraiment bénie entre les femmes, même aussi au-dessus des hommes, ou plutôt au-dessus même des anges : bénie, dis-je, à cause de la plénitude de la grâce que vous avez trouvée ; bénie à cause de l'élévation de la personne que vous avez enfantée ; bénie à cause de la multitude des miséricordes que vous avez répandues ; bénie par la grandeur de la gloire que vous avez reçue.

Nous vous invoquons donc, ô très-bénie, nous vous implorons, nous vous prions avec saint Bernard, qui, comme bénie, vous dit : Faites, ô bénie, par la grâce que vous avez trouvée, par la prérogative que vous avez méritée, par la miséricorde que vous avez enfantée, que celui qui, par votre médiation, a daigné devenir participant de notre infirmité et de notre misère, nous fasse aussi, par votre intercession, participants de sa béatitude et de sa gloire. *Amen* (1).

Vous êtes bénie entre les femmes : *Benedicta tu in mulieribus.*

Parlons encore de la bénédiction de notre bénie Vierge, et écoutons encore, continue le séraphique saint Bonaventure (2).

Heureuse la bénie Marie, mais malheureuse toute âme maudite, tous ceux à qui il sera dit : Retirez-vous de moi, maudits, et allez au feu éternel (Matth. 25, 41). Toute âme vicieuse est certainement maudite ; mais vous, ô vertueuse Marie, vous êtes bénie.

Le monde encourt la malédiction par les sept péchés capitaux ; Marie obtient la bénédiction par les vertus contraires. Vous êtes donc bénie entre les femmes, ô Marie : bénie pour l'humilité contre l'orgueil, pour la charité contre l'envie, pour la douceur contre la colère, pour la vigueur contre la paresse, pour la libéralité contre l'avarice, pour la sobriété contre la gourmandise ; bénie pour la chasteté contre la luxure.

Premièrement, écoutons comment Marie est bénie pour son humilité contre l'orgueil. Car les superbes sont maudits, selon qu'il est écrit : *Increpasti superbos, maledicti qui declinant a mandatis tuis :* Vous avez

(1) Serm. 2 de Adventu.
(2) Speculi, lect. 15.

châtié les superbes, et ceux qui s'écartent de votre loi sont l'objet de vos malédictions (Psal. 118, 21).

Contre cette malédiction de l'orgueil, Marie a obtenu la bénédiction de l'humilité. C'est pourquoi elle est figurée par cette vallée dont il est dit dans les Paralipomènes : Ils nommèrent ce lieu Vallée de la Bénédiction : *Vocaverunt locum illum Vallem Benedictionis*, 2, 20, 26. Si toute âme humble est une certaine vallée de Dieu, selon Isaïe : *Omnis vallis exaltabitur* : Toute vallée sera élevée, 40, 4, combien davantage Marie est-elle élevée, étant la vallée la plus profonde en humilité! Quoi de surprenant si elle est la vallée des vallées, elle qui est la plus humble d'entre les humbles? Oh ! combien cette vallée bénie est élevée en bénédictions pour son humilité si profonde, si utile, si agréable! *O quantis hæc vallis benedicta, benedictionibus est exaltata, pro humilitate sua tam profunda, tam utili, tam grata!* Ce qui porte saint Augustin à s'écrier : Oh ! en vérité, heureuse l'humilité de Marie, qui a enfanté le Seigneur aux hommes, qui a donné la vie aux mortels, qui a renouvelé les cieux, purifié le monde, ouvert le ciel, et délivré des limbes les âmes des hommes ! *O vere beata humilitas Mariæ, quæ Dominum hominibus peperit, vitam mortalibus edidit, cœlos innovavit, mundum purificavit, paradisum aperuit, et hominum animas ab inferis liberavit* (1) !

Plus une vallée est profonde, plus elle est propre à recevoir les eaux; ainsi Marie pour les grâces : *Vallis quanto humilior, tanto receptabilior est aquarum ; sic et Maria gratiarum.* La vallée reçoit les irrigations des eaux tantôt supérieures, tantôt inférieures : des eaux supérieures par la pluie, des eaux inférieures par les fontaines. De même l'humble Marie est arrosée, inondée par la pluie, par la fontaine, quand elle est remplie d'une si grande bénédiction de grâces par l'incarnation du Verbe éternel. Cette bénédiction est figurée au livre des Juges, où l'on voit qu'Axa, fille de Caleb, dit à son Père : Donnez-moi votre bénédiction. Caleb lui donna une terre dont le haut et le bas étaient arrosés par des fontaines, 1, 15. Axa représente Marie, qui reçoit la bénédiction des eaux divines du Père éternel. Car Dieu le Père lui donne l'irrigation supérieure en la divinité du Christ, et l'irrigation inférieure en l'humanité du Christ ; et encore la supérieure en son âme, et l'inférieure en son sein ; encore la supérieure en l'amour de Dieu, et l'inférieure en l'amour du prochain ; également la supérieure dans la contemplation, l'inférieure dans la vie active. Ou bien même son Père céleste lui donne certainement la bénédiction de l'ineffable irrigation supérieure dans les cieux, et de l'inférieure sur la terre, afin que, possédant au ciel la bénédiction de la gloire, et sur la terre la bénédiction de la grâce, elle soit bénie tant au ciel que sur la terre.

Secondement, écoutons comment Marie est bénie pour sa charité contre

(1) Serm. 33 de Sanctis.

l'envie. Car les envieux sont maudits, comme le Seigneur le dit à l'envieux Caïn : *Maledictus eris super terram, quæ aperuit os suum, et suscepit sanguinem fratris tui de manu tua :* Tu seras maudit sur cette terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir le sang de ton frère versé par ta main (Gen. 4, 11). Contre la malédiction de l'envie, Marie obtient la bénédiction de la charité. Elle est admirablement figurée par Sara, dont le Seigneur dit, parlant à Abraham : Je la bénirai, et d'elle je te donnerai un fils que je bénirai : *Benedicam ei, et ex illa dabo tibi filium cui benedicturus sum* (Gen. 17, 16). *Sara* veut dire *charbon*, ce qui convient parfaitement à la sainte Vierge, qui est enflammée du feu de la charité. C'est aussi pour cela qu'elle est figurée par le buisson ardent. Or, il est dit au Deutéronome : Que la bénédiction qui apparut dans le buisson vienne sur la tête de Joseph, 33, 16. *Joseph* veut dire *accroissement*, et représente chaque fidèle qui croît en la grâce divine. Béni soit le buisson, et béni soit celui qui, par l'incarnation, apparaît dans le buisson par qui une si grande bénédiction est descendue sur les têtes des fidèles ! O béni charbon qui produit une si bénie flamme ! O bénie Marie qui enfante un si béni Fils ! D'elle, dit le Seigneur, je vous donnerai un Fils que je bénirai. Contemplez donc l'ardeur immense de la charité de Marie pour Dieu, puisque Dieu est son Fils corporellement. Voyez aussi combien grande est la charité de Marie pour le prochain, puisque le bon prochain est spirituellement son fils. Mais, si nous sommes ses enfants, nous sommes les frères de son Fils. Aussi saint Anselme dit très-bien de cette Mère bénie : O bénie et très-élevée, non seulement pour vous, mais en même temps pour nous, qu'est-ce donc que je vois de si grand, de si aimable qui nous arrive par vous, qui me réjouit en le voyant, et que, plein de joie, je n'ose dire? Car si, ô Souveraine, vous êtes la Mère de Dieu, n'est-il pas vrai que vos autres fils sont les frères de Dieu? *Si enim tu, Domina, es Mater Dei, nonne et alii filii tui fratres Dei?*

Troisièmement, écoutons comment Marie est bénie pour sa douceur et sa mansuétude contre la colère. Car ceux qui s'abandonnent à la colère sont maudits, comme le dit l'Esprit saint : *Maledictus furor eorum, quia pertinax; et indignatio eorum, quia dura :* Maudite soit leur colère, parce qu'elle a été persévérante; maudite soit leur fureur, parce qu'elle a été cruelle (Gen. 49, 7). Contre cette malédiction de la colère, Marie obtient la bénédiction de la mansuétude. En effet, sa douceur est si grande, que non seulement elle n'a jamais été blessée par la moindre colère, mais qu'elle a même changé en mansuétude la colère du Seigneur. Aussi est-elle merveilleusement figurée par Abigaïl, à qui le roi David dit : *Benedictum eloquium tuum, et benedicta tu, quæ prohibuisti me ne irem hodie ad sanguinem, et ulciscerer de manu mea :* Que votre bienheureuse éloquence soit bénie, et soyez bénie, vous qui m'avez empêché de répandre le sang et de me venger de ma main (1 Reg. 25, 32-33). C'est là le propre des

doux, d'abattre par des paroles pleines de mansuétude la colère des offensés, selon ces paroles des Proverbes : *Responsio mollis frangit iram :* Une douce réponse apaise la colère, 15, 1. La douce Abigaïl figure la très-douce Marie.

Voulez-vous savoir combien Marie est douce ? écoutez saint Bernard (1) : Parcourez, dit-il, la suite universelle de l'histoire de l'Evangile, et si vous rencontrez en Marie quelque réprimande, quelque chose de dur, enfin si vous trouvez quelque signe de la plus légère indignation, ayez-la pour suspecte sur le reste, et craignez de vous approcher d'elle. Mais si, au contraire, elle est pleine de toute piété et de grâce, si vous la trouvez pleine de mansuétude et de miséricorde, toutes choses qui lui sont naturelles, rendez grâces à celui qui, dans son immense bonté, vous a procuré une semblable Médiatrice, en laquelle rien ne peut être suspect. David représente Jésus-Christ, qui, par la très-douce Marie, s'adoucit et se calme pour ne pas se venger du pécheur par la mort éternelle. Que toute âme donc qui a mérité d'être condamnée à l'éternelle mort ne cesse de recourir à cette si grande mansuétude de Marie, pour laquelle elle est si justement bénie. Que tout esprit criminel dise donc avec saint Anselme à cette tendre et douce Mère : O vous qui êtes bénie entre les femmes, qui surpassez les anges en pureté, les saints en piété, mon âme coupable soupire et désire le regard de votre immense bénignité; mais elle rougit à la vue de votre si grand éclat.

Quatrièmement, voyons comment Marie est bénie pour son courage contre la paresse. Car les paresseux sont maudits, parce qu'ils ne font pas les œuvres de Dieu avec énergie et fidélité. Ce qui fait dire à Jérémie : *Maledictus qui facit opus Dei fraudulenter :* Maudit est celui qui fait négligemment l'œuvre du Seigneur, 48, 10. Contre la malédiction de la lâcheté, Marie mérite la bénédiction de la vigueur. Car elle est figurée par Jahel, qui sut si bien terrasser Sisara. Il est dit de Jahel : Bénie soit Jahel entre les femmes, bénie soit-elle en sa tente (Judic. 5, 24). *Jahel* veut dire *celui qui monte ;* ce qui convient à Marie, qui ne descend pas, ne recule pas comme les paresseux, mais qui toujours et énergiquement va de vertu en vertu, des vertus les moins grandes aux plus parfaites et aux plus sublimes, selon ces paroles du Cantique des cantiques : Quelle est celle qui s'élève du désert comme une colonne de vapeur exhalant la myrrhe, l'encens et tous les parfums ? 3, 6.

Cette bénie Jahel qu'a-t-elle fait ? Elle a certainement tué Sisara avec

(1) Revolve diligentius evangelicæ historiæ seriem universam; et si quid forte increpatorium, si quid durum, si quid denique signum, vel tenuis indignationis occurrerit in Maria, de cætero, suspectam habeas, et accedere vereris. Quod si plena magis omnis pietatis et gratiæ, plena mansuetudinis et misericordiæ inveneris, quæ ad eam pertinent : gratias age ei, qui talem tibi Mediatricem, benignissima miseratione, providit, in qua nihil possit esse suspectum. (*Serm. de B. Virgine ex verbis Apocalyps.* 12.)

un clou du tabernacle. *Sisara* veut dire *exclusion de la joie*, et cela figure très-bien le démon ; car, exclu de la joie du ciel, il fait tous ses efforts pour en exclure les autres. Bien plus, hélas ! il nous avait tous exclus par la mère du genre humain, et cette malédiction d'exclusion a été enlevée par la bénie Mère du Sauveur. D'où le vénérable Bède dit d'une manière admirable : Soyez bénie entre les femmes, ô Marie, par votre enfantement virginal ; la malédiction de la première mère a été enlevée aux enfants des femmes : *Benedicta tu inter mulieres, per cujus partum virgineum, a natis mulierum maledictio primæ matris exclusa est* (1).

Mais que signifie le clou qui perce la tête de Sisara ? Quel est ce clou, sinon la rigueur de la discipline ? Car qu'est la rigueur de la discipline pour les paresseux, sinon comme une espèce de clou à leurs yeux ? La discipline en vigueur est aussi un clou qui pique très-douloureusement le démon, qui le tient fortement fixé dans ses abîmes. Ce que Jahel fait à Sisara, qui est l'image du démon, Marie le fait de même à Satan par l'observance rigoureuse de la sainte et avantageuse discipline.

Bénie soit donc Marie entre les femmes. Et le vénérable Bède ajoute : Non seulement vous êtes bénie entre les femmes, mais entre les femmes bénies, étant distinguée spécialement de toutes les autres par une plus grande bénédiction : *Non solum benedicta tu in mulieribus, sed inter mulieres benedictas, majori benedictione specialiter insignis* (ut supra).

En cinquième lieu, considérons comment Marie est bénie pour sa libéralité contre l'avarice. Car les avares sont maudits, comme Pierre, prince des apôtres, le dit : *Cor exercitatum avaritia habentes, maledictionis filii :* Livrés de cœur à l'avarice et à ses pratiques, ils sont fils de la malédiction, 2ª, 2, 14. Contre cette malédiction de l'avare, Marie mérite la bénédiction de la largesse et de la profusion. Comme une immense fontaine qui coule toujours abondamment, Marie ne cesse de répandre des bienfaits à l'infini. C'est pourquoi elle est véritablement bénie, selon ces paroles des Proverbes : *Sit vena tua benedicta :* Que votre source soit bénie et abondante, 5, 18. Dans les choses temporelles, Marie est plus que généreuse, parce qu'elle méprise largement et parfaitement tous les biens de la terre. Aussi est-elle représentée dans l'Apocalypse, 12, comme ayant la lune sous ses pieds, ce qui indique qu'elle ne s'attache à aucune chose terrestre. Oh ! que de grandes grâces ont coulé de cette céleste fontaine sur les hommes ! O Eglise de Dieu, comme la bénie Marie vous comble de ses largesses ! Elle est la source vraiment noble, la source pleine du Saint-Esprit, la source de l'eau de la vie, la source de notre salut : *Vera vena nobilis, vena Spiritu sancto plena, vena fontis vitæ, vena salutis nostræ Maria.* Car par cette fontaine le Christ, auteur de la vie, est venu à nous, et par elle nous allons à Jésus-Christ, source de la vie. C'est pourquoi Marie est vraiment bénie.

(1) Homil. Act. in solemnit. Deiparæ, quando salutavit Elisabeth.

En sixième lieu, contemplons comment Marie est bénie pour sa sobriété contre la gourmandise. Car les gourmands sont maudits, comme cela est visible dans cette passion de nos premiers parents, par laquelle eux et tout le genre humain sont tombés sous la malédiction. Contre cette malédiction de la gourmandise, Marie obtient la bénédiction de l'abstinence et de la tempérance la plus parfaite. Contre les malédictions de la gourmandise dans le paradis matériel, les bénédictions de la sobriété abondent en Marie, qui est le paradis spirituel, selon ces paroles de l'Ecclésiastique : *Gratia quasi paradisus in benedictionibus :* Les œuvres de la grâce sont comme un paradis de bénédictions, 40, 17. Il y a en Marie une si grande abondance de grâces, que cette aimable Vierge peut en quelque sorte être appelée grâce. Or, cette grâce, c'est-à-dire cette très-gracieuse Vierge Marie, est comme un paradis de bénédictions. Et comme dans le paradis terrestre la gourmandise d'Eve mérita les malédictions des peines, ainsi dans le paradis spirituel la tempérance de Marie mérite les bénédictions des grâces. Ce qui fait dire à saint Augustin : La malédiction d'Eve est changée en bénédiction pour Marie : *Maledictio Evæ in benedictionem vertitur Mariæ* (1).

Et comme la gourmandise d'Eve fit tomber la malédiction non seulement sur son âme, mais aussi sur son corps, ainsi Marie par sa sobriété obtient la bénédiction non seulement en son âme, mais aussi en son corps; elle obtient la bénédiction spirituelle et corporelle. La malédiction d'Eve gourmande fut d'enfanter dans la douleur; mais la bénédiction de la sobre Marie est d'enfanter sans douleur et dans l'allégresse.

En septième lieu, considérons comment Marie est bénie pour sa chasteté contre la luxure. Il est dit aux luxurieux : Maudits sont les impudiques (Deuter. 27, 20). Contre cette malédiction de l'incontinence, Marie mérite la bénédiction de la continence. Comme cela peut être signifié au livre de Judith, où il est dit : Vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes la joie d'Israel, vous êtes l'honneur de notre peuple, parce que vous avez aimé la chasteté, 15, 11. C'est pourquoi la main du Seigneur vous a fortifiée, et c'est pourquoi vous serez bénie éternellement (ibid.).

Dans cette bénédiction de la chaste Judith, on voit clairement la bénédiction de Marie plus grande encore. Car si cette veuve chaste est ainsi bénie, combien plus la Vierge très-pure? Cette incomparable Vierge qui enfante Dieu mérite un pareil enfantement, parce qu'elle est vierge et qu'elle conserve sa virginité. C'est pourquoi le vénérable Bède dit fort bien : Elle est incomparablement bénie, celle qui reçoit la gloire du divin germe et qui conserve sa virginité : *Benedicta est incomparabiliter, quæ et divini germinis gloriam suscepit, et coronam virginitatis servavit* (ubi supra).

(1) Serm. 18 de tempore.

Il faut observer que dans les Ecritures nous trouvons l'épouse bénie, la veuve bénie et la vierge bénie. L'épouse bénie fut Sara, dont il est dit : Que la bénédiction se répande sur votre femme (Tobiæ, 9, 10). La veuve bénie fut Judith, comme nous l'avons dit. Au témoignage de l'ange, la Vierge Marie est bénie, puisqu'il lui dit : Vous êtes bénie entre les femmes (Lucæ, 1, 28). L'épouse qui aime la chasteté conjugale est donc bénie; encore plus bénie la veuve qui aime la chasteté; mais bénie à l'infini celle qui aime la chasteté virginale.

Bénie soit certainement avec Sara et Suzanne l'épouse chaste; bénie davantage soit la veuve chaste avec Judith et Anne; mais très-bénie avec Marie celle qui a une chasteté virginale. C'est pourquoi saint Augustin dit (1) : Nous louons le bien de Suzanne dans sa chasteté conjugale; mais nous préférons cependant le bien d'Anne la veuve, et beaucoup plus le bien de la Vierge Marie. Cela est vraiment convenable et juste. Il est convenable que celle qui est fidèle à son mari soit bénie; mais il est plus juste que celle qui veut rester vierge par vertu soit bénie; mais il est très-convenable et très-juste que soit bénie celle qui ne connaît ni son époux ni un autre, et qui cependant conçoit un Homme si merveilleusement incomparable. C'est pourquoi le même saint docteur s'écrie (ibid.) : O Femme bénie entre les femmes, qui ne connaît pas l'homme, et qui porte l'Homme dans son sein!

Marie est donc à bon droit bénie pour son humilité, bénie pour sa charité, bénie pour sa douceur, bénie pour sa vigueur, bénie pour sa libéralité, bénie pour sa sobriété, bénie pour sa chasteté; ayant été très-excellente en humilité, très-riche en charité, très-patiente en douceur, très-dévouée en courage, très-abondante en largesses, très-tempérante en sobriété, très-pure en virginité. Ah! Marie, vous qui êtes tant bénie et si heureusement surbénie, nous vous prions que par votre bénédiction nous soyons délivrés de toute malédiction, et que vous nous rendiez dignes de la bénédiction divine. Par notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils.

Et benedictus fructus ventris tui : Et béni est le fruit de votre sein (Lucæ, 1, 42).

L'Eglise a voulu que ces paroles de sainte Elisabeth fussent ajoutées à l'*Ave, Maria,* pour faire suite aux paroles de l'archange.

Vraiment, ô Marie, dit saint Bernard (1), le fruit de vos entrailles est béni, lui en qui sont bénies toutes les nations. Vous êtes bénie entre les femmes, mais votre fruit est béni non seulement par les hommes et les anges, mais il est le Dieu béni sur toutes choses dans les siècles des siècles, comme le dit le grand Apôtre (Rom. 1, 25).

Le fruit de votre sein est donc béni : béni en sa suave odeur, béni en

(1) De Laudibus Virg. Matris. Homil. 3 super Missus est.

sa divine saveur, béni en sa beauté infinie. Il sentait le suave parfum de ce divin fruit, celui qui disait : Voilà que l'odeur si agréable de mon fils est comme l'odeur d'un champ plein de fleurs que le Seigneur a béni (Gen. 27, 27). Et celui que le Seigneur bénit n'est-il pas véritablement béni? A l'égard de l'excellente saveur de ce fruit, le Roi-Prophète, qui l'avait goûté par inspiration, disait : *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus* : Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux (Psal. 33, 8). Et ailleurs : Qu'ils sont grands et doux, Seigneur, les biens que vous avez réservés à ceux qui vous craignent! 30, 20. Si cependant vous avez goûté combien le Seigneur est doux, dit l'apôtre saint Pierre, 1ª, 2, 3; et ce divin fruit nous invite à nous nourrir de lui : Ceux qui me mangent, dit-il, auront encore faim, et ceux qui me boivent auront encore soif : *Qui edunt me, adhuc esurient, et qui bibunt me, adhuc sitient* (Eccl. 24, 29). Ce fruit en effet, une fois goûté, excite un délicieux appétit. Excellent fruit, qui est la nourriture et le breuvage de ceux qui ont faim et soif de la justice : *Bonus fructus, qui animarum esurientium et sitientium justitiam, et esca et potus est.* Si l'odeur de ce fruit est si agréable, si son goût est si suave, sa beauté ravit aussi. Combien ne devons-nous pas nous empresser à rechercher la beauté vivifiante de ce fruit!

Ecoutez saint Bernardin de Sienne (1) :

Elisabeth dit : Béni est le fruit de vos entrailles : *Benedictus fructus ventris tui.* Oui, béni, car il est mille fois béni. D'abord il est béni dans la fleur d'où il est sorti, qui est la Vierge bénie entre les femmes. En second lieu, il est béni dans sa beauté. Parmi les enfants des hommes, il est le plus beau, dit le Psalmiste : *Speciosus forma præ filiis hominum*, 44, 3. Ce fruit, dit la Sagesse, est la clarté du Tout-Puissant; il est la splendeur de la Lumière éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu : *Candor est Lucis æternæ, et speculum sine macula*, 7, 25-26. Mon bien-aimé, dit l'épouse des Cantiques, est blanc et vermeil, choisi entre mille : *Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus*, 5, 10. En troisième lieu, ce fruit est béni dans son délicieux parfum. Attirez-moi; nous courrons sur vos pas à l'odeur de vos parfums, disent les Cantiques : *Trahe me; post te curremus in odorem unguentorum tuorum*, 1, 4. En quatrième lieu, il est béni en son goût exquis. J'ai désiré me reposer à son ombre, son fruit est doux à ma bouche, dit l'épouse des Cantiques : *Sub umbra ejus quem desideraveram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo*, 2, 3. Cinquièmement, ce fruit est béni en sa valeur, car il est la rédemption du genre humain.

Béni est le fruit de votre sein. Ces paroles sont dites par sainte Elisabeth, et non par l'ange; car la Vierge n'avait pas encore conçu le Fils de Dieu quand elle reçut la Salutation de l'ange : *Ave, gratia plena.*

(1) De Salutat. angel., serm. 52, cap. 4.

Beaucoup de mystères sont renfermés dans ces paroles, dit Marchantius (1). Car d'abord le Fils de Marie est désigné sous le nom de fruit, parce que, comme le fruit sort de l'arbre sans le blesser, ainsi le Christ vient de Marie sans qu'elle reçoive aucune corruption ni lésion; et comme la beauté et la bonté de l'arbre dépendent de son fruit, ainsi tout l'ornement de la Vierge vient du Christ son Fils. Ce nom de fruit signifie encore que le Christ est produit par la Vierge comme étant le fruit de vie, le fruit opposé au fruit de mort qu'Eve nous avait transmis. Car le Christ est ce fruit qui nous fait Dieu en le mangeant, parce que ceux qui s'en nourrissent sont transformés en lui et deviennent participants de la nature divine. C'est là le premier fruit dans le printemps fleuri de la grâce, fruit produit par le souffle divin du Saint-Esprit, premier né du Père éternel et de la Vierge-Mère. Premier fruit aussi par son excellence, étant le premier en perfection parmi les enfants des femmes. C'est ce fruit qu'annonce Isaïe : *In die illa, erit germen Domini in magnificentia et gloria, et fructus terræ sublimis* : En ce jour paraîtra dans sa magnificence et dans sa gloire le germe du Seigneur, le fruit sublime de la terre, 4, 2. Dans ces paroles, le Christ est appelé le fruit du sein de Marie, non seulement comme arbre, mais comme terre vierge, produisant dans sa fécondité le germe précieux au ciel et à la terre, la fleur qui ravit les anges et les hommes, sur laquelle se reposeront toutes les grâces de l'Esprit saint, et cette terre n'est cultivée par aucun travail, le sarcloir ni la charrue n'y ont point passé; mais comme une excellente terre arrosée de la pluie céleste, sans aucune industrie humaine, elle a produit d'elle-même ses fleurs et son fruit infiniment riche. Ainsi, sans le secours humain, par sa seule force et la pluie céleste de la grâce, dans une pureté sans tache et une éclatante beauté, cette terre vierge produit le Christ comme une fleur et un fruit sublime.

Jésus-Christ est nommé tantôt fleur, tantôt fruit; fleur des champs et non des jardins, parce que le jardin est travaillé par l'industrie humaine, tandis que le champ produit de lui-même ses fleurs. Egalement la fleur du champ ne se montre pas seulement à quelques personnes, comme la fleur du jardin, mais elle naît pour réjouir les regards de tous les hommes, et elle fait part de son parfum et de sa beauté à tous ceux qui veulent s'en approcher; ainsi Jésus-Christ est sorti de Marie pour le salut de tous. Il est cette fleur précieuse sortie au moment où Marie reçut cette Salutation angélique, et même sortie au lieu appelé Nazareth, qui veut dire *fleur*, lequel lieu à cause de cette Salutation angélique et de l'envoi de cette divine fleur au temps de l'hiver, c'est-à-dire de l'ancienne loi, et produite vers le temps qui passait pour renouveler le siècle et montrer que le beau printemps arrivait.

(1) Hortus Pastorum, lib. 2, tract. 4, Benedictus fructus, etc.

Cette maison de Nazareth brille par des miracles et des manifestations de Dieu sans nombre. Ce n'est pas sortir de notre sujet que d'en dire quelque chose.

De très-graves auteurs attestent que cette maison sacrée, à cause de cet éclatant mystère de l'incarnation et pour d'autres mystères opérés là, fut consacrée par les apôtres solennellement pour en faire la maison de la prière et pour être vue par les chrétiens comme infiniment vénérable. Car les apôtres reconnurent parfaitement que la Vierge était née là, qu'elle y avait été élevée (on croit aussi que cette maison était la maison d'Anne), et saluée par l'ange, et ombragée par l'Esprit saint; que là elle avait aussi conçu le Fils de Dieu, et qu'elle l'y avait élevé en grande partie.

Mais ensuite, en l'année 1294, le 10 décembre, sous le pontificat de Boniface VIII, cette sainte chapelle fut enlevée de Nazareth (les fondements seuls y demeurant) par le ministère des anges et transportée par eux en Dalmatie. Cette chapelle se rapporte parfaitement au ciment et aux pierres et à la dimension des murailles.

Ensuite elle est encore enlevée miraculeusement par les anges, qui la placent d'abord dans une forêt, ensuite sur la colline des Frères, et enfin ils la transportent dans la terre du Picentin ou d'Ancône, au milieu d'une forêt d'une certaine femme noble qui s'appelait Laurette; ce nom fut donné à la sainte chapelle. Là se sont opérés des miracles nombreux et éclatants, et de nombreux pélerins s'y rendent de tous côtés. Heureuse maison, en laquelle le fondement de notre réparation a été jeté, et où a commencé la beauté et l'excellence de la loi nouvelle, et où le suprême mystère de l'amour de Dieu s'est accompli! Heureux pavé usé si souvent par les pieds du Christ! Heureuses murailles, témoins de tant de mystères opérés au milieu d'elles!

Ce n'est pas non plus sans mystère que Jésus-Christ est appelé le fruit des entrailles de Marie. Car par ces paroles sacrées sont réfutées souvent les hérésies. En effet, par là est combattue l'erreur de tous ceux qui ont soutenu que le Christ avait pris seulement un corps fantastique, ou qu'il avait passé par la Vierge comme simplement par un canal. Mais quand il est déclaré formellement le fruit du sein de Marie, personne alors ne peut plus nier qu'il ait été fait de la substance et de la chair de cette auguste Vierge. L'erreur d'Eutychès est aussi rejetée. Cet impie niait que le Christ eût une même nature avec nous et avec la Vierge; mais tout fruit est de la même nature que la plante d'où il sort.

Le Christ est aussi appelé proprement le fruit du sein de la Vierge, parce que les autres enfants sont le fruit du père et de la mère; mais le Christ, n'ayant pas de père sur la terre, est nommé le fruit seulement du sein unique de Marie.

A cause de ce fruit des entrailles de Marie, les Cantiques disent d'elle:

Votre sein est comme un monceau de froment tout environné de lis, 7, 2. Plusieurs croient que par ce monceau de froment il faut entendre la fécondité de Marie, et que les lis prouvent sa virginité. Ainsi son sein est un monceau de froment, parce qu'il a été fécond ; il est environné de lis, parce qu'elle a conservé sa virginité. Et c'est justement que le sein de la Vierge est comparé à un monceau de froment; car vers son sein, comme vers un immense et inépuisable grenier d'abondance, tous les mortels, bien plus, les anges eux-mêmes se réfugient pour y chercher la divine nourriture, parce que là est né le froment des élus.

Ce n'est pas sans mystère que ce fruit ici est appelé béni, sans détermination. Car il n'est pas dit béni entre les hommes, comme Marie l'est entre les femmes. Il est nommé béni seul, absolument, parce que par lui toutes les nations doivent être bénies, comme l'Esprit saint, parlant de lui, le dit à Abraham. Car toute bénédiction au ciel et sur la terre vient de lui. Nous avons tous reçu de sa plénitude, dit l'évangéliste saint Jean : *De plenitudine ejus nos omnes accepimus*, 1, 16. Ce fruit seul du sein est béni, parce que tous les autres, excepté aussi Marie, conçus dans la concupiscence, naissent dans la malédiction, fils de colère par nature, et ils ne sont délivrés de cette malédiction que par le fruit de Marie. C'est pourquoi, en mille manières, ce fruit de la Vierge est appelé béni.

1° Béni de toute bénédiction de Dieu, comme source des bénédictions coulant sur les autres, selon sa nature humaine, et béni selon sa nature divine.

2° Béni par les anges et béni par les hommes dans le temps et dans l'éternité. Par les anges dès le commencement des siècles, desquels il est dit dans Job : *Ubi eras, cum me laudarent astra matutina, et jubilarent omnes filii Dei?* Où étais-tu quand tous les astres du matin me louaient, et que tous les fils de Dieu étaient ravis de joie? 38, 7. Et, dans une nouvelle joie, il est de nouveau béni par eux, quand de nouveau il introduit dans le monde son premier né. Car il dit : Que tous les anges de Dieu l'adorent (Hebr. 1, 6).

3° Béni par les patriarches et dans les patriarches dès le commencement du monde. Béni par Isaac en la personne de Jacob, par Jacob en la personne de ses fils. Car la bénédiction suivante lui est appliquée directement : Juda, tes frères te loueront, ta main sera sur la tête de tes ennemis, les enfants de ton père s'inclineront devant toi (Genes. 49, 8). Ces paroles s'adressent à Jésus-Christ et s'accomplissent en lui ; il sera adoré et par les anges et par les hommes, et il remportera la victoire sur ses ennemis, sur Satan et les infidèles. Son triomphe de la mort et de l'enfer par sa croix et par sa puissante résurrection est aussi annoncé par la prophétie suivante : Juda est comme un jeune lion. Mon fils, tu t'es levé pour le butin, et, dans ton repos, tu dors comme le lion : qui osera le réveiller? (Ibid. v. 9.) Et il est dit de la passion du Sauveur : Il lavera sa robe dans le vin et son manteau

dans le sang de la vigne. (Ibid. v. 11.) En toutes ses prophéties, Juda est la vivante figure de notre Seigneur Jésus-Christ, et Jacob, par un esprit prophétique, le bénissait en la personne du Christ.

4° Le fruit de Marie est béni par les prophètes; car Moïse, prophétisant à sa mort, disait : Que la bénédiction de celui qui apparut dans le buisson vienne sur la tête de Joseph et sur la tête du premier de ses frères (Deuter. 33, 16). Ceci ne peut s'entendre de Joseph, fils de Jacob, qui était mort alors. C'est donc à Jésus-Christ que ces paroles s'appliquent, comme cette bénédiction de Jacob prophétisant : Que les bénédictions reposent toutes sur la tête de Joseph, sur la tête du prince de ses frères (Genes. 49, 26).

Toutes ces bénédictions se vérifient en Jésus-Christ. Mais David dit très-clairement de lui : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : *Benedictus qui venit in nomine Domini* (Psal. 117, 26). Ce qui s'accomplit en Jésus-Christ quand la foule criait dans l'allégresse : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur (Matth. 21, 9).

5° Le divin fruit de Marie est béni en l'ancienne et en la nouvelle loi, comme on le voit dans ces paroles de l'évangéliste : Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient criaient : Hosanna au Fils de David, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur (Matth. 21, 9). Ceux qui précédaient figuraient les pères de l'ancienne loi; ceux qui suivaient désignaient les fidèles de la loi nouvelle, qui tous, d'un consentement unanime et d'une même voix, criaient : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Et cette voix se fera entendre jusqu'à la fin des siècles.

6° Le fruit de Marie est béni par les Juifs et les gentils, parce qu'il est l'attente d'Israël, qu'il est extrêmement désiré. Je vous prie, Seigneur, envoyez celui que vous devez envoyer, dit Moïse au nom de tout le peuple : *Obsecro, Domine, mitte quem missurus es* (Exod. 4, 13). Jacob l'appelle le Désiré des collines éternelles (Genes. 49, 26). Et le prophète Aggée : Le Désiré de toutes les nations viendra : *Veniet Desideratus cunctis gentibus*, 2, 8. Isaïe dit aussi : *Ipsum gentes deprecabuntur :* Les nations le prieront, 11, 10. En effet, aussitôt qu'il est arrivé, il est adoré des mages et des rois de la gentilité, et des pasteurs, et des Juifs; tous le bénissent. Ceux-ci sont les prémices des Juifs, ceux-là des nations. Ceux-ci de près, ceux-là de loin, tous accourent à la pierre angulaire. Car venant, comme le dit l'Apôtre, il a évangélisé la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près : *Veniens evangelizavit pacem vobis, qui longe fuistis, et pacem iis, qui prope* (Ephes. 2, 17). Car c'est lui qui est notre paix, lui qui des deux a fait un seul : *Ipse enim est pax nostra, qui fecit utraque unum* (Ephes. 2, 14).

7° Le fruit du sein de Marie est béni et doit être béni de toute condition : des vieillards avec Siméon; des enfants avec Jean encore dans le sein de sa Mère; des vierges avec Marie sa Mère; des époux avec Elisa-

Votre sein est comme un monceau de froment tout environné de lis, 7, 2. Plusieurs croient que par ce monceau de froment il faut entendre la fécondité de Marie, et que les lis prouvent sa virginité. Ainsi son sein est un monceau de froment, parce qu'il a été fécond ; il est environné de lis, parce qu'elle a conservé sa virginité. Et c'est justement que le sein de la Vierge est comparé à un monceau de froment; car vers son sein, comme vers un immense et inépuisable grenier d'abondance, tous les mortels, bien plus, les anges eux-mêmes se réfugient pour y chercher la divine nourriture, parce que là est né le froment des élus.

Ce n'est pas sans mystère que ce fruit ici est appelé béni, sans détermination. Car il n'est pas dit béni entre les hommes, comme Marie l'est entre les femmes. Il est nommé béni seul, absolument, parce que par lui toutes les nations doivent être bénies, comme l'Esprit saint, parlant de lui, le dit à Abraham. Car toute bénédiction au ciel et sur la terre vient de lui. Nous avons tous reçu de sa plénitude, dit l'évangéliste saint Jean : *De plenitudine ejus nos omnes accepimus*, 1, 16. Ce fruit seul du sein est béni, parce que tous les autres, excepté aussi Marie, conçus dans la concupiscence, naissent dans la malédiction, fils de colère par nature, et ils ne sont délivrés de cette malédiction que par le fruit de Marie. C'est pourquoi, en mille manières, ce fruit de la Vierge est appelé béni.

1° Béni de toute bénédiction de Dieu, comme source des bénédictions coulant sur les autres, selon sa nature humaine, et béni selon sa nature divine.

2° Béni par les anges et béni par les hommes dans le temps et dans l'éternité. Par les anges dès le commencement des siècles, desquels il est dit dans Job : *Ubi eras, cum me laudarent astra matutina, et jubilarent omnes filii Dei?* Où étais-tu quand tous les astres du matin me louaient, et que tous les fils de Dieu étaient ravis de joie? 38, 7. Et, dans une nouvelle joie, il est de nouveau béni par eux, quand de nouveau il introduit dans le monde son premier né. Car il dit : Que tous les anges de Dieu l'adorent (Hebr. 1, 6).

3° Béni par les patriarches et dans les patriarches dès le commencement du monde. Béni par Isaac en la personne de Jacob, par Jacob en la personne de ses fils. Car la bénédiction suivante lui est appliquée directement : Juda, tes frères te loueront, ta main sera sur la tête de tes ennemis, les enfants de ton père s'inclineront devant toi (Genes. 49, 8). Ces paroles s'adressent à Jésus-Christ et s'accomplissent en lui ; il sera adoré et par les anges et par les hommes, et il remportera la victoire sur ses ennemis, sur Satan et les infidèles. Son triomphe de la mort et de l'enfer par sa croix et par sa puissante résurrection est aussi annoncé par la prophétie suivante : Juda est comme un jeune lion. Mon fils, tu t'es levé pour le butin, et, dans ton repos, tu dors comme le lion : qui osera le réveiller? (Ibid. v. 9.) Et il est dit de la passion du Sauveur : Il lavera sa robe dans le vin et son manteau

dans le sang de la vigne. (Ibid. v. 11.) En toutes ses prophéties, Juda est la vivante figure de notre Seigneur Jésus-Christ, et Jacob, par un esprit prophétique, le bénissait en la personne du Christ.

4° Le fruit de Marie est béni par les prophètes; car Moïse, prophétisant à sa mort, disait : Que la bénédiction de celui qui apparut dans le buisson vienne sur la tête de Joseph et sur la tête du premier de ses frères (Deuter. 33, 16). Ceci ne peut s'entendre de Joseph, fils de Jacob, qui était mort alors. C'est donc à Jésus-Christ que ces paroles s'appliquent, comme cette bénédiction de Jacob prophétisant : Que les bénédictions reposent toutes sur la tête de Joseph, sur la tête du prince de ses frères (Genes. 49, 26).

Toutes ces bénédictions se vérifient en Jésus-Christ. Mais David dit très-clairement de lui : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : *Benedictus qui venit in nomine Domini* (Psal. 117, 26). Ce qui s'accomplit en Jésus-Christ quand la foule criait dans l'allégresse : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur (Matth. 21, 9).

5° Le divin fruit de Marie est béni en l'ancienne et en la nouvelle loi, comme on le voit dans ces paroles de l'évangéliste : Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient criaient : Hosanna au Fils de David, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur (Matth. 21, 9). Ceux qui précédaient figuraient les pères de l'ancienne loi; ceux qui suivaient désignaient les fidèles de la loi nouvelle, qui tous, d'un consentement unanime et d'une même voix, criaient : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Et cette voix se fera entendre jusqu'à la fin des siècles.

6° Le fruit de Marie est béni par les Juifs et les gentils, parce qu'il est l'attente d'Israël, qu'il est extrêmement désiré. Je vous prie, Seigneur, envoyez celui que vous devez envoyer, dit Moïse au nom de tout le peuple : *Obsecro, Domine, mitte quem missurus es* (Exod. 4, 13). Jacob l'appelle le Désiré des collines éternelles (Genes. 49, 26). Et le prophète Aggée : Le Désiré de toutes les nations viendra : *Veniet Desideratus cunctis gentibus*, 2, 8. Isaïe dit aussi : *Ipsum gentes deprecabuntur :* Les nations le prieront, 11, 10. En effet, aussitôt qu'il est arrivé, il est adoré des mages et des rois de la gentilité, et des pasteurs, et des Juifs; tous le bénissent. Ceux-ci sont les prémices des Juifs, ceux-là des nations. Ceux-ci de près, ceux-là de loin, tous accourent à la pierre angulaire. Car venant, comme le dit l'Apôtre, il a évangélisé la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près : *Veniens evangelizavit pacem vobis, qui longe fuistis, et pacem iis, qui prope* (Ephes. 2, 17). Car c'est lui qui est notre paix, lui qui des deux a fait un seul : *Ipse enim est pax nostra, qui fecit utraque unum* (Ephes. 2, 14).

7° Le fruit du sein de Marie est béni et doit être béni de toute condition : des vieillards avec Siméon; des enfants avec Jean encore dans le sein de sa Mère; des vierges avec Marie sa Mère; des époux avec Elisa-

beth ; des veuves avec Anne ; des prêtres avec Zacharie, qui s'écrie : Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël de ce qu'il a visité et racheté son peuple : *Benedictus Dominus Deus Israel, quia visitavit et fecit redemptionem plebis suæ* (Lucæ, 1, 68).

8° Le fruit de Marie est béni au ciel et sur la terre par toutes les créatures, que le Psalmiste et les autres prophètes engagent à le bénir et à le louer : Bénissez-le, louez-le, glorifiez-le, parce qu'il est venu. Car, lorsque les enfants criaient : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, et que les pharisiens voulaient les faire taire, Jésus leur dit : Si ceux-ci se taisent, les pierres crieront : *Si hi tacuerint, lapides clamabunt* (Lucæ, 19, 39-40).

9° Le fruit divin de Marie est béni et doit être béni en tous ses membres, parce que tous en lui sont des instruments de bénédiction et de salut. Bénie soit sa tête, qui doit être couronnée d'épines pour nous, afin de nous procurer le diadème de l'honneur et la couronne de la gloire. Bénis soient ses cheveux, qui doivent être arrosés de son sang pour expier les gouttes glacées et noires de nos péchés. Bénis soient ses yeux, qui, lançant des rayons divins, attirent à eux d'un seul regard les pécheurs, et embrasent leurs cœurs froids jusqu'à les faire fondre en larmes, comme on le voit en Pierre, en Madeleine, en Paul, en Augustin, et chez les autres convertis. Bénie soit sa face brillant de la splendeur de la Divinité, au seul aspect de laquelle les anges et les élus sont pleinement rassasiés de bonheur, et que chercheront et prieront tous les puissants d'entre les peuples. Ah ! je m'écrie avec le Roi-Prophète : Quand irai-je apparaître devant mon Dieu ? *Quando veniam et apparebo ante faciem Dei* (Psal. 41, v. 3) ? Mon cœur vous a parlé, mes yeux vous ont cherché ; Seigneur, je chercherai toujours votre présence : *Tibi dixit cor meum, exquisivit te facies mea ; faciem tuam, Domine, requiram* (Psal. 26, 8). Que sa langue, sa bouche et ses lèvres soient bénies. La grâce est répandue sur vos lèvres, parce que le Seigneur vous a béni pour l'éternité : *Diffusa est gratia in labiis tuis, propterea benedixit te Deus in æternum* (Psal. 44, 2). Sa langue est douce comme le miel ; sa parole n'est que mansuétude, attirant avec suavité et s'unissant les âmes pécheresses par ses consolations.

Bénie soit sa voix qui ressuscite les morts. Bénie soit sa salive, qui par son seul attouchement rend la parole aux muets, la vue aux aveugles, la santé aux malades. Bénies ses mains, soit que le maillot les retienne immobiles, soit qu'elles s'étendent pour embrasser sa Mère, soit que par leur toucher elles guérissent toutes les maladies ou qu'elles fassent d'autres miracles, soit qu'elles s'étendent percées et clouées sur la croix. En tout ce que ces divines mains ont fait, elles ont toujours été les instruments de notre salut. Bénies soient ses épaules, qui, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, portent le poids accablant de nos péchés et le précieux fardeau de la croix. Le prophète Isaïe dit : Un enfant nous est né, un fils nous est

donné; il porte sur son épaule le signe de sa domination : *Parvulus natus est nobis, et filius datus est nobis, et factus est principatus super humerum ejus*, 9, 6. C'est-à-dire la croix, marque de son règne et de sa puissance, sur laquelle, dès son incarnation, il s'offre en sacrifice à son Père. Bénies soient ses entrailles, qui débordent de tendresse et de miséricorde par toutes les ouvertures de ses pieds, de ses mains et de son cœur. Bénies soient ses veines, qui renferment son béni sang qui coule abondamment pour notre rédemption et pour nous laver de nos souillures. Béni soit son poumon qui à chaque respiration respire pour notre salut. Béni soit son souffle divin qui attirait le Saint-Esprit sur ses disciples, qui les consacrait prêtres, ainsi que leurs successeurs. Béni soit son cœur, qui a brûlé d'un si grand amour pour nous, qu'il n'a pu contenir sa flamme, et qu'elle s'est élancée sur le monde entier par l'ouverture de son côté. Bénie soit sa puissance comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Bénis soient ses jambes et ses genoux si souvent à terre pendant les nuits entières, quand il priait pour notre salut. Bénis soient ses pieds, qui ne cessent de courir péniblement pour ramener les pécheurs, et qui sanctifient les lieux où ils passent, et qui enfin, fixés à la croix par d'énormes clous, nous attendent là pour faire couler sur nous la grâce du pardon. Enfin béni soit tout son corps, bénie soit toute son âme avec toutes ses divines et infinies facultés, employés entièrement à notre salut, et nous devant être donnés en nourriture précieuse jusqu'à la fin des siècles et pendant toute l'éternité.

Je m'arrête volontiers à exposer ces bénédictions du Fils de Dieu et du fruit divin des entrailles de Marie, parce que nous ne le pourrons jamais bénir assez, lui qui, en toutes choses et sur toutes choses, est béni dans les siècles éternels; lui qui nous remplit de toute bénédiction céleste, et de qui nous attendons aussi cette bénédiction consommée et qui ne doit jamais finir : Venez, bénis de mon Père, possédez le royaume : *Venite, benedicti Patris mei, possidete regnum* (Matth. 25, 34).

C'est pourquoi, ô mon âme, ne cesse jamais de bénir le Seigneur en tout temps et en tout lieu de sa domination; bénis Jésus-Christ, le divin fruit de Marie. Mon âme, bénis le Seigneur, et que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom. Bénis le Seigneur, ô mon âme, et n'oublie jamais ses bienfaits (Psal. 102, 1-2). Il a pardonné toutes les iniquités, il a guéri toutes les langueurs. C'est lui qui a racheté ta vie de la mort; il te couronne de miséricorde et d'amour. C'est lui qui rassasie tes désirs de bonheur, qui renouvelle ta jeunesse comme celle de l'aigle (Psal. 102, 3-4-5). Bénis-le ici-bas pendant ta courte vie, jusqu'à ce que tu le bénisses plus parfaitement dans l'éternité.

J'ajoute cette dernière bénédiction pour le couronnement : Béni soit le fruit de vos entrailles, ô Marie, dans la couleur, dans l'odeur, dans la saveur.

Qu'il soit béni en sa couleur, parce qu'il est blanc et vermeil, choisi entre mille (Cant. 5, 10). La blancheur représente sa pureté, son innocence, sa bénignité, sa miséricorde et sa chair vierge et immaculée. La couleur rouge marque sa justice et son ardente charité, par laquelle il a orné cette chair de son sang, tant à la circoncision qu'en sa passion surtout. Si le fruit de l'arbre défendu était si beau à la vue et si agréable au goût, quoique cependant il fût un fruit de mort, combien infiniment plus est beau et délicieux ce fruit de vie, choisi entre mille, qui est la beauté de la sainte Sion, de la vue délectable duquel les esprits célestes ne pourront être jamais assez rassasiés! Les anges désirent toujours d'un nouveau désir de le contempler; et, par sa couleur et sa beauté resplendissante, il ravit toujours les âmes des élus.

Qu'il soit béni en sa céleste odeur. Car ce fruit divin n'est pas comme ces fruits qui paraissent autour de Sodome, qui sont très-beaux à la vue des curieux, mais qui, si vous les approchez et touchez, n'exhalent qu'une mauvaise odeur et tombent en cendre. Ce merveilleux fruit répand une très-suave odeur qui est très-agréable pour ceux qui même en sont éloignés, et plus délicieuse encore pour ceux qui en sont rapprochés.

Qu'il soit béni en sa saveur incomparablement douce. On ne peut imaginer rien de plus doux, on ne peut goûter rien de plus suave que Jésus, Fils de Dieu et de Marie. Il est infiniment délicieux, ce fruit qui est la nourriture et le breuvage des âmes qui ont faim et soif de leur salut. Il est suave au palais sain; ce fruit, en le goûtant, excite le désir de s'en nourrir sans cesse. Ils font tous les jours cette épreuve, ceux qui le mangent sous l'apparence sacramentelle.

Béni soit donc le fruit qui refait les pieux pendant leur pélerinage, et qui ravit les élus au jour de l'éternité. Car tout le bonheur des élus consiste dans sa vision et dans sa jouissance. C'est pourquoi chaque jour nous adressons en suppliant cette prière à la Vierge : Après cet exil, montrez-nous Jésus, le béni fruit de vos entrailles : *Et Jesum benedictum fructum ventris tui, nobis, post hoc exilium, ostende* (Salve, Regina).

Benedictus fructus ventris tui : Béni est le fruit de votre sein. Car, pour sauver le monde, la sainte Vierge a été très-utile en ce qu'elle a enfanté le très-excellent et très-puissant fruit du salut, dit saint Bonaventure (1).

C'est pourquoi saint Anselme dit : Par votre fécondité, ô Souveraine, le pécheur souillé est justifié, le condamné est sauvé, et l'exilé ramené. Car votre enfantement, ô Souveraine, a racheté le monde captif, a guéri le malade, a ressuscité le mort : *Per fœcunditatem tuam, Domina, immundus peccator est justificatus, damnatus salvatus, et exul reductus. Partus enim tuus, Domina, mundum captivum redemit, ægrum sanavit, mortuum suscitavit.*

(1) Speculi, lect. 2.

Nous avons dit comment Marie, pour la très-pure innocence de sa vie, est à bon droit saluée par l'*Ave;* comment elle est appelée pleine de grâce, parce qu'elle en est inondée; comment le Seigneur est avec elle à cause de la très-familière présence de Dieu; comment le fruit de ses entrailles est proclamé béni à cause de son excellence incomparable.

Mais, quoique nous ayons parlé de ce fruit béni, nous ne pouvons omettre de placer ici les admirables et touchantes explications que saint Bonaventure nous donne à ce sujet.

Béni est le fruit de votre sein, ô bénie Mère de Dieu, dit-il (1). C'est ce fruit dont le Psalmiste dit : *Dominus dabit benignitatem, et terra nostra dabit fructum suum :* Le Seigneur répandra ses bénédictions, et la terre enfantera son fruit, 84, 13. Le vénérable Bède, commentant ces paroles, dit (*ubi supra*) : Le Seigneur a donné sa bénédiction, parce qu'à l'entrée de son Fils unique il a consacré, par la grâce du Saint-Esprit, le temple du sein virginal : *Dedit Dominus benignitatem, quia in ingressu Unigeniti sui, virginalis uteri templum, Spiritus sancti gratia consecravit.* Et notre terre donnera son fruit, parce que la même Vierge qui a un corps terrestre a enfanté un Fils égal, à la vérité, à Dieu le Père par sa divinité, mais consubstantiel à elle par la vérité de la chair : *Et terra nostra dabit fructum suum, quia eadem Virgo, quæ de terra corpus habuit, Filium genuit, divinitate quidem Deo Patri æqualem, sed sibi carnis veritate consubstantialem.*

Il faut considérer que ce fruit est très-noble, que ce fruit est très-excellent, que ce fruit est très-puissant, que ce fruit est très-abondant; fruit, dis-je, très-élevé par sa noblesse, très-désirable par son agrément, très-utile par sa vertu, très-universel par son abondance.

Premièrement, considérons la très-grande noblesse du fruit du sein virginal de Marie.

Il est noble parce qu'il est du sein royal; il est plus noble parce qu'il est du sein virginal; mais il est certainement très-noble parce qu'il est du sein paternel, du sein, dis-je, du Père éternel.

Je dis que ce fruit est noble parce qu'il est du sein royal; il est sorti du sang royal de David, comme le Seigneur l'avait promis à son serviteur : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam :* Je placerai sur votre trône un fils qui naîtra de vous, 131, 12. L'Apôtre, en rappelant cette promesse, atteste qu'il s'agit du divin fruit de Marie : *Qui factus est ex semine David secundum carnem :* Il a été fait du sang de David selon la chair (Rom. 1, 3). Et ce fruit est généreux et noble, non seulement par le roi David, mais par tous les autres nobles rois ses parents, desquels, selon la généalogie de saint Matthieu, il est sorti et il est venu au monde, selon ces paroles de la Sagesse : *A regalibus sedibus prosilivit :* Il est venu du trône royal du ciel, 18, 15.

(1) Speculi, lect. 10.

Mais quoique ce fruit soit noble par le sein royal, il est plus noble encore par le sein virginal, dont il est dit : Béni est le fruit de vos entrailles. Ce chaste sein, figuré par la verge d'Aaron, unit la fleur de la virginité avec le fruit de la fécondité. Ce qui fait dire à saint Bernard : Le Christ naît de la femme, mais ce fruit de la fécondité s'approche de manière à ce que la fleur de la virginité ne s'en aille pas : *Nascitur Christus ex muliere, sed cui fœcunditatis fructus sic accedat, ut non discedat flos virginitatis* (1).

Cette noblesse du fruit virginal dépasse la première en beauté et en excellence autant que le ciel est élevé au-dessus de la terre. O noblesse vraiment merveilleuse et inouïe ! *O vere mirabilis et inaudita nobilitas !* O nativité vraiment noble d'un sein virginal ! *O vere nobilis de Virgine nativitas !* Cette noblesse de celui qui naît est dans la virginité de celle qui l'enfante, et la noblesse de celle qui l'enfante est dans la divinité de celui qui naît : *Nobilitas fuit nascentis in virginitate parientis, et nobilitas parientis in divinitate nascentis*, dit saint Augustin.

Mais quoique ce fruit soit noble à cause du sein virginal, il est beaucoup plus noble, très-noble à cause du sein paternel. C'est de ce fruit que le prophète Osée dit : C'est moi qui vous ferai porter votre fruit : *Ex me fructus tuus inventus est*, 14, 9. Que Dieu le Père dise donc à Marie, qu'il dise à l'âme fidèle, qu'il dise à l'Eglise : C'est moi qui vous ferai votre fruit ; le vôtre, ô Marie, choisie pour produire ce fruit ; le vôtre, ô âme fidèle, attirée à l'amour de ce fruit ; le vôtre, ô Eglise, réunie pour recevoir ce fruit, pour vous en nourrir ; le vôtre, dis-je, le vôtre. Certainement le vôtre corporellement, par la nature humaine prise ; le vôtre spirituellement, par la grâce ; le vôtre sacramentellement, par l'Eucharistie ; le vôtre éternellement, par la gloire : *Tuus, inquam, tuus. Tuus certe corporaliter, per assumptam naturam ; tuus spiritualiter, per gratiam ; tuus sacramentaliter, per Eucharistiam ; tuus æternaliter, per gloriam.* Cependant c'est de moi qu'il est le vôtre, parce qu'il est engendré de mon sein, comme le dit mon prophète : *Ex utero ante luciferum genui te :* Je vous ai engendré avant l'aurore, 109, 4.

O noblesse infiniment admirable, infiniment vénérable, que le fruit du sein maternel soit le Fils du sein éternel et la Sagesse du cœur paternel ! Comme saint Bernard le dit de ce divin fruit : O Marie, vous serez la Mère de celui dont Dieu est le Père ; le Fils de la charité paternelle sera la couronne de votre chasteté ; la Sagesse du cœur paternel sera le fruit du sein virginal (2).

Cette noblesse de ce très-illustre fruit surpasse infiniment en dignité la première et la seconde, et surpasse par sa sublimité l'intelligence humaine et angélique.

(1) Serm. 1 de Circumcisione Domini.
(2) Homil. 3 super Missus est.

Secondement, considérons comment le fruit du sein virginal est très-délicieux : délicieux par son odeur, plus délicieux par sa beauté, très-délicieux par son goût. Nous nous procurons sa beauté par la foi, son odeur par l'espérance, sa saveur par la charité : *Decorem ejus fide, odorem spe, saporem ejus caritate percipimus.*

Je dis que le fruit de Marie est délicieux par sa suave odeur. Marie peut donc dire avec raison de son divin fruit : Comme la vigne, j'ai donné la fleur odorante, et ma fleur est le fruit de gloire et d'honneur : *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris, et flores mei fructus honoris et honestatis* (Eccli. 24, 23). Le fruit de la vigne est le Fils de la Vierge, ce qui est vraiment admirable et admirablement vrai; ainsi l'assure saint Augustin, qui dit de ce fruit (1) : Le Créateur de toutes choses naît procréé par la créature; la grande source sort de son petit ruisseau, la racine de toutes choses naît de son arbrisseau, et la véritable vigne devient le fruit de son sarment : *De creatura Creator omnium procreatus nascitur; de rivulo suo fons magnus educitur, radix omnium de virgulto suo nascitur, et vitis vera palmitis sui fructus efficitur.*

Le fruit de la vigne, c'est le vin, et l'odeur du vin est agréable. Ainsi, en vérité, l'odeur des exemples de Jésus-Christ, l'odeur des consolations de Jésus-Christ, l'odeur des promesses de Jésus-Christ, est infiniment délectable à l'âme qui a soif de Jésus-Christ. Ainsi, comme l'odeur du vin attire celui qui a soif, de même l'odeur de Jésus-Christ attire l'âme qui court après lui, et elle lui dit : *Trahe me; post te curremus in odorem unguentorum tuorum :* Attirez-moi; nous courrons sur vos pas à l'odeur de vos parfums (Cant. 1, 4). Hélas! nous, misérables, nous ne courons pas, mais à peine nous nous traînons; ce qui est la marque que nous sentons très-peu la suave odeur de ce divin fruit.

Ce fruit n'est pas seulement excellent par son odeur, mais il est plus délicieux encore par sa forme et sa beauté. A cet égard, observez ces paroles du Lévitique : *Sumetisque vobis die primo fructus arboris pulcherrimæ :* Au premier jour vous prendrez le fruit du plus bel arbre, 23, 40. Le premier jour qui illumine l'âme, c'est la foi. Et assurément, si nous devons cueillir le fruit de l'arbre le plus beau, cet arbre très-beau, c'est Marie, arbre magnifique en ses feuilles de la bouche, plus magnifique encore en ses fleurs du cœur, mais infiniment beau dans l'infiniment beau fruit de ses entrailles. Cependant, si nous voulons pleinement connaître la beauté de ce fruit, recourons à l'arbre lui-même très-beau; cherchons sa Mère très-belle elle-même, et disons-lui avec les Cantiques : *Qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum?* Qu'a donc votre bien-aimé au-dessus de tout ce qu'on aime, ô la plus belle d'entre les femmes? 5, 9. Elle nous répondra aussitôt : Mon bien-aimé est blanc et ver-

(1) Serm. 9 de tempore.

meil, choisi entre mille (ibid. 10). Il est la splendeur de la Lumière éternelle ; blanc en sa divinité, vermeil en son humanité ; blanc par sa très-parfaite vie, vermeil par ses souffrances. C'est ainsi que ce fruit est beau. Il est beau dans le ciel, dit saint Augustin (1), beau sur la terre; beau dans le Père comme Verbe, beau en sa Mère comme chair et Verbe : *Pulcher in cœlis, pulcher in terris ; pulcher in Patre Verbum, pulcher in Matre caro et Verbum.*

Mais Marie, ce très-bel arbre, a non seulement le plus beau fruit de son sein, mais elle a aussi les plus beaux fruits de l'âme, que l'Apôtre énumère dans son Epître aux Galates : Les fruits de l'esprit, dit-il, sont l'amour, la joie, la paix, la patience, la bénignité, la bonté, la longanimité, la mansuétude, la foi, la modestie, la continence, la chasteté, 5, 22-23.

Mais ce fruit n'est pas seulement délicieux par son odeur et plus délicieux par sa beauté, il est encore très-exquis par sa saveur. Qu'y a-t-il d'étonnant si ce fruit est si bon, lui qui est si élevé ? Car saint Bernard dit : Ce fruit est d'autant meilleur qu'il est plus élevé ; donc vous êtes seul très-suave, parce que vous êtes seul très-élevé : *Fructus, quanto altior, tanto dulcior ; ergo tu solus dulcissimus, quia tu solus altissimus.*

Mais comment ce fruit peut-il être si immense, l'arbre qui l'a porté étant si petit? L'arbre de ce fruit, Marie, est sûrement tout à la fois très-grand et très-petit : très-grand en dignité, très-petit en humilité ; très-élevé aux yeux du Seigneur, très-petit à ses propres yeux. Sous ce rapport, quoique petit, son fruit est cependant très-doux. D'où il est dit dans l'Ecclésiastique : L'abeille est petite entre tout ce qui vole, et son fruit l'emporte sur les fruits les plus doux : *Brevis in volatilibus est apis, et initium dulcoris habet fructus illius*, 11, 3.

Si donc le fruit du sein de Marie est si délicieux à l'odorat, à la vue et au goût, comment ne serait-il pas vraiment béni ? Béni soit donc le fruit divin de vos saintes entrailles, ô Marie.

Troisièmement, considérons comment le fruit du sein de l'auguste Vierge est très-puissant en efficacité.

En effet, il est très-efficace pour le salut des perdus, pour multiplier le nombre des sauvés, et pour la persévérance des justes.

Je dis que ce fruit est excellent pour le salut. C'est pourquoi il est appelé le fruit du salut. C'est ce qui fait dire à l'Ecclésiastique : *Corona sapientiæ, timor Domini, replens pacem, et salutis fructum :* La crainte du Seigneur est la couronne de la sagesse ; elle donne la paix et le fruit du salut, 1, 22. Pourquoi dit-il la paix et le fruit? Le fruit de notre salut et notre paix, c'est Jésus-Christ qui des deux a fait un seul. Et assurément la crainte du Seigneur a rempli ce fruit, cette paix. Il est à bon droit appelé le fruit du salut, sans lequel il n'y a point de salut pour nous, selon

(1) Serm 13 de tempore.

ces paroles de saint Pierre aux Actes des Apôtres : Il n'y a de salut en aucun autre : *Non est in alio aliquo salus*, 4, 12. Il n'y a pas de salut, dit saint Anselme, sinon celui que vous avez enfanté, ô Vierge : *Non est salus nisi quem tu, Virgo, peperisti.*

Donc, ô Marie, vous êtes vraiment l'arbre du salut, qui avez porté au monde le fruit du salut : *Igitur, o Maria, vere es arbor salutis, quæ mundo portasti fructum salutis.* Comme saint Bernard le dit en s'écriant : O vraiment arbre céleste, le plus précieux de tous, le plus parfait de tous ! O vraiment arbre de vie, qui seul a été digne de porter le fruit du salut ! *O vere cœlestis planta pretiosior cunctis, sanctior universis ! O vere lignum vitæ, quod solum fuit dignum portare salutis fructum* (1) ! Mais, hélas ! plusieurs font de ce fruit si saint, si salutaire, un fruit de mort, et ils changent ce fruit si doux en absinthe éternelle, comme le dit le prophète Amos : *Convertistis in amaritudinem judicium, et fructus justitiæ in absynthium* : Vous changez le jugement en amertume, vous foulez aux pieds la justice, 5, 7.

Mais ce fruit est très-salutaire, non seulement d'une vertu qui sauve, mais d'une vertu qui multiplie le nombre des sauvés. Ce qui fait dire au Prophète royal ces paroles : *A fructu frumenti, vini et olei multiplicati sunt :* Ils se sont multipliés par le fruit du froment, du vin et de l'huile (Psal. 4, 8).

Il faut donc que nous ayons recours au corps de Jésus-Christ comme étant le vrai froment, à son âme comme étant l'huile de la suavité, à sa divinité comme étant le vin de la vie éternelle. Le fruit du froment, c'est le sacrement du corps de Jésus-Christ; le fruit du vin, c'est le sacrement du sang de Jésus-Christ, et le fruit de l'huile, c'est l'onction du Saint-Esprit. Par ce fruit les chrétiens enfants de Dieu se sont multipliés dans l'Eglise, et l'Eglise s'est accrue en ses enfants. Car tous les enfants du sein de l'Eglise sont l'héritage et le prix du fruit des entrailles de Marie : *Nam omnes filii ventris Ecclesiæ, sunt hæreditas et merces fructus ventris Mariæ.* Selon ces paroles du Prophète : Voilà l'héritage que le Seigneur lui destine : une nombreuse postérité qui sera sa récompense : *Ecce hæreditas Domini, filii, merces fructus ventris* (Psal. 126, 4). Saint Jérôme dit aussi (2) : Le Seigneur lui-même, né de la Vierge, est devenu le fruit du sein de Marie, et la nature humaine qu'il a prise a eu en récompense que les nations appelées à être ses enfants fussent son héritage.

Ce béni fruit est salutaire non seulement par sa vertu qui sauve, non seulement par sa vertu qui augmente le nombre des élus, mais par sa vertu conservatrice. A ce dernier fruit nous pouvons appliquer ces

(1) Serm. 2 de Adventu.
(2) In psal. 126.

paroles des Proverbes : *Fructus justi, lignum vitæ :* La récompense du juste est l'arbre de vie, 11, 30. Car ainsi que l'arbre de vie, qui était au milieu du paradis terrestre, avait la vertu de conserver la vie de la nature, de même certainement le fruit du sein de Marie, qui est l'arbre de vie et le fruit de vie au milieu du paradis de l'Eglise, conserve la vie de la grâce, et, au milieu du paradis de la céleste patrie, la vie de la gloire. Il conserve la vie de la grâce en préservant de la corruption du péché, et la vie de la gloire par l'éloignement de toutes les misères, afin qu'ainsi nous recevions dans le fruit de Marie ce que nous avons perdu par le fruit d'Adam et d'Eve.

Béni soit donc le fruit des entrailles de Marie, qui donne le salut, qui le multiplie, qui le conserve.

Quatrièmement, considérons comment le fruit des entrailles de la Vierge est très-abondant. En effet, il est si abondant, qu'il peut entièrement rassasier l'âme; si abondant, qu'il peut suffire à tous; si abondant, qu'il ne peut jamais tarir et cesser. Dans le premier cas il est abondant, plus abondant dans le second, très-abondant dans le troisième.

Je dis que ce fruit béni est si abondant, qu'il peut remplir de bonheur l'âme, que le monde entier et toutes les créatures ne sauraient rassasier. Ce divin fruit seul peut rendre l'âme très-heureuse, combler tous ses immenses désirs; le Psalmiste l'assure : *De fructu operum tuorum satiabitur terra :* La terre est rassasiée du fruit que répandent vos mains, 103, 13. Le fruit du sein de Marie est le fruit de vos œuvres, ô Seigneur; de vos œuvres certainement, de vos œuvres, et non des œuvres humaines, non des œuvres des mortels, mais des vôtres. Car la préparation d'un si grand prodige est votre œuvre, Seigneur; la mission de Gabriel est votre œuvre; l'arrivée imprévue du Saint-Esprit est votre œuvre; l'incarnation est votre œuvre. Ce fruit vient de telles œuvres.

La terre qui est rassasiée de ce fruit, c'est l'âme humaine qui, à l'exemple de la terre, est toujours propre à produire soit des herbes utiles, soit des herbes inutiles, c'est-à-dire des pensées et des désirs. Cette terre, dis-je, est rassasiée du fruit de Marie, comme le dit l'Ecriture : *Satiabor cum apparuerit gloria tua :* Je serai rassasié quand m'apparaîtra votre gloire (Psal. 16, 17). Qu'y a-t-il de surprenant si dans la gloire sont rassasiés ceux qui jouissent de ce fruit, puisque les croyants eux-mêmes en sont rassasiés dans cette vie de misère? *Quid mirum si in gloria satientur hoc fructu fruentes, cum etiam in miseria satientur credentes?* Ce qui porte Cassiodore à s'écrier (1) : O fruit admirable, qui rassasie le genre humain par une très-douce croyance! *O fructus mirabilis, qui humanum genus dulcissima credulitate satiavit!* Aussi est-ce pécher de ne vouloir pas en goûter.

(1) In psal. 1.

Voyez donc combien est riche et abondant ce fruit, qui peut rassasier l'âme que la terre entière ne peut rassasier.

Egalement ce fruit béni n'est pas seulement abondant pour pouvoir pleinement rassasier l'âme insatiable; mais il est si abondant et si excellent, qu'il peut parfaitement suffire à l'universalité des sauvés. Car il est le fruit de cet arbre précieux dont Daniel dit : *Fructus ejus nimius; esca universorum in ea est :* Son fruit est excellent et abondant; il porte la nourriture de tous les hommes, 4, 9, de tous ceux certainement qui vivent, qui se reposent et qui ressuscitent dans le Seigneur : *Universorum certe, in Domino viventium, quiescentium et resurgentium.* Comme le Lévitique le montre très-bien : Je vous donnerai ma bénédiction en la sixième année, et elle produira des fruits pour trois ans, 25, 21. La sixième année représente le sixième âge, la septième le septième, la huitième le huitième. Cette sixième année est l'année de la plénitude de l'abondance, selon ces paroles de l'Apôtre : Mais lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, fait de la femme, fait sous la loi, pour racheter ceux qui étaient sous la loi, et pour que nous reçussions l'adoption des enfants : *At ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret, et adoptionem filiorum reciperemus* (Galat. 4, 4-5). Ainsi cette année produit le fruit qui est le Fils de Dieu, fruit assurément si abondant, que par lui-même, en l'année sixième des vivants, en l'année septième de ceux qui se reposent, et en l'année huitième de la résurrection, nous avons tous les fruits de nos âmes.

Il est donc le fruit qui suffit à toutes les âmes, à tous les besoins, parce qu'il est le Seigneur suffisant à toutes les créatures. Mais ce fruit est celui du sein de Marie; ce qui fait dire à saint Augustin : Cette Vierge a été prévenue d'une grâce privilégiée, et elle en a été remplie, afin qu'elle eût pour fruit de son sein celui que l'univers a pour Seigneur dès le commencement : *Illa Virgo singulari gratia prœventa est, atque repleta, ut ipsum haberet ventris sui fructum, quem ex initio habet universitas Dominum.*

Mais ce fruit béni qui nous appartient n'est pas seulement abondant de manière à pouvoir rassasier pleinement les âmes, et toutes les âmes; mais il est si excellent et si abondant, qu'il est inépuisable dans le rassasiement des hommes et des anges, selon ces paroles d'Ezéchiel : *Non deficiet fructus ejus :* Son fruit ne manquera jamais, 47, 12. O abondance infinie ! ô abondance intarissable ! *O infinita copia ! o copia defectus nescia !* L'abondance de ce fruit durera pendant toute l'éternité, ce fruit étant très-abondamment béni dans l'éternité. Car saint Bernard dit (1) : Béni soit le fruit de vos entrailles, qui est béni pour l'éternité : *Benedictus fructus ventris tui, qui est benedictus in æternum.*

(1) Serm. 3 super Missus est.

Ce fruit béni est donc abondant, puisqu'il rassasie; plus abondant, puisqu'il suffit à rassasier l'univers; très-abondant, puisqu'il rassasie éternellement sans s'épuiser.

Vous voyez maintenant, cher lecteur, vous voyez, cher auditeur, combien est très-généreux et noble, combien est très-délicieux, combien est très-abondant le fruit béni du sein de Marie. Vous voyez, dis-je, combien il est noble par le sein royal, plus noble par le sein virginal, très-noble par le sein paternel. Vous voyez aussi combien il est délicieux par son parfum, plus délicieux par sa beauté, très-délicieux par sa saveur. Vous voyez encore combien il est puissant pour guérir, plus puissant pour multiplier les élus, très-puissant pour conserver. Vous voyez de plus combien il est abondant pour rassasier une âme, plus abondant pour les rassasier toutes, très-abondant dans la durée de ses dons, puisque ce sera éternellement.

Ces douze qualités de ce fruit sont figurées par ces douze fruits dont il est parlé dans l'Apocalypse et que l'ange montra à saint Jean. C'était l'arbre de vie portant douze fruits : *Lignum vitæ, afferens fructus duodecim*, 2, 22. Et comme ce fruit, fruit de vie, arbre de vie, est donné pour la vie de tous les hommes, tout homme doit en justice louer l'Auteur de ce fruit, comme le dit le Psalmiste : Que les peuples, ô mon Dieu, vous rendent des actions de grâces; que toutes les nations publient vos bienfaits; la terre enfante son fruit : *Confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes; terra dedit fructum suum*, 66, 5-6. Ah! Mère bénie de ce fruit béni, faites que nous jouissions de ce fruit maintenant et dans l'éternité. Par le même fruit, notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils. *Amen.*

Benedictus fructus ventris tui : Béni soit le fruit de votre sein.

Après avoir vu en abrégé et faiblement combien le fruit des entrailles de Marie est admirable, grand, excellent, abondant, dit encore saint Bonaventure (1), voyons maintenant à qui appartient ce fruit et à qui il est dû.

Car ce fruit est non seulement le fruit du sein, mais aussi le fruit de l'âme. Il est le fruit du sein de la seule Vierge Marie, mais il est le fruit de l'âme de chaque vrai fidèle. Il est le fruit du sein par la chair, le fruit de l'âme par la foi : *Fructus ventris per carnem, fructus mentis per fidem.* Ce qui fait dire à saint Ambroise (2) : Si selon la chair il n'y a qu'une Mère du Christ, cependant selon l'esprit le Christ est le fruit de tous; car toute âme conçoit le Verbe de Dieu, si cependant elle est sans souillure et exempte de vices : *Si secundum carnem una Mater est Christi, secundum tamen mentem, omnium fructus est Christus; omnis enim anima concipit*

(1) Speculi, lect. 17.
(2) Lib. 2 Comment. in Luc., cap. 1.

Dei Verbum, si tamen immaculata et immunis vitiis. Donc, selon saint Ambroise, toute âme qui veut avoir et posséder ce fruit doit être exempte de vices. Car le Christ n'est pas le fruit d'une âme vicieuse, mais vertueuse; non d'une âme gâtée par les sept péchés capitaux, mais d'une âme exempte des sept péchés capitaux. Ce fruit donc est le fruit des humbles contre la superbe, le fruit de ceux qui sont pleins de charité contre l'envie, le fruit des doux contre la colère, le fruit de ceux qui travaillent contre la paresse, le fruit de ceux qui pratiquent l'aumône et la libéralité contre l'avarice, le fruit des sobres contre la gourmandise, le fruit des continents contre la luxure.

En premier lieu, voyons comment ce fruit béni est le fruit des humbles contre l'orgueil.

A cet égard, nous pouvons nous servir de ces paroles de la sainte Ecriture : *Quodcumque reliquum fuerit de domo Juda, mittet radicem deorsum, et faciet fructum suum :* Tout ce qui restera de la maison de Juda jettera ses racines en bas et portera ses fruits en haut (lib. 4 Reg., c. 19, v. 30). Marie était de la maison de Juda; toute âme fidèle est de la maison de Juda : celle-là corporellement, celle-ci spirituellement; celle-là par la chair, celle-ci par la foi. C'est pourquoi non seulement Marie, mais chaque fidèle qui veut porter du fruit en haut doit jeter des racines en bas. Mais la racine qui doit être jetée en bas, c'est l'humilité, qui, imitant la racine, tend toujours à descendre, à se dérober, à n'être pas connue. L'arbre de cette racine bénie doit avoir ses racines d'autant plus profondes qu'il est plus élevé, selon ces paroles de l'Ecclésiastique : *Quanto magnus es, humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam :* Plus vous êtes grand, plus vous devez vous humilier en toutes choses, et vous trouverez grâce devant Dieu, 3, 20. Autrement, plus l'arbre serait haut, plus tôt il serait renversé par le vent de l'orgueil, n'étant point consolidé par la forte et profonde racine de l'humilité.

Pensons donc combien fut profonde la racine de cet arbre qui monta si haut, qu'il mérita de porter le fruit plus élevé que les anges, fruit dont saint Ambroise dit (*ubi supra*) : Ce fruit est la fleur de la racine dont parle Isaïe : Un rejeton naîtra de la tige de Jessé, une fleur s'élèvera de ses racines, 11, 1. Toute âme qui jettera en bas cette racine de l'humilité portera ses fruits en haut. En haut, dis-je, en un entendement élevé; en haut, en une affection élevée; en haut, en la contemplation; en haut, en la dilection. C'est ainsi donc que ce fruit béni est le fruit des humbles. C'est pourquoi Marie fut digne de ce fruit bien plus que tous les hommes, parce qu'elle poussa des racines d'humilité plus profondément que tous les hommes; ce qui fait que saint Bernard s'écrie (1) : O Vierge, arbre sublime, à quelle élévation vous élevez le sommet de votre sainteté!

(1) Serm. 2 de Adventu.

Vous l'élevez jusqu'au trône de la divine Majesté, parce que vous avez jeté la profonde racine de l'humilité : *O Virgo, virga sublimis, ad quantam celsitudinem verticem sanctam erigis ! Usque ad thronum Majestatis, quoniam in altum mittis radicem humilitatis.*

En second lieu, voyons comment ce béni fruit est le fruit de ceux qui aiment Dieu et le prochain contre l'envie. Nous pouvons appliquer ici ce que dit le Psalmiste : *Ecce hæreditas Domini, filii, merces fructus ventris :* Voilà l'héritage que le Seigneur lui destine, une nombreuse postérité, 126, 4. Saint Ambroise, expliquant ce passage, dit : L'héritage du Seigneur, ce sont des fils qui sont la récompense du fruit qui nous est venu par Marie (1). Une nombreuse famille est donc le prix du Fils unique, qui est le fruit béni du sein de Marie.

Mais où et quand a-t-il mérité cette récompense? Il l'a certainement méritée en naissant, il l'a méritée en se couchant dans la crèche, il l'a méritée en supportant la circoncision, il l'a méritée en enseignant, il l'a méritée en opérant notre salut, il l'a méritée en mourant ; il l'a méritée, dis-je, en nous servant pendant trente-trois ans. C'est pour cela qu'il exige très-justement cette récompense par la bouche du prophète Zacharie : *Si bonum est in oculis vestris, afferte mercedem meam :* Si cela est bon à vos yeux, apportez-moi ma récompense, 11, 12. Mais certainement non seulement les fils sont la récompense du fruit des entrailles de Marie, mais le fruit lui-même de ces très-saintes entrailles est la récompense de chaque fils adoptif. Mais qui sont ces fils? Ecoutez : Il est du devoir des fils d'aimer leur père, de l'inclination du père d'aimer ses fils. Donc sont fils de Dieu et fils de l'Eglise tous ceux qui aiment Dieu et le prochain. Aussi l'Apôtre dit-il aux Ephésiens : Soyez les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés, et marchez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés : *Estote imitatores Dei, sicut filii carissimi, et ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos*, 5, 1-2. Et il est dit en saint Matthieu : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient, afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et descendre la pluie sur les justes et sur les injustes, 5, 44-45. De tels fils, c'est-à-dire ceux qui aiment Dieu et le prochain, sont la récompense de ce fruit béni ; et la récompense de semblables fils, c'est ce fruit béni lui-même. Ainsi ce fruit est le fruit de ceux qui l'aiment. C'est pourquoi Marie fut, au-dessus de tous les hommes, très-digne de ce fruit, parce qu'elle fut, au-dessus de tous les hommes, la plus remplie de charité. C'est pour cela que saint Augustin dit si bien : Qui pourrait douter que les entrailles de Marie n'aient pas été entièrement remplies de charité, puisqu'en elles la charité elle-même, qui

(1) Comment. in Luc., lib. 2, cap. 1.

est Dieu, a reposé corporellement pendant neuf mois? *Quis dubitare poterit omnino in affectionem caritatis transisse viscera Mariæ, in quibus ipsa, quæ Deus est, caritas, novem mensibus corporaliter requievit* (1)?

En troisième lieu, voyez comment ce béni fruit de Marie est le fruit des patients et des doux contre la colère. Appliquons à cette verité ces paroles de Job : *Acquiesce ei, et habeto pacem, et per hæc habebis fructus optimos :* Soumettez-vous à Dieu, et vous serez en paix, et par là vous recueillerez d'excellents fruits, 22, 21. Se soumettre et avoir la paix, cela appartient aux doux et aux patients. Or, ceux qui sont tels auront par cela même des fruits excellents. Il y a deux fruits très-bons, celui de la vertu et celui du sein de Marie. Le très-bon fruit de l'âme, c'est la charité, de laquelle saint Paul dit : Les fruits de l'Esprit sont : l'amour, la joie, la paix, la patience, la bénignité, la bonté, la longanimité, la mansuétude, la foi, la modestie, la continence, la chasteté (Galat. 5, 22-23). Parmi les fruits qui sont ici énumérés, quoique très-bons, les uns sont meilleurs que les autres; mais le premier, qui est l'amour, est très-excellent, car c'est par lui que les autres sont bons, comme le dit saint Augustin.

Mais le très-bon fruit du sein, c'est le Christ. Pesez, frère, quel est ce fruit, de quelle terre il est produit, et vous verrez qu'il est très-excellent. Ecoutez saint Jérôme : Ce fruit est vierge, né de la Vierge, le Seigneur qui naît de la servante, le Dieu qui est homme, le Fils enfanté par la Mère, le fruit qui sort de la terre (2).

O heureux ceux qui, dans la discipline de toutes les peines, ont l'esprit si patient et si soumis à toutes les épreuves, que par là ils méritent en toute justice le fruit des patients, le fruit de ceux qui sont très-doux! Ce qui fait dire au grand Apôtre : Tout châtiment paraît, dans le présent, non de joie, mais de tristesse; mais enfin il produit, pour ceux exercés par lui, un fruit de justice, plein de paix : *Omnis disciplina, in præsenti quidem videtur non esse gaudii, sed mœroris; postea autem fructum pacatissimum exercitatis per eam reddet justitiæ* (Hebr. 12, 11). Ceux donc qui ont une patience à toute épreuve en retirent un très-bon fruit, selon ces paroles de saint Luc : *Fructum afferunt in patientia :* Ils portent du fruit par la patience, 8, 15. Mais si les patients et les doux possèdent le fruit béni, Marie fut, sur tous les hommes, très-digne de ce fruit, car elle fut la plus douce entre toutes les créatures; jamais elle ne fit paraître aucun signe d'impatience, même le plus léger, ni dans ses yeux, ni dans ses paroles, ni dans ses actions; elle était la patience même en toutes choses.

En quatrième lieu, voyons comment le fruit de Marie est le fruit de ceux qui s'exercent et qui travaillent contre la paresse. La Sagesse dit en

(1) Serm. 33 de temp.
(2) In psal. 66.

cela : *Bonorum laborum gloriosus est fructus :* Le fruit des justes travaux est glorieux, 3, 15. Il faut donc chercher ce fruit dans l'exercice du travail, comme l'abeille cherche le fruit du miel. Considérez comme l'abeille vole de jardin en jardin, d'arbre en arbre, de fleur en fleur, pour faire le fruit de son miel. De même vous, par de saintes méditations, de pieux désirs, par le zèle de pratiquer la vertu, considérez les exemples des justes, et surtout des parfaits; courez après eux; courez, dis-je, de jardin en jardin, c'est-à-dire du parfait au plus parfait; courez d'arbre en arbre, c'est-à-dire d'un juste à un autre juste; courez de fleur en fleur, c'est-à-dire de vertu en vertu, de l'exemple à l'exemple. Parcourez surtout de toutes parts cette divine fleur en laquelle vous trouverez tout le fruit du miel céleste, cette fleur qui est la fleur et le fruit. Saint Ambroise dit de cette incomparable fleur : La fleur de Marie, c'est le Christ, qui, comme le fruit d'un bon arbre, fructifie maintenant en nous pour nous faire avancer en vertu : *Flos Mariæ Christus est, qui, velut bonæ arboris fructus, pro nostræ processu virtutis, nunc fructificat in nobis* (1). Travaillons bien, frères, pour ce fruit, parce qu'il est le glorieux fruit des bons travaux.

Remarquez qu'il est le fruit, non de tous les travaux indistinctement, mais seulement des travaux bons et justes. Car il n'est pas le fruit de ces travaux dont la Sagesse dit : Malheureux ceux qui rejettent la sagesse et la règle! leur espérance est vide; leurs travaux sont sans fruit et leurs œuvres inutiles : *Sapientiam et disciplinam qui abjicit, infelix est; et vacua est spes illorum, et labores sine fructu, et inutilia opera eorum*, 3, 11. Ainsi le fruit béni de Marie est le fruit de ceux qui travaillent dans le bien contre la paresse, et Marie fut, au-dessus de tous les hommes, très-digne de ce fruit, parce qu'elle fut, plus que tous les hommes, très-exercée au bon travail, comme le montre admirablement le vénérable Bède, qui, sur ces paroles de l'auguste Vierge : Mon âme glorifie le Seigneur, la fait parler ainsi : J'offre à mon Dieu toute l'affection de mon âme pour lui rendre mes actions de grâces; tout ce que je suis, ce que je sens, ce que je discerne, je l'emploie à contempler sa grandeur et à observer très-exactement tout ce qu'il ordonne : *Totum animi affectum in agendis gratiarum laudibus offero; totum quod vivo, quod sentio, quod discerno, in ejus magnitudine contemplanda, totum in ejus præceptis observandis impendo* (2).

En cinquième lieu, voyons comment le fruit de Marie est le fruit de ceux qui sont désintéressés et larges en aumônes contre l'avarice, et surtout de ceux qui pour ce fruit renoncent à toutes les choses temporelles et font vœu de pauvreté, selon ces paroles des Cantiques : L'homme don-

(1) Comment. in Luc., lib. 2, cap. 1.
(2) Lib. 1 in Luc., cap. 1.

nera tout ce qu'il possède pour l'amour, et il croira n'avoir rien donné, 8, 7. Celui donc qui laisse tout ce qui est de la terre, des créatures, pour Jésus-Christ, possède entièrement ce béni fruit. Mais que celui qui ne veut pas tout donner, tout abandonner, soit au moins très-charitable envers les pauvres, et n'attache pas son cœur à la terre, afin qu'il puisse se procurer le fruit béni de Marie, qu'il soit comme l'olivier fertile, et qu'il porte des fruits de miséricorde.

Mais comme le suprême fruit de la miséricorde est la suprême miséricorde, qui est Dieu, Marie, qui possède le fruit de miséricorde, en tire d'immenses grâces qu'elle ne cesse de communiquer aux hommes. Saint Jean Damascène dit très-bien (1) : Marie, plantée dans la maison du Seigneur, et nourrie du Saint-Esprit, comme un olivier fertile, fut la demeure de toutes les vertus : *Maria in domo Domini plantata, et impinguata Spiritu sancto, ut oliva fructifera, omnis virtutis habitaculum facta est.* Hélas! combien sont éloignées de ce fruit des miséricordieux, qui ne désirent pas les choses terrestres, les âmes des avares! Car il est dit de ces hommes dégradés par la passion de l'avarice : Ils s'en vont, étouffés par les sollicitudes, les richesses et les voluptés de la vie, et ils ne portent point de fruit : *A sollicitudinibus, et divitiis, et voluptatibus vitæ, euntes, suffocantur, et non referent fructum* (Luc. 8, 14). L'Ecclésiaste dit aussi : L'avare ne sera point rassasié d'or; il aime les richesses, il n'en goûtera pas le fruit : *Avarus non implebitur pecunia, et qui amat divitias, fructum non capiet ex eis*, 5, 9.

Ainsi le béni fruit de Marie est le fruit des désintéressés, des hommes bienfaisants, qui méprisent les biens temporels. Marie fut très-digne du divin fruit, au-dessus de tous les hommes, parce qu'elle fut plus que tous les hommes détachée des choses terrestres et la plus grande en largesses. Aussi saint Bernard dit de cette admirable Vierge : Tout ce que Marie avait d'honneur parmi le peuple, tout ce qu'elle avait de biens temporels de la succession paternelle, elle le regardait comme du fumier pour gagner Jésus-Christ : *Quidquid Maria honoris in populo, quidquid rerum terrenarum de paterna domo habere potuisset, omnia arbitrata est quasi stercora, ut Christum lucrifaceret* (2).

En sixième lieu, voyons comment le fruit béni de Marie est le fruit des abstinents contre la gourmandise. Et là-dessus remarquons ce que disent les Proverbes : *De fructu oris sui satiatur bonis :* L'homme sera rassasié des fruits de sa bouche, 13, 2. Le fruit de Marie peut être appelé le fruit de la bouche, non seulement parce qu'on se le procure par l'oraison et les bons discours de la bouche, mais aussi par l'abstinence de la bouche. Celui qui pour ce fruit se prive des biens temporels sera rassa-

(1) Fid. orthodox., lib. 4, cap. 5.
(2) Homil. 3 super Missus est.

sié spirituellement de ce fruit. Quiconque endure la faim et la soif du corps pour ce fruit aura pour aliment de son âme ce fruit céleste et divin. Ce qui fait dire à saint Bernard (1) : Il est le fruit des bons, celui qui est la nourriture et le breuvage des âmes qui ont faim et soif de la justice : *Bonis fructus est, qui animarum esurientium et sitientium justitiam, esca et potus est.* Heureux ceux qui pour ce fruit endurent la faim en ce monde; ils seront rassasiés de lui dans le ciel, selon ces paroles du Sauveur : *Beati qui nunc esuritis, quia saturabimini :* Heureux, vous qui maintenant avez faim, car vous serez rassasiés (Luc. 6, 21). Donc ceux qui pratiquent ici-bas l'abstinence et la mortification pour ce fruit en seront éternellement nourris dans le ciel. D'où cette parole d'Isaïe : Dites au juste qu'il fera bien, parce qu'il goûtera le fruit de ses vertus : *Dicite justo quoniam bene, quia fructum adinventionum suarum comedet,* 3, 10.

Ce divin fruit étant le fruit béni des abstinents contre la gourmandise, l'est bien davantage de Marie, la plus mortifiée, la plus sobre des mortels contre la gourmandise. Aussi saint Jean Chrysostôme dit fort bien (2) : Marie fut très-sobre dans le boire et le manger; elle ne fut ni légère, ni folâtre, ni portée aux chansons ou aux mauvaises paroles; toutes choses qui accompagnent ordinairement l'intempérance : *Comessatrix aut vinolenta nunquam Maria fuit, non levis, non jocosa, non cantatrix, non turpium verborum amatrix; talia certe intemperantiam sequi solent.*

En septième lieu, voyons comment le fruit béni du sein de Marie est le fruit des chastes contre la luxure. Car de ceci la Sagesse dit : Heureuse celle qui, étant stérile, n'a rien qui la souille, qui a conservé sa couche pure et sans tache; elle en recevra la récompense quand Dieu visitera les âmes saintes, 3, 13, quand il les visitera, dis-je, par sa grâce, et surtout par sa gloire. Et certainement le fruit du sein du Très-Haut, le fruit du sein de la Vierge, est à juste titre le fruit spécial des continents. Car, comme par le fruit béni de la Vierge sont généralement bénis tous les fidèles, bien justement les purs sont bénis spécialement par lui; mais la bénie Reine des continents est bénie par lui au-dessus de tous les autres. Malheur aux luxurieux, qui n'ont aucune part au fruit virginal ! *Væ luxuriosis, qui nullam partem habent in fructu virgineo !* Malheur aux misérables, qui n'ont aucune branche qui puisse porter le fruit virginal ! *Væ miseris, qui nullum habent ramum qui possit ferre fructum virgineum !*

Ainsi ce fruit béni est le fruit des continents contre la luxure. C'est pourquoi Marie fut très-digne de ce fruit, car elle fut incomparablement chaste. O très-heureuse Marie, qui, comme étant la plus vertueuse, la plus sainte, la plus pure de toutes les créatures, avez été très-digne du

(1) Ubi supra proxime.
(2) Homil. 3 oper. imperf. in Matthæum.

fruit divin, aidez-nous, afin que, par la pratique de la pureté et des autres vertus, nous puissions arriver à ce fruit, notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils. *Amen.*

Benedictus fructus ventris tui : Béni est le fruit de votre sein.

Nous avons vu, dit encore le séraphique saint Bonaventure (1), le béni fruit de Marie, qui il est et quel il est; nous avons vu aussi de qui il est, avec qui il est.

Voyons maintenant pour quels effets et à quels effets il est nécessaire; car ce fruit est nécessaire contre le mal, ce fruit est nécessaire pour le bien.

Il est nécessaire à six effets contre le mal; il est nécessaire aussi à six effets pour le bien. Ainsi il y a douze effets de ce fruit béni, qui sont très-utiles ou d'une utilité très-notable, pour lesquels tous les hommes louent, glorifient à juste raison ce divin fruit, comme les y engage le Psalmiste : *Confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes ; terra dedit fructum suum :* Que tous les peuples, ô mon Dieu, vous rendent des actions de grâces, que toutes les nations vous glorifient; la terre a donné son fruit, 66, 5.

Le premier effet de ce fruit, c'est l'expiation de la faute mortelle; le second, la pacification de l'inimitié capitale; le troisième, la guérison de la plaie originelle; le quatrième, le soulagement de la faim de l'esprit; le cinquième, l'éloignement de la colère du Juge; le sixième, la préservation de la peine de l'enfer; le septième, le détachement des biens de la terre; le huitième, la richesse de l'âme raisonnable; le neuvième, l'accomplissement de la vie spirituelle; le dixième, la multiplication universelle de l'Eglise; le onzième, la restauration de la ruine parmi les anges; le douzième, la perpétuité de la gloire du ciel.

D'abord le béni fruit de Marie est nécessaire pour l'expiation de la faute mortelle. On peut interpréter en ce sens ces paroles d'Isaïe : *Iste omnis fructus, ut auferatur peccatum ejus :* Ce fruit tout entier sera l'expiation du péché de l'homme, 27, 9. Ce fruit en entier est celui dont saint Bernard dit : Tout le fruit de vie est attaché à la croix, parce que cet arbre de vie est au milieu du paradis : *In cruce pendet omnis fructus vitæ, quia ipsa arbor vitæ in medio paradisi* (2). Tout le fruit, c'est tout ce fruit; il est tout fruit. Ce fruit a été donné, est né, a souffert pour enlever le péché de l'homme : *Hic fructus ad hoc datus est, ad hoc natus est, ad hoc passus est, ut auferatur peccatum hominis.* Car l'ange l'atteste en saint Matthieu : Il sauvera son peuple de ses péchés : *Ipse salvum faciet populum suum a peccatis eorum*, 1, 21. C'est aussi celui dont saint Jean dit : Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde :

(1) Speculi, lect. 18.
(2) Homil. 2 super Missus est.

Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi, 1, 29. Donc cet Agneau, ce fruit ôte certainement les péchés du monde, tant mortels que véniels, afin que celui qui par ce fruit est purifié des péchés mortels porte du fruit, et que, purifié des véniels, il porte plus abondamment du fruit, selon ces paroles du même évangéliste saint Jean : Celui qui porte du fruit l'émondera pour porter plus de fruit : *Omnem qui fert fructum, purgabit eum, ut fructum plus afferat*, 15, 2.

Secondement, le béni fruit de Marie est nécessaire pour la pacification de l'inimitié capitale qui existait entre Dieu et l'homme, entre les anges et les hommes. C'est pourquoi Isaïe dit : *Creavi fructum labiorum pacem; pacem ei qui longe est, et qui prope, dixit Dominus, et sanavi eum :* J'ai créé la paix, le fruit de mes paroles, pour celui qui est éloigné; je fermerai leurs plaies, dit le Seigneur, 57, 19. Le fruit du sein de Marie peut très-bien être appelé le fruit des lèvres de Marie; car lorsque sortirent de ses lèvres ces suaves paroles : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole, aussitôt elle conçut son très-excellent fruit. O lèvres vraiment suaves! comme le disent les Cantiques : Vos lèvres, mon épouse, sont le rayon qui distille le miel : *Favus distillans labia tua, sponsa*, 4, 11. Dieu le Père a créé ce fruit Jésus-Christ, ce fruit des lèvres de Marie, où il a créé, fait la paix, la paix, dis-je, pour celui qui est éloigné; la paix pour celui qui est éloigné par la faute, afin qu'il s'approche par la grâce; la paix pour celui qui est près par la grâce, afin qu'il ne s'éloigne pas par le péché. C'est lui, comme le dit le grand Apôtre, qui est notre paix, lui qui des deux a fait un seul : *Ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum* (Ephes. 2, 14). Ce fruit est aussi devenu la paix entre les hommes, qui, dans le monde, sont éloignés, et entre les anges, qui sont près dans le ciel; sur la croix il les a tous pacifiés, ainsi que le dit saint Paul aux Colossiens : Pacifiant par le sang de sa croix ce qui est soit sur la terre, soit dans les cieux : *Pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris, sive quæ in cœlis sunt*, 1, 20.

Ainsi ce divin fruit s'est fait la paix de l'homme avec lui-même, la paix de l'homme avec l'ange, et la paix de l'homme avec Dieu : *Itaque fructus iste pax hominis ad hominem, pax hominis ad angelum, et pax hominis ad Deum factus est.* Qu'y a-t-il de surprenant si par ce fruit l'homme a la paix avec Dieu, puisque ce fruit pacifiant est Dieu et homme? *Quid mirum si per hunc fructum pacem habeat homo cum Deo, cum ipse fructus pacificans, sit Deus et homo?*

Troisièmement, le béni fruit de Marie est nécessaire pour la guérison de la plaie du péché originel. Car l'homme tombant entre les mains des voleurs a été couvert d'une grave blessure, ou plutôt de graves blessures, quand il est devenu, par le péché originel, si aveugle pour le vrai, si faible pour le bien, si enclin au mal. Mais ces blessures, ces plaies affreuses sont guéries par ce fruit : *Sed hæ plagæ per hunc fructum sanantur.*

En cette vie sur la terre, elles ne sont guéries, à la vérité, qu'en partie par la grâce; mais elles seront entièrement guéries pour jamais en l'autre vie par la gloire. C'est cet arbre que l'ange, dans l'Apocalypse, montra à Jean, l'arbre de vie, portant douze fruits, et chaque mois donnant son fruit, et les feuilles de cet arbre étant pour la guérison des nations, 22, 2. L'arbre de vie, c'est Marie, Mère de la Vie; ou, l'arbre de vie, c'est la croix; ou aussi, l'arbre de vie, c'est l'Auteur de la vie, Jésus-Christ, qui est le fruit de vie. Ces feuilles sont ses paroles qui guérissent, et ses instructions qui édifient. Mais si ses feuilles guérissent, combien plus ce fruit lui-même guérit! Or, afin que nous soyons guéris par ce fruit, approchons-nous de son arbre, approchons-nous, dis-je, de Marie, la priant avec saint Anselme : Exaucez-moi, Souveraine, guérissez l'âme de votre serviteur, qui est si coupable; guérissez-moi par la vertu du béni fruit de vos entrailles, qui est assis à la droite de son Père tout puissant : *Exaudi me, Domina; sana animam servi tui peccatoris, per virtutem benedicti fructus ventris, qui sedet in dextera omnipotentis Patris sui.*

Quatrièmement, le fruit béni de Marie est nécessaire pour soulager la faim de l'âme, qui mourrait faute d'aliment. C'est pour cela que le prophète Joël dit : Ne craignez plus, animaux des champs, car le désert va devenir fertile, et l'arbre donnera son fruit, 2, 22. Le désert qui produit sans culture et qui donne le pâturage aux animaux, c'est Marie, qui, sans l'homme, donne son Fils, qui est le céleste pâturage de tous les fidèles. Aussi lui peut-on appliquer ces paroles d'Ezéchiel : *Terra illa inculta, facta est hortus voluptatis :* Cette terre inculte est devenue comme un jardin de délices, 36, 35. Ce désert, cette terre inculte, qui sont si beaux et si fertiles, c'est Marie, qui conçoit et enfante le fruit qui nourrit pour la vie éternelle.

O fruit vraiment admirable, qui rassasie la faim et la soif des âmes! Ne craignez donc pas, fidèles du Christ, de manquer d'aliment, puisque vous avez d'abondants pâturages dans le désert, un si beau fruit sur l'arbre, et une herbe céleste dans la crèche. Né, il est mis dans une crèche, dit saint Bernard, pour nourrir de l'aliment de sa chair tous les fidèles qui étaient devenus des animaux : *Natus reclinatur in præsepio, ut fideles omnes, velut facta animalia, carnis suæ alimento reficeret* (1). Et saint Augustin s'écrie : O splendide crèche, garnie du foin des animaux, mais qui est la vraie nourriture des anges! *O præsepio splendidum, in quo jacuit fœnum animalium, sed angelorum inventum est pabulum* (2)!

Cinquièmement, le fruit béni de Marie est nécessaire pour éviter la colère du Juge, qu'encourt assurément tout homme injuste, comme certainement tout homme juste a ce fruit par lequel il peut se soustraire à

(1) Serm. 2 in Adventu.
(2) Serm. 9 de tempore.

la colère du Juge. Il est une récompense pour les justes, dit le Psalmiste, il est un Dieu qui rend la justice sur la terre : *Si utique est fructus justo, utique est Deus judicans eos in terra*, 57, 11. Le Seigneur, au jugement comme ailleurs, est donc le fruit délicieux du juste, comme aussi il sera un juge terrible pour les injustes. Malheur donc à ceux qui changent pour eux ce fruit très-suave en jugement très-amer, comme le dit le prophète Amos : Vous donnez au fruit de la justice l'amertume de l'absinthe : *Convertistis in amaritudinem judicium, et fructum justitiæ in absynthium*, 6, 13. Le fruit de justice est le fruit du juste, et ce fruit du juste est le fruit de Marie.

Sixièmement, le fruit béni de Marie est nécessaire pour éloigner ou pour éviter la peine de l'enfer ou de la mort éternelle. Nous pouvons appliquer ici ces paroles de la sainte Ecriture : Je vous transférerai en une terre fertile, abondante en vin et en pain, une terre de vignes et d'oliviers, une terre d'huile et de miel; et vous vivrez, et vous ne mourrez point (4 Reg. 18, 32). Ils seront transférés à la terre de Marie, ceux qui se donnent à elle de tout leur cœur. Et cette terre est très-fertile; elle porte le fruit du pain, du vin, de l'huile et du miel, qui est notre Seigneur Jésus-Christ. Car il est pour nous le fruit du pain qui fortifie contre la défaillance; il est pour nous le fruit du vin pour nous faire arriver à la perfection; il est pour nous le fruit de l'huile qui éclaire notre entendement; il est pour nous le fruit du miel qui adoucit nos misères. Il est certain, mes frères, que par un semblable fruit vous vivrez, et que vous ne mourrez point de l'éternelle mort.

Bénie soit la terre de ce fruit; béni soit sur toutes choses ce fruit lui-même, par lequel nous sommes délivrés de tant de maux, comme le dit si bien saint Anselme : Quelles dignes actions de grâces rendrai-je à la Mère de mon Dieu et de mon Seigneur, par la fécondité de laquelle je suis racheté de ma captivité, par l'enfantement de laquelle je suis exempt de la mort éternelle, par le fruit de laquelle, étant perdu, je suis rétabli, et de l'exil de la misère je suis ramené à la vraie patrie? *Quid digne referam Genitrici Dei et Domini mei, per cujus fœcunditatem, captivus, sum redemptus; per cujus partum, de morte æterna sum exemptus; per cujus Prolem, perditus, sum restitutus; et de exilio miseriæ, ad patriam sum reductus?* O bénie entre les femmes, le béni fruit de vos entrailles m'a donné toutes ces précieuses richesses dans la régénération de son sacrement de baptême. Malheur donc à tous ceux qui sont étrangers à ce fruit! *Væ ergo omnibus ab isto fructu alienis!* Car il est écrit : Tout arbre qui ne porte pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu : *Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur* (Matth., 3, 10).

Septièmement, le béni fruit de Marie est nécessaire pour le renoncement ou le mépris des biens de la terre. D'où il est dit dans les Cantiques : Chaque homme doit rendre mille pièces d'argent pour le fruit

qu'il en retire : *Vir affert pro fructu ejus mille argenteos*, 8, 11; c'est-dire, renoncez à tout le reste pour ce fruit d'une valeur infinie, dit Glossa. Car, comme l'explique cet auteur, par mille on entend la perfection, par argent tout ce qui est terrestre. Ainsi quiconque renonce parfaitement à toutes les choses temporelles pour Jésus-Christ donne mille pièces d'argent pour ce divin fruit, et vraiment l'homme méprise avec raison et très-volontiers tous les prétendus biens de ce monde pour ce très-précieux fruit, s'il réfléchit attentivement combien ce fruit est grand, riche et désirable; il dit avec les Proverbes : Mon fruit est meilleur que l'or et les pierres précieuses, et pour moi il vaut mieux que l'argent le plus pur : *Melior est enim fructus auro et lapide pretioso, et genimina mea argento electo*, 8, 19. Il est certainement un homme extraordinaire, celui qui a tant de courage et d'énergie. Il faudrait en effet, pour ce divin fruit, mépriser non seulement les richesses, mais aussi les honneurs, la puissance, les plaisirs, et dire avec l'Ecriture : Je ne puis pas abandonner ma douceur et mon très-excellent fruit pour m'occuper d'autre chose (Judic. c. 9, v. 11). Les fruits de Jésus-Christ sont très-suaves; ils sont amour et charité. Méprisons donc tout le reste pour Jésus-Christ; imitons le grand Apôtre qui dit : Mais ce qui m'était gain, à cause du Christ, je l'ai jugé perte. Davantage : j'estime que tout est perte près de la connaissance suréminente de Jésus-Christ notre Seigneur; regardant toutes choses comme du fumier, je m'en suis dépouillé pour gagner Jésus-Christ (Phil. 3, 7-8).

Huitièmement, le béni fruit de Marie est nécessaire pour enrichir et remplir de bonheur l'âme raisonnable. Aussi les Proverbes disent : *De fructu oris sui, unusquisque replebitur bonis* : L'homme sera abondamment rassasié du fruit de sa bouche, 12, 14. Reconnaissons que Jésus-Christ n'est pas seulement le fruit des entrailles, mais aussi le fruit de la bouche; car nous méritons beaucoup par la prédication de sa bouche, la louange de sa bouche, la prière de sa bouche. Nous le recevons aussi sacramentellement par la bouche extérieure, spirituellement par la bouche intérieure. Ce qui fait dire à saint Jérôme : La fleur de Marie est devenue fruit, afin que nous nous en nourrissions : *Flos Mariæ factus est fructus, ut nos illum comederemus* (1). Par ce fruit de la bouche chaque fidèle sera rempli des biens des richesses spirituelles, des biens, dis-je, des vertus et des grâces. C'est à l'abondance de tels biens qu'il faut appliquer cette parole de l'Apôtre : Que le Dieu d'espérance vous comble de joie et de paix dans votre foi, afin que vous abondiez dans l'espérance et dans la vertu de l'Esprit saint : *Deus spei repleat vos omni gaudio et pace in credendo, ut abundetis in spe et virtute Spiritus sancti* (Rom. 15, 13).

O plénitude vraiment heureuse de ce fruit, de laquelle est rempli le champ de la Vierge qui produit ce fruit, mais aussi le cœur de chaque fidèle qui possède ce fruit!

(1) In psal. 99.

Neuvièmement, le béni fruit de Marie est nécessaire pour la perfection de la vie spirituelle. Or, le Psalmiste dit merveilleusement de l'homme parfait : Il sera comme l'arbre planté près du courant des eaux, qui donne des fruits en son temps, et dont les feuilles ne tombent point; et tout ce qu'il produira viendra à un heureux terme, 1, 3-4. Que devons-nous entendre par ce courant des eaux, sinon les arrosements des grâces par lesquelles l'homme donne ou produit son fruit, notre Seigneur Jésus-Christ? Mais ici trois conditions de la vie parfaite sont insinuées, lesquelles accompagnent l'homme qui produit ce fruit. Le devoir des parfaits, c'est de ne pas négliger leur temps; c'est ce qu'indiquent ces paroles du Prophète : *Fructum suum dabit in tempore suo :* Il donnera son fruit en son temps. Le devoir des parfaits est encore de ne pas s'abandonner à des paroles inutiles; c'est pourquoi le Prophète ajoute : *Et folium ejus non defluet :* Ses feuilles ne tombent point. De plus, le devoir des parfaits est de ne pas omettre ce qui est avantageux à l'esprit; c'est pour cela que le Psalmiste ajoute très-bien : *Omnia quæcumque faciat prosperabuntur :* Tout ce qu'il produira viendra à un heureux terme. Il est certain que tout sera prospère à celui qui portera ce fruit par la charité. Car, dit l'Apôtre, nous savons que, pour ceux qui aiment Dieu, tout coopère au bien : *Scimus quoniam diligentibus Deum, omnia cooperantur in bonum* (Rom. 8, 28).

Heureux l'homme qui produira si parfaitement ce fruit, qu'il fasse un bon emploi de son temps, qu'il ne profère aucune parole inutile, afin que son excellent fruit ne périsse pas pour lui. Qu'il soit donc comme un arbre fertile spirituellement, ainsi que Marie le fut même corporellement, de qui saint Bernard dit : O vrai arbre de vie, qui seul fut digne de porter le fruit de salut! *O vere lignum vitæ, quod solum dignum fuit portare salutis fructum* (1)!

Dixièmement, le béni fruit de Marie est nécessaire pour la multiplication et l'extension universelle de l'Eglise. D'où l'Ecriture dit : Il a planté une vigne du fruit de ses mains : *De fructu manuum suarum plantavit vineam* (Prov. 31, 16). Comme le Seigneur Jésus est appelé avec raison le fruit des entrailles, parce qu'il est conçu par le cœur, et comme il est encore nommé le fruit de la bouche, parce qu'il est reçu par la bouche, ainsi il est appelé le fruit des mains, parce qu'on se le procure par les mains des bonnes œuvres, et qu'il est donné aussi par les mains des prêtres. D'où ce fruit sacré est pleinement le fruit de Marie; il est en vérité le fruit de son sein; il est aussi le fruit de sa bouche, ce fruit céleste s'étant donné par elle; il est aussi le fruit de ses mains, qui l'ont très-pieusement touché et porté. De ce fruit de ses mains Marie plante une vigne, c'est-à-dire l'Eglise universelle, répandue sur la terre. Oh! combien les sarments de cette vigne, c'est-à-dire les fidèles de l'Eglise, se sont mul-

(1) Ubi proxime supra.

tipliés par ce fruit, quand les recteurs de l'Eglise ont fait naître spirituellement dans les cœurs des fidèles ce même fruit! *O quomodo palmites hujus vineæ, videlicet fideles Ecclesiæ, per hunc fructum multiplicati sunt, dum rectores Ecclesiæ, in cordibus fidelium eumdem fructum spiritualiter nasci fecerunt!* De là le Psalmiste dit très-bien : *Fecerunt fructum nativitatis, et benedixit eis, et multiplicati sunt nimis :* Ils ont recueilli des fruits en abondance; Dieu les a bénis, et ils se sont multipliés comme à l'infini, 106, 37-38. L'Eglise, par ce fruit, s'est ainsi étendue dans toutes les générations; c'est pourquoi la Vierge qui produit ce fruit est justement proclamée bienheureuse par toutes les générations. Elle dit donc à bon droit : Et voilà que toutes les générations m'appelleront heureuse : *Ecce beatam me dicent omnes generationes* (Luc. 1, 48). Saint Bernard met dans la bouche de Marie un commentaire de ces paroles : Voilà que je vois déjà ce qu'il en sera de moi, quel est le fruit qui sortira de moi, combien grands et nombreux seront les biens qui viendront par moi, non seulement à moi, mais à toutes les générations : *Ecce jam video quod futurum in me, quis fructus procedat de me, quot et quanta bona, non mihi soli, sed omnibus generationibus provenient per me* (1).

Onzièmement, le béni fruit de Marie est nécessaire pour réparer les ravages faits par les anges rebelles, les ruines qui ont eu lieu dans le ciel empyrée. A ce sujet, nous pouvons nous servir des paroles du Seigneur dans Ezéchiel : *In monte sublimi Israel plantabo illud, et erumpet in germen, et faciet fructum :* Je le planterai sur la haute montagne d'Israël; il poussera des rejetons, et il portera des fruits, 17, 23. Cette haute montagne est cette demeure élevée, cette sublime société des anges, qui est appelée fort bien la montagne d'Israël, parce qu'*Israël* veut dire *vision de Dieu*. Les anges sont toujours, en effet, dans la vision de Dieu, Jésus-Christ l'attestant lui-même dans l'Evangile de saint Matthieu : Leurs anges voient sans cesse dans le ciel la face de mon Père qui est dans les cieux, 18, 10. Sur cette haute montagne, dans cette haute société des anges, Dieu a planté les élus qu'il a choisis et tirés de la masse de perdition. Un grand nombre y sont déjà en réalité, d'autres y sont en espérance. Oh! combien vraiment on doit aimer ce fruit par lequel tout élu est planté si haut! Nous pouvons volontiers porter ce fruit, notre Seigneur Jésus-Christ, par lequel nous sommes déjà placés en espérance parmi les anges; nous devons sans cesse rendre des actions de grâces à ce divin fruit, par la grâce duquel nous rétablissons l'universalité des anges. Marie, Mère de ce très-bienfaisant fruit, peut donc avec raison se glorifier et dire ces paroles que saint Bernard met dans sa bouche : Le nombre des générations angéliques sera réintégré par mon Fils, et la génération des hommes, maudite à cause d'Adam, sera régénérée pour l'éternelle

(1) In Magnis.

béatitude par le béni fruit de mon sein : *Angelicarum generationum numerus, per meum Generatum redintegrabitur; et hominum generatio per Adam maledicta, per benedictum fructum ventris mei, ad æternam beatitudinem regenerabitur* (1).

Douzièmement, le fruit béni de Marie est nécessaire pour perpétuer la gloire éternelle, qui ne serait pas éternelle, si elle n'était pas conservée par ce fruit. D'où il est dit dans les Proverbes : *Fructus justi lignum vitæ :* L'arbre de vie est le fruit du juste, 11, 30. Ce fruit délicieux est très-bien appelé l'arbre de vie ; car, comme l'arbre de vie était dans le paradis terrestre pour conserver la vie naturelle, ainsi Jésus-Christ est dans le paradis céleste pour conserver la vie éternelle. Tous ces grands biens que nous recevons par le béni fruit de Marie, saint Anselme en montre la source : Tous ces biens inexprimables proviennent du béni fruit du béni sein de la bénie Marie : *Hæc tanta bona per benedictum fructum benedicti ventris benedictæ Mariæ provenerunt* (2).

Ainsi, bien-aimés, vous avez entendu comment le béni fruit de Marie est absolument nécessaire 1° pour expier la faute mortelle ; 2° pour pacifier l'inimitié capitale ; 3° pour guérir la plaie originelle ; 4° pour soulager la faim de l'âme ; 5° pour éviter la colère du Juge ; 6° pour échapper à la peine de l'enfer ; 7° pour mépriser les biens temporels ; 8° pour enrichir l'âme raisonnable ; 9° pour consommer la vie spirituelle ; 10° pour multiplier les membres de l'Eglise ; 11° pour réparer la ruine empyrée ; 12° pour conserver la gloire éternelle. Et nous avons ces douze fruits merveilleux et très-excellents dans le fruit divin du céleste sein de Marie.

Aidez-nous donc, ô bénie entre les femmes, afin que par le béni fruit de vos entrailles nous recevions la bénédiction de ces douze fruits. Aidez-nous, ô Vierge féconde, afin que par votre fruit nous profitions tellement de ces fruits, que par ces fruits nous méritions de jouir à jamais de votre fruit. Aidez-nous, ô très-douce Vierge, afin que ce très-libéral et béni fruit de votre sein nous fasse la grâce de jouir de sa douceur. *Amen.*

A ces paroles : *Benedictus fructus ventris tui :* Béni est le fruit de votre sein, l'Eglise ajoute le doux nom de Jésus.

Ce nom est très-court, très-vénérable, très-suave, dit saint Bernardin de Sienne (3). Il est court, car il n'a que deux syllabes, afin que l'homme le dise sans effort et le puisse invoquer sans cesse. Ce nom est très-vénérable et très-puissant, puisque, d'après l'apôtre saint Pierre, il n'y a de salut en aucun autre, ni sous le ciel aucun autre nom donné aux hommes, en qui nous devions être sauvés : *Non est in alio aliquo salus; nec*

(1) Homil. 2 super Missus est.
(2) Ut supra.
(3) De Salutat. angelic., serm. 32, cap. 3.

enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri (Act. 4, 12). Et saint Paul dit : Dieu lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers : *Deus donavit illi nomen, quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum* (Philipp. 2, 9-10). Ce nom est très-suave; ce qui fait dire à saint Bernard : Jésus est du miel dans la bouche, une mélodie pour l'oreille, un tressaillement de joie pour le cœur : *Jesus, mel in ore, in aure melos, in corde jubilus* (1).

Le nom de Jésus veut dire *Sauveur* et *Rédempteur*. C'est le sens même que l'ange Gabriel donne au nom de Jésus : Vous lui donnerez le nom de Jésus, dit-il à Joseph, parce que lui-même délivrera son peuple de ses péchés : *Vocabis nomen ejus Jesum; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (Matth. 1, 20-21).

Je tressaillerai de joie dans Jésus, le Dieu de mon salut, dit le Prophète : *Exultabo in Deo Jesu meo*, 3, 18.

Dieu a donné au Christ le nom de Jésus, dit Cornelius a Lapide (2), c'est-à-dire la renommée et la glorification de ce nom, afin qu'en qualité de Messie et de Sauveur, Jésus fût connu, nommé en tous lieux et à jamais, et célébré sur la terre, au ciel et dans les enfers.

Par son humilité et son obéissance jusqu'à la mort, le Christ a mérité le nom sublime de Jésus, qui est le titre de Sauveur et de Rédempteur.

Ce nom est au-dessus de tous les noms. C'est le seul nom par lequel nous devons être sauvés. La raison en est que le nom de Jésus est le nom propre du Verbe incarné. Ainsi le nom de Jésus signifie toute l'économie de l'incarnation du Christ et de la rédemption, dans lesquelles, plus que dans aucune des autres œuvres de Dieu, brillent et s'unissent la sagesse de Dieu, sa puissance, sa bonté, sa majesté, et tous ses divins attributs. Qu'est-ce en effet que Jésus-Christ, sinon la suprême majesté, le suprême amour par lequel nous arrivent et nous sont donnés le salut, la grâce, la gloire, tous les biens du corps et de l'âme, tant en cette vie que dans la vie future et bienheureuse, durant toute l'éternité?

Il suit de là que le nom de Jésus est d'une manière absolue plus grand, plus saint, plus vénérable que ne l'est le nom de Dieu lui-même, le nom de Jéhovah. En voici la raison fondamentale : *Jéhovah* signifie Dieu en tant que Créateur et Seigneur; mais *Jésus* signifie Dieu comme Créateur et Sauveur. Et comme le bienfait et l'œuvre de la rédemption sont une œuvre et un bienfait plus grands que la création, ainsi le nom de Jésus ou de Sauveur est plus grand, plus saint, plus vénérable que le nom sacré de Jéhovah ou de Créateur; ce qui fait dire à l'Eglise, d'après saint

(1) Serm. 15 in Cant.
(2) Comment. in Cant.

Grégoire : La naissance de l'homme n'était rien sans la rédemption : *Nihil nasci profuit, nisi redemi profuisset* (*Exultet jam, etc.*). Ajoutez que le nom de Dieu rédempteur renferme le nom de Dieu créateur, tandis que le nom de Dieu créateur ne renferme pas le nom de Dieu rédempteur; car la rédemption présuppose la création, et la création ne présuppose pas la rédemption.

Voulez-vous mieux comprendre cette merveille? Ecoutez : Le nom de Jéhovah signifie *celui qui est;* il est en réalité et par essence le même que celui que s'est donné Dieu quand il a dit à Moïse : Je suis celui qui suis : *Ego sum qui sum* (Exod. 3, 14). Le nom de Jésus signifie *celui qui crée et qui sauve* ceux qui sont perdus, qui les vivifie, les justifie, les béatifie, les déifie. Jéhovah est la source et le principe de l'être; Jésus est la source et le principe de la grâce, du salut et de la gloire. Jéhovah est le vainqueur, le dominateur de Pharaon et de l'Egypte; Jésus est le vainqueur, le dominateur du démon et de l'enfer. Jéhovah est le législateur des Juifs, l'auteur de l'Ancien Testament; Jésus est législateur de tous les chrétiens, l'auteur du Nouveau Testament. Jéhovah conduit à travers la mer Rouge les Hébreux dans la terre de Chanaan; Jésus, à travers les flots de son sang, dans lequel nous sommes baptisés et lavés, nous conduit au ciel.

Voilà pourquoi les pieux fidèles inclinent la tête au nom de Jésus, ce qu'ils ne font pas en prononçant ou en entendant prononcer le nom de Jéhovah.

Le ciel révère le nom de Jésus, il l'adore, parce que c'est en ce nom que les anges ont été confirmés en grâce et en gloire. La terre le révère et l'adore, parce que c'est en ce nom qu'elle a été rachetée et sauvée. L'enfer frémit en l'entendant prononcer, et il le respecte, parce que celui qui le porte est le vengeur des lois divines, le juge et le maître des démons et des réprouvés.

Que le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, dit saint Paul, soit glorifié en vous, et vous en lui, par la grâce de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ (2 Thessal. 1, 12).

O nom béni, s'écrie saint Bernard (1), huile précieuse répandue en tous lieux! Depuis combien de temps n'est-il pas vénéré au ciel, en Judée, et de là par toute la terre! L'Eglise élève la voix d'une extrémité à l'autre de l'univers, et dit : Votre nom, ô Jésus, est une huile douce et suave répandue partout et pleinement répandue; elle ne remplit pas seulement le ciel et la terre, mais elle pénètre jusqu'au fond des enfers, tellement qu'au nom de Jésus tout genou fléchit au ciel, sur la terre et dans les enfers. Que toute langue confesse et dise : Votre nom est une huile délicieuse versée très-abondamment en tous lieux.

L'huile, continue le même Père, éclaire, nourrit, adoucit; elle entre-

(1) Serm. 15 in Cant.

tient le feu, nourrit le corps, adoucit la douleur : c'est à la fois une lumière, un aliment et un remède. Voyez les mêmes effets merveilleux produits par le nom de Jésus. Annoncé, ce nom divin éclaire ; médité, il nourrit ; invoqué, il adoucit et guérit.

Etudions en détail chaque merveille. D'où pensez-vous qu'ait pu sortir, pour s'étendre sur l'univers, la lumière de la foi, si grande et si soudaine, sinon de Jésus annoncé, prêché, proclamé? N'est-ce pas par l'éclat de ce nom que Dieu nous a appelés à son admirable lumière? Nous éclairant, il a fait briller à nos yeux sa lumière dans la lumière que répandait le nom de Jésus. Paul dit avec raison : Autrefois vous étiez ténèbres, maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Le nom de Jésus n'est pas seulement une lumière, il est encore une nourriture. N'êtes-vous pas fortifié chaque fois que vous rappelez dans votre mémoire ce précieux nom? Qu'est-ce qui me soutient autant qu'une pareille pensée? qu'est-ce qui ranime aussi bien mes sens abattus par l'exercice et le travail? qu'est-ce qui affermit autant les vertus? qu'est-ce qui donne autant de vigueur aux mœurs bonnes et honnêtes? qu'est-ce qui entretient autant les chastes affections? Toute nourriture de l'âme est sèche et insipide, si elle n'est arrosée et pénétrée de cette huile si douce; elle est fade, si elle n'est assaisonnée de ce sel céleste. Je ne goûte pas vos écrits, si je n'y lis pas le nom de Jésus. Je ne puis supporter vos raisonnements, ni vos entretiens, ni vos discours, si le nom de Jésus n'y retentit pas. Jésus est du miel dans la bouche, une mélodie pour l'oreille, un tressaillement de joie pour le cœur.

Enfin le nom de Jésus est un remède. Quelqu'un d'entre vous est-il triste, affligé, souffrant? qu'il se jette dans le sein de Jésus, qu'il pénètre dans son cœur sacré, qu'il ait son nom sur la langue; et à l'apparition de cette lumière, de ce nom resplendissant, tout nuage s'évanouira, et l'air redeviendra serein. Quelqu'un tombe-t-il dans le crime? le désespoir le poursuit-il? le souffle de la vie lui sera rendu aussitôt qu'il aura invoqué ce nom vivifiant. Est-ce que jamais la dureté de cœur, la torpeur née de la lâcheté, la corruption de l'âme, la langueur de la paresse, ont résisté à ce nom salutaire? Rien ne calme la violence de la colère et ne dissipe l'enflure de l'orgueil aussi bien que lui. Il guérit la plaie de l'envie, arrête l'épanchement de la luxure, éteint le feu de la passion infâme, étanche la soif de l'avarice, et apaise l'excitation de tous les mauvais instincts qui pourraient enlever l'honneur. Car, lorsque je nomme Jésus, ma pensée se porte sur un homme doux et humble de cœur, bon, sobre, chaste, miséricordieux, en un mot, remarquable par toute pureté et toute sainteté. Mais quand je nomme Jésus, je nomme celui qui est Dieu et homme tout ensemble, le Dieu tout puissant qui, par son exemple et son secours incomparable, guérit et fortifie.

Le seul nom de Jésus me rappelle toutes ces merveilles à la fois. Qu'il

soit toujours dans votre cœur, toujours dans votre main; que par ce précieux nom tous vos sentiments et toutes vos actions se dirigent vers Jésus, qu'elles l'aient pour principe et pour terme. Ne vous y invite-t-il pas lui-même, quand il dit dans le Cantique des cantiques : Mettez-moi sur votre cœur comme un sceau, comme un sceau sur votre bras : *Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum*, c. 8, v. 9.

Si vous invoquez Jésus, dit saint Jean Chrysostôme, le démon s'enfuit soudain : *Si Jesum invoces, repente diffugit dæmon* (1).

Il n'y a que deux noms qui portent avec eux la paix, l'harmonie, la vertu, le bonheur et le salut : ce sont les doux et puissants noms de Jésus et de Marie.

Il y a dans le nom de Jésus, dit Origène (2), une si grande force contre les démons, qu'en le prononçant on obtient l'effet qu'on désire.

Saint Ignace de Loyola ne voulut pas que sa congrégation portât son nom, mais celui de Jésus, afin que ce nom fût un stimulant qui l'excitât toujours à agir avec énergie, et à tromper les supplices et la mort. C'est parce que cette admirable société porte ce divin nom qu'elle s'est toujours maintenue, qu'elle a fait tant de bien, et qu'elle se maintiendra et continuera d'en faire, malgré les efforts sataniques des méchants. Elle ne cessera d'être l'un des principaux soutiens et ornements de la sainte Eglise de Jésus-Christ.

Par l'invocation du nom de Jésus, on obtient toute sa protection et tous les secours désirables.

Le nom de Jésus signifie que tous les biens nous sont donnés par lui (3); car le salut que nous a apporté le Sauveur renferme tous les dons de Dieu et tous les biens. Comme les eaux sortent de leur source, comme les rayons du soleil émanent de cet astre et que les bras de mer tiennent à l'Océan, ainsi toute vertu, toute grâce, toute sainteté, dans leur principe, leur moyen et leur fin, viennent de Jésus et retournent à Jésus. C'est Jésus qui par son sang efface toutes les souillures de nos péchés; c'est lui qui calme les ardeurs de la concupiscence, qui rompt les chaînes des mauvaises habitudes, qui dompte la fureur des passions, et qui nous soustrait au joug et à la tyrannie de Satan; c'est lui qui rend la liberté à l'esprit, qui orne l'âme par sa grâce, et en fait la fille, l'épouse et le temple de Dieu; c'est lui qui tranquillise et rend sereine la conscience, qui vivifie nos sentiments et notre esprit, qui éclaire notre intelligence par la connaissance des choses divines, qui enflamme notre volonté à les rechercher, qui fortifie notre faiblesse, et qui nous donne la victoire dans les tentations et le triomphe dans les combats.

(1) Homil. ad popul.
(2) Contra Cels.
(3) Corn. a Lapide, ut supra.

Si vous êtes dans la désolation, invoquez Jésus; vous éprouverez le prompt et puissant secours de ce consolateur. Si les craintes, les scrupules et les anxiétés vous pressent de toutes parts, invoquez Jésus; il élargira votre cœur, le délivrera et le rendra libre et joyeux. Si la fièvre des souffrances corporelles ou des passions vous brûle et vous dévore, invoquez Jésus; le fiel de sa passion, le miel de sa miséricorde et de sa mansuétude apaiseront votre fièvre et la feront disparaître. Si la pauvreté, la maladie, les tribulations, les ennemis du salut se précipitent sur vous, invoquez Jésus avec confiance et persévérance; vous serez supérieur à toutes les épreuves, vous triompherez de tout, et vous serez couronné des mains mêmes de Jésus.

Voilà pourquoi les âmes pieuses ont continuellement à la bouche et dans le cœur les doux noms de Jésus et de Marie, et y recourent sans cesse. De tous ceux qui, à toutes les époques, ont invoqué avec foi, confiance et amour les noms de Jésus et de Marie, personne n'a péri et n'a pu périr, dit saint Bernard (1).

Le nom de Jésus ne signifie pas seulement le Sauveur et le salut qu'il nous a donné, mais encore la manière dont il nous a sauvés, qui est excellente et admirable. Car il ne nous a pas réparés par une parole, comme lors de la création; mais il a pris sur lui nos infirmités, afin de nous en guérir; il a pris sur lui nos péchés, et les a expiés par des peines très-dures du corps et de l'âme, afin de les détruire en nous. Il a accepté la mort à laquelle nous étions condamnés, afin de tuer notre mort et de nous rendre à la vie de la grâce et de la gloire. Lors donc que nous prononçons le nom de Jésus, nous exprimons que le Verbe s'est fait chair, que Dieu s'est fait homme pour nous, qu'il est né dans une étable, s'est couché dans la crèche, a été circoncis, a travaillé, sué et pleuré; qu'il a enduré la faim, la soif, la chaleur et le froid; qu'il a été pris pour nous, flagellé, conspué, fouetté, tourné en dérision, couronné d'épines, abreuvé de fiel, cloué à la croix et mis à mort. Le nom de Jésus rappelle tout cela. C'est pourquoi il est infiniment aimable, vénérable, adorable pour les hommes et pour les anges; il est aussi infiniment redoutable aux démons, tellement que, lorsqu'ils l'entendent, ils frémissent, tremblent et prennent la fuite.

Que Jésus soit toujours dans votre cœur, dit saint Bernard (2), et que jamais l'image du Crucifié ne sorte de votre esprit. Que Jésus soit votre nourriture et votre breuvage, votre douceur et votre consolation, votre

(1) Serm. 15 in Cant.

(2) Sit tibi Jesus semper in corde, et nunquam imago Crucifixi ab animo tuo recedat. Hic tibi sit cibus et potus, dulcedo et consolatio tua, mel tuum et desiderium tuum, lectio tua et meditatio tua, oratio et contemplatio tua, vita, mors et resurrectio tua. (*Serm. 4 in Cant.*)

miel, l'objet de vos désirs, votre lecture et votre méditation, votre prière et votre contemplation, votre vie, votre mort et votre résurrection.

Que Jésus soit notre amour et le centre de nos affections; qu'il soit notre respiration et le sujet de nos entretiens; qu'il soit notre âme et notre vie; qu'ainsi que nous sommes, que nous vivons, que nous agissons en lui et par lui, de même nous ne servions que lui, nous ne cherchions à plaire qu'à lui, nous ne parlions que de lui et à lui seul; que nous l'ayons sans cesse sous nos yeux, que nous marchions en sa présence, que nous travaillions et souffrions pour lui; que nous soyons prêts à lui faire tous les sacrifices, quelque difficiles et pénibles qu'ils soient; que nous mourions enfin par lui, en lui et pour lui, afin que nous régnions éternellement avec lui dans le séjour du bonheur et de la gloire.

Ce nom de Jésus, si doux, si excellent, si saint, si parfait, si avantageux, a donc été placé très-justement et très-sagement dans l'*Ave Maria*.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Ces admirables paroles, en forme de prière, forment la troisième partie de la Salutation angélique. On croit que ces paroles, dit Marchantius (1), ont été ajoutées au *Je vous salue, Marie*, quand l'hérésie de Nestorius fut condamnée. Cet hérésiarque voulait qu'on nommât Marie seulement *Mère du Christ*, mais non *Mère de Dieu;* et cette hérésie fut solennellement flétrie dans le grand concile d'Ephèse, en l'an 431, sous le pontificat du pape Célestin. Saint Cyrille, alors évêque d'Alexandrie, et les autres Pères qui s'étaient réunis à Ephèse, et l'empereur Théodose lui-même, envoyèrent un légat au Souverain Pontife pour le féliciter de la condamnation de l'hérésie nestorienne et de son auteur. Alors la sainte Eglise rendit d'immortelles actions de grâces à Dieu de ce qu'il avait tiré vengeance de l'injure faite à son Fils et à l'honneur de sa Mère, chantant, louant et proclamant de toutes parts que Marie était vraiment la Mère de Dieu.

On croit qu'alors furent ajoutés à la Salutation angélique ces mots : Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, afin que par la bouche de tous les fidèles Marie fût proclamée *Mère de Dieu*, et que l'hérésie de Nestorius fût abîmée dans les ténébreux enfers, et qu'elle n'osât plus relever la tête, étant foudroyée par la bouche même des enfants. Les pieux parents ont coutume de nourrir leurs enfants de ces belles paroles de *Mère de Dieu*, pour se moquer du superbe dragon, et pour avoir recours à cette divine Mère, afin que s'accomplissent ces paroles du Prophète : *Ex ore infantium et lactantium perfecisti laudem :* Vous avez tiré la louange de la bouche des nouveaux nés et des enfants encore à la mamelle (Psal. 8, 3).

(1) Hortus Pastor., lib. 2, tract. 4, Sancta Maria, etc.

Ainsi, par ces paroles, l'Eglise montre combien est grande sa confiance dans l'intercession de la bienheureuse Vierge, et reconnaît combien elle est nécessaire aux pauvres mortels. Car, comme nous sommes exposés à divers péchés, environnés d'ennemis, et surtout sujets, durant toute notre vie, à des misères spirituelles, nous avons constamment besoin du secours et des continuels dons de Dieu; mais Dieu a voulu que nous ne reçussions ces secours et ces dons que par Marie, qui est le canal des grâces.

C'est pourquoi l'Eglise enseigne par ces paroles qu'il faut très-fréquemment recourir à la Vierge et placer en elle une ferme espérance, parce que, étant la Mère de Dieu, son Fils ne lui peut rien refuser, lui qui, par la bouche de Salomon, l'a invitée à demander : Ma Mère, demandez ce que vous voudrez, car il ne serait pas juste de répandre la confusion sur votre visage : *Pete, Mater mea, non enim decet ut confundam faciem tuam* (3 Reg. 2, 20). Elle peut donc de son Fils obtenir aux pécheurs leur conversion, aux pénitents la rémission de leurs péchés, aux affligés la consolation, aux malades la guérison, aux indigents le secours, aux justes l'augmentation de la grâce, la protection, la persévérance et la couronne. De plus, comme elle est la Mère de Jésus-Christ, elle est aussi notre Mère, puisque nous sommes les membres de son Fils. C'est pourquoi elle ne nous délaisse jamais, à moins que nous ne l'abandonnions les premiers; mais elle nous aime, nous conduit, nous protége; elle nous porte dans ses bras, nous soutient dans les combats, nous fait remporter la victoire pendant la vie sur nos nombreux ennemis; elle nous préserve des maux et des dangers à l'heure de notre mort, jusqu'à ce qu'elle nous ait enfantés à la bienheureuse éternité, comme ses fils de salut, comme héritiers de son Fils.

Vous voyez donc combien avec raison, chaque jour, ou plutôt à chaque heure, surtout quand sonne l'horloge, tous les fidèles doivent lui adresser cette belle et touchante prière : Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Ces paroles, dit saint Bernardin de Sienne (1), renferment trois choses : l'invocation, la louange, la demande. D'abord Marie est invoquée par les fidèles quand ils lui disent : Sainte Marie. Et justement, puisque *Marie* veut dire *Etoile de la mer*. Il est nécessaire pour ceux qui traversent l'immense et dangereuse mer du monde d'avoir les yeux attachés sur cette Etoile, la plus rapprochée du vrai Soleil Jésus-Christ, et d'avoir recours à elle, afin qu'à sa brillante clarté nous puissions non seulement diriger notre course sans faire naufrage, mais aussi l'invoquer en toute confiance dans toutes nos nécessités. Dans les dangers, dit saint Bernard,

(1) De Salutat. angel., serm. 52, cap. 3.

dans les infortunes, dans les choses douteuses, pensez à Marie, invoquez Marie; qu'elle soit toujours dans votre bouche et dans votre cœur. Et en obtenant son suffrage par l'invocation, imitez-la; en la suivant, vous marchez droit; en la priant, vous ne désespérez pas.

En second lieu, Marie est louée par les fidèles quand ils lui disent : Mère de Dieu, *Mater Dei*. Car cette louange que nous lui attribuons en disant : Mère de Dieu, est si grande, qu'on ne trouve en aucune créature, soit parmi les anges, soit parmi les hommes, ni dans les personnes incréées, cette étonnante dignité d'avoir Dieu pour Fils, sinon en une seule personne, qui est la personne du Père.

En troisième lieu, on lui demande en lui disant : Priez pour nous, pauvres pécheurs : *Ora pro nobis peccatoribus*. Car elle est d'autant plus prompte, plus puissante, plus digne, plus capable, plus gracieuse médiatrice entre les pécheurs et Dieu, qu'elle est médiatrice plus élevée, plus utile que tous les autres médiateurs. Car quelle supplication peut être comparée à la supplication d'une mère, et surtout d'une pareille Mère? En effet, elle est assise en vraie Reine à la droite de son Fils, parce qu'elle est la Mère du Roi suprême. Cette incomparable Reine et Mère est là pour intercéder pour ceux qui la prient contre l'indignation du Juge, pour excuser nos infirmités, pour nous secourir.

Priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant, c'est-à-dire tandis que c'est encore le temps de la miséricorde; la miséricorde est la part que Dieu a donnée à Marie dans son royaume. Car son Fils est censé lui avoir donné la moitié de son royaume, alors que, gardant pour lui la justice, il a donné la miséricorde à sa Mère, moitié dont, selon sa bonne volonté et sa compassion, elle dispose durant la vie présente. C'est pourquoi nous disons : Priez maintenant, parce que ce maintenant est un temps favorable, et la vie présente est un certain maintenant, ou un certain court moment, duquel cependant dépend l'éternité. Aussi le Psalmiste dit : *Ecce nunc benedicite Dominum :* Bénissez maintenant le Seigneur, 133, 1. Notre vie n'est qu'un point, un instant, un moment, d'où dépend cependant l'éternelle misère, si la miséricorde de Dieu et de la Vierge ne vient à notre aide. Aussi l'Apôtre nous dit : Exhortez-vous les uns les autres, pendant ce qui est appelé *aujourd'hui, maintenant*, afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la déception du péché (Hebr. 3, 13).

Nous lui disons : Priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant, parce que nous dépendons de sa miséricorde non seulement tous les jours, mais tous les instants; maintenant, pour nous protéger, afin de ne pas nous précipiter dans l'abîme éternel. Car, si nous voulions dire avec cette personne de l'Apocalypse : Je suis riche et opulent, et n'ai besoin de rien, il nous serait répondu : Et vous ne savez pas que vous êtes misérable et à plaindre, et pauvre, et aveugle, et nu, 3, 17. Notre vie n'est autre chose qu'une très-pure misère, et nous tomberions dans mille péchés, si la di-

vine bonté ne nous secourait, invoquée par l'intercession de la Vierge notre Mère, par qui très-souvent il arrive que notre vie est prolongée, afin qu'elle ne finisse pas dans le péché pour notre malheur éternel; et cependant nous oublions cela. Disons donc avec le Psalmiste : Venez et écoutez, vous tous qui craignez le Seigneur, et je vous raconterai tout ce qu'il a fait pour mon âme (par les mérites de sa Mère), 65, 15. Il a délivré mon âme de la mort, mes yeux des larmes, et mes pieds de l'abîme, 64, 8, par l'intercession de Marie. Célébrons tous ensemble cette tendre Mère; exaltons tous ensemble la sainteté de son nom (Psal. 33, 3).

Et in hora mortis nostræ : Priez pour nous à l'heure de notre mort. En effet, quoique nous ayons besoin du secours de Marie toute notre vie, il nous le faut surtout à l'heure de notre mort. Notre ennemi est fort, nombreux, rusé, trompeur, plein de haine contre nous; il a soif du sang de nos âmes. Nous implorons donc avec raison la protection de la Vierge contre lui; car sa protection est un bouclier puissant contre toutes les attaques de l'ennemi. Son seul nom invoqué épouvante notre ennemi. Donc, quand l'ennemi nous poursuit, nous livre le combat, que ce soit l'ennemi du monde, ou la chair, ou le démon, regardons Marie, invoquons Marie, prions Marie.

Mais la plus terrible et la plus dangereuse guerre est celle qui est livrée à l'heure de la mort. Alors l'ennemi réunit toutes ses forces, afin de nous abattre et de triompher de nous en ce dernier combat. Que d'âmes qui l'avaient vaincu pendant leur vie sont renversées à la mort par ce tigre furieux! Comme l'éternité sera selon la mort, l'enfer se soulève pour qu'on ne meure pas de la mort des justes, mais des pécheurs désespérés. Le mourant peut dire : Les douleurs de la mort m'ont environné, les périls de l'enfer m'ont atteint (Psal. 114, 3). Les démons se sont jetés sur moi comme un essaim de guêpes (Psal. 117, 12). A qui avoir recours pour vaincre dans ce périlleux combat? A celle qui est terrible comme une armée rangée en bataille : *Terribilis ut castrorum acies ordinata* (Cant. 6, 3).

Cette âme timide, inquiète, est forcée de quitter alors son corps, ses richesses, ses amis, ses honneurs, ses plaisirs, ignorant la voie qu'elle va prendre et à quel terme elle arrivera, si le ciel la recevra, ou si les abîmes de l'enfer l'engloutiront; à qui s'adresser? A Marie, en lui disant : Priez pour nous à l'heure de notre mort. Cette âme est sans guide, délaissée de tout ce qu'elle aimait; à qui demander du secours? A la Mère de miséricorde, en lui disant : Priez pour nous à l'heure de notre mort.

Nous devons donc lui dire souvent : Priez pour nous maintenant, et surtout à l'heure de notre mort.

Quiconque l'invoque avec foi, confiance et amour à l'heure de la mort, ne peut pas périr.

Voilà donc le fruit de la dévotion à la Mère de Dieu, une bonne et heu-

reuse mort, et la gloire; car Marie prend ses enfants entre ses bras et les présente à son Fils Jésus.

Ainsi, il est très-avantageux de se recommander à cette bonne Mère à toutes les heures de la vie, et principalement à l'heure suprême de la mort.

Amen. Ainsi soit-il. Cet *amen* exprime le désir que tout ce qu'on a demandé à Marie pendant la vie et ce qu'on lui demande à la mort ait son plein accomplissement.

Après l'Oraison dominicale, la plus excellente, c'est la Salutation angélique. Ce nom de Salutation angélique indique d'abord son excellence (1). Elle est appelée angélique, non que son auteur soit l'ange, mais parce que sa première partie a été dictée par Dieu et prononcée par la bouche, non des hommes, mais d'un ange, et qu'elle a été ainsi en usage dans l'Eglise. C'est l'Esprit saint, ce sont les trois augustes personnes de la sainte Trinité qui l'ont faite et donnée à l'ange pour la porter à Marie.

Elle avait été choisie de toute éternité pour être la Mère du Fils unique de Dieu. Quand la plénitude des temps fut arrivée, pour qu'elle fût instruite de l'ineffable mystère de l'incarnation du Verbe, et afin que, par son consentement et sa coopération, ce divin mariage s'opérât et unît la nature divine et la nature humaine, l'archange, instruit par la Trinité elle-même, fut envoyé; il la salua d'une manière nouvelle et inouïe : Je vous salue, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre les femmes (Luc. 1, 28).

Secondement, l'excellence de cette prière vient aussi de son antiquité et de son usage.

Troisièmement, l'excellence de cette oraison vient de son utilité. Elle est très-agréable à la Vierge et très-utile à nous-mêmes. Elle est très-agréable à la Vierge, parce qu'elle rappelle et en une certaine manière elle renouvelle cette joie dont elle fut remplie, quand d'abord la nouvelle de l'incarnation du Fils de Dieu et le salut du genre humain lui furent annoncés par l'ange. Elle lui est très-agréable encore, parce qu'elle contient en abrégé ses prérogatives singulières : 1° qu'elle est le miroir de toute pureté et une certaine fontaine qui répand abondamment la grâce céleste qui par elle coule jusqu'à nous, ce qui est indiqué par ces paroles : Je vous salue, pleine de grâce; 2° qu'elle est le lit nuptial du Roi de gloire et le tabernacle de la Divinité, tellement qu'elle puisse dire : Celui qui m'a créée a reposé dans mon tabernacle : *Qui creavit me, requievit in tabernaculo meo;* ce que signifient ces paroles : Le Seigneur est avec vous; 3° qu'elle est choisie entre toutes les femmes, ou plutôt au-dessus de toutes les créatures, comme la première personne du monde après les trois personnes divines; ce que disent ces paroles : Vous êtes bénie entre les

(1) Hortus Pastor., lib. 2, tract. 4, de Salutat. angel.

femmes. 4° Nous reconnaissons qu'elle est un arbre très-précieux d'où sort ce fruit vital qui apporte la vie au monde entier, ce fruit précieux d'où vient toute bénédiction sur tous, excluant toute malédiction tombée sur nous par le premier fruit de mort; ce qu'annoncent clairement ces paroles : Béni soit le fruit de votre sein. 5° Le mot *Jésus* ajouté indique qu'elle est la Mère du Sauveur du monde, puisque *Jésus*, qui est le nom de son Fils, veut dire *Sauveur*.

Enfin, par ces dernières paroles : Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort, on voit très-bien que l'office de médiatrice lui convient parfaitement; de manière qu'elle prend auprès de son Fils les intérêts du genre humain, étant assez puissante pour nous porter secours dans toutes nos nécessités, et pendant cette vie misérable, et au sortir, où elle nous arrache à l'éternelle mort.

C'est pourquoi nous ne pouvons pas offrir à la Vierge de plus grandes actions de grâces que cette céleste Salutation, qui contient en peu de paroles, mais toutes pleines du poids des grands et nombreux mystères, ses louanges et ses prérogatives.

Rien aussi n'est plus avantageux pour nous que de répéter souvent et de repasser dans notre bouche et dans notre cœur ce mystère de l'incarnation divine, parce qu'il est le commencement de notre salut, le premier mystère de notre rédemption, qui est le fondement de tous les autres. Dans cette Salutation, nous nous souvenons de ce grand mystère, et plus nous la redisons souvent, plus nous devons la graver dans notre cœur pour n'être pas ingrats. Ainsi, le jour, le soir, le matin, à midi, au son de la cloche, pour remettre ce mystère en votre mémoire, récitez la Salutation angélique, comme le pratiquent exactement les vrais et bons fidèles. Les Souverains Pontifes ont accordé des indulgences qu'ils ont tirées des trésors de l'Eglise à ceux qui disent cette prière à chaque heure.

C'est pourquoi cette prière si courte, si féconde, si agréable à Dieu et à la Vierge, et souverainement utile aux hommes, doit être inculquée dans la bouche et dans l'esprit des enfants quand ils sucent le lait, afin qu'ils puissent dire bientôt : Je vous salue, Marie, et bientôt ajouter le reste. Car la Vierge se réjouit de tirer sa louange de la bouche des enfants, de ceux mêmes qui sont encore à la mamelle.

Nous pouvons l'attester par plusieurs exemples authentiques. Comme saint Thomas d'Aquin (1) était encore très-petit, sa nourrice, le mettant un jour dans le bain, trouva un billet sur lequel était écrite la Salutation angélique; l'ayant pris par terre, il le serra si fort de sa petite main, que sa nourrice ne put le lui arracher que par force. Mais après le lui avoir enlevé, elle ne put calmer ses larmes et ses cris de douleur qu'en le lui

(1) Surius in ejus vita.

rendant; et quand il l'eut reçu, il le porta à sa bouche et l'avala, comme s'il eût voulu montrer qu'il honorait déjà Marie dès ses plus tendres années. Aussi, par le secours de la bonne Vierge, il obtint le don de chasteté perpétuelle, les anges lui ayant ceint les reins.

Sainte Catherine de Sienne, à l'âge de cinq ans (1), récitait assidument cette Salutation; à chaque marche des escaliers de sa maison, elle s'arrêtait le temps nécessaire pour offrir à la Mère de miséricorde un *Ave Maria* en entier. Elle avait déjà compris, non par l'enseignement des hommes, mais par le langage divin, que Marie, Mère de Dieu, avait la première fait vœu de virginité. A son exemple, à l'âge de sept ans, dans le secret d'un endroit écarté de la maison, Catherine s'unit à Jésus-Christ par la promesse d'une chasteté perpétuelle, après avoir invoqué la protection de la Vierge Marie, et elle consacra par un vœu formel sa virginité au céleste Epoux.

Dans les *Annales de la Société de Jésus*, nous trouvons cet exemple, qui se rapporte à l'année 1598 : Le P. Ignace Martin, étant à Coïmbre en Portugal pour évangéliser cette ville, la trouva tellement dans l'ignorance de la doctrine chrétienne, que sur la place publique, où il y avait beaucoup de personnes, pas une ne savait dire l'*Ave Maria*, et tous se turent à l'appel du Père. Alors un enfant de six mois que sa mère tenait sur son sein ne se tut pas, mais d'une voix éclatante il dit : *Ave, Maria, gratia plena*. Ce miracle frappa d'étonnement la multitude, qui, pleine d'admiration, se mit à chanter les louanges de Marie et à proclamer que Marie était vraiment pleine de grâce.

Ne passons pas ici sous silence ce que nous lisons dans la vie de sainte Thérèse (2). Cette jeune fille de sept ans cherchait la solitude pour réciter le rosaire en l'honneur de la Vierge, qu'elle aimait beaucoup et qu'elle aima toujours. A l'âge de douze ans, comme elle venait de perdre sa mère, elle se jeta tout en larmes aux pieds d'une image de la Vierge et la pria d'être sa Mère désormais. Ce qui prouve que cette prière fut très-agréable à Marie, c'est qu'elle protégea constamment Thérèse d'une manière toute spéciale.

Quatrièmement, l'excellence de la Salutation angélique est visible par son efficacité contre Satan et contre toutes les forces de l'enfer. Car le démon hait extrêmement cette oraison qui le couvre d'une confusion insupportable, parce que, comme le commencement de notre ruine est sorti de cet entretien séducteur qu'il eut avec Eve par la langue du serpent, de même le commencement de notre réparation et de la destruction du règne du péché et de Satan commence par ce colloque avec Marie et par cette Salutation angélique. Et ainsi se vérifient ces paroles de l'Ecriture : Je

(1) Raymundus in ejus vita.
(2) Ribaden. in ejus vita.

mettrai un cercle à ton nez et un mors dans ta bouche, et je te ramènerai par le même chemin par où tu es venu : *Ponam circulum in naribus tuis, et camum in labiis tuis; et reducam te in viam per quam venisti* (4 Reg. 19, 28). Car, Satan, tu as volé ton règne par la femme désobéissante, et tu as introduit le péché et la mort sur la terre; tu as fait de la femme la messagère de la mort et le bourreau de ses enfants. Moi, j'envoie mon archange à une autre Eve, avec la nouvelle de la vie, et par elle j'annonce la vie au monde entier, et je la fais la Mère de tous les vivants. Et elle-même écrasera ta tête, et je mettrai des inimitiés capitales entre toi et la femme, entre ta postérité et la sienne (Gen. 3, 15).

Jésus-Christ est le fruit de cette Femme, et nous aussi qui sommes chrétiens, parce que nous sommes nous-mêmes les fils de cette Vierge; nous faisons donc une guerre implacable contre le serpent. Et la Salutation angélique est le bouclier avec lequel nous émoussons ses forces; car par elle nous lui rappelons la première confusion qu'il a supportée, quand par l'humble Vierge les forces de cette orgueilleuse créature furent réduites à néant. Satan, comme l'orgueilleux Abimélec, ne peut souffrir qu'on lui dise qu'il est vaincu par une Femme; il ne peut digérer cet affront sanglant. Et chaque jour cette Vierge lui enlève de nombreuses dépouilles; beaucoup d'âmes qui se réfugient sous sa protection et sa bannière, fuyant le camp du démon, trouvent leur salut par l'invocation de la Vierge; elles étaient perdues, et elles sont sauvées.

Voulez-vous voir clairement l'efficacité de cette Salutation? C'est un antidote céleste, préservant l'âme de la morsure mortelle du serpent; elle est un remède souverain contre tout son poison; elle est une massue avec laquelle vous pouvez briser la tête du serpent, c'est-à-dire toutes ses suggestions criminelles, ses mauvais conseils par lesquels il s'efforce de pénétrer peu à peu dans vos âmes. Voulez-vous davantage? Cette prière est une pierre par laquelle le superbe Abimélec infernal est abattu; elle est le clou enfoncé par une femme dans les tempes de Sisara, le glaive de Judith avec lequel elle tranche la tête de l'impie Holopherne. Car la victoire de Marie contre les démons est figurée par toutes ces victoires.

Ces paroles de l'ange de lumière sont des armes très-brillantes, par lesquelles l'ange des ténèbres avec toutes ses ténèbres est chassé, pour qu'il ne nuise pas à l'action bienfaisante de la lumière.

Concluez de là combien la Salutation angélique, telle que l'Eglise la répète incessamment, est agréable à Marie, et avec quelle bonté, avec quelle douceur, avec quelle joie elle reçoit ceux qui lui adressent souvent et avec ferveur cette admirable prière : Je vous salue, Marie, pleine de grâce; puisqu'ils renouvellent en quelque manière l'indicible allégresse dont elle fut ravie dans l'annonciation de l'ange. C'est couronner Marie de lis, de roses odorantes, que de lui dire : *Ave, gratia plena;* et c'est

aussi pour nous l'assurance de la joie, du bonheur, de la victoire, de la grâce, du salut et de la gloire.

Et comme cette sublime prière a trois parties : celle de l'ange : Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes; celle d'Elisabeth, qui dit comme l'ange : Vous êtes bénie entre les femmes, et qui ajoute : Et béni est le fruit de votre sein ; celle de la sainte Eglise : Sainte Marie, Mère de Dieu, etc., ayons, en la disant, les sentiments de l'ange, d'Elisabeth et de l'Eglise.

En vain chercherait-on quelque dévotion plus agréable à la Mère de Dieu que le Salut angélique, dit le P. Poiré (1). C'est la harangue qui a été composée par la très-adorable Trinité, prononcée par un des plus grands princes du ciel, adressée à la première et plus digne des pures créatures, destinée à conclure la plus haute et la plus divine entreprise, remplie de mystères en toutes les syllabes et honorée du ciel par une infinité de merveilles.

A mesure que quelqu'un prononce cette sainte prière, dit le dévot Alain de la Roche (2), le ciel se réjouit, la terre est remplie d'étonnement; Satan prend la fuite, l'enfer tremble, le monde perd ses funestes séductions, le cœur est épris du saint amour, la dévotion croît, l'espérance s'augmente, la consolation redouble, l'esprit se récrée et s'affermit dans le bien. Les livres sont pleins des merveilles de cette courte mais efficace oraison. Qu'on se souvienne que sainte Gertrude étant au lit de mort, malade, bien contrite de ne pouvoir prier à son ordinaire, récita seulement quelques paroles de l'*Ave Maria*, encore plus de cœur que de bouche, et mérita de voir la Mère de Dieu revêtue d'une robe précieuse, parsemée de plusieurs belles fleurs en broderie d'or, qui signifiaient le contentement qu'elle recevait de cette Salutation (3).

Qu'on se souvienne d'un religieux convers, si lourd d'esprit qu'il ne fut jamais possible de lui faire apprendre autre prière que ces quatre mots seulement : *Ave, Maria, gratia plena ;* mais du reste si affectionné à les dire le plus souvent qu'il pouvait, qu'après sa mort sortit de son sépulcre un arbre inconnu qui avait dans ses feuilles les mêmes mots écrits en lettres d'or, arbre qui fut vu d'une infinité de personnes; de sorte que l'évêque étant venu pour être témoin du miracle, et ayant fait creuser tout à l'entour, il fut trouvé que ces mots sortaient de la bouche de ce simple religieux, et après que le miracle eut été constaté, l'arbre sécha aussitôt à la vue de tous (4).

Qu'on se souvienne de saint Elzéar, comte d'Arian, qui se servait de

(1) 4e traité, chap. 9.
(2) In Psal. B. Virg., cap. 17.
(3) Specul. exempl., dist. 3, n° 32.
(4) Thomas Cantiprat., lib. 2 Apum.

l'*Ave Maria* comme d'une clef d'or pour entrer en l'oraison sans difficulté et pour emporter tout ce qu'il désirait (1).

Qu'on se souvienne de sainte Catherine de Suède, fille de sainte Brigitte, qui faisait des merveilles avec cette prière. Car elle rendait la santé aux malades, elle remettait au bon chemin les égarés, elle fortifiait les faibles, encourageait les fervents ; enfin, avec ce peu de paroles, elle estimait que rien ne lui était impossible (2).

Un nombre infini de personnes, armées de ce peu de mots comme des cinq pierres de David, ont terrassé le géant Goliath de l'enfer, le fier ennemi de leur salut, ont repoussé ses suggestions et surmonté ses importunités : grâces sans nombre obtenues par l'*Ave Maria*.

Quant aux sentiments que nous devons avoir en récitant l'*Ave Maria*, il ne faut pas les tirer d'ailleurs que du ciel même ; d'où il a été apporté.

La bienheureuse sainte Mechtilde, ravie en extase un jour de samedi, comme l'on disait la messe de la glorieuse Vierge, se sentit pressée de lui parler en cette sorte : Mère incomparable, le plus grand contentement que je saurais avoir serait de vous saluer du plus agréable salut que jamais le cœur humain ait inventé. Au même instant, elle vit la très-sainte Vierge qui portait sur sa poitrine la Salutation angélique écrite en lettres d'or, et entendit ces paroles de sa bouche sacrée : Ma fille, c'est folie à la créature de présumer de monter plus haut que son Créateur, et de s'imaginer qu'elle pourra rencontrer un salut pareil à celui qui m'a été envoyé du ciel. Car que peut-il y avoir de plus doux que le mot de salut, par lequel le Père éternel me rassura avec sa toute-puissance et me fit entendre qu'il avait entièrement éloigné de moi la malédiction du péché? Quoi de plus agréable que le nom de Marie qui me fut apporté de la part du Fils qui se devait incarner dans mes entrailles, nom qui m'apprit que j'étais destinée, comme une étoile de la première grandeur, à éclairer le ciel et la terre? Quoi de plus cordial que l'ambassade du glorieux Saint-Esprit, mon Epoux, qui, m'appelant pleine de grâce, opéra en moi, au même instant, ce qu'annonçait sa parole? Quand on me dit que le Seigneur est avec moi, on me fait souvenir de l'union admirable du Verbe éternel avec la chair et de la joie que j'ai reçue lorsque ce mystère incompréhensible fut accompli dans mes entrailles. Quand j'entends que je suis bénie entre les femmes, il me souvient que la miséricorde de Dieu m'a élevée par-dessus toutes les créatures. Quand on ajoute que béni est le fruit de mon sein, le ciel se réjouit avec moi de ce que mon Fils bien-aimé a vivifié et béni pour jamais tout ce qui est créé (3).

Cet *Ave Maria*, dont l'Eglise se sert pour saluer la Vierge, est d'un

(1) Ribaden. in ejus vita.
(2) In vita ejus, cap. 17.
(3) Lib. Gratiæ spiritualis, cap. 53.

prix infini. L'usage de cette Salutation angélique, dit Suarez (1), est très-antique dans l'Eglise, d'après ce qu'on lit dans les anciens Pères. En effet, dans la liturgie de saint Jacques, le prêtre commence en secret par saluer Marie : Je vous salue, Marie, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni, parce que vous avez enfanté le Sauveur de nos âmes. D'où Hésychius de Jérusalem dit (*Homil. 2 de Virgine*) : C'est justement, sans aucun doute, que toute langue d'un esprit reconnaissant salue la Vierge et la Mère de Dieu, qu'il imite, suivant ses forces, Gabriel, prince des anges, et qu'il répète : Je vous salue, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous.

Par cette Salutation nous honorons et réjouissons la Vierge, et elle nous excite elle-même au respect, à l'amour et à la confiance, en remettant en notre mémoire la plénitude de sa grâce, et la singulière faveur que Dieu lui a faite, et sa singulière élection entre toutes les femmes, et enfin ce qu'ajoute Elisabeth nous engage à nous rappeler souvent le béni fruit du sein de Marie.

Outre cela, par ces mêmes paroles, nous montrons notre religieuse affection, et nous gagnons la bienveillance de la Vierge autant qu'il est en nous.

Ces paroles sont donc très-propres à l'usage de l'Eglise. Cette prière suppose deux principes : le premier, que la bienheureuse Vierge prie pour nous dans le ciel, ce qui est certain et de foi; le second principe est que la Vierge bienheureuse connaît que nous la prions et qu'elle connaît ce que nous lui demandons ici-bas. La conséquence de ces principes est que notre oraison faite à la Vierge comme il convient tourne à son singulier honneur et à son culte, qui est agréable à Dieu et à elle-même.

D'après ces vérités de foi, il est évident que la dernière partie de cette oraison est très-sainte et très-pieuse. Car dans ces paroles : Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour, etc., nous reconnaissons hautement en la Vierge sa sainteté et sa dignité de Mère de Dieu, et pour ce qui nous regarde, nous reconnaissons que nous sommes pécheurs et que nous avons besoin d'indulgence. Nous demandons pour nous son intercession tandis que nous vivons sur la terre, et surtout au moment de notre mort, où les secours divins et la très-pieuse protection de la Mère nous sont si nécessaires.

Je vous salue, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous. Intercédez pour nous, ô notre Maîtresse, et notre Souveraine, et notre Reine, Mère de Dieu et la nôtre, dit saint Athanase, archevêque d'Alexandrie (2). Vous êtes sortie d'entre nous, et le Dieu qui s'est fait homme en vous et qui est né de vous est notre frère, à qui sont dus gloire, et magnificence, et tout honneur, et adoration, et action de grâces, avec le Père sans commencement, et avec le saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. *Amen*.

(1) Lib. 2 de Oratione, cap. 19.
(2) Serm. de Annuntiat. B. Deiparæ.

CXCV

ROSAIRE OU CHAPELET.

Ce mot de rosaire est pris pour un certain nombre de Salutations angéliques et d'Oraisons dominicales (1), qui sont comme un chapeau de roses, tissu pour couronner le chef sacré de la Mère de Dieu. Façon de parler qui n'est pas nouvelle, puisque saint Grégoire de Nazianze (2) offrait déjà à la Vierge-Mère une couronne de louanges, tissue de fleurs qu'il avait cueillies au parterre du ciel.

Il est aussi appelé communément le psautier de Marie ou de la Vierge, parce qu'il est composé de cent cinquante *Ave Maria*, comme le psautier de David de cent cinquante psaumes, quoique, pour nous faire plus commodément entrevoir ces mystères de notre Seigneur et de sa sainte Mère, il ait été divisé en quinze dizaines, suivant le nombre des mystères qu'on appelle joyeux, douloureux et glorieux, distingués par quinze Oraisons dominicales, qui sont les entre-deux de chaque dizaine. De plus encore, il est réduit à la troisième partie, qui est ce que nous appelons chapelet.

La créance commune, qui est fondée sur l'histoire et autorisée des bulles de divers Papes, notamment de Pie V et de Grégoire XIII, est que saint Dominique fut le premier qui, vers l'an 1213, reçut du ciel cette nouvelle manière de prier, au moins quant au nombre déterminé de cent cinquante *Ave Maria*, dont le rosaire est composé.

Le saint exercice du rosaire ou du chapelet, dévotement pratiqué, procure les plus grands avantages. On peut en dire tout ce que saint Grégoire de Nysse dit de l'oraison (3), savoir que d'elle dépendent la bonne disposition de nos corps, le bien des maisons particulières, le florissant état des cités, la prospérité des royaumes, l'heureux succès des guerres, l'éta-

(1) Le P. Poiré, 4e traité, chap. 9.
(2) Tragœdia de Christo patiente.
(3) Lib. de Oratione.

blissement de la paix et la réunion des esprits divisés ; que c'est le sceau de la virginité, la foi du mariage, l'assurance des voyageurs, la garde de ceux qui dorment et le rempart de ceux qui veillent; que c'est ce qui bénit le travail du laboureur, ce qui donne le bon vent aux vaisseaux, ce qui nous rend égaux aux esprits bienheureux, ce qui nous fait présentement goûter les fruits de nos travaux et en attendre la récompense dans l'avenir.

Tertullien, saint Cyprien, saint Cyrille, saint Jean Chrysostôme, saint Jérôme, saint Augustin, et un grand nombre d'autres, attestent que l'Oraison dominicale et la Salutation angélique, dont le rosaire est composé, sont les plus belles et les plus précieuses prières, puisqu'elles viennent directement du ciel et qu'elles produisent des merveilles et des bienfaits sans nombre.

Par la puissance du chapelet et sa pieuse récitation, on a vu des personnes très-vaines notablement changées, des femmes abandonnées rangées à leur devoir, des usuriers devenus libéraux et grands aumôniers, des blasphémateurs infâmes corrigés, des apostats de la religion et de la foi convertis; des tisons d'enfer qui s'étaient livrés au pouvoir de l'ennemi, après avoir renoncé au baptême et à Jésus-Christ, transformés en prédicateurs très-zélés ; des désespérés, à cause de l'énormité de leurs crimes, adoucis et rentrés au bon chemin. On a vu des contrés stériles devenues fertiles, et des endroits où personne ne pouvait demeurer à cause de l'air corrompu, rendus habitables dès que ceux qui s'y tenaient eurent commencé de réciter dévotement le rosaire de la très-sainte Vierge. On a vu des hommes et des femmes tourmentés de diverses apparitions de spectres et de démons, rassurés; des démoniaques guéris ; des princes étrangement animés les uns contre les autres, réconciliés et devenus intimes amis ; des rois chassés de leurs royaumes, rétablis sur leur trône ; enfin des morts ressuscités : le tout par la vertu de cette toute puissante prière du chapelet, car ainsi la peut-on appeler.

Les histoires sont pleines des merveilles qui ont été accomplies par la vertu du rosaire ou du chapelet.

Dans la récitation du chapelet, on salue la sainte Vierge autant de fois qu'on dit d'*Ave Maria*. Or, d'après saint Bernardin de Sienne, la sainte Vierge rend autant de saluts qu'on lui en adresse. Si vous lui dites dévotement mille *Ave* dans le jour, mille fois vous serez salué par cette bonne Mère (1). Dans le chapelet, on salue cinquante-trois fois Marie, et Marie vous salue aussi cinquante-trois fois. Si l'on dit le rosaire, c'est à proportion. Et que les saluts de Marie sont agréables, précieux, riches et désirables! Quel n'est donc pas le déplorable aveuglement de ceux qui ne disent jamais ou presque jamais leur chapelet !

(1) De Salutat angel., serm 32.

Le chapelet est une chaîne divine qui nous unit à Marie notre Mère. Le chapelet est l'échelle du ciel; chaque *Ave Maria* est un échelon de cette précieuse et admirable échelle.

Celui qui est exact à dire son chapelet tous les jours ne peut pas périr. Chaque *Ave* est une perle qu'il ajoute à sa couronne; chaque *Ave* est un coup terrible qui brise la tête du serpent infernal. Le chapelet est une céleste électricité qui enlève l'âme au ciel.

Tout est pieux et digne de respect dans la disposition de ces prières par nombre, dans leur répétition, dans cet arrangement en couronne (1); le Saint-Esprit l'ayant inspirée, elle est toute conforme à la conduite de la Sagesse divine, qui a tout fait avec poids, nombre et mesure. Elle a marqué l'ordre de nos services; elle a ordonné aux hommes de lui offrir la dixième partie de leurs biens, déterminé les jours où elle veut être honorée. Ses commandements sont au nombre de dix. Les apôtres ont réduit les articles de la foi au nombre de douze. Les anges crient et répètent incessamment dans le ciel : Saint, saint, saint. Le prophète David louait Dieu sept fois le jour, et récitait plusieurs fois les mêmes paroles. Jésus-Christ persévéra trois heures en oraison au jardin des Oliviers, répétant jusqu'à trois fois la même prière. Il est dit de saint Barthélemy, apôtre, qu'il faisait oraison cent fois le jour et cent fois la nuit, et sans doute il répétait les mêmes oraisons.

Nous commençons chaque dizaine du rosaire ou du chapelet par l'Oraison dominicale, à l'exemple des ecclésiastiques qui commencent les heures canoniales par la même Oraison. Nous adressons ainsi nos vœux à Jésus-Christ, et nous fondons nos requêtes sur ses mérites, parce qu'il est l'auteur et le principe de la grâce, le fondement de tout l'édifice spirituel de notre salut; et puis nous recourons à la sainte Vierge, Mère du Sauveur, par la Salutation angélique, nous lui remettons nos demandes pour obtenir par son intercession, en qualité de notre avocate, ce qui nous serait refusé à cause de nos péchés. La requête, dit saint Bernard, qui ne passe pas par les mains de la sainte Vierge, n'est pas bien reçue par notre Sauveur.

Il y a neuf ordres dans le ciel; celui où Marie est placée fait le dixième, qui les surpasse tous en puissance et en gloire. C'est sans doute pour nous rappeler que nous devons parvenir en esprit jusqu'à cet ordre sublime que nous répétons dix fois l'*Ave Maria*.

Le rosaire est divisé en trois parties pour honorer la vie de Jésus-Christ, partagée en trois états, son enfance, sa passion et sa gloire. Par la première partie, nous honorons l'enfance sacrée de Jésus-Christ; par la seconde, sa douloureuse passion; par la troisième, sa gloire infinie.

Chaque partie du rosaire contient cinq mystères. Les cinq premiers

(1) *Abrégé de la dévotion au saint rosaire.*

sont appelés joyeux, à cause de la joie qu'ils ont causée à tout l'univers ; les cinq autres se nomment douloureux, parce qu'ils nous représentent Jésus-Christ accablé de tristesse, couvert de plaies, attaché et mourant sur une croix. Les cinq derniers portent le nom de glorieux, parce qu'on y contemple Jésus et Marie dans le triomphe et dans la gloire.

Ce n'est pas une chose vaine ni nouvelle dans le christianisme de se servir d'un certain nombre de grains ou de marques enfilées pour réciter plus régulièrement les prières. Les premiers chrétiens ont usé de ces grains; ils les portaient au cou ou en la main, ou au côté publiquement, comme la plupart portent aujourd'hui le chapelet.

Cette répétition d'*Ave Maria* est pour les fidèles un saint exercice à l'imitation de celui des anges et des bienheureux dans le ciel, qui ne cessent de chanter autour du trône de Dieu des cantiques à sa louange et de rendre à sa sainte Mère les honneurs qui lui sont dus.

C'est accomplir les désirs du saint roi David, qui disait à Dieu : Que ma bouche soit remplie de vos louanges, afin que je chante votre gloire et votre grandeur sans discontinuation : *Repleatur os meum laude, ut cantem gloriam tuam, tota die magnitudinem tuam* (Psal. 70, 8).

De quelque côté que nous considérions la dévotion du rosaire ou du chapelet, tout publie son excellence, sa gloire, et nous porte à l'admirer. Son origine est céleste. Il est composé des mystères principaux de notre rédemption et des prières les plus saintes et les plus augustes de notre religion. Jésus-Christ notre Sauveur est l'auteur de la première; un ange du premier ordre a commencé la seconde; sainte Elisabeth, cousine de la Vierge Marie, l'a continuée ; toute l'Eglise, dans un concile, l'a achevée.

Dans quelle estime et dans quelle vénération cette prière n'est-elle pas parmi les personnes les plus respectables par leur piété, leur science et leur dignité ! Soyez ici confondus, libertins, qui vous moquez de cette dévotion et qui ne la pratiquez jamais !

Pie V, l'un des plus grands Papes qui aient gouverné l'Eglise, mis en 1712 au nombre des saints, récitait tous les jours les quinze dizaines, quelques importantes affaires qu'il pût avoir à régler.

Saint Charles Borromée, modèle des archevêques et des cardinaux, faisait de même.

Saint François de Sales récitait tous les jours son rosaire.

Nous ne nous arrêterons pas, pour montrer combien cette dévotion est utile à l'Eglise et à ses enfants, à rapporter tous les avantages qu'elle en a reçus et qu'elle reçoit continuellement. Ce serait un travail trop long.

Ce ne fut pas sans raison que la divine Marie, révélant à saint Dominique la dévotion du saint rosaire, lui ordonna de la prêcher et de l'établir partout comme un puissant moyen pour dissiper l'hérésie opiniâtre des Albigeois qu'il combattait, pour détruire les vices et faire régner la vertu. La vérité de ces promesses se révéla bientôt dans les effets.

A peine eut-il obéi à cet ordre, qu'on le vit à la tête de plusieurs fidèles confrères, revêtus de ces armes spirituelles, tenant cette couronne, je veux dire le chapelet à la main; on le vit, comme cet homme de l'Apocalypse, remporter victoire sur victoire : *Exivit vincens ut vinceret*, 6, 2; les plus puissants et les plus opiniâtres protecteurs de l'hérésie albigeoise, jusqu'alors triomphants, furent vaincus et dissipés. L'hérésie répandue dans plusieurs provinces tomba en ruine et fut enfin heureusement anéantie par la vertu du rosaire, ainsi que l'a déclaré le saint pape Pie V dans sa bulle *Consueverunt*, et plusieurs autres avec lui.

Aussi quel soin n'eut pas ce grand Pontife de rendre cette dévotion célèbre dans l'Eglise et de l'enrichir des plus beaux priviléges? Avec quelle confiance, persuadé de sa vertu, n'y avait-il pas recours dans toutes les occasions? Apprend-il que les Turcs, ces ennemis irréconciliables du nom chrétien, viennent avec une armée formidable fondre par mer sur l'Italie, il rappelle la conduite de saint Dominique, il s'empresse de l'imiter. Après avoir pris les mesures qu'exige la prudence pour s'opposer à leurs desseins, il envoie un chapelet au chef de l'armée chrétienne avec ordre à celui qui devait le lui remettre de lui dire au nom du Pontife : Allez, ne craignez point ce grand nombre d'infidèles, attaquez-les hardiment; tout supérieurs qu'ils sont en nombre et en force, vous les vaincrez, revêtu de ces armes. Cette couronne de Marie est le gage de la victoire.

En effet, ce général, animé par ces paroles, son chapelet à la main, part aussitôt pour aller chercher l'armée ennemie. Il la découvre près du golfe de Lépante, et, pendant que le saint Pape, les bras élevés au ciel, implorait le secours de Marie avec son troupeau, récitant les prières du rosaire, faisant des processions publiques, le général attaque cette armée, et, contre toute espérance humaine, il en triomphe, il la dissipe, il la détruit, et revient chargé de glorieuses dépouilles.

Une protection aussi éclatante de la divine Marie, un témoignage aussi authentique de la vertu des prières du rosaire, doivent être transmis à la postérité. Saint Pie V avait dessein de le faire; la mort prévint l'exécution. Son successeur, Grégoire XIII, héritier de sa pensée, ordonna que, dans tous les lieux où il y aurait des églises, des chapelles ou des autels consacrés au rosaire, on célébrerait tous les ans, le premier dimanche d'octobre, jour où cette victoire fut remportée, une fête solennelle sous le titre de Notre-Dame des Victoires, fête qui porte aujourd'hui le nom de fête du Saint Rosaire.

Le rosaire a non seulement rendu les catholiques victorieux des Albigeois et des Turcs, il les a aussi fait triompher des huguenots; en voici un exemple fameux parmi tous les autres : Louis le Juste, assiégeant la Rochelle où les hérétiques révoltés tenaient leur fort, écrivit à la reine sa mère de faire faire des prières publiques pour le triomphe de ses armes. L'ordre reçu fut aussitôt exécuté; elle se rendit avec la reine, épouse du

roi, avec plusieurs prélats et toute la cour, à l'église des Frères Prêcheurs pour y faire réciter publiquement le rosaire, qui lui inspirait une dévotion particulière et une confiance sans bornes. Le chapelet dit, on porte l'image de la sainte Vierge en procession, au chant des litanies. Cet exercice de piété, continué plusieurs jours d'une manière si fervente et si digne d'admiration, eut le succès qu'on espérait; bientôt on apprit que que le roi était entré victorieux dans la Rochelle, après avoir triomphé glorieusement des Anglais, qui étaient venus avec un secours formidable pour en faire lever le siége.

Cette dévotion du chapelet ne contribue pas moins à détruire le vice, à faire éclater la vertu, à conserver et à augmenter la piété et la sainteté dans l'Eglise, qu'à dissiper les ténèbres de l'erreur et de l'infidélité.

L'expérience a prouvé que là où le chapelet se dit régulièrement, les peuples fuient davantage le péché, sont meilleurs chrétiens, ont des mœurs plus pures.

En effet, où est l'exercice plus propre à sanctifier les âmes que la méditation des mystères du rosaire, qui rappelle sans cesse à la mémoire les vertus de Jésus et de Marie, les exemples qu'ils nous ont donnés pendant leur vie mortelle, ce que notre divin Maître a opéré pour notre sanctification et notre rédemption?

C'est là que, selon l'expression du Prophète, le cœur s'enflamme au-dedans d'un feu tout divin, et que l'homme, oubliant le monde et s'oubliant lui-même, ne pense qu'au Père des miséricordes et au Dieu de toutes les consolations.

Quelles prières peut-on faire plus agréables à Dieu et plus efficaces pour obtenir ce qu'on demande, que celles dont cette dévotion est composée? Si Jésus-Christ proteste que nous ne demanderons rien à son Père en son nom qu'il ne l'accorde aussitôt, pourvu que ce soit dans de saintes dispositions, à plus forte raison quand nous nous servirons des paroles sorties de sa bouche, de la prière qu'il nous a enseignée.

Et si Dieu promet à Abraham, en considération de son Fils, de bénir ceux qui le béniraient, comment ne comblerait-il pas de bénédictions ceux qui bénissent et louent continuellement celle qui lui est infiniment plus chère et plus proche que ce grand patriarche? Comment cette Reine du ciel et de la terre, si pleine de charité, refuserait-elle sa protection à ceux qui font profession de l'honorer d'un culte particulier, qu'elle a révélé elle-même et témoigné lui être des plus agréables?

Il n'est personne qui, ayant suivi cette pratique de piété, n'en ait ressenti les effets.

Autre preuve de son utilité: on prie, dans la première partie du rosaire, pour la conversion des pécheurs, et pour obtenir aux justes la persévérance dans la vertu; on demande, dans la seconde, les secours qui sont nécessaires aux malades pour supporter patiemment leurs infirmités,

et pour se préparer dignement à sortir de cette vie mortelle, si c'est la volonté du Seigneur; enfin on offre la troisième pour la délivrance, ou du moins pour le soulagement de ceux qui subissent dans le purgatoire les peines des péchés qu'ils n'ont pas expiés suffisamment dans ce monde.

Combien, par ce moyen salutaire, par ce secours puissant, est-il arrivé de surprenantes conversions, de guérisons miraculeuses! Combien, exposés à perdre les biens de l'âme et du corps, ont heureusement échappé à ces funestes périls!

Saint Louis Berthaud, de l'ordre de Saint-Dominique, missionnaire apostolique aux Indes occidentales, et saint-François-Xavier, de la Compagnie de Jésus, apôtre du Japon, guérissaient les malades par l'attouchement de leur chapelet; le premier assure qu'il avait ressuscité des morts avec le sien (1).

Le bienheureux Alain de la Roche (2) rapporte qu'un évêque d'Espagne, ne pouvant réformer les mœurs dépravées de ses diocésains, malgré toutes les peines qu'il se donnait pour y parvenir, eut la pensée de prêcher la dévotion du saint rosaire, à l'exemple de saint Dominique, et en ayant soin d'en expliquer les mystères et d'apprendre à les méditer. Les fidèles embrassèrent cette dévotion avec empressement, et il se fit en peu de temps de nombreuses conversions. L'ignorance, l'impiété, le déréglement des mœurs et les autres vices furent remplacés par l'oraison, la pénitence, la fréquentation des sacrements et la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Ce zélé prélat ne pouvait assez louer Dieu du changement qui s'était opéré dans sa ville épiscopale; il ordonna aux curés de son diocèse d'employer le même moyen qui fut suivi du même succès, en sorte qu'en peu de temps toute la face de son diocèse fut entièrement renouvelée.

Le même bienheureux Alain nous a conservé le témoignage d'un vertueux pasteur, dont voici les paroles : « J'ai exercé l'office de pasteur et de prédicateur durant plusieurs années; j'ai prêché sur toutes sortes de matières le mieux qu'il m'a été possible; je n'ai rien négligé de tout ce qui pouvait instruire, toucher et convertir les âmes qui m'étaient confiées; mais voyant que je travaillais en vain, et que le fruit de mes peines ne répondait pas à mon attente, je me déterminai à faire le sacrifice des discours étudiés que j'avais débités jusqu'alors, pour essayer si je réussirais mieux en prêchant simplement sur la dévotion du saint rosaire, en expliquant les prières qui le composent et les mystères qui en sont le fondement. J'avais négligé cette excellente pratique, malgré les remords de ma conscience et par respect humain, craignant que le monde ne me tournât en ridicule et ne regardât ce sujet comme indigne de la chaire; mais je proteste qu'en moins d'un an il se fit plus de conversions dans

(1) In eorum vita.
(2) In ejus vita.

ma paroisse qu'il ne s'en était opéré pendant les trente années précédentes, où je ne prêchais que des discours de parade. »

Dans tous les temps et dans tous les pays cette excellente dévotion a produit les plus heureux effets. Que de femmes ont obtenu la conversion de leurs maris et de leurs enfants en récitant officiellement le rosaire ou le chapelet! que de voyageurs ont échappé aux plus grands dangers! que de naufragés sauvés miraculeusement par le chapelet! que de malades guéris! que de pécheurs ont obtenu la force de combattre et de vaincre les passions les plus invétérées, et de résister aux tentations les plus violentes, en récitant le chapelet! On a vu des soldats, dans les dernières guerres, échapper par un prodige du ciel aux plus grands dangers, voir tomber autour d'eux leurs camarades, sans recevoir eux-mêmes la moindre blessure; ils attribuaient ce bonheur au chapelet qui leur fut donné en partant par une mère ou par une sœur animée d'une tendre dévotion à la sainte Vierge et au rosaire.

Le Père Clément, un des plus célèbres prédicateurs du dernier siècle, fut appelé pour confesser un jeune homme tombé en apoplexie; il y court, et trouve le malade sans connaissance; il retourne dire à son intention une messe votive de la sainte Vierge. Comme il finissait, on vint l'avertir que la connaissance était revenue au malade; il retourne auprès de lui, et le trouve pénétré des plus vifs sentiments de pénitence et de componction, offrant généreusement sa vie pour l'expiation de ses péchés. Dans ces dispositions, il se confesse, et reçoit les derniers sacrements avec la plus grande piété. Le confesseur, également surpris et pénétré, ne savait à quoi attribuer un si grand prodige de miséricorde en faveur d'un jeune homme dont les désordres n'avaient été que trop connus. Il interroge le malade, et celui-ci répond d'une voix entrecoupée de sanglots : « Hélas ! mon père, je ne puis attribuer cette grâce qu'à la miséricorde même de Dieu, attendri sans doute par vos prières et celles de feue ma digne mère au moment de sa mort. Elle me fit venir près de son lit, et après m'avoir témoigné ses alarmes sur les dangers que j'allais courir, elle me dit : Toute ma consolation, c'est que je vous laisse sous la protection de la sainte Vierge; promettez-moi, mon cher fils, l'unique chose que je vais vous demander pour preuve de vos sentiments pour moi, elle vous coûtera peu : c'est de réciter tous les jours le chapelet. Je le promis, poursuivit le malade; je l'ai récité régulièrement tous les jours, et j'avoue que c'est, depuis environ dix ans, le seul acte de religion que j'aie accompli. » Le confesseur ne douta point que ce ne fût une protection spéciale de l'auguste Mère de Dieu qui eût attiré sur son pénitent cette étonnante miséricorde du Seigneur. Il ne le quitta pas jusqu'à ses derniers soupirs, qui furent animés du même esprit de pénitence; et dès ce moment il se proposa lui-même de ne manquer jamais de dire le chapelet tous les jours, ce qu'il fit en effet le reste de sa vie. Quoi de plus propre à nous inspirer la même dévotion?

Comment ne pas faire une bonne mort en récitant tous les jours son chapelet avec dévotion? Cela fait chaque jour 53 *Ave Maria;* chaque semaine, cela fait 371 *Ave;* dans un mois, 1,590 *Ave;* dans un an, 19,345 *Ave.* Or, à chaque *Ave Maria*, on dit : Priez pour nous à l'heure de notre mort. Et si, pendant une vie de soixante à quatre-vingts ans, on eût dit chaque jour : Priez pour nous à l'heure de notre mort, on aurait à présenter à Marie ces répétitions par centaines de mille. Non, non, avec un pareil exercice, on ne peut pas mourir de la mort des réprouvés.

La naissance de saint Louis, roi de France, est due à la Mère de Dieu et à la dévotion du saint rosaire. La pieuse reine Blanche de Castille désirait ardemment de donner au trône un héritier qui fût selon le cœur de Dieu. Saint Dominique, qui vivait de son temps, lui conseilla de recourir à la très-sainte Vierge et à la dévotion du rosaire, de le réciter souvent et d'engager les personnes les plus pieuses qu'elle connaissait dans son royaume à lui rendre, en son nom, le même hommage, et il lui fit espérer d'obtenir le fruit de bénédiction qu'elle désirait, par la protection de la Mère de miséricorde. Blanche suivit ce conseil avec autant de bonheur que de fidélité. La vertu du saint rosaire et la piété de la religieuse princesse obtinrent bientôt l'effet tant désiré. Elle eut un fils, et dans son fils un roi qui fit monter avec lui la sainteté sur le trône, qui consacra sa couronne par toutes les vertus chrétiennes, qui illustra sa vie par les actions les plus héroïques; en un mot, qui porta au tombeau la robe de l'innocence baptismale, enrichie de tous les mérites qui font les saints.

Pour réciter le rosaire ou le chapelet avec fruit, il est bon de suivre la méthode suivante, presque toute tirée des œuvres de saint François de Sales.

Après vous être mis en la présence de Dieu, vous prendrez votre chapelet; puis, ayant fait le signe de la croix, vous direz le *Credo* distinctement, plein de foi aux douze articles. Sur le gros grain qui est près de la croix, dites un *Pater* en l'honneur de la très-sainte Trinité.

Sur les trois petits grains, dites trois *Ave Maria* en l'honneur de la sainte Vierge, la saluant au premier comme Fille du Père éternel, au second comme Mère du Fils, et au troisième comme Epouse du Saint-Esprit.

Avant de commencer chaque dizaine, prenez quelques moments pour faire réflexion; imaginez-vous, par exemple, au premier mystère joyeux, voir l'archange Gabriel qui salue la sainte Vierge, lui annonçant l'heureuse nouvelle de l'incarnation du Verbe éternel. Admirez la bonté, la sagesse, la puissance et la justice de Dieu dans ce mystère; remerciez-le d'avoir apporté un tel remède au péché de l'homme par un si prodigieux anéantissement. Adressez-lui le *Pater;* saluez la sainte Vierge par les dix *Ave Maria*, avec les mêmes sentiments de respect dont fut pénétré

l'ange en la saluant, et adorez Jésus-Christ dans son chaste sein toutes les fois que vous répéterez : *Benedictus fructus ventris tui, Jesus.*

A la seconde dizaine, considérez la sainte Vierge portant dans son sein le Fils de Dieu, allant par les montagnes de la Judée visiter sa cousine sainte Elisabeth. Louez la charité du Fils et de la Mère en récitant le *Pater* et les dix *Ave.*

A la troisième dizaine, représentez-vous Jésus naissant dans la crèche, reposant sur un peu de paille entre le bœuf et l'âne; admirez sa pauvreté, sa douceur et son humilité; dites-lui le *Pater*, et honorez-le avec la sainte Vierge par les dix *Ave Maria.*

A la quatrième dizaine, figurez-vous la sainte Vierge présentant l'Enfant Jésus au temple pour obéir à la loi; adorez Jésus avec Siméon par le *Pater;* bénissez l'Enfant et la Mère par les dix *Ave.* Admirez le Fils de Dieu fait homme, s'offrant à son Père en sacrifice pour nos péchés dès les premiers jours de sa naissance.

A la cinquième dizaine, considérez la joie qu'eurent la divine Marie et saint Joseph rencontrant Jésus dans le temple au milieu des docteurs; admirez les trésors de sa science et de sa sagesse; louez son obéissance qui le fait retourner chez ses parents; dites-lui le *Pater*, et réjouissez-vous avec Marie et Joseph de l'avoir retrouvé en disant les dix *Ave Maria.*

Au premier mystère douloureux, représentez-vous Jésus abattu de tristesse, suant sang et eau, agonisant au jardin des Oliviers.

Au second, laissez-vous attendrir à la vue du Sauveur dépouillé, attaché à une colonne et cruellement flagellé.

Au troisième, contemplez-le couronné d'épines, la face couverte de crachats.

Au quatrième, suivez-le portant sa croix au Calvaire, accompagné de deux voleurs et d'un peuple nombreux qui le charge de malédictions.

Au cinquième, envisagez-le attaché en croix avec de gros clous qui percent ses pieds et ses mains cruellement; adressez-lui à chaque dizaine le *Pater;* excitez en votre cœur des sentiments de tristesse, de compassion, d'horreur du péché, de contrition de vos propres crimes; louez, admirez et bénissez, par les dix *Ave Maria* de chaque dizaine, la patience, l'obéissance et la douceur de Jésus-Christ dans tous ses tourments. Imaginez-vous voir aussi la sainte Vierge présente à la passion de son Fils et récitant les *Ave Maria;* compatissez avec elle; priez-la de présenter à Jésus-Christ vos larmes, vos regrets, votre contrition, votre compassion et votre reconnaissance.

Au premier mystère glorieux, considérez Jésus sortant du sépulcre, ressuscité glorieux, et la sainte Vierge comblée d'une joie ineffable à la vue de son Fils éclatant comme un soleil.

Au second mystère, admirez Jésus montant au ciel en triomphe, accom-

pagné de tous les chœurs des esprits bienheureux, des âmes des pères et des patriarches qu'il a retirées des limbes; réjouissez-vous avec Jésus et Marie; félicitez-les dans l'espérance de ressusciter et de régner avec eux dans le ciel.

Au troisième mystère, louez la puissance et la charité de Jésus-Christ glorieux envoyant le Saint-Esprit à ses disciples pour les instruire et les animer de zèle, afin de porter son nom et d'étendre son empire par toute la terre.

Aux quatrième et cinquième, représentez-vous la sainte Vierge ressuscitant et conduite en corps et en âme dans le ciel, couronnée Reine du ciel et de la terre; admirez-la, félicitez-la de la gloire à laquelle il a plu à Dieu de l'élever, et de l'autorité souveraine qu'il lui a donnée pour l'exercer en notre faveur.

L'âme tire de la méditation de ces mystères des fruits très-abondants et très-précieux.

Ainsi, dans l'annonciation, l'âme puise l'humilité; dans la visitation, la charité; dans la naissance de Jésus, l'amour de la pauvreté; dans la présentation au temple, l'obéissance; dans la rencontre de Jésus au temple, la recherche de Jésus; dans l'agonie de Jésus, la résignation; dans sa flagellation, la patience; dans le couronnement d'épines, la mortification; dans le portement de la croix, la compassion; dans le crucifiement, la persévérance; dans la résurrection de Jésus, la conversion; dans son ascension, le détachement; dans la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, la retraite; dans l'assomption de la Vierge, l'union; dans le couronnement de Marie, la confiance en elle.

Ainsi l'excellence du rosaire ou du chapelet, les bénédictions, les indulgences, les grâces qui y sont attachées, les vertus qu'on y puise, doivent nous engager fortement à faire un fréquent usage de ces belles et sublimes prières.

CXCVI

DE L'ANGELUS.

Quoique les historiens (1) ne soient pas d'accord sur l'origine de l'*Angelus*, que les uns l'attribuent au pape Jean XXII, d'autres à Thierry, archevêque de Cologne, ceux-ci à saint Bonaventure, ceux-là au concile de Clermont, où le pape Urbain II présida en personne; qui que ce soit qui en ait été l'auteur, et quoi qu'on puisse alléguer des motifs de son institution, soit que cela ait été pour nous rappeler les trois plus grands mystères de notre foi, qui sont l'incarnation, la mort et la résurrection du Sauveur, et pour rendre grâces à Dieu et à la très-sacrée Vierge des inexplicables bienfaits que nous avons reçus en leur accomplissement, soit que cela ait été pour faire en trois divers temps une protestation publique de la nécessité que nous avons de l'assistance du ciel dès le matin jusqu'au soir, soit que l'Eglise nous ait voulu faire connaître le besoin que nous avons de nous garder de nos ennemis invisibles qui sont toujours à nous épier pour nous surprendre, et qu'elle ait voulu nous instruire à lever les yeux vers le ciel pour en attendre le secours, il est certain que la coutume est pleine de piété et de reconnaissance, et que, tant qu'elle sera pratiquée dans l'Eglise, l'*Angelus* sera pour l'Eglise comme des arrhes des grâces et des faveurs qu'elle doit espérer par l'entremise de la Mère de miséricorde. Le pape Paul V a accordé mille jours d'indulgence à ceux qui salueront la sainte Vierge au son de la cloche, selon l'usage de l'Eglise.

L'usage de l'*Angelus*, dit Bergier dans son *Dictionnaire de Théologie*, fut établi en France par Louis XI, qui ordonna que trois fois par jour, le matin, à midi et le soir, on sonnerait la cloche pour avertir les fidèles de réciter cette prière à l'honneur de la sainte Vierge, et pour remercier Dieu du mystère de l'incarnation.

(1) Le P. Poiré, 1e traité, chap. 9.

Elle est composée de trois versets, d'autant d'*Ave Maria*, et d'une oraison par laquelle on demande à Dieu sa grâce et le salut éternel par les mérites de Jésus-Christ.

Le nom de cette prière vient du premier verset, *Angelus Domini, etc.* Elle se nomme aussi le Pardon, parce que plusieurs Souverains Pontifes y ont attaché des indulgences.

Ceux qui regardent cette pratique précieuse et plusieurs autres semblables comme des dévotions populaires, sont persuadés sans doute que le peuple seul doit se souvenir qu'il est chrétien. Remercier Dieu du mystère de l'incarnation et de la rédemption du monde, adorer le Verbe divin dans le sein de Marie, implorer le secours de cette sainte Mère de Dieu, est certainement une dévotion très-solide, très-pieuse, très-respectable, très-utile, de laquelle aucun chrétien ne devrait rougir. Le riche, le savant, en ont besoin autant et plus que le pauvre et l'ignorant.

CXCVII

MAGNIFICAT.

Après le grand mystère de l'incarnation, Marie se lève et s'en va avec hâte vers les montagnes, en une ville de Juda, et elle entre dans la maison de Zacharie, et elle salue Elisabeth, sa cousine. Et quand Elisabeth entend la salutation de Marie, il arrive que l'enfant tressaille dans son sein, et Elisabeth est remplie du Saint-Esprit, et élevant la voix, elle s'écrie : Vous êtes bénie entre les femmes, et béni est le fruit de votre sein. Et d'où me vient ce bonheur que la Mère de mon Seigneur vienne à moi ? Car sitôt que votre voix, quand vous m'avez saluée, a frappé mon oreille, l'enfant a tressailli de joie dans mon sein. Et heureuse, vous qui avez cru, car ce que le Seigneur vous a dit s'accomplira (Luc. 1).

Ce fut alors que Marie entonna le sublime cantique du *Magnificat.*

Marie, qui avait toujours peu parlé, qui fut toujours silencieuse, très-éloignée de toute jactance (1), étonnée à la pensée de l'admirable mystère qui s'était opéré en elle, et ravie en extase, n'osait pas le découvrir; mais elle le vénérait en silence, jusqu'à ce que, poussée par l'Esprit saint dont elle était surabondamment remplie, elle déclara, par l'impulsion même de l'humilité, le mystère que par humilité elle cachait à cause de sa grandeur, et elle se répandit en actions de grâces, et ainsi, par l'humilité jointe à la vertu de religion, elle accomplit deux offices comme contraires, celui d'un profond silence et celui d'une grande élévation de voix, quand, fortement pressée par le Saint-Esprit, elle entonne ce merveilleux cantique qui retentit tous les jours dans l'Eglise : *Magnificat !*

Quand elle comprit, par les paroles de félicitation qu'Elisabeth lui adressait, que ce grand mystère lui avait été révélé par Dieu, et aussi à Jean-Baptiste, qui avait tressailli dans son sein à la présence du Christ

(1) Paulus a Sancta Catharina, de Cantico B. Mariæ Virg., præfat., lib. 3, cap. 1.

qu'elle portait dans ses entrailles, ne pouvant plus le cacher, ni supporter d'être louée elle-même, elle applique à Dieu, auteur de toutes choses, ces louanges d'Elisabeth, et elle rend grâces au Seigneur de tant et de si grands dons qu'il lui a faits : Mon âme glorifie le Seigneur : *Magnificat anima mea Dominum.* Nous pouvons avec raison, quand elle entonne ce beau cantique, lui appliquer ces paroles du Psalmiste : *Eructavit cor meum verbum bonum :* Mon cœur ne contient plus la bonne parole, 44, 1. Jamais Dieu, par ses dons faits aux créatures, n'a reçu une pareille action de grâces. Ce cantique d'action de grâces est inspiré par la reconnaissance du bien suprême communiqué aux hommes par l'incarnation du Verbe divin; la matière de ce chant céleste est l'union de la nature divine avec la nature humaine par l'hypostase du Fils de Dieu. Mais qui fait produire à Marie ces paroles si belles, si excellentes, si pleines de reconnaissance? D'où lui vient cette divine impulsion? Qui lui inspire cet incomparable cantique, sinon le Verbe divin incarné qu'elle porte dans son sein virginal? C'est lui qui le met dans son âme et sur ses lèvres. Il était très-convenable que cette bonne parole du Père, bonne, dis-je, d'une bonté essentielle, qui sort du Père éternel, par laquelle il se parle éternellement à lui-même, fût manifestée aux hommes par la bouche de Marie sa Mère.

C'était une coutume chez les Hébreux, quand Dieu accordait quelque insigne bienfait à un homme ou au peuple, de composer un cantique et de le chanter en action de grâces. Le premier cantique fut chanté par Moïse après la submersion de Pharaon et de sa nombreuse armée dans la mer Rouge (Exod. 15). Marie prophétesse, sœur d'Aaron, et toutes les femmes firent de même (*ibid.*). Anne, qui de stérile devint féconde, chanta un autre cantique à la naissance de son fils Samuel. On trouve d'autres cantiques dans la sainte Ecriture, parmi lesquels brille du premier éclat le cantique de Salomon; de là il est appelé le Cantique des cantiques, c'est-à dire le plus beau des cantiques.

C'est pourquoi Marie, fidèle aux usages de sa nation, produit cet incomparable cantique du *Magnificat* pour rendre grâces à Dieu des bienfaits particuliers qu'elle a reçus elle-même et que tout le genre humain reçoit par le don infini de l'incarnation.

Ce merveilleux cantique de Marie peut être appelé le premier et le dernier : le premier, parce qu'il est la fin, le but des autres, et qu'il surpasse les autres en vertu, en dignité et dans l'ordre de la prédestination, traitant de l'incarnation du Christ qui déjà est accomplie, de sa puissance et de ses victoires contre les superbes, contre qui les autres cantiques avaient été faits; car qu'aurait présenté de grand, d'extraordinaire en soi ce premier cantique de Moïse, après que Pharaon eut été précipité dans la mer comme un plomb pesant, s'il n'eût voulu indiquer autre chose, c'est-à-dire le démon figuré par Pharaon et abattu par le Christ?

C'était peu pour ce peuple d'être délivré de la captivité passagère et temporelle de l'Egypte, s'il eût dû rester sous la puissance perpétuelle du démon. C'était peu pour Moïse de chanter la victoire de sa délivrance de Pharaon, si Marie n'eût chanté : *Dispersit superbos mente cordis sui ; suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ suæ :* Il a dispersé les superbes par une pensée de son cœur ; se ressouvenant de sa miséricorde, il a relevé Israël son serviteur (Luc. 1, 71).

Le cantique de Marie est donc la fin, le but, l'ornement, la gloire, la joie et l'allégresse des autres, beaucoup plus solennel que les cantiques de Moïse et de Salomon; car l'amour dont parle Salomon dans son cantique pour la Sunamite, et ses vers d'amour, ne sont autre chose que certaines ombres de l'amour inénarrable du Christ pour la Vierge Marie son Epouse. Ce cantique est le dernier, parce qu'aucun autre ne succède à la loi évangélique ; enfin ce cantique est un cantique d'action de grâces ou de félicitation, et aussi un cantique prophétique.

Le *Magnificat*, dit Auguste Nicolas (1), est de force à convertir un athée. Le témoignage qu'il rend à Marie va jusqu'à prouver à lui seul la divinité du christianisme, l'existence même de Dieu : comment des chrétiens y sont-ils insensibles?

Qu'on secoue un moment cette torpeur que produit en nous l'habitude des prodiges; qu'on se représente pour la première fois une jeune fille de la plus pauvre condition, chez le plus méprisé des peuples, devenue l'objet sacré des hommages et de la confiance de l'univers depuis plus de dix-huit siècles, à travers les plus grandes révolutions, et parmi les plus profondes diversités que puisse offrir l'espèce humaine.

Qu'on se dise que cette humble fille ne s'est signalée par aucune action d'éclat, que rien n'a été plus simple, plus ordinaire, plus effacé que sa vie, et que ses historiens mêmes et ses panégyriques, respectant religieusement cette humilité de son caractère, n'ont jamais cherché à le faire ressortir par aucune invention, par aucun artifice, par aucun ornement qui ait pu séduire les imaginations et en allumer l'enthousiasme.

Voilà un fait, un fait grand comme le monde qu'il remplit, et dont à chaque pas on heurte le témoignage.

Expliquez-le autrement que par la divinité du Fils de Marie, que par l'action d'une Providence qui a voulu signaler en cette humble créature la puissance de son bras : je vous en défie.

Mais ce n'est là que le premier degré du prodige.

Cette pauvre fille, au plus profond de son obscurité, alors que sa destinée, aujourd'hui même naturellement inexplicable, était enfouie dans l'inconnu, un jour, dans les montagnes de la Judée, seule avec une de ses compagnes, saluée par celle-ci comme l'ont saluée depuis, comme la

(1) *La Vierge Marie d'après l'Evangile*, 2e partie, chap. II.

salueront à jamais les siècles, accueillit cet hommage avec toute la conscience de sa vérité, et éclatant elle-même en un saint transport, prévit, prédit, proclama toute sa grandeur future dans un cantique qui est le plus sublime qui ait jamais été chanté à la Divinité, et qui est si explicite, si prophétique, si bien proportionné à l'événement, que, si on le composait aujourd'hui, il ne lui serait pas plus applicable; que dis-je? qu'il le dépasse de toute l'étendue des siècles futurs, dont chacun pourra y trouver place, et dont tous ne feront que le remplir.

Tel est le *Magnificat*.

Ce n'est pas là un prodige difficile à constater; chacun l'a sous la main. Ouvrez l'Evangile, et lisez le premier chapitre de saint Luc. La critique la plus savante a éprouvé saint Luc, et elle a déclaré que les temps anciens ne nous ont laissé que peu d'ouvrages dont l'authenticité soit aussi bien constatée que celle de ses écrits.

Et quant à sa véracité, je m'en rapporte à l'impression de sa lecture.

Le mensonge d'ailleurs, de sa part, n'eût pas été moins prophétique que la vérité; et puis le mensonge pour qui? Ce ne pouvait être que pour Marie. Mais remarquez d'abord que Marie, confiée par Jésus à saint Jean, avec qui elle demeura dans des rapports de mère et de fils tout le reste de sa vie, aurait bien plutôt trouvé dans cet évangéliste cette disposition à la louer, si on peut la supposer dans de si saints personnages, et en second lieu, que saint Luc, comme les autres écrivains sacrés, renverse toute supposition de cette nature par la fidélité avec laquelle il rapporte maintes autres circonstances de l'Evangile où le caractère de Marie se trouve effacé, tellement qu'on nous les oppose.

Le *Magnificat* n'est que l'épanouissement et comme l'explosion de la même inspiration qui a emporté Marie, à travers les montagnes, de sa demeure à celle d'Elisabeth, qui a fait tressaillir Jean-Baptiste dans le sein maternel, qui a fait s'écrier Elisabeth d'une grande voix : Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et qui de la grande âme de Marie, qui en est le foyer, s'élance dans toute sa plénitude.

Ce chant est donc le chant de la maternité divine dans sa première effusion, l'épithalame du Saint-Esprit, l'hymne du Verbe à son entrée dans Marie, la louant par sa bouche, qui ne faisait que chanter au-dehors cet hymne admirable qu'il composait lui-même en son cœur.

Les traits intermédiaires qui composent la visitation ne font que marquer le trajet et le progrès de l'inspiration, que lui servir de prélude et de motif; aussi les retrouve-t-on agrandis dans le cantique de Marie.

Ainsi Jean tressaille de joie dans le sein d'Elisabeth : *Exultavit gaudio infans in utero*, et Marie tressaille de joie en Dieu son Sauveur : *Exultavit spiritus meus in Deo salutari meo*. Elisabeth appelle Marie bienheureuse, et Marie proclame que toutes les générations l'appelleront bienheureuse; Elisabeth prophétise à Marie que les choses qui lui ont été

dites s'accompliront, et Marie, publiant ces grandes choses, déroule à nos yeux la prophétie d'Elisabeth et les merveilles du christianisme à travers les âges.

C'est avec l'intelligence de ces préludes et de ces accompagnements qu'il faut entendre le divin cantique : Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit tressaille en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante; et voici que désormais toutes les générations m'appelleront bienheureuse, parce que le Tout-Puissant m'a fait de grandes choses.

Et Marie dit : Mon âme glorifie le Seigneur : *Magnificat anima mea Dominum* (Luc. 1, 46).

Que l'âme de Marie soit en chacun, dit saint Ambroise, afin qu'il glorifie le Seigneur : *Sit in singulis Mariæ anima, ut magnificet Dominum.* Que l'esprit de Marie soit en chacun, afin qu'il tressaille d'allégresse en Dieu : *Sit in singulis spiritus Mariæ, ut exultet in Deo.* Car, quoique selon la chair il n'y ait qu'une Mère du Christ, cependant, selon la foi, le Christ est le fruit de tous; car toute âme conçoit le Verbe de Dieu, si elle se préserve et se conserve sans vices. Toute âme qui est telle loue le Seigneur, comme l'âme de Marie loua le Seigneur. Marie le dit par le Psalmiste : Glorifiez le Seigneur avec moi : *Magnificate Dominum mecum*, 33. Non que la voix humaine puisse ajouter quelque chose au Seigneur, mais parce qu'il est glorifié en nous. Le Christ est l'image de Dieu; c'est pourquoi, si l'âme fait quelque chose de juste et de religieux, elle glorifie l'image de Dieu, à la ressemblance de laquelle elle est créée. Ainsi, quand elle la glorifie, elle devient plus élevée par une certaine participation de sa grandeur, en sorte qu'elle paraît exprimer cette image par l'éclatante couleur des bonnes actions et par une certaine émulation de vertu. L'âme de Marie glorifie le Seigneur, et son esprit tressaille d'allégresse en Dieu, en ce que, fervente d'âme et d'esprit pour le Père et le Fils, elle vénère d'une pieuse affection un seul Dieu, Père, de qui toutes choses, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui toutes choses, comme le dit saint Paul (1 Cor. 8, 6) (1).

Dans cet admirable cantique, dit saint Bernardin de Sienne (2), Marie loue, glorifie le Dieu suprême, et lui rend grâces de la multitude de ses immenses bienfaits : d'abord des bienfaits particuliers; en second lieu, des bienfaits généraux; en troisième lieu, des bienfaits singuliers.

Premièrement, Marie rend grâces et glorifie le grand Dieu des bienfaits particuliers, c'est-à-dire accordés spécialement à elle, et cela de trois manières : par louange, par allégresse, par humilité.

Elle rend grâces à Dieu en le louant : Mon âme, dit-elle, glorifie le Sei-

(1) Evangelium secundum Lucam, lib. 2, cap. 1.
(2) De septem Verbis B. Virg., serm. 9, art. 2, cap. 1.

gneur : *Magnificat anima mea Dominum.* Elle ne dit pas : ma langue, car toute langue est impuissante à glorifier le Seigneur ; mais elle dit : mon âme, qui peut comprendre bien plus que la langue ne peut exprimer. Comme si elle disait : Le Seigneur a voulu me glorifier en s'incarnant en moi par mon consentement : c'est ainsi qu'il m'a élevée au-dessus de tous les chœurs des anges ; mais cette grande merveille lui appartient et non à moi. C'est pourquoi je ne me glorifie pas moi-même en me vantant d'une manière vaine ; mais mon âme glorifie le Seigneur en lui rapportant entièrement à lui-même son don. Car, comme le vénérable Bède le dit sur le *Magnificat*, la bienheureuse Vierge connaît pleinement son élévation, mais elle en attribue toute la gloire à Dieu : *Beata Virgo magnificentiam suam plene cognovit, sed totum in Deum refudit* (1). Mon âme glorifie le Seigneur en paroles, en œuvres et en affection.

A la vérité, toute créature glorifie le Seigneur, mais mon âme sur toutes les autres ; car il n'a rien fait, parmi toutes les créatures, d'aussi grand que mon âme : c'est pourquoi mon âme glorifie le Seigneur.

Secondement, elle remercie le Seigneur en se réjouissant ; pour cela elle ajoute : *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo :* Et mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur. De la glorification de Dieu surgit directement l'allégresse de l'esprit et de l'âme ; c'est-à-dire : Mon esprit a tressailli d'allégresse au-dessus de toute créature, au-dessus de lui-même, et par l'immensité de sa joie, il a tressailli en Dieu mon Sauveur ; en Jésus, qui est à tous, mais qui est singulièrement à moi. Elle tressaillait d'allégresse en son Fils qu'elle portait dans son sein ; elle disait : Tout ce que je sens, tout ce que je discerne, tout ce qui est vie en moi, je le consacre à contempler la grandeur de mon Dieu Jésus et à observer ses ordres. Aucune prospérité ne m'élève, aucune adversité ne m'ébranle, mais mon esprit tressaille en mon Dieu Jésus seul, en sa perpétuelle divinité, en mon Jésus qui s'est fait homme en ma chair. Je tressaille aussi d'allégresse en voyant le salut préparé pour le genre humain : ce salut, qui doit être offert pour toujours, s'est incarné en moi. Vraiment, aimable Vierge Marie, introduite dans les trésors divins, auprès du Roi votre Epoux, enivrée de l'abondance de sa maison, vous avez proclamé le souvenir de sa suavité, et vous vous êtes réjouie de sa bonté. Vous avez vu la majesté, vous avez savouré la douceur, et ce que vous avez puisé en vous-même, vous en avez fait notre délicieux breuvage. Car il y a deux choses que les bons esprits des anges et des hommes puisent dans une éternelle contemplation, dans cette source du bien, la majesté incompréhensible de Dieu et son ineffable bonté : la majesté inspire une salutaire crainte, et la bonté produit l'amour ; pour la majesté, ils vénèrent et adorent Dieu ; pour la bonté, ils l'aiment, afin que leur amour soit toujours

(1) De B. Virg. Maria.

plein de respect, et leur respect toujours plein d'amour. L'âme de la bienheureuse Vierge est remplie de cette contemplation, de la douceur de la céleste patrie, et elle exprime par ses paroles ce qu'elle renferme en elle-même. Par ses paroles : Mon âme glorifie le Seigneur, elle déclare que la Majesté adorable, vue dans l'éternelle Jérusalem, s'est rendue visible sur la terre, et quand elle assure qu'elle tressaille d'allégresse en Dieu son Sauveur, elle déclare qu'elle possède l'Auteur de la douceur intérieure.

Troisièmement, elle rend grâces à Dieu par son humilité. Elevée au plus haut degré de la contemplation de la Majesté divine, elle attribue à Dieu toutes ces grandes faveurs, et, plongée dans une profonde humilité, se donnant pour exemple, elle ajoute : Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante, voilà que toutes les générations, à cause de cela, m'appelleront bienheureuse.

Mon âme exalte le Seigneur : *Magnificat anima mea Dominum.* Sur ces paroles, écoutez Origène : On demande comment l'âme de Marie exalte le Seigneur; car, si le Seigneur ne peut recevoir ni augmentation ni diminution, pourquoi Marie dit-elle : Mon âme élève, exalte le Seigneur? Chacun de nous formant son image à l'image de Dieu, dit ce grave auteur, lui présente cette image ou plus grande ou moins grande. Quand donc j'aurai fait une grande image, et que je l'aurai élevée par pensée, par parole et par action, alors l'image de Dieu deviendra grande, et Dieu lui-même, dont notre âme est l'image, est exalté. Voici ce que veut dire Origène : Dieu ne peut en lui-même devenir grand par quelque addition, ou petit par quelque soustraction; cependant il peut être représenté dans l'âme de l'homme, qui est son image, petit ou grand, selon qu'elle-même devient grande en mérites, ou petite et méprisable par le démérite; car il ajoute : Et comme Dieu croît en notre âme quand nous sommes justes, de même il décroît, diminue, si nous sommes pécheurs : *Et quomodo crescit Dominus in nostra imagine, cum justi sumus; sic, si peccatores fuerimus, minuitur et decrescit.* Marie dit donc : Mon âme exalte le Seigneur, comme si elle s'exprimait ainsi : Mon Dieu, dans les anges et dans les âmes des hommes, qui sont sa forme et son image, est rendu beaucoup au-dessous de ce qu'il est en lui-même; mais il est représenté et vu grand, et peut-être grand comme il est en mon âme, comme en sa forme et idée parfaite. Mon âme élève le Seigneur, c'est-à-dire le fait grand.

Mon âme glorifie le Seigneur. Aux louanges que Marie reçoit de sa cousine Elisabeth, elle est comme forcée par le Saint-Esprit à élever la voix pour annoncer le grand mystère de l'incarnation du Verbe, dit Hugues de Saint-Victor (1). Elle s'écrie : Mon âme glorifie le Seigneur. Ces

(1) Annotationes elucidatoriæ allegoriarum in Marcum, lib. 3.

paroles méritent d'être pesées avec une sérieuse attention; car, sorties d'une si profonde conception, elles ne peuvent être pénétrées dignement sans une profonde investigation : *Quæ enim de tam profunda conceptione prolata sunt, sine profunda investigatione digne penetrari non possunt.* Et plaise à Dieu que, cherchant à en découvrir les mystères, nous marchions guidés par cet Esprit dont Marie, qui en était remplie, mérita de concevoir le Verbe du Père, et de glorifier par sa joyeuse parole le Père du Verbe. Elle dit donc : Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit tressaille d'allégresse en Dieu mon Sauveur. Remarquez ici quatre choses : l'âme, l'esprit, la louange, le tressaillement d'allégresse : l'âme glorifie, l'esprit tressaille de joie ; et encore deux choses, le Seigneur et le Sauveur; deux paroles, une seule chose, et cependant deux, le Seigneur et le Sauveur. Seigneur marque la puissance, Sauveur la miséricorde. Voyons donc la distinction des paroles.

D'abord l'âme glorifie le Seigneur, ensuite l'esprit tressaille d'allégresse en son Sauveur. Elle ne dit pas : l'âme tressaille d'allégresse, ni elle ne dit pas : l'esprit glorifie; mais l'âme, dit-elle, glorifie, et l'esprit tressaille. Elle ne dit pas non plus : mon âme glorifie le Sauveur et tressaille dans le Seigneur; mais elle glorifie le Seigneur et tressaille en son Sauveur. Disons d'abord pourquoi elle distingue la louange et l'allégresse, pourquoi elle nomme la glorification avant le tressaillement; car toute chose a sa raison. Tout ce qui a été dit par cette intime lumière de la suprême Vérité, à laquelle l'âme de la Vierge était excellemment unie, émane de la suprême Vérité. Marie, qui n'a pas parlé en méditant, mais en goûtant, n'a pu dire autrement; elle est instruite non par la pensée qui parcourt diverses choses, mais par l'amour de l'âme attachée à la vraie source unique de la sagesse par la contemplation.

Mon âme glorifie le Seigneur, dit-elle, et mon esprit tressaille d'allégresse. Il y a deux choses, comme nous l'avons déjà dit, que les heureux esprits des anges et des hommes puisent dans cette source du bien par une contemplation éternelle, la majesté et la bonté de Dieu : l'une engendre la chaste crainte, l'autre la dilection; ils adorent Dieu en sa majesté, ils l'aiment en sa bonté. En admirant, ils aiment, et ils admirent attentivement, afin que leur amour s'enflamme sans cesse par l'admiration, et que l'admiration se consume suavement dans l'amour. Pour ce respect et cette adoration, il est dit que les colonnes du ciel tremblent devant lui, parce que les Vertus mêmes des cieux ne peuvent regarder sans admiration une si grande Majesté. Mais la crainte des esprits bienheureux n'est pas un ébranlement de tranquillité, c'est une incessante et vivifiante application à la perpétuelle contemplation; car, comme ils ne suffiront jamais à pouvoir parfaitement saisir celui qu'ils voient, ils regarderont toujours au-dessus d'eux. Ils sont toujours réveillés en lui pour ne pas languir de ce qu'ils ne peuvent jamais le saisir entièrement. Mais plus ils

le voient clairement, plus ils l'aiment ardemment, parce que le voir, c'est le goûter, et ce qu'ils voient est la suavité même. Or, plus on sent parfaitement la vraie douceur, plus on la désire; car, si ce qu'on reçoit est vraiment suave, il est nécessairement plus suave encore de le recevoir avec une plus grande abondance.

Or Marie était élevée à cette lumière de contemplation, elle qui exprime aussi merveilleusement par ses paroles qu'elle la saisit ineffablement la douceur de la céleste patrie. Car, lorsqu'elle dit qu'elle glorifie le Seigneur, elle déclare manifestement qu'elle voit d'une vision intérieure cette vénérable et adorable majesté du Dieu éternel; et quand elle assure qu'elle tressaille d'allégresse en son Sauveur, elle montre qu'elle a reçu le goût de la douceur intérieure. D'où elle avoue l'un et l'autre, c'est-à-dire le Seigneur et le Sauveur, afin que, selon le pouvoir qui lui a été accordé sur toutes les créatures, elle montrât même à ceux qui n'aiment pas Dieu qu'ils devaient justement le craindre, et qu'il était digne d'amour pour sa bonté qui procure miséricordieusement le salut au genre humain. Et assurément, parce que toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité (Psal. 24), c'est une parfaite louange de glorifier le Seigneur et le Sauveur, puisque la vérité est recommandée dans le Seigneur, et la miséricorde dans le Sauveur; car la vérité appartient au Seigneur, et la miséricorde au Sauveur. Et il gouverne toutes ses œuvres avec une justice si grande et si parfaite, que ce qu'il y trouve de fait en dehors de la justice, il ne le laisse pas impuni, et parce que le fait mauvais ne peut ni échapper à son jugement, ni contredire les lois de l'éternelle disposition, il suit l'ordre de la justice dans la vérité. Et parce qu'il redresse gratuitement les erreurs pour donner la vie, et que dans son jugement il répare pour sauver, il tempère la justice par la douceur de la miséricorde. C'est pourquoi nous glorifions le Seigneur et nous tressaillons d'allégresse en notre Sauveur, parce que la justice du Seigneur doit être respectée, et la miséricorde du Seigneur doit être gardée dans la joie. C'est pour cela que Marie dit : Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit tressaille d'allégresse en Dieu mon Sauveur.

Pourquoi l'âme glorifie-t-elle et l'esprit tressaille-t-il d'allégresse? C'est aussi peut-être une répétition par une autre parole. Car l'âme et l'esprit en l'homme, c'est la même chose; bien que le mot *âme* indique telle chose, et le mot *esprit* telle autre. Car il est dit esprit quant à la substance, et âme quant à l'action de vivifier. Mais c'est un seul et même être.

Mon âme glorifie le Seigneur. La magnificence et l'excellence de ce cantique, dit Denis le Chartreux (1), est évidente : d'abord du côté de l'auteur qui est Marie, qui chante avec d'autant plus d'éclat ce cantique

(1) Expositio cantici Mariæ.

qu'elle est plus aimable, plus éclairée et plus divine; ensuite du côté de l'abondance et de la majesté de la matière; enfin par le feu de la dévotion dont il est plein. Mon âme, dit-elle, glorifie le Seigneur : *Magnificat anima mea Dominum.* O Elisabeth, vous me louez, vous m'exaltez, vous me glorifiez; mais moi qui sais que je n'ai rien de moi-même, j'attribue à Dieu tous les biens, je le loue, je m'abaisse. Je le glorifie, c'est-à-dire j'avoue, je déclare, je montre qu'il est grand, suprême, infini; je l'honore de toutes mes forces et magnifiquement; je désire le vénérer de tout mon zèle, et je me regarde moi-même comme un néant.

C'est pourquoi on dit que nous sanctifions Dieu, que nous l'exaltons et glorifions, quand par nos paroles et nos actions nous proclamons sa sainteté, sa majesté, sa gloire. On appelle impies ceux qui profanent le nom de Dieu, qui le méprisent, le déshonorent, parce qu'autant qu'il est en eux, ils disent par leurs paroles et leurs actions que Dieu ne doit pas être honoré, qu'il n'est pas digne de tout respect et de toute gloire, et que les hommes doivent le mépriser et l'abandonner, et ils portent ainsi les autres à offenser, insulter et mépriser Dieu. Marie, en glorifiant le Seigneur, engage toutes les créatures à l'imiter; elle dit avec le Prophète : Glorifiez avec moi le Seigneur : *Magnificate Dominum mecum* (Psal. 31). Or voici comment nous glorifions le Seigneur et comment le Seigneur est glorifié, non que quelque chose lui manque et puisse lui être ajouté, mais parce qu'il est glorifié en nous par les bons effets qu'il opère en nous, ou par nos actes opérés par son secours. Il est déclaré grand, digne d'être glorifié, ainsi qu'on a dit : Dieu est admirable dans ses saints. Notre Sauveur, dit Origène (1), est l'image du Dieu invisible, et notre âme est l'image de cette image : *Salvator noster est imago Dei invisibilis, et anima nostra est imago illius imaginis.* Quand donc je la glorifie en connaissance, en parole et en action, alors mon image s'agrandit, et le Seigneur lui-même, dont mon âme est l'image, est davantage glorifié en moi : *Cum ergo illam, cognitione, sermone et operatione magnifico, tunc imago mea in me grandis efficitur, et ipse Dominus, cujus imago est anima mea, amplius in me magnificatur.*

Mon âme glorifie le Seigneur. La bienheureuse et la plus belle des femmes, dit Gerson (2), après la salutation d'Elisabeth, après le tressaillement de Jean-Baptiste dans le sein de sa mère, après la louange qu'elle reçoit pour avoir cru, rompant le silence, élève la voix et commence son céleste cantique par la louange de Dieu, disant : Mon âme glorifie le Seigneur. Le Seigneur est grand, et grande est sa vertu, la vertu du Très-Haut qui la couvrit de son ombre, et sa sagesse est infinie.

Quoique Dieu ne puisse ni croître ni diminuer, et que sa glorification

(1) Ut supra, super *Magnificat.*
(2) Tractatus primus super *Magnificat.*

par la créature ne lui augmente rien en lui-même, il n'est par là même que plus grand et plus digne d'être exalté, chanté et loué, et en comblant de grâces l'âme qui le glorifie, il la glorifie elle-même.

Qu'est-ce proprement que de glorifier Dieu, et en combien de manières le peut-on faire? Glorifier le Seigneur n'est autre chose que de le déclarer grand. Il y a des modes sans nombre pour faire connaître la grandeur de Dieu, mais il y a deux manières principales : l'une intérieure, dans l'âme connaissant et aimant Dieu. Car Dieu est glorifié dans l'âme par la foi, l'espérance et la charité ; alors Dieu est déclaré grand en elle et par elle. L'autre manière est extérieure, et elle est aussi multipliée qu'il y a de signes divers qui peuvent représenter au-dehors la grandeur de Dieu. Cela peut avoir lieu par la voix, par les couleurs, par les objets qui frappent chacun de nos sens, par les énigmes des figures de l'Ecriture sainte, par les révélations des mystères. La bienheureuse Vierge conservait toutes ces choses en elle-même, les repassant dans son cœur (Luc. 2, 19).

Il y a d'autres manières de glorifier le Seigneur, telles que de le bénir, le sanctifier, le prier, le prêcher, l'exalter, le chanter, le louer, etc.

La principale contemplation de Marie consistait à glorifier le Seigneur. Elle connaissait et pratiquait ces paroles du Prophète : Que ceux qui aiment votre salut, Seigneur, redisent sans cesse : Gloire à Dieu (Psal. 69, 5). Ce salut est le Christ, Verbe de toute éternité dans le sein du Père, Dieu de Dieu, par qui tout a été fait, et par qui a été refait tout ce que le péché avait détruit, parce que le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous. Et comme Marie considérait avec admiration comment ce Dieu s'était fait homme en elle, elle voulut commencer son cantique en glorifiant le Seigneur son Sauveur, déclarant que la grandeur divine n'avait éprouvé aucun dommage par le mystère du Verbe incarné, mais que plutôt, ô Dieu infini, une nouvelle lumière de votre éternelle clarté brille aux yeux de notre âme, afin que, reconnaissant Dieu visible, nous soyons par lui élevés à l'amour des choses invisibles. Voilà probablement la cause qui porte Marie à commencer ainsi son cantique : Mon âme glorifie le Seigneur : *Magnificat anima mea Dominum*. Mais quand elle considérait tout ce qui avait été fait par le Verbe et tout ce qui serait fait encore par lui, elle engageait par son exemple toutes les créatures à glorifier le Seigneur (1).

Mon âme glorifie le Seigneur, parce qu'il m'établit Souveraine, selon mon nom ; car *Marie* veut dire *Souveraine*. Et il arrivera que toutes les générations m'appelleront Souveraine, non Souveraine quelconque, mais Souveraine du monde, Souveraine du ciel, Souveraine bienheureuse. Le Seigneur que je glorifie est le grand Dieu, le Dieu des sciences, de la science qui illumine, qui descend du Père des lumières. C'est pourquoi

(1) Gerson, tractatus undecimus super *Magnificat*.

il était convenable que le Seigneur, m'établissant Souveraine, m'éclairât selon son saint nom et le mien. Car *Marie* signifie *illuminée*. Et lui-même qui est la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde, de quelle lumière n'a-t-il pas rempli la Souveraine du monde? Ainsi donc il faut que cette Souveraine éclairée fasse part aux autres de sa lumière. Voilà pourquoi mon âme glorifie le Seigneur. Glorifiez-le avec moi. N'est-ce pas très-justement que mon âme glorifie le Seigneur qui m'a élevée dans le Seigneur, qui m'a éclairée par son immense lumière, qui m'a donnée Souveraine éclairée pour éclairer les autres? Je m'écrie donc : Mon âme glorifie le Seigneur.

Mon âme glorifie le Seigneur. La bienheureuse Vierge Marie, dit saint Bonaventure (1), glorifie le Seigneur ; elle loue la divine clémence à cause de la très-excellente grâce qu'elle en a reçue. On voit l'amour et la reconnaissance qu'elle témoigne en glorifiant la divine vertu, quand elle dit : Mon âme glorifie le Seigneur. Il doit être loué avec une grande affection, parce qu'il opère de grandes choses. Elle invite l'âme dévote à en faire autant : *Magnificate Dominum mecum, et exaltemus nomen ejus in idipsum :* Célébrez le Seigneur avec moi, exaltons tous ensemble la sainteté de son nom (Psal. 33, 3). Notre âme glorifie vraiment le Seigneur quand elle se soumet entièrement à lui et qu'elle s'humilie. Car la puissance de Dieu seul est grande, et il est honoré par les humbles, dit l'Ecclésiastique : *Quoniam magna potentia Dei solius, et ab humilibus honoratur*, 3, 21. D'où il suit que la Vierge Marie s'étant humiliée plus que tous les autres, a glorifié le Seigneur au-dessus de tous les autres. C'est pourquoi elle commence par glorifier le Seigneur, parce que cela lui convenait en élevant la voix pour chanter. Cela convenait aussi à la dignité de Dieu, devant qui il n'y a point de véritable humilité si elle n'est fondée sur la connaissance de la grandeur du Très-Haut. Cela convenait également à l'intention de celle qui chantait et qui voulait que le Seigneur fût parfaitement glorifié. Glorifiez le Seigneur autant que vous pourrez ; sa gloire l'emportera encore et sa magnificence. Vous qui bénissez le Seigneur, exaltez-le autant que vous pourrez, car il est plus grand que toutes les louanges (Eccli. 43, 32-33). Cela convenait aussi à Marie, qui chantait parce qu'il s'agissait de grands, de très-grands bienfaits.

Ce que l'âme aime, elle le loue; c'est pourquoi l'âme de Marie glorifie extraordinairement le Seigneur, parce qu'elle aime très-excellemment Dieu.

Mon âme glorifie le Seigneur : *Magnificat anima mea Dominum.* Qu'est-ce que glorifier le Seigneur ? demande le bienheureux Alcuin, abbé (2). Dieu, répond-il, est glorifié par nous quand il est glorifié en nous : *Magni-*

(1) In primo cap. Lucæ expositio.
(2) Serm. de Nativitate perpetuæ Virginis Mariæ.

ficatur Deus a nobis, cum magnificatur in nobis. Mais il n'est pas glorifié en nous comme il est glorifié en Marie, de laquelle il a pris chair. Car le Fils de Dieu est né d'elle. Certainement Dieu est glorifié en Marie d'une manière singulière et incomparable, quand par son consentement elle conçoit le Fils, et qu'elle l'enfante sans douleur, et qu'elle allaite le Roi et le Sauveur de tous les siècles. Le Seigneur est donc glorifié en Marie; il est glorifié en nous, si nous l'admirons, si nous le louons, si nous l'aimons, si nous lui rendons grâces. Louons-le, adorons-le, lui qui nous a délivrés des ténèbres et des ombres de la mort, et nous a appelés à la foi, de la mort à la vie, de la corruption à l'incorruption, de l'exil à la patrie, des larmes à la joie, et des misères de la terre au suprême bonheur du ciel. Imitons en quelque chose la Mère du Seigneur, si nous voulons devenir ses enfants et participer au royaume de notre Seigneur. Elle-même est assurément devenue la Mère du Seigneur, parce qu'elle ne cherchait et ne se réjouissait que dans les choses célestes; et nous, si nous soupirons pour les choses célestes, nous glorifions Dieu, nous faisons sa volonté.

Mon âme glorifie le Seigneur.

Enfin le silence modeste de la Vierge est vaincu par des choses extraordinaires, dit Albert le Grand (1). Voici qu'elle se répand en actions de grâces. Comme déjà sa cousine proclame son secret, disant qu'elle est bénie entre toutes les femmes, que du fruit de son sein va sortir la bénédiction de toutes les nations, qu'elle est élevée à la dignité infinie de Mère du Seigneur de toutes les créatures, qu'aussitôt qu'elle a entendu sa voix son fils a tressailli dans son sein, que sa foi la rend heureuse, Marie ne se contient plus, dans la crainte de paraître ingrate envers les dons infinis de Dieu et dans l'ardeur de presser les autres à rendre grâces.

On peut appliquer à Marie, à propos de son sublime cantique, ces paroles de l'Ecclésiastique : Il a donné de la pompe aux jours de fête, et il a orné les jours sacrés jusqu'à la consommation de la vie : *Dedit in celebrationibus decus, et ornavit tempora usque ad consummationem vitæ*, 47, 12. Car, jusqu'au jour où nous sommes, on a chanté partout et sans cesse ce cantique, et on le chantera toujours à son honneur. Marie, sœur d'Aaron, chante un cantique quand les enfants d'Israël sont délivrés de la servitude et de la main de Pharaon (Exod. 15). Débora chante leur délivrance de la main de Sisara (Judic. 5). Et Marie, Mère du Sauveur, ne chanterait pas avec énergie la délivrance du monde de l'esclavage du démon par son Fils! Elle chantera certainement, et bien plus dignement que les autres, qui chantèrent seulement la figure de ce grand mystère. Moïse chanta en donnant la loi, et obligeant par son cantique le peuple à garder la loi. Anne la prophétesse chanta en mettant au monde

(1) Super *Magnificat*. In Evangel. Lucæ, cap. 1, t. 10.

le prophète fidèle. Mais Marie chante plus dignement, elle qui donne le Législateur et le Seigneur des prophètes. Infiniment mieux que Débora et Barac (Judic. 5, 3), elle dit : Rois, écoutez; princes, prêtez l'oreille : moi, moi, je chanterai le Seigneur, je célébrerai le Seigneur, le Dieu d'Israël : *Audite, reges ; auribus percipite, principes : ego sum, ego sum, quæ Domino canam, psallam Domino Deo Israel.* Marie, ouvrant sa bouche, dit : La Sagesse a ouvert la bouche des muets, et elle a rendu éloquente la langue des petits enfants : *Sapientia aperuit os mutorum, et linguas infantium fecit disertas* (Sap. 10, 21). Combien plus le Verbe incarné, Sagesse par essence, n'ouvrira-t-il pas la bouche de sa Mère à la louange du Dieu qui doit être glorifié ?

Marie dit donc en chantant : *Magnificat anima mea Dominum :* Mon âme glorifie le Seigneur. Elle fait deux choses dans ce cantique : elle montre la manière de louer Dieu et le sujet. Elle exprime le mode de deux manières : en louange et en allégresse. Mais le Seigneur est glorifié de cinq manières : par louange, par œuvre, par le progrès de la vertu en nous, par l'augmentation des fidèles, et par les miracles. La louange est pour l'excellence de sa bonté, l'action est pour sa puissance; saint Paul nous indique comment on glorifie Dieu par l'avancement dans la vertu. Maintenant comme toujours, dit-il aux Philippiens, le Christ sera glorifié en mon corps, soit par la vie, soit par la mort; car pour moi vivre c'est le Christ, et mourir est un gain : *Sicut semper et nunc magnificabitur Christus in corpore meo, sive per vitam, sive per mortem; mihi enim vivere Christus est, et mori lucrum,* 1, 20-21. Et c'est ce que dit saint Ambroise : Dieu est glorifié, non que la voix humaine lui ajoute quelque chose, mais parce qu'il est glorifié en nous. Dieu est glorifié par l'accroissement du nombre des fidèles. Il est glorifié dans ses miracles, quand ses merveilles sont proclamées, et surtout les merveilles de l'incarnation. Le Dieu très-haut a fait des signes et des prodiges auprès de moi. Il m'a plu de publier ses prodiges, parce qu'ils sont grands, et ses miracles, parce qu'ils sont admirables (Daniel, 3, 99-100).

C'est de ces cinq manières que Marie glorifie le Seigneur et qu'il faut le glorifier en effet.

En la glorieuse et bienheureuse Vierge, c'est principalement l'âme qui glorifie : *Magnificat anima mea.* Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de toute votre âme, ô bienheureuse Vierge, afin de rapporter votre vie entière au Dieu conçu en vous. C'est ainsi que mon âme glorifie. Et qui glorifie-t-elle ? Le Seigneur : *Magnificat anima mea Dominum.* Il faut considérer attentivement de quel honneur infini est digne le Seigneur de majesté, qui, oubliant en quelque sorte sa domination, prend la forme d'esclave, et s'abaisse, vers la fin de sa vie, aux plus humbles emplois à l'égard de ses serviteurs. Il est assurément digne de toute louange, celui qui s'anéantit lui-même, prenant la forme d'esclave, fait à la ressem-

blance des hommes, et se faisant reconnaître pour homme par tout ce qui paraît de lui en dehors (Philipp. 2, 7). Il doit être loué au-delà de ce que la langue peut exprimer, celui qui, étant le plus grand et devant présider comme Seigneur, était au milieu de nous comme le serviteur (Luc., 22, 27). Et c'est en voyant de semblables merveilles que Marie s'écrie : Mon âme glorifie le Seigneur.

L'âme est plus puissante a réfléchir que la langue à exprimer. La langue ne peut louer assez dignement ces choses si grandes, si sublimes, ni l'âme non plus. Mais, s'élevant par l'âme, il est impossible à l'homme d'aller plus loin. Qui pourrait glorifier le Seigneur de majesté assez dignement, ce Dieu abaissé dans la chair, anéanti, obéissant, couvert de crachats, fouetté, couronné d'épines, condamné à une mort honteuse et crucifié entre deux larrons? *Multa dicemus, et deficiemus in verbis ; consummatio autem sermonum, ipse est in omnibus :* Nous multiplierons les discours et nous épuiserons les paroles. Mais tout est en ces mots : Il est en toutes choses, dit l'Ecclésiastique, 43, 29. Ainsi donc mon âme glorifie le Seigneur : *Magnificat anima mea Dominum.*

Mon âme glorifie le Seigneur.

Dieu, dit Paul a Sancta Catharina (1), est louable en toutes ses œuvres, non seulement dans les plus grandes, mais également dans les plus petites. Car quel est celui qui, pesant avec soin la nature de la fourmi, la structure de son corps, son travail et son assiduité à l'œuvre, son industrie à transporter et à entasser sa nourriture, le soin qu'elle met à ensevelir ses morts, ne louera pas son architecte? Et par proportion, ne trouvera-t-il pas mille et mille sujets de louer Dieu, comme dans la beauté et l'étendue des cieux, dans le mouvement des globes célestes et dans le brillant éclat des astres? Que l'homme se tourne vers toutes les œuvres de Dieu, et il trouvera en chacune de quoi le glorifier sans cesse et de tout son pouvoir ; et plus il les examinera, méditera et contemplera, plus elles lui fourniront matière à le glorifier. Marie s'en occupait : Mon âme glorifie le Seigneur.

Forcée de rompre le silence du mystère de l'incarnation qu'elle cachait par humilité, mais qu'Elisabeth, inspirée par le Saint-Esprit, dévoilait, elle s'écrie : Mon âme glorifie le Seigneur. Elle ne met plus de délais à le proclamer ; elle s'élance extérieurement en louanges du Dieu qu'elle louait seul auparavant dans le secret de son cœur et dans toute l'ardeur de son âme. Aussitôt qu'elle connaît que le temps était favorable pour chanter, elle ne se sert d'aucun prélude, elle ne recourt à aucune imitation, mais elle commence absolument par cette parole : *Magnificat*, qui renferme toute la grandeur de la louange ; comme si elle eût dit : Que mon âme exalte, élève, célèbre, glorifie au-dessus de toute forme de

(1) Præfatione de Cantico B. Mariæ Virg., lib. 3, cap. 1, sect. 1.

louange, au-dessus de toute grandeur de gloire, au-dessus de tout éloge, de tout chant, le Seigneur-Christ. Marie, par ce mot *Magnificat*, exprime en général que toute louange se trouve dans le sujet auquel il est adressé et marque aussi le titre de sa grandeur, et elle indique qu'elle a trouvé, selon sa mesure, toute la matière de louange dans le Seigneur incarné, soit dans les petites, soit dans les grandes choses qui ont été faites en lui et par lui.

Marie portait alors dans son sein le Christ, tout petit par le corps humain qu'il venait de prendre, immense par sa divinité; le Verbe infini et le Verbe raccourci, et cependant en l'une et en l'autre il était le même Verbe, tout louable, tout magnifique. Dans cette union du Verbe infini avec la nature humaine bornée éclate la toute-puissance de Dieu infiniment plus que dans tout le reste. On y voit l'immense miséricorde de Dieu pour venir au secours des hommes, sa suprême sagesse pour trouver un pareil remède pour le salut des hommes, sa suprême justice, tellement que l'humanité a été l'instrument de la personne du Verbe pour que le Christ fournît une satisfaction infinie à Dieu pour les hommes. De là Marie s'efforce, selon son énergie, dans toute l'impulsion de son cœur, et de toute la puissance de sa voix, de célébrer par ce nouveau et admirable cantique ce nouveau bienfait qui renferme tous les anciens bienfaits et les surpasse à l'infini; bienfait qui sera toujours nouveau, parce que jamais un autre don égal ne sera donné aux hommes, et qu'aucun plus grand ne peut être donné de manière à l'effacer. Et ce don de l'incarnation a du reste une force infinie pour exciter une infinité de nouvelles manières d'admiration et une infinité de nouveaux motifs de louange, d'hymnes, de cantiques dans nos âmes et dans notre bouche. Les autres cantiques furent nouveaux selon le temps où ils furent faits, mais ils ont vieilli; de nouveaux cantiques leur succèdent sur une nouvelle matière. Celui-ci sera éternellement dans toute sa force et sa splendeur, parce que le Christ, objet de ce cantique, qui est notre rédemption, sera la perpétuelle récompense de ses fidèles.

C'est à bon droit que ce cantique céleste commence par ce mot : *Magnificat*, puisqu'il est magnifique tout entier et digne d'admiration, soit du côté de la personne qui loue, soit du côté du sujet loué : *Tum ex parte personæ laudantis, tum ex parte subjecti laudati.* Ainsi ce cantique surpasse tous les autres, car Marie, qui en est l'auteur, a en elle-même une grande abondance de louange; d'où elle glorifie le Seigneur, comme elle surpasse les autres créatures en dons, en grâces et en prérogatives singulières, ainsi qu'elle l'avoue dans la suite du cantique : *Quia fecit mihi magna qui potens est :* Car celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses (Lucæ, 1, 49). Elle commence donc avec raison par le *Magnificat*, puisque celui qui est puissant a fait en elle de grandes choses, comme étant elle-même toute remplie de la splendeur de la magnificence. Mais

comme elle a reçu tous ces dons du Seigneur, de là elle rend toute la louange à son Auteur, ajoutant : *Anima mea Dominum* : Mon âme glorifie le Seigneur. Le Seigneur est le principal sujet du chant de notre Psalmiste, tout magnifique, tout resplendissant, tout aimable. De là il apparait combien ce cantique surpasse les autres, puisque le principal sujet des autres est presque toujours une matière odieuse, comme Pharaon dans le cantique de Moïse : Chantons le Seigneur, parce qu'il a fait éclater sa gloire ; il a précipité dans la mer le cheval et le cavalier (Exod. 15, 2). Il a fait éclater sa gloire, c'est-à-dire il a montré son admirable puissance et sa gloire, quand il a précipité Pharaon et son cheval dans les eaux. Et dans un autre cantique (Deuter. 32) de Moïse, le principal sujet de la matière, c'est l'ingratitude du peuple envers Dieu. Dans le cantique d'Anne (1 Reg. 2), c'est la confusion de ses ennemis. Mais le cantique de Marie ne chante que la grandeur et la miséricorde de Dieu : Mon âme glorifie le Seigneur, qui m'a élevée d'une manière admirable, qui m'a rendue illustre par tant et de si grandes grâces, et qui s'est montré si riche et si libéral en se donnant lui-même à tout le genre humain.

Outre cela, Marie commence immédiatement son cantique par ce cri éclatant d'admiration et de reconnaissance : Mon âme glorifie le Seigneur, afin de faire entendre par là qu'elle est toujours la servante du Seigneur, comme elle l'avait déjà dit à l'ange : Voici la servante du Seigneur : *Ecce ancilla Domini* (Lucæ, 1, 38), à qui elle ne peut rendre, en retour de tant de bienfaits reçus, que des actions de grâces, des vœux, des services, le culte, l'honneur, le respect, l'adoration. Comme un sujet à qui le roi donne d'immenses richesses et qu'il élève au-dessus des autres aux plus hauts degrés des dignités, pour lui témoigner sa reconnaissance de tant de bienfaits, ne peut rien de plus que d'avouer qu'il est sa créature, comme cela se dit communément, son serviteur, et lui rendre de perpétuelles grâces ; et ce qu'il ne peut rendre en effet, il prouve par ses paroles qu'il veut le rendre en bonne volonté, en souvenir des grâces reçues, en amour, et il ne peut s'acquitter autrement : de même Marie se répand en louanges de son Seigneur, afin de lui rendre ainsi, autant que possible et selon ses forces de servante, tant et de si magnifiques faveurs.

Quoique toutes les créatures même dépourvues de raison glorifient Dieu à leur manière, et que leurs formes et leurs opérations soient des voix muettes qui proclament le Créateur, cependant c'est le privilége de la créature raisonnable de le louer volontairement, puisqu'elle peut le connaître et qu'elle est douée de liberté comme de connaissance. Car, par la puissance d'intelligence, elle comprend qu'il y a en Dieu la suprême bonté, la beauté et la grandeur infinies, par lesquelles il est infiniment au-dessus de toutes choses. Par où elle connaît qu'il mérite la louange, l'exaltation, la prédication d'une manière infinie. Car louer, glorifier quelqu'un, c'est annoncer, exalter, proclamer son excellence, et lui rendre la louange comme lui étant due.

Du côté de sa volonté libre, la créature veut rendre à Dieu cette déclaration de louange en soumission, comme due à sa majesté, selon ses forces et la capacité de sa nature. Car nous ne pouvons pas lui payer notre dette de louange pour la plus petite partie, puisqu'il est digne d'une louange infinie.

L'office perpétuel des anges est aussi de louer Dieu ; l'Ecriture en fait foi, car Isaïe dit : *Clamabant alter ad alterum, et dicebant : Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus exercituum ; plena est omnis terra gloria ejus :* Les séraphins se criaient l'un à l'autre, et ils disaient : Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées ; toute la terre est pleine de sa gloire, 6, 3. Mais plus la créature raisonnable est élevée en grâce, en dons, en vertus, plus la louange qu'elle rend à Dieu lui est agréable et acceptable. Les plus excellentes créatures consacrent à la louange de Dieu des cantiques plus agréables ; et comme Marie est la plus parfaite et la plus humble de toutes les créatures, elle entonne le cantique le plus sublime de tous, en action de grâces du suprême bienfait de l'incarnation accordé aux hommes ; et elle confesse qu'elle est incapable de lui rendre les louanges qui lui sont dues, et entièrement indigne de la si grande faveur qui lui est faite d'avoir été choisie pour être la Mère de Dieu, mais que tout cela est venu de sa gratuite miséricorde et bonté. C'est pourquoi elle ajoute : Il a regardé l'humilité de sa servante. Mais comme l'action de grâces est la déclaration du bienfait reçu, par laquelle on avoue être redevable au bienfaiteur, et redevable, en même temps que du bienfait, de la soumission, du respect et de l'amour, le cantique de Marie, expression de son humilité et effusion de son amour, fut très-agréable à Dieu.

Que le Verbe incarné dans le sein de Marie désirât ardemment d'entendre ce doux cantique, cela est indiqué par ces paroles des cantiques de Salomon : *Sonet vox tua in auribus meis, vox enim tua dulcis :* Que votre voix retentisse à mes oreilles, car votre voix est douce, 20, 14. De là l'Epouse, pour plaire à son Epoux bien-aimé, poussée par l'Esprit saint, fait entendre à ses oreilles la puissance, la grandeur, la magnificence, la libéralité de son Seigneur et de son Epoux, et elle dit à haute voix : *Magnificat anima mea Dominum :* Mon âme glorifie le Seigneur. Paroles qui remplissent les délicates et tendres oreilles du Christ d'une admirable suavité. Et cela a lieu par une puissance extraordinaire, car l'enfant renfermé dans le sein de sa Mère ne peut pas naturellement entendre la voix de celui qui parle. Ce cantique de la bienheureuse Vierge n'est autre chose qu'une fidèle proclamation des louanges de Dieu, une profession solennelle des bienfaits accordés à elle et au monde entier. Et Dieu a voulu qu'il en fût ainsi pour opposer cette voix douce de son humble et obéissante Epouse à la voix acerbe, sauvage de l'orgueilleuse et désobéissante Eve, qui, lorsqu'il se promenait sous la forme humaine dans le pa-

radis, et qu'il lui demanda pourquoi elle avait mangé du fruit défendu, lui répondit : Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé de ce fruit (Gen. 3,13). Il ne put entendre rien de plus amer, de plus criminel, de plus déplorable que cette voix d'Eve, et voir rien de plus affligeant et de plus malheureux que cette obéissance et cette crédulité aux paroles trompeuses du serpent plutôt qu'à la voix de Dieu, crédulité d'où sont venus tous les malheurs de la race humaine.

Cependant Dieu n'apparaissant plus sous la forme humaine, mais en son propre corps pris dans le sein de Marie, a voulu supprimer et confondre cette voix de la malheureuse Eve par la voix suave de son Epouse, et réparer, adoucir son aigreur par la douceur de son Epouse, qui ne répand aucune odeur d'amertume du péché, qui ne laisse le goût d'aucune âpreté ni d'aucun malheur, mais qui est remplie de toute douceur : Car votre voix est douce : *Vox enim tua dulcis*. De plus, cette voix est douce, agréable, suave, parce que c'est la voix de la Mère-Vierge, parce qu'elle sort de la Vierge pleine de grâce, parce qu'elle surpasse par sa douceur tous les harmonieux concerts des anges.

Nous, chœurs des fidèles de Jésus-Christ, suivons Marie, notre souveraine conductrice ; chantons et unissons nos voix à la voix de Marie. Car, quoique notre voix soit désagréable, dure, lourde, cependant, unie à la très-douce voix de Marie, elle rendra notre concours agréable aux oreilles du Christ. Glorifions donc avec elle le Seigneur par ce commun cantique, puisque nous avons de commun avec elle la raison du principal bienfait, qui est la matière de ce poème, c'est-à-dire l'incarnation du Verbe divin ; de plus, tout ce que Dieu lui fait par faveur singulière lui est accordé en partie à cause de nous. Car Dieu l'a comblée de toutes les grâces et de tous les dons, afin que lui étant très-agréable, la supplication d'une si grande Mère pour ses fils, c'est-à-dire pour tous les fidèles, lui fût plus agréable.

Que notre âme donc glorifie le Seigneur, afin qu'ayant perdu de droit, par le péché, la supplication efficace, elle nous soit rendue par la mort de son Fils unique. Glorifions Dieu en sa Mère qu'il a comblée de tant d'éclatantes prérogatives ; il nous l'a donnée pour guide, pour prophétesse, et pour entonner ce beau cantique que nous chanterons éternellement (1).

Pourquoi Marie invite-t-elle de préférence son âme à louer le Seigneur, et non elle-même tout entière, ou conjointement son âme avec son corps ? 1° Parce qu'elle avait plutôt conçu le Verbe en son âme par la foi qu'en la chair, et de plus, elle mérita de concevoir le Christ corporellement, parce qu'elle l'avait conçu d'abord spirituellement. 2° Comme l'âme est l'œuvre très-excellente de Dieu, et qu'elle est créée à l'image et à la ressemblance de Dieu (Genes. 1), elle invite celle-ci plutôt que sa bouche,

(1) Ut supra, sect. 2.

que sa langue, ou tout autre organe, afin que par cet admirable ouvrage de Dieu elle s'élevât à la plus merveilleuse œuvre de toutes, c'est-à-dire l'œuvre de l'incarnation. 3° Marie invite son âme, comme Reine représentant tout le genre humain, et elle rend les grâces dues à Dieu pour ce bienfait apporté aux hommes, de l'image de Dieu réparée en eux (1).

Pourquoi Marie se sert-t-elle de ce pronom possessif *mea*, mon âme, disant : Mon âme glorifie le Seigneur ? Marie use de ce pronom possessif, 1° parce qu'elle fut, par un privilége spécial de Dieu, exempte de toute servitude de péché, soit originel, soit actuel; car le péché est un grand et terrible esclavage, qui fait des hommes la propriété du démon et les précipite dans l'enfer. 2° Marie fut exempte du foyer du péché de la concupiscence, qui, par ses amorces, pousse l'homme au péché et le rend esclave des désirs charnels. Marie possédait vraiment son âme, qu'elle appliquait toute entière au service divin, aux louanges de Dieu, et elle disposait d'elle comme elle voulait pour servir et aimer le Seigneur. Et il n'y avait en elle rien qui pût la détourner d'un si saint exercice, ni les choses temporelles, ni les objets extérieurs, ni les pensées intérieures auxquelles elle refusait l'accès de son âme, à moins qu'elles ne fussent saintes, pieuses et spirituelles.

Servir Dieu, c'est régner. De là Marie fut très-libre, en ce qu'elle servait Dieu de toutes ses forces, de tout son esprit, de toute son âme, et en cela elle possédait toute son âme. D'où elle se sert de ce pronom *mea*, mon âme, et par cette possession de soi elle se mérita l'éternelle possession de Dieu : *Atque ex hac possessione sui, sibi æternam Dei possessionem comparavit.* C'est en vérité chose merveilleuse que cette servitude libre de Dieu nous donne en possession Dieu lui-même, qui renferme tout bien. Qui refusera de servir le Seigneur si libéral, si bon, si riche, qui se donne en récompense à ses serviteurs? Qui oserait appeler cette soumission esclavage, puisqu'elle a pour prix la félicité même de Dieu?

Le centre de la félicité de l'homme, c'est Dieu, en la possession duquel seul son désir peut se fixer, en dehors duquel il est toujours inquiet, parce que toutes les autres choses sont vides et périssables. Car s'il place son bonheur dans les voluptés, dans les richesses et les biens temporels, ces choses étant sujettes au changement ne sont pas toujours en son pouvoir, et il ne peut pas toujours s'en servir à volonté, puisque souvent elles passent entre les mains des autres, et que tous, à la mort, sont forcés de les laisser.

Marie se sert de ces mots : mon âme, parce qu'elle possède son âme tout entière, qu'elle l'a tout entière en son pouvoir. Aucune entrée n'est donnée à l'ennemi pour se rendre maître de cette âme qui est tout entière unie à Dieu comme à son centre. L'âme de Marie est toute en Dieu,

(1) Ut supra, sect. 3.

Dieu est sa possession ; et comme toutes les lignes droites de la circonférence du cercle arrivent au centre et sont égales entre elles, ainsi toutes les pensées de Marie, toutes ses études, toutes ses affections tendaient à Dieu comme à leur centre, et s'arrêtaient, se fixaient inébranlablement là, et cela également, parce que toutes ses puissances, par un égal effort, tendaient à lui par une très-ardente ferveur. Sa volonté, son intelligence, tout en elle était parfaitement porté vers Dieu et en Dieu. Marie ayant ainsi Dieu pour centre de sa possession, qui pouvait détourner, séparer son âme de lui? qui pouvait empêcher qu'elle ne fût entièrement en possession de son âme ? D'un esprit libre, tranquille et égal, elle pouvait toujours dire dans la joie comme dans les épreuves : Mon âme glorifie le Seigneur : *Magnificat anima mea Dominum*, qui est le centre de mon cœur, le lien de la possession de mon âme et de ma vie, et ma protection.

Le pécheur ne peut pas parler ainsi de l'âme qui suit le corps. Il faut que son âme soit à lui pour qu'il puisse dire : mon âme, parce qu'en réalité elle est toute séparée de son centre, qui est Dieu ; elle est toute plongée dans les choses terrestres et les voluptés, qui la tiennent captive et la livrent en proie aux démons. D'où il ne peut pas se servir de ces expressions : mon âme. Le juste lui-même ne peut pas proprement parler ainsi, parce qne son âme n'est pas toujours toute à lui, détournée qu'elle est souvent de son centre infini par de vaines pensées et par quelque péché.

Plus nous connaissons une chose qui est en notre pouvoir, plus nous la possédons, parce que par une telle connaissance nous voyons l'utilité, l'avantage que nous pouvons retirer d'elle. Marie connaissait parfaitement son âme, soit ses perfections naturelles qui étaient si grandes, soit les surnaturelles dont Dieu l'avait remplie. De là elle la possédait d'une manière très-parfaite, parce qu'elle recueillait tout le fruit que produisait cette connaissance, c'est-à-dire la continuelle élévation de son âme vers Dieu, un amour incomparable pour lui ; ce qui lui faisait dire, transportée hors d'elle-même : *Magnificat anima mea Dominum :* Mon âme glorifie le Seigneur.

Le pécheur qui est tenu sous la captivité du démon ne peut pas chanter des louanges agréables, parce qu'il n'est pas libre, parce qu'il est l'esclave du péché et du démon, et qu'il est comme dans une terre étrangère. Comment chanterons-nous le cantique du Seigneur dans une terre étrangère? peut-il dire avec infiniment plus de raison que le Prophète royal : *Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena?* (Psal. 136, 5.) Loin de la terre des vivants, de l'assemblée des justes, il ne peut trouver de consolation, parce qu'il est toujours tourmenté, bourrelé par les remords d'une mauvaise conscience. Ainsi, pour pouvoir chanter le cantique du Seigneur avec Marie, qu'il s'éloigne de cette terre étrangère de la capti-

vité de Satan, de la compagnie des impies; cela est en son pouvoir, puisque Jésus-Christ nous a rachetés, délivrés. Servons-nous du pouvoir qu'il nous a donné par les sacrements, afin que notre âme, dégagée du péché mortel, puisse dire librement : *Magnificat anima mea Dominum :* Mon âme, glorifie le Seigneur qui t'a rachetée, qui t'a sauvée, et qui t'a ouvert la voie de la terre des vivants (*ut supra*, sect. 4).

Mon âme glorifie le Seigneur. Que dirai-je sur ce divin cantique? s'écrie Bossuet (1). Sa simplicité, sa hauteur, qui passe mon intelligence, m'invite plutôt au silence qu'à parler. Si vous voulez que je parle, ô Dieu, formez vous-même mes paroles.

Quand l'âme, entièrement sortie d'elle, ne glorifie plus que Dieu et met en lui toute sa joie, elle est en paix, puisque rien ne lui peut ôter celui qu'elle chante.

Mon âme glorifie, mon âme exalte le Seigneur. Après qu'elle s'est épuisée à célébrer ses grandeurs, quoi qu'elle ait pensé, elle l'exalte toujours, le perdant de vue et s'élevant de plus en plus au-dessus de tout.

Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo : Et mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur (Luc. 1, 47.).

Vous avez vu la Majesté divine, ô Marie, s'écrie saint Augustin, vous avez goûté la suavité; c'est pourquoi vous manifestez à l'extérieur ce que vous y avez puisé, et vous vous réjouissez en sa justice, et vous dites : Mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur. Son âme glorifie le Seigneur, son esprit tressaille d'allégresse en Dieu son Sauveur. Marie proclame la puissance de Dieu et la miséricorde du Sauveur.

Quand Marie glorifie le Seigneur, elle déclare qu'elle voit intérieurement la majesté de Dieu qui mérite toute louange; et quand elle assure que son esprit tressaille d'allégresse, elle montre qu'elle est remplie de la suavité de Dieu son Sauveur, d'où elle proclame l'une et l'autre, et le Seigneur et le Sauveur, sa majesté et sa bonté (2).

C'est justement, dit Hugues de Saint-Victor (3), que Marie tressaille d'allégresse, elle qui se voyait singulièrement choisie, qui avait singulièrement reçu la grâce, en laquelle elle était comme confirmée par un privilége de l'élection divine; elle appelle avec confiance, joie et allégresse, Sauveur le Fils qu'elle a conçu pour le salut du monde.

Il y a des hommes qui ne se réjouissent ni par Dieu, ni en Dieu; car ceux qui se réjouissent dans les plaisirs de la chair, ou qui, selon la sainte Ecriture : *Lætantur cum male fuerint, et exultant in rebus pessimis*, se réjouissent quant ils font le mal, tressaillent de joie dans les iniquités les plus abominables (Prov. 2, 14); ceux-là ne se réjouissent ni par Dieu, ni

(1) *Elévations sur les mystères*, 5e élévation.
(2) Appendix de diversis, serm. 26.
(3) Annotationes elucidatoriæ allegoriarum in Marcum, lib. 3.

pour Dieu, ni en Dieu; car, puisqu'ils se réjouissent du mal, leur joie ne vient pas de Dieu; elle est donc fausse, vaine, triste et même criminelle. Ils placent leur joie dans la malignité; c'est pourquoi ils ne se réjouissent vraiment pas, et leur joie est fureur plutôt que joie, leur joie est digne de pitié et de larmes. Il y en a d'autres qui, ayant reçu les dons de la grâce, en abusent, et changent les choses qui sont données pour le salut de l'âme en usage de la chair et pour la prétendue gloire du siècle. Ils sont joyeux d'avoir reçu des dons de Dieu, et ils se réjouissent d'avoir ce que Dieu leur a donné; cependant ils ne s'en servent pas pour arriver à lui, mais pour paraître au-dessus des autres dans la grâce reçue; et quoi que ceux-ci paraissent avoir reçu de Dieu pour s'en réjouir, cependant ils ne se réjouissent point en Dieu, parce qu'ils n'aiment ce qu'ils ont reçu de Dieu ni en Dieu, ni pour Dieu; mais ceux-là se réjouissent par Dieu, pour Dieu et en Dieu, qui rapportent à Dieu seul la grâce reçue, et qui se servent, pour l'aimer de tout leur cœur, de ce qu'ils reçoivent de Dieu. C'est pourquoi nous devons examiner avec une scrupuleuse attention, quand nous sentons notre esprit touché par quelque joie, d'où cette joie tire son origine et si elle nous porte vers Dieu ou nous en éloigne.

Mais le cantique nous montre que la joie de Marie est excellente; car elle ne vient point de la vanité et ne porte point Marie à la vanité, puisque Marie se sert des dons de Dieu pour l'aimer, et qu'elle se réjouit en son Sauveur pour la grâce reçue de lui : *Exultavit spiritus meus in Deo salutari meo, quia respexit humilitatem ancillæ suæ :* Mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante. Mais dans l'Ecriture sacrée, le regard de Dieu se prend de trois manières : selon la connaissance, selon la grâce, selon le jugement. Pour le regard de la connaissance divine, voici ce qu'en dit le grand Apôtre : *Omnia nuda et aperta sunt oculis ejus :* Tout est à nu et à découvert à ses yeux (Hebr. 4, 13). La science de Dieu embrasse donc toutes choses, mais sa grâce ne se répand pas sur tous les hommes. Car de ce regard de la grâce il est dit : Les yeux du Seigneur sont ouverts sur les justes; ses oreilles sont attentives à leurs cris : *Oculi Domini super justos, et aures ejus in preces eorum* (Psal. 33, 16). Ils ne méritent pas le regard de Dieu, ceux qui, à la fin des temps, entendent cette parole tomber de sa bouche : Je ne vous connais pas : *Nescio vos* (Matth. 25, 12). Mais pour le jugement, il est dit dans les Proverbes : Les yeux du Seigneur sont en tout lieu, observant les bons et les méchants : *In omni loco oculi Domini contemplantur bonos et malos*, 15, 3. Et encore : Les yeux du Seigneur sont sur les voies de l'homme; il compte tous ses pas : *Oculi ejus super vias hominum, et omnes gressus eorum considerat* (Job, 34, 21). Il n'y a pas de ténèbres, pas de nuit profonde où puissent se cacher ceux qui commettent l'iniquité. Ainsi le regard de Dieu par connaissance n'ignore rien de tout ce qui est; le regard par la grâce répand les dons de la mi-

séricorde : le regard par jugement répartit à chacun selon ses œuvres, ou la peine, ou la gloire.

Et mon esprit a tressailli d'allégresse ; c'est-à-dire : mon âme raisonnable, en Dieu mon Sauveur, dit Denis le Chartreux (1), par la contemplation et l'amour de lui-même pour lui-même et de ses bienfaits à mon égard. Le tressaillement d'allégresse ou la joie procède de la contemplation et de l'acte de charité ou de l'amour actuel. Donc, plus Marie fut remplie de la contemplation des choses divines, plus elle fut remplie de lumière et d'amour pour les choses du ciel, et plus pleinement elle se réjouit non en elle-même, mais en Dieu, comme en sa cause, son objet et sa fin, suivant la parole du grand Apôtre : *Qui gloriatur, in Domino glorietur :* Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur (1 Cor. 1, 31). Or il est appelé Seigneur comme souverain Maître de toutes choses, Dieu comme Créateur, Sauveur à cause de la justification et aussi de la glorification ; il est singulièrement le Seigneur, le Dieu et le Sauveur de Marie pour ses immenses bienfaits envers elle, et par la dévotion, l'amour et le culte de Marie pour lui, Quoique l'âme et l'esprit de l'homme ne soient en réalité qu'une même chose, comme nous l'avons déjà dit, cependant ils sont différents par la raison. Car l'âme est ainsi appelée parce qu'elle règle et anime le corps, et en le conduisant bien, elle glorifie le Seigneur ; mais l'esprit est ainsi nommé à cause de la subtilité de sa nature, et parce qu'il contemple les choses célestes. Ainsi il lui convient de se réjouir et de tressaillir d'allégresse en Dieu, comme hors de lui-même par une grande joie. Ainsi la Mère de Dieu fait cette distinction : Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu.

Enfin, pour glorifier Dieu de toutes nos forces, que notre mémoire le glorifie, en se souvenant toujours de ses bienfaits ; notre intelligence, en contemplant sa vérité et son excellence ; notre volonté, en aimant sa bonté et en la désirant fortement ; notre expression, notre bouche, en le louant.

Mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur.

1° La bienheureuse Vierge fut en son esprit, dit Gerson (2), quand elle l'appliqua à la connaissance des grandes choses qu'elle chantait de la magnificence de Dieu en ses œuvres, comme de l'origine des créatures, de leur grandeur, de leur nombre, de leur plénitude, de leur beauté, de leur opération et de leur ordre. 2° Elle était au-dessus de son esprit, ou dans la suprême élévation de l'esprit, ou dans l'extase de l'esprit, sous le rapport des merveilles dont elle ne pouvait pas recevoir la propre connaissance par sa vertu ou son intelligence, comme ce qu'était Dieu en soi et en sa magnificence, ce qu'étaient les anges sous tous les rapports, ce

(1) Expositio cantici Mariæ.
(2) Tract. 2 super *Magnificat.*

qu'était la félicité que l'œil n'a point vue, que l'oreille n'a point entendue, qui n'est point montée dans le cœur de l'homme (1 Cor. 2, 9). 3° Elle était comme sans esprit sous le rapport des choses dont elle ne pouvait nullement atteindre la raison par son propre esprit, comme la reine de Saba était hors d'elle-même à la vue de la sagesse de Salomon (2 Paralip. 7, 3-4). En d'autres termes, l'esprit succombe, il est en défaillance. C'est ce qui se chante dans la prose des Saints : *Mirantur et deficiunt in eum quem prospiciunt :* Ils admirent, ils se perdent en celui qu'ils contemplent. Le grand Apôtre appelle cela réduire en captivité toute intelligence sous l'obéissance du Christ : *In captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi* (2 Cor. 10, 5). En ce sens, il est dit que les religieux sont sans volonté, qu'ils n'ont ni le vouloir ni le non-vouloir. C'est là l'extase qui élève par la très-grande admiration de la chose dont on ignore entièrement la cause.

4° Marie était au-dessus de l'esprit quand elle se tournait vers les opérations de son âme, c'est-à-dire de sa portion inférieure.

O bienheureuse des bienheureux, je sens le besoin absolu de votre secours, que j'implore en vous suppliant par votre béatitude que proclament toutes les générations, par cette plénitude de grâce que vous avez trouvée auprès de Dieu, par les tressaillements de votre esprit en Dieu votre Sauveur et le nôtre, parce qu'il nous a été donné aussi et qu'il est né pour nous. Faites que mon âme glorifie le Seigneur en vous, par vous et pour vous; faites que mon esprit tressaille d'allégresse en Dieu votre Sauveur et le mien. Donnez-moi la grâce des joies spirituelles telle que la reçut votre parente Elisabeth, telle que la reçut son enfant dans son sein, lorsque, allant avec hâte par les montagnes, vous entrâtes dans la maison de Zacharie, et vous saluâtes Elisabeth avec une voix si puissante, qu'aussitôt, remplie du Saint-Esprit, elle s'écria dans une indicible joie : Vous êtes bénie entre les femmes, et béni est le fruit de vos entrailles.

On voit que Marie glorifie le Seigneur avec tant d'affection et de bonheur, dit saint Bonaventure (1), qu'elle ne peut contenir sa joie. C'est pourquoi elle s'écrie : Mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur. Longtemps avant elle avait dit par le Psalmiste : Mon âme tressaillera dans le Seigneur, et elle se réjouira dans son salut : *Anima mea exultabit in Domino, et delectabitur super salutari suo*, 34. 9. Mon cœur et ma chair ont tressailli dans le Dieu vivant : *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum*, 83, 2. Elle pouvait vraiment déjà dire ces paroles des Cantiques : Le Roi m'a fait entrer dans sa demeure la plus secrète. Livrons-nous à nos transports, livrons-nous à la joie; nous préférons votre amour au vin le plus délicieux. Les cœurs droits vous aiment,

(1) In 1 cap. Lucæ expositio.

1, 4. Alors se vérifie en Marie ce qu'elle désirait par le Prophète : Que tous ceux qui vous cherchent, Seigneur, se réjouissent et tressaillent en vous; que tous ceux qui chérissent le salut répètent sans cesse : Gloire au Seigneur (Psal. 39, 16).

L'esprit de Marie tressaillait d'allégresse, et c'est pourquoi son âme glorifiait le Seigneur.

Le cantique de Marie a été fait dans la joie et a été chanté dans l'allégresse de l'esprit, dit Albert le Grand (1).

Mon esprit a tressailli de joie en Dieu mon Sauveur.

D'abord (2), plus on a désiré fortement la chose qu'on aime, plus elle cause de joie à l'âme qui la possède. Or le désir de Marie fut plus véhément que tous les désirs des patriarches et des prophètes pour l'avénement du Messie. C'est pourquoi elle tressaille d'allégresse plus que tous les autres quand il est venu.

Un bien inattendu et auquel on n'a jamais pensé cause une plus grande joie que le bien qui nous arrive après que nous l'avons prévu. Ainsi les victoires que remportaient les Juifs, contre toute espérance, étaient pour eux des motifs très-puissants de se réjouir, de psalmodier, de composer des cantiques et de chanter, comme la victoire de Judith sur Holopherne, de Débora et de Barac sur Sisara, de Gédéon sur les Madianites. Quoique Marie brûlât d'un ardent désir de la venue du Messie pour la délivrance de son peuple, cependant elle avait une si profonde humilité, que jamais elle n'avait pensé qu'elle serait digne de l'incomparable faveur d'être choisie pour la Mère du Messie-Dieu. Lors donc qu'un tel bien lui échut en partage, elle fut d'autant plus comblée de joie qu'elle s'y attendait moins. Alors son esprit tressaillit d'une immense allégresse en Dieu son Sauveur.

La grandeur de la joie s'élève dans l'âme par la grandeur du bien que l'on aime. Mais le Christ Homme-Dieu, qui renferme toutes les perfections, tout bien, qui est le bien suprême lui-même, et qui venait sauver les hommes en se communiquant très-intimement à eux, était l'objet du tressaillement d'allégresse de Marie. Cet incomparable bienfait de l'incarnation, le plus grand qui puisse être donné à la créature raisonnable, était la matière de cette grande joie spirituelle. D'où il suit que l'allégresse de la Vierge était immense.

De l'amour excessif de l'objet résulte une joie proportionnée à cet amour; car l'amour est la racine et la source de toute joie. Et si grand que soit le bien, s'il n'est pas considéré comme un bien et aimé par le bon plaisir de la volonté, il ne peut causer aucune joie, à moins que ce ne soit le bien suprême qui attache nécessairement la volonté à l'amour

(1) In Evangel. Luc., cap. 1.

(2) Paulus a Sancta Catharina, de Cant. B. Mariæ Virg., lib. 3, cap. 1, sect. 2.

de soi. Car comment se réjouir d'une chose qu'on n'aime pas? On l'a en horreur plutôt, ou au moins on la regarde avec indifférence. L'amour est donc la base de toute joie. Or Marie chérissait d'un amour extrême, soit naturel comme Mère du Christ, soit surnaturel, celui en qui elle tressaillait d'allégresse, et il était la vraie cause de son immense joie.

Il faut avoir en sa possession la présence de l'objet aimé pour que la volonté soit pénétrée de quelque douceur de joie. L'objet peut être présent de deux manières : de loin, avec telle condition, ou de très-près, et d'une manière très-parfaite : de loin, quand on a en espérance seulement ce qu'on aime; de près, si on a l'objet en son pouvoir très-parfaitement, si on lui est uni selon sa raison d'être. Or le Christ, extraordinairement aimé par la Vierge, ne lui pouvait être plus uni comme homme, puisqu'elle le portait dans son sein. Le Verbe divin lui était aussi uni intérieurement, puisque hypostatiquement il terminait l'humanité du Christ, et que, par la vertu de cette union, il était présent dans son sein. Enfin Dieu le Fils, Verbe du Père, était présent en son esprit par une très-abondante grâce dont il l'avait comblée, comme étant sa Mère. Ainsi, par la présence multipliée et variée de son bien-aimé, elle surabondait d'une joie variée et immense. C'est donc à bon droit qu'elle s'écriait : Mon esprit tressaille d'allégresse en Dieu mon Sauveur.

Marie, comme Mère des vivants, tressaille d'une allégresse spirituelle quand elle voit le premier travail de la justification des hommes, que le Christ commence en Jean-Baptiste, en le sanctifiant par sa présence. La grandeur ou l'étendue de la joie ou sa force se mesure à la capacité de la puissance qui reçoit l'objet aimé. Pour comprendre ceci, il faut savoir que l'homme est doué de la faculté naturelle de connaître et d'aimer Dieu. La raison en est que l'homme est doué d'entendement et de volonté : l'entendement a pour objet le vrai en général, et la volonté le bien. Or Dieu est renfermé sous la raison générale du vrai; de plus, il est par essence la vérité même. Ainsi, du côté de lui-même, il est très-connaissable, et sous le rapport général du bien, étant lui-même le bien par essence, il est par là même très-aimable. Que l'homme ait la puissance naturelle de connaître Dieu, cela est évident, puisqu'il parvient à cette connaissance par les choses visibles, comme par les effets on arrive à la connaissance de la cause première; et par la beauté des choses créées par lui et par leur bonté, on est porté à l'aimer comme l'Auteur de tout l'univers. Toutefois cette connaissance est imparfaite.

Mais comme Dieu a destiné l'homme à une fin surnaturelle, pour le disposer à connaître les choses surnaturelles, il fortifie son intellect par la foi, afin qu'il puisse arriver à la connaissance de ces choses. Comme il éclaire de la lumière de sa gloire l'entendement des bienheureux, afin qu'ils puissent le voir clairement, de même, pour que leur volonté l'aime comme l'objet surnaturel de leur béatitude, il l'instruit par des

possessions surnaturelles, surtout par la charité, afin qu'elle puisse l'aimer d'une manière surnaturelle. La volonté s'agrandit donc, se dilate, et devient plus étendue à mesure qu'elle est davantage remplie de charité par Dieu, pour qu'elle l'aime et le reçoive en elle, et pour qu'elle se délecte et se réjouisse de son intime présence. De là le grand Apôtre dit : La charité de Dieu est répandue en nos cœurs par l'Esprit saint qui nous a été donné : *Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (Rom. 5, 5). La charité est répandue en nos cœurs, c'est-à-dire en nos volontés; elle pénètre et augmente la puissance de notre ardeur, qui d'elle-même était trop faible pour pouvoir aimer Dieu parfaitement, afin qu'elle puisse l'aimer parfaitement d'un amour surnaturel, et qu'elle puisse se transformer en lui tout entière pour s'attacher totalement à lui et le posséder d'une manière parfaite.

Du côté de Dieu, cette étendue de la puissance de la volonté n'est autre chose que le secours surnaturel de Dieu, qui l'élève et la fortifie pour qu'elle puisse plus parfaitement s'attacher à lui et s'unir par une plus forte chaîne d'amour à l'objet surnaturel, qui est d'une bonté infinie.

Du côté de la créature raisonnable, elle s'étend, se dilate, et devient plus capable, quand, fortifiée par le secours divin, elle y coopère, et se dilate elle-même par amour, afin que de toutes ses forces elle embrasse l'objet aimé. Et ainsi son esprit tressaille d'allégresse, et elle danse comme spirituellement de joie du bien reçu en la chose aimée.

Mais la volonté de Marie fut remplie d'une incomparable charité, au-dessus de celle de toute autre créature raisonnable; elle aima Dieu de tous ses efforts, de toutes les forces qui lui venaient du ciel, et par de continuels actes d'amour, elle rendit sa volonté plus apte, mieux disposée et plus propre à une plus grande et plus étroite union avec le bien infini, avec l'objet chéri d'elle, digne d'un amour infini.

D'où, par la dilatation, la capacité et la continuelle disposition de sa volonté à recevoir en elle l'objet souverainement aimable, on peut voir combien grande fut sa joie, quel fut le tressaillement d'allégresse en son esprit; en sorte qu'aucune joie des saints, qui sont réjouis des bienfaits que Dieu leur accordait spécialement, ne peut être égalée à celle de Marie, attendu qu'en leur volonté il n'y a pas une si grande capacité, une si grande disposition pour un si grand amour et pour une si grande joie spirituelle.

La volonté de Marie, pleine de l'huile de la grâce divine, et surpleine de l'Esprit saint survenu en elle, s'étendait de plus en plus, afin que la lumière divine l'éclairât toujours davantage; et, pressée par l'impulsion de l'Esprit saint, elle s'élançait en louanges de Dieu. Le Saint-Esprit, survenant en elle, la remplit toute d'une onction de joie, au-dessus de tous ceux qui y participent (Psal. 44, 8). Mais on peut l'appeler très-pleine de grâce.

surtout alors qu'elle portait le Christ dans son sein, le Christ, la plénitude des biens et la source perpétuelle de toute joie. D'où elle se réjouissait des biens si grands de Jésus-Christ son Fils, de sa divinité, de sa puissance infinie, de son immensité, de sa bonté, de sa sagesse et de son union avec l'humanité, par laquelle le genre humain était élevé à l'être divin et en recevait une dignité infinie. Elle admirait et tressaillait d'allégresse d'avoir conçu un Dieu-homme, et cela sans lésion aucune de sa virginité sans tache ; elle admirait et tressaillait d'allégresse quand elle pensait comment cette merveilleuse conception, sans exemple et absolument nouvelle, s'était faite ; elle se réjouissait de sa toute puissante vertu, qui avait opéré en son sein un si miraculeux chef-d'œuvre. Et comme ces grandes choses étaient du Christ, elles étaient pour elle un sujet infini d'allégresse ; et comme elle ne pouvait atteindre ces biens infinis par un amour qui leur fût égal, elle étendait en désir et en affection sa volonté, afin d'arriver à leur Auteur autant qu'elle le pouvait. Et mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur : *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.* Ainsi, comme elle s'élevait par l'amour, et que l'amour partait de sa connaissance ; comme son entendement était éclairé par une grande lumière des choses surnaturelles, et que, par la révélation des divins mystères, elle était très-apte à connaître les divines perfections ; par là son divin amour croissait de plus en plus, et sa volonté de plus en plus s'agrandissait, et cet amour ne laissait aucune borne à son allégresse. Et mon esprit a tressailli de joie en Dieu mon Sauveur.

Aussitôt que Marie dilata sa bouche à la mesure de la grandeur et de l'étendue de son cœur, en disant : Mon âme glorifie le Seigneur, Dieu remplit son esprit de toute joie spirituelle, elle en est transportée et s'écrie : Et mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur.

Dilatons notre entendement par la soumission à la foi, nos cœurs, nos volontés par l'amour de Dieu, afin qu'il les remplisse de sa douceur et les comble de joie spirituelle.

Quand Marie chantait ce cantique, elle prévoyait, à la vérité, en son esprit, ce qui arriverait au Christ son Fils, les douleurs, les angoisses, les croix qu'il devait endurer ; elle prévoyait qu'elle y participerait elle-même. Elle n'ignorait pas ce que les prophètes avaient prédit de lui, comme elle le dit à la fin de son cantique : Selon ce qu'il avait dit à nos pères : *Sicut locutus est ad patres nostros*, et les persécutions que les tyrans devaient susciter contre les fidèles, persécutions qu'elle indique dans les paroles suivantes : *Dispersit superbos, et exaltavit humiles ; esurientes implevit bonis :* Dieu a dispersé les superbes, et il a élevé les petits ; il a rempli de biens les affamés. Et cependant le cœur de la Vierge n'était pas serré par la considération et la prévision de ces choses, mais il se dilatait, et son esprit tressaillait d'allégresse en Dieu son Sauveur, parce que la charité qui remplissait son cœur le défendait contre toute

perturbation. Elle désirait tout ce que le Fils voulait, si ardu, si difficile et si laborieux que cela fût (1).

Mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur : *In Deo salutari meo* (2). En Dieu mon Sauveur, c'est-à-dire en mon Dieu incarné, rédempteur, libérateur de tout le genre humain.

Marie se sert du pronom *mon* Sauveur, *meo*. En Dieu mon Sauveur, 1° parce qu'elle fut rachetée par Jésus-Christ comme les autres hommes, mais d'une rédemption préservatrice, *redemptione præservativa*. Car, en vue des mérites du Christ, elle fut préservée de la contagion du péché originel et des autres. De là, par une telle faveur spéciale qui lui fut accordée, elle avait un motif spécial d'appeler Dieu son Sauveur, et de se servir de ce pronom possessif, *meo :* En Dieu mon Sauveur : *In Deo salutari meo.* Le Christ est souvent appelé Sauveur dans l'Ecriture : Seigneur, j'attendrai votre Sauveur : *Salutare tuum expectabo, Domine* (Genes. 49, 18). Rendez-moi la joie de votre Sauveur : *Redde mihi lætitiam salutaris tui* (Psal. 50, 13.). 2° Parce que le Christ ne fut pas seulement le Rédempteur de Marie, mais il était son Fils qu'elle portait dans son sein. 3° Parce que, comme Eve fut, selon la chair, la mère de tous les hommes, ainsi Marie est la Mère spirituelle de tous les fidèles. C'est ainsi qu'au nom de toute l'Eglise dont elle est la Mère, elle appelle son Sauveur le Christ qu'elle devait donner au monde pour sauver le monde. 4° Parce qu'elle était tout entière consacrée et attachée à son service. Or, obéir à Jésus-Christ, c'est jouir de la plus grande liberté et sécurité ; car il est, comme le dit l'Apocalypse, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs : *Rex regum et Dominus dominantium*, 19, 16. Comme personne ne peut résister à sa puissance, ainsi nul ne peut nuire à ceux qui sont soumis à son empire. De là Marie se sert de ce pronom *meo*, mon âme, mon esprit, respectivement à son Sauveur ; car, par cela même que le Christ était son Dieu tout entier, son Sauveur tout entier, et qu'elle n'avait pas d'autre Seigneur dans son affection, ou toute autre chose créée, ainsi son âme était à elle, son esprit, et il tressaillait tout entier en son Sauveur, qui était la cause et le terme de toute son allégresse.

Puisons nos joies en Jésus-Christ, qui est la source inépuisable de toute délectation ; approchons-nous de lui pour qu'il répande en nous l'abondance de toutes les délices spirituelles qui nous rassasieront parfaitement, ainsi que le dit le Prophète royal : *Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui* : Mettez vos délices dans le Seigneur, et il remplira les désirs de votre cœur (Psal. 36, 4.)

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ, ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes : Parce qu'il a regardé l'humilité de sa ser-

(1) Ut supra, sect. 3 et 4.
(2) Ut supra, sect. 5.

vante, et voilà que toutes les générations, à cause de cela, m'appelleront bienheureuse (Lucæ, 1, 48).

Marie dit : Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit tressaille d'allégresse en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ.* Comme si elle disait : Parce que je me réjouis de sa grâce, c'est pour cela que c'est par lui, de lui que je tressaille d'allégresse : *Quia de ejus gratia exulto, ideo ab ipso est quod exulto.* C'est saint Augustin qui met ces paroles dans la bouche de Marie (1). Et parce que j'aime ses dons à cause de lui, c'est pourquoi je me réjouis en lui.

C'est avec raison que Marie atteste que le Seigneur a regardé sa seule humilité ; car la nature humaine, qui avait perdu la propitiation de Dieu par l'orgueil des premiers parents, l'a retrouvée en Marie par l'humilité : *Quia Divinitatis propitiationem quam humana natura in primis parentibus per superbiam perdidit, in Maria per humilitatem recuperavit.* Car en elle le Verbe du Père a pris pour se l'unir la substance corporelle, regardant, pour l'élever par sa miséricorde, la nature qu'il avait d'abord rejetée; et comme elle se considérait comme l'humble servante, ce qu'elle était en effet, par là elle mérita, ce qui n'avait jamais été, d'être la Mère du Très-Haut, ayant montré l'humilité de servante. Nos parents, dans le paradis, ne voulurent pas offrir au Créateur leur servitude selon leur condition, lorsque, enflés d'orgueil, ils refusèrent de se soumettre à la servitude pour laquelle ils étaient créés, et ils voulurent, misérables pervers, être semblables à la Majesté divine, eux qui ne lui étaient pas égaux en nature. Eve, par orgueil, oubliant qu'elle était la créature de Dieu, ne se considérant pas comme étant l'ouvrage de Dieu, voulut lui être semblable; mais Marie, se soumettant humblement à son Créateur, se nomme sa servante. C'est pourquoi celle-là est rejetée et celle-ci choisie : *Et idcirco illa abjecta, et hæc electa est.* Dieu méprise l'orgueilleuse, et ce que l'orgueilleuse perdit, l'humble le reçut : *Superbam despexit; id quod superba perdidit, humilis recepit.* C'est pourquoi elle dit : Il a regardé l'humilité de sa servante : *Respexit humilitatem ancillæ suæ.*

Dieu, dit saint Bernardin de Sienne (2), regarde l'humilité de sa servante de trois manières : 1° en lui inspirant de choisir de préférence l'humilité; 2° en la prenant pour concevoir le Seigneur lui-même: Or, quoiqu'elle plût par sa virginité, dit saint Bernard, cependant ce fut par son humilité qu'elle conçut : *Etsi virginitate placuit, tamen ex humilitate concepit;* 3° en l'élevant au-dessus des cieux, au-dessus de tous les élus et de tous les anges.

Le Seigneur regarde l'humilité, non la noblesse et la grandeur. Il jette

(1) Appendix de diversis, serm. 26.

(2) De septem Verbis B. Virg., serm. 9, art. 2, cap. 1.

ses regards sur les humbles, et il ne considère que de loin les orgueilleux, dit le Psalmiste : *Humilia respicit, et alta a longe cognoscit*, 137, 7. Le Seigneur ne regarde pas la beauté, car la grâce est trompeuse et la beauté vaine (la beauté du corps), disent les Proverbes : *Fallax gratia, et vana est pulchritudo*, 31, 30. Il ne regarde pas la puissance, car il a renversé de leur trône les puissants, et il a élevé les petits : *Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles* (Lucæ, 1, 52). Il n'a pas regardé la sagesse, car, dit le grand Apôtre, Dieu a infatué la sagesse de ce monde : *Stultam fecit Dominus sapientiam hujus mundi* (1 Cor. 1, 20). Il n'a pas regardé la virginité, car on trouve aussi des vierges folles (Matth. 25) ; sur dix cinq étaient folles. Enfin Dieu ne regarde ni la parenté, ni l'élévation, ni l'éloquence, ni l'humaine prudence, ni les richesses, ni aucune autre chose semblable ; Marie ne dit rien de tout cela, elle tait même les choses qui sont plus grandes. Il n'a pas regardé sa sainteté, sa contemplation, son oraison, l'esclavage de ses sens ; et ce qu'il y a de plus étonnant, elle ne dit mot de sa foi, de son espérance, de sa très-excellente charité ; elle garde le silence sur toutes les autres vertus : *Cunctæ virtutes in silentio factæ sunt.* Elle se glorifie d'avoir été regardée pour l'humilité seulement : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ.* C'est par le péché contraire que Lucifer a été précipité du paradis dans l'enfer, qu'Eve a été chassée du paradis et a perdu toute sa race. Marie, dit Glossa, n'a que de bas sentiments d'elle-même, et elle rapporte tout à la grâce. Elle se montre humble en son Dieu, mais elle est très-élevée sous le rapport de la grâce divine, afin que ce que la nature avait perdu par la superbe dans Adam et Eve, elle le retrouvât en Marie par l'humilité.

Parce que le Seigneur a regardé l'humilité de sa servante : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ.* Voilà la cause du tressaillement de Marie, dit Hugues de Saint-Victor (1) : Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante.

Il s'agit dans ces paroles du regard de Dieu par sa grâce. Et comment Dieu regarde-t-il l'homme par sa grâce ? Car ce mot *regard* marque une certaine expression particulière qui consiste à voir mieux une chose en la regardant qu'en la voyant ; car regarder, c'est visiter ceux qui sont méprisés et abandonnés. Dieu ne regarde pas l'homme quand, par un juste et formidable jugement, il lui enlève les dons de la grâce ; mais quand, apaisé par la miséricorde, il lui rend la grâce, il se tourne vers lui par le regard de sa grâce.

Dieu regarde l'humilité de Marie, et cette profonde humilité le porte à regarder nos humiliations, nos misères, et à les guérir par l'incarnation et la rédemption. Dieu regarde l'humilité de Marie, et par le mérite de cette humilité, il donne le Sauveur au monde entier par Marie.

(1) Annotationes elucidatoriæ allegoriarum in Marcum, lib. 3.

Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante. Après les paroles de dévotion, d'amour de celle qui loue, suivent les paroles qui donnent la raison de la louange, qui vient de deux causes, dit saint Bonaventure (1) : la première, c'est le bienfait de la grâce qui rend Marie agréable à Dieu ; la seconde raison l'a rendue digne des louanges des hommes, parce qu'elle était aimée de Dieu,

Elle dit donc : Parce que le Seigneur a regardé l'humilité de sa servante. Son humilité fut la disposition pour le regard de la grâce. Qui regarderai-je, dit le Seigneur par Isaïe, sinon l'humble, le cœur repentant qui tremble à mes paroles? *Ad quem respiciam, nisi ad pauperculum, et contritum spiritu, et trementem sermones meos?* 66, 2. Et comme le dit le Psalmiste : Du haut de son trône le Seigneur regarde les humbles, il repousse loin de lui les superbes : *Excelsus Dominus et humilia respicit, et alta a longe cognoscit*, 137, 6. D'où l'Ecclésiastique dit de l'homme juste : L'œil de Dieu l'a regardé favorablement, et il l'a retiré de son humiliation, et il a élevé sa tête, 11, 13. C'est pourquoi le Roi-Prophète priait ainsi : Regardez-moi, Seigneur, et prenez pitié de moi, car je suis seul et pauvre : *Respice in me, et miserere mei, quia unicus et pauper sum ego*, 24, 17.

Il a regardé l'humilité de sa servante. Ici, dit Albert le Grand (2), Marie rappelle les bienfaits qu'elle loue en les publiant : d'abord les bienfaits particuliers, ensuite les généraux, et enfin ceux qui appartiennent à la promesse de l'incarnation. La nature humaine fut laissée derrière Dieu quand Adam fut chassé du paradis terrestre ; mais maintenant, par l'humilité de la Vierge, il reporte sa vue sur elle : d'abord son regard de miséricorde, ensuite celui de sa grâce, et enfin celui de son bon plaisir ; après cela, il fixe, il arrête ses yeux sur elle.

La miséricorde tourne vers nous la face de Dieu ; la grâce fait qu'il nous regarde ; son bon plaisir tient ses yeux arrêtés sur nous ; le suffrage de la Vierge les fixe sur nous.

Le Seigneur regarde ordinairement d'une manière différente les hommes : d'une façon les obstinés, autrement les pénitents, et d'une autre manière les parfaits ou les élus. Car ordinairement il les regarde tous en examinant leurs pas. Il regarde les endurcis obstinés en les condamnant ; il tourne contre eux son visage irrité. Il regarde les pénitents des yeux de sa miséricorde, en faisant fondre la glace de leur cœur : Le Seigneur regarda Pierre, et Pierre, étant sorti, pleura amèrement : *Versus Dominus respexit Petrum, et egressus Petrus foras flevit amare* (Lucæ, c. 22, v. 61-62). Et ce n'est pas étonnant, car les yeux du Seigneur sont comme une flamme de feu, dit l'Apocalypse : *Oculi ejus tanquam*

(1) Exposit. in 2 cap. Lucæ.
(2) In Evangel. Lucæ, cap. 1.

flamma ignis, 1, 14 ; et la glace se fond devant le feu. Et le Seigneur regarde les élus, les parfaits, avec complaisance.

C'est ainsi que Dieu regarde.

Il a regardé l'humilité, dit Marie. Elle ne dit pas la chasteté ; car, comme le déclare saint Justin dans son livre *De la sainte Virginité*, l'humilité de la Vierge fut encore plus agréable à Dieu que sa chasteté, puisque celle qui ne fut pas chaste plut par l'humilité, comme la femme de la ville qui vivait dans le péché (Luc. 7, 37) ; mais jamais la chasteté n'a plu au Seigneur sans l'humilité : *Nunquam autem placuit castitas sine humilitate.* Aussi les vierges folles, pleines d'elles-mêmes, déplurent et ne purent entrer dans la salle du festin des noces avec l'Epoux (Matth. 25).

Le véritable humble, dit saint Bernard, veut être regardé comme vil, et ne veut pas qu'on parle de son humilité. Telle fut l'humilité de la glorieuse Vierge, qui méprisa le monde et ses vanités. Mais elle ne méprisa personne, et elle se montra à tous comme la meilleure Mère. Elle se méprisa, et fut toujours prête à secourir ses inférieurs. Elle méprisa d'être méprisée : *Sprevit se sperni ;* c'est pourquoi elle fit vœu de virginité, se jetant ainsi en quelque sorte sous la condamnation et la malédiction de la loi. C'est pourquoi Dieu regarda sa profonde humilité.

Et pour présenter le mérite de son humilité, elle ajoute le mot de servante, *ancillæ*, qui marque qu'au moindre signe elle obéissait et agissait, toujours prête à toute soumission au Seigneur. Voilà vraiment la servante du Seigneur, très-sage dans l'ordre du service et de l'obéissance, très-active dans l'accomplissement de son ministère, et toujours entièrement selon la volonté et l'intention du ciel. Dieu regarde donc l'humilité de sa servante. Jamais son ennemi ne put la surprendre.

Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante.

Le corps de la Vierge (1) fut cette terre bénite que regarda le Seigneur, répandant sur elle l'abondance de toutes les bénédictions. C'est de cette terre infiniment fertile et précieuse que le Psalmiste dit : *Benedixisti, Domine, terram tuam :* Seigneur, vous avez béni la terre qui vous appartient, 84, 1.

Dieu, regardant l'orgueil d'Adam, dit à la terre d'où il avait été tiré : La terre sera maudite dans ton ouvrage : *Maledicta terra in opere tuo* (Genes. 3, 17). Mais regardant l'humilité de sa servante, il la bénit en son travail, en son ouvrage. Et quelle fut l'œuvre de cette terre, c'est-à-dire de l'humble Vierge ? Quel fut son fruit ? Dieu lui-même incarné, le Verbe lui-même fait chair d'elle par l'opération du Saint-Esprit. Voilà quelle fut la récompense de l'humilité de la Vierge, le Tout-Puissant lui donna son Verbe pour Fils.

(1) Paulus a Sancta Catharina, ut supra, lib. 3, cap. 3, sect. 1 et 2.

Aucune pure créature ne s'estima aussi petite, aussi vile, aussi indigne des divines faveurs qui lui étaient accordées, que Marie, et jamais aucune créature ne sera célébrée par d'aussi magnifiques louanges. Dieu a regardé l'humilité de sa servante, parce que Dieu regarde les humbles, et il ne peut pas ne pas les regarder ; car il n'a rien de semblable au-dessus des humbles, et rien ne peut leur être égalé. Mais il méprise, il a en horreur les superbes, comme il méprise et déteste Lucifer, qui disait en son cœur : Je serai semblable au Très-Haut : *Similis ero Altissimo* (Is. 14, 14). Et parce qu'aucune créature ne peut lui être semblable par la ressemblance de l'égalité, de l'indépendance que Lucifer convoitait, Dieu foula aux pieds son infernal orgueil, et il est précipité d'autant plus bas qu'il s'était efforcé de s'élever plus haut. Voilà l'immense différence entre les deux plus nobles de toutes les créatures que Dieu a créées, une au ciel et l'autre sur la terre, c'est-à-dire Lucifer et la bienheureuse Vierge. Celui-là, à cause de sa superbe intolérable et très-criminelle, tomba du ciel dans le plus bas lieu de la terre ; l'orgueil de son cœur lui fut un précipice d'éternel esclavage et d'une humiliation forcée ; mais celle-ci, par sa sublime humilité, est élevée au plus haut des cieux, élevée au-dessus du trône d'où Lucifer a été renversé et chassé, et elle s'est approchée plus près, très-près, à côté du trône de la Divinité elle-même, au-dessus de toute pure créature, parce que Dieu regarde les humbles et qu'il ne trouve aucune créature aussi humble que Marie. Lucifer, par son orgueil, accumule sur lui toutes les malédictions ; Marie, au contraire, attire sur elle les bénédictions de tous. Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante, et voilà que toutes les générations, à cause de cela, m'appelleront bienheureuse : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ ; ecce ex hoc beatam me dicent omnes generationes.*

Dieu regarda l'humilité de sa servante dès ses plus tendres années ; car elle lui offrit le continuel sacrifice de son cœur dès qu'elle eut l'âge de raison, et dans le sein même de sa mère elle eut la raison, ainsi que nous l'avons dit ailleurs. Elle lui offrit aussi les prémices des meilleurs de ses fruits ; or ses fruits étaient des fruits d'honneur et de bonté, d'amour et de charité, comme elle le dit dans l'Ecclésiastique : *Flores mei, fructus honoris et honestatis :* J'ai donné des fleurs odorantes, qui deviendront des fruits de gloire et d'abondance, 24, 23. Car de la fleur de sa jeunesse elle ne donna que des actions excellentes et saintes, par lesquelles elle se disposait à être la digne Mère de Dieu. Dieu a regardé l'humilité de sa servante, parce que son obéissance fut pure, sincère, très-humble et très-agréable à Dieu. Ses vœux lui plurent, et quand elle se regarda et se conduisit en humble servante, elle s'offrit à lui si gracieuse, si aimable, qu'il la choisit pour sa Mère et qu'il l'établit Reine du monde entier.

Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes : Voilà que toutes les générations, à cause de cela, m'appelleront bienheureuse (Luc, 1, 48).

Marie, humble devant le Seigneur, dit saint Augustin (1), et méprisée pour Dieu auprès des hommes, déclare qu'elle attire les regards en l'un et en l'autre, parce que son humilité plut à Dieu et que son humiliation fut changée en gloire auprès des hommes : *Maria quæ apud Dominum humilis erat, et apud homines propter Deum abjecta, in utroque se esse respectam testatur ; quia et ejus humilitas apud Deum acceptabilis fuit, et ejus humiliatio apud homines in gloriam commutata.*

C'est pourquoi, après avoir dit : Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante, elle ajoute : Et voilà que toutes les générations, à cause de cela, m'appelleront bienheureuse.

Ecoutez saint Athanase, archevêque d'Alexandrie (2) : Toutes les générations vous louent, ô notre gracieuse Souveraine, notre Reine, notre Maîtresse, Mère de Dieu, arche du sanctuaire. Toutes les générations vous proclament bienheureuse ; les hiérarchies célestes, toutes les générations de la terre, élevant les mains vers vous, vous bénissent. Le ciel vous bénit, et la terre vous appelle bienheureuse. La première hiérarchie des anges, composée des Trônes, des Chérubins et des Séraphins, vous proclame bienheureuse. La seconde hiérarchie, qui réunit les Dominations, les Vertus et les Puissances, vous proclame bienheureuse. La troisième hiérarchie, formée des Principautés, des Anges et des Archanges, vous proclame bienheureuse.

Viennent ensuite toutes les hiérarchies de la terre, toutes les générations qui élèvent la voix et vous appellent bienheureuse.

Marie, dit saint Bernardin de Sienne (3), comprit, dans sa profonde humilité, combien elle serait exaltée, louée, glorifiée. C'est pourquoi elle ajoute : Voici que toutes les générations, à cause de cela, m'appelleront bienheureuse. C'est-à-dire le ciel, la terre et les enfers : les cieux, quant aux anges, qu'elle a restaurés, rétablis ; la terre, quant aux hommes, qu'elle a réconciliés ; les enfers, quant aux captifs, qu'elle a délivrés. Il n'était dit à Judith qu'en figure, mais à vous en réalité, ô Marie : Vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes la joie d'Israël, vous êtes l'honneur de notre peuple : *Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri* (Judith, 15, 10). Vous êtes la gloire de la Jérusalem céleste dont vous avez réparé la ruine, quant aux anges ; vous êtes la joie d'Israël, quant aux captifs ; vous êtes l'honneur de notre peuple, c'est-à-dire des hommes, à qui vous avez donné votre divin fruit et la réconciliation.

Toutes les générations, c'est-à-dire les Juifs et les gentils, les hommes et les femmes, les anges et les hommes, les pauvres et les riches, les grands et les petits, les serviteurs et les maîtres, les justes et les pécheurs,

(1) Appendix de diversis.
(2) Serm. de Annuntiat. Ss. Deiparæ.
(3) De septem Verbis B. Virg., serm. 9, art. 2, cap. 1.

tous les âges, tous les siècles vous proclameront bienheureuse ; toute l'éternité vous appellera bienheureuse.

Saint Bernard, commentant ces paroles, dit : O immense cœur de Marie, Mère de Dieu, comme vous avez vu clairement que toute créature vous louerait et vous proclamerait bienheureuse ! Voilà : cette parole est la parole de celle qui voit, qui sait, qui démontre. Voilà, dites-vous, que déjà je vois ce qu'il en sera de moi, quel fruit je produirai, combien seront multipliés et grands les biens que je procurerai, non seulement à moi, mais à toutes les générations. Car le nombre des ruines angéliques sera réparé par mon Fils, et la génération des hommes maudite en Adam sera régénérée pour la béatitude éternelle par le béni fruit de mes entrailles. Ainsi parle saint Bernard. Et Marie elle-même dit de la cause d'une si grande réintégration : Celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint. Ainsi donc mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit tressaille d'allégresse en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante ; voilà que toutes les générations, à cause de cela, m'appelleront bienheureuse : *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.*

Jusqu'alors, dit Hugues de Saint-Victor (1), Marie portait l'opprobre de la stérilité aux yeux des hommes, parce qu'elle avait préféré la virginité à la fécondité naturelle ; mais si elle supporta la sentence de malédiction dans la première génération charnelle, elle est par là maintenant exaltée d'une bénédiction méritée par toutes les générations, parce qu'entre toutes les femmes, à elle seule est accordé d'avoir le fruit de la fécondité sans avoir perdu l'intégrité de la virginité. Car Dieu regarda son humilité et lui enleva son humiliation : Et c'est pour cela, dit-elle, que toutes les générations m'appelleront bienheureuse : *Ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* Toutes les générations, qui, par le fruit défendu, perdirent la béatitude, rentreront en sa possession par le fruit de mon sein : *Omnes generationes quæ amissam beatitudinem, per fructum uteri mei recuperabunt, qua per fructum vetiti ligni privatæ sunt.* Toutes les générations m'appelleront tellement heureuse, qu'il m'importe peu d'avoir eu à supporter dans la génération passée l'opprobre de la stérilité, puisque, par toutes les générations futures, je serai appelée bienheureuse à cause du fruit de ma fécondité. *Ex hoc,* à cause de cela ; comme si elle eût dit à Elisabeth : Par là même que le Seigneur fait connaître par votre bouche les merveilles qu'il a opérées en moi, par là aussi il les glorifiera en les manifestant à toutes les générations : *Ex quo per os tuum sua magnalia, quæ in me operatus est, aperuit, ex hoc eadem in omnes generationes manifestando magnificabit.*

Voilà que dès ce moment, pour tant de singuliers bienfaits dont Dieu

(1) Annotationes elucidatoriæ allegoriarum in Marcum, lib. 3.

m'a comblée, et aussi pour mon humilité, toutes les générations m'appelleront bienheureuse. C'est-à-dire, d'après Denis le Chartreux (1), par tous, afin qu'il y ait distribution selon le genre et l'état de chacun. Car tous les convertis, parmi les Juifs et la gentilité, proclament heureuse, très-heureuse la Vierge incomparable. Les Sarrasins, qui sont sous la loi de Mahomet, disent que Marie est choisie entre toutes les femmes de tous les siècles, comme ils déclarent que le Christ son Fils est plus grand que leur législateur Mahomet.

Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante, voilà que toutes les générations, à cause de cela, m'appelleront bienheureuse. Mais, se demande Gerson, comment l'humble servante du Seigneur a-t-elle pu, sans jactance, faire d'elle-même un éloge si pompeux, si élevé : Voilà que toutes les générations m'appelleront bienheureuse (2) ? Il faut savoir, répond ce pieux et savant docteur, que l'âme de Marie glorifie le Seigneur, non seulement parce qu'il est grand en lui-même et qu'il est proclamé et honoré comme grand par ses créatures, mais aussi par la grandeur qu'il communique à l'âme comblée de ses dons. Etes-vous étonné d'entendre dire que l'âme de Marie est grande, élevée, glorifiée, elle qui à une œuvre magnifique et au-dessus de toute expression ose donner son consentement, quand elle dit à l'ange : Qu'il me soit fait selon votre parole ? Qu'est-ce que cela, sinon : Que je devienne la Mère du Fils dont le Père est Dieu ? Quoi de plus haut, quoi de plus grand, quoi en apparence de plus arrogant peut être pensé ? Plusieurs sont étonnés comment une si grande humilité : Voici la servante du Seigneur, peut s'unir et ne faire qu'un avec une si grande magnificence : Qu'il me soit fait selon votre parole ; une telle abjection avec une telle gloire ! Celui qui est magnifique, grand, ne se met pas en peine de l'honneur ou de la gloire ; il ne cherche pas ces choses, mais il s'occupe des œuvres nobles qui sont dignes de gloire et d'honneur : l'ombre méprise la lumière. Car notre gloire, dit le grand Apôtre, la voici : le témoignage de notre conscience : *Nam gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ* (2 Cor. 1, 12). Pour moi, peu m'importe, dit-il, d'être jugé par vous ou par aucun homme ; mais c'est le Seigneur qui me juge (1 Cor. 4, 3-4). Ainsi le cœur noble et grand se fait humble dans la fuite de la gloire ; il devient magnanime dans l'accomplissement des grandes choses, et il y trouve la dignité des mérites. Enfin, quand il se glorifie, il se glorifie en Dieu. Ainsi fait notre sublime Vierge digne de tout éloge et de toute louange ; elle consacre à la gloire de Dieu toute la grande renommée de ses actions, de ses grandeurs, de sa béatitude. Celui qui est puissant, dit-elle, a fait en moi de grandes choses (Luc. 1, 49). La gloire n'est donc pas à moi, à lui la gloire seule : *Non ergo mihi gloria, gloria sola sibi.*

(1) Expositio cantici Mariæ.
(2) Tract. 4 super *Magnificat.*

Au reste, Vierge bienheureuse, vous avez été comme l'ange de Dieu ; ni la bénédiction ni la malédiction ne pouvait vous ébranler par le vice de l'orgueil ou par l'épreuve de l'humiliation. Plus vous fuyez les honneurs, les éloges, plus ils vous accompagnent, comme l'ombre le corps : *Sicut umbra corpus*. Vous êtes très-bonne sans vouloir aucun bénéfice de gloire de votre bonté.

La foi et la grâce font marcher ensemble l'élévation et l'humilité. Marie dit avec le Prophète : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam, super misericordia tua et veritate tua :* Faites éclater votre gloire, non pas pour nous, Seigneur, mais pour votre nom, pour votre miséricorde et votre vérité (Psal. 113, 9). Au Seigneur notre Dieu, justice; mais à nous, confusion sur notre face (Baruch, 1, 15). Nous qui sommes des serviteurs inutiles, qui n'avons rien que nous n'ayons reçu de vous, nous avouons vos dons, et nous vous en rendons toute la gloire. Nous voulons que les fleuves des grâces remontent à leur source, afin qu'ils coulent de nouveau, et que vous, Seigneur, qui les donnez, vous en retiriez tout l'honneur et toute la gloire.

Marie déclare que toutes les générations l'appelleront bienheureuse : *Beatam me dicent omnes generationes.* Bienheureuse, voilà le beau, le sublime nom que lui donneront toutes les générations jusqu'à la fin des siècles et dans l'éternité.

Ce nom de bienheureuse lui est dû, lui est très-agréable; il est très-convenable, très-doux, très-conforme. Rendez-nous digne de vous louer, ô Vierge sainte, ô bienheureuse trois fois, quatre fois, toujours !

Bienheureuse d'abord, vous qui avez cru, s'écrie Elisabeth. Bienheureuse en second lieu, parce que vous êtes pleine de grâce, selon la salutation de Gabriel. Bienheureuse en troisième lieu, parce que le fruit de vos entrailles est béni. Bienheureuse en quatrième lieu, parce que celui qui est puissant a fait en vous de grandes choses. Bienheureuse en cinquième lieu, parce que vous êtes la Mère du Seigneur. Bienheureuse en sixième lieu, parce que vous êtes féconde avec l'honneur de la virginité. Bienheureuse en septième lieu, parce qu'on n'a jamais vu votre semblable, et qu'on ne la verra jamais.

Voilà les nombres de la béatitude de Marie sous la forme d'une louange générale. Venons-en aux spécialités ; par là il sera donné une plus entière intelligence de cette proclamation de *bienheureuse* par toutes les générations.

Une triple béatitude est offerte à l'âme : celle de la voie par l'espérance, l'autre proprement par la chose elle-même ; la troisième comme tenant le milieu entre l'espérance et la chose, entre la voie et la patrie, telle que l'eut Jésus-Christ manifestement, puisque aucun théologien n'hésite à reconnaître qu'il fut voyageur selon l'âme, et possesseur selon l'esprit. Or quelle est la béatitude par l'espérance et la grâce, les chrétiens fidèles le

savent communément. Pour la béatitude de la gloire, le grand Apôtre dit (1 Cor. 13, 12) : Maintenant nous ne voyons que comme en un miroir et en énigme, croyant que la béatitude est ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu, ce que le cœur de l'homme n'a point conçu (1 Cor. 2, 9).

La connaissance des deux premières béatitudes prépare à la connaissance de la troisième qui tient le milieu, parce qu'inférieure à la gloire consommée, elle est au-dessus de la seule espérance et de la grâce ordinaire. Cette béatitude, qui peut être appelée l'excellence d'une âme héroïque, fut en notre bienheureuse au-dessus de toute créature humaine, comme elle est bienheureuse dans la patrie au-dessus de tous les chœurs des anges. Elle est celle qui n'est surpassée par aucun des illustres, dit saint Jean Damascène : *Hæc est quæ a nullo vincitur illustrium.* Et selon la *Hiérarchie* de saint Denis, elle renferme éminemment toute perfection des créatures qui lui demeurent inférieures, tellement qu'elle est de droit la Reine et la Maîtresse du monde.

Marie est déclarée bienheureuse par les époux (1), qui joignent leur voix à celle de cette femme dont parle l'Evangile, et qui criait à Jésus-Christ : *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti :* Heureux le sein qui vous a porté et les mamelles que vous avez sucées (Luc. 11, 27).

Les vierges la proclament bienheureuse : *Exultabimus et lætabimur in te :* Nous nous réjouirons et nous tressaillerons d'allégresse en vous (Cant. 1). Les chœurs des vierges, les jeunes filles la virent et l'appelèrent bienheureuse : *Viderunt eam filiæ, et beatissimam prædicaverunt* (Cant. 6, 8).

Toutes les générations m'appelleront bienheureuse. La Vierge Marie fut bienheureuse, dit saint Bonaventure (2), à cause du mérite de sa chasteté. Heureux les purs dans leurs voies, dit le Psalmiste, 118, 1. Elle fut encore plus heureuse par son vœu de virginité. Elle fut très-heureuse à cause du privilége de sa fécondité.

Toutes les générations m'appelleront bienheureuse.

Ainsi que nous voyons sortir du soleil (3), qui est le père du jour, un trait de lumière qui s'en va tout droit jusqu'à ce qu'il rencontre un corps solide et obscur où il est arrêté et où il rebrousse chemin en quelque sorte pour répandre tout autour de lui les restes de sa clarté ; de même de la face lumineuse de Dieu émane un rayon de gloire qui va en ligne droite au fond de l'âme des bienheureux, éclaire leurs entendements, fortifie et réjouit leurs volontés, produit en leurs corps de merveilleuses qualités que nous appelons douaires glorieux, et de là s'étend aux alen-

(1) Hortus Pastorum, lib. 2, tract. 4, Benedicta tu in mulieribus.
(2) Expositio in 2 cap. Lucæ.
(3) Le P. Poiré, 11e étoile, chap. 12.

tours, remplissant même au-dehors de réputation et d'honneur ceux que Dieu a entrepris de glorifier, rendant leur nom illustre sur la terre, comme leur mérite est couronné dans le ciel. C'est l'issue du combat des saints avec Dieu. Car, comme leur secret a été de se cacher et de s'anéantir pour l'amour de lui, aussi fait-il jouer de son côté d'admirables ressorts pour les honorer et les élever tant sur la terre qu'au ciel. Ainsi promit-il autrefois à la Madeleine, après qu'elle eut mis son honneur et sa réputation à ses pieds, qu'il ferait parler d'elle jusqu'aux extrémités de la terre. Ainsi donna-t-il sa parole à saint Antoine, après qu'il se fut retiré dans le désert où il ne voyait que les bêtes sauvages et les démons, qu'il étendrait sa renommée dans le monde entier. Il a fait la même promesse à la plupart de ses saints. C'est la maxime d'état qu'il fit jadis publier par le prophète, qu'il adressa à Héli le grand-prêtre (1 Reg. 2). Comme je ferai tomber dans le mépris, dit-il, ceux qui me mépriseront, et je rendrai leur nom infâme, ainsi je rendrai à mes serviteurs la gloire que j'aurai reçue d'eux, et je la rendrai au centuple.

Ce qui se trouve très-véritable en la Mère de Dieu, qui, après s'être rabaissée par amour au-dessous de toutes les créatures, s'est vue d'abord élevée au ciel, et de plus a reçu tant d'honneur sur la terre, qu'on dirait que Dieu n'a pensé qu'à multiplier les moyens de l'honorer. Ce n'est pas là une des moindres excellences de la Mère de Dieu.

Le saint patriarche Job (cap. 33) et le Prophète royal (Psalm. 61) disent l'un comme l'autre qu'un seul mot suffit à Dieu, qui ne le répète même pas; car c'est un mot tout puissant qui fait en toutes choses ce qu'il signifie. Dieu parle une fois à l'homme, et il ne répète pas ce qu'il a dit : *Semel loquitur Deus, et secundo id ipsum non repetit* (Job, v. 14). Dieu nous a parlé une fois : *Semel locutus est Deus* (Psal. v. 11). Pourquoi ne me sera-t-il pas permis, toute proportion gardée, de dire de même de la Mère de Dieu, puisque cette parole prophétique qu'elle a une seule fois prononcée : que toutes les générations l'appelleront bienheureuse (Luc. 1, 48), s'est trouvée si efficace, qu'on en a vu les effets jusqu'aux derniers confins de la terre, et qu'on ne cessera de les voir jusqu'à la dernière heure du monde. Car à peine avait-elle prononcé le mot, qu'elle se fit obéir par tout le domaine de Dieu, comme si un coup de tonnerre eût porté ses commandements partout.

Je l'appelle parole prophétique avec les grands saints et avec les meilleurs docteurs qui l'ont reçue et vérifiée comme telle. De ce nombre sont saint Basile sur ces paroles d'Isaïe : Je me suis approché de la Prophétesse, 8; saint Cyrille (ibid.), saint Epiphane (*Hæres.* 78); et entre un grand nombre d'autres, saint Ildefonse mérite bien d'être ouï en particulier. Ecoutez de grâce, dit ce saint (*Serm.* 2 *de Assumpt.*), la Mère et la Prophétesse de Dieu; je dirai mieux, écoutez l'évangéliste. Prêtez-lui l'oreille, vous autres vierges, et qu'il n'y ait ni qualité ni condition de

femme qui n'entende la rare humilité de la Vierge. Et ne me croyez pas, si vous ne voyez évidemment que tout ce que l'Esprit de vérité a prédit par elle est arrivé de point en point. Elle a dit que toutes les générations la proclameraient bienheureuse ; elle l'a dit dans un temps où elle était connue de fort peu de personnes, et dans la Judée seulement ; mais elle n'a pas laissé de le dire avec une entière confiance, comme étant très-assurée de ce qui devait arriver. Car n'est-il pas vrai que toutes les contrées qui sont éclairées du soleil le sont pareillement de la connaissance du Sauveur, et que, partout où l'on parle de Jésus, sa sainte Mère est aussi renommée ? Toutes les langues et toutes les nations du monde la publient bienheureuse, de quoi vous avez autant de témoins qu'il y a d'hommes sur la terre.

Ainsi parlait le grand archevêque de Tolède, il y a plus de mille ans.

Saint Bernard a estimé (1) que toutes ces générations qui la devaient proclamer bienheureuse comprenaient tout ce qui est dans l'univers, depuis Dieu même jusqu'au plus bas ordre des natures insensibles. Car il est vrai que le Père éternel l'a nommée bienheureuse, quand il a député un des premiers princes de sa cour pour lui porter la première ambassade du monde. Le Fils l'a reconnue pour telle, quand il lui a rendu tous les honneurs qui lui sont dus comme à sa Mère, jusqu'à lui obéir et à lui être soumis : *Et erat subditus illis* (Luc. 2, 51). Le Saint-Esprit l'a comblée d'honneur en recherchant avec tant d'affection son amitié et en l'avouant pour son Epouse. Les bienheureux esprits n'avaient garde de manquer à leur devoir, connaissant la volonté et l'inclination de leur Maître. Toutes les hiérarchies des anges vous disent bienheureuse, ô sainte Vierge, ainsi que celles de l'Eglise militante, et tous ceux qui ont l'honneur d'y être compris, levant leurs mains hiérarchiques en haut, vous donnent mille bénédictions. Il font retentir le ciel et la terre de vos louanges, répétant que vous êtes la bienheureuse entre les femmes et que le fruit de votre sein est béni. Avec Gabriel, tous les chœurs des anges vous disent incessamment : Nous vous saluons, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. Et à leur imitation, nous autres, vos petits serviteurs d'ici-bas, employons tous nos efforts à demander votre assistance et à publier partout que vous êtes la Maîtresse, la Souveraine et la Reine de l'univers.

Le dévot abbé Guerric (2) dit qu'il est raisonnable qu'elle moissonne les bénédictions qu'elle a semées, et puisque ç'a été au profit de toutes les générations, le devoir requiert que toutes la reconnaissent, depuis les plus nobles esprits jusqu'aux plus basses créatures.

Le docte Théodoret (3), sur ces paroles : *Una est columba mea, perfecta*

(1) Serm. 2 in Pentecost.
(2) Serm. 1 de Assumpt.
(3) In cap. 6 Cant.

mea : Ma colombe est unique, elle est parfaite (Cant. 6, 8), prend d'un autre biais ces générations de qui la Mère de Dieu doit par hommage être appelée bienheureuse, et dit que ce sont toutes les générations de la terre, lesquelles, avec des paroles qui ne tariront jamais en leur bouche, proclameront le bonheur qu'elle a reçu et celui qu'elle a apporté.

Et de fait, il n'y a aucune contrée où elle ne soit reconnue, ni aucune langue qui n'ait chanté et ne chante encore aujourd'hui ses louanges. Aussi a-t-elle eu le bonheur de trouver des panégyristes excellents en toutes les contrées du monde, qui ont porté son nom et sa renommée parmi les peuples. Saint Juvénal, saint Timothée, Chrysippus et Hésychius, prêtres de Jérusalem, ont publié ses grandeurs en Palestine, saint Jean Chrysostôme en Syrie, saint André en Crète, saint Grégoire le Thaumaturge au Pont en Asie, le bienheureux martyr Méthodius en Lycie et dans la Phénicie, saint Cyrille d'Alexandrie en Egypte, saint Augustin et saint Fulgence en Afrique, saint Proclus et saint Germain à Constantinople, saint Bonaventure et saint Bernardin de Sienne en Italie, saint Laurent Justinien en l'état de Venise, saint Jérôme en Istrie, saint Bernard en France, saint Ildefonse en Espagne, saint Anselme en Angleterre, saint Albert et Rupert en Allemagne, saint François Xavier au Japon et dans les Indes, Matthieu Ricci en Chine, et un grand nombre d'autres que je ne nomme pas pour abréger, en divers autres royaumes et provinces où la Mère de Dieu est reconnue, puisque son état n'est pas de moindre étendue sur la terre que le cours du soleil qui l'environne.

Théophylacte, archevêque des Bulgares (1), estime que ces générations doivent être entendues de toute la suite des hommes qui se succéderont les uns aux autres de père en fils jusqu'à la consommation des siècles.

Un grand nombre d'auteurs font voir comment, depuis que cette parole prophétique est sortie de la bouche de la Mère de Dieu, il n'a manqué en nul âge de personnes excellentes en doctrine et relevées en sainteté et en mérites, qui se sont étudiées à rendre illustre sa renommée et à la proclamer bienheureuse. Et comme nous voyons que, par une très-particulière faveur de Dieu, elle éclate en nos jours plus qu'elle n'a fait en aucun des siècles précédents, ainsi devons-nous espérer que plus le monde approchera de sa fin, plus la gloire de la très-sainte Vierge ira croissant.

Mais suffit-il de dire que toutes les générations l'ont appelée, l'appellent et l'appelleront bienheureuse, puisqu'il n'est rien du tout en elle qui n'ait mérité cette bénédiction et cette louange ? Elle a été béatifiée dans son immaculée conception, dans sa nativité, dans ses jeunes années ; son sein a été béatifié pour avoir conçu et porté le fruit de vie, et ses mamelles pour avoir donné la première nourriture au Sauveur. Sa tête est couron-

(1) In cap. 1 Lucæ. Maldonat, ibid.

née de douze étoiles; ses yeux de colombe, ses cheveux, ses joues, ses dents, son cou, sa beauté, ont été dès longtemps honorés de rares éloges que leur a donnés l'Esprit saint lui-même (Cant.). Depuis la tête jusqu'aux pieds, tout a été canonisé.

Que s'il est ainsi, que sera-ce des facultés intérieures de son âme : de son entendement, qui est le vrai sanctuaire de Dieu ; de sa volonté, qui est l'unique autel des parfums ; de sa mémoire, dont toutes les images sont comme autant de lampes du grand chandelier d'or allumées sans cesse en la présence de Dieu ? Ce n'est pas en elle et sur elle seule que son bonheur s'arrête; il faut qu'il passe à tout ce qui lui appartient.

Partant, bienheureux les parents qui l'ont engendrée ; bienheureux le sein qui l'a portée; bienheureuses les mamelles qu'elle a sucées; bienheureux les bras qui l'ont portée ; bienheureux ceux qui l'ont servie et qui ont eu le bonheur de la voir; bienheureux les draps qui l'ont couverte ; bienheureux tout ce qui l'a touchée ; bienheureuse la terre qui l'a portée et celle qu'elle a foulée aux pieds ; bienheureux ceux qu'elle regarde d'un œil d'affection particulière; bienheureux les lieux qu'elle a choisis pour y être honorée; bienheureux tous ceux qui la diront bienheureuse, car ils auront part à son bonheur.

Ce qui précède suffirait pour montrer que toutes les générations la nommeront bienheureuse.

Néanmoins, pour la consolation du lecteur, je veux descendre au détail et faire toucher au doigt l'indubitable vérité de l'oracle prophétique qui est sorti de la bienheureuse bouche de la Mère de Dieu.

L'impiété des mahométans, ennemis jurés du nom et de la religion chrétienne, n'a pu tellement prévaloir contre la vérité, que Mahomet lui-même n'ait été contraint de louer Marie dans son Alcoran. Voici comme il en parle (azoara 31) : Dieu a inspiré sa propre âme à Marie, la meilleure de toutes les femmes, que nul homme ne toucha jamais, et l'a proposée avec son Fils à toutes les nations comme une très-excellente merveille. Dans un autre endroit (azoara 5), il assure que, sans excepter absolument personne, elle a été la plus pure et la plus nette qui ait jamais été, comme celle dont toutes les intentions étaient rapportées à Dieu seul. Une autre fois, il s'adresse à elle (azoara 8) : O Marie, il n'y a point de doute que Dieu vous ait choisie, purifiée et tirée entre les autres pour être la plus renommée des femmes qui seront en tous les siècles. Ailleurs (azoara 3), il lui dit qu'elle sera pleine d'honneur en ce monde et en l'autre.

Le grand Achatès de ce faux prophète et de cet insigne imposteur (*in Apokari seu Morlin*), nommé Ebi Horayra, homme de grande autorité parmi les Sarrasins, assure avoir appris de son maître que de tous les enfants d'Adam il n'en est point sur qui Satan n'ait mis la main, excepté Marie et son Fils.

Le Prophète royal l'avait prédit : Tous les riches du peuple courront après vous et désireront de vous voir : *Vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis* (Psal. 44). Saint Athanase (1), saint Jean Damascène (2), saint André de Crète (3) et un grand nombre d'autres docteurs, et ce qui est plus, l'Eglise universelle, appliquent ces paroles à la sainte Vierge (4).

La raison veut que nous commencions par les lieutenants de Dieu en terre, c'est-à-dire par les Papes, puisque c'est la première grandeur et autorité du monde. Leur dévotion singulière pour la Mère de Dieu a paru en maintes occasions, surtout à bâtir ou à rétablir un bon nombre d'églises en son honneur; à prendre en main la défense de ses droits attaqués par les hérésiarques et les hérétiques, à établir des fêtes en son honneur, des confréries, des indulgences, etc. Et, entre tous les autres, le saint pontife Pie IX n'a-t-il pas proclamé au suprême degré, à la face de l'univers, que Marie était bienheureuse, grande, incomparable, en déclarant que son immaculée conception est un dogme de foi? Quel plus grand honneur a-t-on jamais pu rendre à cette auguste Vierge?

Nous en dirons autant dès évêques catholiques, des pasteurs, des ordres religieux.

L'attention filiale à l'honorer, à la proclamer bienheureuse, sera plus digne d'être admirée en la personne des grands princes et des grandes princesses; car il n'est pas aussi facile de faire éclater cette pieuse affection au milieu des travaux de la guerre et des affaires politiques, que de la conserver dans l'administration des choses saintes et divines. Néanmoins c'est merveille comme plusieurs d'entre eux se sont rendus recommandables en ce point.

Il serait trop long d'étaler les belles preuves de la pure dévotion des empereurs Constantin le Grand, Théodose le Jeune, Marcien, Léon, Zénon, Justinien, Justin II, Maurice, Héraclius, Charlemagne, Louis le Débonnaire, Basile, Léon le Sage, Henri Ier, des deux Andronics, de Matthieu Cantacuzène, de Frédéric III et des autres; des rois de France, Clovis, Dagobert, Robert, saint Louis, Charles V, Louis XI, Charles VIII, François Ier, Charles IX, Louis XIII; des rois d'Espagne, Alphonse II, Jacques le Conquérant, Philippe II, Philippe III; des rois d'Angleterre, saint Edouard, Guillaume le Conquérant; des rois de Portugal, Jean Ier, Alphonse Ier, Ferdinand Ier, Alphonse V; de Boleslas V et de Wladislas V, rois de Pologne; de saint Etienne, roi de Hongrie, et de leurs semblables;

Des impératrices, sainte Hélène, sainte Pulchérie, Eudoxie la Jeune, sainte Cunégonde; des reines, sainte Mathilde de France, sainte Margue-

(1) Serm. de sancta Deipara.
(2) Orat. 1 de Nativitate Virginis.
(3) Orat. 2 de Dormitione B. Virg.
(4) Vigilia Assumpt. in Missa.

rite, sainte Elisabeth de Hongrie, sainte Elisabeth de Portugal, Jeanne, aussi princesse et régente du même royaume, Marguerite d'Autriche, reine d'Espagne, et d'un grand nombre d'autres princes et princesses de pareille ou de moindre qualité que ceux-là, dont les âmes vivent dans le ciel comme leurs noms sont illustres sur la terre.

C'est de quoi saint Germain, patriarche de Constantinople, se réjouit de tout son cœur quand il parle de cette sorte à la bienheureuse Vierge (1) : Bénie soyez-vous de toutes les générations, et bénies soient en vous toutes les nations de la terre ; car il n'est point d'endroit au monde où l'on ne publie vos louanges, ni de contrée où votre bonté ne se soit manifestée. Ceux-là même qui n'avaient aucune connaissance de vous, tandis que vous étiez ici-bas, vous proclament aujourd'hui bienheureuse.

L'abbé Rupert, expliquant ces paroles de Cantique d'amour : J'ai été faite la gardienne des vignes (2), remarque qu'elles conviennent tout à fait à la bienheureuse Vierge, qui dit d'elle-même que son cher Fils et son doux Epoux ne s'est pas contenté de lui donner une vigne, c'est-à-dire l'Eglise de sa nation à garder, mais qu'il a commis à son soin et à sa vigilance toutes celles qui sont en la vaste étendue de la terre ; car il n'y en a pas une seule qui s'ose tenir assurée, si elle n'a l'avantage d'être sous sa garde et sous sa protection.

Cela n'empêche pas cependant qu'en divers endroits elle n'ait ses propres églises et des lieux qui sont parfaitement affectés à l'honorer, à la servir et à l'appeler bienheureuse. Si vous voulez avoir la patience d'en parcourir quelques uns des plus remarquables, vous trouverez qu'ils sont en si grand nombre, qu'il sera peu aisé de rencontrer un seul coin de la terre habitée où l'on ne s'empresse de lui rendre hommage, et où, en retour, elle ne répande très-libéralement ses faveurs. Ce discours vous donnera de l'exercice, puisqu'il s'agit de parcourir l'univers ; mais j'espère qu'il ne vous causera pas moins de consolation, quand vous verrez votre bonne Mère honorée et glorifiée par toute la terre, partout proclamée bienheureuse, et que de tous côtés vous reconnaîtrez les marques de l'empire que Dieu lui a donné (3).

La raison veut que nous commencions par la TerreSainte, soit, comme le disent plusieurs, parce que c'est le centre du monde, soit parce que c'est le lieu où la Vierge a pris la première possession du domaine qu'elle a ici-bas, soit parce que c'est là qu'elle a commencé à être proclamée bienheureuse par l'ange et par Elisabeth.

Sainte Hélène, d'après Nicéphore (4), lui bâtit une magnifique et très-riche église au lieu de sa sépulture, ainsi qu'elle avait fait à Bethléem au

(1) Serm. de Dormitione B. Virg.
(2) Lib. 1 in Cant.
(3) Le P. Poiré, ut supra.
(4) Lib. 8, cap. 30.

lieu de son enfantement (1), et à l'endroit (2) où la nouvelle de la naissance du Messie fut annoncée aux pasteurs. Longtemps après, l'an 530, l'empereur Justinien lui en érigea une autre en la ville de Jérusalem, qui fut appelée Notre-Dame la Neuve, dont la beauté et la majesté sont célébrées au long par Procope, au livre 5e qu'il a composé des bâtiments de l'empereur Justinien, qui fit de Notre-Dame la Neuve l'un des premiers édifices du monde. Il en bâtit encore une autre sur le mont des Oliviers, à l'honneur de la même Vierge; la troisième à Jéricho, et la quatrième au pied du mont Sinaï (3).

La Syrie étant voisine de la Palestine, et ayant été en son temps une pépinière de sainteté, a conservé de belles marques de l'ancienne piété de ses habitants pour la Reine de l'univers. A une lieue et demie de Damas, qui était la capitale de la Syrie, il y avait autrefois un beau monastère, Saïdaneïda, dont il n'est resté qu'une petite chapelle. Là il y avait une image miraculeuse de Notre-Dame. Cette image s'était, avec le temps, tellement incorporée au bois sur lequel on l'avait peinte, qu'il eût été impossible de l'effacer. Ceux qui l'ont vue (4) racontent qu'il en découlait continuellement un baume si doux, si suave et si puissant contre toutes sortes de maladies, que c'était un concours perpétuel de chrétiens, de Turcs, de Sarrasins, surtout aux jours de la Nativité et de l'Assomption de la Vierge. Et ce qui était plus merveilleux, c'est que, si grande que fût la quantité que l'on emportait de cette huile, elle ne diminuait jamais. L'an 1203, le soudan de Damas étant devenu aveugle (5), eut recours à l'huile miraculeuse, et s'en étant frotté les yeux, il recouvra entièrement la vue. Par ce bienfait, il se sentit obligé et inspiré de faire la fondation d'une lampe d'argent qui brûlât continuellement devant l'image de la Vierge; ce qu'il fit, donnant à cet effet douze mesures d'huile tous les ans. L'année suivante, 1204, il arriva une chose bien plus extraordinaire, et qui fit éclater parmi les Sarrasins la vérité de notre foi. A l'époque de la fête de la Nativité de la Vierge, l'huile miraculeuse qui était dans le vase se trouva changée en chair, et fut vue d'une foule de gens qui accoururent de tous côtés.

Le même historien raconte (6) que, l'an 542, comme Justinien relevait la noble ville d'Antioche que Chosroës avait fait brûler, il y bâtit une église si somptueuse et si magnifique à la Mère de Dieu, qu'il paraît impossible à l'historien de trouver des paroles qui en égalent la magnificence.

(1) Beda, de Locis sanctis, cap. 8.
(2) Nicephor., loco citato.
(3) Procope, eodem loco.
(4) Arnoldus abbas Lubecensis apud Baron, Annal., 570.
(5) Westmonasterieus, in Flor. histor.
(6) Lib. 2.

Saint Alexis parle de la belle église que la sainte Vierge avait à Edesse.

Saint Germain, patriarche de Constantinople, dans une épître qui fut lue au concile de Nicée (act. 4) assemblé pour la défense des saintes images, raconte qu'à Sozopolis, ville de la Pisidie, il y avait une image de Notre-Dame, de laquelle coulait ordinairement une huile miraculeuse. En la vie de l'admirable Théodore, évêque d'Anastasiopolis et abbé de Sicéotès, il est dit que ce grand prélat étant prosterné devant cette image, l'huile sortit en abondance, jaillit sur ses yeux et lui couvrit tout le visage (1).

Je trouve en Egypte au moins trois belles églises renommées dans l'antiquité : l'une à Hermopolis (2), l'autre à Damiette (3), et la troisième à Alexandrie, bâtie par saint Pierre, patriarche de cette ville-là et glorieux martyr de Jésus-Christ (4).

Au Grand-Caire se voit encore aujourd'hui un lieu nommé la *Matarie*, où il y a une fontaine miraculeuse que Notre-Dame obtint par ses prières, quand elle se retira en Egypte. C'est une ancienne tradition que la sainte Vierge y lavait ordinairement. On y dit parfois la sainte messe avec la permission des Turcs, qu'ils accordent volontiers, honorant eux-mêmes la Mère de Dieu, et rapportant à son intercession la grâce d'avoir trouvé plusieurs fois la guérison de leurs maladies dans l'eau de cette fontaine qu'ils buvaient.

Si de là nous passons en Afrique, dit encore le P. Poiré, nous y apprendrons que l'empereur Justinien (5) fit jadis bâtir une belle église à Carthage, en l'honneur de la Mère de Dieu. On voit à Mozambique, petite île d'Afrique, la fameuse église de Notre-Dame du Rempart. Marie a une chapelle dans la citadelle d'Angola, sur la côte d'Afrique, où il se fait un concours prodigieux de pieux pélerins.

Entrons dans l'Ethiopie, où dom François Alvarez assure que nous rencontrerons un beau bâtiment en la ville de Shassumo, autrefois dit Sainte-Marie de Sion. Remarquez en passant que les Ethiopiens, quelque schismatiques qu'ils soient, ne laissent pas d'être fort dévots à la sainte Vierge, à qui ils ont dressé des temples en divers lieux du royaume.

Passons jusqu'à l'Inde. Nous y apprendrons d'abord que la Vierge a été honorée en la ville de Cranganor (6), et qu'un roi de ce pay-là, qu'ils tiennent avoir été l'un des trois qui vinrent adorer le Sauveur à Bethléem, lui bâtit une église à son retour, et qu'à l'imitation de celle-là en fut édifiée une autre dans la ville de Calicut. Nous en verrons une autre

(1) Gregorius presbyter ejus discipulus, 22 april.
(2) Palladius in Lausiaca.
(3) Canisius, lib. 5, cap. 23.
(4) Baronius, Annal., 310.
(5) Baronius, Annal., 834.
(6) Orosius, lib. 1 de Gestis Emmanuelis.

encore très-ancienne sur la côte de Comorin (1), et une autre moins ancienne, qui se découvre de très-loin sur le port de Goa. A Meliapor, nous saluerons la petite chapelle de la glorieuse Vierge, devant laquelle saint François Xavier, apôtre des Indes, avait coutume de passer les nuits entières en oraison, et où souvent on l'a ouï, quand il était battu des démons, implorer le secours de la Reine du ciel, en criant de toutes ses forces : Glorieuse Souveraine, secourez-moi; ma bonne Mère, ne m'aiderez-vous point? A Malacca se trouve une jolie église dédiée à la sainte Vierge, où était le recours ordinaire du même saint François Xavier; car ce fut en cette église-là qu'il obtint de Dieu la victoire que les chrétiens remportèrent sur les barbares Acénois. Ce fut à cette même église qu'ayant voué trois messes lors d'une furieuse tempête, comme il tirait contre la Chine, il sauva un navire portugais où il était avec l'ambassadeur du roi de Bongo, et aussi un petit esquif où étaient quinze personnes, et que le vent avait arraché et tourmenté l'espace de trois jours entiers.

Aux îles Moluques, nous saluerons l'église de Notre-Dame de Barra.

Jean Gonzalez, en son histoire de la Chine (lib. 2, c. 1), témoigne que les Chinois eurent dès le commencement la connaissance de notre religion. En 1625, on découvrit une énorme pierre qui était enfouie, et sur laquelle on lit une très-honorable mention de la Vierge Marie, de l'ambassade de l'ange, de la conception et de l'enfantement du Verbe incarné (2).

Le Japon possède aussi des chapelles dédiées à la Vierge.

Nous trouverons dans le Brésil, à Caga, à Pernambuco, à Patatininga et ailleurs; dans le Pérou, à Lima, à Cuzco, à Potosi, à la Paix, à Guamanga, à Quito, et en bien d'autres lieux; dans le Paraguay, à Chilé, à Cordoua, à Tucaman, et en d'autres endroits; dans la Nouvelle-Grenade, à Carthagena, à Panama, à Tunia, à Caxica et autre part; dans la Nouvelle-Espagne, à Mexico, à Guaxaca, à Guadalaxaca, à Puzquara, à Topozotlan, à Guatimala, à Zacatecas, et en grand nombre d'autres places; dans les Philippines, à Manille, à Zebu, à Taytay, à Dulac, à Carigara, à Tinogon, et en mille autres villes, bourgs et villages, des églises dédiées au culte de la Mère de Dieu. Toutes les nations, toutes les générations l'appellent bienheureuse : *Beatam me dicent omnes generationes.*

Il est temps de venir à notre Europe, qui est la partie du monde que la Vierge regarde plus tendrement, et où elle est mieux connue qu'en nul autre.

Nous y entrerons par le Portugal, où nous verrons qu'elle reçoit un très-grand honneur. Ce haut rocher que vous découvrez de loin au bord

(1) Novarrus, tract. de Oratione et Horis canonicis, cap. 21.

(2) Emmanuel Dioz scripsit Macao eodem anno.

de la mer a donné le nom de Pierre-Noire à un bourg qui est tout auprès. La belle église qui paraît sur la croupe de la montagne s'appelle Notre-Dame de Nazareth. Sur le fleuve Douro, on voit l'ancienne église de Notre-Dame du Carquere. Près de Lisbonne se trouve la fameuse église de Notre-Dame de la Lumière. Sur l'embouchure du Teio se voit de très-loin la superbe église de Notre-Dame d'Arabida. Notre-Dame de la Roche, Notre-Dame de la Garde, et Notre-Dame du Cap, où tous les dimanches on voit aller de Lisbonne trois diverses processions pour honorer la Mère de Dieu. Mais elles cèdent toutes à la noble église de Notre-Dame des Vertus, qui est au même diocèse. Il est vrai qu'au commencement ce ne fut qu'une petite loge qu'un berger dressa pour avoir rencontré un de ses bœufs à genoux devant l'image de la Vierge qui pendait du rameau d'un arbre; mais depuis, le lieu étant fréquenté, celle qui l'avait choisi l'honora par tant de merveilles, qu'on y bâtit une très-belle église, qui, à l'occasion des prodiges qui s'y faisaient tous les jours, fut nommée Notre-Dame des Vertus. Notre-Dame du Buisson, Notre-Dame de la Rose, Notre-Dame des Glaïeuls, Notre-Dame de l'Etoile, Notre-Dame de la Grotte, Notre-Dame de Ceica, Notre-Dame des Forêts, Notre-Dame de la Scie, Notre-Dame de la Rivière, Notre-Dame des Remèdes, Notre-Dame la Blanche, Notre-Dame de Brandgueria, Notre-Dame de Jérusalem, Notre-Dame de la Lumière, autre que celle nommée plus haut. Voilà pour le Portugal.

Passons en Espagne. Notre-Dame du Pilier, Notre-Dame de Betharem, Notre-Dame de la Croix, Notre-Dame de Tolède, Notre-Dame d'Oviedo, de Séville, de Léon, de Barcelone, de Murcie, d'Huesca, de Zueda, de la Mercey; Notre-Dame de la Garde, Notre-Dame de Pucha, Notre-Dame de Guadalupa, Notre-Dame de Nieva, Notre-Dame de Roche-Française, Notre-Dame d'Albeza, Notre-Dame d'Atocha, Notre-Dame des Délaissés, Notre-Dame de Mont-Serrat, Notre-Dame de Serrance, Notre-Dame de Castelbuedro, etc.

Venons à notre belle France, qui est le royaume de prédilection de Marie : *Regnum Galliæ, regnum Mariæ.*

Notre-Dame de Garazon ou Guérison, à six lieues de Tarbes; Notre-Dame de Rocamadour, près de Cahors; Notre-Dame de l'Agenouillade, près d'Agde; Notre-Dame de Signac, Notre-Dame de Haute-Faye, Notre-Dame de Bonne-Encontre, Notre-Dame des Feuillants, Notre-Dame de Gimont, Notre-Dame de Bordeaux, Notre-Dame de Poitiers, Notre-Dame de Buglose, Notre-Dame de Buch, Notre-Dame du Puy, autrement Notre-Dame de France; la Daurade; Notre-Dame de Montpellier, Notre-Dame de Gran, Notre-Dame de Grâce, Notre-Dame de Séez, Notre-Dame de la Vie, Notre-Dame de Bethléem, Notre-Dame de Don, Notre-Dame de Bon-Conseil, Notre-Dame du Miracle, Notre-Dame d'Espérance, Notre-Dame de Montdevergues, Notre-Dame de la Brune ou de Nazareth, Notre-Dame

des Plans, Notre-Dame de l'Ile, Notre-Dame de Montaigu, Notre-Dame de Bourg-Dieu, Notre-Dame de Fourvière, Notre-Dame de l'Ile-Barbe, Notre-Dame de Valfleury, Notre-Dame des Chartreux, Notre-Dame du Chemin, Notre-Dame de Dijon, Notre-Dame d'Estang, Notre-Dame de Pitié, Notre-Dame de Brou, Notre-Dame de Paris, Notre-Dame des Champs; la Sainte-Chapelle de Paris; Notre-Dame de Vauvert, Notre-Dame de la Charité, Notre-Dame de Chartres, Notre-Dame de la Bresche, Notre-Dame de Cléry, Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, Notre-Dame des Ardilliers, Notre-Dame de Béhuart, Notre-Dame du Chêne, Notre-Dame du Chef-du-Pont, Notre-Dame de Nantes, Notre-Dame de Secourance, Notre-Dame de Bon-Port, Notre-Dame du Berceau, Notre-Dame de Rouen, de Bayeux, d'Evreux, de Grenoble; Notre-Dame de Boulogne, Notre-Dame de Bonnes-Nouvelles, Notre-Dame de Bon-Secours, Notre-Dame de la Délivrande, Notre-Dame de la Forêt, de Biache, de Joie, de Moyen-Pont, d'Amiens, de Soissons, de Noyon, de Laon, de Liesse, de l'Epine, de Reims, d'Avenay, de Prêle, de Marchinay, de Bon-Secours, de Verdun, de Beaumont, de Châtillon; Notre-Dame de la Garde, Notre-Dame du Laus, Notre-Dame de l'Osier, et aujourd'hui Notre-Dame de la Salette, dont la célébrité remplit le monde entier, et un nombre considérable d'autres : Notre-Dame de Cambrai, de la Treille, etc.

Dans les Pays-Bas, Notre-Dame des Aviots, Notre-Dame de Foy, de Tongres, de Spinlieu; Notre-Dame du Bois, de Bonne-Espérance, de la Fontaine, de Bourbourg, de Vasier, de Consolation, des Ardents, du Haut, de la Barrière, de Fines, de Grâces, de Fourdes, de Lincelles, de Messine, de Smelcem, de Montaigu, d'Œgnès, d'Affleghem, de Louvain, de Lacken, de Dordrecht, etc.

En Angleterre, Notre-Dame des Arcs, Notre-Dame de Cantorbéry, de Westmonster, etc.

En Pologne, Notre-Dame de Cracovie, Notre-Dame de Clermont, et beaucoup d'autres.

En Allemagne, Notre-Dame de Krupne, Notre-Dame de Cajau, de Witzbourg, de Hochberg, de Dittelbach, d'Heilbronn, de Rethbach, de Weyer; Notre-Dame aux Orties; la Maison de la Vierge; Notre-Dame de Truth, d'Hildesheim, d'Aix-la-Chapelle, d'Einsiedeln; Notre-Dame des Ermites, Notre-Dame du Clas-Evrad, Notre-Dame d'Aldrun, Notre-Dame des Trois-Epis, de la Colline, de Tours, de Berlin, de Ratisbonne, de Saltzbourg, d'Etalen, d'Alberstroff, de Neukirchen, de Celles.

La Hongrie, la Thrace, la Grèce, les îles de Paros, de Rhodes, de Malte et de Sicile, et un grand nombre d'autres contrées, ont des monuments qui attestent la dévotion à Marie, qui la proclament bienheureuse.

Dans le royaume de Naples et dans le reste de l'Italie, Notre-Dame de Naples, Notre-Dame de l'Assomption, Notre-Dame de la Croix, Notre-Dame au pied de la Grotte, Notre-Dame la Grande, Notre-Dame delà le

Tibre, Notre-Dame des Anges, Notre-Dame de la Grande-Rue, Notre-Dame du Porche, Notre-Dame des Monts, Notre-Dame de la Paix, Notre-Dame de la Place, Notre-Dame de Consolation, Notre-Dame de la Conception, Notre-Dame de la Garde, Notre-Dame de la Colombe, Notre-Dame de Lorette, Notre-Dame des Martyrs, Notre-Dame de Patiro, Notre-Dame de Genesta, Notre-Dame de Milan, Notre-Dame de la Basile, Notre-Dame du Mont, Notre-Dame d'Oroppe, Notre-Dame de Charmes, Notre-Dame de Vivonne, Notre-Dame de Rochette, Notre-Dame de Myans (1).

Rome et les Etats-Romains sont remplis de magnifiques églises et chapelles dédiées à la sainte Vierge.

Pour abréger, nous omettons un nombre innombrable d'autres monuments qui existent ou qui ont existé dans les quatre parties du monde, et qui attestent la foi, le zèle et la piété envers la Mère de Dieu.

En général, tous ces monuments, tous ces pélerinages ont été fondés pour attester des miracles, et des miracles nouveaux viennent attester dans tous les temps et à tous les siècles la puissance de la Vierge-Mère.

Et voilà que toutes les générations, que tous les monuments m'appelleront bienheureuse : *Ecce beatam me dicent omnes generationes.*

Outre tous les monuments que nous venons d'énumérer et mille autres élevés à l'honneur et à la gloire de Marie, vous ne trouverez pas dans le monde une église catholique qui ne renferme une chapelle, un autel consacrés à cette auguste Vierge; partout l'autel et le culte de Dieu s'unissent à l'autel et au culte de la Vierge bénie. N'est-il pas de la dernière exactitude de dire que toutes les générations la proclameront bienheureuse?

Jusqu'ici (2) nous avons vu la Mère de Dieu, ainsi que l'ange de l'Apocalypse, ayant un de ses pieds sur la terre et l'autre sur la mer, pour signifier que son domaine d'ici-bas n'a point d'autres bornes ni d'autres limites que celles du soleil et de la lune.

Maintenant la bannière de tous les ordres tant militaires que réguliers va nous montrer son image pour nous apprendre que Marie préside aussi bien à la guerre qu'à la paix, et qu'elle n'est pas moins redoutable à la tête des armées que vénérable au sanctuaire des églises. Ici elle paraît belle comme la lune, là elle se montre terrible comme une armée rangée en bataille. Ici elle échauffe les âmes de ses enfants et de ses serviteurs, là elle encourage les cœurs de ses soldats et remplit d'épouvante ceux de ses ennemis. Ici elle reçoit les vœux et les prières, là on lui présente les trophées. Ici on la sert à mains jointes et avec un cœur humilié, là on combat pour elle à mains levées et le corps chargé d'armures. Ici elle nous défend des ennemis invisibles, là elle nous fortifie contre les enne-

(1) Ces quatre dernières sont en Savoie.
(2) Le P. Poiré, 1er traité, chap. 12.

mis visibles. En l'un et en l'autre elle donne des preuves assurées de sa puissance et de sa bonté à ceux qui la servent de cœur.

L'ordre de Notre-Dame de l'Etoile.

La France, qui a de tout temps été dévouée au service de la très-sainte Vierge, fournit le commencement des ordres militaires qui lui ont été dédiés. Le premier que je rencontre est celui de Notre-Dame de l'Etoile, qui fut fondé par le roi Robert l'an 1022 (1). Ce prince véritablement dévot et attaché de tout son cœur au service de la Reine du ciel, qu'il appelait ordinairement l'Etoile de son royaume, institua en son honneur l'ordre qu'il appela de l'Etoile.

L'ordre des Chevaliers de Notre-Dame du Lis.

A l'imitation du roi de France, don Garcia de Najera, roi de Navarre, institua peu après l'ordre de Notre-Dame du Lis, à l'honneur de la Vierge sacrée (2), qui est le lis entre les épines et la Mère du vrai Lis des champs. Ce fut l'an 1048, après avoir été guéri d'une grande maladie, à l'invention d'une image miraculeuse de la très-glorieuse Vierge, qui fut trouvée en même temps en la ville de Najera. Elle sortait d'un beau lis blanc, tenant son Fils entre ses bras. Le roi fit bâtir une église à l'endroit où l'image avait été trouvée.

L'ordre des Chevaliers de Malte.

L'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, qui depuis fut appelé l'ordre des Chevaliers de Rhodes, et, après la prise de Rhodes, retint le nom de l'ordre des Chevaliers de Malte, pourrait avec autant de raison être nommé l'ordre de Notre-Dame. Le pape Innocent III lui donna le titre d'ordre militaire et lui fit prendre la livrée de Notre-Dame, et cet ordre reçut souvent de puissants secours de la Mère de Dieu.

L'ordre des Teutons.

Les Teutons ou Allemands, dès leur première institution, se qualifièrent soldats de la Vierge.

L'ordre de la Merci ou Rédemption des captifs.

L'an 1223, Jacques, roi d'Aragon, ayant appris par expérience les misères de la captivité, institua en la ville de Barcelone l'ordre de Notre-

(1) Andræas Favin, Theatri honoris lib. 4.
(2) Andr. Favin, lib. 3 Historiæ Navarræ.

Dame de la Merci, ou de la Rédemption des captifs, qui fut depuis approuvé par le pape Grégoire IX.

L'ordre de la Milice de la Vierge Marie du Mont-Carmel.

L'an 1607, Henri le Grand institua l'ordre de la Milice de la Vierge Marie du Mont-Carmel, qui fut approuvé par le pape Paul V en la même année.

Les ordres de la Milice sacrée et de la Milice chrétienne de l'Immaculée Conception.

L'an 1615 fut institué l'ordre de la Milice sacrée contre les infidèles, sous la particulière protection de la glorieuse Vierge et de saint François.

Plusieurs autres ordres militaires ont été fondés sous la protection et en l'honneur de Marie.

C'était donc avec vérité que Marie annonçait que toutes les générations l'appelleraient bienheureuse : *Beatam me dicent omnes generationes.*

DES ORDRES RELIGIEUX.

Voici venir d'autres escadrons et d'autres capitaines et soldats de l'armée de l'Eglise, qui disent avec saint Paul : Les armes de notre milice ne sont point matérielles, mais puissantes en Dieu pour renverser les remparts, détruire les complots, abattre et réduire en servitude tous les esprits et les soumettre à l'obéissance de Jésus-Christ : *Arma militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum, consilia destruentes, et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi* (2 Cor. 10, 4-5). Ce sont les ordres religieux institués à diverses époques en la maison de Dieu, qui, malgré la diversité de leurs noms et de leurs habits, ont néanmoins tous un même cœur et un même dessein de suivre le chemin étroit de la perfection évangélique et d'attirer les âmes à l'amour de celui qui les a rachetées, et tous combattent sous la protection particulière de la Mère de Dieu.

L'ordre de saint Benoît.

Ce saint ayant commencé, environ l'an 510, de réunir des disciples, appuie les premiers fondements de son ordre sur la dévotion de la Mère de Dieu. Nous avons de cela une preuve péremptoire (1) dans la dédicace de l'un des six premiers monastères et églises qu'il bâtit en Italie ; il le mit

(1) D. Benedicti Chronic. per Antonium d'Yepes.

sous l'invocation de sainte Marie de la Portioncule. De cette école du grand patriarche saint Benoît sont sortis les saint Grégoire, les saint Léon, les saint Ildefonse, et les autres excellents serviteurs de la glorieuse Vierge par milliers.

L'ordre de Cluny.

Vers l'an 900, saint Odon, abbé de Cluny, voulut commencer son œuvre par l'assistance de Marie. Il ordonna que tous les religieux fissent l'office de la sainte Vierge tous les samedis.

L'ordre de Cîteaux.

Vers l'an 1100, Robert, abbé de Molesmes, s'étant retiré avec plusieurs religieux dans les bois de Cîteaux, commença de mener avec les siens une vie angélique. Et comme ils étaient tous sortis par l'inspiration et sous la conduite de la Mère de Dieu, à qui l'église et l'abbaye de Molesmes étaient dédiés, ainsi ordonnèrent-ils dès lors que toutes celles qui à l'avenir seraient bâties sous l'obéissance de Cîteaux eussent pour protectrice la sainte Vierge, et que tous les religieux qui y seraient admis la reconnussent pour leur bonne Mère. Aussi faut-il avouer que c'est une chose merveilleuse de voir la douceur de l'affection de tous les religieux et religieuses, pour la sainte Vierge, qu'ils paraissent épouser en prenant l'habit.

L'ordre des Chartreux.

Les religieux de cet ordre admirable se sont toujours maintenus en leur première ferveur, grâce à leur tendre et persévérante dévotion pour la sainte Vierge. Aussi les a-t-elle toujours protégés d'une manière toute spéciale.

L'ordre de Prémontré.

Il n'y a que vingt-deux ans de distance entre la fondation de l'ordre de Cîteaux et celle de l'ordre de Prémontré, qui fut institué par saint Norbert, archevêque de Magdebourg. Il eut aussi une grande affection pour la Mère de Dieu.

L'ordre de la Trinité ou de la Rédemption des captifs.

L'an 1100, saint Jean de Matha et saint Félix de Valois fondèrent l'ordre de la Trinité ou de la Rédemption des captifs. On a toujours fait profession dans cet ordre d'une grande dévotion à la Mère de Dieu.

L'ordre des Frères Prêcheurs.

L'an 1217 fut fondé l'ordre très-célèbre des Frères Prêcheurs. Cet ordre

a toujours été dévoué à Marie. Saint Antonin, archevêque de Florence, l'une des plus belles lumières de cet ordre, exprime en trois mots l'amour et la reconnaissance de l'ordre de Saint-Dominique pour Marie : La sainte Vierge a fondé et conduit cet établissement ; elle lui a donné l'habit, et elle le protége en toute occasion.

L'ordre de Saint-François.

Saint François suit de près saint Dominique, non moins pour l'affection qu'il portait à la Mère de Dieu que par l'institution de son ordre. Saint Bonaventure écrit de lui qu'ayant mis sa principale confiance en Marie après notre Seigneur, il la choisit pour sa particulière avocate et pour celle de tous ses frères.

Les ordres des Carmes, des Célestins, des Servites, du Mont-Olivet, de Saint-Jérôme, des Minimes, des Carmes-Déchaussés, la Compagnie de Jésus, la congrégation de l'Oratoire, les ordres de Fontevrault, des Oblats de Marie, des Maristes, ont tous rivalisé de zèle pour servir Marie, travailler à sa gloire et accomplir sa prophétie : Toutes les générations m'appelleront bienheureuse : *Beatam me dicent omnes generationes.*

L'ordre des Dames de Saint-Jean de Jérusalem, l'ordre de Saint-Sauveur, l'ordre de Notre-Dame de la Tour-aux-Miroirs, l'ordre de l'Immaculée Conception, l'ordre de l'Annonciade de Bourges, l'ordre des Annonciades de Gênes, l'ordre de la Visitation Sainte-Marie, l'ordre de la Présentation, les ordres des Ursulines et de Notre-Dame, la congrégation de Notre-Dame, la congrégation des religieuses de Notre-Dame du Calvaire, l'ordre des Filles de Notre-Dame de la Charité, les ordres de la Nativité, de l'Assomption, des Petites Sœurs des Pauvres, de la Providence, et un grand nombre d'autres divers ordres ou congrégations de vierges chrétiennes, ont tous fait profession d'une tendre dévotion à la très-sainte Vierge. Marie pouvait donc s'écrier : Toutes les générations m'appelleront bienheureuse.

Dans tout l'univers catholique, l'Eglise célèbre solennellement l'Immaculée Conception de la très-sainte Vierge, sa Nativité, sa Présentation, sa Visitation, sa Purification, son Assomption. Et que d'admirables fêtes particulières l'Eglise autorise en son honneur pour la proclamer bienheureuse ! *Beatam me dicent omnes generationes :* Toutes les générations m'appelleront bienheureuse.

Le grand Dieu, toujours admirable en toutes ses œuvres, mais particulièrement dans la glorification de ses serviteurs et de ses amis, n'a épargné nulle sorte d'invention pour exalter l'honneur et le mérite de sa sainte Mère ; d'autre part, l'affection des peuples s'est montrée si fidèle et si constante au culte de Marie, que nous avons occasion de bénir celui qui leur a inspiré tant d'ardeur, et de nous animer, à leur exemple, à l'honorer.

Pourra-t-on dire que les merveilles que Dieu a opérées en si grand nombre en faveur de sa très-sainte Mère, soient une légère preuve du soin qu'il a eu de la faire honorer? Il n'est nulle contrée de l'univers, c'est trop peu dire, il n'est province, ni ville, ni bourgade, il n'est pas jusqu'à un petit hameau où Dieu n'ait fait éclater par quelque miracle la puissance et la gloire de la Vierge-Mère. Il ne s'est pas écoulé un siècle, pas une année, pas un jour, depuis qu'elle a été élevée au ciel, qu'elle ne se soit fait connaître par quelque trait de sa rare bonté. Les livres sont pleins de ces marques illustres du pouvoir de la Mère de Dieu, et les annales du ciel conservent fidèlement la mémoire de celles que nous ignorons.

Ses reliques ont été recherchées et gardées avec un soin admirable. Quoi! le zèle de Dieu a inspiré aux empereurs, aux princes, aux provinces entières, aux grandes communautés de rechercher avec tant d'ardeur et de soin tous les vestiges qui se sont pu rencontrer de sa demeure sur la terre, de les enchâsser dans les plus délicieux encadrements de la nature, de leur dresser des temples magnifiques et somptueux, d'attirer de toutes parts des pélerins et des visiteurs pour lui venir rendre l'honneur qu'elle mérite. N'est-ce pas un témoignage suffisant de l'affection de Dieu pour sa très-sainte Mère?

Ne manifeste-t-il pas au monde entier son filial et tendre amour, en faisant solenniser la mémoire des mystères de la vie de la Vierge et célébrer les fêtes qui sont instituées pour en réveiller le souvenir dans toute l'étendue de son domaine, avec autant d'appareil, de joie et de magnificence que les siennes propres?

De quels prodiges n'a-t-il pas honoré les images de la glorieuse Vierge? Que n'a-t-il pas accordé à ceux qui se sont prosternés devant elles? Que n'a-t-il pas fait pour en remplir le monde, afin que, de quelque côté que nous nous tournions, nous ayons toujours devant les yeux celle dont il veut par-dessus tout graver le souvenir et l'amour au plus profond de nos cœurs?

Combien de prières et d'offices de toutes sortes nous a-t-il fournis dès le commencement, par le moyen de son Eglise, afin que nous eussions de quoi la saluer et nous adresser à elle à toutes les heures et à tous les instants du jour et de la nuit?

Quelle part lui a-t-il faite dans l'office canonique de la sainte Messe, dans les oraisons publiques et particulières, dans l'administration des sacrements, dans les instructions, les sermons, dans les vœux, processions, pélerinages, dans les cérémonies les plus augustes, et dans toute l'économie de la religion chrétienne? Et sans parler de tout cela, n'a-t-elle pas de son propre revenu, je voux dire de l'office ecclésiastique qui lui est particulièrement affecté et dédié, plus de la sixième partie de l'année?

Combien d'associations, de confréries, de congrégations érigées par

toutes les villes de l'univers, par toutes les campagnes, pour les progrès de son service et de sa gloire? Combien d'octaves fondées pour la publication de ses louanges? Combien de personnes unies en elle de cœur et d'affection pour la faire connaître et aimer à tout le monde? Combien de livres publiés, de chants, d'hymnes, de cantiques, de concerts, de prières diverses et d'inventions recherchées tous les jours dans la même pensée?

Et aujourd'hui le plus beau des mois, le mois de mai, n'a-t-il pas pris le nom de mois de Marie? Tous les jours de ce mois ne sont-ils pas consacrés à fêter Marie, à orner ses autels, à lui dresser des arcs de triomphe, à venir au pied de ses autels la prier, l'honorer, la chanter, l'exalter, l'appeler bienheureuse?

Que vous dirai-je encore, quand il semble que Dieu n'oublie rien pour faire honorer cette Souveraine en toutes les manières imaginables, qu'il lui adresse tous ceux qui ont affaire à sa majesté, qu'il veut que tout passe par ses mains, qu'il se fie à elle de tout ce qu'elle fait, et lui donne tout pouvoir et toute autorité en son royaume, sans qu'il dispose d'aucune chose à l'insu et sans l'aveu de celle par les mains et par les dispositions de qui il veut que tout passe, puisqu'enfin elle peut tout ce qu'elle veut, et qu'elle ordonne de tout comme bon lui semble, tant sur la terre qu'au ciel?

Dites donc bien haut et en toute assurance, ô Vierge sainte : *Beatam me dicent omnes generationes :* Toutes les générations m'appelleront bienheureuse.

Que de faveurs, que d'indulgences immenses, variées, précieuses, multipliées, l'Eglise n'a-t-elle pas accordées aux fidèles pour les divers exercices de piété en l'honneur de Marie? Dieu et l'Eglise ont comme épuisé en l'honneur de l'auguste Vierge tous leurs trésors, toutes leurs richesses, toute leur puissance, toute leur science, toute leur bonté. C'est un abîme de merveilles.

Et voilà que toutes les générations, à cause de cela, m'appelleront bienheureuse : *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes* (Luc. 1, 48).

Ecoutez là-dessus Albert le Grand (1) : Ici, dit-il, Marie touche quatre choses : l'évidence, la cause, la récompense et le nombre des personnes : *Tangit circa hoc quatuor : evidentiam, causam, præmium, et a quibus.* Elle touche l'évidence quand elle dit : Voilà : *Ecce;* parce que déjà elle renferme en son sein le gage et les arrhes : *Quia jam pignus et arrham in utero clausit.* A cause de cela : *Ex hoc;* c'est-à-dire dès maintenant; ou je suis telle par le mérite de mon humilité. Je serai appelée bienheureuse, de manière que, lorsqu'on dit : la bienheureuse Vierge, c'est la nommer Mère de Dieu, et elle ne doit pas être nommée autrement que

(1) In Evang. Lucæ, cap. i.

la bienheureuse Vierge, depuis qu'elle a dit que tout lui donnerait ce nom.

Elle sera donc appelée heureuse, car il y a trois définitions du bonheur, qui s'appliquent singulièrement et réellement à la bienheureuse Vierge. L'heureux est celui qui a tout ce qu'il désire, dit Cicéron. Saint Augustin appelle heureux celui qui a tout ce qu'il veut, mais qui ne veut jamais le péché. Boëce (1) dit que le bonheur, c'est l'état parfait de la réunion de tous les biens. Celle-là donc est seule heureuse, à qui tout arrive selon son bon plaisir; celle-là seule est heureuse, qui n'a jamais voulu le mal, et qui n'a jamais péché; car la mauvaise volonté est la cause du péché, comme le dit saint Augustin. La Vierge ayant tout ce qu'elle veut, et ne voulant en aucune manière le mal, est donc heureuse. Elle est aussi la seule qui ait toujours agi selon la parfaite vertu de l'esprit, car autrement elle aurait reçu en vain la plénitude de la grâce, et elle est appelée pleine de grâce, parce qu'elle a correspondu à la grâce de toute la force de son âme. C'est pourquoi il est dit : Tout ce que le Seigneur vous a dit s'accomplira (Luc. 1, 45). Elle a été aussi la seule qui ait eu l'état parfait de la réunion de tous les biens. Marie est bienheureuse par sa maternité divine, bienheureuse par sa virginité qu'elle conserve dans la maternité, bienheureuse par son saint mariage avec son époux vierge, bienheureuse lorsque dans son veuvage elle est confiée à saint Jean, bienheureuse par sa gloire incomparable dans le ciel. La variété de tant de dons certifie assez la vénération de tous les peuples de la terre qui l'appelleront bienheureuse.

Omnes generationes : Toutes les générations. Car le Seigneur, en opérant notre salut en elle, l'a opéré comme au milieu de la terre; car Marie est appelée le milieu de la terre, en raison de cette propriété qui lui est commune avec le centre, que toutes les extrémités se tournent vers elle comme vers leur Réparatrice : la génération du ciel, parce que par elle ses ruines sont réparées; la génération de la terre, parce que tous ceux qui viendront de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, et qui s'asseoiront avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux (Matth. 8, 11), sont réconciliés; la génération des limbes et du purgatoire, parce que ceux qui attendaient le Christ dans les limbes, aussi bien que ceux qui sans cesse se purifient dans le purgatoire, sont ramenés de la captivité par Marie.

Ou encore toutes les générations des hommes, des femmes, des mariés, des vierges et des veuves, des vivants, des mourants et des morts. Car la génération des hommes l'appelle bienheureuse, parce que la bénédiction leur est arrivée par elle, comme la malédiction par la première mère, afin que l'homme, qui avait dit : La femme que vous m'avez donnée pour

(1) In lib. de Consolatione philosophica.

compagne m'a présenté du fruit défendu de cet arbre, et j'en ai mangé (Genes. 3, 12), dise maintenant : La femme que vous m'avez donnée pour souveraine m'a donné le fruit de vie et a détruit le premier fruit maudit. Car il est écrit dans l'Ecclésiastique : *Mulieris bonæ beatus vir :* Heureux le mari d'une femme sage, 26, 1, Et d'après saint Paul : Le mari infidèle, c'est-à-dire incrédule, est sanctifié par la femme fidèle (1 Cor. c. 7, v. 14), en laquelle s'accomplit tout ce que le Seigneur a dit. La génération des femmes appelle Marie bienheureuse, parce que par Marie elle est délivrée de l'opprobre de la malédiction (Genes. 30). La génération des vierges l'appelle bienheureuse, parce qu'elle est la Vierge des vierges et la Fleur des fleurs, conservant la fleur de la virginité qui ne s'est jamais flétrie. Les jeunes filles, les vierges la virent et l'appelèrent bienheureuse : *Viderunt eam filiæ, beatificaverunt eam* (Cant. 6, 8). Les veuves, en la personne d'Anne, la proclament bienheureuse. Les épouses, en la personne d'Elisabeth, s'écrient : Bienheureuse, vous qui avez cru, car ce que le Seigneur vous a dit s'accomplira (Luc. 1, 45). Toutes sont les filles de Marie par la grâce; elle les a engendrées dans les entrailles de sa charité, et elle a enfanté le Rédempteur des entrailles de sa chair.

La génération des mourants l'appellera bienheureuse; la génération des morts l'appellera bienheureuse, car cette génération a mangé, même dans l'enfer, le fruit de sa béatitude, quand le Christ, en la plénitude de sa divinité, descendit dans les limbes. Le peuple qui marchait dans les ténèbres, dit Isaïe, a vu une grande lumière; le jour s'est levé sur ceux qui habitaient la région des ombres de la mort, 9, 2. Vous êtes la gloire de Jérusalem, est-il dit de Marie en Judith qui en était la figure, vous êtes la joie d'Israël, vous êtes l'honneur de notre peuple; car vous avez agi avec courage, vous avez aimé la chasteté, et après votre époux, vous n'avez pas contracté une nouvelle alliance, 15, 10-11. Vous êtes la gloire de Jérusalem, disent ceux qui sont au ciel. Vous êtes la joie d'Israël, lui disent ceux qui sont sur la terre. Vous êtes l'honneur de votre peuple, lui disent les femmes. Vous avez agi avec courage, lui disent ceux qui sont retirés des enfers et rachetés de leur captivité. Vous avez aimé la chasteté, lui disent les vierges. Vous n'avez pas cherché un second époux, lui disent les veuves. Les bienheureux lui attribuent, comme à la cause de leur élection, la gloire de leur béatitude. Votre magnificence, ô Dieu, c'est-à-dire votre Mère est élevée au-dessus des cieux : *Elevata est magnificentia tua super cœlos* (Psalm. 8, 2).

C'est ainsi, dit la bienheureuse Vierge, que toutes les générations m'appelleront bienheureuse : *Beatam me dicent omnes generationes.*

Les générations et les générations diront vos œuvres, elles raconteront vos merveilles, dit le Psalmiste : *Generatio et generatio laudabit opera tua, et potentiam tuam pronuntiabunt*, 144, 4; c'est-à-dire les générations passées et les générations futures. Toutes les générations vous proclament bienheureuse.

Voilà qu'à cause de cela toutes les générations m'appelleront bienheureuse (Luc. 1, 48). A cause de cela : *Ex hoc;* c'est-à-dire (1) : A cause que le Seigneur a regardé l'humilité de sa servante, il a daigné aujourd'hui accomplir en mon sein l'incarnation de son Fils, qu'il avait décrétée de toute éternité. *Ex hoc :* A cause que donnant, à la voix de l'ange ambassadeur de Dieu, un consentement qui lui a plu, d'après sa parole, j'ai conçu dans mes entrailles son Verbe, le Christ, Fils de Dieu; à cause de cela, dis-je, toutes les générations m'appelleront bienheureuse, me proclameront bénie, et toutes les nations, tous les royaumes, tous les siècles et tous les âges me diront très-comblée de toutes les bénédictions.

Par ces paroles, non seulement la Vierge prophétise que toutes les générations futures l'appelleront bienheureuse, comme l'événement le prouve très-évidemment, mais aussi que toutes les générations passées l'ont appelée et chantée bienheureuse. Car une prophétie peut aussi bien embrasser les choses passées que les futures, quand la connaissance des choses passées n'est pas arrivée aux siècles suivants. De là Moïse est regardé comme prophète des choses passées, car il fait connaître ce qui était ignoré sur la création du monde, sur l'homme, etc., l'ayant appris lui-même par la révélation de Dieu. Ainsi est cette prophétie de Marie : Voilà qu'à cause ; et elle s'étend à toutes les générations passées, présentes et futures, qui la disent bienheureuse.

Cela est clair par ces mots : *Ex hoc :* A cause de cela; c'est-à-dire par cette incarnation du Verbe divin dans mon sein. Car l'incarnation du Christ est le principe et la fin de toutes les bénédictions, comme l'atteste le grand Apôtre : Le Seigneur nous a bénis de toute bénédiction spirituelle pour les cieux dans le Christ : *Qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo* (Ephes. 1, 4). Car tout ce que les pères de l'Ancien Testament ont reçu de bénédictions et de grâces, ils l'ont reçu en vue des mérites du Christ à venir et pour leur foi en lui, comme nous-mêmes nous obtenons les biens spirituels en vue de Jésus-Christ et par la foi en lui actuellement incarné. Le Christ étant ainsi le principe et la fin de toutes les bénédictions, pourquoi ne dirais-je donc pas que Marie a été implicitement ou explicitement participante de toutes ces bénédictions, et qu'elle est, conjointement avec le Christ, proclamée bienheureuse? Puisque toutes les générations passées la regardaient comme la cause très-prochaine d'où le Christ, source de toutes les bénédictions, devait sortir; comme la véritable arche d'alliance, élue pour recevoir en elle-même tout bien qui devait par elle se répandre sur le monde entier; comme le canal par où devait couler sur les hommes toute l'abondance des dons spirituels, comment toutes les générations passées n'auraient-

(1) Paulus a Sancta Catharina, de Cantico B. Mariæ Virgin., præfat., lib. 3, cap. 1, section. 4 et 5.

elles pas proclamé bienheureuse celle qui devait recevoir l'Auteur de toutes les bénédictions, qui devait renfermer tous les dons infiniment supérieurs à toute bénédiction, qui devait être la Mère du Fils de Dieu? Pour une modique félicité terrestre, les hommes sont proclamés heureux, surtout s'ils sont de race royale, s'ils abondent en richesses, si toutes choses leur arrivent à souhait. Marie, qui, d'une manière bien plus éclatante, est remplie de tous les plus grands et solides dons, doit être appelée bienheureuse. Ce mot *dicent*, diront, embrasse le présent, le passé, l'avenir : toutes les générations l'ont appelée, l'appellent et l'appelleront bienheureuse.

Et d'abord la bénédiction de la vie, qui est le plus grand bien de l'homme, comprise dans le nom d'Eve, appartient proprement à Marie. Et dès lors elle fut proclamée bienheureuse en esprit, implicitement par les peuples de cet âge, et surtout formellement par les patriarches à qui Dieu révélait les secrets du mystère de l'incarnation. Pour l'intelligence de ces choses, remarquez qu'après la sentence de malédiction portée par Dieu en punition de la prévarication du premier père : Tu es poussière, et tu retourneras en poussière : *Pulvis es, et in pulverem reverteris* (Genes. 3, 19), immédiatement Adam donna le nom d'Eve à son épouse : *Et vocavit Adam nomen uxoris suæ Eva* (ibid. v. 20). Il l'appela ainsi parce qu'elle devait être la mère de tous les vivants : *Eo quod mater esset cunctorum viventium* (ibid. v. 20). Or je demande pourquoi Adam appelle-t-il du nom d'Eve ou de vivante (en hébreu, *Eve* signifie *vie* ou *vivre*) son épouse, et non pas plutôt de ce nom *virago*, nom pris du nom de l'homme (Genes. 2, 23), comme étant tirée de l'homme, ou d'un autre nom plus convenable à l'état de péché où elle était tombée, en punition duquel elle avait encouru la même sentence de mort qu'Adam; car ce nom *Eve*, c'est-à-dire *mère des vivants*, était un nom de joie et de bénédiction.

Il suit de là que ce nom *Eve*, et la bénédiction renfermée dans ce nom, indiquaient quelque chose de bien plus grand et de bien plus élevé. Par Eve, en effet, était désignée la bienheureuse Vierge, qui seule peut être appelée vivante ou mère des vivants :

1° Parce qu'elle a enfanté le Christ, Auteur de la vie, qui a élevé les misérables enfants d'Adam à l'état heureux et sublime d'enfants de Dieu; d'où elle est appelée proprement et en vérité la Mère des vivants, puisque nous recevons de son Fils ce don sublime de bénédiction, afin que nous ne soyons plus nommés fils de la mort, mais fils de la vie. Car nous sommes délivrés d'un triple genre de mort par le Christ : de la mort du corps, de la mort de l'âme par le péché, et de la mort éternelle. Et quoique nous restions sous le coup de la mort temporelle, cependant cette mort temporelle sera détruite par la vie en la résurrection, et la vie triomphera d'elle.

2° Parce que Marie reste toujours unie à son Fils, qu'elle a enfanté par sa substance qu'elle lui a fournie en sa conception; car la génération est la production du vivant par le vivant, comme uni à son principe. Or le Christ est essentiellement la vie, comme le dit saint Jean en son Evangile : *In ipso vita erat:* En lui était la vie, 1, 4. De là sa Mère est saluée de ce nom dans une antienne : Je vous salue, Reine, Mère de miséricorde, vie, douceur.

3° Parce que par ses prières elle obtient de son Fils des dons spirituels aux hommes, des dons de grâce, de conversion et de vie éternelle, et des dons temporels, s'ils sont utiles, comme la santé du corps, la guérison des maladies, la prospérité des bons, et toute chose en ce siècle.

La vie éternelle consiste dans la connaissance de Dieu. Le divin Sauveur le dit lui-même : Père, ceci est la vie éternelle; qu'ils vous connaissent, vous seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ : *Pater, hæc est vita æterna : ut cognoscant te, solum Deum verum, et quem misisti, Jesum Christum* (Joan. 17, 1-3). La connaissance de Dieu est parfaite dans la patrie. De là les bienheureux jouissent de la vie éternelle, parce qu'ils connaissent parfaitement Dieu, et qu'ils le voient tel qu'il est. Mais ici-bas la connaissance que nous avons de Dieu est imparfaite; elle peut cependant être appelée comme le commencement de la vie éternelle, étant la voie qui y mène. Mais comme la Vierge a rendu visible le Dieu invisible, et que, le revêtant de la forme humaine, elle l'a fait connaissable aux yeux des hommes, elle peut certainement, dans le principe et de loin, être appelée la vie, la véritable vie consistant dans la connaissance de Dieu. De là le Christ disait de lui-même : Philippe, qui me voit, voit mon Père : *Philippe, qui videt me, videt et Patrem* (Joan. c. 14, v. 9). Celui qui me voit, c'est-à-dire moi, homme existant, voit mon Père, parce que son Verbe, engendré par lui, subsiste en moi, en mon humanité, comme il est sa vraie image et de la même essence avec lui par la vertu de la génération; quand quelqu'un me voit par la connaissance surnaturelle, il voit aussi mon Père par la même connaissance par laquelle il croit que je suis engendré par mon Père. De là Marie peut avec raison être appelée la vie, et le nom d'Eve, qui veut dire *vie*, lui convient, puisqu'elle a enfanté dans le temps le Fils de Dieu, engendré dès l'éternité, et qu'ella a donné au monde celui qui disait à Philippe : Philippe, qui me voit, voit aussi mon Père, dans la connaissance duquel consiste la vie éternelle. Nous avons reçu d'abord par Marie cette bénédiction, ce bonheur, et non par Eve, qui, à la vérité, nous a donné la vie temporelle, mais la vie qui nous conduit par la désobéissance et la malédiction à la mort. Ainsi, c'est un motif immense pour toutes les générations de proclamer Marie bienheureuse. Et voilà que toutes les générations, à cause de cela, m'appelleront bienheureuse : *Ecce ex hoc beatam me dicent omnes generationes.*

Marie a dû être béatifiée, rendue heureuse par toutes ces bénédictions que Dieu, dans l'Ancien Testament, promet par Moïse à ceux qui garderaient ses commandements (Deuter. 28), mais d'un bonheur qui devait être tout spirituel; car ces bénédictions temporelles étaient les ombres des spirituelles. La raison est que la bienheureuse Vierge a gardé très-parfaitement la loi de Dieu, et qu'elle a plu à Dieu au-dessus de tous les autres justes. D'où, par la promesse divine, toutes ces bénédictions dans toute leur étendue, c'est-à-dire temporellement et spirituellement, lui étaient dues, quoiqu'elle n'ait pas joui de son droit par l'usage temporel; comme Jésus-Christ, qui était vrai Roi d'Israël pour le gouvernement temporel, et qui ne fit pas usage de ce droit, se contentant de donner quelques marques de ce pouvoir royal.

La première bénédiction que Moïse souhaite aux Hébreux est celle-ci : Vous serez bénis dans la ville, et bénis dans les champs : *Benedictus tu in civitate, et benedictus in agro* (Deuter. 28, 3); c'est-à-dire tout prospérera à souhait pour vous. Dans la ville, c'est-à-dire dans la maison, dans la famille, dans les affaires de la vie; et dans les champs, dans leur fertilité, l'abondance de la moisson et de tous les autres fruits de la terre.

Marie est bénie dans la ville, quand cette femme dont parle l'Evangile s'écrie : Heureux le ventre qui vous a porté et les mamelles que vous avez sucées (Luc. 11, 27)! Elle est bénie dans les champs, c'est-à-dire au-dehors, lorsque, allant vers les montagnes, elle reçut cette salutation d'Elisabeth : Vous êtes bénie entre les femmes (Luc. 1, 42). Disons d'une autre manière : Elle est bénie dans les champs, c'est-à-dire dans le monde entier. Car, dès qu'Adam fut chassé du paradis, ce monde fut comme un champ où Adam était condamné au travail et à l'exil : Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front (Genes. 3, 19). Mais si l'action de charité que Madeleine exerça envers Jésus-Christ, en répandant un parfum précieux sur sa tête, est racontée par tout le monde à sa louange, comme le prédit Jésus-Christ (Marc. 14), ne doit-on pas célébrer avec une plus grande solennité la mémoire de la Vierge, qui oint le Christ de l'onction de notre humanité? Elle est bénie aussi et principalement dans la cité céleste, où tous les anges et les élus la proclament bienheureuse.

Voici la seconde bénédiction de Moïse (ibid.) : Béni sera le fruit de ton ventre et le fruit de ta terre : *Benedictus fructus ventris tui, et fructus terræ tuæ.* Par là une nombreuse famille était promise aux Israélites, ainsi que l'abondance des fruits de la terre. Mais, par figure, béni est le le fruit de votre sein, ô bienheureuse Vierge, et le fruit de la vraie terre; car il a été formé de la substance de votre corps. Le fruit de vos entrailles est béni, parce qu'il est le fruit de la vie éternelle et l'antidote du venin mortel que donna le fruit défendu à tous les hommes. Par le divin fruit de votre céleste sein, nous avons obtenu le droit au paradis d'en haut, ayant été jetés hors du paradis terrestre par l'usage du fruit dé-

fendu de l'arbre de la science du bien et du mal. Soyez donc bénie pour l'éternité, ô bienheureuse Vierge Marie, parce que par vous un si excellent fruit nous a été donné; car vous avez enfanté pour nous le Dieu-homme, le même Dieu que le Père engendre de toute éternité. Tel est le fruit de vos entrailles, un Dieu-homme, mortel et éternel, passible et impassible, mais fait mortel et passible pour nous rendre heureux pendant l'éternité. Qui n'admirerait un si précieux fruit que Dieu a créé par vous sur la terre?

Troisième bénédiction de Moïse : Bénis seront les greniers et les fruits que tu réserves : *Benedicta horrea tua, et benedictæ reliquiæ tuæ* (ib.); c'est-à-dire : Tes greniers seront pleins d'excellent froment; tu en auras en abondance et pour plusieurs années, et pour nourrir un très-grand nombre d'hommes. Ces bénédictions sont la figure de la nourriture sacramentelle des fidèles; pain sacré, très-délicat, très-nourrissant, que la Vierge nous a donné. Le bienheureux sein de la Vierge fut comme le grenier où le pain céleste fut préparé et gardé pendant neuf mois, et après cela tiré miraculeusement par l'opération du Saint-Esprit, sans lésion de l'intégrité de la Vierge; pain divin, dont l'abondance est admirable, dont la multiplication a lieu sacramentellement à tous les instants et dans tout l'univers catholique, parmi les chrétiens et pour les chrétiens.

Quatrième bénédiction de Moïse : Tu seras béni en entrant et en sortant : *Benedictus eris tu ingrediens et egrediens* (ibid.); c'est-à-dire : En quelque lieu que vous alliez, soit à la maison, soit à la ville, soit que vous sortiez d'un lieu pour aller dans un autre, vous éprouverez le secours de Dieu qui vous protégera, vous dirigera, et tournera tout à votre avantage.

Appliquons à Marie cette bénédiction; car elle fut bénie en entrant dans le monde; par une prérogative d'une spéciale bénédiction, elle fut conçue sans le péché originel, et naquit ornée des splendeurs de toutes les grâces, comme il convenait à celle qui devait être la Mère de Dieu; et en sortant de ce siècle, elle fut comblée de tant de gloire, qu'elle surpassa comme à l'infini tous les anges. Elle fut encore bénie d'une autre manière, en entrant, quand elle considérait en elle-même les mystères que Dieu lui avait révélés, quand par sa sublime foi elle était si agréable aux yeux du Seigneur, et aussi quand elle pratiquait les actes de la plus profonde humilité. D'où elle dit : Parce que le Seigneur a regardé l'humilité de sa servante, voilà que toutes les générations, à cause de cela, m'appelleront bienheureuse. Elle fut bénie en sortant, quand elle manifesta à haute voix les secrets du ciel qu'elle gardait dans son cœur, quand elle communiquait aux apôtres tout ce qui s'était passé de merveilleux et de familier entre son divin Fils et elle; ce qui remplissait d'un parfum si suave l'âme des apôtres, qu'ils ne pouvaient que proclamer bienheureuse celle que Dieu a daigné traiter avec tant d'intimité.

Écriez-vous donc, ô sainte et incomparable Vierge : Toutes les générations m'appelleront bienheureuse : *Beatam me dicent omnes generationes.*

Il est dit de Joseph que toutes les provinces venaient à lui afin d'acheter du grain et d'apaiser leur faim (Genes. 41, 57). Voilà l'image des nations aux pieds de Marie, la proclamant bienheureuse.

Vous êtes bénie du Seigneur, ma fille, dit Booz à Ruth ; tout le peuple sait que vous êtes une femme pleine de vertus : *Benedicta es a Domino, filia : scit omnis populus mulierem te esse virtutis* (Ruth, 3, 10-11). Ruth n'était qu'une pâle figure de Marie.

Vous brillerez d'une manière éclatante, dit Tobie, et tous les peuples de la terre vous vénéreront : *Luce splendida fulgebis, et omnes fines terræ adorabunt te*, 13, 13. Les nations viendront à vous de loin avec des présents, et elles adoreront en vous le Seigneur, et elles vous considéreront comme une terre sainte : *Nationes ex longinquo ad te venient, et munera deferentes, adorabunt in te Dominum ; et terram tuam in sanctificationem habebunt* (Job, 13, 14). Car elles invoqueront en vous le grand nom du Seigneur : *Nomen enim magnum invocabunt in te.* Elles invoqueront en vous le nom de Vierge immaculée, de Vierge choisie de toute éternité, de Vierge des vierges ; elles invoqueront en vous le nom de Mère de Dieu ; de Mère de bonté, de miséricorde, de médiatrice, de corédemptrice, d'avocate, de refuge des pécheurs, de consolatrice des affligés, de secours des chrétiens ; elles invoqueront en vous le nom de puissante, de Maîtresse, de Souveraine, de Reine des anges et des hommes, du ciel et de la terre ; elles invoqueront en vous le nom de bienheureuse. Et vous vous réjouirez en vos enfants, auguste et tendre Mère, Vierge Marie, parce qu'ils seront tous bénis et réunis aux pieds du Seigneur et aux vôtres : *Tu autem lætaberis in filiis tuis, quoniam omnes benedicentur et congregabuntur ad Dominum* (Tob. 13, 17). Toutes ces prophéties s'appliquent à Marie et s'accomplissent en elle. Marie le déclare elle-même quand elle dit : Toutes les générations m'appelleront bienheureuse : *Beatam me dicent omnes generationes.*

L'Ecriture dit que tous s'empressèrent autour de Judith, depuis le plus petit jusqu'au plus grand : *Et concurrerunt ad eam omnes, a minimo usque ad maximum* (Judith, 13, 15). Ce tableau est une pâle image de la piété et du zèle de toutes les générations pour Marie.

Tous, adorant le Seigneur, dirent à Judith : Le Seigneur vous a bénie en sa force ; il a anéanti nos ennemis par vos mains. Le grand-prêtre lui dit : Ma fille, vous êtes bénie du Seigneur Dieu très-haut plus que toutes les femmes de la terre ; car il a tellement glorifié aujourd'hui votre nom, que votre louange ne sortira pas de la bouche des hommes qui se souviendront de la puissance du Seigneur (Judith, 13, 22-23-25). Depuis plus de dix-huit siècles, l'univers, prosterné aux pieds de Marie, nous présente l'accomplissement de cette magnifique promesse.

Vous êtes bénie de votre Dieu dans toutes les tentes de Jacob; car le Dieu d'Israël sera glorifié en vous par tous les peuples qui entendront prononcer votre nom (Judith, 13, 31).

Voilà donc que toutes les générations m'appelleront bienheureuse. Quelle sublime vérité prophétique! Oui, ô Marie, toutes les générations vous appelleront bienheureuse. Dans tous les lieux, dans tous les temps on vous a invoquée, on vous a rendu grâces; on vous invoque, on vous rend grâces, et toutes les générations futures vous invoqueront et vous rendront grâces à leur tour. Voilà autant de témoignages vivants, évidents, certains de l'accomplissement des paroles de la très-sainte Vierge: Toutes les générations m'appelleront bienheureuse. L'éternité s'unit au temps; tous les anges, tous les élus se presseront éternellement autour d'elle pour la glorifier et la proclamer bienheureuse. L'auguste Trinité a fait, fait et fera de même.

Vous voyez élevées de tous les points du globe terrestre ces églises et ces chapelles consacrées à la Vierge. Au sommet des montagnes, elles ont pour objet d'écarter les tempêtes et la foudre, et d'attirer sur les plaines et les vallons la bienfaisante pluie, image de la pluie céleste de la grâce qui descend dans les cœurs.

Au fond des vallées, elles rappellent que Marie vient là pour bénir les faibles et les humbles.

Au milieu des forêts, elles servent de phare au voyageur, qui aperçoit de loin leurs tours élancées, et qui entend la cloche de Marie tinter l'*Angelus*.

Jouet d'une tempête effroyable, placé à deux doigts de sa perte, le marinier aperçoit du haut des vagues un point culminant: c'est un sanctuaire consacré à Marie par d'autres navigateurs qui, quelques siècles auparavant, ont été sauvés du naufrage par le vœu d'élever à Marie ce modeste monument de leur reconnaissance. Le marinier d'aujourd'hui tourne ses regards de ce côté; il invoque Marie, et elle l'arrache à une mort certaine. Des milliers de sanctuaires sont ainsi construits en vue du rivage pour glorifier et remercier celle que l'Eglise invoque sous le nom d'Etoile de la mer. On voit appendus à leurs murs un très-grand nombre de tableaux qui indiquent et les vœux adressés et les secours obtenus. Là, comme sur l'Océan, tous proclament Marie bienheureuse: *Beatam me dicent omnes generationes.*

O Vierge sainte, s'écrie le cardinal Hugues, toutes les générations vous nomment bienheureuse, parce que vous avez enfanté pour tous la vie, la grâce et la gloire; vous avez procuré la vie aux morts, la grâce aux pécheurs, la gloire aux malheureux.

Voilà que toutes les générations m'appelleront bienheureuse. Voilà: *Ecce*. Cet adverbe, dit Cornelius a Lapide (1), marque 1° l'admiration,

(1) Comment. in cap. 1 Luce.

Voici une chose nouvelle, inconnue à tous les siècles, une chose merveilleuse, qu'une femme soit bénie et heureuse ; bien plus, très-heureuse, plus heureuse que les hommes et même que les anges. Car jusqu'alors toutes les femmes avaient été humiliées par Dieu en la personne d'Eve ; elles étaient condamnées à subir trois peines : l'esclavage, la douleur et le travail (Genes. 3).

2° *Ecce :* Voici, marque le commencement, le principe. *Ecce :* Voici que dès ce moment je suis déclarée heureuse, et à l'avenir je continuerai de l'être par tous les siècles.

3° *Ecce :* Voici, marque encore l'avertissement. Voici, faites attention, ô malheureux mortels qui désirez arriver au bonheur ; apprenez de moi qu'il ne se trouve que dans l'humilité, l'obéissance, la grâce et la faveur de Dieu, et vous obtiendrez les unes et les autres par mon entremise. Car je suis la première qui aie goûté le bonheur ; je suis celle par qui Dieu se propose de rendre heureux tous les hommes. Accourez donc à moi, implorez mon secours, afin d'échapper au malheur et d'obtenir la béatitude.

Marie a prophétisé qu'elle serait proclamée bienheureuse, honorée, priée et invoquée comme telle dans tous les lieux et par tous les siècles, et cette prophétie s'est accomplie jusqu'à la plus éclatante évidence. Tout en fait foi, les églises, les chapelles, les monuments, les autels, les fêtes, les pélerinages, les vœux, les miracles, les hymnes, les cantiques, le mois consacré à son honneur, les ordres religieux, les confréries et les congrégations instituées à sa gloire, les prières, les supplications, le rosaire, l'*Angelus*. Elle seule est plus invoquée, plus honorée, plus prêchée, plus exaltée, plus louée que tous les anges et tous les saints ensemble. A elle seule on rend le culte d'hyperdulie, qui est le plus haut culte après celui de Dieu. Sur la terre et sur la mer, au ciel même, partout et toujours on s'adresse à elle, partout on publie sa gloire. Partout et en tout temps les chrétiens et l'Eglise entière ont célébré et célébreront, ô Vierge incomparable, votre immaculée conception (aujourd'hui surtout que c'est un article de foi), votre virginité, votre foi, votre humilité, votre obéissance, votre patience, votre amour, votre sainteté et toutes vos vertus, votre maternité divine, votre puissance, votre bonté, votre miséricorde, les grâces que vous obtenez à vos serviteurs, les prodiges et les miracles que vous opérez : *Beatam me dicent omnes generationes :* Toutes les nations m'appelleront bienheureuse.

Si Marie eût été une femme ordinaire, si elle n'eût pas été réellement la Mère de Dieu, si elle n'eût pas été inspirée, conduite par le Saint-Esprit, par l'Esprit de science et de vérité, comment aurait-elle pu annoncer qu'elle jouirait d'une telle grandeur, que toutes les générations la proclameraient bienheureuse, que la dévotion pour elle serait si grande, si générale, si constante ? Si elle n'eût pas été la Mère de Dieu, remplie de l'Esprit saint, ses prophéties se seraient-elles accomplies à la lettre, comme

l'atteste la voix unanime de dix-huit siècles ? Dieu eût-il permis qu'une pareille imposture régnât dans tous les âges et sur toute l'Eglise pour aveugler, égarer et séduire tous les théologiens, tous les docteurs, tous les évêques, tous les Pères, tous les conciles, tous les souverains pontifes, tous les prêtres, toutes les liturgies, tous les chrétiens, tous les siècles, toutes les conditions, tous les lieux, toutes les générations et tous les saints, en un mot l'Eglise elle-même dans sa double universalité des temps et des lieux ?

Quel oracle a jamais été plus formel (1) ? quel accomplissement plus manifeste ? Inconnue de la terre entière, Marie proclame que toutes les générations humaines la béniront. Et elle ne fait pas cette prédiction en termes douteux et équivoques, qui puissent se prêter à un double sens, à la manière des faux oracles ; elle la fait clairement, elle la fait à pleine bouche : DÉSORMAIS TOUTES LES GÉNÉRATIONS M'APPELLERONT BIENHEUREUSE. Et cet oracle si clair s'éclaire encore de la circonstance où il est proféré. Elisabeth vient de se confondre en hommages devant Marie : D'où me vient ce bonheur, a-t-elle dit, que la Mère de mon Seigneur daigne venir à moi ? Et bienheureuse êtes-vous, vous qui avez cru, parce que les choses qui vous ont été dites de la part du Seigneur s'accompliront (Luc. 1). Et Marie dit : DÉSORMAIS TOUTES LES GÉNÉRATIONS M'APPELLERONT BIENHEUREUSE. C'est-à-dire que c'est avec le sentiment d'Elisabeth que tous les peuples la béatifieront, et que ce même culte que, la première, Elisabeth vient de lui rendre, deviendra désormais, *ex hoc*, le culte de l'univers.

J'appelle ici tous les esprits sincères et qui n'ont pas peur de la vérité, et je leur demande : Qu'y a-t-il de plus formel que cet oracle ? et, quand il a été prononcé, qu'y avait-il naturellement de plus impossible à soupçonner que son accomplissement ?

Et maintenant qu'y a-t-il de plus manifeste, de plus prodigieux que cet accomplissement ? Il y a bien des siècles déjà que le grand évêque saint Ildefonse le proposait à l'admiration de son peuple : Considérez, je vous prie, lui disait-il, toutes les générations que le soleil éclaire, et voyez qu'il n'y a presque aucune nation, aucun peuple qui ne croie au Christ, et que partout où le Christ est confessé et adoré, la vénérable Marie, Mère de Dieu, est proclamée bienheureuse. Par tout l'univers, en toute langue, dis-je, la Vierge Marie est béatifiée ; autant qu'il y a d'hommes, autant elle a de témoins. Ce qu'elle seule a prédit, tous l'accomplissent.

Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus (Luc. c. 1, v. 49) : Car celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint.

Ce fut une grande chose, dit saint Augustin (2), que la Vierge conçût

(1) Auguste Nicolas, chap. 11 ; le *Magnificat*.
(2) Tract. 21.

sans l'homme ; ce fut une grande chose qu'elle portât dans son sein le Verbe de Dieu le Père, revêtu de la chair de la Vierge ; ce fut une grande chose qu'en se déclarant la servante de son Créateur, elle en devînt la Mère : *Magnum fuit ut Virgo sine virili semine Filium conciperet ; magnum fuit ut Dei Patris Verbum, carne sua indutum utero gestaret ; magnum fuit dum se ancillam confessa est, ut Mater fieret sui Plasmatoris.*

Celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses. Elle proclame la puissance de Dieu, à laquelle il faut croire, sans dire son étendue et ce qu'elle est, parce qu'elle est incompréhensible. Elle déclare sa puissance, mais elle n'a pas la présomption de l'expliquer ; car il ne convient pas de savoir sa grandeur, qui est infinie. Celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses ; car il est certain que le mystère de l'incarnation du Verbe est ineffable sur toutes choses. Jamais, en effet, rien de plus merveilleux n'a existé que de voir Dieu se faire homme. Voilà les grandes choses opérées en Marie par le Tout-Puissant : *Fecit mihi magna qui potens est.*

Celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses. C'est comme si Marie eût dit, selon l'explication de saint Bernardin de Sienne (1) : Je ne m'attribue pas la gloire d'être appelée bienheureuse par toutes les générations, je ne l'attribue pas à mes mérites, mais plutôt à celui qui, dans sa puissance, a fait en moi de grandes choses. Car c'est chose grande que je sois vierge, plus grande que je sois en même temps mère et vierge, mais très-grande si l'on fait attention de qui je suis la Mère : car je suis la Mère du Fils unique de Dieu et du Sauveur de tous. Et quoique ces grandes choses aient été faites pour tous généralement, elles sont spécialement faites à moi et puissamment opérées en moi par le Saint-Esprit pour mon ineffable gloire. C'est pourquoi mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit tressaille d'allégresse en Dieu mon Sauveur ; parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante, voilà que toutes les générations, à cause de cela, m'appelleront bienheureuse. Car celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses que je sens par expérience. Mais quelles sont-elles, je ne l'exprime pas, car l'oreille angélique elle-même ne pourrait le comprendre pleinement : *Qualia autem sunt non exprimo, quia me plane auris angelica intelligere potest.* Ces incomparables merveilles sont infiniment grandes non seulement pour les créatures, mais aussi très-grandes, aussi grandes que puisse les faire celui qui est puissant et dont le nom est saint. Il n'a pu faire des choses plus puissantes ni plus sages que celles qu'il a faites en moi, en unissant l'homme au Verbe, de manière que le Créateur et la créature soient une seule et même chose, Jésus mon Fils, Dieu béni sur toutes choses, qui s'est fait le salut de tous ; et dans son éternelle disposition, et par mon immense amour, ces grandes choses ont été faites pour ma spéciale gloire.

(1) De septem Verbis B. Virg., serm. 9, art. 2, cap. 1

Remarquez que la bienheureuse Vierge, parlant ingénieusement, se tient dans une profonde humilité ; car elle n'attribue point à sa vertu d'avoir été assez puissante pour concevoir le Fils de Dieu et pour recevoir de si grandes choses ; mais elle fait tout remonter à celui qui est puissant, qui a voulu honorer sa puissance dans l'humilité de la Vierge. Celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses : *Fecit mihi magna qui potens est.*

Et quoiqu'elle soit très-sainte et qu'elle ait conçu le Saint des saints lui-même, elle ne l'attribue pas à sa vertu, mais à la sainteté de celui qui a voulu manifester son saint nom en purifiant entièrement la femme qui avait été la tête du péché, afin qu'elle fût maintenant la Mère de toute sainteté, le canal de la grâce qui devait être répandue dans tous les autres. Et tout cela est renfermé dans ces paroles : *Qui potens est, et sanctum nomen ejus :* Celui qui est puissant, et son nom est saint. Comme si elle eût voulu dire : La femme est la plus vile de toutes les créatures raisonnables et tout infectée de souillure, et je l'aurais été moi-même, s'il ne m'eût préservée par sa grâce ; c'est pourquoi celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint, parce qu'il n'a jamais pu manifester plus admirablement ces grandes choses que lorsqu'il a élevé la femme au-dessus de toute créature, et qu'il l'a faite par sa sainteté la Mère de toute grâce et de toute pureté.

Celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses. Grandes, dit Hugues de Saint-Victor (1), par la fécondité unie à la virginité, par la maternité divine. Mais si toutes ces choses sont grandes, elles ne sont cependant pas impossibles à celui par qui elles ont été faites, parce qu'il est puissant : *Quia potens est.* C'est pourquoi celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses, et singulièrement grandes, parce qu'il est singulièrement puissant. Marie ne dit pas : Il peut cela ou ceci, mais il est puissant, dit-elle, afin que vous compreniez le Tout-Puissant, qui est nommé Puissant absolu, sans limites, car il peut tout.

En effet, qu'est-ce que Dieu ? Dieu, dit saint Augustin (2), est un esprit incompréhensible, incorporel, immuable, incirconscrit, tout entier en tous lieux, indivisible, présent partout, pénétrant tout, contenant tout, sachant tout, voyant tout, gouvernant tout, tout entier dans le ciel, sur la terre et partout ; toujours agissant et toujours en repos, recueillant sans avoir besoin de rien, portant tout sans peine, remplissant tous les lieux sans y être enfermé, créant tout, protégeant tout, nourrissant tout, perfectionnant tout ; cherchant quoique rien ne lui manque, aimant sans effort, jaloux et plein de sécurité, se repentant sans inquiétude, se fâchant sans perdre la tranquillité, changeant ses desseins sans changer de conseil. Oui, Seigneur, vous tenez tout, vous remplissez tout, vous envelop-

(1) Annotationes elucidatoriæ allegoriarum in Marcum, lib. 3.
(2) In Spec., cap. 4.

pez tout, vous êtes au-dessus de tout, vous soutenez tout, vous atteignez tout fortement, et vous réglez tout avec douceur.

Qu'est-ce que Dieu? Dieu, dit ailleurs ce grand docteur (1), est au-dessus de toute appréciation ; on n'en saurait parler dignement, il est incompréhensible. Si vous cherchez quelle est sa grandeur, elle surpasse tout; sa beauté, elle est ineffable ; sa douceur, elle est infinie ; sa splendeur, sa justice, sa force, sa puissance, sa bonté, elles sont incomparables.

Dieu, dit-il dans le livre de ses *Confessions* (2), est l'Etre qu'aucun esprit ne peut atteindre, parce qu'il est insaisissable ; qu'aucune intelligence ne peut comprendre, parce qu'il est infini ; qu'on ne peut voir, parce qu'il est invisible ; qu'aucune langue ne peut exprimer, parce qu'il est ineffable ; qu'aucune plume ne peut expliquer, parce qu'il est inexplicable.

Dieu, dit saint Grégoire de Nazianze, est l'Etre dont on ne peut rien dire, même quand on en dit tout ce qu'on peut, et qu'on ne peut apprécier, même quand on l'estime par-dessus tout : *Deus est quod cum dicitur, non potest dici ; cum æstimatur, non potest æstimari* (3).

Dieu, dit saint Anselme (4), est l'essence, la vie, la raison, le salut, la justice, la sagesse, la vérité, la bonté, la grandeur, la beauté, l'immortalité, l'incorruptibilité, l'immutabilité, le bonheur, l'éternité, la puissance, l'unité suprême.

Dieu, dit saint Cyprien, est l'unique gouverneur du monde ; d'un seul mot il a fait tout ce qui existe ; il règle tout par sa raison, et il achève tout par sa puissance (5).

En Dieu, dit saint Denis, est le principe exemplaire, final, efficient, formel, élémentaire, le lien et la fin de toutes choses (6).

Qu'est-ce que Dieu? dit saint Bernard (7). On ne peut rien dire de mieux que ce que nous apprend l'Ecriture : Il est. Celui qui est m'envoie vers vous : *Qui est misit me ad vos* (Exod. 3, 14). Qu'est-ce que Dieu? Il est celui sans lequel il n'y a rien. Qu'est-ce que Dieu? C'est le principe. Qu'est-ce que Dieu? C'est celui dont le temps n'a pas approché et à qui les siècles n'ont pas manqué, sans lui être cependant éternels. Qu'est-ce que Dieu? C'est celui de qui viennent toutes choses, par qui et en qui toutes choses existent : *Ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia.* Seul, il a tout créé. Il a tiré l'univers du néant, et non d'une matière préexistante, car alors il n'aurait pas tout créé lui-même.

(1) Serm. 1 de Verbis Apostoli.
(2) Lib. 10, cap. 6.
(3) Orat. 49.
(4) In Monol., cap. 15.
(5) Lib. Quod idola non sunt dii.
(6) De divinis Nominibus, cap. 11.
(7) Lib. 5 de Considerat., cap. 6 et 11.

Quoiqu'elle soit une, la divine essence a cependant la longueur, qui est l'éternité; la largeur, qui est la charité; la hauteur, qui est la majesté; la profondeur, qui est la sagesse. Nous avons cette longueur, nous la saisissons par la persévérance; nous possédons cette largeur par l'amour, cette majesté par la vénération et l'adoration, l'abîme de sa sagesse et de ses jugements par la crainte et l'humilité.

Qu'est-ce que Dieu? continue ce Père. Une volonté toute puissante, une vertu sans bornes, une lumière éternelle, une raison incommunicable, la suprême béatitude. Il crée les esprits pour qu'ils participent de lui, il les vivifie pour les remplir, il les attire par le désir, les dilate afin qu'ils le reçoivent, les justifie pour les posséder, les enflamme pour les glorifier, les féconde pour leur faire produire des fruits de vie; il les dirige dans leurs voies, les crée par bienveillance, leur impose une règle pour les rendre sages, les fortifie pour leur faire pratiquer la vertu, les visite pour les consoler, les éclaire afin qu'ils le connaissent, les destine à l'immortalité, les comble de grâces pour les conduire à la félicité, enfin les environne pour les mettre à l'abri de tout danger.

Seul il est le Très-Haut, le Créateur tout puissant, le Roi fort et très-redoutable, assis sur son trône, le Dieu dominateur, dit l'Ecclésiastique : *Unus est Altissimus, Creator omnipotens, et Rex potens et metuendus nimis, sedens super thronum illius, et dominans Deus*, 1, 8.

Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur Dieu, qui est, qui était et qui doit venir, le Tout-Puissant (Apocal. 1, 8).

Je suis, et rien n'existe en dehors de moi, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe : *Ego sum, et non est præter me amplius*, 47, 8.

Voilà, dit le même prophète, que le Seigneur paraît revêtu de force; son bras signale sa puissance; le prix de sa victoire est dans ses mains; ses œuvres le précèdent et l'annoncent. Qui a mesuré les eaux dans le creux de sa main, et qui, la tenant étendue, a pesé les cieux? Qui a soutenu de trois doigts la masse de la terre? Qui a mis les collines en équilibre? Qui a aidé l'Esprit du Seigneur? Qui est entré dans son conseil? Qui l'a conduit? Qui a-t-il consulté? Qui l'a instruit? Qui lui a enseigné les voies de la justice? De qui tient-il la science? Qui lui a ouvert les routes de la sagesse?

Les nations sont devant lui comme une goutte d'eau dans un vase d'airain, comme un grain de sable dans une balance; les îles sont comme la poudre légère : *Ecce gentes quasi stilla situlæ, et quasi momentum staterœ reputatæ sunt; ecce insulæ quasi pulvis exiguus.* Toutes les nations sont devant ses yeux comme si elles n'étaient pas; elles sont pour lui comme le vide et le néant : *Omnes gentes quasi non sint, sic sunt coram eo, et quasi nihilum et inane reputatæ sunt ei* (cap. 40).

Seigneur, dit la Sagesse, la souveraine puissance est à vous seul à jamais; et qui résistera à la vertu de votre bras? 11, 22. L'univers est

devant vous comme le grain de poussière qui fait pencher la balance, comme la goutte de la rosée du matin qui tombe sur la terre : *Quoniam tanquam momentum staterœ, sic est ante te orbis terrarum, et tanquam gutta roris antelucani, quæ descendit in terram* (id. 11, 23).

La gloire de Dieu, dit le prophète Habacuc, a couvert les cieux; sa splendeur brille comme le soleil, 3, 3-4. Il s'est arrêté, et il a mesuré la terre; il a regardé, et les nations ont frémi. Les montagnes du siècle se sont brisées, les collines du monde se sont abaissées sous les pas de son éternité : *Stetit, et mensus est terram. Aspexit, et dissolvit gentes, et contriti sunt montes seculi. Incurvati sunt colles mundi ab itineribus æternitatis ejus*, 3, 6.

Ecoutons Job : As-tu, dit-il, pénétré dans le sanctuaire de la Divinité? As-tu compris la perfection du Tout-Puissant? Dieu est plus élevé que les cieux, tu ne saurais l'atteindre; plus profond que l'enfer, il est impénétrable à tes regards, 11, 7-8. Qui ignore que tout a été fait par le Seigneur? Il a dans sa main la vie de tout ce qui respire et l'âme de tous les esprits créés, 12, 9-10. Près de lui sont la force et la sagesse; il connaît et celui qui trompe et celui qui est trompé. Il ôte aux rois leur baudrier et ceint leurs reins d'une corde. Il humilie les grands et les renverse. Il met à nu ce qui était caché dans la profondeur des ténèbres, et il amène à la lumière les ombres de la mort. Il agrandit les nations et les renverse; il les abaisse et les élève. Il change le cœur des princes de la terre, il les égare, et ils s'avancent dans un désert sans voies; au milieu du jour ils tâtonnent comme en pleine nuit, et il les fait chanceler comme s'ils étaient ivres, 12.

Sous sa main les ombres des morts tremblent, la mer frémit; l'enfer n'a pas de secret pour son œil, l'abîme pour lui n'a point de voiles. Il étend sur le vide la voûte des cieux, et il suspend la terre sur le néant. Il enchaîne les eaux dans les nuées, et les nuées soutiennent leur poids. Les colonnes des cieux s'ébranlent, et elles frémissent à sa menace. Par sa puissance soudain il soulève les mers, et par sa sagesse il dompte leur fureur. Voilà une faible partie de ses œuvres; ce qu'il nous fait entendre n'est qu'un léger murmure : qui pourrait soutenir le tonnerre de sa puissance? 26.

Où étais-tu, dit le Seigneur, quand je jetais les fondements de la terre? Qui en a établi les mesures? le sais-tu? Qui a étendu le cordeau sur elle? Sur quoi ses bases sont-elles affermies? Qui en a posé la pierre angulaire, quand tous les astres du matin me louaient? Qui a renfermé l'Océan dans ses digues, quand il rompit ses liens comme l'enfant qui sort du sein de sa mère, quand je l'enveloppai de nuées comme d'un vêtement, et que je l'entourai des ténèbres comme des langes de l'enfance? Je lui ai marqué ses limites, je lui ai opposé des portes et des barrières, et j'ai dit : Tu viendras jusque là, et tu n'iras pas plus loin; ici tu briseras l'orgueil de

tes flots. Est-ce toi qui, depuis ta naissance, commandes à l'étoile du matin, et qui montres à l'aurore le lieu où elle doit se lever? Quel est le sentier de la lumière, et quelle est la demeure des ténèbres? Sans doute tu savais que tu devais naître; tu connaissais le nombre de tes jours. Es-tu entré dans les trésors de la neige? As-tu vu le lieu où la grêle est en réserve? Par quelle voie se répand la lumière? Qui a ouvert un passage aux torrents qui descendent des nuées? Qui a tracé des sillons à la foudre? Qui a créé la pluie? Qui a formé les gouttes de la rosée? Connais-tu la marche des astres, et feras-tu paraître en temps opportun des signes dans les cieux? Elèveras-tu ta voix jusqu'aux nuées, et des torrents d'eau descendront-ils sur toi? Enverras-tu la foudre? Ira-t-elle, et revenant, te dira-t-elle : Me voici? 38.

Le Seigneur est grand, dit le Prophète royal, il est au-dessus des louanges, il n'est point de bornes à sa grandeur : *Magnus Dominus et laudabilis nimis, et magnitudinis ejus non est finis* (Psal. 144, 3).

Qui peut suffire à raconter ses œuvres? qui sondera ses merveilles? dit l'Ecclésiastique, 2, 3. Qui peindra la grandeur de sa puissance? On ne peut ni diminuer, ni accroître, ni connaître les magnificences de Dieu. Quand l'homme aura fini, il ne sera qu'au commencement, et quand il voudra se reposer, il sera dans la stupeur en voyant ce qu'il lui reste encore à faire (Eccl. 18, 4-6).

Dieu dit, et tout fut fait ; il commanda, et tout fut créé, dit le Psalmiste : *Dixit, et facta sunt; mandavit, et creata sunt*, 32, 9.

Que la lumière soit, et la lumière fut : *Fiat lux, et facta est lux* (Genes. 1, 3).

Vous seul, Seigneur, avez la puissance de la vie et de la mort, dit la Sagesse, 16, 13.

C'est le Dieu qui gagne les batailles, dit Judith : *Dominus conterens bella*, 16, 3.

Adonaï, Seigneur, vous êtes grand et beau dans votre puissance, et nul ne peut vous vaincre (Judith, 16, 16). Les montagnes s'ébranleront jusque dans leurs fondements, et les pierres se fondront comme la cire devant votre face : *Montes a fundamentis movebuntur; petræ sicut cera liquescent ante faciem tuam* (ibid. 16, 18).

Dieu se joue dans l'univers, disent les Proverbes : *Ludens in orbe terrarum*, 8, 31. Rien ne lui coûte.

Qui pourra raconter sa puissance et sa force? C'est lui, dit le prophète Baruch, qui envoie la lumière, et elle va ; il l'appelle, et elle obéit en tremblant : *Qui emittit lumen, et vadit; et vocavit illud, et obedit illi in tremore*, 3, 33.

Les étoiles ont répandu leur lumière chacune en son lieu, et elles se sont réjouies. A sa voix elles ont dit : Nous voici ; et elles ont brillé avec joie pour celui qui les a créées : *Stellæ dederunt lumen in custodiis suis*,

et lætatæ sunt. Vocatæ sunt, et dixerunt : Adsumus, et laxerunt ei cum jucunditate qui fecit illas (Baruch, 3, 34-35).

Qu'ils aillent donc maintenant, et qu'ils se glorifient de leur savoir, ceux qui ont la prétention de soumettre à l'examen de leur raison les œuvres divines, et de renfermer dans une certaine mesure la puissance de Dieu, dit Hugues de Saint-Victor (1). Il est souverainement puissant, celui qui peut tout ce qui est possible ; et parce qu'il ne peut pas ce qui est impossible, il n'est pas moins puissant ; car pouvoir l'impossible, ce n'est pas pouvoir, mais non pouvoir.

Celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses, dit Marie. De grandes choses, dit-elle ; mais elle ne dit pas quelles sont ces grandes choses ; car, comme toutes les œuvres de Dieu surpassent la capacité du sens humain, le sacrement de la rédemption, le mystère du Verbe, est ineffable au-dessus de tout le reste. Ces grandes merveilles ne peuvent donc pas être expliquées. C'est pourquoi Marie dit simplement : Celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses : *Fecit mihi magna qui potens est.*

Celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses. Là-dessus Denis le Chartreux met dans la bouche de Marie les paroles suivantes (2) : Celui qui est puissant m'a comblée de très-éclatants bienfaits dans ma sanctification, dans l'augmentation des grâces, dans le don de toute ma perfection, et maintenant surtout dans l'incarnation, par laquelle je suis devenue la véritable Mère du vrai Dieu ; prérogative d'une dignité infinie qui m'a été accordée par celui qui est puissant, tout puissant, tellement puissant que toute créature comparée à lui est très-impuissante et incapable de vivre un instant sans sa bienfaisante et puissante main. En Dieu, essence et puissance sont une seule et même chose ; son essence, c'est sa puissance indépendante, illimitée et infinie, à laquelle tout est également facile.

Celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses. Ces paroles de la Vierge, dit saint Bonaventure (3), se rapportent au mystère de l'incarnation. Le mystère de l'incarnation est grand, inscrutable et admirable ; et celui qui est puissant a opéré cet incomparable prodige. Dans les choses merveilleuses, dit saint Augustin, toute la raison du fait, c'est la puissance de celui qui agit : *Tota ratio facti est potentia facientis* (4). Il fait tout ce qu'il veut. Sa parole est pleine de puissance, dit l'Ecclésiaste, et nul ne peut lui dire : Pourquoi faites-vous ainsi ? *Sermo illius potestate plenus est; nec dicere ei quisquam potest : Quare ita facis ?* 8, 4.

Celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses. Marie, dit

(1) Annotat. elucidat. allegor. in Marc., lib 3.
(2) Expositio cantici Mariæ.
(3) Exposit. in 1° cap. Lucæ.
(4) Epist. 3 ad Volusian.

Albert le Grand (1), touche ici ce qui est en elle par l'effet de la puissance divine. Et elle dit trois choses : elle parle 1° du miracle, 2° de la puissance de celui qui l'a fait, 3° de l'action de grâces. Continuez, ô Vierge sainte, votre admirable cantique : Mon âme glorifie le Seigneur, parce qu'il a fait en moi de grandes choses ; toutes les générations m'appelleront bienheureuse, parce que celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses. Et quelles grandes choses celui qui est puissant a-t-il faites dans son humble servante ? De grandes choses par l'abondance de la grâce, de plus grandes par l'administration de la vertu angélique, de très-grandes par les merveilles de la vertu divine.

Quant à l'abondance de la grâce, celui qui est puissant fait en Marie quatre grandes choses : il augmente la sanctification de son sein, la pureté de sa vie, l'offrande de sa virginité dans son vœu, et ce qui est plus gand encore au milieu de tant de biens, la profondeur de son humilité.

Par le ministère de l'ange, il opère aussi en elle quatre grandes choses : la grande chose de la salutation, la grande chose de l'encouragement, la grande chose de l'annonciation, la grande chose de l'incarnation. La grande chose de la salutation de l'ange, en signe de paix ; de l'encouragement, quand il la voit troublée et qu'il la fortifie, en signe d'un amour particulier ; de l'annonciation, en signe d'un sublime honneur ; de l'incarnation, en signe de l'action divine. Le Seigneur a donc fait en elle de grandes choses : *Fecit mihi magna.*

Il a fait de grandes choses en elle par lui-même, dans la survenance de l'Esprit divin, dans la vertu du Très-Haut qui la couvre de son ombre, dans l'incarnation du Fils, dans la conservation de son intégrité en toutes ces choses. Et voilà comment de grandes choses ont été faites en Marie par celui qui est puissant : *Fecit mihi magna qui potens est.*

La puissance de Dieu est absolue ; elle ne peut être enchaînée ni par privation, ni par obligation, ni par terme, ni par limites. Telle est la puissance de Dieu : *Qui potens est.*

Celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses. Marie, dit Bossuet (2), commence à voir que son bonheur est le bonheur de toute la terre, et qu'elle porte celui en qui toutes les nations seront bénies. Elle s'élève donc à la puissance et à la sainteté de Dieu, qui est la cause de ces merveilles.

Celui qui est seul puissant a fait en moi un ouvrage seul digne de sa puissance, un Dieu-homme, une Mère vierge, un Enfant qui peut tout, et néanmoins sauveur du monde, dompteur des nations et destructeur des superbes.

Toutes ces grandes choses, ô Marie, que le Tout-Puissant a faites en

(1) In Evang. Lucæ, cap. 1.

(2) *Élévations sur les mystères*, 6e élévation.

vous, sont votre gloire; mais elles sont aussi notre salut, notre vie, notre rédemption et notre gloire.

Et sanctum nomen ejus : Et son nom est saint (Luc. 1, 49).

Le nom du Seigneur est saint. Quel est son nom? dit saint Augustin. C'est sa renommée. son nom, c'est sa connaissance. Ce nom est saint, il est avec les saints, il est glorifié avec les saints, il est béni par les saints, il est blasphémé par les pervers (1).

Ce nom est saint en lui-même, dit Hugues de Saint-Victor, et son nom est sanctifié en nous quand nous nous sanctifions en son nom. Parce qu'il a fait de grandes choses, son nom est sanctifié, parce que la merveilleuse incarnation du Verbe manifeste la gloire de Dieu aux hommes par le Verbe. Père, dit-il, j'ai manifesté votre nom aux hommes; je vous ai glorifié sur la terre (Joan. 17, 4-5). C'est pourquoi celui qui est puissant a fait de grandes choses, et son nom est saint (2).

Son nom est saint en lui-même, dit Denis le Chartreux (3); il est essentiellement pur, grand et saint; bien plus, il est la sainteté première, la source, l'exemplaire, l'immensité; il contient tout, toute perfection, toute sainteté, toute vertu en plénitude infinie. Le Dieu tout puissant est si saint, que toute sainteté comparée à la sienne est néant. A ses yeux, la lune est sans clarté, dit Job, les étoiles sans éclat :*Ecce enim luna non splendet, et stellæ non sunt mundæ in conspectu ejus*, 15, 5. Qu'est-ce que la divine essence, sinon sagesse, vérité, vertu première, suprême équité, charité infinie, lumière sans bornes, pureté sans mélange? Que personne donc ne se vante, ne s'estime ou ne méprise les autres, et ne se préfère aux publicains transgresseurs de la loi; mais que, se tenant toujours en la présence de la divine sainteté, il regarde comme rien, devant Dieu, tout ce qu'il peut avoir de vertu, et qu'il s'efforce de conserver le peu qu'il a dans une profonde humilité.

Son nom est saint, sans tache, sans souillure, sacré, inébranlable, dit Gerson (4). Celui qui est puissant, qui a fait en vous de grandes choses, ô bienheureuse Vierge, faites-le-nous connaître. Pauvre exilé et étranger que je suis, ne me cachez pas, ô la plus belle et la plus prudente des femmes, ce nom très-saint de votre Fils, qui est puissant, qui a opéré en vous de si grandes merveilles; ne le cachez pas, ne le taisez pas, je vous en prie, à votre serviteur et à votre enfant. Vous désirez que ce nom soit glorifié par vous et par toutes les générations. Instruisez-nous sur la sainteté de ce nom. O bienheureuse, proclamée bienheureuse par toutes les générations des Hébreux, des Grecs, des Latins, par toutes les nations et toutes les langues! Dites, je vous conjure, dites, ô bénie entre les fem-

(1) Tract. 24.
(2) Annot. elucidat. allegor. in Marcum, lib. 3.
(3) Expositio cantici Mariæ.
(4) Tract. 5 super *Magnificat*.

mes, dites-moi où votre bien-aimé conduit ses brebis, où il les fait reposer au milieu du jour (Cant. 1, 6). Attirez-moi, nous vous suivrons à l'odeur de ses parfums et des vôtres, parce que tout ce que vous avez est à lui, et tout ce qu'il a est à vous; il vous instruit de tout. Instruisez-moi sur ce saint nom; faites-le-moi connaître et voir, comme le dit le grand Apôtre, face à face (1 Cor. 13, 12).

Son nom est saint : *Sanctum nomen ejus*. Il fait des choses saintes et grandes, dit saint Bonaventure, afin que la sanctification de son nom soit manifestée (1). Béni soit le saint nom de votre gloire : *Benedictum nomen gloriæ tuæ sanctum* (Daniel. 3). Son nom est saint et terrible : *Sanctum et terribile nomen ejus* (Psal. 110). C'est pourquoi nous prions : *Sanctificetur nomen tuum :* Que votre nom soit sanctifié (Matth. 6).

Le nom est souvent pris pour la chose elle-même qui est signifiée par le nom, dit Paulus a Sancta Catharina (2).

Il est une double sainteté : l'une essentielle, qui convient à Dieu seul, car il est saint par nature; l'autre accidentelle ou de participation, qui convient aux créatures raisonnables.

La sainteté appartient à Dieu à plusieurs titres, selon les divers emplois que l'Ecriture fait de ce mot de sainteté.

Dieu est appelé saint à cause de sa très-éminente perfection, qui lui est essentielle. Ce qui est exempt de tout péché est saint : cette sainteté est naturelle à Dieu, parce qu'il est impeccable de sa nature, parce qu'il est la suprême raison substantielle et éternelle, à laquelle correspond la suprême et très-parfaite volonté qui lui est inséparablement unie. Car en Dieu la raison et la volonté sont une seule et même chose essentielle, réelle et formelle, qui, quant au principe d'intelligence, est la raison ou l'intellect; quant au principe de vouloir, est la volonté. De là la volonté ne peut pas ne pas s'accorder avec la raison, car elle lui est essentiellement unie. Mais dans la créature raisonnable, l'intellect et la volonté sont deux puissances en réalité, ou au moins formellement distinctes d'opérations; ainsi la volonté peut repousser cet objet que la raison lui présente comme convenant, parce que la raison n'exerce qu'une puissance morale sur la volonté, qui peut préférer l'un à l'autre quand l'objet ne renferme pas toute la raison du bien. D'ailleurs, comme la volonté de Dieu est la suprême règle de toutes choses, elle ne peut pas rencontrer une volonté avec laquelle elle ait à se mesurer, et qui, la subjuguant, puisse la faire errer; et aussi parce qu'elle est immuable de sa nature, exempte de toute pression. De là elle ne peut suspendre un acte pour passer à un acte contraire, comme font les créatures même les plus parfaites, qui, ayant puissance et volonté changeantes, peuvent s'éloigner du bien et embrasser le

(1) In 1 cap. Lucæ expositio.
(2) De Cant. B. Mariæ Virg., præfat., lib. 3, sect. 1, punct. 1.

mal, selon ces paroles de Job : Ceux qui étaient les ministres de Dieu ont été ébranlés, et il a trouvé le mal, c'est-à-dire la mutabilité, dans les anges : *Ecce qui serviunt ei, non sunt stabiles, et in angelis suis reperit pravitatem*, 4, 18.

Sainteté est la même chose que pureté, ou exemption de souillure. La sainteté, dit saint Denis (1), est la pureté libre de tout péché, parfaite et exempte de toute souillure. Par cette raison, Dieu est très-saint en lui-même, *ad intra*, et en dehors de lui-même, *ad extra*. Dans ses actions intrinsèques, il est très-saint ; car Dieu le Père, par son entendement très-pur, très-lucide, engendre, avec une infinie joie spirituelle, un Fils qui lui est semblable en sainteté et en pureté ; car le terme de cette génération est Dieu le Fils, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu. Et le Père et le Fils, par un mutuel amour très-éclatant, très-pur, produisent le Saint-Esprit, qui est aussi la sainteté même, la sainteté essentielle, étant réellement et formellement Dieu. Enfin, selon cet axiôme : Tout ce qui est en Dieu est Dieu, il suit que tout ce qui existe en Dieu est très-éclatant, très-pur, très-saint, et que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont une et même essentielle sainteté, très-nette, très-pure, très-resplendissante.

Dieu est aussi très-saint *ad extra*, dans ses opérations extérieures. Il est dit de l'entendement divin, quoïqu'il renferme toutes choses dans sa connaissance, le bien comme le mal, et qu'il connaisse l'un et l'autre, qu'il ne peut cependant pas voir l'iniquité, c'est-à-dire pour l'approuver ; il voit sous le rapport de l'objet, il a en horreur et en haine sous le rapport de la malice. La raison est que Dieu s'aime nécessairement, et il est lui-même l'essentielle sainteté, comme il est la raison éternelle, et qu'il a la volonté qui lui est également conforme, qui est aussi la règle de toute sainteté morale, étant suprême et très-juste. On conclut de là qu'il hait nécessairement le mal, qu'il le poursuit d'une haine infinie, parce que le mal lui est contraire, et qu'il s'oppose à sa sainteté.

Le mot *saint* vient du verbe latin *sancio*, ce qui est la même chose que régler, ordonner d'une manière bonne et juste les choses pour leur bonne fin. De là Dieu est appelé saint, parce que tout ce qu'il a créé il le dirige à une bonne fin, qui est de manifester sa gloire et sa sainteté, et il les manifeste également, soit qu'il récompense les justes, dont les œuvres saintes trouvent leur prix dans la gloire éternelle, soit qu'il punisse les impies, dont les œuvres odieuses et contraires à sa sainteté méritent par là un châtiment.

En outre, il a sanctionné ses lois, c'est-à-dire il les a confirmées, rendues stables par la menace de la mort et de la peine éternelle, pour qu'elles ne fussent pas violées, et que les hommes fussent retenus par

(1) Lib. de divin. Nomin., cap. 12.

cette crainte; et pour une telle sanction il est aussi appelé saint. David décrit sa sainteté : *Sanctimonia et magnificentia in sanctificatione ejus :* La sainteté et la magnificence sont dans son sanctuaire (Psal. 95, 6); c'est-à-dire la force et la gloire, comme d'intrépides conducteurs, et brillant d'or, environnent la majesté de sa sainteté. C'est la force dont il se sert pour punir le mal des méchants, pour retenir les impies par des lois sévères, afin qu'ils ne s'abandonnent pas à la fureur de leur impiété et à toutes les impuretés; c'est la loi qui fait violence aux coupables et qui dirige les bons; c'est la gloire dont il honore les justes sur la terre, et dont il les couronne dans le ciel quand il les fait participants de sa propre félicité. Ces deux effets partent de sa sainteté, de sa puissance et de sa magnificence dans la dispensation de sa gloire.

Cette très-éminente et essentielle sainteté dont nous venons de parler convient au Christ, car il est homme-Dieu. Et cela parce que la Divinité est personnellement et substantiellement unie à l'humanité par la personne du Verbe, qui est réellement et formellement Dieu. D'où l'humanité du Christ est sainte d'une sainteté essentielle.

C'est pour cela que la bienheureuse Vierge honorait d'une très-grande affection la sainteté de son nom : *Et sanctum nomen ejus :* Et son nom est saint.

Comme Marie était la Vierge très-fervente, elle célébrait sans cesse le saint nom du Seigneur; elle le vénérait, l'adorait constamment en silence dans son cœur, et elle le proclamait dans son temple et partout, accomplissant le vœu de son ancêtre David, qui avait invité tous les peuples à célébrer le nom du Seigneur : *Confiteantur nomini tuo magno, quoniam terribile et sanctum est:* Que tous célèbrent votre nom, le nom grand, saint et terrible (Psal. 98, 3).

Mais quand le Verbe divin eut pris d'elle la chair humaine, et qu'il eut opéré en elle des effets de sainteté nouveaux et inouïs, et que tant et de si grandes faveurs que Dieu lui avait accordées, et qu'elle tenait cachées dans son cœur par humilité, furent révélées à Elisabeth, et que Marie le connut par ces paroles : D'où me vient ceci, que la Mère de mon Seigneur vienne à moi? (Lucæ, 1, 43), alors le souvenir de tant de bienfaits porta son âme à célébrer le saint nom du Seigneur par un nouveau cantique qu'elle laissait à toutes les générations futures, qui devaient le répéter chaque jour à tous les siècles : *Et sanctum nomen ejus :* Et son nom est saint.

Je suis celui qui suis, dit le Seigneur à Moïse; voilà mon nom : *Dixit Dominus ad Moysen : Ego sum qui sum, hoc nomen mihi est* (Exod. c. 3, v. 14-15). Pourquoi, dit, de la part de Dieu, l'ange à Gédéon, me demandes-tu mon nom qui est admirable? *Cur quæris nomen meum, quod est mirabile?* (Judic. 13, 18).

Paix infinie à ceux qui aiment votre nom, dit le Psalmiste : *Pax multa diligentibus nomen tuum,* 118, 165.

Le nom de Dieu est la vertu de Dieu; il est sa sainteté, sa fidélité, sa renommée, sa gloire. Son nom, c'est lui-même; blasphémer ce nom, c'est blasphémer l'essence même de Dieu.

Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum: Et sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent (Luc. 1, 50).

Dieu, qui est le souverain bien, est souverainement miséricordieux et bienfaisant. Voilà pourquoi Marie s'écrie : Sa miséricorde se répand d'âge en âge, de génération en génération. Qui entreprendra de raconter la miséricorde de Dieu? dit l'Ecclésiastique : *Quis adjiciet enarrare misericordiam ejus?* 18, 1. Aussi saint Paul donne-t-il à Dieu le titre de Père des miséricordes, *Pater misericordiarum* (2 Cor. 1, 3).

La miséricorde de Dieu s'étend sur tous ses ouvrages, dit le Psalmiste : *Miserationes ejus super omnia opera ejus*, 144, 9. La terre est remplie de la miséricorde du Seigneur : *Misericordia Domini plena est terra* (Psalmus 32, 5). Seigneur, vous avez multiplié votre miséricorde : *Multiplicasti misericordiam tuam* (Psal. 35, 8). O Dieu, ma miséricorde, s'écrie le même prophète : *Deus meus, misericordia mea*, 58, 18. Le Seigneur a livré les hommes à ses miséricordes : *Dedit eos in misericordias*, 105, 46. Dans le Seigneur est la miséricorde et une abondante rédemption : *Apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio* (Psal. 129, 7).

La miséricorde de Dieu est grande, elle est sans bornes, dit Cornelius a Lapide (1): 1° par sa cause efficiente, car elle vient de l'amour immense de Dieu pour nous; 2° par l'objet qu'elle nous présente, car Dieu nous a donné son Fils unique pour nous prouver qu'il répand par lui sur nous l'abondance de ses miséricordes; 3° par le sujet auquel elle s'applique, car nous ne sommes que des vers de terre, pleins de péchés et de misères, et il nous a appelés à lui, il nous a rendus capables de recevoir sa grâce et sa gloire; 4° par la multitude des dons qu'elle nous a accordés, car Dieu nous a comblés et ne cesse de nous combler de grâces et de faveurs sans nombre. C'est ce qui a porté saint Augustin (2) à dire à Dieu : Je tiens de votre miséricorde tout ce que je suis; car qu'ai-je fait qui m'ait mérité de vivre? qu'ai-je fait qui m'ait mérité de pouvoir vous invoquer? Nul ne vous est comparable en miséricorde; j'ai reçu l'être de vous, j'ai reçu de vous d'être bon, ô Dieu de miséricorde! 5° La miséricorde de Dieu est grande par rapport aux lieux et aux temps, car elle s'étend sur tous les hommes de tous les lieux et de tous les temps.

Seigneur, dit la Sagesse, vous avez pitié de tous les hommes, parce que vous pouvez tout : *Misereris omnium, quia omnia potes*, 11, 24. Vous êtes indulgent pour tous les hommes, parce que tout est à vous, ô Dieu

(1) Comment. in 1 cap. Lucæ.
(2) Concion. 2 in psal. 58.

qui aimez les âmes : *Parcis autem omnibus, quoniam tua sunt, Domine, qui amas animas* (Sap. 11, 27).

Que l'impie abandonne sa voie, dit Isaïe, et l'homme inique ses pensées; qu'ils retournent au Seigneur, et il aura pitié d'eux; qu'ils reviennent à notre Dieu, parce qu'il est riche en miséricorde. Car, dit le Seigneur, mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes voies ne sont pas les vôtres, 55, 7-8. Je sais les pensées que j'ai formées sur vous, pensées de paix et non de châtiment : *Ego enim scio cogitationes, quas ego cogito super vos, cogitationes pacis et non afflictionis* (Jeremiæ, 29, 11).

Si nous n'avons pas disparu, dit Jérémie, c'est à la miséricorde du Seigneur que nous le devons, c'est parce que sa compassion n'a pas tari : *Misericordiæ Domini quia non sumus consumpti; quia non defecerunt miserationes ejus* (Lament. 3, 22).

J'ai voulu la miséricorde et non le sacrifice, dit le Seigneur par la bouche d'Osée : *Misericordiam volui, et non sacrificium*, 6, 6.

Dieu est riche en miséricorde, dit le grand Apôtre : *Deus dives est in misericordia* (Ephes. 2, 4). Il n'y a pas de différence entre le Juif et le Grec, dit-il ailleurs; Dieu est le même Seigneur de tous, riche pour tous, riche pour tous ceux qui l'invoquent : *Non enim est distinctio Judæi et Græci; nam idem Dominus omnium, dives in omnes qui invocant illum* (Rom. 10, 12).

N'est-ce pas la miséricorde de Dieu qui est la véritable cause de l'incarnation et de la rédemption? C'est pourquoi Marie dit : Sa miséricorde se répand de génération en génération : *Misericordia ejus a progenie in progenies* (Luc. 1, 50). Aussi Jésus-Christ dit : Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs : *Non veni vocare justos, sed peccatores* (Matth. 9, 13).

Jésus-Christ n'ayant point été reçu dans une ville de Samarie, ses disciples lui dirent : Seigneur, voulez-vous que nous commandions au feu du ciel de descendre et de les consumer? Mais, se tournant vers eux, le Sauveur les gourmande, en leur disant : Vous ne savez de quel esprit vous êtes. Le Fils de l'homme n'est point venu pour perdre les âmes, mais pour les sauver (Luc. 9, 52-56). Voilà la miséricorde! Jésus-Christ n'est-il pas ce bon pasteur qui charge sur ses épaules la brebis égarée, et qui la rapporte au bercail? N'est-il pas ce miséricordieux Samaritain qui verse l'huile et le vin sur nos plaies, et nous conduit au ciel? N'est-il pas ce père qui gémit sur les égarements de l'enfant prodigue, et qui, touché de compassion, court au-devant de lui, l'embrasse, le serre sur son cœur, l'inonde de larmes, le couvre de caresses, le revêt d'ornements magnifiques, fait tuer le veau gras et donne un splendide festin? Madeleine s'agenouille à ses pieds; il s'empresse de lui pardonner. Pierre le renie; il lui jette un regard de miséricorde. Le bon larron lui demande grâce, et il lui ouvre le ciel.

Rien, dit saint Fulgence (1), ne manque à celui qui possède la puissance de la miséricorde et la miséricorde toute puissante. En Dieu, la bonté de la toute-puissance et la toute-puissance de la bonté sont si grandes, qu'il n'est pas de péché qu'il ne puisse ou qu'il ne veuille remettre à l'homme qui se convertit. C'est un charitable et habile médecin auquel nulle maladie ne résiste. Il veut et il peut pardonner tous les crimes. Sa bonté parfaite n'est jamais vaincue par le péché ; sa miséricorde a des remèdes à tous les maux. S'ils l'avaient voulu, Caïn, Antiochus, Judas, auraient obtenu miséricorde, aussi bien que David, Madeleine, Pierre, Paul et Augustin.

Qu'est-ce que le péché devant la miséricorde de Dieu ? dit saint Chrysostôme. Une toile d'araignée qui disparaît pour toujours sous le souffle du vent : *Quid enim est peccatum ad misericordiam? Tela aranеæ quæ, vento flante, nusquam comparet* (2).

Ne vous défiez pas du pardon et de l'amitié de Dieu, disent saint Cyrille et saint Thomas; ne vous effrayez pas de la multitude et de l'énormité de vos rechutes, ni de l'habitude du crime : la miséricorde que Dieu offre et promet à ceux qui se repentent est infiniment plus grande que tous nos excès. Car Dieu offensé n'est pas comme l'homme, qui ne lance que des menaces et ne respire que la vengeance contre celui qui l'a outragé : Dieu est aussi loin de ces dispositions que le ciel l'est de la terre ; il ne désire que pardonner et faire grâce. C'est pourquoi il combat nos offenses avec l'arme de la clémence, de l'indulgence et de la miséricorde. Mille et mille fois il pardonne, dit Jérémie, c'est-à-dire toujours quand on le veut : *Facis misericordiam in millibus*, 32, 18. Et n'est-ce pas ce qu'assure notre Seigneur Jésus-Christ ? Pierre, s'approchant de lui, l'interrogea : Seigneur, lui dit-il, si mon frère pèche contre moi, combien de fois lui pardonnerai-je ? jusqu'à sept fois ? Jésus lui répondit : Je ne vous dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois (Matth. 12, 21-22), ce qui veut dire toujours.

Et la miséricorde se répand de génération en génération ; c'est-à-dire que la miséricorde commence en la race des Juifs et s'étend à toutes les nations, dit saint Bernardin de Sienne (3). Nul n'est exclu de la miséricorde de Dieu, sinon celui qui s'en exclut par son impénitence.

Mais en élevant plus haut notre entendement, nous pouvons dire que la bienheureuse Vierge, dans la lumière extraordinaire d'une sublime contemplation, voit que ses mérites, après ceux de son Fils, servent beaucoup aux saints anges dans leur gratification et leur glorification. Car en la foi et dans le mérite du Dieu médiateur des hommes et des anges, qui

(1) Epist. 7 ad Venant.
(2) In Psal.
(3) De septem Verbis B. Virg., serm. 9, cap. 2.

allait naître de la Vierge, les anges se voyaient gratifiés et glorifiés par Dieu. C'est en ce sens que la bienheureuse Vierge dit : Sa miséricorde se répand de génération en génération, de la race des anges à la race des hommes : *Et misericordia ejus a progenie angelorum in progenies hominum.* Marie, dit saint Bonaventure (1), après avoir fait connaître son zèle à louer Dieu et le motif qu'elle a de le louer, ajoute ici et amplifie sa louange; et sa louange consiste dans la recommandation de la divine miséricorde, quant à l'œuvre de la rédemption humaine, déjà commencée dans la conception de la Vierge. Or l'ouvrage de notre rédemption montre la miséricorde et la puissance, la manifestation de la largesse et de la vérité : de la miséricorde, en la réparation de l'homme tombé; de la puissance, dans le renversement du démon; de la largesse, dans l'envoi du Saint-Esprit; de la vérité, dans l'accomplissement des promesses. D'abord Marie loue le Seigneur dans l'œuvre de la rédemption, comme étant la manifestation de sa miséricorde; d'où elle dit : Sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Car Dieu, qui est riche en miséricorde, dit l'Apôtre, par le grand amour dont il nous a aimés, et quand nous étions morts par le péché, nous a vivifiés dans le Christ, par la grâce duquel vous êtes sauvés : *Deus autem, qui dives est in misericordia, propter nimiam caritatem suam, qua dilexit nos, et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo, cujus gratia estis salvati* (Ephes. 2, 4-5).

(Nous verrons dans les versets suivants les trois autres motifs de louange.)

Sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Sur ces paroles, Albert le Grand dit : Marie touche ici les bienfaits communs des saints, et elle parle de deux choses : 1° des bienfaits de la miséricorde; 2° des bienfaits de la puissance (2). Quant aux bienfaits de la miséricorde, elle déclare qu'ils sont continuels et dus à ceux qui craignent le Seigneur. Quand elle parle de la miséricorde, il semble qu'elle dise : Ainsi a fait envers moi celui qui est puissant; et c'est son saint nom qui surtout a fait cela, ce nom auquel est dû tout ce que Dieu nous fait, selon ces paroles d'Ezéchiel : Ce n'est pas pour vous, maison d'Israël, que je ferai ce que je dois faire, mais c'est pour mon saint nom : *Non propter vos ego faciam, domus Israel, sed propter nomen sanctum meum*, 36, 22. C'est pour ce saint nom que la miséricorde du Seigneur se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Selon saint Chrysostôme, il est une double miséricorde en Dieu, celle qui délivre et celle qui élargit. Celle qui délivre remet tout; celle qui relâche remet en partie.

(1) Exposit. in 1 cap. Lucæ.
(2) In Evangel. Lucæ, cap. 1.

Cette miséricorde de Dieu est grande, continuelle, multipliée, suave et judicieuse. Grande, car elle remet de grandes fautes; continuelle, car elle ne tarit jamais; multipliée, car elle pardonne à un grand nombre de pécheurs, et elle leur pardonne beaucoup de péchés; suave, car elle oublie sans faire de reproche; judicieuse, car elle corrige par les épreuves pour n'être pas obligée de sévir par le glaive terrible du jugement dernier.

C'est le propre du miséricordieux d'attendre, d'être patient, bon, secourable et bienveillant, de ne pas exercer une vengeance prompte. Cette abondance de miséricorde est en Dieu.

Sa miséricorde se répand de génération en génération : de la génération céleste à la génération d'ici-bas, de la génération des Juifs à la génération des autres nations, de la génération des pères à la génération des enfants, et de la génération des saints à la génération des pécheurs.

De la génération céleste et terrestre, il est dit : Je fléchis les genoux devant le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, de qui toute paternité tire son nom au ciel et sur la terre : *Flecto genua mea ad Deum Patrem, ex quo omnis paternitas in cœlo et in terra nominatur* (Ephes. 3, 14-15).

Car la première génération, c'est la transmission du genre ou de la nature du Père au Fils par la génération éternelle, et du Père et du Fils au Saint-Esprit par la spiration éternelle de l'amour. Il est une seconde génération de la très-sainte Trinité, et une transmission de lumière et de béatitude en la nature angélique. Et la troisième génération céleste par l'ange à l'ange, par l'assimilation de l'illumination de la lumière reçue de Dieu : c'est l'image ramenée ou rapportée à Dieu par transfusion. Car c'est ainsi, comme le dit saint Denis, qu'ils deviennent des dieux, et les pères des dieux, et les fils des dieux : dieux par la lumière reçue de Dieu, pères des dieux par la transfusion de l'illumination, et fils des dieux par une pareille ressemblance de l'un par l'autre à la lumière. Il y a ce qu'on appelle les dieux, dit saint Paul, soit dans le ciel, soit sur la terre, et il y a plusieurs dieux et plusieurs seigneurs (1 Cor. c. 8, v. 5); ils sont appelés et sont dieux par participation, par la participation qui vient d'être exposée.

Comme cette participation de Dieu par les hommes descend aux hommes par une pareille ressemblance de lumière, et comme cela nous est accordé par la miséricorde qui nous vient de lui, c'est la miséricorde qui descend de la génération céleste à la génération de la terre. C'est ce que veut dire l'Apocalypse par ces paroles : *Vidi civitatem sanctam, Jerusalem novam descendentem de cœlo a Deo :* Je vis la ville sainte, la nouvelle Jérusalem qui de Dieu descendait du ciel, 21, 2. Je passe sous silence d'autres choses, et j'admire dans ce mystère la miséricorde de Dieu, qui passe en Gabriel, de Gabriel en la bienheureuse Vierge, et de la bienheureuse Vierge en la terre entière. La terre est émue, dit le Psalmiste, les cieux répandent des torrents d'eau, le Sinaï tremble à l'aspect du Seigneur,

du Dieu d'Israël : *Terra mota est; etenim cœli distillaverunt a facie Dei Sinai, a facie Dei Israel*, 67, 9. C'est ainsi que les cieux versent leur rosée, que les nuées répandent la justice, que la terre s'ouvre et enfante son Sauveur, dit Isaïe, 45, 8. Ainsi nous sommes de sa race; étant donc de la race de Dieu, dit le grand Apôtre, nous ne devons point estimer qu'aucune œuvre de sculpture et de la pensée de l'homme, faite d'or, ou d'argent, ou de pierre, soit semblable à Dieu (Act. 17, 28-29).

Cette miséricorde se répand aussi de la génération des Juifs à la génération des nations, selon ces paroles d'Isaïe : La loi sortira de Sion, et la parole du Seigneur de Jérusalem; toutes les nations accourront en foule vers la montagne du Seigneur, 2, 2-3. Saint Paul explique ces paroles en ce sens : Je dis donc que le Christ Jésus a été le ministre de la circoncision, pour que Dieu fût reconnu vrai par l'accomplissement des promesses faites à nos pères, et pour que les nations glorifiassent Dieu par la miséricorde, selon qu'il est écrit : Réjouissez-vous, nations, avec son peuple (Rom. 15, 8-9-10). Dieu a donc accordé le don de la pénitence aux gentils aussi, pour qu'ils aient la vie (Act. 11, 18).

Cette miséricorde se répand aussi de la génération des pères à la génération des fils. Une génération future sera annoncée par le Seigneur, dit le Psalmiste; et de la génération céleste le Prophète ajoute : Les cieux annoncent sa justice au peuple futur que le Seigneur a fait, 21, 34, qu'il a fait par l'image de cette grâce. Interroge ton père, dit le Deutéronome, et il t'annoncera; tes ancêtres, et ils te diront, 32, 7. Les enfants qui naîtront, dit le Psalmiste, et ceux qui viendront après eux, en instruiront leur postérité, afin qu'ils mettent leur confiance en Dieu, qu'ils n'oublient point les merveilles de Dieu, et qu'ils s'attachent à accomplir ses commandements, 77, 8-9. Ainsi sont fils légitimes ceux qui sont reçus dans la foi et la crainte de Dieu, et qui sont nourris dans sa salutaire crainte.

La miséricorde de Dieu s'étend aussi de la génération des justes à la génération des pécheurs; car par ce moyen les pécheurs deviennent justes et les fils des justes, selon ces paroles de saint Paul aux Galates : Mes petits enfants que de nouveau j'enfante jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous : *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis*, 4, 19.

Et sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent : *Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum* (Luc. 1, 50).

Sur ceux qui le craignent. Celui qui est sans crainte ne pourra devenir juste, dit l'Ecclésiastique : *Qui sine timore est, non poterit justificari* (c. 1, v. 28). Ainsi la miséricorde le fuit. On craint le Seigneur de diverses manières, dit Albert le Grand (1), et ces diverses manières sont bonnes par la miséricorde de Dieu. Les uns craignent sa grandeur, et ils craignent

(1) In Evangel. Luc., cap. 1.

sa justice. On craint sa grandeur d'une crainte d'admiration et d'une crainte de respect. Il y a la crainte servile du pécheur, qui le porte à se retirer du péché par la menace de la peine, et la crainte du juste, qui vient de la crainte de la peine et de la justice en même temps. Il y a la crainte filiale qui craint la peine du père qui ne tue pas, mais qui corrige. La miséricorde est accordée à tous ceux qui ont ces craintes diverses.

Sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Nul n'est exclu de la grâce, dit Hugues de Saint-Victor ; mais, comme le dit saint Pierre : En toute nation, celui qui craint Dieu et qui accomplit sa justice lui est agréable, 10, 35. D'âge en âge, c'est-à-dire dans toutes les générations (1). En cette grâce rien ne distingue l'homme, sinon la crainte du Seigneur. Qu'il soit Grec, qu'il soit Barbare, qu'il soit Scythe, qu'il soit homme ou femme, libre ou esclave, qu'il ait la crainte de Dieu, et il sera sauvé : *Timorem Dei habeat, et salvus erit.* Sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Je vois, dit Gerson (2), combien Marie, dans son cantique, s'accorde avec le Prophète royal, son ancêtre, qui dit : *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine :* Seigneur, je chanterai votre miséricorde et votre justice (Psalm. 100, 1). La crainte vient donc de la considération de la justice. Pourquoi joindre dans ce cantique la miséricorde avec la crainte, sinon pour chanter la miséricorde et la justice? Si Marie ne sépare pas ces deux vertus en Dieu, nous qui sommes pécheurs, nous devons toujours mêler la crainte à la joie ; désirer le lit de l'Epoux, mais craindre l'abîme de l'enfer ; marcher au milieu du jour, mais nous tourner vers l'aquilon ; espérer de la miséricorde, mais redouter la justice ; savoir le temps de rire et le temps de pleurer. Si l'espérance nous élève à la présomption, que la crainte nous abaisse, mais non jusqu'au désespoir. Que la crainte de la justice se jette dans les bras de la miséricorde. Que tout chrétien dise : Mes ennemis m'ont heurté pour précipiter ma chute, à cause de la misère de mes iniquités ; mais le Seigneur m'a soutenu selon la multitude de ses miséricordes.

Craignez le Seigneur de toute votre âme, dit l'Ecclésiastique : *In tota anima tua time Dominum*, 7, 31. O vous qui êtes saints, craignez le Seigneur, dit le Psalmiste : *Timète Dominum, omnes sancti ejus*, 33, 10. Si Dieu fait un devoir aux justes de le craindre, de quelle crainte ne doivent pas être pénétrés les pécheurs?

Ecoutons tous la fin de tous les discours, dit l'Ecclésiaste : craignez Dieu, et observez sa loi, car c'est là tout l'homme : *Finem loquendi pariter omnes audiamus : Deum time, et mandata ejus observa ; hoc est enim omnis homo*, 12, 13.

(1) Annot. elucidator. allegor. in Marcum, lib. 3.
(2) Tract. 9 super *Magnificat.*

Nos nombreux péchés et l'incertitude où l'on est de l'état de son âme sont de grands motifs de crainte.

Vous êtes certain d'avoir péché, mais vous n'êtes pas assuré que Dieu vous ait pardonné. Vous êtes certain que votre péché vous avait ouvert l'enfer, mais vous ignorez si votre pénitence vous l'a fermé.

On doit craindre même pour les péchés pardonnés, dit l'Ecclésiastique : *De propitiato peccato noli esse sine metu*, 5, 6. On doit encore craindre, parce qu'on peut tomber.

Qui ne craindrait pas? Lucifer est tombé du ciel, Adam est tombé dans le paradis terrestre. Et que de terribles chutes les siècles nous présentent !

Cependant il ne faut jamais se décourager ni se laisser aller au scrupule : ce serait un mal et non un remède. Il faut que la crainte soit accompagnée de l'espérance. C'est ce que dit la sainte Vierge : La miséricorde de Dieu se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent. La crainte, dit saint Bernard, est le plus solide fondement de l'espérance, parce que la crainte est un don de Dieu qui nous dirige et nous conduit au salut ; les grâces que nous avons reçues nous sont un juste motif d'espérer les biens futurs. Dieu se plaît avec ceux qui le craignent, et de même que notre vie dépend de sa volonté, notre salut éternel dépend de son bon plaisir (1).

Cette crainte filiale s'unit à la charité, ou plutôt elle est charité elle-même. Car, comme la charité, elle n'aime que Dieu, et elle évite pardessus tout de lui déplaire.

Le Seigneur est l'appui de ceux qui le craignent, dit le Psalmiste : *Firmamentum est Dominus timentibus eum*, 24, 14.

Le salut de Dieu est près de ceux qui le craignent : *Prope timentes eum salutare ipsius* (Psal. 85, 10).

Dieu prodigue sa miséricorde à ceux qui le craignent : *Corroboravit misericordiam suam super timentes se* (Psal. 102, 11). La miséricorde de Dieu se repose éternellement sur ceux qui le craignent; sa justice s'étend sur eux de génération en génération : *Misericordia Domini ab æterno et usque in æternum super timentes eum, et justitia illius in filios filiorum* (Psal. 102, 17).

La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse : *Initium sapientiæ timor Domini* (Psal. 90, 10).

Le Seigneur bénit tous ceux qui le craignent : *Benedixit omnibus qui timent Dominum* (Psal. 113, 13). Il fait la volonté de ceux qui le craignent, il exauce leur prière, il assure leur salut : *Voluntatem timentium se faciet, et deprecationem eorum exaudiet, et salvos faciet eos* (Psal. 146, 11).

Où la crainte de Dieu existe, là, dit Tertullien, se trouvent une gravité

(1) Serm. 15 in Psal.

bienséante, une exactitude merveilleuse, un soin assidu, un choix prudent, des rapports fruit de la réflexion, une élévation méritée, une soumission religieuse, un extérieur pieux, une assemblée unie, et tous les biens (1). La crainte est un remède, dit saint Augustin, la charité est la guérison : *Timor medicamentum, caritas sanitas* (2).

Il n'y a pas de mal que la crainte de Dieu ne détruise, dit saint Chrysostôme.

Le feu qui pénètre le fer rouillé le purifie, le rend brillant et flexible ; la crainte de Dieu, en fort peu de temps, vient à bout de tout, et ceux qui en sont pénétrés deviennent invincibles (3).

Il est dit de Judith qu'elle était partout célèbre, parce qu'elle craignait beaucoup le Seigneur : *Erat hæc in omnibus famosissima, quoniam timebat Dominum valde*, 8, 8. Aussi disait-elle : Seigneur, ceux qui vous craignent seront grands à vos yeux en toutes choses : *Qui timent te, magni erunt apud te per omnia*, 16, 19.

L'homme commence par craindre le jour du jugement, dit saint Augustin ; cette crainte le porte à se corriger de ses vices, elle le rend vigilant avec ses ennemis, lui fait éviter le péché, lui redonne la vie intérieure et l'engage à mortifier sa chair : *Cœpit timere diem judicii ; timendo corrigit se ; vigilat adversus hostes suos, peccata sua ; incipit reviviscere interius, et mortificare membra sua* (4)

La crainte du Seigneur est un principe de force, disent les Proverbes : *In timore Domini fiducia fortitudinis*, 14, 26. Ceux qui craignent Dieu sont forts, courageux, héroïques, dit Cornelius a Lapide (5), car ils mettent toute leur confiance dans le Tout-Puissant. Sachant qu'ils sont entre les mains bienfaisantes et dans le cœur de Dieu, ils ne redoutent rien ; ils surmontent généreusement toutes les tentations, toutes les tribulations, les persécutions, les ennuis ; car en eux la crainte de Dieu domine toutes les autres craintes, comme la lumière du soleil surpasse toutes les autres lumières et les efface. Ils disent avec saint Paul : Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? *Si Deus pro nobis, quis contra nos ?* (Rom. 8, 31.) Que celui qui voudra nous vaincre commence par vaincre Dieu lui-même, car Dieu est notre protection. C'était le sentiment de saint Grégoire le Grand : On entre, dit-il (6), dans la voie de Dieu par la crainte, pour arriver à une force inébranlable. Dans la voie du siècle, l'audace produit la force, et la crainte la faiblesse ; dans la voie de Dieu, l'audace produit la faiblesse, et la crainte la force. Tant qu'on demeure uni, par une crainte

(1) Lib. de Præcript., cap. 12.
(2) In Epist. S. Joan.
(3) In psal. 127.
(4) In Epist. S. Joan., tract. 9.
(5) Comment. in Proverb.
(6) Lib. 5 Moral., cap. 12.

droite, au Créateur de toutes choses, on jouit d'une certaine puissance à l'aide de laquelle on domine tout.

La crainte de Dieu est la source de la vie, disent les Proverbes : *Timor Domini fons vitæ*, 14, 27.

La crainte de Dieu est au-dessus de tous les trésors. Saint Chrysostôme dit : Ayez la crainte de Dieu, et vous ne trouverez rien de désagréable, ni la pauvreté, ni la maladie, ni la captivité, ni l'esclavage, ni quelque autre affliction que ce soit; loin de là, ces maux vous feront jouir des biens qui leur sont opposés. La pauvreté vous conviendra mieux que les richesses, la maladie vous rendra plus forts que la santé, la captivité et l'esclavage vous seront plus glorieux et plus doux que la liberté. D'où vient cette grande force de la crainte de Dieu pour détruire le mal? De ce que la crainte de Dieu extirpe de notre cœur les passions : *Timor Dei concupiscentias extirpat* (1).

C'est par la crainte de Dieu que tant de saints martyrs ont remporté de brillantes victoires.

C'est la crainte de Dieu qui a peuplé les déserts d'anges terrestres. C'est elle qui conduit les vierges dans la retraite du cloître. C'est elle qui fait éviter le péché et pratiquer la vertu.

D'un réprouvé la crainte de Dieu fait un saint; d'un démon elle fait un ange. D'un saint le défaut de crainte de Dieu fait un réprouvé, d'un élu un démon. La crainte de Dieu ferme l'enfer et ouvre le ciel.

J'ai appris avec certitude, dit saint Bernard, que rien n'est comparable à l'humilité et à la crainte de Dieu pour mériter, conserver et recouvrer la grâce (2). Ecrivant à Oger, le même saint docteur s'exprime ainsi : La crainte que je m'efforce de vous inspirer n'est pas celle qui conduit au désespoir, mais celle qui donne l'espérance de la béatitude. La crainte qui ne mérite pas le pardon, parce qu'elle ne le cherche pas, est une crainte inutile, cruelle, mère de la tristesse. La vraie crainte, au contraire, est pieuse, humble, avantageuse; elle appelle la miséricorde sur chaque pécheur, quelque coupable qu'il soit; elle engendre et nourrit l'humilité, la douceur, la patience, la longanimité. Quel est celui qu'une semblable famille ne remplirait pas de joie? L'autre crainte, celle qui mène au désespoir, s'entoure d'une famille bien différente; elle produit l'entêtement, l'ennui, la tristesse immodérée, l'abattement, le dégoût, le mépris et le désespoir.

Celui qui craint Dieu est vainqueur et roi; il règne sur ses ennemis; il triomphe du péché, du monde, de la chair et du démon. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme : Si nous avons la crainte de Dieu, nous n'avons plus besoin de rien; mais si nous ne l'avons pas, fussions-nous en possession

(1) Homil. 26 in Epist. ad Hebr.
(2) Serm. 34 in Cant.

d'un royaume, nous sommes les plus misérables des hommes. La crainte de Dieu est un mur, un fort, une tour imprenable, et nous avons besoin d'une puissante défense, car de toute part de nombreuses embûches nous sont tendues (1).

Comme la trop grande sécurité, dit saint Bernard, est la cause et la mère de tous les péchés, ainsi la crainte du Seigneur est la racine et la gardienne de tous les biens : *Sicut enim securitas causa est et mater omnium delictorum, sic timor Domini radix est et custos omnium bonorum* (2).

Où n'existe pas la crainte de Dieu, dit le vénérable Bède, là règne le péché ; mais où est la crainte de Dieu se trouve le règne de Dieu et de la sainteté (3).

La crainte de Dieu conserve la foi, l'espérance, la charité ; elle fait observer la loi ; elle engage l'homme à se rendre agréable à Dieu ; elle lui assure la persévérance dans le bien jusqu'à la mort.

Celui qui craint le Seigneur, dit saint Ephrem, ne cesse d'être vigilant et sobre ; il ne néglige rien pour ne pas offenser Dieu ; il approuve, il embrasse et accomplit tout ce qui peut plaire à Dieu (4).

La crainte de Dieu est une perle précieuse (5) ; elle est l'ornement et la beauté de l'homme ; elle est le dernier degré de la sagesse et de la science. Elle domine toutes les vertus, comme une couronne domine la tête, et la tête le corps ; elle est leur complément et leur splendeur ; elle est leur guide, leur maîtresse et leur reine. Sans elle on ne peut qu'errer, s'affaiblir et tomber dans la fange du vice et des passions.

La crainte du Seigneur, dit l'Ecriture, est comme un paradis de bénédiction, rempli d'une gloire au-dessus de toute gloire (Eccli. 40, 28). Ces paroles signifient que Dieu bénit celui qui le craint, qu'il le comble de faveurs, de caresses et de toute espèce de biens, qu'il l'orne et l'enrichit d'une manière inexprimable.

La crainte est l'ancre du cœur, dit saint Grégoire le Grand : *Anchora cordis est pondus timoris* (6).

La crainte est le fondement du salut, dit Tertullien : la crainte nous met sur nos gardes, et, en nous tenant sur nos gardes, nous nous sauvons : *Timor fundamentum est salutis ; timendo, cavebimus ; cavendo, salvi erimus* (7).

(1) Homil. 69 ad popul.
(2) De Dono S. Spirit., cap. 1.
(3) In Sentent.
(4) De Timore Dei.
(5) Cornel. a Lapide, Comment. in Eccli.
(6) Lib. 6 Moral., cap. 27.
(7) Lib. de Cultu femin.

La crainte du Seigneur est la gardienne des vertus, dit saint Jérôme : *Timor virtutum custos est* (1).

Le soleil de justice se lèvera sur ceux qui craignent mon nom, dit le Seigneur par la bouche du prophète Malachie, et ils trouveront le salut à l'ombre de ses ailes : *Oritur vobis timentibus nomen meum sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus*, 4, 2.

Qu'ils sont grands, Seigneur, s'écrie le Prophète royal, les biens que vous avez réservés à ceux qui vous craignent ! *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te!* 30, 20.

Heureux l'homme qui craint le Seigneur ; il prendra plaisir à observer ses commandements. Sa postérité sera puissante sur la terre ; Dieu la bénira. La gloire et les richesses seront dans sa maison, et sa justice subsistera dans tous les siècles (2).

La crainte du Seigneur, dit l'Ecclésiastique, est la gloire, et le triomphe, et une source de joie, et une couronne d'allégresse. La crainte du Seigneur réjouira le cœur ; elle lui donnera la joie et l'allégresse et la longueur des jours (3).

Soyez toujours dans la crainte du Seigneur, disent les Proverbes ; l'espérance sera votre partage à la mort, et votre bonheur ne vous sera pas enlevé (4).

C'est donc à bon droit que Marie dit dans son saint cantique : *Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum :* Et sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent (Luc. 1, 50).

Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos mente cordis sui : Il a signalé la force de son bras ; il a dispersé les superbes par un pensée de son cœur (Lucæ, 1, 51).

Voilà la miséricorde, dit saint Augustin (5), que Dieu accorde à ceux qui le craignent, d'avoir envoyé son Verbe en ce monde par l'incarnation, afin de combattre et de vaincre par une vertu puissante les puissances aériennes, et d'arracher de leurs mains le genre humain. Car ce sont ces superbes qu'il méprise, les chassant des cœurs des hommes, dispersant leurs dépouilles ; il les renverse par cette puissance par laquelle il dominait l'homme à sa création. Et il triomphe de Satan dans la force de son

(1) Ad Fabiol. de 42 Mansion.

(2) Beatus vir qui timet Dominum, in mandatis ejus volet nimis. Potens in terra erit semen ejus, generatio rectorum benedicetur. Gloria et divitiæ in domo ejus; justitia ejus manet in seculum seculi. (Psal. 111, v. 1, 2, 3.)

(3) Timor Domini gloria, et gloriatio, et lætitia, et corona exultationis. Timor Domini delectabit cor, et dabit lætitiam, et gaudium, et longitudinem dierum. (1, 11-12.)

(4) In timore Domini esto tota die; quia habebis spem in novissimo, et præstolatio tua non auferetur. (23, 17-18.)

(5) Tract 24.

bras, c'est-à-dire par l'humilité de son Fils : *In brachio suo, id est per humilitatem Filii diabolum vicit.* Son bras, c'est son Fils : *Brachium ejus Filius est.* L'apparente faiblesse du Fils est la puissance par laquelle le démon est vaincu. Et cela par une pensée de son cœur; c'est-à-dire, par un profond conseil, il a dispersé les superbes de l'enfer. C'est un profond conseil que Dieu se soit fait homme pour moi, et que l'innocent souffre pour racheter le coupable : *Profundum consilium fuit, ut pro me Deus fieret homo, et innocens pateretur ut redimeretur nocens.* En ces choses merveilleuses était le conseil caché de Dieu ; le démon ne pouvait le prévoir, mais le Léviathan fut pris à l'hameçon. On peut aussi entendre par les superbes les Juifs aveugles, qui, par orgueil, méprisèrent la venue du Christ, et méritèrent que Dieu les rejetât.

Marie, dit saint Bernardin de Sienne (1), éclairée d'en hâut, après avoir contemplé les sublimes dons de la miséricorde de Dieu envers ses élus, tant les anges que les hommes qui craignent le Seigneur, se tourne vers les justices et les jugements de Dieu sur les superbes réprouvés, et décrivant la marche de la providence de Dieu dans le gouvernement de la créature raisonnable, elle expose ce que méritent les orgueilleux démons et les hommes superbes et criminels. Et comme le Christ, par l'énergie de ses vertus, rend à Dieu le Père l'honneur au-delà de tout ce qu'on peut dire, non seulement par la miséricorde, en sanctifiant les élus, tant les anges que les hommes, mais aussi par la justice, en terrassant les superbes, elle ajoute ces paroles : Il a signalé la force de son bras : *Fecit potentiam in brachio suo.* C'est un usage assez ordinaire d'attribuer au bras une action qui indique la force ou la puissance. Mais ces paroles de l'auguste Vierge, qui lui sont inspirées par l'Esprit saint, recèlent un sens plus élevé. Car ce bras dont parle la bienheureuse Vierge, avec lequel Dieu signale sa puissance, est le Fils éternel du Père éternel, fait dans le temps Fils de la Vierge, qui pour trois raisons mérite d'être appelé le bras de Dieu : 1° à cause de la création, 2° à cause de la conservation, 3° à cause de son triomphant combat. D'abord, à cause de la création, car l'homme opère par le bras; ainsi le Père a tout créé par le Fils. Tout a été fait par lui : *Omnia per ipsum facta sunt* (Joan. 1, 3). En second lieu, à cause du soutien ou de la conservation, parce que l'homme soutient par son bras ; ainsi le Père par son Fils, d'après saint Paul dans son Epître aux Hébreux : *Portansque omnia Verbo virtutis suæ :* Soutenant toutes choses par la Parole de sa puissance, 1, 3. En troisième lieu, à cause de ses victorieux combats, car l'homme combat et triomphe par son bras ; ainsi le Père combat et triomphe par son Fils. Le Prophète royal le dit : *Redemisti in brachio tuo populum tuum, filios Jacob et Joseph :* Vous avez racheté par la force de votre bras votre peuple, les enfants de

(1) De septem Verbis B. Virg., serm. 9, cap. 2.

Jacob et de Joseph (Psal. 76, 16) ; c'est-à-dire les Juifs et toutes les nations qui ont été sauvées. Car par ce bras le Père a combattu le démon, a enchaîné l'enfer, a subjugué le monde. C'est justement que la bienheureuse Vierge dit : Il a signalé la force de son bras : *Fecit potentiam in brachio suo.* Pour plus grande certitude, elle se sert du prétérit, voulant parler de la chute des anges. Il n'a pas seulement agi puissamment et avec vigueur, mais il a signalé sa force : *Fecit potentiam*, parce qu'il a dispersé les superbes par une pensée de son cœur. En cela elle montre l'orgueil extraordinaire de tous les réprouvés par le nom de pensée ou d'esprit, par où ils se préfèrent aux autres et refusent de s'humilier devant Dieu. Elle montre aussi leur attachement opiniâtre et par là même très-malicieux à leur iniquité, car ils s'élèvent par affection déréglée de leur honneur propre contre le précepte de Dieu. C'est pourquoi Marie ajoute : *cordis sui*, de son cœur. Il a dispersé les superbes par une pensée de son cœur, c'est-à-dire selon son bon vouloir, auquel nul ne peut résister, et pour montrer sa divine vengeance contre les superbes, selon ces paroles du Psalmiste : *Tu humiliasti sicut vulneratum superbum ; in brachio virtutis tuæ dispersisti inimicos tuos :* Vous avez abattu l'orgueilleux comme un homme blessé à mort; le bras de votre puissance a dispersé vos ennemis, 88, 11. Car qui sont les ennemis de Dieu, sinon les démons et les hommes qui méprisent ses commandements et qui dédaignent son empire ? Il a dispersé les démons qu'il a condamnés avec Lucifer. Pour les hommes superbes, ou il les humilie, ou il les réprouve, et c'est ainsi qu'il les disperse.

Il a signalé la force de son bras; il a dispersé les superbes par une pensée de son cœur.

Hugues de Saint-Victor commente ces paroles dans le sens de saint Bernardin de Sienne (1). La miséricorde dont parle Marie, qui est accordée à ceux qui craignent le Seigneur, c'est l'envoi de son Fils qui se fait homme, pour renverser par lui l'empire de Satan et lui arracher l'homme en le rachetant. Les démons sont ces superbes qu'il chasse des cœurs des hommes, et il anéantit leur pouvoir. Il a signalé la force de son bras, parce que par l'humilité de son Fils il a vaincu le démon : *Quia per humilitatem Filii sui diabolum vicit.* Il a signalé la force de son bras, car ce qui a été fait par lui a été racheté par lui. Il a dispersé les superbes par une pensée de son cœur, en voulant l'incarnation et la rédemption des hommes, et en cachant ce mystère admirable à l'enfer, au moins quant à l'époque et à la manière. Aucun prince de ce siècle ne l'a connu, dit le grand Apôtre; car, s'ils l'avaient connu, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de gloire (1 Cor. 2, 8). Dieu méditait, ou plutôt avait ces merveilles dans le cœur, et Satan l'ignorait. Il a signalé la force de son bras ;

(1) Annotat. elucid. allegor in Marcum, lib. 3.

car, par l'incarnation de son Fils, il a renversé les démons par sa puissance et les a supplantés par sa prudence.

Ecoutez Denis le Chartreux (1) :

Il a signalé la puissance de son bras, c'est-à-dire par son Fils unique incarné, que l'Apôtre appelle *Dei virtutem*, la vertu de Dieu (1 Cor. c. 1, v. 18). Par son Fils le Père a tout créé ; par lui il a racheté le monde, il a abattu le démon, a brisé l'enfer, a ouvert le ciel, et a fait une infinité de miracles par lui. Ce qui fait dire au Fils : Le Père qui demeure en moi fait lui-même les œuvres (Joan. 14, 10). Néanmoins le Christ comme Dieu opérait par sa propre vertu, qui est une en soi, dans les trois personnes, et qui est aussi indivisible dans les œuvres.

Enfin le très-grand ouvrage de Dieu apparaît dans l'incarnation ou dans le Verbe fait chair, quand deux natures distantes à l'infini l'une de l'autre se réunissent en une seule personne, quand le Christ sort du sein fermé de la Vierge, quand il institue le sacrement de l'autel.

Ensuite Dieu exerce une grande puissance en faisant d'une si humble jeune fille sa Mère et la Souveraine des anges, et la plus parfaite de toutes les pures créatures.

La Vierge, après avoir parlé de la puissance de Dieu, parle ensuite de sa justice. Il disperse les superbes par son esprit, c'est-à-dire dans son intention et sa volonté ; par la pensée de son cœur, c'est-à-dire de son entendement, par lequel il discerne toutes choses, les juge et les dispose. C'est pourquoi l'Ecclésiastique dit : Dieu a séché les nations superbes jusqu'à la racine : *Radices gentium superbarum arefecit Deus*, 10, 18. Et Dieu dit par le prophète Sophonie : Je visiterai ceux qui marchent dans l'orgueil, 1, 9. Et dans Isaïe : Tout orgueil sera humilié, l'orgueil humain sera abattu, 2, 17. Le Christ venant au monde disperse les démons, les renverse et les chasse des cœurs des hommes, et nous voyons aussi les Juifs orgueilleux dispersés dans toutes les nations.

Marie loue la puissance de Dieu, dit saint Bonaventure (2), à l'égard des démons et des impies superbes. C'est pourquoi elle dit : *Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui :* Il a signalé la force de son bras ; il a dispersé les superbes par une pensée de son cœur. Il a agi dans la puissance de son bras, c'est-à-dire en son Fils. Voilà, dit Isaïe, que le Seigneur Dieu paraît revêtu de force ; son bras signale sa puissance : *Ecce Dominus Deus in fortitudine veniet, et brachium ejus dominabitur*, 40, 10. Elle appelle superbes de la pensée du cœur ceux qui s'enorgueillissent en leur entendement par présomption, et en leur cœur par ambition, comme Lucifer et ses imitateurs.

Dieu a signalé la puissance de son bras. Ce bras, c'est le Fils fait homme,

(1) Expositio cantici Mariæ.
(2) Expositio in 1 cap. Lucæ.

dit Albert le Grand (1) ; car, comme le bras est du corps, et du bras la main, ainsi le Fils est du Père, et du Père et du Fils le Saint-Esprit.

Ce bras nous forme à l'image de Dieu, combat les adversaires, délivre les siens; délivrés, il les protége; protégés, il les réunit et les porte; portés, il les gouverne, les régit; et régis, il les embrasse. Le Seigneur a fait toutes ces choses quand il a signalé la force de son bras, c'est-à-dire de son Fils incarné, à qui le Père a donné l'empire de la vie et de la mort de tous. C'est ainsi qu'il a signalé la puissance de son bras.

Il a dispersé les superbes par une pensée de son cœur. Marie marque ici cinq effets de la force du bras : les deux premiers sont contre les superbes, les deux autres dans les humbles, et le cinquième dans les riches de ce siècle.

Le premier est qu'il disperse (nous verrons les quatre autres effets dans les versets suivants du *Magnificat*). Il disperse, il désunit; car les ambitieux ne sont pas unis en volonté, ni les luxurieux, ni les avares.

L'orgueil est triple : il y a le spécial, le général et le très-général.

L'orgueil spécial, dit saint Augustin, c'est la vicieuse volonté de dominer les autres par l'honneur de la dignité et par le pouvoir. Le général, c'est la coupable volonté de briller dans la louange de chaque chose. Le très-général, c'est la volonté de se mettre au-dessus du précepte et de celui qui commande, auquel cependant on est tenu d'obéir. Le premier est l'orgueil de Lucifer et des siens; c'est l'orgueil qui dit en Isaïe : Je monterai par-dessus les cieux ; j'établirai mon trône au-dessus des astres ; je me reposerai près de l'aquilon, sur la montagne du testament ; je serai semblable au Très-Haut, 14, 13-14. Ceux qui, sans vocation et sans mérites, désirent les places et les élévations en dignités, tiennent le même langage. Le Seigneur les disperse, leur ôtant leurs dignités, et les jetant dans le plus bas degré d'un éternel opprobre.

L'orgueil général est de se complaire dans la noblesse, ou les victoires, ou les sciences, ou en toute autre chose. Et Dieu les disperse s'ils s'exaltent par orgueil.

La superbe très-générale est la hauteur ou l'enflure du cœur. L'orgueil est le commencement de tout péché, dit l'Ecclésiastique : *Initium omnis peccati superbia*, 10, 15. Car, aussitôt que l'homme se propose de pécher, il ne soumet plus sa volonté au précepte de Dieu et à Dieu. Ne laisse jamais l'orgueil dominer dans tes pensées ou dans tes paroles, dit Tobie ; car c'est par l'orgueil que toute perte a pris commencement : *Superbiam in corde tuo nunquam dominari permittas ; quia in ipsa initium sumpsit omnis perditio*, 4, 14. Dieu disperse ces orgueilleux, comme le dit le saint homme Job : Répandez les flots de votre colère sur l'orgueilleux ; qu'un seul de vos regards renverse le superbe, 40, 6.

(1) In Evang. Lucæ, cap. 1.

Ainsi Dieu disperse ces orgueilleux.

Ils sont dispersés par une pensée du cœur, quand ils ne peuvent achever ce qu'ils ont iniquement conçu. Dieu, dit Job, dissipe les conseils des méchants, et ils ne peuvent accomplir ce que leurs mains avaient commencé : *Dissipat cogitationes malignorum, ne possint implere manus eorum quod cœperant*, 5, 12. Formez des complots, et ils seront dissipés ; commandez, et rien ne se fera, dit Isaïe : *Inite consilium, et dissipabitur ; loquimini verbum, et non fiet*, 8, 10.

Tout orgueilleux se met au-dessus de Dieu, dit saint Bernard ; Dieu veut qu'on fasse sa volonté, et l'orgueilleux veut qu'on fasse la sienne (1).

Celui qui s'efforce de faire tourner vos dons à sa gloire et non à la votre, ô Seigneur, est un voleur et un larron, dit saint Augustin ; il est semblabe au démon qui a voulu voler votre gloire : *Qui de bono tuo, o Domine, gloriam sibi quærit, et non tibi, hic fur est et latro, et similis est diabolo, qui voluit furari gloriam tuam* (2).

Le Psalmiste disait donc avec raison : Seigneur, préservez-moi de la venue de l'orgueil : *Non veniat mihi pes superbiæ*, 35, 12.

Quel qu'il soit, l'homme hautain est en abomination au Seigneur, disent les Proverbes : *Abominatio Domini est omnis arrogans*, 16, 5.

L'orgueil les a saisis ; ils sont couverts d'iniquité et d'impiété, dit le Psalmiste : *Tenuit eos superbia ; operti sunt iniquitate et impietate*, 72, 6.

L'orgueil, dit saint Bernard, est le commencement, la fin et la cause de tous les péchés ; car non seulement l'orgueil, pris en lui-même, est un péché, mais aucun péché n'a pu, ne peut et ne pourra exister sans l'orgueil (3).

Comme la racine des arbres est cachée, mais nourrit le tronc et les branches, ainsi, dit saint Grégoire le Grand, l'orgueil se cache au fond du cœur et alimente des vices manifestes et nombreux ; il n'y aurait aucun péché public, si l'orgueil ne possédait l'âme en secret (4).

L'orgueil produit les disputes, les dissensions, les haines, les médisances, les calomnies, les procès, les guerres, les révolutions injustes, les schismes, les hérésies, etc.

Pour n'avoir pas voulu se faire les disciples de la vérité, les orgueilleux, dit saint Augustin, sont des maîtres d'erreur (5).

C'est l'orgueil qui a poussé les anges à se révolter dans le ciel ; c'est l'orgueil qui en a fait des démons ; c'est lui qui a creusé l'enfer et qui les y a précipités ; c'est lui qui a changé en supplices éternels les délices dont ils devaient jouir.

(1) Serm. 4 in vigil. Nativit.
(2) Lib. de Civit.
(3) Epist.
(4) Moral., lib. 34, cap. 17.
(5) De Pelag.

C'est l'orgueil qui fait tomber Adam; c'est lui qui l'a chassé du séjour du bonheur, et qui l'a livré au travail, aux soucis, au chagrin, à la pauvreté, à l'aveuglement, à l'ignorance, à la concupiscence, aux douleurs, à la mort et à la pourriture.

L'orgueil est le chemin de l'ignominie. Quand l'orgueil monte et croît, l'homme décroît et descend jusque dans la boue.

Partout où entre l'orgueil, l'ignominie suit de près, disent les Proverbes : *Ubi fuerit superbia, ibi erit et contumelia*, 11, 2.

Dieu se détourne de l'orgueilleux, il le déteste, il lui résiste et le combat, il le livre à lui-même, il efface son souvenir. L'orgueil tarit la source des grâces.

L'orgueil fait tomber dans la fange de l'impureté.

L'orgueil attire tous les châtiments : l'aveuglement spirituel, l'endurcissement du cœur, l'impénitence finale, une mort funeste, un jugement terrible, une condamnation effrayante et l'enfer éternel.

De tous les péchés, celui que Dieu déteste et punit le plus sévèrement, c'est l'orgueil. Dieu seul est grand, et l'orgueilleux, attaquant cette grandeur, n'obtient presque jamais miséricorde.

Nous reconnaissons ouvertement, dit saint Grégoire le Grand, que l'orgueil est la marque la plus évidente de la réprobation : *Aperte cognoscimus quod evidentissimum reproborum signum est superbia.* (Lib. 34 Moral., cap. 18.)

L'orgueilleux est incorrigible. Il ne veut recevoir ni leçons ni conseils; il ne veut pas être repris; il ne veut pas avouer qu'il a tort; il est entêté.

Tels étaient les scribes et les pharisiens, qui, pleins d'eux-mêmes, méconnurent Jésus-Christ, le vrai Docteur, et ne voulurent recevoir de lui aucune lumière ni aucune instruction; tels sont les Juifs; tels sont encore les hérétiques obstinés.

Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles : Il a jeté bas de leur trône les puissants, et il a élevé les petits (Luc. 1, 52).

Il a jeté bas les puissants, parce qu'il a rejeté ceux qui paraissaient être les enfants du royaume, dit saint Augustin (1), et il a pris les nations qui se sont humiliées, il les a adoptées pour ses enfants; il les fera jouir de son royaume céleste. Il a abattu les méchants esprits, il les a expulsés du cœur de l'homme, et il a élevé les hommes qui se sont humiliés. Il a jeté bas d'abord l'ange rebelle, il l'a chassé du ciel, et l'homme du paradis, à cause de leur orgueil; et ensuite il a rendu à l'homme, qui s'est humilié par la pénitence, sa première gloire. Et tous les jours il jette bas les superbes en leur enlevant sa grâce; et après cela, s'ils s'humilient, il les rétablit dans sa grâce.

(1) Tract. 24.

Le Christ, dit saint Bernardin de Sienne (1), a jeté bas de leur trône les puissants, c'est-à dire les démons. Voilà l'effet de la justice. Et il a élevé les petits, c'est-à-dire les anges qui se sont humiliés devant le Christ et la Vierge bénie. Voilà l'effet de la miséricorde. Car il appartient à la justice de Dieu de jeter bas ceux qui veulent s'élever par un criminel orgueil, et il est de sa miséricorde d'élever les humbles qui pratiquent la vertu avec persévérance. L'Ecclésiastique le dit : Dieu a renversé du trône les chefs superbes, et a fait asseoir les humbles à leur place : *Sedes ducum superborum destruxit Deus, et sedere fecit mites pro eis*, 10, 17.

Dieu a jeté bas les anges révoltés; il a jeté bas Adam, et en lui toute sa race; il a jeté bas, dit Denis le Chartreux (2), les puissants des Juifs, leur enlevant le siége de la doctrine, et il donne aux petits la puissance de juger pour l'exercer au jour du jugement. Vous vous assoierez, dit-il à ses apôtres, sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël (Matth. c. 19, v. 28). Et il a élevé les petits : *Et exaltavit humiles*, par les dons de la grâce ici-bas, et par les dons de la gloire au ciel. C'est pourquoi l'Ecriture dit : Dieu résiste aux superbes, et il donne la grâce aux humbles : *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (Jacobi, 4, 6). Et ailleurs : Heureux les pauvres d'esprit, c'est-à-dire les humbles, car le royaume des cieux est à eux. Et c'est là le trésor des trésors : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (Matth. 5, 3). Mais le Christ a principalement élevé ses apôtres, qui étaient très-humbles; il les a établis princes sur la terre. C'est d'eux que le Psalmiste dit : Les dieux puissants de la terre ont reçu une grande élévation : *Dii fortes terræ vehementer elevati sunt*, 46, 10.

Il n'a pas médiocrement élevé aussi ses fils, disciples de la primitive Eglise, non seulement dans le siècle futur, mais dans le présent, leur donnant le pouvoir et la vertu de marcher sur les serpents et les scorpions, et de briser toute la force de l'ennemi.

Il a jeté bas de leur trône les puissants, et il a élevé les humbles. Daniel dit de Nabuchodonosor : Il mettait à mort ceux qu'il voulait, et il frappait ceux qu'il voulait, et il exaltait ceux qu'il voulait, et il humiliait ceux qu'il voulait. Mais quand son cœur se fut enflé et que son esprit se fut endurci par l'orgueil, il fut jeté bas du trône de son empire, et sa gloire lui fut ôtée. Et il fut chassé d'entre les fils des hommes, et son cœur fut mis avec les bêtes, et sa demeure était avec les onagres; il mangeait le foin comme le taureau, jusqu'à ce qu'il connut que le Très-Haut domine sur l'empire des hommes, et qu'il le donne à qui il lui plaît, 5, 19-20-21. Car quiconque s'élève sera abaissé, et qui s'abaisse sera élevé : *Quia omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat*

(1) De septem Verbis B. Virg., serm. 9, cap. 2.
(2) Expositio cantici Mariæ.

exaltabitur (Lucæ, 14, 11). Le Seigneur fait le pauvre et le riche; il abaisse et relève. Il fait sortir de la poussière l'indigent, et le pauvre de son fumier, afin qu'il soit assis parmi les princes et qu'il occupe un trône de gloire (1 Reg. 2, 7-8). Saül et David, Vasthi et Esther en sont des exemples frappants.

Il a jeté bas de leur trône les puissants, et il a élevé les petits.

Ici, dit Albert le Grand (1), Marie touche le second effet du bras du Seigneur sur les superbes, et elle continue ce qu'elle a dit au précédent verset : *Dispersit superbos :* Il a dispersé les superbes. Et le moyen qu'il prend de les disperser, c'est de les jeter bas de leur trône : *Deposuit potentes de sede.* Il faut remarquer trois choses dans cet effet : c'est d'abord qu'ils sont renversés malgré eux ; en second lieu, que, malgré leur résistance, ils n'obtiennent rien par la puissance du siècle ; en troisième lieu, que la confusion prend la place de l'honneur dont ils étaient indignes. Il est donc dit : *Deposuit :* Il a jeté bas ; ce qui signifie un renversement contraire à la volonté. Car ils ne cèdent pas volontairement, mais ils sont déposés contre leur volonté. C'est ce que dit le Seigneur dans Isaïe : *Expellam te de statione tua, et de ministerio tuo deponam te :* Je te chasserai du rang que tu occupes ; je te déposerai de ton ministère, 22, 19. Ils sont représentés par Saül, qui fut renversé de son trône malgré lui. Le Seigneur, lui dit Samuel, a déchiré aujourd'hui entre tes mains le royaume d'Israël, et il l'a livré à un autre meilleur que toi (1 Reg. 15, 28). Ne craignez pas les paroles de l'homme pécheur, parce que toute sa gloire sera livrée aux vers, est-il dit au premier livre des Machabées. Il s'élève aujourd'hui, et demain on ne le trouvera plus, parce qu'il est allé dans la terre d'où il est venu et que ses pensées se sont évanouies, 2, 62-63.

Il a déposé les puissants, *potentes*, c'est-à-dire ceux qui se glorifient de leur pouvoir et qui abusent de leur puissance. La Sagesse dit d'eux : Etant les ministres de son royaume, ils n'ont pas jugé équitablement, ils n'ont pas gardé la loi de la justice, ils n'ont pas marché selon la volonté de Dieu, 6, 5. Il leur apparaîtra soudain et d'une manière effroyable ; car un jugement très-rigoureux est réservé à ceux qui règnent (ibid. 6, 6).

Il y a des puissants qui abusent de leur pouvoir pour opprimer les pauvres. Ils disent : *Sit fortitudo nostra lex justitiæ :* Que notre force soit la loi de justice (Sap. 2, 11). Ceux-ci sont proprement appelés tyrans.

Malheur à ceux qui emploient leur puissance à faire le mal ! Dieu renverse de tels puissants.

Il a renversé les grands de leur trône : *Deposuit potentes de sede.* C'est ainsi, dit dom Calmet (2), que Marie continue à relever la sagesse, la puissance et la justice du Seigneur. Il se plaît à rabaisser ceux qui s'élé-

(1) In Evangel. Lucæ, cap. 1.
(2) Comment. in Luc., cap. 1.

vent, et à relever ceux qui s'abaissent. Il a terrassé Pharaon dans la mer Rouge, et a glorifié Moïse aux yeux de toutes les nations. Saül est rejeté, et David, petit à ses yeux, est élevé sur le trône. Roboam, qui se vantait d'avoir le petit doigt plus gros que n'avait été le corps de Salomon son père, est privé d'une grande partie de ses Etats ; ses sujets mutinés choisissent pour leur roi un fugitif. Holopherne est terrassé par une femme. Aman est obligé de rendre des honneurs extraordinaires à Mardochée, et il est lui-même attaché au gibet qu'il avait fait dresser pour son ennemi. Nabuchodonosor, qui se regardait comme une divinité sur la terre, est réduit à l'état des bêtes. Telle a été la conduite de Dieu dans tous les siècles et parmi toutes les nations. Ces vérités sont connues des païens eux-mêmes, tant la conduite de Dieu a été marquée et uniforme sur cela.

Et exaltavit humiles : Et il a élevé les humbles.

Jésus-Christ, dit saint Paul, s'est anéanti; c'est pourquoi Dieu l'a élevé et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers (Philipp. 2, 7-9-10).

Marie s'humilie. C'est au moment où elle se dit l'humble servante du Seigneur que le Verbe éternel s'incarne dans son chaste sein.

Autant l'homme s'abaisse, autant il est élevé, comme l'arbre monte à mesure que ses racines descendent et se cachent davantage dans la terre.

Soyez petit à vos propres yeux, afin que vous soyez grand aux yeux de Dieu, dit saint Augustin : *Esto parvulus in oculis tuis, ut sis magnus in oculis Dei* (1).

Voyez Joseph. Ses frères lui font subir toute sorte de persécutions et d'outrages ; ils l'humilient jusqu'à le vendre comme esclave (Gen. 37, 28), et Dieu l'élève jusqu'à le faire comme le dieu de Pharaon et de toute l'Egypte, et ses orgueilleux frères sont forcés, pour ne pas mourir de faim, pour obtenir grâce, de s'humilier à ses pieds. Ses frères le vendent, dit saint Grégoire (2), pour ne pas l'honorer ; et il est honoré, exalté, parce qu'il est vendu : *Venditus est a fratribus Joseph, ne ab eis adoraretur ; sed ideo est adoratus, quia est venditus.*

Voulez-vous être grand, dit saint Augustin, commencez par être humble. Vous songez à élever un grand bâtiment ; commencez par l'humilité, qui en est le fondement (3).

L'humilité précède la gloire, disent les Proverbes : *Gloriam præcedit humilitas*, 15, 33.

La splendeur et la gloire accompagnent l'humilité, dit saint Grégoire de Nazianze : *Splendor et gloria humilitatem comitatur* (4).

(1) Serm. 213 de tempore.
(2) In Genes.
(3) In Evang. Matth., serm. 10.
(4) Orat. 3.

La gloire recevra l'humble d'esprit, disent les Proverbes : *Humilem spiritu suscipiet gloria*, 29, 23.

Le chemin du ciel, c'est l'humilité et les humiliations.

L'humilité est la mère de tout honneur véritable. L'humble, en effet, est honoré de Dieu, des anges et des hommes.

L'humble, à mesure qu'il multiplie ses actes d'humilité, augmente et multiplie sa gloire ; car il n'y a rien d'aussi glorieux, d'aussi admirable que de se regarder comme un néant en faisant les plus grandes choses. C'est la véritable gloire, et c'est l'accomplissement de ces paroles de Jésus-Christ : Quand vous aurez fait ce qui vous est commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles; ce que nous devions faire, nous l'avons fait (Luc. 17, 10).

Désirez-vous être grand, dit saint Ephrem, soyez le dernier de tous. Désirez-vous une bonne réputation, faites vos œuvres dans l'humilité (1).

Rien n'est impossible ni même difficile aux humbles, dit saint Léon : *Nihil arduum humilibus* (2).

L'humble dit comme Pierre : Sur votre parole, Seigneur, je jetterai le filet : *In verbo tuo laxabo rete* (Luc. 5, 5).

Dans les choses visibles, dit saint Augustin, il faut monter haut pour mieux voir; mais pour s'approcher de Dieu et le voir, il ne faut pas s'élever, mais descendre (3).

Voici, dit Isaïe, ce que dit le Très-Haut, le Très-Sublime, celui dont le palais est l'éternité, et dont le nom est saint : J'habite par-delà les cieux, et j'entends les soupirs du cœur humilié; je vivifie les esprits humbles (c. 57, v. 15).

C'est dans la profonde humilité qu'est établie la connaissance de la vérité, dit saint Bernard : *In culmine humilitatis constituitur cognitio veritatis* (4).

Dieu ne se révèle qu'aux humbles. Jésus-Christ dit à son Père : Je vous rends grâces, ô mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents (c'est-à-dire aux orgueilleux), et les avez révélées aux petits (aux humbles) : *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, revelasti ea parvulis* (Matth. 11, 25).

La sagesse habite avec les humbles, disent les Proverbes : *Ubi est humilitas, ibi sapientia*, 11, 2.

L'humilité, dit saint Augustin, mérite d'être guidée par la lumière de Dieu, et la lumière de Dieu est la récompense de l'humilité (5).

(1) Tract. de Timore Dei.
(2) Serm. de Quadrag.
(3) Serm. 11 de Ascensione.
(4) Epist.
(5) Serm. 104 in Joan.

Dieu donne sa grâce aux humbles, dit l'apôtre saint Jacques : *Humilibus dat gratiam*, 4, 6.

La prière de l'humble est toujours exaucée.

Dieu, dit le Psalmiste, entend la prière de l'humble, il ne la dédaigne jamais. Que les générations gravent dans leur mémoire cette consolante vérité : *Respexit in orationem humilium, et non sprevit preces eorum. Scribantur hæc in generatione altera*, 101, 18-19.

Les humbles sont les bien-aimés de Dieu.

Les humbles sont les vrais heureux. Heureux les pauvres d'esprit, dit Jésus-Christ, c'est-à-dire les humbles : *Beati pauperes spiritu* (Matth. 5, 3).

Le Seigneur ayant regardé l'humilité de sa servante, dit Marie, voici que toutes les générations m'appelleront bienheureuse (Luc. 1, 48).

Dieu console, remplit de joie et vivifie les humbles.

L'humilité assure le salut. Seigneur, vous sauverez le peuple qui est humble, dit le Psalmiste : *Populum humilem salvum facies*, 17, 28.

Et comment l'humble ne se sauverait-il pas, quand l'humilité de Jésus-Christ et de Marie est la cause de notre salut?

L'humilité, dit saint Chrysostôme, a fait entrer en paradis le bon larron avant les apôtres : *Humilitas latronem ante apostolos in paradisum duxit* (1).

L'humilité est venue du ciel, elle y conduit.

Aimez donc, vous dirai-je avec l'*Imitation de Jésus-Christ*, aimez à être ignoré et à être compté pour rien : *Ama nesciri, et pro nihilo reputari* (2).

Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes : Il a rempli de biens les affamés, et renvoyé vides les riches (Luc. 1, 53).

La bienheureuse Vierge appelle affamés ceux qui désirent Dieu, qui est le vrai bien, dit saint Augustin. Elle entend par les riches vides les superbes, qui croient avoir plus de dons des grâces que les autres, qui croient n'avoir besoin de rien, et les riches avares. Et comme les humbles, ayant de bas sentiments d'eux-mêmes, méritent de recevoir de plus grandes grâces, ainsi les orgueilleux, présumant d'eux-mêmes, perdent même ce qu'ils ont reçu (3).

Il a rempli de biens les affamés. Voilà la miséricorde, dit saint Bernardin de Sienne (4). Cette faim n'est pas celle du corps, mais de l'âme raisonnable, qui a faim du vrai et suprême bien. Car, lorsque l'âme reçoit la grâce qui lui est donnée, sa faim augmente, elle en désire davantage, afin d'être délivrée des vices, de s'attacher inébranlablement aux vertus; elle ne cesse de demander la fin de ses peines par la mort du juste; elle sou-

(1) In Luc., cap. 19.
(2) Lib. 1, cap. 2.
(3) Tract. 24.
(4) De septem Verbis B. Virg., serm. 9, cap. 2.

pire après le ciel jusqu'à ce qu'elle l'ait obtenu. Celui qui est puissant remplit de biens de semblables affamés, car la nature a horreur du vide; mais ceux qui sont vides des choses terrestres seront remplis des célestes. En effet, il est dit en saint Matthieu, 5, 6 : Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés: *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam; quoniam ipsi saturabuntur.* Et le Psalmiste dit aussi : *Animam esurientem satiavit bonis :* Il a rassasié de biens l'âme altérée, 106, 9. Il est juste que l'âme qui désire constamment les seuls vrais biens en soit remplie, ce que fait en effet celui qui est puissant, et qui connaît avec quel grand désir l'âme s'efforce de s'élever dans les vertus. De là le Prophète dit : *Dat escam esurientibus* : Il nourrit ceux qui ont faim (Psalmus 145, 7); c'est-à-dire de la nourriture des vertus, qui est l'aliment des âmes, et de la nourriture de son corps et de son sang, qu'il a préparée pour tous les fidèles. Or la vertu, la bonté, la grâce et la sagesse de Dieu ont cela de propre, qu'après s'en être rassasié, on a encore faim, et que les désirs s'enflammaient en les goûtant. L'Ecclésiastique l'assure : *Qui edunt me, adhuc esurient; et qui bibunt me, adhuc sitient :* Ceux qui me mangent auront encore faim, et ceux qui me boivent auront encore soif (c. 24, v. 29).

Le Prophète royal sentait vivement cette faim et cette soif quand il s'écriait : Mon âme est altérée de Dieu, cette fontaine de vie : quand irai-je et quand me trouverai-je en présence de Dieu? *Sitivit anima mea ad Deum fontem vivum : quando veniam, et apparebo ante faciem Dei?* (Psalmus 41, 3.)

Si quelqu'un a soif, dit Jésus-Christ, qu'il vienne à moi et qu'il boive : *Si quis sitit, veniat ad me et bibat* (Joan. 7, 37).

Qui boira de l'eau que je lui donnerai, dit Jésus à la Samaritaine, n'aura jamais soif; mais l'eau que je lui donnerai deviendra une fontaine d'eau jaillissante dans la vie éternelle (Joan. 4, 13-14). C'est de cette eau divine et de la nourriture du corps et du sang que Marie veut parler quand elle dit : Il a rempli de biens les affamés : *Esurientes implevit bonis.*

La suprême perfection du cœur commence par le désir du bien, dit Alvarez; ce désir augmentant les forces de l'âme, la sollicitant et la pressant, lui fait produire des bonnes œuvres; par la réitération des bonnes œuvres, il lui fait acquérir l'habitude de la vertu, et par cette bonne habitude il la porte à aimer Dieu pour lui-même; et c'est ainsi qu'en obéissant à ses bons désirs, l'âme arrive à la perfection. Le désir est la porte par où elle entre dans le sanctuaire de la sainteté (1).

Il a rempli de biens ceux qui sont affamés de bons désirs.

Je répandrai les eaux sur la terre altérée, dit le Seigneur par Isaïe : *Effundam aquas super sitientem,* 44, 3. Vous qui avez soif, venez au bord

(1) In Isaiam.

des eaux; hâtez-vous, venez, vous recevrez sans argent et sans échange le vin et le lait : *Omnes sitientes, venite ad aquas; properate, emite absque argento et absque ulla commutatione vinum et lac* (Is. 45, 1).

En désirant la vie éternelle, on l'acquiert, dit Cornelius a Lapide (1), pourvu que l'on fortifie et que l'on conserve ce désir. Si vous dites avec une énergique volonté : Mon Dieu, je vous désire, je vous veux, Dieu est à vous ; car la bonté de Dieu ne lui permet jamais de se refuser à un cœur qui le désire, et aucune force ne peut le ravir à celui qui le possède. Dieu n'est pas un ami changeant que le temps dégoûte. Quoi! de sa bienfaisante main ce Dieu si bon arracherait ses propres enfants de son sein paternel où ils souhaitent de vivre! Il n'y a rien qui soit plus éloigné de sa pensée; et de toutes les vérités, la plus certaine, la mieux établie, la plus immuable, c'est que Dieu ne peut faire défaut à qui le désire, et que nul ne peut perdre Dieu que celui qui le premier s'en éloigne volontairement et par son propre choix. Saint Paul n'a-t-il pas eu raison de nous exciter à désirer les choses célestes, puisqu'en les désirant ardemment nous les acquérons? Ne désirez, dit-il, que les choses du ciel et non celles de la terre : *Quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram* (Coloss. 3, 3).

Les pieux désirs indiquent la faim des choses célestes. Or Marie dit : Il remplit de biens les affamés : *Esurientes implevit bonis.*

La jouissance use-t-elle le désir? demande saint Bernard (2). Non : la jouissance, c'est l'huile ; le désir, c'est la flamme. L'homme de désir sera comblé de joie, mais son désir n'aura pas de fin, et par conséquent il sera sans cesse porté à chercher de nouvelles joies. De là viendront un rassasiement sans dégoût, une curiosité insatiable, quoique calme, un éternel et inexplicable désir qui ne vient pas de l'indigence, une ivresse sobre, née non d'une coupe, mais de la découverte de la vérité, et ayant soif non de vin, mais de Dieu. Dieu remplit de biens les affamés, les hommes de bons désirs : *Esurientes implevit bonis.*

Comme le cerf soupire après les sources d'eau vive, ainsi mon âme soupire après vous, ô Dieu, dit le Psalmiste : *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus*, 41, 2.

Ecoutez l'épouse des Cantiques, affamée de voir son céleste Epoux : Filles de Jérusalem, dit-elle, je vous conjure, si vous trouvez mon bien-aimé, de lui annoncer que je le cherche, que je suis dévorée du désir de le voir. Mon bien-aimé, que ne m'est-il donné de vous trouver, de vous embrasser! s'écrie cette épouse désolée d'avoir perdu son Dieu, l'objet de ses brûlants désirs. Où est allé mon bien-aimé? J'ai ouvert à mon bien-aimé, mais il s'était détourné, il avait passé. J'ai couru au lieu où il avait

(1) Comment. in Proverb.
(2) Serm. 84.

parlé; je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé; je l'ai appelé, et il ne m'a pas répondu. N'avez-vous point vu celui que mon cœur aime? Epouse éplorée, et qui avez faim et soif de voir, de posséder votre Epoux, consolez-vous. Le voici, entendez sa voix : Ouvre-moi, ma sœur, ma bien-aimée, ma colombe, ma toute belle (Cant. 5, 2). *Esurientes implevit bonis :* Dieu remplit de biens les affamés.

Il y a trois choses qui excitent la faim et la soif de l'âme : la beauté, les bienfaits et l'amour. Une seule suffit souvent pour enflammer le cœur. Or Dieu les possède toutes trois au suprême degré. Comment donc n'aurions-nous pas faim et soif de lui? Attachons-nous à lui, et nous serons rassasiés, désaltérés. *Esurientes implevit bonis.*

Il remplit de biens les affamés, c'est-à-dire ceux qui souhaitent avec ardeur les biens spirituels, dit Denis le Chartreux (1); il les remplit des dons de la grâce, de richesses intérieures, d'un divin rassasiement. Dieu nourrit aussi corporellement les pauvres qui ont faim, comme dit le Psalmiste : *Oculi omnium in te sperant, Domine, et tu das escas illorum in tempore opportuno; aperis manum tuam, et imples omne animal benedictione :* Les yeux de toutes les créatures sont fixés sur vous, Seigneur; vous leur donnez leur nourriture au temps marqué. Vous ouvrez votre main, et vous rassasiez tout ce qui respire, 144, 16-17. Et ailleurs : Toutes les créatures, dit-il, attendent de vous leur nourriture au jour marqué. Vous donnez, elles recueillent; vous ouvrez la main, elles sont rassasiées de vos dons : *Omnia a te expectant, ut des illis escam in tempore. Dante te illis, colligent; aperiente te manum tuam, omnia implebuntur bonitate* (Psal. 103, v. 27-28).

Il a rempli de biens les affamés : *Esurientes implevit bonis.* Voilà le second effet de son bras dans les bienfaits, dit Albert le Grand (2), d'avoir rempli de biens les affamés. Sont affamés ceux qui désirent la nourriture qui ne périt pas (Joan. 6, 27), que le Père donne à ceux qui la lui demandent. Cette faim est celle de la grâce, de l'Eucharistie, de la sagesse et de la consolation de l'Esprit saint : *Et autem hæc esuries gratiæ, Eucharistiæ, sapientiæ, et consolationis Spiritus sancti.*

Implevit : Il a rempli ; c'est-à-dire intérieurement, ainsi que le dit le Psalmiste : *Repleti sumus mane misericordia tua :* Dès le matin vous nous comblez de miséricorde, 89, 16. Et les Actes des Apôtres : *Repleti sunt omnes Spiritu sancto :* Ils furent tous remplis de l'Esprit saint, 2, 4.

De semblables dons remplissent, comblent le désir et le mettent en repos.

Ils mangèrent et furent rassasiés; Dieu contenta leurs désirs, dit le Prophète royal (Psal. 77, 33). C'est ainsi qu'il remplit les affamés.

(1) Expositio cantici Mariæ.
(2) In Evang. Lucæ, cap. 1.

Bonis, de biens. Le bien se divise en trois branches, qui sont l'utilité, l'agrément, l'honnêteté. Le premier de ces biens soutient le mérite, le second excite le désir, le troisième conduit à l'acte de la vertu. Le premier est comme un instrument dont nous nous servons, le second est une douceur qui nous provoque, et le troisième est une espèce de récompense à laquelle nous sommes appelés. Le premier enseigne la sobriété, et la prudence, et la vertu, et la justice; or rien n'est aussi utile aux hommes pendant la vie. Le Roi-Prophète dit du bien délectable : *Delectationes in dextera tua usque in finem :* Les délices sont dans votre droite pour l'éternité, 15, 12. Et dans le psaume 35e : Ils seront enivrés de l'abondance de votre maison; vous les abreuverez du torrent de vos délices : *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos* (v. 9).

L'Ecclésiastique dit du bien honnête, qui est le meilleur : *Flores mei fructus honoris et honestatis :* Mes fleurs deviendront des fruits de gloire et d'honnêteté, 24, 23; et nous jouissons du fruit.

Ces biens ont une double saveur pour l'âme; ils sont doux et nourrissants. Dieu a faim de ceux qui sont affamés de ces biens, afin qu'ils soient dévorés d'une telle faim; il veut s'incorporer ceux qui ont faim et soif de ces biens admirables.

Il y a d'autres affamés que Dieu ne remplit jamais, et ils sont de trois espèces : ceux qui sont affamés de la pompe du siècle, des biens de ce monde et de la réputation du prochain qu'ils veulent lui enlever. La première faim est vaine, la seconde avare, la troisième médisante.

Dieu a rempli de biens Marie affamée, dit Paulus a Sancta Catharina (1) : non qu'elle n'ait été comblée par Dieu des dons spirituels les plus grands dès l'instant de sa conception; mais ayant tous ces dons, elle était affamée de plus en plus des choses spirituelles, et désirait en être rassasiée, pour brûler, pour être constamment enflammée et consumée du divin amour.

Malgré les dons magnifiques qu'elle avait reçus, Marie se regardait dans son humilité comme affamée, pauvre, privée des dons spirituels, quoique les possédant tous en abondance; elle s'en avouait indigne, n'accordant rien à ses mérites, mais rapportant tout à la bonté de Dieu; considérant l'abjection et la faiblesse de sa nature, et combien elle avait besoin du secours de Dieu pour faire une bonne action, et comme ne pouvant rien par ses propres forces; bien plus, comme ne pouvant subsister un instant sans l'aide de Dieu. D'où elle a toujours faim d'un appétit naturel, virtuel ou actuel du secours de Dieu. Et comme Marie fut très-affamée et très-avide de la sagesse du Verbe divin et de tous les biens spirituels, non d'un simple désir, mais d'un désir très-ardent et très-efficace, c'est pourquoi la Sagesse incréée la remplit de biens, et la remplit de biens tellement au-dessus des autres créatures, qu'elle portât dans son sein la Sa-

(1) De Cantico B. Virg., præfat., lib. 3, cap. 9, sect. 2.

gesse elle-même, qui renfermait tous les biens. Plus elle fut affamée des biens spirituels, plus elle en reçut de grands ; car, par une telle faim des biens spirituels, elle se disposait à de plus grands, à l'augmentation des grâces. Et comme elle les désira d'un plus grand désir que les autres créatures, elle les reçut plus abondamment en cette vie, et les biens éternels dans l'autre.

Ayez faim, souhaitez ces dons spirituels et non les terrestres, et Dieu vous remplira des biens éternels.

Et divites dimisit inanes : Il a renvoyé vides les riches (Lucæ, 1, 53).

Marie, dit saint Bonaventure (1), loue la largesse de Dieu quand elle dit : Il a rempli de biens les affamés, et renvoyé vides les riches ; car la vraie largesse est de donner aux pauvres et non aux riches. Les riches, dit le Psalmiste, ont souffert l'indigence et la faim ; ceux qui cherchent le Seigneur auront tous les biens en abondance : *Divites egucrunt et esurierunt ; inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono*, 33, 10. Et Isaïe : Voici ce que dit le Seigneur : Mes serviteurs seront dans l'abondance, et vous aurez faim ; mes serviteurs seront désaltérés, et vous aurez soif ; ils se réjouiront, et vous serez confondus, 65, 13-14. Car, comme le dit le grand Apôtre : Peu de sages selon la chair, peu de puissants, peu de grands ; mais ce que le monde a de simple, Dieu l'a choisi pour confondre les sages, et ce que le monde a de faible, pour confondre les forts ; et ce que le monde a de bas, de méprisable, et ce qui n'est pas, Dieu l'a choisi pour détruire ce qui est, afin que nulle chair ne se glorifie devant lui (1 Cor. 1, 26-27-28-29), Et le Roi-Prophète dit : *Non salvatur rex per multam virtutem, et gigas non salvabitur in multitudine virtutis suæ :* Le roi ne se sauvera point par la multitude de ses armées ; le fort ne se sauvera point par la grandeur de sa puissance, 32, 16.

Divites dimisit inanes : Il a renvoyé vides les riches. Voilà le troisième effet du bras divin sur les méchants, dit Albert le Grand (2). Ces paroles renferment trois choses : contre qui est cet effet, la manière de l'exécuter, et l'effet lui-même, qui peut être plutôt appelé un défaut d'effet. Ceux contre qui s'exerce cet effet du bras puissant sont les riches, les riches qui sont les riches de ce siècle, et les riches hypocrites qui se vantent d'être riches dans les choses spirituelles. Des riches de ce siècle l'Apôtre dit : Ordonne aux riches de ce siècle de ne point s'élever dans leurs pensées, de ne point espérer en des richesses incertaines (1 Timoth. 6, 17) ; car ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation et dans le piége du démon, et dans beaucoup de désirs inutiles et nuisibles, qui plongent les hommes dans la ruine et la perdition (ibid. 6, 9). Quant aux riches qui ne sont riches que par la seule ostentation, comme les Juifs et

(1) In 1 cap. Lucæ expositio.
(2) In Evang. Lucæ, cap. 1.

les hypocrites, l'Apocalypse dit d'eux : Tu dis : Je suis riche et opulent, et n'ai besoin de rien ; tu ne sais pas que tu es misérable, et à plaindre, et pauvre, et aveugle, et nu, 3, 17.

De ces riches Marie dit que le bras du Seigneur les a renvoyés vides. Elle ne dit pas : Il les a faits vides, mais il les a renvoyés vides ; car ils étaient déjà vides auparavant. Si les riches n'achètent pas les biens célestes par leurs richesses, en les versant dans le sein des pauvres à qui appartient le royaume des cieux, ils ne trouveront rien dans le siècle futur.

Il a renvoyé vides les riches. Voilà la justice, dit saint Bernardin de Sienne (1). C'est justement qu'ils sont laissés vides, puisque l'âme ne peut être rassasiée des choses transitoires. Tel est est le riche à qui le Christ dit dans l'Apocalyse : Tu dis : Je suis riche, opulent, et n'ai besoin de rien, 3, 17. Voilà une triple arrogance des grâces spirituelles. Car celui qui se confie en sa propre justice s'attribue les richesses de la sagesse, disant : Je suis riche : *Dives suum.* Il présume des trésors de la justice, d'où il ajoute : Je suis opulent : *Et locupletatus.* Et il se persuade qu'il a assez de vertus, qu'elles abondent chez lui. Aveuglé par la vaine gloire, il ne reconnaît pas sa propre faiblesse ; c'est pourquoi il dit : Je n'ai besoin de rien : *Et nullius egeo.* Voilà comment ce riche se regardait ; mais voyez comme Dieu renvoie vide un semblable riche. Car Jésus-Christ ajoute : Et tu ne sais pas que tu es misérable, et à plaindre, et pauvre, et aveugle, et nu : *Et nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus* (ibid. 3, 17). Il renvoie triplement vide la triple arrogance : *Triplicem arrogantiam tripliciter dimittit inanem.* Car d'abord l'arrogant se croit riche en sagesse. Voyez comme le Christ le renvoie vide, lui disant : Tu ne sais pas que tu es misérable. Il est assurément misérable, celui qui est vide de toutes les richesses même naturelles. L'arrogant est aussi misérable, parce qu'il n'a pas le sens de la sagesse même naturelle pour pouvoir comprendre ses défauts. De ces hommes-là saint Paul dit : *Dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt :* Se disant sages, ils sont devenus fous (Rom. 1, 22).

En second lieu, l'arrogant se dit opulent, c'est-à-dire chargé de mérites devant Dieu, et le Christ, le renvoyant vide, l'appelle au contraire un homme à plaindre. Assurément il est à plaindre, celui dont la misère est si grande que les autres en ont compassion, et surtout lorsque, croyant que toutes choses tournent à son avantage, il les voit tourner toutes à son détriment : tel est le sort de l'arrogant, car même le bien qu'il fait est changé en faute pour lui. Ce n'est pas en effet dans une foi bonne qu'il fait le bien, puisqu'il le rapporte non à la gloire de Dieu, mais à la sienne propre. D'où le Seigneur dit à celui qui se conduit si indignement : *Si*

(1) De septem Verbis B. Virg. serm 9, cap. 2.

lumen quod in te est, tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ erunt ? Si la lumière qui est en vous est ténèbres, les ténèbres mêmes que seront-elles? (Matth. 6, 33.) Car si dans le présomptueux la lumière des bonnes œuvres, qui devrait l'éclairer et éclairer les autres, n'est que ténèbres de péchés; c'est-à-dire s'il change le bien en mal, les ténèbres mêmes, c'est-à-dire les œuvres qui de leur nature sont des péchés, à quel degré de gravité n'arriveront-elles pas? Combien graves en effet ne deviennent pas les fautes de présomption et les péchés, puisqu'en lui les œuvres méritoires sont des péchés ?

En troisième lieu, l'arrogant dit qu'il n'a besoin de rien, c'est-à-dire qu'il se suffit à lui-même. Voyez comme Jésus-Christ le renvoie vide, lui disant qu'il a besoin de tout, qu'il ne peut en aucune manière se suffire, étant pauvre, aveugle et nu : pauvre dans les choses nécessaires, privé de lumière et de direction, ayant besoin de vêtements pour le couvrir. C'est pourquoi ces hommes périssent dépourvus et écrasés de besoins. Pauvres, ils périssent de faim; aveugles, ils tombent dans les dangers de leurs voies; nus, le froid les tue, à moins qu'ils ne soient secourus par la miséricorde. Le superbe est donc d'autant plus malheureux qu'il ne mérite pas la miséricorde de Dieu, qu'il s'appuie sur lui-même et non sur Dieu. Mais c'est en vain que le présomptueux combat directement contre Dieu, voulant se suffire et s'attribuer à lui-même ce qu'il n'appartient qu'à Dieu seul de fournir et de dispenser. D'où il se fait dieu lui-même, celui qui cherche à abonder de son propre fonds. C'est à bon droit que Dieu lui ôte le pain de vie et d'intelligence, afin qu'il soit anéanti par la faim spirituelle, par l'absence de la vertu. Il lui ôte sa direction pour qu'il rencontre d'innombrables périls des péchés et des peines, et il ne lui accorde point le vêtement de l'honnêteté et de la gloire, afin qu'il se trouve toujours insuffisant pour comprendre le vrai, pour choisir le bien et pour pratiquer la justice, en punition de ce qu'il se vante de n'avoir besoin de rien.

C'est ainsi que Dieu renvoie vides les riches : *Divites dimisit inanes:* Il a renvoyé vides les riches, c'est-à-dire les amateurs désordonnés des richesses terrestres, qui préfèrent la terre au ciel, dit Denis le Chartreux (1). Il les renvoie vides des biens spirituels, et les laisse attachés à leurs vanités. De ces riches vides Jésus-Christ dit : Un chameau passera plus facilement par le chas d'une aiguille qu'un riche n'entrera dans le royaume des cieux : *Facilius est camelum transire per foramen acus, quam divitem intrare in regnum cœlorum* (Matth. 19, 24). L'apôtre saint Jacques dit ausi : Et maintenant, riches, pleurez, hurlant dans les misères qui viendront sur vous, 5, 1. Et il dit d'eux en saint Luc : Malheur à vous, riches, qui avez votre consolation! 6, 24. Car les richesses sont

(1) Expositio cantici Mariæ.

en quelque sorte l'aliment de tous les vices ; elles engendrent l'orgueil, la gourmandise, la paresse, tous les crimes. Ce qui fait dire à l'Ecclésiastique : Rien n'est plus odieux que l'avare, rien n'est plus inique que d'aimer l'argent ; l'avare a une âme vénale, il s'est dépouillé de son cœur durant sa vie, 10, 9-10.

Le Seigneur renvoie vides les riches, surtout les riches avares. N'amassez pas, dit Jésus-Christ, des trésors sur la terre, où la rouille et les vers dévorent, et où les voleurs fouillent et dérobent (Matth. 6, 19).

Voyez comme l'avare est renvoyé vide : Il possède inutilement de la fortune, puisqu'il n'ose pas s'en servir. Il amasse par un travail continuel et accablant, par des soins inexprimables, des richesses que d'autres dévoreront. Il est cruel pour lui-même, il se torture. Il ne fait jamais de bien, sinon à son insu et contre sa volonté. Sa passion est insatiable. Il ne se rassasie pas même de pain : sa table est très-pauvre. Il ne pense pas qu'il mourra bientôt, lui qui accumule des richesses comme s'il devait toujours vivre. Il se prive de la récompense due à l'aumône, tandis qu'à la mort il laisse malgré lui ses trésors et des héritiers souvent oublieux et ingrats. Il renonce à se faire honneur par la libéralité, et il se couvre de honte et d'opprobre, partage de l'avarice. Il se rend indigne des bienfaits de Dieu ; il ne peut pas mériter d'être heureux, ni en cette vie, ni dans l'autre. Dieu est bon pour les hommes généreux et charitables, mais il est avare pour les avares, et il les frappe de stérilité (1). Il les renvoie vides de la grâce et de la gloire.

Veilles, courses, ennuis, déceptions, chagrins, travaux, craintes, contradictions, désespoir, voilà les fruits que recueille l'avare.

Tous les jours de l'avare, dit saint Ambroise, s'écoulent dans les ténèbres, les pleurs, la colère, la langueur et la fureur. Sa passion l'excite, les soucis le tourmentent, l'envie le crucifie, le retard l'irrite, la stérilité des champs le désespère, l'abondance l'inquiète, et quelquefois le rend fou. Il fatigue les éléments, il sillonne la mer, il fouille la terre, il persécute le ciel par les vœux d'une insatiable cupidité ; il n'est satisfait ni du jour serein, ni du jour nébuleux ; il se plaint constamment des produits de l'année. Comme tout souffre chez lui ! Ah ! ce n'est pas dans l'abondance des richesses que se trouve la vie de l'homme, mais dans la vertu et la foi (2).

L'avare est privé de ce qu'il a aussi bien que de ce qu'il n'a pas, parce qu'il ne se sert pas de ce qu'il a. Il enferme sa fortune dans son coffre ; c'est son coffre par conséquent qui jouit et non lui-même. Il ne possède pas l'or, c'est l'or qui le possède. Dieu le renvoie vide : *Divites dimisit inanes.*

(1) Cornelius a Lapide, Comment. in Sap.
(2) Lib. 1 de Caino, cap. 5.

Quel est le véritable pauvre? L'avare, dit Bède (1).

Il est un mal que j'ai vu sous le soleil, dit l'Ecclésiaste, et qui est même fréquent parmi les hommes: c'est l'homme à qui Dieu a donné des richesses et l'opulence sans lui donner le pouvoir d'en jouir; ses biens deviendront la proie d'un étranger. En vérité, cela est vanité et grande misère, 6, 1-2. C'est ainsi que Dieu le renvoie vide : *Divites dimisit inanes.*

Que l'avare médite souvent ces paroles de Job : Il vomira les richesses qu'il a dévorées ; Dieu les arrachera de ses entrailles : *Divitias quas devoravit, evomet; et de ventre illius extrahet eas Deus*, 20, 15.

Les Juifs, dit saint Augustin, craignirent d'être obligés de sacrifier la richesse temporelle en confessant Jésus-Christ; ils ne pensèrent pas à la vie éternelle, et ainsi ils perdirent l'une et l'autre : *Temporalia perdere timuerunt, et vitam æternam non cogitaverunt; ac sic utrumque amiserunt* (2).

O avare, s'écrie saint Basile, vous ne savez dire qu'une chose : Je n'ai pas, je ne donnerai pas, car je suis pauvre aussi. Oui, vous êtes pauvre de charité, pauvre de bonté, pauvre de confiance en Dieu, pauvre d'éternelle espérance (3).

Ce qui démontre bien la pauvreté de l'avare, c'est qu'il n'a jamais assez, et que jamais il n'est rassasié. Ce riche est un hydropique, dit saint Augustin; plus il a, plus il désire : *Hydropicus est dives, qui, quo magis abondat, eo magis sitit* (4).

L'avare, dit l'Ecclésiaste, ne se rassasiera jamais d'or : *Avarus non implebitur pecunia*, 5, 9.

L'avare ressemble à ces terres arides et sablonneuses que la pluie ne rassasie pas, mais qui absorberaient des torrents d'eau et reviendraient presque immédiatement à leur sécheresse première (5), demeurant toujours avides d'arrosement. Quoiqu'il amasse d'immenses richesses, l'avare a toujours soif, et plus il reçoit, plus il désire. Comme les sables, bien qu'arrosés souvent, ne produisent aucun fruit, l'avare, bien qu'amassant sans cesse, ne fait pas d'aumônes. Ses richesses périssent en lui et avec lui. Ce qui fait dire à saint Chrysostôme que l'avare soupire plus ardemment après l'argent et en a plus soif que le mauvais riche, dans l'enfer, n'a soif d'eau; car il n'en demande qu'une goutte, et l'avare veut un océan (6).

Le feu ne dit jamais : C'est assez, disent les Proverbes, 30, 16. Le feu

(1) Sentent.
(2) In Passione.
(3) Homil. 7 in divites avaros.
(4) De Morib.
(5) Cornel. a Lapide, Comment. in Proverb.
(6) Homil. ad popul.

ne s'arrête que lorsqu'il n'y a plus rien à dévorer, alors il s'éteint; l'avarice dévorerait tout qu'elle ne s'éteindrait pas.

L'or qu'on cherche dans les profondeurs ténébreuses de la terre, dit saint Augustin, est conservé dans les ténèbres du cœur. Sa poursuite fait les damnés, son amour a produit Judas, et pourtant l'avare préfère son or à Jésus-Christ : *Aurum quod per tenebras quæritur, per tenebras custoditur. Aurum cujus inquisitio damnatos habet, cujus amor Judam facit : aurum apud avarum præfertur Christo* (1).

Par amour pour les richesses périssables, dit saint Cyrille, l'avare sacrifie les richesses célestes et impérissables. Il a des yeux et ne voit pas; il abandonne les biens véritables pour ceux qui sont faux, ce qui dure pour ce qui passe, le ciel pour la terre; il troque des trésors infinis contre la pauvreté, la gloire contre la misère, le certain contre le douteux, le bien contre le mal, la joie réelle contre l'affliction. Il amasse au-dehors des futilités, et il s'appauvrit intérieurement; il s'attache aux bagatelles qui disparaissent; il possède la terre, et l'enfer le tient. Il aime ce qui le tue, il acquiert pour perdre, il conserve précieusement ce qui lui causera un repentir impérissable; il accroît ses richesses, c'est-à-dire son fardeau, pour tomber plus rapidement dans l'abîme éternel (2).

Si vous me montrez vos magnifiques demeures, dit saint Chrysostôme, fussent-elles des palais resplendissants d'or et de pierreries, je ne mettrai aucune différence entre elles et un nid d'hirondelle : c'est tout boue; quand l'hiver arrive, cela tombe (3).

Malheur, s'écrie le prophète Habacue, malheur à celui qui multiplie des biens qui ne sont pas à lui ! Jusques à quand amassera-t-il contre lui-même des monceaux de boue? *Væ ei qui multiplicat non sua ! Usquequo aggravat contra se densum lutum?* 2, 6.

Les richesses sont des embûches pour l'âme, l'hameçon de la mort, un aliment de péché.

Il n'y a pas d'odeur de plaie aussi infecte et que Dieu déteste autant que celles qu'exhalent les blessures causées par l'avarice, dit saint Pierre Damien : l'avare, en accumulant les produits d'un argent sordide, change ses coffres en un cloaque où il amasse la corruption (4).

Le peuple s'engraissa et se révolta, dit le Deutéronome; appesanti, rassasié, il délaissa Dieu son Créateur et son salut : *Incrassatus est, et recalcitravit; impinguatus, dilatatus, dereliquit Deum Factorem suum, et recessit a Deo salutari suo*, 22, 15.

L'avare est envieux, jaloux, ingrat : tout dans l'univers rend grâces à Dieu, excepté l'avare.

(1) Serm. 28 de Verbis Apostoli.
(2) Homil. 7.
(3) Homil. ad popul.
(4) Epist. 2, lib. 2.

L'avare vendrait Dieu ; voyez Judas : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai? dit-il au prince des prêtres : *Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam?* (Matth. 26, 15.)

Le pain que vous mettez sous clef, dit saint Basile, appartient à celui qui a faim ; ce vêtement que vous serrez est à celui qui est nu ; cette chaussure que vous laissez moisir est la chaussure du pauvre ; l'argent que vous enfouissez est le bien des indigents (1).

Vous cherchez des greniers, avares? Vous en avez de tout préparés, ce sont les estomacs des pauvres, dit ailleurs saint Basile : *Habes horrea, scilicet ventres pauperum* (2).

Le riche mourut et fut enseveli dans l'enfer, dit l'Evangile (Luc. c. 16, v. 22). Il fut enseveli dans l'enfer, à cause de son avarice, de sa dureté, de son mépris pour Lazare, de son injustice envers ce pauvre souffrant.

Vous avez acquis de l'or, et vous avez perdu la foi, dit saint Augustin ; vous vous réjouissez d'avoir rempli vos coffres, et vous ne pleurez pas la mort de votre cœur. Vous avez plus perdu que vous n'avez acquis ; vous avez perdu ce qu'un naufrage n'aurait pu vous enlever, car qu'avez-vous acquis? Emportez avec vous dans l'enfer votre fortune. Votre cœur vide de foi s'est préparé des supplices ; s'il eût possédé cette vertu, il eût mérité une couronne (3).

L'avare vit d'égoïsme ; il n'a ni compassion, ni charité, ni entrailles ; c'est une espèce de tigre domestique.

L'avarice est une maladie grave qui rend aveugle, sourd et pire que les bêtes féroces, dit saint Chrysostôme (4).

L'avarice nuit à l'âme, au corps, à l'individu, à la famille, à la société.

De leur or et de leur argent ils se sont fait des idoles, et ils seront exterminés, dit le Seigneur par le prophète Osée : *Argentum suum et aurum suum fecerunt sibi idola ut interirent*, 8, 4.

L'amour des richesses, dit saint Chrysostôme (5), est un poison, une maladie incurable, un feu inextinguible, un tyran. Les richesses sont ingrates, périssables, homicides, cruelles, implacables ; c'est un précipice béant, un détroit dangereux, plein de tempêtes, une mer agitée de mille vents déchaînés ; elle enfante des inimitiés irréconciliables. C'est un ennemi terrible : il blesse ceux qui l'aiment et dépouille ceux qui lui donnent, il enchaîne l'intelligence, il détruit la foi, il trahit l'affection, blesse la charité, trouble le repos, tue l'innocence, enseigne le vol, commande le mensonge, ordonne les déprédations.

(1) Homil. in ditescentes avaros.
(2) Super hæc verba Evangelii : Quid faciam, etc.
(3) Lib. de Morib.
(4) Homil. ad popul.
(5) Homil 61 in Joan.

Toute richesse qui n'est pas mon Dieu, dit saint Augustin, est disette et pauvreté. Rien ne remplit l'âme que vous, ô mon Dieu, vous à l'image de qui elle est créée. Vous montrez assez combien grande vous l'avez faite, cette image raisonnable, elle à qui rien de ce qui est au-dessous de vous ne peut suffire, que rien ne peut rendre heureuse, et qui, par conséquent, ne peut point trouver le bonheur en elle-même (1).

Ce que le feu est à l'or, l'or l'est à l'homme : le feu éprouve l'or, l'or éprouve l'homme, avec cette différence que le feu purifie l'or et le sépare des alliages qui lui ôtent de sa valeur, tandis que l'or souille l'homme et en fait la créature la plus vile et la plus méprisable, si son cœur s'y attache.

Que sont ces richesses, dit saint Augustin, qui vous font redouter jusqu'à votre serviteur, craindre qu'il ne vous les enlève, ne vous assassine et ne s'enfuie? Si c'étaient de vraies richesses, elles vous donneraient la sécurité (2).

La peinture et la sculpture nous représentent la Fortune 1° comme aveugle et sourde, car elle est en effet aveugle et sourde ; 2° comme une femme volage; 3° comme étant toujours au milieu des tempêtes de la mer; 4° exposée aux vents sur des rochers desséchés, ou au sommet d'une montagne où souvent la foudre tombe ; 5° attachée et tournant autour d'une roue comme une bête de somme que l'on a privée de la vue. 6° On la représente aussi sur un coursier agile et fougueux qui emporte et renverse son cavalier (3).

On peut dire que les riches ont des richesses, comme nous disons que nous avons la fièvre, di Sénèque, tandis que c'est la fièvre qui nous a. On doit dire au contraire : La fièvre le tient, comme on doit dire des riches : Les richesses les tiennent, les tourmentent, les crucifient. Ce riche, que vous croyez heureux, se plaint souvent; il est malheureux, il soupire, il gémit, il souffre ; plusieurs vont à sa suite, comme les mouches suivent le miel, les loups les cadavres, les fourmis le froment. Cette foule suit, poursuit la proie et non l'homme (4).

Les biens terrestres, dit saint Augustin, ne cessent de nous pousser à les acquérir, de nous corrompre quand ils sont venus, de nous tourmenter quand ils s'en vont; convoités, ils se flétrissent; acquis, ils sont vils; perdus, ils disparaissent (5).

Les richesses, dit saint Chrysostôme (6), donnent lieu à toute prodigalité, à toute iniquité, à toutes les intempérances; elles protégent la con-

(1) Lib. 13 Confess., cap. 8.
(2) Serm. 13 de Verbis Domini.
(3) Cornel. a Lapide, Comment. in Matth.
(4) Epist. 119.
(5) Homil. 13 de Verbis Domini.
(6) Homil. de Avarit.

cupiscence et le libertinage, elles font inventer tous les vices, elles aident à se souiller de toutes les impuretés; elles sont les ennemies de la continence, de la pudeur, de la chasteté; elles sont comme des voleurs clandestins qui font disparaître toutes les vertus. Jusques à quand donc l'or sera-t-il le filet où se perdent les âmes, l'hameçon de la mort, l'entraînement au péché?

Les richesses, dit saint Clément d'Alexandrie. sont emblables au serpent; celui qui les prend sans mille précautions sent bientôt son âme entortillée et mordue (1).

Mon fils, dit l'Ecclésiastique, si vous êtes riche, vous ne serez pas sans péché : *Fili, si dives fueris, non eris immunis a peccato*, 11, 10.

Heureux, dit encore l'Ecclésiastique, le riche qui a été trouvé sans tache, et qui n'a point couru après l'or, et qui n'a pas mis son espérance dans l'argent et dans les trésors! Quel est cet homme, et nous le louerons? Car il a fait des choses admirables dans sa vie; il a été éprouvé par l'or, et il est resté intact : gloire éternelle pour lui! C'est pourquoi ses biens ont été affermis dans le Seigneur, et toute l'assemblée des saints racontera ses aumônes, 31, 8-11.

Les richesses, dit saint Chrysostôme (2), ne sont pas un péché; mais c'est un péché de ne pas les distribuer aux pauvres et de s'en servir mal. Les richesses sont les dilapidatrices des vertus; elles n'ont jamais fait les bonnes mœurs; elles jettent dans les tentations. Le désir des richesses est la forteresse et l'arsenal de tous les vices. Ce désir ne permet pas de se livrer aux bonnes œuvres. C'est un tyran qui opprime tout ce qui lui est soumis. Celui qui entasse les richesses fait alliance avec le péché, et n'a d'autre espérance que le limon de la terre. Les richesses fournissent les moyens de mal faire. Les richesses préparent à ceux qui les possèdent les tourments de l'enfer.

Si les richesses viennent à vous, n'y attachez pas vos cœurs, dit le Psalmiste : *Divitiæ si affluant, nolite cor apponere*, 61, 11.

Seigneur, dit Salomon dans les Proverbes, éloignez de moi la vanité et le mensonge; ne me donnez ni la pauvreté ni les richesses, accordez-moi seulement ce qui est nécessaire à la vie, de peur que, rassasié, je ne vous renie et ne dise : Qui est le Seigneur? ou que, pressé par la pauvreté, je ne dérobe et ne parjure le nom de mon Dieu, 30, 8-9.

Nous devons avoir les sentiments de saint Paul, qui disait : Ayant de quoi manger et nous vêtir, sachons nous contenter : *Habentes alimenta, et quibus tegamur, his contenti simus* (1 Tim. 6, 8).

Si vous cherchez des trésors, dit saint Ambroise, cherchez ceux qui sont invisibles et cachés (3); vous les trouverez au ciel et non dans les

(1) Lib. 3 Strom.
(2) Homil. de Avaritia.
(3) De Abel et Cain, lib. 1, cap. 5.

veines de la terre. Soyez pauvre d'esprit, humble, et vous serez riche; car la vie véritable et opulente pour l'homme n'est pas dans l'abondance des biens terrestres, mais dans la vertu et la foi: ces richesses vous feront vraiment riche. Vous serez très-riche, si vous êtes riche aux yeux de Dieu.

Ordonnez aux riches de ce siècle, dit saint Paul à son disciple Timothée, de ne point s'élever dans leurs pensées, de ne point mettre leur confiance en des richesses incertaines, mais dans le Dieu vivant, qui nous donne abondamment le nécessaire; de faire le bien, de se rendre riches en bonnes œuvres, de donner facilement, de partager avec ceux qui n'ont rien, d'amasser un bon fonds pour l'avenir, afin d'acquérir la vie éternelle ,1ª, 6, 17-19.

Les richesses des sages sont leur couronne, disent les Proverbes : *Corona sapientium divitiæ eorum*, 14, 24. Les richesses sont un ornement pour le sage, dit Cornelius a Lapide (*Comment. in Prov.*); elles ceignent son front et l'ornent comme une couronne royale. 1° Les sages méritent cette couronne, elle brille en eux. 2° Les richesses sont bien et heureusement placées dans les mains du sage, parce qu'elles atteignent la fin pour laquelle Dieu les a créées, qui consiste à être distribuées en aumônes et à servir à d'autres bonnes œuvres. Car les richesses alors sont les instruments du bien, comme entre les mains des méchants, des pervers, des avares, elles sont les instruments de beaucoup de mal. Si les richesses étaient données d'intelligence, de raison, de parole, elles fuiraient les insensés, les impies, les avares, les libertins, les usuriers; elles s'envoleraient vers les sages, les hommes pieux et désintéressés, et s'écrieraient : Nous ne voulons pas habiter avec les méchants, les impies, avec ceux qui nous profanent, nous prostituent, mais avec les saints; nous ne voulons pas être enfermées dans le coffre des avares, mais dans le sein des pauvres. On nous fait violence et injure quand on nous met entre les mains des ineptes et des indignes, et nous endurons un exécrable esclavage en servant l'avarice, l'orgueil, la gourmandise, l'impureté, l'injustice. Venez, saints; venez, miséricordieux; vengez-nous de cette honteuse et cruelle servitude; enlevez-nous, pour que nous soyons sanctifiées avec vous, et que nous tendions à notre but en servant à la miséricorde. Oui, telle est notre fin, notre désir, notre béatitude; c'est pour cela que Dieu nous a créées. 3° Parce que le sage se sert des richesses comme étant leur maître et leur roi; mais l'insensé, les avares, s'en servent comme esclaves. Le sage possède l'or, l'insensé en est possédé. Ainsi l'or est sur le sage comme sur son roi, et comme une couronne royale; il n'est pour l'insensé que chaînes écrasantes et honteuses. 4° Les sages, qui savent se servir dignement et justement des richesses, en sont honorés, et en deviennent plus saints, plus sages et plus miséricordieux. 5° Enfin les richesses sont la couronne du sage; car, employées par lui en bonnes œuvres, elles lui

préparent au ciel ces couronnes impérissables que Jésus-Christ, au jour du jugement, ne donnera et n'adjugera qu'aux hommes miséricordieux (Matth. 25).

Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ suæ : Se ressouvenant de sa miséricorde, il a relevé Israël son serviteur (Luc. 1, 54).

Il a relevé, en bon médecin, le malade, Israël son serviteur, dit saint Augustin (1); c'est-à-dire il a reçu l'humble et l'innocent pour guérir l'infirme, pour racheter le captif, pour justifier le pécheur, pour sauver le juste. Il a reçu Israël pour le refaire, se ressouvenant de sa miséricorde.

Il a relevé, pris Israël son serviteur; c'est-à-dire, d'après Denis le Chartreux (2), il s'est choisi et uni le peuple juif, en prenant de lui la nature humaine. C'est pourquoi il s'est proposé de sauver ce peuple autant qu'il a pu. C'est ce qui fait dire au grand Apôtre : Il n'a pas pris la nature angélique, mais celle de la race d'Abraham : *Nusquam angelos, sed semen Abrahæ apprehendit* (Hebr. 2, 16); se ressouvenant de sa miséricorde, c'est-à-dire se ressouvenant de la bonté et de la grâce qu'il avait promise à ce peuple, qui consistait à prendre de lui la forme d'esclave (Philipp. 2).

Le Seigneur a élevé Marie, dit Gerson (3), se ressouvenant de sa miséricorde, la plaçant au-dessus de tous les chœurs des anges.

Il a relevé Israël son serviteur : *Suscepit Israel puerum suum.* Réjouis-toi, Israël, toi qui avais péri en Adam; tressaille d'allégresse et de cœur et de bouche. Tu étais exilé, exposé à te perdre, l'aveuglement était tombé sur toi; tu avais erré comme une brebis perdue. Le Seigneur paraissait avoir oublié sa miséricorde, par laquelle il avait juré à Abraham, disant : J'ai juré par moi-même : Parce que tu as fait cela, et que tu n'as pas épargné ton fils unique à cause de moi, je te bénirai, et toutes les nations de la terre seront bénies en celui qui sortira de toi (Genes. c. 22, v. 16-18). Le peuple entier perdu criait : Seigneur, où sont vos anciennes miséricordes? Tandis que le Roi était sur son lit, se reposant dans le sein du Père, votre nard, ô la plus belle et la plus douce des femmes, a exhalé son parfum, comme l'odeur d'un champ plein que le Seigneur bénit. Dieu le Père a été très-satisfait du suave parfum de toutes vos vertus, ô Vierge très-sainte, née de la race d'Abraham. A cause de cela, il s'est ressouvenu de son ancienne miséricorde. Il envoie aussitôt, du sein profond de sa divinité son Fils, qui, entreprenant de ressusciter l'homme, n'a pas dédaigué votre sein virginal. C'est ce que vous voulez proclamer dans l'allégresse par ces paroles : *Suscepit Israel puerum suum :* Il a relevé Israël son serviteur.

(1) Tract. 24.
(2) Expositio cantici Mariæ.
(3) Tract. 14 super *Magnificat.*

Il y a d'autres bienfaits très-grands du Seigneur, que notre jeune Vierge chante dans ce cantique de dix versets, glorifiant en son âme le Seigneur, son esprit tressaillant d'allégresse en Dieu son Sauveur. Elle le glorifiait de ce qu'il avait regardé l'humilité de sa servante, de ce que toutes les générations l'appelleraient bienheureuse, des grandes choses qu'avait faites en elle celui qui est puissant et dont le nom est saint. Cela marque la grandeur de Dieu en soi et les singuliers bienfaits accordés à Marie. Elle arrivait ainsi à faire connaître les autres bienfaits par une narration générale, joignant à la miséricorde divine la crainte de sa justice, dispersant et renversant les superbes, élevant les humbles, remplissant de biens les affamés, renvoyant vides les riches. Enfin elle conclut, en orateur expérimenté, par ces paroles : Il a relevé Israël son serviteur : *Suscepit Israel puerum suum*. La fin, comme l'enseigne la philosophie, est la première chose dans l'intention, la dernière dans l'exécution. Beaucoup de merveilles ont précédé l'action de relever Israël par l'incarnation du Seigneur, parmi lesquelles sont les prophéties, dont Marie déclare l'accomplissement quand le Seigneur relève Israël son serviteur. Tout ce que le Seigneur a dit par la bouche des saints a reçu sa fin quand il a reçu, relevé Israël son serviteur. Quel est ce serviteur nommé Israël? Israël est un peuple choisi selon la chair, duquel le Christ a pris la nature humaine en Marie. Israël est aussi le peuple de la gentilité par promesse, peuple qui voit une grande lumière. Ce peuple impuissant, ignorant, souillé, corrompu et profane, est reçu, relevé par le Seigneur, qui en fait un peuple agréable, instruit, saint, beau, sans souillure, pour être un roi très-puissant, destiné à régner ; comme docteur très-sage, destiné à instruire ; comme devenant l'épouse très-douce, belle, ornée, désirable de celui qui lui dit : Je vous épouserai dans la foi, parce que je vous ai toujours aimée.

Enfin le Seigneur, ayant rejeté le charnel Israël, a reçu le peuple spirituel gentil, comme Israël son serviteur.

Il a reçu Israël : *Suscepit Israel.* Cette susception qui transforme consiste dans le concours de tout bien ; mais ce bien est dans l'état de la grâce sanctifiante, ou de la gloire consommée qui déifie. La susception qui transforme n'a jamais été obtenue que par la grâce divinement infuse, qui est la racine de toute transformation qui déifie et de l'union surnaturelle. La susception de transformation rend l'âme propre à porter le Christ. Car l'âme, qui par nature est servante, devient fille d'adoption par la grâce ; par une surabondance de grâce, elle est votre épouse, ô Jésus, afin que l'époux et l'épouse soient deux dans un même esprit. Bien plus, dans le même fruit formé, qui est vous-même, Seigneur, recevez, ô âme déifiée et épouse en même temps, recevez votre Enfant non plus comme votre hôte, non plus comme Seigneur, non plus comme ami, non comme un époux quelconque, mais comme votre Époux et votre Fils, Fils qui est

conçu dans le sein de la mémoire par l'infusion de la rosée de la grâce, Fils qui est formé dans le sein de l'intelligence par l'infusion déifiante, Fils qui est enfanté par les œuvres de la charité jusqu'à ce qu'il naisse dans le monde de la gloire éternelle.

La susception qui transforme est plus admirable après la chute qu'elle n'aurait été dans l'état de nature stable, sans péché; car il est moins grand de créer le ciel et la terre que de justifier les pécheurs. Car rien ne vient mettre obstacle à la création, comme le péché met obstacle à la justification. D'ailleurs on ne voit que la puissance dans la création; mais dans la justification, la sagesse, la bonté, la puissance éclatent à la fois. Quoi de plus sage que la victoire de la sagesse sur la malice, victoire si merveilleuse, d'où sort le triomphe éclatant de la justice? Dieu veut montrer une suprême bienveillance, il veut exercer une suprême puissance en abattant tout orgueil par l'humilité la plus profonde.

O très-digne Vierge, vous conserviez constamment toutes ces choses, les repassant dans votre cœur; vous n'étiez jamais assez rassasiée de l'admirable douceur que vous trouviez en cette susception d'Israël enfant de Dieu. De là votre ardent amour éclate dans votre céleste cantique. Ah! n'ayez pas horreur des pécheurs, sans lesquels vous n'auriez jamais été digne d'un tel Fils. Et vous, ô saint Grégoire, ne vous écriez-vous pas: O heureuse faute d'Eve, qui a mérité un semblable et si grand Rédempteur! *O felix culpa Evæ, quæ talem ac tantum meruit habere Redemptorem!* Ajoutons: une si grande susception! O péché d'Adam, certainement nécessaire, qui a été détruit par le sang du Christ! *O certe necessarium Adæ peccatum, quod Christi sanguine deletum est!* (Exultet, etc.). O Eve coupable, ne t'enorgueillis pas pour cela; Adam pécheur, ne te flatte pas; car c'est la toute puissante bonté de Dieu, et non l'impuissante perversité de l'un et de l'autre, qui a mérité la rédemption et fourni la susception.

La susception de transformation est quelquefois plus éclatante et quelquefois moins éclatante. Ceci provient principalement de la volonté plus ou moins forte de celui qui la reçoit et de ses dispositions. De là ces paroles de saint Paul : *Transformamur de claritate in claritatem:* Nous sommes transformés de clarté en clarté (2 Cor. 3, 18). C'est-à-dire, autre est la clarté du soleil, autre la clarté de la lune, autre la clarté des étoiles, et une étoile diffère d'une autre clarté (1 Cor. 15, 41). Dieu tient la lumière en ses mains. On le voit, s'il le veut; sinon, non, dit saint Augustin : *Si vult, videtur; si non, non.*

Cette susception qui transforme dépend de la volonté de Dieu et des dispositions de l'âme. Or l'âme s'y dispose surtout par l'humilité de l'esprit; car la gloire sera reçue par l'humble d'esprit : *Humilem spiritu suscipiet gloria.* Cette transformation spirituelle a lieu d'une manière contraire à la transformation animale. Saint Denis dit que les choses terres-

tres sont l'expulsion et la chute de l'amour; mais le divin amour est comme un cercle éternel du bien parfait dans le parfait, environnant, pénétrant d'une manière inénarrable. On voit aussitôt la différence qu'il y a entre les deux amours, dont l'un établit la cité de Dieu, d'après saint Augustin, et l'autre la cité de Babylone. L'un unit, l'autre sépare. Et il en est ainsi, toute chose considérée. Jésus-Christ en donne la cause quand il dit : *Unum est necessarium :* Une seule chose est nécessaire ; tout le reste est variable. Cette chose nécessaire unit, parce qu'elle est unique ; toute autre chose disperse, étant variable. L'amour qui s'appuie sur la seule chose nécessaire est un amour solide, réel ; l'amour qui s'appuie sur les choses inconstantes change nécessairement, car toute créature est sujette à la vanité, à la variation. L'homme fuit comme l'ombre, et il n'est jamais dans le même état. Combien donc la cité de Babylone, que fonde l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, est appelée avec raison Babylone, c'est-à-dire confusion ! Mais l'Eglise est justement nommée cité, parce qu'elle convoque et réunit. Elle est appelée Jérusalem, parce que ses diverses parties forment un tout admirable. Le Seigneur, dit le Psalmiste, a bâti Jérusalem ; il rassemblera les dispersés d'Israël : *Ædificans Jerusalem Dominus, dispersionem Israel congregabit*, 146, 2. Cela a lieu quand le Seigneur reçoit, relève Israël son serviteur. Car il est venu pour réunir les enfants d'Israël spirituellement, non quant au lieu, en une même foi, en une même bergerie, dans un même nid sous les ailes de la poule la plus tendre pour ses petits, qui est l'éternelle Sagesse, Jésus-Christ.

Toute susception qui vient de Dieu s'appelle proprement union ; car la fin du mystère de l'incarnation, c'est l'union, parce que le Christ a fait des deux choses une, en joignant le néant à l'être infini, en devenant la pierre angulaire de l'édifice, quand ce cantique : Paix aux hommes de bonne volonté, fut chanté à la terre, la paix étant faite avec le ciel. Que Dieu donne cette paix, et disons : *Sufficit tibi gratia mea.* Voilà la connaissance avec laquelle et sans laquelle on n'acquiert ni ne goûte la sagesse mystique ; voilà la susception unitive du saint Israël notre roi ; voilà la réunion des humbles dans la pensée de son cœur. Cette susception unitive sépare seule les citoyens de Jérusalem et de Babylone ; elle est la sanctification, le royaume, la volonté de Dieu, le pain surnaturel substantiel. Là, Dieu délivre des maux de la faute, du combat et de la peine.

Il a reçu Israël son serviteur : *Suscepit Israel puerum suum.* Recevez-moi, Seigneur ; recevez votre serviteur dans le bien. Que mon esprit soit votre serviteur ; il désire être Israël votre enfant. Que de voix crient à mon âme : Point de salut pour toi en ton Dieu : *Multi dicunt animæ meæ : Non est salus ipsi in Deo ejus* (Psal. 3, 3). Les calomniateurs superbes, le monde, la chair, les démons, ne cessent de parler ainsi. Mais vous, Sei-

gneur, vous me recevez ; vous êtes mon bouclier, ma gloire, et c'est vous qui élevez ma tête : *Tu autem, Domine, susceptor meus es, gloria mea, et exaltans caput meum* (Psal. 3, 4). Recevez-moi selon votre parole, et que je vous reçoive moi-même par votre amour. Seigneur, abaissez vos cieux et descendez, afin que je monte vers vous (Psal. 17, 10). Vous êtes ma force, ô Dieu qui m'avez reçu; je chanterai votre puissance (Psalm. 58, v. 18). Car vous m'avez fait pour vous, ô Dieu, ma miséricorde. Recevez-moi donc, je vous prie, vous ressouvenant de votre miséricorde.

Il a reçu Israël son serviteur. Dieu, dit Albert le Grand (1), nous a reçus en nature, en grâce, en défense, en gouvernement et en béatitude. En prenant la nature humaine, il nous a arrachés à la mort et à la colère de Dieu le Père. En nous recevant dans sa grâce, il nous a délivrés du péché. En nous défendant, il nous a fait triompher de nos ennemis. En nous recevant pour nous gouverner, il nous a fait sortir de la mauvaise voie et nous a placés dans la bonne, où il nous guide. En nous recevant pour la béatitude, il nous a mis hors de la misère. Quant à l'incarnation, saint Paul dit : Il n'a pas pris la nature angélique, mais la race d'Abraham (Hebr. 2, 16). Comme on attache une ceinture autour de ses reins, ainsi je me suis uni toute la maison d'Israël, dit le Seigneur par Jérémie, 13, 11. Je vous ai aimés d'un amour éternel et vous ai attirés dans ma miséricorde : *In caritate perpetua dilexi te, ideo attraxi te miserans* (Jerem. 31, 31). De la susception en grâce, le Psalmiste dit : Il les a reçus en les tirant de la route d'iniquité où ils marchaient; car ils avaient été humiliés à cause de leurs voies criminelles, 106, 17. Et la nature elle-même dit : Nous ne nous éloignerons plus de vous, et vous nous rendrez la vie, et nous invoquerons votre nom (Psal. 79, 19). De la susception de la défense contre les ennemis, le Prophète royal dit : Affermissez vos serviteurs dans le bien; que les superbes ne m'accablent pas (Psal. c. 118, v. 122). Je vous exalterai, Seigneur, parce que vous m'avez relevé ; vous n'avez pas réjoui mes ennemis de ma ruine (Psal. 79, 1). De la susception pour être conduit, la Genèse dit : Je prends l'enfant; redemandez-le-moi, si je ne le ramène et si je ne vous le rends, 43, 9. Et le Psalmiste dit : Recevez-moi, Seigneur, en vertu de votre promesse, et je vivrai ; ne me couvrez point de honte en trompant mon espérance, 118, 116. De la susception pour la béatitude, il est dit : Heureux celui que vous avez choisi et que vous avez appelé pour habiter votre sanctuaire (Psal. 64, 4).

Par la première élévation, l'homme est oint de l'onction de la Divinité ; par la seconde, il est sanctifié par la grâce ; par la troisième, il est défendu par la puissance de Dieu ; par la quatrième, il est conduit en sûreté par la lumière divine ; et par la cinquième, il est comblé de toute gloire. Dieu a fait la première par lui-même ; la seconde, comme plein

(1) In Evangel. Lucæ, cap. 1.

de grâce ; la troisième, comme étant la vertu du Père ; la quatrième, comme plein de la vérité et de la sagesse du Père ; la cinquième, comme étant seul heureux, dit saint Paul, et seul puissant, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, qui a seul l'immortalité, et qui habite une lumière inaccessible (1 Timoth. 6, 15-16).

C'est ainsi donc qu'il a reçu, relevé Israël son serviteur : *Suscepit Israel puerum suum.*

Se ressouvenant de sa miséricorde : *Recordatus misericordiæ suæ.* Car le Seigneur paraissait avoir oublié longtemps le genre humain par sa colère contre le premier péché ; mais enfin, vaincu par sa bonté, il s'est ressouvenu (c'est-à-dire à la manière de celui qui se ressouvient) de sa miséricorde. Ainsi parle le prophète Habacuc : *Dum iratus fueris, misericordiæ recordaberis :* Au temps de votre colère, vous vous êtes souvenu de votre miséricorde, 3, 2. Car la première promesse de la rédemption fut faite par la miséricorde, mais l'accomplissement de la promesse eut lieu par la puissance. Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, selon laquelle nous a visités celui qui se lève dans les hauteurs de l'orient : *Per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos oriens ex alto* (Lucæ, 1, 78).

Considérez, dit Paul a Sancta Catharina (1), l'humilité de la Vierge dans ces paroles : Il a relevé Israël son serviteur, et dans tout le cantique où par humilité elle n'ose pas se nommer la Mère de Dieu, quoique cependant ce bienfait incomparable qui lui est accordé fût le motif de ce cantique ; mais elle se sert de circonlocutions, et elle insinue seulement par ce silence qu'elle est la Mère de Dieu, ne pouvant plus cacher cette unique et incomparable dignité et merveille ; mais elle dirige son discours ou sur le peuple d'Israël : *Suscepit Israel puerum suum,* ou sur le Verbe divin : *Suscepit* : Il a reçu, c'est-à-dire, il a pris Israël, c'est-à-dire le Christ-Homme, ne disant pas qu'elle est sa Mère. Qu'il y a peu d'hommes qui suivent les humbles traces de la Vierge ! Qu'il est grand le nombre de ceux qui passent leur vie entière à se procurer des titres honorifiques et des dignités, quoiqu'ils en soient indignes ; qui veulent être promus aux grades de la magistrature, de la science et de la prélature, et qui n'ont ni le savoir ni la vertu pour s'acquitter de ces charges ! D'autres bâtissent de belles maisons, achètent des terres, afin de se rendre ainsi célèbres dans la postérité. De là il est dit d'eux : *Vocaverunt nomina sua in terris suis :* Ils ont appelé leurs terres de leur nom (Psal. 48, 11). Mais leur espérance est bientôt renversée ; car, frappés par la mort, leurs terres et leurs maisons passent à d'autres, leur renommée s'en va comme le son. Si vous ambitionnez des titres durables d'honneur et de gloire, appliquez-vous à vous procurer les vertus divines, dont les marques insignes reste-

(1) De Cantico B. Virg., lib. 3, cap. 9, sect. 1.

ront toujours en vous ; faites la volonté de Dieu, et vous serez honoré du titre de Mère de Dieu, titre que Marie n'osait pas prendre. Jésus-Christ vous le dit : Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la pratiquent (Luc. 8, 21).

Recordatus misericordiæ suæ : Dieu s'est ressouvenu de sa miséricorde quand il accomplit en Marie la promesse faite du Messie à ses ancêtres et renvoyée pendant tant de siècles, en prenant chair de cette glorieuse Vierge. Les ardentes prières qu'il avait prévues de toute éternité d'une si pure Vierge, et ses sublimes vertus, l'engagèrent à ne plus renvoyer le temps de son incarnation. Beaucoup de femmes et de vierges l'avaient précédée, mais Dieu n'était pas ébranlé par leurs demandes pour descendre sur la terre ; il renvoyait toujours le temps de sa venue, quand vint la plénitude du temps, en laquelle plénitude naquit celle qui fut saluée par l'ange comme pleine de grâce. C'est pourquoi dans cette plénitude, comme le dit le grand Apôtre aux Galates : *Misit Deus Filium suum factum ex muliere :* Dieu a envoyé son Fils fait de la femme, 4, 4 ; mais de la femme vierge, qui, dans sa prévision, lui fut agréable dès l'éternité. Le nom de femme n'ôte rien à la virginité de Marie. Ce nom, en effet, pris communément, n'indique pas la perte de l'intégrité, mais la maturité de l'âge. Cela est manifeste par ce passage de la Genèse, 2 : Le Seigneur Dieu forma la femme d'une des côtes d'Adam. Or Eve alors était vierge.

Dieu se ressouvenant de sa miséricorde, c'est-à-dire qu'il nous en fait ressouvenir, en nous montrant certains signes par lesquels nous nous ressouvenons de ce qu'il a promis. Comme lorsqu'il plaça l'arc-en-ciel en signe de l'alliance entre lui et les hommes, qui sont désormais assurés qu'il n'y aura plus de déluge universel, quand des nuages sombres et accumulés paraissent menacer d'un nouveau déluge (Genes. 9). Si Marie dit que Dieu s'est ressouvenu de sa miséricorde, elle entend qu'elle est elle-même le signe inouï, extraordinaire, par lequel Dieu a voulu signifier aux hommes que son immense miséricorde descendait sur eux par l'incarnation de son Fils dans le sein de la Mère-Vierge.

Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus in secula : Selon qu'il avait dit à nos pères, à Abraham et à sa race pour toujours (Luc. 1, 55).

Dieu, dit saint Augustin, est miséricordieux en promesse, véritable en accomplissement, parce qu'il promet sans devoir et exécute sans fraude : *Misericors in promittendo, verax in exhibendo, quia sine debito promisit, et sine dolo exhibuit* (1).

Selon que Dieu l'avait promis à nos pères, à Abraham et à sa race pour

(1) Tract. 24.

toujours : d'abord à Abraham, ensuite à Isaac, après eux à Jacob. A Abraham : En toi seront bénies toutes les familles de la terre : *In te benedicentur universæ cognationes terræ* (Gen. 12, 3). A Isaac : Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité : *Benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ* (Gen. 26, 4). A Jacob : Toutes les tribus de la terre seront bénies en toi et en ta postérité : *Benedicentur in te et in semine tuo cunctæ tribus terræ* (Gen. 28, 14).

Dans la suite, Dieu fait cette promesse à David : Je placerai sur ton trône un Fils qui naîtra de toi : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam*, 131, 12.

Généralement les saints patriarches et les prophètes ont parlé de la venue du Christ, comme l'atteste l'apôtre saint Pierre : Tous les prophètes, depuis Samuel et après Samuel, ont parlé de ces jours (Act. 3, 24). Cette conclusion, *in secula*, pour toujours, se rapporte à ces expressions : *suscepit*, il a reçu ; *recordatur*, il s'est ressouvenu, et à sa race, *et semini ejus*, dit Denis le Chartreux (1). Car, d'après cette gracieuse susception des élus et ce souvenir de Dieu à leur égard, cette race spirituelle d'Abraham est toujours de la prédestination, et elle ne peut jamais périr.

Selon qu'il avait dit à nos pères : *Sicut locutus est ad patres nostros.* Plusieurs fois et de plusieurs manières, dit saint Paul aux Hébreux, Dieu ayant autrefois parlé à nos pères par les prophètes ; dernièrement, en ces jours, il nous a parlé par son Fils, 1, 1-2. Or Marie, dit saint Luc, conservait toutes ces choses en elle-même, les repassant dans son cœur, 2, 19. Elle conservait non seulement les choses nouvelles, mais aussi les anciennes, dit Gerson (2). Marie contemplait solitaire en elle-même, constamment, tout ce qu'elle avait vu, ou entendu, ou touché du Verbe de vie, comme Jean, son gardien vierge, dit pour lui et pour plusieurs : Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et touché de nos mains du Verbe de vie ; et la vie a été manifestée, et nous l'avons vue, et nous l'attestons, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était dans le Père et nous a été manifestée (1 Joan. 1, 1-2). Ce témoignage ne s'est vérifié en aucune pure créature, comme en Marie, qui non seulement a vu, non seulement a entendu, non seulement a touché, mais a conçu, a enfanté, a allaité, a nourri le Verbe de vie.

Selon qu'il avait dit à nos Pères, à Abraham et à sa race pour toujours. Parmi les pères, Marie, dit saint Bonaventure (3), nomme Abraham, parce qu'il était le premier à qui la promesse avait été faite : Je ferai sortir de toi une grande nation, lui dit le Seigneur, et je te bénirai, et je

(1) Expositio cantici Mariæ.
(2) Tract. 11 super *Magnificat.*
(3) In 1 cap. Lucæ expositio.

glorifierai ton nom, et tu seras béni. Je bénirai ceux qui te béniront, et maudirai ceux qui te maudiront; et en toi seront bénies toutes les familles de la terre (Gen. 12, 2-3). Je l'ai juré par moi-même, lui dit ailleurs le Seigneur, parce que tu as fait cela et que tu n'as pas épargné ton fils unique à cause de moi ; je te bénirai et je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le rivage de la mer. Ta postérité possédera les portes de ses ennemis, et toutes les nations de la terre seront bénies en celui qui sortira de toi, parce que tu as obéi à ma parole (Gen. 22, 16-17-18).

Les promesses, dit saint Paul, ont été faites à Abraham et à sa race (Gal. 3, 16). Sa race, ce sont les croyants. Ne sont pas fils de Dieu ceux qui sont fils de la chair, dit ailleurs le grand Apôtre; mais les fils de la promesse seront réputés la semence (Rom. 9, 8). Et Jésus-Christ dit lui-même : De ces pierres Dieu peut susciter des enfants d'Abraham (Luc., c. 3, v. 8).

Les promesses ont été faites à Abraham et à sa semence, dit saint Paul. L'Ecriture ne dit point : Et à tes semences, comme à plusieurs; mais comme à un : Et à ta semence, qui est le Christ (Gal. 3, 16). C'est-à-dire, il est la semence en qui seront bénies toutes les nations. *In secula*, pour toujours. Car la miséricorde de Dieu ne finit pas tant que dure notre misère. Au siècle futur la misère est finie; c'est pouquoi la miséricorde agit jusqu'à ce que nous soyons dans le ciel.

Toutes les prophéties, toutes les visions, toutes les révélations qui ont précédé la venue de Jésus-Christ (1), le regardaient comme étant leur fin. De là Marie parle ici par la bouche de tous les prophètes, et elle s'établit l'oracle de toutes les prédictions, et elle montre caché dans son sein le Christ auquel toutes les prophéties étaient rapportées, disant : Il a reçu Israël son enfant. Et plus que prophétesse, elle confirme tous les oracles passés par l'événement de la chose elle-même présente; tout ce qu'ils avaient prédit, sa bouche le révèle par ces paroles : *Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus in secula :* Selon qu'il avait dit à nos pères, à Abraham et à sa race pour toujours. Marie était pleine de la vérité quand elle chanta ce cantique, car elle portait le Christ dans son sein, le même dont saint Jean dit : *Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis :* Et nous avons vu sa gloire, la gloire comme du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité, 1, 14. Et l'humanité du Christ était remplie de cette vérité infinie par son union hypostatique avec le Verbe éternel. D'où Marie, recevant de cette plénitude qu'elle portait dans ses entrailles, tira de sa bouche tous les secrets des vérités surnaturelles, et elle en composa ce merveilleux cantique qui contient les principales, telles que celles du renverse-

(1) Paulus a Sancta Catharina, d. Cantico B. Virg. cap. ultim., sect. 1.

ment des démons superbes qui avaient porté envie au Christ et à elle-même, parce qu'elle devait elle-même les surpasser comme Mère du Christ; de l'humiliation et de l'expulsion des puissants, qui persécuteraient les fidèles ; de l'élévation des humbles apôtres et des chrétiens, qui étaient regardés comme vils dès l'origine de l'Eglise; de la conversion des nations et de la réprobation des Juifs; de l'incarnation déjà faite; de l'accomplissement des principales prophéties, et de la durée éternelle du Nouveau Testament, comme le prouvent ces paroles qui terminent le cantique : Selon qu'il avait dit à nos pères, à Abraham et à sa race pour toujours. Car, comme le Christ est la fin de toutes les Ecritures, qui se terminent toutes en lui, ce qui a été dit de lui durera éternellement et ne sera pas employé à une autre fin, puisqu'il ne doit jamais exister d'autres Christs, mais l'Antechrist que le Christ a annoncé devoir paraître. Il a pris Israël son enfant pour toujours; car ce que le Verbe divin a pris une fois, il le garde éternellement, le Christ étant Prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech. Se ressouvenant de sa miséricorde pour toujours, Dieu n'oubliera jamais d'être compatissant; sa justice ne peut arrêter sa miséricorde, parce qu'en lui est une abondante rédemption, et qu'il a pleinement satisfait pour nos péchés.

Marie est aisément pleine de la vérité, et dans le don de prophétie, elle surpasse beaucoup tous les prophètes. Si nous parlons de la vérité spécifique ou naturelle, elle est pleine de vérité; car elle eut un corps très-beau et une âme parfaite, et elle fut l'expressive ressemblance de l'image qui existe dans la Vérité suprême. En effet, comme la vérité devait sortir de ce corps, qui doute qu'elle n'ait formé en soi la raison idéale, parfaite dès l'éternité, afin de paraître dans le temps selon cet exemplaire très-parfait? Aucune pure créature, dans son essentielle perfection, ne se rapprocha jamais aussi près qu'elle de la représentation de son divin original. De là elle fut achevée en son essentielle vérité. S'il est question de la vérité morale, Marie fut pleine de la vérité, parce qu'elle fut toujours conforme à la loi éternelle, qui est la très-juste règle de tout ce qui doit être fait. Jamais elle ne fut souillée par la moindre tache de mensonge, c'est-à-dire de péché; car tout péché est mensonge, parce qu'il s'écarte de la vraie règle de la raison. Marie, par un privilége spécial, fut exempte de tout péché, tant originel qu'actuel. Elle fut pleine de vérité en gardant les promesses, et elle fut toujours véridique; elle conserva soigneusement le vœu de virginité perpétuelle; bien plus, elle le préféra à l'honneur infini d'être Mère de Dieu, si cet honneur avait dû porter préjudice à son céleste vœu. Elle fut fidèle et véridique en rapportant aux apôtres et aux évangélistes ce qu'elle avait reçu de Jésus-Christ. D'où elle fut plus qu'évangéliste, puisque les évangélistes eux-mêmes puisèrent en Marie les mystères des vérités révélées à elle. Elle fut donc l'oracle très-clair de la vérité, dont elle était remplie au-dessus de toutes les créatures.

Le Messie est la fin de la loi, dit dom Calmet (1), et l'objet de toutes les prophéties. Les saints, les patriarches, les prophètes n'ont soupiré qu'après sa venue. C'était là la fin de tous les vœux. Il était marqué d'une manière plus ou moins expresse, suivant les lois de la sagesse de Dieu, dans toutes les promesses que le Saint-Esprit faisait aux patriarches et aux prophètes ; il était figuré dans tout ce qui arrivait à leurs personnes. La sainte Vierge voit tout d'un coup, par une lumière surnaturelle, et ces anciennes promesses, et leur parfait accomplissement; en cela plus heureuse, plus éclairée et plus privilégiée que tous les prophètes de l'Ancien Testament.

Heureux, dit Bossuet (2), que Dieu ait daigné s'engager avec nous par des promesses. Il pouvait nous donner ce qu'il eût voulu ; mais quelle nécessité de nous le promettre, si ce n'est qu'il voulait, comme dit Marie, faire passer d'âge en âge sa miséricorde, en nous sauvant par le don, et nos pères par l'attente ? Attachons-nous donc avec Marie aux immuables promesses de Dieu qui nous a donné Jésus-Christ. Disons avec Elisabeth : Nous sommes heureux d'avoir cru ; ce qui nous a été promis s'accomplira. Si la promesse du Christ s'est accomplie tant de siècles après, doutons-nous qu'à la fin des siècles tout le reste ne s'accomplisse? Si nos pères, avant le Messie, ont cru en lui, combien devons-nous croire, maintenant que nous avons Jésus-Christ pour garant de ces promesses? Abandonnons-nous à ces promesses de grâce, à ces bienheureuses espérances, et noyons dedans toutes les trompeuses espérances dont le monde nous amuse.

Nous sommes les vrais enfants de la promesse, enfants selon la foi et non pas selon la chair (Galat. 4, 28; Rom. 9, 7-8), qui ont été montrés à Abraham non point en la personne d'Ismaël, ni dans les autres enfants sortis d'Abraham selon les lois de la chair et du sang, mais en la personne d'Isaac, qui est venu selon la promesse, par grâce et par miracle. Abraham a cru à cette promesse, pleinement persuadé et sachant très-bien que Dieu est puissant pour faire ce qu'il a promis (ibid. 4, 20-21). Il ne dit pas seulement qu'il prévoit ce qui doit arriver, mais encore qu'il fait ce qu'il a promis; il a promis à Abraham des enfants selon la foi, il les fait donc. Nous sommes des enfants selon la foi ; il nous a donc faits enfants de foi et de grâce, et nous lui devons cette nouvelle naissance. Si Dieu nous a faits par grâce selon sa promesse, ce n'a point été par nos œuvres, mais par sa miséricorde qu'il nous a produits et régénérés. Nous sommes ceux que voyait Marie quand elle voyait la postérité d'Abraham ; nous sommes ceux au salut de qui elle a consenti quand elle a dit : Qu'il me soit fait selon votre parole (Luc. 1, 38). Elle nous a tous portés dans son sein avec Jésus-Christ, en qui nous étions.

(1) *Commentaire littéral sur saint Luc.* chap. 1.
(2) *Elévations sur l'Eucharistie*, 9e élévation.

Chantons donc sa béatitude avec la nôtre ; publions qu'elle est bienheureuse, et agrégeons-nous à ceux qui la regardent comme leur Mère. Prions cette nouvelle Eve qui a guéri la plaie de la première, au lieu du fruit défendu dont nous sommes morts, de nous montrer le fruit béni de ses entrailles. Unissons-nous au saint cantique où Marie a chanté notre délivrance future. Disons avec saint Ambroise (1) : Que l'âme de Marie soit en nous pour glorifier le Seigneur, que l'esprit de Marie soit en nous pour être ravi de joie en Dieu notre Sauveur. Comme Marie, mettons notre paix à voir tomber toute la gloire du monde, et le seul règne de Dieu exalté, et sa volonté accomplie.

Chacun de nous, dit Denis le Chartreux (2), doit chanter ce beau cantique et dire du fond de ses entrailles : Mon âme glorifie le Seigneur, etc. Louer ainsi Dieu est un acte angélique et éclatant. Mon âme glorifie le Seigneur, parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante, c'est-à-dire de mon âme, qui est vile et petite à ses yeux. Voilà que toutes les générations m'appelleront créature heureuse, comme je l'espère pieusement, les générations choisies, élues. Car, dit saint Jérôme, il n'y a rien de plus heureux que le chrétien à qui un royaume éternel est promis. Dans la patrie aussi, chacun des élus sera appelé heureux par les autres. Les chrétiens peuvent vraiment se dire les uns aux autres, dans un esprit reconnaissant et humble, ces paroles du prophète Baruch : Nous sommes heureux, parce que Dieu nous a manifesté ce qui lui plaît, 4, 4. Et le Psalmiste dit : Heureuse la nation dont le Seigneur est le Dieu ! Heureux le peuple qu'il a choisi pour son héritage ! *Beata gens cujus Dominus Deus ejus, populus quem elegit in hæreditatem sibi !* 32, 12. Celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses. En disant cela, que chacun pense aux bienfaits qu'il a reçus, bienfaits généraux et particuliers, dons de la nature, dons de la grâce et promesses de la gloire ; combien le Fils de Dieu a fait de grandes choses pour tous, ce qu'il a souffert ; combien de fois il nous a épargnés dans nos péchés, quelle grâce nous a ramenés à la pénitence.

Voilà ce cantique si suave, si rempli de sublimes sentences en peu de paroles que l'Eglise, par le sage conseil de l'Esprit saint, a voulu que les chrétiens chantassent aux vêpres, afin qu'à cette heure du soir, quand le jour est sur son déclin, l'âme commence à se recueillir en elle-même, à oublier les choses extérieures, à s'élever vers Dieu, à méditer sa bonté et ses bienfaits, à lui rendre de tout son cœur des actions de grâces, à le louer avec allégresse, et à l'honorer de toutes ses forces en paroles et en actions. Chantons ce cantique ravissant avec une sérieuse attention et une pieuse ferveur actuelle, en l'honneur de Dieu et de l'auguste Vierge ;

(1) In Luc., cap. 1, n° 26.
(2) Expositio cantici Mariæ.

rappelons-nous avec quelle sainte dévotion, quel zèle pieux la bienheureuse Vierge chanta ce céleste cantique, et combien fut grande la grâce que Dieu lui accorda. C'est ainsi que dans le Seigneur nous féliciterons la Vierge.

Le premier verset du cantique de Marie, dit Gerson (1), retentit de la magnificence de Dieu, parce qu'il est le Seigneur dont la magnificence est élevée au-dessus des cieux. Le second exprime sa magnificence, en l'appelant son Sauveur. Le troisième dit qu'il est magnifique dans le regard qu'il porte sur les humbles; car le Seigneur est très-élevé, et il considère avec joie les humbles. Le quatrième déclare sa magnificence dans ses grandes œuvres et dans la sainteté de son nom. Le cinquième proclame sa magnificence dans sa miséricorde pour ceux qui ont sa crainte. Le sixième montre sa magnificence dans l'humiliation et l'expulsion des superbes. Le septième glorifie sa magnificence dans l'élévation des humbles et dans la chute des puissants. Le huitième montre sa magnificence à combler de biens les affamés et à renvoyer vides les riches. Le neuvième proclame sa magnificence dans le salut de ceux qui étaient perdus. Le dixième atteste sa magnificence dans l'accomplissement de ses promesses.

(1) Tract. 4 super *Magnificat*.

CXCVIII

SOINS DE MARIE POUR JÉSUS, RÉCOMPENSES DE SES SERVICES.

Il n'y a nulle comparaison, dit Rupert, entre les œuvres de miséricorde des autres saints et les services que la Reine du ciel a rendus à son bien-aimé Fils (1).

Voyez, dit saint Anselme, avec quelle diligence, avec quel cœur la sainte Vierge couche, lève, berce, endort, éveille, lave, change, emmaillotte, chausse, porte, accompagne, suit, sert Jésus, et fait tout ce qu'une mère peut faire pour son enfant. Quelle fut la créature qui jamais fit quelque chose pour son Dieu avec un soin et une affection pareille à celle que cette incomparable Mère apporta au moindre petit service qu'elle rendit à son bien-aimé Fils (2)?

Jamais, dit saint Augustin (3), homme de bon esprit ne révoquera en doute que Marie ne se soit rendue la très-humble servante de son Fils, non moins par l'inviolable fermeté de la foi que par la constance des devoirs qu'elle lui a rendus. Elle l'a porté en ses entrailles, elle l'a nourri, elle l'a garanti de la poursuite d'Hérode, elle ne l'a jamais quitté pendant son enfance, elle l'accompagna quand il fut devenu homme, et la mort ne l'a pas empêchée de se trouver au pied de la croix. Elle l'a suivi par l'imitation de ses vertus plus que par les pas de son corps, poussée par l'indicible respect qu'elle lui portait comme à son Dieu. Pourtant, comme elle a été sa très-dévote servante par la qualité des œuvres spirituelles, ainsi a-t-elle été sa très-fidèle compagne par l'intégrité de sa foi et par l'ardeur de sa charité.

(1) Lib. 2 in Cant.
(2) Serm. de Assumpt.
(3) Serm. 35 de Sanctis.

Ce grand Docteur touche une corde merveilleusement résonnante, c'est-à-dire la vive foi qui animait l'esprit de la Vierge, qui conduisait tous ses pas et qui donnait le branle à toutes ses actions. Car, ainsi qu'il ne se trouva jamais un esprit aussi éclairé que le sien de la foi et du don de la sagesse céleste, de même il n'y eut jamais rien de pareil à son zèle et à son affection dans le service de son très-honoré Fils jusqu'à ce qu'il rendit le dernier soupir.

Cette très-humble Vierge, dit saint Bonaventure (1), s'affligeait notablement quand elle apercevait qu'à son occasion son Fils était vilipendé, et qu'elle entendait les Juifs l'appeler par mépris le fils de Joseph et de Marie (Marc. 6). Vierge sainte, pourquoi affligez-vous ainsi votre cœur? Ne vous arrêtez pas aux paroles insolentes de ces obstinés : ce sont des aveugles. Laissez passer cette bourrasque, qui s'apaisera dans peu de temps, et qui sera bientôt suivie de l'heureuse saison où l'on publiera partout, à l'honneur de la Mère et du Fils, que Jésus est le Fils de Marie, et que Marie est la mère, la nourrice et la gouvernante de Jésus ; que Jésus est Dieu, et que Marie, par conséquent, est la Mère de Dieu. Alors, au lieu de ces reproches inhumains, les dévots enfants de l'Eglise invoqueront celui que vous servez maintenant, et, par une particulière douceur, ils le nommeront le Fils de Marie.

Jamais il n'y eut mère, dit le P. Poiré (2), qui fut comblée de tant de douceurs et de consolations que Marie en reçut pendant l'enfance de son très-honoré Fils. Pour représenter les tendresses dont sa sainte âme fut remplie, il faudrait avoir ressenti quelque chose de ces épanouissements du cœur et de ces célestes douceurs. Comme il n'y eut jamais d'enfant qui fût à comparer au petit Jésus, qui fût si aimable par sa douce humeur et par la gentillesse de son esprit, ni qui eût si bonne grâce en tout ce qu'il faisait, ainsi ne se trouva-t-il jamais un cœur disposé, comme celui de Marie, à jouir des innocentes caresses que lui faisait son très-cher Fils, et de l'abondance des délices intérieures qu'il répandait sur elle.

Saint Cyprien assure (3) que la glorieuse Vierge ne perdit pas un instant du temps qu'elle devait à la vie active et au service de son Fils, et de ces mêmes exercices elle recueillait les plus doux fruits de la vie contemplative.

La Vierge Marie, dit saint Basile de Séleucie (4), parfois s'enhardissait, et puis se retirait incontinent; et parfois l'affection gagnait le dessus, et soudain le respect l'arrêtait. Elle l'eût voulu baiser et embrasser sans fin,

(1) Speculi, 4.
(2) 3e étoile, chap. 4.
(3) Serm. de Nativit.
(4) Serm. de Annuntiat.

mais la majesté qu'elle découvrait sur ce visage divin l'empêchait; cependant son âme fondait en douceur, et cette alternative de retenue et de confiance redoublait les émotions de son cœur et les embrasements de sa sainte poitrine.

Avec quelle tendresse, dit saint Augustin (1), se collait-elle à la bouche de ce petit enfant, après lui avoir donné le lait! Avec quelle affection ce béni Fils s'attachait-il au cou de sa Mère, lui faisant tout à coup paraître un éclair de sa divinité, qui remplissait au même instant son âme d'une très-agréable frayeur!

Qui pourrait expliquer, dit saint Ildefonse (2), combien douce et affectueuse était leur céleste union? Oh! qu'il faisait bon voir d'un côté la virginité de la Mère ennoblie par sa fécondité, et de l'autre la divinité du Fils qui brillait au travers de son humanité! Il n'appartient ni à l'homme, ni même aux anges de concevoir l'harmonie de cet accord virginal, ou, pour mieux dire, la douceur de cette divine rencontre.

Quel goût de la sagesse céleste n'avait pas celle qui en possédait le trésor? dit saint Anselme (3). Ne vous la figurez pas assise aux pieds de son cher Fils, comme une autre Marie-Madeleine; mais voyez-la traitant avec lui tête à tête en qualité de Mère, et remarquez que sur son cœur, comme sur un divin encensoir, brûle jour et nuit le souvenir des saintes paroles qu'elle a ouïes de la bouche de son Fils. Jamais nul ne goûta la douceur de Dieu comme elle qui en avalait les torrents, et qui pouvait puiser autant qu'elle voulait à la fontaine des chastes plaisirs.

Saint Epiphane ne craint pas de dire (4) que les saints anges n'ont jamais ouï de pareilles délices, ni mérité les privautés qui ont été accordées à la sainte Vierge. Ces nobles esprits, dit-il, n'osent pas tenir les yeux arrêtés sur le visage adorable du Sauveur, et la Vierge-Mère le regarde, l'embrasse et le caresse à souhait. Ceux-là baissent les ailes et n'ont pas la hardiesse de s'approcher; celle-ci le baise, le porte, le serre contre son sein et le tient tant qu'elle veut entre ses bras. Vous en étonnez-vous? dit l'abbé Guerric (5). Et qu'est-il de plus raisonnable que l'avantage qu'elle a au-dessus des autres? Le droit est de son côté, qui requiert qu'elle moissonne abondamment les bénédictions qu'elle a semées avec largesse; et puisqu'elle a porté la bénédiction de toutes les nations de la terre, n'est-il pas très-convenable qu'avant tous les autres, et bien plus abondamment qu'eux, elle en perçoive les effets?

Jamais il ne fut sentiment de joie et de consolation comparable à ceux qu'éprouva la bienheureuse Vierge. Car, si une seule apparition du

(1) Serm. 35 de Sanctis.
(2) Serm. 8 de Assumpt.
(3) Serm. de Assumpt.
(4) Serm. de sancta Deipara.
(5) Serm. 4 de Assumpt.

Sauveur, si une apparition d'un moment a eu tant de pouvoir que de mettre hors d'eux-mêmes les saint François, les saint Bernardin, les saint Antoine de Padoue, les sainte Catherine d'Alexandrie, de Sienne, de Gênes, de Bologne, et un grand nombre d'autres; de les embraser d'un feu intérieur qui les consumait tout vifs, de les faire fondre comme la cire aux rayons du soleil; de leur faire dire à haute voix que c'était assez, et qu'ils ne pouvaient plus supporter ces célestes ardeurs, que devons-nous croire de celle qui jouissait si constamment et aussi longtemps qu'elle le voulait, non d'une simple vision comme imaginaire, mais de l'agréable présence de son saint Epoux; qui avait toujours devant ses yeux celui à qui elle-même avait donné l'être, sur qui le Père éternel lui avait accordé un pouvoir maternel et paternel tout ensemble, qui l'aimait d'un amour infini comme Dieu et comme homme, d'une affection incompréhensible à tout autre que lui? N'était-ce pas assez pour se pâmer de joie qu'une seule fois il l'appelât sa Mère, et qu'elle le nommât son Fils? Une seule accolade, un baiser, un regard ne suffisaient-il pas pour remplir son âme de toutes les douceurs du paradis?

O Dieu du ciel! qui pourrait expliquer l'excès des contentements qui sans cesse inondaient ce saint cœur? Qui pourrait représenter les caresses mutuelles du Fils et de la Mère? Qui pourrait déclarer ce que la très-sainte Vierge ressentit à Nazareth, à Bethléem, en Egypte, à Jérusalem, au temps de l'enfance, de l'adolescence et de l'âge viril du très-béni Jésus? Il n'y a point de force d'esprit qui ne soit contrainte de céder à la grandeur de ces merveilles, et le moindre de ces sentiments serait capable de faire perdre le goût de tout autre plaisir.

Partant, sainte Souveraine, trouvez bon, s'il vous plaît, que je vous dise, avec votre dévot serviteur saint Ildefonse (1), que la raison veut que vous receviez abondamment les prémices des consolations que votre Fils est venu communiquer aux hommes; mais, au reste, que nous vous supplions très-humblement qu'il vous souvienne de garder à vos pauvres enfants quelques reliefs de cet avant-goût du ciel. Vous êtes assise à la table comme la Dame, la Reine et la Mère, et nous, à vos pieds, comme les petits chiens de l'Evangile. Nos yeux sont attachés à vos mains, d'où nous attendons la nourriture de nos âmes. Nous avons, par votre moyen, reçu le fruit divin, le fruit de vie de la table des saints sacrements, que nous recevons tous les jours; faites aussi qu'au festin des noces éternelles nous jouissions de ce même fruit, apprêté d'une nouvelle manière, pour la gloire des élus, qui ne doit jamais finir.

Si l'enfant Jésus a été à l'égard de sa sainte Mère un fleuve de douceur, nous pouvons dire avec vérité qu'il a aussi été un vrai fleuve de grâces et de mérites. Saint Clément d'Alexandrie (2) remarque que l'amour des

(1) Loco citato.
(2) Pædag., lib. 1, cap. 3.

mères pour les enfants prend un merveilleux accroissement pendant qu'elles les allaitent et qu'elles les nourrissent, ce qui s'est vérifié en la sainte Vierge au-dessus de toutes les mères du monde; d'autant que la douceur de ce petit Agneau et les caresses dont je viens de parler augmentaient tellement l'amour qu'elle lui portait, et avec l'amour l'immensité de ses mérites, que les chérubins mêmes s'en étonnaient. Il faut avouer, dit le vénérable Bède (1), qu'elle a vraiment été très-heureuse pour avoir personnellement servi au Verbe incarné; mais on ne peut nier qu'elle n'ait été beaucoup plus heureuse pour lui avoir rendu tant de devoirs avec une affection qui sera l'éternel sujet de l'entretien des hommes et des anges.

Le bienheureux archevêque de Tolède touche une considération qui est très-digne d'être méditée; car il dit, après le grand saint Augustin, que la sainte Vierge, donnant le lait à son très-cher Fils, relevait sa pensée et son intention au plus haut point, et qu'elle faisait état de remplir dès lors les veines qui devaient un jour s'ouvrir et laisser couler leur sang pour le salut de toute la nature humaine. De sorte que dès lors elle participait déjà à l'œuvre de la rédemption, c'est-à-dire à une action d'un mérite infini. Courage, Vierge sainte, lui dit ce dévot prélat (2), allaitez celui qui vous a créé, allaitez le pain du ciel et le prix du monde; donnez la mamelle à celui qui en son temps donnera la joue, qui sera frappé pour vous aussi bien que pour le reste des hommes. Nourrissez celui qui vous a faite ce que vous êtes, afin de recevoir de vous le service qu'à présent vous lui rendez. Si saint Paul (Hebr. 12) anime les chrétiens à faire libéralement l'aumône et à faire part de ce qu'ils possèdent à ceux qui travaillent pour propager la foi, les assurant que par cette sainte action ils s'acquièrent les mérites des saints martyrs et des glorieux confesseurs, immolant à Dieu des hosties vivantes qui lui sont sans comparaison plus agréables que les sacrifices des corps morts, que devons-nous croire de celle qui a nourri le prince des martyrs et des confesseurs, le principe de notre réconciliation avec Dieu, et qui l'a nourri avec une affection inestimable, sinon que par ce moyen elle est entrée en communication des biens avec lui, et qu'elle a participé très-avantageusement à l'œuvre de notre rédemption, qui est le plus haut degré de mérite où puisse arriver une pure créature?

L'honneur qu'elle a reçu n'a pas été moindre que la douceur et le mérite. Car si son bien-aimé Fils, fidèle rémunérateur des bonnes œuvres, n'a pas permis que le monde ignorât le nom de Marthe, sa chère hôtesse; s'il a promis à Marie-Madeleine, pour un peu de parfums qu'elle répandit sur ses pieds, qu'il ferait son nom célèbre partout où serait annoncé le

(1) In cap. 2 Lucæ.
(2) Serm. de Assumpt.

saint Evangile; s'il a tant conféré de faveurs à tous ceux qui l'ont suivi, que les uns avec l'ombre de leurs corps, les autres avec un simple linge qui leur appartenait, ont guéri toutes sortes de maladies, en quel rang d'honneur doit-il avoir mis celle qui l'a formé de son sang, qui l'a nourri de son lait, et qui l'a élevé avec un soin et une affection indicibles?

En vain ferais-je tous mes efforts pour en dire davantage, puisque tous les lieux du monde sont pleins de la renommée de cette Souveraine, et qu'il n'est nul climat sous le ciel où l'on ne chante que bienheureux est le sein qui a porté le Sauveur, et bienheureuses sont les mamelles qui l'ont allaité. Je me contente de dire avec saint Augustin (*Serm.* 35 *de Sanctis*): Admirons, réjouissons-nous conjointement, aimons, louons, adorons, remercions: *Admiremur, gratulemur, amemus, laudemus, adoremus, gratias illi agamus.*

CXCIX

DIEU EST SPÉCIALEMENT DÉBITEUR DE MARIE.

Dieu ne peut être débiteur d'aucune créature, à moins qu'il ne s'y soit obligé. La raison en est que toutes les créatures dépendent de Dieu dans leur être et leur conservation, et elles ne peuvent se soustraire à son suprême empire, dit Paulus a Sancta Catharina (1), ni rien lui fournir pour qu'il devienne plus riche, plus heureux, car il est immuable. La créature ne peut donc pas avoir quelque chose d'elle-même qui constitue Dieu son débiteur quand elle lui en fait part.

Outre cela, Dieu est très-libre dans ses opérations *ad extra*, en dehors de lui-même; la créature ne peut donc pas exiger quelque chose de lui, comme lui étant dû, à moins qu'il ne s'oblige d'abord à le fournir ou à le faire; car étant libre pour l'action, en dehors de lui-même, il peut s'astreindre et s'établir débiteur de la créature. C'est l'opinion commune des théologiens.

Mais, à plusieurs titres, Dieu peut être appelé débiteur de la bienheureuse Vierge. Car, comme entre l'époux et l'épouse il y a ordinairement des promesses et des pactes, par lesquels ils s'obligent réciproquement à se prêter un mutuel secours, et que l'épouse devient la propriété de l'époux par un consentement donné, ainsi, au jour de l'Annonciation, l'Esprit saint se choisit la très-sainte Vierge pour épouse, afin d'opérer en elle le mystère de l'incarnation. Il y eut des promesses de part et d'autre : du côté du Saint-Esprit, qui lui promit, par l'intermédiaire de l'ange, qu'il la couvrirait de son ombre, qu'il surviendrait en elle par une vertu spéciale, afin qu'elle conçût et enfantât sans détriment de sa virginité. La

(1) De B. Maria Virg. Predestinat. et Nativit., lib. 2, cap. 3, sect. 4.

bienheureuse Vierge, instruite par l'ange du mode de ce mystère, donne à l'Esprit saint un très-agréable consentement parti d'une très-grande foi et humilité : Voici, dit-elle, la servante du Seigneur. Et par ce libre consentement, elle se donne tout entière, corps et âme, à son céleste Epoux, et devient sa propriété. C'est pourquoi, le consentement donné, le Saint-Esprit accomplit aussitôt ce qu'il avait promis par l'ange.

De plus, nous disons que les créatures ne peuvent apporter à Dieu rien de ce qu'il est intrinsèquement, mais seulement de ce qu'il a en dehors de son essence. Dieu, par cette raison, est donc débiteur de la Vierge, en tant que, par un libre consentement, elle lui donne l'humanité, qui devient une même personne avec le Verbe éternel.

O infinie bonté de Dieu! quoique toutes choses soient de son souverain domaine, il a cependant voulu se faire débiteur pour les œuvres des justes, en les récompensant pour l'éternité, et spécialement débiteur de la Vierge Marie, devenue son Epouse. Et parce que son Fils reçoit de la chair de la Vierge l'humaine nature, Marie l'offre au Père éternel, au Fils et au Saint-Esprit, afin que Dieu se ressouvienne de ses miséricordes et de ses promesses envers les hommes, et qu'il nous accorde, à nous pécheurs, le pardon de nos péchés, pour la rémission desquels il a voulu devenir débiteur de la créature, s'obligeant à satisfaire pour les hommes à la justice divine, afin qu'ayant obtenu le pardon, ils aient la vie éternelle.

CC

CULTE DE MARIE.

Il y a trois sortes principales d'adoration, tant à cause de la diversité des personnes à qui elle est rendue que du culte religieux dont elles sont honorées (1).

La première s'appelle communément latrie, et c'est l'honneur suprême, non pas infini, car notre nature est bornée, mais illimité que nous rendons à Dieu seul, à raison de son excellence divine et infinie.

La seconde se nomme dulie, que nous appellerions service honoraire, et c'est le culte qui est rendu aux saints, en raison de leur sainteté et des rares perfections de gloire qu'ils possèdent; culte autant relevé au-dessus de l'honneur politique que la grâce est au-dessus de la nature, mais cependant tellement inférieur au culte de latrie, qu'il ne peut pas lui être comparé plus que l'homme à Dieu.

La troisième, encore bien inférieure à celle-ci, mais bien supérieure à celle-là, est appelée l'hyperdulie, c'est-à-dire de service au-dessus du commun, service vraiment au-dessous, sans comparaison, de celui de latrie ou divin, mais aussi grandement relevé par-dessus l'ordinaire, celui de dulie, qui est dû aux saints. Et c'est le propre hommage que nous rendons à la sainte Vierge en considération des priviléges très-avantageux et des grandes prééminences qu'elle a sur le reste des créatures.

Ce culte d'hyperdulie que nous rendons à la très-sainte et très-glorieuse Vierge lui est dû en qualité de Mère de Dieu, qualité qui la relève beaucoup au-dessus de tous les saints que nous honorons du culte de dulie.

(1) Le P. Poiré, 4e traité, chap. 8.

Car, en quelque rang de mérite, de sainteté et d'excellence que nous les considérions, ils demeurent toujours serviteurs, et la Mère est toujours Mère, c'est-à-dire leur Reine et leur Souveraine absolue en tout le domaine de son Fils. Qu'y a-t-il de plus grand, dit saint Pierre Damien, que la Vierge-Mère, qui a renfermé dans son sein la grandeur de la souveraine Divinité (1) ? Pour elle, dit saint Ildefonse (2), c'est un fait à part, car ce qu'elle a reçu et ce qu'elle a fait n'entre point en comparaison avec les autres ; elle est entièrement hors de pair. Quel honneur se pourrait rencontrer, dit saint Grégoire de Nicomédie (3), qui fût capable d'égaler le mérite de celle de l'amour de qui Dieu même a été épris, chez qui il a logé, et en qui la volonté du Père éternel a été parfaitement accomplie ?

Le culte de véritable adoration se borne à Dieu seul : Un seul Dieu tu adoreras, et tu ne serviras que lui seul : *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies* (Deuter. 6, 13 ; Luc. 4, 8).

Le mot *latrie* veut dire *servitude, sujétion*. Ce culte n'appartient qu'à Dieu seul, car c'est de lui seul que nous dépendons.

Il n'est pas permis aux chrétiens, dit saint Fulgence, de rendre les honneurs divins à ce qui n'est pas Dieu, et de ne pas les rendre à son Fils unique, Jésus-Christ, comme au vrai Dieu.

C'est toujours la même adoration du Dieu unique (4), lequel étant Père, Fils et Saint-Esprit, y a droit également dans ses trois personnes. Nous adorons Dieu, nous adorons son Fils qui est encore Dieu.

Et ce Fils Dieu étant en deux natures par son incarnation, c'est dans ces deux natures que nous l'adorons : dans son humanité, par conséquent dans sa chair.

Non que nous adorions sa chair, son humanité prise en elle-même, car notre adoration ne porte pas sur les deux natures dans le Fils de Dieu, mais sur le Fils de Dieu dans ses deux natures : dans sa nature divine, adorable par elle-même ; dans sa nature humaine, parce qu'il l'a rendue adorable en se l'appropriant.

En un mot, c'est à la personne que s'adresse l'honneur, et comme, selon la juste expression de Leibnitz, on ne peut rendre hommage qu'à une personne entière (5), c'est la personne entière du Christ qu'on adore ; entière, et dès lors corps, âme et divinité.

D'où il résulte que non seulement nous ne péchons pas, dit saint Augustin, en adorant la chair du Christ, mais que nous pécherions en ne l'adorant pas : *Et non solum non peccamus adorando, sed peccemus non adorando* (6).

(1) Serm. 1 de Nativit.
(2) Serm. 2 de Assumpt.
(3) Orat. de Oblat. Deiparæ.
(4) Auguste Nicolas, livre 1er, chapitre 2 : Culte dû à Jésus-Christ.
(5) Systema theologicum.
(6) Lib. de Civit.

Il n'y a qu'un culte religieux, c'est le culte de l'adoration, c'est-à-dire de sujétion, rendu à l'Etre nécessaire pour lui-même, comme principe de l'existence et de tous les biens de la nature et de la grâce que nous lui devons. Ce même culte est dû, par conséquent, à la personne et à la personne entière de Jésus-Christ, comme étant avec son Père et le Saint-Esprit ce Dieu unique, ce principe, selon que lui-même l'a déclaré : Je suis le principe : *Principium, qui et loquor vobis* (Joan. 8, 25).

Mais, en dehors de la Trinité de Dieu, à qui un tel culte pourrait-il s'adresser sans idolâtrie? Evidemment à nul être, parce que nul être que Dieu n'est nécessaire, nul autre que lui n'a droit à notre sujétion.

Il suit de là que le culte de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, épuise tout culte religieux proprement dit. Cela n'est pas douteux. Nous donnons acte à qui voudra de cette doctrine, et nous prétendons la professer dans toutes ses conséquences.

Quel est donc le culte que nous rendons à la sainte Vierge et aux saints?

Il n'y a qu'une voix dans toute l'Eglise pour répondre par la bouche de Bossuet : Nous honorons les saints et la bienheureuse Vierge non par un culte de servitude et de sujétion (car nous sommes libres pour tout autre, et ne sommes assujettis qu'à Dieu seul dans l'ordre de la religion), mais nous les honorons, dit saint Ambroise, d'un honneur de charité et de société fraternelle. *Honoramus eos caritate, non servitute*, comme dit encore saint Augustin (1).

Qu'on le sache donc bien, continue Auguste Nicolas, tout ce culte que nous rendons à la Vierge, aux anges et aux saints n'est qu'un honneur de charité et de société fraternelle de la même nature que celui dont les fidèles chrétiens se préviennent les uns les autres dans leur commerce ici-bas.

Nous honorons les martyrs dans le même esprit de charité et société fraternelle que nous honorons les amis de Dieu vivant encore ici-bas, dit saint Augustin (2); et Suarez, à l'appui du même sentiment que professent unanimement tous les docteurs, cite ce passage de la lettre du pape Adrien à Constantin, qui se trouve au deuxième acte du septième synode : De quel culte honorons-nous les saints? Assurément d'aucun autre que de celui dont nous nous prévenons les uns les autres par des marques de déférence et de respect (3). C'est à cela que se réduit tout le culte des saints et de la Vierge.

Pour le comprendre, remarquons bien deux choses qu'il ne faut pas confondre : l'ordre de l'honneur que nous rendons à la Vierge et aux saints, et le degré dans cet ordre.

(1) Sermon sur la dévotion à la sainte Vierge.
(2) Contra Faustum, lib. 20, cap. 23.
(3) In 3 part., dist. 32, sect. 2.

Eh bien! ce qui le caractérise, c'est qu'il n'a rien de commun avec ce qui caractérise le culte divin.

Ce qui caractérise le culte divin, c'est qu'il est un culte de dépendance nécessaire rendu à l'Etre souverain pour lui-même. Ce qui caractérise le culte de la Vierge et des saints, c'est qu'il n'est pas un culte de dépendance, et qu'il ne leur est pas rendu pour eux-mêmes. C'est un culte d'honneur fraternel qui leur est rendu pour Dieu et pour Jésus-Christ.

D'où il faut conclure deux choses : 1° qu'on peut acquitter ce culte sans idolâtrie ; 2° qu'on ne peut le refuser sans impiété.

L'adoration est tout autre chose que le simple honneur. Honorer, c'est marquer l'estime plus ou moins grande que l'on fait du mérite d'une personne ; adorer, c'est ajouter à cette marque d'estime une profonde soumission.

Toute adoration renferme donc un honneur, mais tout honneur ne renferme pas une adoration. Cette remarque est de saint Augustin : *Honorat omnis qui adorat, non autem adorat omnis qui honorat* (1). Et ceci, comme on le voit, est une affaire de principe, non de degré.

Quelque grande que soit l'estime que je fais d'une personne, et quelque grand que soit l'honneur qu'en cela je lui rends, je ne fais pas acte de sujétion envers elle. On peut honorer un égal, même un inférieur.

C'est de l'honneur ainsi entendu que nous honorons la Vierge et les saints. Cet honneur est proportionné sans doute à l'excellence de ceux à qui il s'adresse. En ce sens, l'honneur qui se rend aux saints glorifiés dans le ciel doit être plus grand que celui qui s'adresse aux fidèles vivants, parce que la sainteté des premiers est une sainteté consommée et couronnée, tandis que celle des seconds est encore imparfaite et chancelante ; et parmi les saints glorifiés dans le ciel, l'honneur doit être proportionné au degré de gloire où ils sont élevés. Mais, si différent qu'il soit par le degré, il ne s'ensuit pas qu'il soit d'un autre ordre ou qu'il se rende dans un autre esprit. Nous honorons toujours en eux des excellences finies, de la même nature que celles dont chacun de nous est capable, et qui n'ont rien par conséquent de nécessaire en soi, de souverain et d'infini, comme l'excellence divine, que seule pour cela nous adorons.

Aussi l'acte caractéristique de l'adoration et de la dépendance qu'elle implique, le sacrifice n'a jamais été offert aux saints.

Nous ne dressons pas des autels aux saints martyrs, dit saint Augustin, mais seulement au Dieu des martyrs ; car quel est le pontife qui, étant à l'autel dressé sur leurs tombeaux, a jamais dit : C'est à vous, Pierre, ou bien, c'est à vous, Paul, ou bien, c'est à vous, Cyprien, que nous offrons (2) ?

(1) Serm. contra Arianos, lib. 3, cap. 23.
(2) Contra Faustum, lib. 20, cap. 21.

Mais autant l'Église est prudente pour arrêter et ramener toute tendance abusive, autant elle est large pour permettre, favoriser et inspirer le culte d'honneur et de charité que nous rendons aux saints, et surtout à la Reine de tous les saints. Dans cet ordre il ne saurait y avoir d'excès. On ne doit craindre que de ne jamais pouvoir rendre des hommages assez multipliés et assez fervents. Quoi qu'on fasse, en effet, on restera toujours au-dessous de ce qui est dû d'honneur et de louange à la Mère de Dieu.

Attachons-nous seulement à bien reconnaître et à bien comprendre que la différence entre l'honneur et l'adoration n'étant pas une différence de degré, mais de nature, tout l'honneur possible et imaginable ne peut devenir une simple adoration. Qu'on ramasse en quelque sorte tout le culte qui a jamais été rendu à la très-sainte Vierge, tous les hommages, tous les vœux, toutes les consécrations, toutes les invocations, toutes les fêtes, toutes les pompes, tous les transports qui ont jamais composé et animé ce culte, qu'on les soumette, pour ainsi parler, à l'analyse, et on n'y trouvera, en définitive, aucun principe, aucun élément d'adoration. Beaucoup d'honneur sans doute, mais rien que de l'honneur, et toujours trop peu, si on le mesure à la dignité de la Mère de Dieu.

Une autre raison très-simple, mais très-forte, c'est que ce simple honneur, nous ne le rendons pas encore à la Vierge et aux saints pour eux-mêmes, comme nous rendons à Dieu pour lui-même notre culte d'adoration, mais nous le leur rendons pour Dieu et pour Jésus-Christ.

Qu'honorons-nous en eux autre chose que les membres vivants de Jésus-Christ, et dans la très-sainte Vierge que sa Mère, et parce qu'ils sont ses membres, et parce qu'elle est sa Mère?

Honorer les ministres, les princes du sang, la mère d'un roi pour la dignité qu'ils tirent de lui, est-ce lui faire injure? et ne serait-ce pas au contraire lui faire injure que de ne pas les révérer?

Un mot qui revient toujours dans le christianisme résume, rappelle et sauvegarde de toute méprise et de tout oubli ce bel enseignement : c'est le mot *grâce*.

Toute la gloire à laquelle nous sommes appelés en Jésus-Christ n'est fondée que sur la grâce. Les saints sont les ouvrages, les merveilles de la grâce. Or qui dit grâce dit au plus haut degré don gratuit, dépendance et sujétion de l'être qui la reçoit par rapport à celui qui la donne : tout ce qu'il y a de plus contraire à l'idolâtrie. De sorte que par là le culte rendu aux saints est dans l'impossibilité radicale de s'élever jamais à la hauteur de celui de Dieu; il en relève nécessairement comme l'écoulement relève de sa source.

Le mérite que nous révérons dans les saints est un mérite de fidélité, de dévouement, de sacrifice de tout leur être à la gloire de Dieu. Nous honorons en eux les serviteurs de Dieu. Les plus grands et les plus honorés ne le sont que pour avoir été les plus humbles et les plus consumés

du zèle de cette divine gloire. C'est là ce qui les fait saints. Qui dit un saint sur la terre dit un homme qui, connaissant combien il est néant par lui-même, s'humilie aussi jusqu'au néant pour donner gloire à son Auteur; et, dans le ciel, c'est un homme qui se sent à peine lui-même, tant il est possédé de Dieu et abîmé dans sa gloire. De sorte qu'en regardant un saint on ne peut jamais s'arrêter à lui. Lui-même vous élève, vous porte vers Dieu, et sa sainteté, qui est l'objet de notre culte, en est la règle. Il y a plus : ce que nous estimons dans les saints, ce que nous vénérons, ce n'est pas ce qui leur est naturellement propre et qui les constitue individuellement Paul, Jean ou Pierre, mais ce qui les fait saint Paul, saint Jean, saint Pierre ; c'est ce qu'ils acquièrent surnaturellement de Jésus-Christ dans leur commerce avec lui ; c'est sa sainteté, sa sagesse, sa grâce, sa gloire, lui-même en eux, lui-même, maître des apôtres, docteur des évangélistes, force des martyrs, lumière des confesseurs, pureté des vierges, couronne de tous les saints ; de sorte qu'honorer Dieu dans les saints ou honorer les saints pour Dieu, ce sont choses équivalentes.

Le mérite des saints, loin de détourner à soi, dans le culte dont il est l'objet, l'honneur qui revient à Dieu, lui renvoie donc tout cet honneur ; c'est cet honneur même qu'ils ont rendu à Dieu qui est le motif de celui que nous leur rendons à eux-mêmes. C'est Dieu, par conséquent, que nous honorons et que nous honorons doublement, on peut dire même triplement, dans ses serviteurs : et pour les grâces qu'ils ont reçues, et pour les mérites qui en ont été le fruit, et pour la gloire dont il les couronne ; et comme l'auteur, et comme l'objet, et comme la récompense de leur sainteté.

Cet honneur commun rendu à la créature en vue du Créateur (1) doit être en raison de l'excellence dont il l'a douée, excellence qui est elle-même en raison de son rapport avec lui.

De là, dans l'honneur commun que nous rendons aux créatures, divers degrés mesurés sur la grandeur qu'elles tirent de leur rapport avec Dieu.

Ainsi, plus dignes d'honneur sont les créatures élevées à l'ordre de la grâce que celles qui sont restées dans l'ordre de la nature, et plus dignes d'honneur celles qui sont élevées à l'ordre de la gloire que celles qui sont encore dans l'ordre de la grâce, parce que plus immédiat et plus vivant est le rapport qui les unit à la souveraine excellence.

Et dans chacun de ces ordres principaux, de nature, de grâce et de gloire, sont divers degrés sur lesquels, d'après le même principe, doit encore se graduer l'honneur commun. Ainsi l'homme fait à l'image de Dieu a été couronné d'honneur et de gloire entre tous les ouvrages de la nature ; le chrétien élevé à la dignité d'enfant de Dieu est plus consacré entre les hommes à raison des grâces qu'il a reçues et de sa fidélité à leur

(1) Auguste Nicolas, livre 1er, chapitre 2 : Culte particulier dû à la sainte Vierge.

faire porter des fruits de vertu et de sainteté. Les saints et les anges, transférés ou créés dans la gloire de Dieu, occupent des trônes de béatitude et de splendeur dont la hiérarchie va s'élevant à raison de leur rapprochement du Roi de gloire Jésus-Christ, par la prédestination, la sainteté et le ministère qui les rattachent à ce divin Chef.

De ces prémisses je conclus que, s'il est un être que Dieu ait manifestement élevé au-dessus de tous les autres, par un tel rapport de nature, de grâce et de gloire avec lui, qu'il épuise en quelque sorte tout ce qu'il peut faire à une simple créature, cet être merveilleux devra être l'objet d'un culte qui épuise tout honneur fini et relatif.

Telle est la très-sainte Vierge.

Ici se pressent mille raisons, mille considérations; elles se résument toutes dans cette parole que Dieu lui-même a fait entendre par la bouche de celle à qui elle s'applique : *Fecit mihi magna qui potens est :* Celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses (Luc. 1, 49). *Magna... potens...* Dieu m'a fait des choses si grandes que leur nom est grandes, *magna*, et que leur mesure est le Tout-Puissant y mettant toute la force de son bras : *Fecit potentiam in brachio suo.*

Bâtissez sur ce *magna* et sur ce *potens* toutes les conjectures, toutes les hypothèses de l'imagination la plus inventive et la plus hardie. Accumulez grandeur sur grandeur, privilége sur privilége. Partant des plus riches créations de la nature, parcourez, traversez tous les degrés de la grâce et de la gloire, les saints, les confesseurs, les martyrs, les apôtres, les prophètes, les patriarches; montez par-delà tous les Anges, tous les Chérubins, tous les Séraphins, tous les Trônes, toutes les Vertus, toutes les Puissances. De toutes ces grandeurs créées, de toutes ces excellences et de toutes ces dignités, composez une seule grandeur et une seule dignité. A quelle distance serez-vous encore de la grandeur et de la dignité de Marie? A une distance inexprimable.

Quel est l'ange à qui Dieu ait dit : Vous êtes ma mère? Mère dès lors autant élevée au-dessus des anges que ce nom est plus excellent que le leur. Et combien en effet ne doit-elle pas voir tous les chœurs des anges s'incliner devant elle dans la gloire, celle qui, dans sa mortalité et avant la maternité même, a reçu leurs hommages dans l'archange député de Dieu?

Sans doute, et c'est ici le caractère distinctif qui sauve la grandeur de Marie de tout péril de l'idolâtrie, c'est par grâce qu'elle est Mère de Dieu et non par nature, par la grâce de l'abaissement du Fils de Dieu dans son sein; mais grâce dont le propre est d'unir proportionnellement son sujet à son Auteur, anéantissement dont l'effet est d'élever proportionnellement à Dieu tout ce à quoi il s'abaisse.

Ainsi, au-dessus de Marie, l'humanité qu'elle a fournie au Verbe a contracté avec lui une suprême union qui va jusqu'à rendre cette huma-

nité adorable. Le même anéantissement qui fait le Dieu homme fait l'homme Dieu en Jésus-Christ.

Aucune union sans doute n'est comparable à cette première union, parce qu'elle est personnelle, et que comme c'est la personne entière qui reçoit l'honneur, l'adoration qui est due au Fils de Dieu comprend la nature humaine qu'il s'est personnifiée. Rien de pareil dans la sainte Vierge, parce qu'elle n'est pas personnifiée en Jésus-Christ.

Mais si, pour ce motif, elle n'est pas adorable, elle est honorable pour le motif de l'union que la grâce de sa maternité lui a fait contracter avec son Fils, et dans la rigoureuse proportion de cette union.

Cette union est la seconde, comme venant immédiatement après celle de l'humanité à la divinité en Jésus-Christ; mais elle est la première entre toutes celles qui viennent ensuite, qui rattachent les membres vivants de Jésus-Christ à ce divin Chef et constituent le corps universel de l'Eglise. Et qu'elle leur est supérieure! qu'elle est sublime et incroyable! Car enfin, remarquez-le bien, et ceci est rigoureusement logique, la maternité fait de la mère et de son fruit une seule chair, laquelle est autant, ce semble, la chair de la mère que la chair de l'enfant : non pas absolument sans doute, parce que la personne de l'enfant s'approprie dans la chair de la mère une chair qu'il fait sienne, et que celle-là fournit et nourrit; mais quelle communion de vie que celle qui va jusqu'au même sang, une même pulsation, un même souffle! Si bien qu'on a pu dire que la maternité de Marie n'était guère moins unie à l'humanité de son divin Fils que celle-ci l'était à la Divinité, et que saint Thomas, toujours si mesuré, a dit que, par l'opération de sa maternité, Marie confine en quelque sorte à la Divinité : *Sua operatione fines Divinitatis propinquius attingit* (1).

Marie est la Fille de Dieu dans la proportion où elle en est la Mère. Ainsi dans cette dignité unique de Mère de Dieu se trouve comprise et nous devons honorer à un égal degré celle de Fille de Dieu.

Celle d'Epouse de Dieu en sort aussi nécessairement et à double titre : en premier lieu, parce que la vertu du Très-Haut qui l'a rendue Mère du Verbe est la même que celle qui engendre ce Verbe dans les profondeurs de la céleste paternité, et qui par Marie se l'est donné pour Fils dans le temps comme elle l'avait pour Fils dans l'éternité; en second lieu, parce que, avec Jésus-Christ comme premier né, le Père s'est donné par Marie tous les hommes rachetés pour enfants.

Dans sa divine maternité, continue Nicolas, Marie s'offre encore à nos hommages comme le sanctuaire du Saint-Esprit, puisque c'est en elle, comme dans le vivant atelier, si j'ose ainsi dire, de ses opérations, que Dieu a ouvré l'œuvre de ses œuvres, en vue duquel il a tiré celles-ci du néant et nous a prédestinés à sa gloire; ce qui fait de Marie, coopérant

(1) 1 part., quæst. 9, 25, a. 6.

à ce grand ouvrage, la Mère des élus et la cause seconde de la création.

Enfin à ces grands titres de Marie à notre culte il faut joindre celui de Reine, Reine des anges et des saints, Reine de l'Eglise, Reine du ciel et de la terre, Reine de tout l'univers; Reine parce qu'elle est la Mère du Roi, la Fille du Roi, l'Epouse du Roi, le trône et le pavillon du Roi de gloire. Que de grandeurs! que de gloires! Quels honneurs ne lui sont pas dus, et qui peut en calculer la portée, puisqu'elle doit être celle de ces gloires mêmes et de ces grandeurs?

Le rapport de Marie avec Dieu prime tous les rapports religieux des autres créatures; son culte doit donc primer également tout culte secondaire et inférieur à celui de Dieu.

Le culte qui lui est dû doit être un culte unique, comme sa dignité de Mère de Dieu est une dignité unique.

Marie est pleine de grâce; elle n'est grande que parce que le Tout-Puissant lui a fait de grandes choses, et plus ces grandes choses l'élèvent, plus elles la montrent redevable au Tout-Puissant. Ce qui faisait très-bien dire à saint François de Sales que la Vierge est plus créature de Dieu et de son Fils que le reste du monde, pour autant que Dieu a créé en elle beaucoup plus de perfections qu'en tout le reste des créatures, et qu'elle est plus rachetée que le reste des hommes, parce qu'elle a été rachetée non seulement du péché, mais de l'inclination même au péché. Ainsi l'élévation de Marie glorifie Dieu plus que toutes les créatures, puisque nulle créature n'a autant reçu. D'autre part, nulle créature ne rapporte plus à Dieu ce qu'elle en a reçu, nulle n'est plus humble, nulle ne glorifie plus le Seigneur. Toutes les gloires de Marie, remarquez bien ceci, méritent d'autant plus nos hommages, et ces hommages sont d'autant plus précieux que ces gloires consistent et se résument dans le ministère spécial de servante de la gloire de Dieu. Marie n'est si fort glorifiée que parce qu'elle glorifie excellemment Dieu.

Ce que nous honorons dans Marie c'est le chrétien glorifié, élevé au faîte de sa destinée; c'est une élévation proportionnellement commune à tous les chrétiens, à l'humanité, à la création. Loin d'être jaloux et chagrins de sa gloire, nous devons la préconiser à l'envi comme celle de notre race; nous devons la célébrer comme la nation juive célébrait Judith, chantant autour d'elle : Vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes la joie d'Israël, vous êtes l'honneur de notre race (Judith, 15, 10).

Vous qui craignez toujours de passer la mesure de l'honneur dû à Marie, vous ne l'honorerez jamais autant que Dieu, dont le jugement doit être la règle de tous les nôtres, l'a honorée en la faisant, entre toutes les créatures célestes et terrestres, sa Mère, son temple et l'ouvrière de ses desseins. Vous ne lui rendrez jamais un culte qui approche, je ne dis pas de celui que lui ont rendu de tout temps les justes, les docteurs, les Pères, les apôtres, les prophètes, les patriarches, Elisabeth, l'ange, les plus

sublimes esprits du ciel et de la terre, mais le Fils de Dieu en personne, quand, de concert avec le Père et le Saint-Esprit, il l'a prédestinée de toute éternité à son union avec le monde, quand il l'a préservée entre tous les enfants d'Adam de la souillure originelle, quand il a suspendu à son consentement le grand ouvrage de son incarnation, en vue duquel il avait fait celui de la création; quand il a été conçu divinement dans son sein à la vie humaine, qu'il n'a fait avec elle qu'une même chair, et qu'il est né d'elle sans blesser sa virginité; quand il a honoré sa maternité par la soumission prolongée de son enfance, de sa jeunesse et de sa virilité, et enfin quand, mourant pour nous, il l'a associée à toutes ses souffrances pour l'associer à tous ses droits sur nos cœurs, et que, toute consacrée par ce divin partage, il en a fait notre Mère comme elle était la sienne, et nous a légué à remplir envers elle ce même culte filial qu'il lui avait rendu.

CCI

ANTIQUITÉ DU CULTE DE MARIE.

Il est de foi, dit Suarez, que la sainte Vierge doit être honorée : *Dicendum est beatam Virginem esse honorandam, est de fide.* Car si l'on doit honorer les autres saints, à plus forte raison la bienheureuse Vierge (1). On peut pieusement ajouter que la bienheureuse Vierge, dès le commencement du monde, a été honorée en quelque manière, soit par l'Eglise triomphante, soit par l'Eglise militante. La raison en est que les saints anges surtout connurent par la foi le Christ dès le commencement de leur création, et le virent dans le Verbe dès le commencement de leur béatitude. La vision de la foi le dit, il était nécessaire aussi que dans leur état ils connussent leur Chef et leur Roi. Il est donc probable que les saints anges eurent connaissance alors de la Mère de Dieu, croyant que Dieu prendrait chair de la femme, que le Verbe s'incarnerait en elle. Et comme leur vision est très-parfaite et très-claire, il est vraisemblable que, voyant le mystère de l'incarnation, ils virent clairement et manifestement aussi celle qui devait être la Mère de Dieu ; car il convenait à leur état de connaître la bienheureuse Vierge, qui devait être à jamais leur Souveraine et leur Reine. Il est incroyable qu'un aussi parfait ouvrage de Dieu qu'était la bienheureuse Vierge ne fût pas vu dans le Verbe par quelqu'un des heureux, et surtout par les saints anges. Que si elle est vue maintenant par eux dans le Verbe, elle fut vue dès le commencement ; car la vision béatifique ne reçoit ni changement ni augmentation. On conclut de là que, comme le Christ ou cru par la foi, ou vu clairement dans le Verbe, fut aussitôt adoré par les anges, selon qu'un grand

(1) Quæst. 37, sect. 1.

nombre interprètent ces paroles de saint Paul aux Hébreux : Quand de nouveau il introduit son Premier né dans le monde, il dit : Que tous les anges de Dieu l'adorent : *Et cum iterum introducit Primogenitum in orbem terræ, dicit : Et adorent eum omnes angeli ejus*, 1, 6. Car il leur fut ordonné une fois de l'adorer quand il leur fut proposé par la foi, et ensuite quand il s'incarna en réalité ; donc aussi sa bienheureuse Mère, dès qu'elle fut connue par les anges, fut vénérée, honorée par eux, puisqu'ils la connurent comme la Mère de Dieu et la Souveraine de tous, et digne ainsi d'être honorée.

Il convient, dit saint Jean Damascène, que la Mère de Dieu possède ce qui est du Fils, et qu'elle soit honorée par tous : *Decet Dei Matrem, ea quæ Filii sunt possidere, et ab omnibus adorari* (1).

Ensuite, dit encore Suarez, on peut dire aussi que dès, le commencement du monde, la Vierge a constamment été connue dans l'Eglise par les hommes, et qu'elle a toujours été en vénération.

Avant la venue du Christ, elle ne fut pas connue du peuple entier, qui n'avait même du Christ qu'une connaissance implicite, confuse et imparfaite ; mais elle fut connue par avance et prédite par les sages, les patriarches et les prophètes. Et après la venue de Jésus-Christ, pendant qu'elle fut sur la terre, elle fut très-honorée par tous les fidèles qui la connaissaient, comme cela est prouvé par les histoires anciennes et par les lettres d'Ignace à Jean l'évangéliste. Après son assomption au ciel, elle est célébrée d'un culte spécial par l'Eglise entière du Christ. 1° L'universel accord et la tradition de l'Eglise, dont on ne peut marquer le commencement, en font foi ; ce qui, d'après saint Augustin, est une preuve certaine que cette tradition remonte jusqu'au temps des apôtres : *Certum indicium est usque ad apostolorum tempora esse revocandam* (2). Cette preuve est établie en second lieu par les témoignages certains des anciens Pères traitant de la dignité, de la grâce et de la gloire de la bienheureuse Vierge. 3° Par les jours de fêtes que l'Eglise a consacrés à Dieu en l'honneur et mémoire de la sainte Vierge.

(1) Orat. 1 de Nativit. B. Mariæ.
(2) Lib. 4 de Baptismo, cap. 24.

CCII

FÊTES DE MARIE.

Ces fêtes sont principalement la fête de l'Annonciation, en l'honneur de laquelle saint Augustin, saint André de Jérusalem et d'autres encore ont fait des sermons; et il est attesté par saint Athanase (1), par saint Léon, pape (2), et par le concile de Tolède (3), que cette fête fut établie par les apôtres.

Il y a aussi la fête de la Purification de la Vierge, dont la solennité date des premiers siècles. Ceci est encore attesté par saint Grégoire de Nysse, saint Chrysostôme, saint Cyrille d'Alexandrie dans des discours sur la Purification qu'on trouve dans Surius, et par le pape saint Léon (4).

La troisième fête est celle de l'Assomption, qui est très-ancienne dans l'Eglise. Car, quoique Nicéphore dise (5) que cette fête fut établie sous le règne de l'empereur Maurice, cependant il est prouvé par saint Athanase, par saint André de Crète, par Sophronius et d'autres qu'elle est plus ancienne.

La fête de la Nativité de la bienheureuse Vierge est également très-ancienne.

Hostiensis (6), docte et pieux liturgiste, fait cette réflexion, que l'Annonciation se célèbre dans le printemps, l'Assomption dans l'été, la Nativité dans l'automne et la Purification dans l'hiver; de sorte que les quatre temps de l'année sont placés sous le patronage spécial de la bienheureuse

(1) Serm. de Ss. Deipara.
(2) Epist. 4, cap. 2.
(3) 12, c. 1.
(4) Ut supra.
(5) Lib. 17, cap. 28.
(6) De Festis, lib. 2, cap. 18, quæst. 1.

Vierge, et que ces quatre solennités sont comme quatre pierres précieuses merveilleusement enchâssées dans la couronne de l'année, ou comme ces quatre fleuves qui arrosaient le paradis et qui fécondent ainsi le temps, ou enfin comme les quatre vents qui soufflent des quatre points cardinaux. Ainsi ces quatre fêtes de la Mère de Dieu illustrent, ornent et purifient les quatre temps de l'année, et, par elles, les mérites et les prières de Marie nous récréent, nous raniment et nous préservent en tout temps.

La fête de la Visitation est, relativement aux quatre fêtes précédentes, d'institution moderne; elle fut établie en 1263 par saint Bonaventure et par son ordre, étendue à toute la chrétienté en 1329 par Urbain VI, et définitivement instituée par le concile de Bâle en 1441.

La Réforme l'a supprimée, sous le prétexte qu'elle était d'institution moderne; comme si c'était la fondation et non le fondement d'une fête qui en justifiait l'existence! comme si l'ancienneté des autres fêtes de la Vierge leur avait fait trouver grâce devant la Réforme (1)!

Si la date d'une institution avait jamais besoin d'être rachetée, qui avait plus de droits que la fête de la Visitation au respect de ceux qui ont prétendu nous ramener à l'Evangile, elle qui est toute prise de l'Evangile, où remonte réellement sa fondation? Qui a jamais, qui pourra jamais louer Marie dans sa Visitation plus qu'elle ne l'a été par l'hommage profond d'Elisabeth, par le tressaillement de Jean-Baptiste, par le souffle du Saint-Esprit la remplissant elle-même, dans le cantique de son humilité, de la conscience prophétique de sa propre gloire?

Ce grand mystère se trouvait, du reste, célébré, dès la plus haute antiquité, dans la fête de la Nativité de saint Jean-Baptiste. Là, en effet, dans le plus ancien des sacramentaires, celui de saint Léon, nous lisons qu'il est vraiment digne et juste, équitable et salutaire de louer Dieu en ce jour de fête où est né le bienheureux Jean, lequel, non encore enfanté, s'émut à la voix de la Mère du Seigneur, et, dans le sein maternel, tressaillit d'une prophétique exaltation à l'approche du Salut humain (2).

Marie était donc louée implicitement dans la fête de saint Jean-Baptiste; mais l'Eglise a estimé devoir détacher une fête propre à la sainte Vierge de ce grand mystère où la sanctification de saint Jean-Baptiste est le fait capital, mais où brillent tant d'autres riches témoignages de la grandeur de Marie.

La fête de la Présentation de la sainte Vierge elle-même au temple par ses parents dès l'âge de trois ans n'a été instituée obligatoirement qu'à la fin du seizième siècle par Sixte V; elle avait cours antérieurement à titre de fête de dévotion, et venait de l'Eglise d'Orient, où on la retrouve dès le douzième ou même le neuvième siècle.

(1) Auguste Nicolas, livre II, chapitre 6 : Fête de la Visitation.
(2) Muratori, Liturgia romana vetus. sacrament. Leon., p. 327.

Elle se recommande par l'intention de l'Eglise (1) de consacrer à nos yeux cette partie de l'existence de la sainte Vierge qui s'est écoulée entre son enfance et son annonciation.

La fête de l'Immaculée Conception, qui tenait déjà un rang distingué dans l'Eglise avant que cette Immaculée Conception fût devenue un dogme de foi, tient depuis l'un des premiers rangs.

L'incomparable dignité de Mère de Dieu en Marie a dû consacrer toute son existence, après comme effet, avant comme préparation. Aussi ce n'est pas seulement dans l'annonciation qu'elle est honorée et glorifiée comme Mère de Dieu, et dans tous les mystères qui ont suivi jusqu'à son assomption, mais dans sa présentation au temple, à l'âge de trois ans, et plus avant dans sa nativité. Mais son existence n'a pas commencé à cette nativité; la source en a été dans sa conception. En vertu de la même loi, sa conception devait donc être honorée; elle devait l'être d'autant plus que Marie préexistait dans les prophéties et les figures qui la préconisaient, dans les désirs et les vœux des justes et des patriarches qui la saluaient depuis l'origine du monde. Elle préexistait plus avant encore, dans les hommages des anges fidèles, et dans la révolte des apostats, puisque ceux-là ont été confirmés et ceux-ci ont été vaincus par le sang de l'Agneau (Apocal. 12, 7-11), par la maternité dès lors de Marie. Enfin elle préexistait à toutes choses, comme prédestinée à être la Mère de Dieu, de la même prédestination que le Fils de Dieu à être le Fils de l'homme, cet état de Fils impliquant nécessairement celui de Mère. C'est ce qui justifie à la lettre cette application que l'Eglise fait à Marie de ce qui est dit de la Sagesse éternelle devant s'incarner en elle : Dieu m'a possédée au commencement de ses voies, dès le principe et avant que rien fût (Eccli. 24).

Mais si Marie était Mère de Dieu en tant que réservée et prédestinée à cette gloire de toute éternité, si elle était *possédée* dès lors par Dieu, comment ne l'aurait-elle pas été dans sa conception, qui était sa prédestination réalisée? En un mot, sa prédestination étant célébrée, sa conception devait l'être.

Mais quoi! fêter, honorer, glorifier une conception qui ne serait pas immaculée! Que serait-ce autre chose que glorifier le triomphe du démon sur celle dont la divine maternité non seulement devait le terrasser sur la terre, mais l'avait précipité du haut du ciel? Que serait-ce autre chose que fêter le péché originel dans sa plus éclatante victoire?

D'où il suit que, de cela seul qu'on fêtait la prédestination de Marie, on devait fêter sa conception, et on ne devait la fêter qu'immaculée. Voici donc les fêtes propres de la sainte Vierge qui ont un rang principal et général dans la liturgie, au nombre de sept : la Purification, l'Annonciation, l'Assomption, la Nativité, la Visitation, la Présentation, l'Immaculée Conception.

(1) Auguste Nicolas, ut supra : Fête de l'Immaculée Conception.

Les fêtes et les magnificences de la Jérusalem céleste sont si grandes qu'elles se font entendre jusque sur la terre, dit le P. Poiré (1), puisque nos réjouissances et nos solennités ne sont que de petits retentissements et de faibles émanations des triomphes de là-haut.

Ainsi ce n'est pas merveille que, parmi toutes les fêtes que nous célébrons dans l'année, celles de la sainte Vierge tiennent le premier rang après les solennités de son Fils, vu qu'au ciel il n'est point d'honneur pareil à celui qui lui est rendu. L'Eglise militante, conduite par le Saint-Esprit, a toujours plus particulièrement révéré certains mystères concernant la Mère de Dieu, et célébré quelques unes de ses fêtes avec plus d'appareil et de signification extérieure que les autres, ainsi qu'il se voit aux fêtes dont nous avons parlé.

Et que d'autres fêtes on célèbre particulièrement et en divers lieux en l'honneur de la bienheureuse Vierge ! Le Mariage de Marie, la fête des Parents de la sainte Vierge, le Saint Nom de Marie, la Compassion et les Sept Douleurs, sainte Marie des Neiges, sainte Marie aux Martyrs, l'Attente de l'enfantement de la Mère de Dieu, Notre-Dame des Anges, Notre-Dame du Mont-Carmel, Notre-Dame de la Merci, le Saint Rosaire, Notre-Dame de la Victoire, les Joies de Notre-Dame, Notre-Dame de Lorette, Notre-Dame Auxiliatrice, la Maternité de la sainte Vierge, la Pureté de la sainte Vierge, le Patronage de la sainte Vierge, la Translation de la maison de la sainte Vierge à Lorette, le Recueil des fêtes de la sainte Vierge, et tant d'autres !

Et remarquez une chose frappante et merveilleuse : c'est que, entre les fêtes instituées, solennisées directement en l'honneur de l'auguste Vierge Marie, les fêtes de Jésus-Christ contiennent autant de fêtes de la sainte Vierge par une connexité si étroite, par une pénétration si intime et si réciproque, que les fêtes de la sainte Vierge ne sont elles-mêmes que les corollaires des fêtes de Jésus-Christ.

Les fêtes de Jésus-Christ (2), par ce qu'elles ont de commun à la sainte Vierge, forment le côté le moins obscur et le plus considérable du culte de celle-ci ; d'autant qu'on ne peut pas attribuer cette communauté liturgique de Marie avec Jésus-Christ à aucun dessein exprès de la louer, mais à la nature de notre foi, qui ne nous permet pas plus de concevoir Jésus-Christ sans Marie que de le concevoir sans son Père, qui fait reposer et rouler en quelque sorte tous les mystères de son existence sur Marie et sur Dieu comme sur les deux pôles de sa personne adorable, avec cette considération essentielle que Marie est le pôle de la miséricorde, par où le Fils de Dieu s'incline vers les hommes, et les élève, par l'activité de sa grâce, au pôle céleste de sa gloire et de sa félicité.

Les différents temps de l'année liturgique sont : l'Avent, Noël, la Sep-

(1) 4e traité, discours fondamental, chap. 8.

(2) Auguste Nicolas, livre II, chapitre 4 : Fêtes.

tuagésime, le Carême, Pâques, la Pentecôte, la fête du Saint-Sacrement.

Le temps de l'Avent, comme le mot l'exprime, est le temps qui précède l'avénement de Jésus-Christ, sa nativité de Marie. Sans doute cette nativité a eu lieu, il y a plus de dix-huit cents ans; mais elle n'a pas moins lieu par la commémoraison sacramentelle que nous en faisons, chaque nouvelle année qui survient, qu'elle n'avait lieu dès l'origine du monde, par l'attente des vieux temps qui l'ont précédée. Car elle est de tous les temps, et elle en fait la plénitude. Il en résulte cette communication, cette pénétration admirable de tous les âges de Jésus-Christ, que de même que les justes de l'ancien temps participaient, par anticipation, aux grâces de Jésus-Christ *venu*, de même nous, fidèles des temps nouveaux, nous participons par rétroaction aux grâces de Jésus-Christ *devant venir* : grâces du désir, de la préparation, de l'attente, de l'*Avent*.

L'Avent nous replace donc chaque année dans la situation de l'humanité avant la venue de Jésus-Christ; les quatre semaines de jours qui le composent correspondent aux quatre semaines de mille ans qui ont composé le grand *Avent* du monde soupirant après le Libérateur.

Or le Libérateur n'apparaissait jamais, n'était jamais prophétisé ni préfiguré qu'en union avec la Vierge-Mère; c'était ce virginal enfantement qui constituait le prodige attendu, et qui caractérisait son fruit béni, comme étant le Sauveur promis, le Dieu de la nouvelle alliance.

La liturgie de l'Avent reproduit tous les ans et perpétue dans l'Eglise cette glorieuse union de Marie avec Jésus-Christ dans son avénement. Marie doit toujours enfanter Jésus, toujours nous l'attendons d'elle, toujours, dans cette partie de l'année, nous la célébrons et nous la chantons, comme les patriarches et les prophètes l'ont saluée et préconisée, et ce culte du désir et de l'attente de son enfantement, non plus dans le monde, mais dans nos âmes, nous vaut les grâces nécessaires pour recevoir Jésus et pour renaître avec lui comme ses membres.

C'est pourquoi la première semaine de l'Avent et de l'année ecclésiastique s'ouvre, dans la capitale du monde chrétien, par la station de Sainte-Marie-Majeure. C'est sous les auspices de Marie, dans l'auguste basilique qui garde la crèche de Bethléem, et qui pour cela est appelée, dans les anciens monuments, Sainte-Marie *ad Præsepe*, que l'Eglise romaine recommence chaque année le cycle sacré. Il était impossible de choisir un lieu plus convenable pour saluer l'approche du divin enfantement et montrer le sublime prodige de la Vierge-Mère.

Par la même raison, les messes du temps de l'Avent contiennent trois commémoraisons spéciales de la sainte Vierge, par lesquelles nous nous plaçons sous les auspices de sa glorieuse maternité : l'une à l'Introït, l'autre à la Secrète, et l'autre à la Postcommunion; de sorte que la mémoire et l'intercession de cette Vierge sainte planent, pour ainsi parler, sur toutes les parties du saint sacrifice.

Mais bientôt retentit, dans l'office de cette première semaine, la grande voix d'Isaïe : Voici qu'une Vierge concevra et enfantera un Fils qui sera appelé Emmanuel; et toutes les parties de la liturgie de ce saint temps redisent en mille échos la glorieuse application de cette prophétie à Marie, par la bouche de l'ange qui vient lui en annoncer l'accomplissement, et par celle de l'Eglise qui le rappelle et le commente à sa louange; car on lit dans l'office de l'Avent : L'ange Gabriel fut dépêché à Marie, vierge épouse de Joseph, et lui annonça la parole; et la Vierge fut toute troublée à ce lumineux message. N'ayez crainte, Marie, vous avez trouvé grâce auprès du Seigneur; vous concevrez et enfanterez, et votre fruit sera appelé le Fils du Très-Haut.

Voici qu'une Vierge concevra et enfantera, dit le Seigneur, et son Fils s'appellera l'Admirable, Dieu, le Fort.

L'Esprit saint descendra en vous, ô Marie; ne craignez pas, vous concevrez dans votre sein le Fils de Dieu.

Recevez la parole, ô Vierge Marie, qui vous est transmise du Seigneur par son ange : vous concevrez et enfanterez un Dieu et homme à la fois, et pour cela vous serez appelée bénie entre toutes les femmes; vous enfanterez, il est vrai, un Fils, mais votre virginité n'en souffrira aucune atteinte; vous deviendrez enceinte, et, quoique mère, vous serez toujours vierge : pour cela vous serez bénie entre les femmes.

Cet admirable trio de la prophétie, de l'Evangile et de l'Eglise va ainsi tout le long de l'Avent, chantant et redisant la gloire de Marie.

La seconde semaine de l'Avent nous montre la venue du Messie sous une image prophétique qui n'a cessé d'être présente aux justes de l'ancien temps, et qui se retrouve empreinte sur tous les monuments de la loi nouvelle : l'image gracieuse d'une fleur s'élevant de sa tige et de la racine qui la produit, et sur qui vient se reposer l'Esprit de vie : *Et egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum Spiritus Domini.* Cette fleur, c'est le Sauveur promis; mais la tige qui sort de la souche de Jessé et d'où monte la fleur, qui est-elle? Nous le savons; mais l'Eglise tient à présenter ce bel enseignement à notre culte dans cette seconde semaine de l'attente du grand mystère.

Elle le fait par les belles leçons de saint Jérôme :

Dans cette tige sortant de la racine de Jessé, il faut entendre la sainte Vierge Marie, qui n'a jamais eu aucun nœud, de laquelle nous avons lu précédemment : Voici qu'une Vierge concevra et enfantera un Fils; et sa fleur est le Sauveur lui-même, qui a dit dans le Cantique des cantiques : Je suis la fleur des champs et le lis de la vallée (1).

Le même office fait apparaître encore la Vierge Marie sous la double image prophétique de cette porte qui regarde l'orient, par laquelle doit

(1) Leçon du deuxième nocturne.

passer le Seigneur, et de ce nuage léger sur lequel doit monter le Seigneur quand il entrera dans le monde, et que devant sa face les idoles seront ébranlées.

La troisième semaine de l'Avent ne le cède pas aux deux premières en louange pour la Vierge qui va devenir la Mère de Dieu.

C'est dans cette semaine que commencent les magnifiques antiennes qui appellent le Messie avec tant d'ardeur, et dans lesquelles figure merveilleusement Marie :

O Sagesse sortie de la bouche du Très-Haut, atteignant d'une extrémité à l'autre avec force, et disposant toutes choses avec douceur, venez pour nous apprendre la voie de la prudence (Eccli. 24 ; Sap. 8 ; Is. 40).

O Adonaï, chef de la maison d'Israël, qui avez apparu à Moïse dans le feu du buisson ardent, et qui lui avez donné la loi sur le Sinaï, venez pour nous racheter dans votre bras sublime (Exod. c. 6 et 15 ; Act. c. 7 ; Exod. c. 15).

O tige de Jessé, qui êtes élevée comme un étendard à la vue des peuples, et qui porterez les rois à garder le silence, que les nations prieront, venez pour réunir votre peuple des quatre coins de la terre (Is. 12 et 52).

O clef de David, qui ouvrez, et personne ne ferme ; qui fermez, et nul n'ouvre ; venez pour faire sortir, par le sang de votre Testament, vos captifs de la fosse sans eau (Is. 22. Zachar ; 9).

O Orient, Splendeur de la lumière éternelle et Soleil de justice, venez et illuminez ceux qui sont assis dans les ténèbres et les ombres de la mort (Zach. 3 ; Sap. 7 ; Malach. 4 ; Psal. 12 et 109).

O Saint des saints, miroir sans tache de la majesté de Dieu, et image de sa bonté, venez, afin que l'iniquité soit détruite et que la justice éternelle paraisse (David. 9 ; Sap. 7).

O Roi des nations, Dieu d'Israël et Sauveur, et pierre angulaire, qui des deux en faites un seul, venez pour unir les deux peuples en un même corps à Dieu (Jer. 10 ; Is. 45 et 28 ; Eph. 2).

O Emmanuel, notre Roi et notre Législateur, l'attente des nations, et celui qu'elles désirent, venez pour placer dans nos entrailles votre loi et l'écrire dans notre cœur (Is. 8 et 33 ; Gen. 49 ; Agg. 2 ; Jer. 31).

O Pasteur d'Israël et Dominateur dans la maison de David, dont la sortie est du commencement et des jours de l'éternité, venez pour nourrir votre peuple dans la force, et pour régner dans la justice et l'équité (Mich. 5 ; Ezech. 34 ; Is. 32).

La quatrième et dernière semaine de l'Avent touche à la grande fête de Noël, dont elle est la dernière préparation. L'Eglise redouble les commémorations de la sainte Vierge au très-saint sacrifice. Les liturgies particulières rivalisent de louanges pour la sainte Vierge, à cette approche de son divin enfantement, et elles lui parlent au présent, comme si elle portait encore le céleste fruit dans son sein.

Ecoutez cette hymne tirée de l'Anthologie des Grecs :

Votre sein, ô Mère de Dieu, est le monceau de froment qui, d'une manière ineffable, porte l'épi non semé, le Verbe de Dieu que vous enfanterez dans la grotte de Bethléem, lequel, par sa divine apparition, doit nourrir toute créature en la charité et délivrer le genre humain d'une mortelle famine.

O Vierge intacte, d'où venez-vous? Qui vous a engendrée? Quelle est votre mère? Comment pouvez-vous porter le Créateur en vos bras? Comment votre sein n'a-t-il éprouvé aucune souillure? Nous voyons s'accomplir en vous de grandes grâces, de redoutables mystères, ô vous toute sainte! Nous préparons, suivant notre devoir, la grotte de votre enfantement, nous demandons au ciel l'étoile mystérieuse. Voici que les mages s'avancent de la terre d'orient en occident, pour voir le Salut des mortels briller comme un flambeau lumineux dans vos bras.

O vous qui êtes le brillant palais du Maître, comment venez-vous, dans une chétive étable, mettre au monde le Roi, le Seigneur incarné pour nous, ô Vierge toute sainte, Epouse du grand Dieu!

Eve, par le péché de désobéissance, introduisit ici-bas la malédiction; mais vous, ô Vierge Mère de Dieu, par l'excellence de votre fécondité, vous avez fait fleurir au monde la bénédiction : c'est pourquoi nous vous célébrons tous.

Ne t'attriste point en regardant mon sein, car tu verras celui qui doit naître de moi, et tu seras dans la joie; tu l'adoreras comme un Dieu, disait la divine Mère à son époux, comme elle allait enfanter le Christ. Célébrons sa douce memoire, et disons : Réjouissez-vous, ô pleine de grâce; le Seigneur est avec vous, et, par vous, avec nous.

La liturgie grecque célèbre, au dernier dimanche de l'Avent (1), une fête touchante et qui vient bien heureusement clore ce temps de l'attente et du désir : c'est la fête des Aïeux, c'est-à-dire de tous les justes de l'ancienne loi, patriarches, prophètes, pontifes, saintes femmes, qui ont marqué, depuis l'ancien Adam jusqu'au nouveau, depuis Eve jusqu'à Marie, la chaîne des générations, la généalogie sacrée de la foi du monde au Sauveur promis.

Tel est le temps de l'Avent; on y voit déjà la justification de ce que nous avons avancé, qu'en dehors des fêtes propres à la très-sainte Vierge, tout est fête pour elle dans les fêtes de la religion, parce que tout dans ces fêtes tourne autour de Jésus-Christ, son Fils et notre Dieu, qui n'est nôtre que par elle.

NOEL.

Le temps de Noël, seconde phase de l'année liturgique, s'étend depuis

(1) Auguste Nicolas, ut supra.

la Nativité de notre Seigneur, le 25 décembre, jusqu'à la Purification de la sainte Vierge, le 2 février. Il comprend quatre grands mystères : le mystère de la Nativité, le mystère de la Circoncision, le mystère de l'Epiphanie et le mystère de la Présentation.

Le mystère de la Nativité est une seule merveille à deux aspects : un Dieu-Homme, une Vierge-Mère.

En conséquence (1), ne séparant pas ce que Dieu a uni, l'Eglise fête à la fois, dans le temps de Noël, et la naissance du Fils de Dieu et l'enfantement de la Vierge Marie.

Aussi l'Eglise ne cesse-t-elle dans toutes les messes de dire ces belles oraisons :

O Dieu qui, par la virginité féconde de la bienheureuse Marie, avez départi au genre humain les dons du salut éternel, accordez-nous, s'il vous plaît, de ressentir les intercessions de celle par qui nous avons reçu l'Auteur de la vie, notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui avec vous vit et règne dans les siècles des siècles. *Amen.*

Célébrant les temps bienheureux que vous avez consacrés par la naissance temporelle de votre Fils unique et par l'enfantement de la Vierge Marie, que cette oblation, s'il vous plaît, Seigneur, nous sanctifie et nous obtienne de renaître en lui, qui avec nous vit, etc.

Que cette communion, Seigneur, nous purifie de nos crimes, et, par l'intercession de la bienheureuse Marie, Mère de Dieu, nous fasse goûter les effets du céleste remède que nous avons reçu. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

La fête de Noël est la fête de l'enfantement virginal de la sainte Vierge autant que celle de la naissance du Fils de Dieu.

La Circoncision est célébrée comme fête de notre Seigneur dans le mystère de sa soumission à la loi, de la première effusion de son sang divin, et de l'imposition de son nom adorable; mais, en même temps et conjointement, c'est la fête de la maternité de Marie, de cette maternité dont le ministère suit l'enfantement et en est comme la prolongation : maternité de soins, d'allaitement, de protection, dont le Fils de Dieu a voulu glorifier sa sainte Mère en faisant dépendre sa vie de son secours.

Plaçons ici la magnifique préface du sacramentaire Gélasien pour l'octave de Noël, où sont admirablement rassemblés et caractérisés tous les mystères que célèbre l'Eglise, non seulement dans cette octave, mais dans toute la quarantaine du temps de Noël à la Purification, et où l'on voit quels honneurs l'Eglise rendait, dès les temps anciens, à la très-sainte Vierge, dans la liturgie de ces mystères.

Par le Christ notre Seigneur, dont nous célébrons l'octave de la naissance, nous vénérons, Seigneur, vos merveilles; que celle qui a enfanté

(1) Auguste Nicolas, ut supra.

soit et mère et vierge ; que celui qui est né soit enfant et Dieu. C'est justement que les cieux ont parlé, que les anges ont chanté, que les bergers se sont réjouis, que les mages se sont déplacés, que les rois ont été troublés, que les enfants innocents ont été couronnés d'un glorieux martyre. Allaite, ô Mère, notre aliment, allaite le pain venu du ciel et posé dans une crèche comme la nourriture de pieux animaux. Là, en effet, le bœuf a reconnu celui à qui il est, et l'âne la crèche de son Maître, savoir la circoncision, parce que notre Sauveur et Seigneur, reçu par Siméon dans le temple, a daigné y accomplir la plénitude de la loi.

Fête de l'Epiphanie. Ce nom d'Epiphanie ne rappelle généralement que la manifestation de Jésus aux mages ; mais sous ce nom qui veut dire *manifestation*, et dans le temps assez notable qui lui est consacré, l'Eglise comprend toutes les manifestations, toutes les épiphanies de Jésus-Christ qui ont précédé sa vie publique : l'adoration des mages, sa fuite en Egypte, le triomphe à l'âge de douze ans dans le temple, le baptême du Jourdain, le premier miracle à Cana.

Il suffit de se rappeler l'Evangile pour deviner la glorieuse part que le Fils de Dieu lui-même a voulu faire à ce sein virginal, en prédestinant Marie à être non seulement le tabernacle de son incarnation, le lit et l'abreuvoir de son enfance, mais encore le trône de ses manifestations, l'asile de sa proscription, le joug de sa longue et obscure obéissance.

C'est ce que célèbre l'Eglise dans le temps de l'Epiphanie.

Elle le fait d'abord par les Evangiles qu'elle a placés dans les différentes messes de ce temps. Ainsi, la veille de l'Epiphanie, c'est l'Evangile où, sur l'avertissement du ciel, Joseph prend l'Enfant et la Mère, se réfugie en Egypte, puis, le temps de la persécution passé, prend de nouveau l'Enfant et la Mère, et vient habiter Nazareth. Le jour de l'Epiphanie, c'est l'Evangile de la venue et de l'entrée des mages à Bethléem, où ils trouvèrent l'Enfant avec Marie sa Mère, et où, se prosternant, ils l'adorèrent ; ce que fait l'Eglise à ce passage de l'Evangile, professant par cette adoration la permanence de ce mystère dans tous les temps. Le dimanche dans l'octave de l'Epiphanie, c'est l'Evangile de Jésus parmi les docteurs, où sa Mère lui dit : Fils, pourquoi en avoir agi ainsi avec nous ? où, après la grande réponse du Fils de Dieu, le Fils de Marie revient soumis à elle et à Joseph dans la demeure de Nazareth, et où il est dit que sa Mère conservait tous ces mystères dans son cœur. Le dimanche de l'octave de l'Epiphanie, c'est l'Evangile où Jean, sanctifié dès le sein maternel, à la voix de Marie, reconnaît et montre l'Agneau de Dieu dont elle est la brebis ; puis, le baptisant dans les eaux du Jourdain, voit le Saint-Esprit, qui était descendu en Marie pour le concevoir, descendre sur lui pour le manifester, et entend la voix du Père céleste revendiquer ce Fils dont elle est la Mère. Enfin, le second dimanche après l'Epiphanie, c'est l'Evangile des noces de Cana, où Marie manifeste la divine puissance de Jésus avant

l'heure qu'il s'était proposée, en obtenant de lui le premier de tous ses miracles, celui par lequel ses disciples crurent en lui.

Rien que la publication liturgique de ces divers Evangiles, dans ce temps, glorifie au plus haut degré Marie, en montrant, en perpétuant sa communauté avec Jésus-Christ dans ces grands et touchants mystères.

Le reste des divins offices corrobore cette intention liturgique en célébrant, sous forme d'antiennes, de répons et de leçons, ce ministère de Marie manifestant Jésus aux anges et aux hommes, soit dans sa divinité, soit dans son humanité, soit dans l'union de l'une et de l'autre. Ce n'est pas assez que la sublime alliance de Dieu avec la nature humaine ait été accomplie une fois en Marie et par sa sainte coopération, il faut que la divulgation et l'extension de cette miséricordieuse alliance à tous les peuples, à tous les hommes, ait encore lieu par Marie. Après avoir enfanté le germe, elle enfante par lui la moisson; elle le sème en quelque sorte dans l'humanité : dans Jean-Baptiste en sa visitation, dans les bergers et les mages à la crèche, dans Siméon et Anne à la présentation, dans les disciples et les peuples de la Judée à Cana, dans les apôtres et le monde entier au Calvaire et au Cénacle, et dans chacun de nous du haut du ciel.

Telle est en abrégé la liturgie du temps de Noël. Elle comprend en outre les fêtes de la Présentation et de la Purification; mais nous avons traité ce sujet d'une manière spéciale ailleurs. (Voyez la table des matières.)

SEPTUAGÉSIME.

Dans ce temps de la Septuagésime, qui suit celui de Noël et qui précède celui du Carême, auquel il est une préparation (1), l'Eglise reprend, dans les leçons de son office, l'histoire de notre espèce déchue, non plus, comme dans l'Avent, pour nous réjouir par la promesse d'un Libérateur, mais, ce Libérateur venu, pour nous porter à partager sa puissance, et à nous associer à sa passion et à sa mort libératrice.

Or, là, en tête de cette lamentable histoire de notre déchéance, au milieu de la catastrophe primitive qui nous y a plongés, Marie apparaît de nouveau dans notre liturgie. Celle-ci s'ouvre en effet par l'antique prophétie. Alors Dieu dit au serpent : Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta semence et sa semence; elle te brisera la tête, et tu ruseras pour la mordre au talon (Gen. 3, 15). C'est par le rappel de cette prophétique domination de Marie sur le serpent que l'Eglise, dans la liturgie de ce temps de pénitence, inaugure la lutte à laquelle elle nous convie sur les pas de notre Dieu.

La très-sainte Vierge n'est donc pas étrangère à ces nouveaux mystères,

(1) Id. auctor., ut supra.

et elle n'y a pas seulement une part indirecte. Elle n'a pas épuisé sa tâche en mettant au monde le Vainqueur, en le nourrissant, en l'élevant, en le manifestant pour la victoire. Elle doit le suivre dans le combat, elle doit recevoir et porter les mêmes coups; car les inimitiés, toutes les inimitiés qui sont annoncées entre le serpent et la postérité de la femme, le sont aussi entre le serpent et la femme elle-même : *Inter te et mulierem.* C'est pourquoi la femme, Marie, prendra part éternellement aux combats de Jésus-Christ, à ses victoires et à notre délivrance.

Dans les messes de ce temps, l'Eglise demande à Dieu la délivrance des maux que nous ont attirés nos péchés, par Jésus-Christ notre Seigneur, et par l'intercession de Marie.

LE CARÊME.

Le Carême est à la mort du Rédempteur ce que l'Avent est à sa naissance, dit le même auteur; c'est une carrière de préparation à ce grand mystère de notre salut; c'est le chemin qui y aboutit. Il faut donc considérer le Carême au point de vue de la Passion.

Or la Passion de notre Seigneur, c'est en même temps la Compassion de Marie, c'est le *Stabat Mater.*

Et voyez comme la liturgie a honoré ce nouveau ministère de Marie, ou plutôt cette extension de son ministère continu de Mère des chrétiens, associée à tous les mystères de son divin Fils. La carrière de la pénitence, qui se clôt par le grand sacrifice de l'Homme-Dieu, s'ouvre par la Septuagésime, qui est comme l'avant-scène de la Quadragésime ou du Carême, dont la Passion du Sauveur forme le fond. A partir de la Septuagésime, les joies du temps de Noël cessent, la sainte tristesse de l'Eglise va en s'assombrissant jusqu'aux ténèbres de la Passion. Or qu'a-t-elle placé à l'entrée de ce saint deuil? Elle a fait briller dans la prophétie de Siméon ce glaive de douleur qui transpercera la Mère du même coup dont il transpercera le Fils : *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius* (Luc. 2, 35). De sorte que, sur le seuil comme à l'issue de ce temps de pénitence qui va de la Septuagésime à la Passion, Marie nous apparaît associée au grand sacrifice du Rédempteur. Et comme cette sainte Mère gardait et repassait toutes ces choses dans son cœur, on peut dire que, dès la présentation qu'elle fit de son divin Fils au temple jusqu'à la suprême présentation qu'elle en fit au Calvaire, ce ne fut qu'une présentation continue de cette adorable victime, qu'un déchirement prolongé de ce sein maternel de Marie qui nous enfantait à la vie par la mort du Rédempteur, qu'un *Stabat.*

PAQUES.

Fidèle à sa promesse, le Christ est ressuscité, Pâques a sonné, et l'Eglise, dans l'élan de sa joie, cherche un cœur où la faire éclater et en qui

elle atteigne son accent le plus céleste. Ce cœur, quel peut-il être, si ce n'est celui qui vient d'émouvoir si profondément notre compassion, et qui, par son union incomparable avec celui de Jésus-Christ, doit être en tout le modèle et le supplément du nôtre?

Regina cœli, lætare, alleluia.
Quia quem meruisti portare, alleluia.
Resurrexit sicut dixit, alleluia.

Reine du ciel, réjouissez-vous, louez Dieu, parce que celui que vous avez mérité de porter est ressuscité comme il l'avait dit. Louez Dieu, louez Dieu.

Ce chant de félicitation à la Reine du ciel s'élance de toutes les bouches, comme le Christ s'est élancé du tombeau (1); et Marie, dans cette grande solennité, a encore, après la glorieuse humanité de son Fils, la première part dans le culte de l'Eglise. Culte d'honneur et d'imitation, et toujours aussi culte d'invocation : *Ora pro nobis Deum, alleluia :* Priez Dieu pour nous, louez Dieu. Culte de médiation :

O Dieu qui, par la résurrection de votre Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, avez daigné réjouir le monde, accordez-nous, s'il vous plaît, que, par la Vierge Marie qui l'a enfanté, nous participions aux joies de l'éternelle vie. Par le même Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

PENTECÔTE.

Cette grande fête du Fils de Dieu, dans la première émission de son divin Esprit à son Eglise, dans ses premiers triomphes, du haut du ciel, sur ce monde ennemi qu'il va conquérir, ne pouvait ne pas faire mémoire de la très-sainte Vierge; car là Marie, bien qu'encore sur la terre, intervint et agit, de ce ministère, de cette action qu'elle aura toujours dans l'Eglise et qui ira en se manifestant de plus en plus.

Marie et l'Eglise ont un rapport de maternité aussi étroit que l'objet de leur enfantement : Marie est Mère du Chef, et l'Eglise est mère des membres; et comme les membres sont unis au chef jusqu'à ne faire avec lui qu'un seul corps qui vit de lui, l'Eglise est unie à Marie jusqu'à ne faire avec elle qu'une même mère, en quelque sorte, qui continue son premier enfantement. Aussi tout ce qu'on peut dire de Marie, on peut le dire de l'Eglise; on leur applique les mêmes figures, les mêmes significations, avec cette différence que Dieu a réalisé d'abord dans Marie la divine fécondité qu'il a communiquée ensuite à l'Eglise, et dont il a fait en Marie comme le premier levain.

C'est ce que l'Eglise a voulu nous rappeler par cette leçon tirée du Catéchisme de saint Augustin, dans l'office de la veille de la Pentecôte (2) :

(1) Id., ibid., ut supra.
(2) De Symbolo ad catechumenos, lib. 4, cap. 1.

Vous avez reçu comme article de foi la protection de celle qui enfante contre les poisons du serpent : *Accepistis ut symbolum protectionem parturientis contra venena serpentis.* Grande parole qui nous révèle l'antique foi de l'Eglise en la puissance de Marie, *contrepoison* du serpent. Dans l'Apocalypse de l'apôtre saint Jean, il est écrit que le dragon se dressait en face de la femme qui devait enfanter, pour que, dès qu'elle aurait enfanté, il dévorât son fruit. Personne d'entre vous n'ignore que ce dragon c'est le démon, et que cette femme c'est la Vierge Marie, qui, immaculée, a enfanté votre Chef immaculé, et qui a fait voir aussi en elle la figure de la sainte Eglise ; en ce que, de même qu'en donnant le jour à son Fils elle est restée vierge, de même l'Eglise enfante en tout temps les membres de ce Fils sans rien perdre de sa virginité.

Ainsi nous célébrons Marie en union de pureté et de puissance avec Jésus-Christ, dans le grand jour de la Pentecôte, comme type de l'Eglise dans sa maternité virginale et secourable contre le péché.

FÊTE DU SAINT-SACREMENT.

Enfin la fête du Corps de Jésus-Christ, la fête par excellence de notre Seigneur, de sa présence réelle au milieu de nous, de la suprême merveille de son amour pour les hommes, ne peut absorber tellement nos adorations, notre amour, notre culte, que Marie n'y ait un souvenir, plus que cela, un ministère (1), celui d'être l'ostensoir de son divin Fils sur nos autels, comme elle le fut pour Jean-Baptiste dans le sein d'Elisabeth, pour les bergers et pour les mages à la crèche, pour les disciples à Cana, pour les Juifs et pour le monde racheté sur le Calvaire, pour la foi de l'univers contre toutes les hérésies, et comme elle l'est et le sera éternellement pour tous les élus, pour tous les anges dans le ciel.

C'est ce qui éclate dans tout l'office du Saint-Sacrement avec d'autant plus d'autorité, s'il nous est permis de distinguer entre les divers offices de l'Eglise, que c'est l'Ange de l'Ecole, saint Thomas d'Aquin, qui en est l'auteur. Partout, dans la doxologie, dans les hymnes, dans les répons de cet admirable office, la mention de la Mère de Jésus revient comme rappel à notre attention, comme signalement, si j'ose ainsi dire, du grand objet de notre culte : *Qui natus es de Virgine, Jesu, tibi sit gloria :* Gloire soit à vous, ô Jésus, qui êtes né de la Vierge. *Nobis datus, nobis natus ex intacta Virgine :* Il nous est donné, il nous est né de la Vierge sans tache, etc. Tant le Fils est inséparable de la Mère, que plus nous voulons le connaître et l'adorer, plus nous devons le voir et l'adorer comme Fils de Marie.

Tel est en abrégé l'ensemble de l'année liturgique par rapport à Marie.

(1) Id., ut supra.

CCIII

LE SAMEDI CONSACRÉ A LA SAINTE VIERGE

Le samedi, qui signifie *repos*, jour où il est dit en effet que Dieu se reposa, est justement consacré à la bienheureuse Vierge, dit saint Pierre Damien, puisqu'elle est la maison que la Sagesse éternelle s'est bâtie et où, par le mystère de l'incarnation, elle s'est reposée comme en un lit très-sacré et très-saint (1).

Voici ce que nous dit le célèbre Guillaume Durand à l'égard de l'office du septième jour, ou du samedi, en l'honneur de la bienheureuse Vierge (2) : Cet office a pris naissance autrefois dans une certaine église de la ville de Constantinople où se trouvait une image de cette auguste Vierge, devant laquelle était un voile qui la couvrait tout entière. Or ce voile, en la sixième férie ou le vendredi, s'éloignait de l'image sans secours humain, mais par un miracle de Dieu, et s'élevait en l'air, afin que l'image pût être pleinement vue par le peuple. Le samedi au soir, après le chant des vêpres, le même voile descendait devant la même image; il restait fixé là jusqu'au vendredi suivant. Ce miracle, vu publiquement, fixa l'attention, et il fut décidé qu'à l'avenir l'on chanterait l'office de la sainte Vierge tous les samedis.

La consécration du samedi à Marie a une autre base très-solide : c'est que le Seigneur crucifié étant mort, et ses disciples ayant pris la fuite et désespérant de sa résurrection, la foi entière et inébranlable resta en Marie en ce jour-là du sabbat; car elle savait qu'il était vraiment le Fils de Dieu et qu'il devait ressusciter le troisième jour. C'est pourquoi elle

(1) Serm. 44 in Nativit. B. Virg. Mariæ.
(2) Lib. 4 de Missa, cap. 1.

n'alla pas au tombeau du Sauveur, quoique les autres saintes femmes s'y rendissent. Et c'est la raison qui a porté l'Eglise à consacrer le samedi à la sainte Vierge plutôt qu'un autre jour.

La troisième raison, c'est que le samedi est la porte et l'entrée pour le jour du dimanche. Le samedi se joint au dimanche. Or le dimanche est chez les chrétiens le jour du repos et signifie la vie éternelle. Quand nous sommes dans la grâce de notre Seigneur et entre les mains de la Vierge, nous sommes à la porte du paradis.

La quatrième raison, c'est que la fête de la Mère, sa solennité est continuée en la solennité du Fils, le jour du dimanche.

La cinquième raison, c'est que cette fête a lieu le jour que le Seigneur se reposa après la création de l'univers.

Parmi les fêtes de la sainte Vierge, dit le P. Poiré (1), on doit donner place au samedi, que l'Eglise a presque de tout temps religieusement observé. Car, comme elle est gouvernée par le Saint-Esprit, son Epoux, elle a jugé que ce serait trop peu d'honorer la mémoire de sa bonne Mère et Maîtresse une fois seulement tous les ans, comme elle fait des autres saints. C'est pourquoi, en suite des obligations qu'elle lui a, elle lui a consacré, outre les autres fêtes dont nous avons parlé, chaque semaine un jour.

Pourquoi l'Eglise a-t-elle fait choix du samedi plutôt que de quelque autre jour? Les docteurs allèguent plusieurs raisons pour cela. 1° Pour représenter qu'au temps qui fut entre la passion et la résurrection de son Fils, la foi vive et distincte de la même résurrection demeura en elle seule ; raison citée plus haut. Je dis la foi vive et distincte, car le sentiment de plusieurs graves auteurs est que les apôtres ne perdirent jamais entièrement la foi, mais seulement qu'elle demeura en eux très-faible. C'est la raison qu'apportent saint Bernard (2), saint Bonaventure (3), saint Antonin (4), et les autres. 2° En souvenance des amertumes où son triste cœur fut plongé lors de la mort et de l'absence de son cher Fils, qui était l'unique sujet de toutes ses consolations. 3° Pour montrer que comme le samedi est l'entrée du jour du Seigneur, de même elle est la porte du ciel et l'entrée de tout notre bonheur.

Dès les temps anciens, dit Auguste Nicolas (5), le samedi a été comme *le dimanche de Marie*, lui étant spécialement consacré, non seulement par un office spécial, mais par une messe appelée *de Beata*, et cela dans tous les rites du monde chrétien.

La messe *de Beata Virgine*, consacrée à la sainte Vierge, le samedi, par des introït, épître, graduel, évangile, offertoire, secrète, préface, commu-

(1) 4e traité, cap. 8.
(2) Lib. de Passione Domini, cap. 2.
(3) In 3, dist. 3, art. 2, q. 3.
(4) 4 part., tit. 15, cap. 24.
(5) Livre 11, chapitre 3 : Offices spéciaux.

nion et postcommunion qui ont trait à sa louange et à son invocation, a cinq formes différentes, selon les différents temps de l'année, savoir : de l'Avent à la Nativité, de la Nativité à la Purification, de la Purification à Pâques, de Pâques à la Pentecôte, de la Pentecôte à l'Avent, afin que la gloire de la très-sainte Vierge soit représentée et célébrée sous tous ses aspects, c'est-à-dire sous tous ses rapports avec les grands mystères de son divin Fils. Dans les deux premières phases de cette glorieuse évolution, de l'Avent à la Nativité et de la Nativité à la Purification, l'Eglise se borne à exposer les fondements de la grandeur de Marie par des témoignages prophétiques et historiques tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament; mais après ces glorieux mystères, et à partir de la Purification, elle ne se contient pour ainsi dire plus, et elle éclate en accents admirables de louange à la Vierge auguste qui est devenue la Mère de Dieu.

Introït. — Salut, Mère sainte, qui avez enfanté vierge le Roi à qui le ciel et la terre sont soumis pendant les siècles des siècles.

Graduel. — Vous êtes bénie et digne de toute vénération, ô Vierge Marie, vous qui, sans atteinte à la virginité, vous êtes trouvée la Mère du Sauveur.

Idem. — Vierge Mère de Dieu, celui que l'univers entier ne saurait contenir s'est enclos dans vos entrailles pour se faire homme.

Verset. — La tige de Jessé a fleuri, la Vierge a engendré le Dieu-Homme, le Dieu qui nous a rendu la paix en réconciliant en lui ce qu'il y a de plus bas à ce qu'il y a de plus sublime.

Idem. — Soyez dans la joie, ô Vierge Marie ; seule vous avez terrassé toutes les hérésies dans l'univers entier.

Offertoire. — Heureuse êtes-vous, Vierge sacrée et digne de toute louange à jamais, parce que de vous s'est levé le Soleil de justice, le Christ notre Dieu.

Idem. — Oui, vous êtes bienheureuse, Vierge Marie, qui avez porté le Créateur de toutes choses, qui avez engendré votre Auteur et êtes demeurée vierge à jamais.

Communion. — Heureuses les entrailles de la Vierge Marie, qui ont porté le Fils du Père éternel !

C'est dans la liturgie romaine et universelle que se lisent ces belles louanges ; elles ont été effacées là où le jansénisme a pu pénétrer au dix-huitième siècle, se faisant un système de diminuer le culte de la Vierge et des saints. Malheur souverainement déplorable, qui cependant, grâce à Dieu, est sur le point de disparaître par le retour à la belle liturgie romaine.

L'office du samedi, dont nous venons de faire connaître la messe, commence dès la veille par des commémoration, hymne, antienne, verset et oraison de la sainte Vierge, ajoutés aux vêpres du vendredi.

Il s'ouvre dès lors par le capitule : *Ab initio et ante secula creata sum :* Je suis créée dès le commencement et avant les siècles, où l'Eglise applique à la prédestination de la très-sainte Vierge ces magnifiques paroles de l'Ecclésiastique sur la sagesse. Vient ensuite la belle hymne : *Ave, maris Stella,* hymne touchante de gracieuse et mélancolique supplication, où tous les titres de Marie sont invoqués, tous les maux de la nature humaine exposés, tous les biens qui manquent ou périclitent demandés, et avec quelle simplicité de paroles, avec quelle pureté de désir, avec quelle élévation de vues, avec quelle sûreté de confiance qui explique et résume tout, et enfin avec quelle mélodie de chant !

Salut, Etoile de la mer, auguste Mère de Dieu et toujours vierge, bienheureuse porte du ciel.

Recevant le salut de la bouche de Gabriel, établissez-nous dans la paix en échangeant le nom d'Eve.

Déliez les liens des coupables, apportez la lumière aux aveugles, chassez nos maux, obtenez-nous tous les biens.

Montrez-vous mère, et que reçoive par vous nos prières celui qui pour nous a daigné être votre Fils.

Vierge incomparable et douce entre toutes les vierges, faites que, purifiés de nos crimes, nous soyons doux et chastes.

Obtenez-nous une vie pure, frayez-nous une route sûre, afin qu'admis à contempler Jésus, nous goûtions les joies éternelles.

Gloire à Dieu le Père, au Christ honneur suprême, louange au Saint-Esprit, hommage unique à la Trinité. Ainsi soit-il.

(On suit la trace de l'*Ave, maris Stella,* jusqu'au douzième siècle ; son auteur est inconnu.)

Les matines s'ouvrent par l'hymne antique : *Quem terra, pondus, sidera, etc.,* attribuée par quelques uns à saint Grégoire, par d'autres à saint Fortunat ; cette hymne remonte par conséquent au sixième siècle :

Celui que la terre, la mer et les cieux révèrent, adorent et publient, le Roi de l'univers entier, Marie le porte dans son sein.

Les flancs de cette Vierge, que la grâce du ciel inonde, recèlent celui à qui le soleil, la lune et tous les êtres obéissent à jamais.

Bienheureuse Mère, à qui est échu ce grand honneur que le suprême Architecte, qui contient le monde dans le creux de sa main, soit allé s'enfermer sous l'humble voûte de votre sein.

Bienheureuse qui, à la voix de l'ange, fécondée du Saint-Esprit, avez reçu dans vos entrailles le Désiré des nations.

Gloire à vous, ô Jésus, qui êtes né d'une Vierge. Gloire à vous, avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles éternels. Ainsi soit-il.

Vient ensuite cette admirable oraison, prise d'un sermon de saint Augustin :

Bienheureuse Mère de Dieu, Vierge à jamais, temple du Seigneur, sacré trésor du Saint-Esprit, qui seule et sans pareille avez plu à notre Seigneur Jésus-Christ, secourez les misérables, aidez les craintifs, réconfortez les affligés, priez pour les peuples, intervenez pour le clergé, intercédez pour le sexe pieux des femmes ; que tous ressentent les effets de votre assistance en célébrant votre sainte commémoration.

Après les matines, nous trouvons dans les laudes ces magnifiques antiennes, composées dans l'Eglise romaine, au temps des hérésies de Nestorius et d'Eutychès, pour confirmer la foi des fidèles :

O commerce admirable ! le Créateur de la race humaine, prenant un corps animé, a daigné naître d'une Vierge, et se faisant homme sans l'œuvre de l'homme, il nous a départi sa divinité.

Le buisson que Moïse vit embrasé sans se consumer nous est un symbole de votre glorieuse virginité conservée dans la maternité. O Mère de Dieu, intercédez pour nous.

La racine de Jessé a poussé sa fleur, l'étoile s'est levée de Jacob, la Vierge a enfanté le Sauveur. Nous vous louons, ô notre Dieu.

Voici que Marie nous a engendré le Sauveur, celui à la vue duquel Jean s'écria en disant : Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde. Louez Dieu.

Par les heures canoniales nous devons louer la bienheureuse Vierge, dit Guillaume Durand (*ut supra*), c'est-à-dire dans les matines, parce qu'à cette heure paraît l'étoile de la mer, qui conduit les matelots au port. Si nous louons Marie qui est la vraie Etoile, elle nous fera arriver au port du salut.

De même à prime, car alors apparaît l'étoile du matin que le soleil suit. Or la bienheureuse Vierge est la vraie Etoile du matin qui nous amène le vrai Soleil, Jésus-Christ, qui éclaire le monde entier.

De même à tierce, à la troisième heure, la faim commence à nous presser. Or Marie nous a procuré le véritable pain, le Christ, en qui l'on trouve une céleste satiété.

De même à sexte ; à cette heure le soleil est dans sa plus grande chaleur et sa plus grande lumière. Or Marie doit être louée et priée de changer notre glace en feu de charité par le Soleil-Christ qu'elle a enfanté.

De même encore à none ; à cette heure le soleil penche vers son coucher. Or Marie nous aide et nous protége quand nous déclinons, quand nous arrivons à la vieillesse.

De même aux vêpres, car alors le jour s'en va. Or Marie défend ses serviteurs, ceux qui la louent, à l'heure de la mort.

Egalement aux complies ; à cette heure le jour est fini. Or Marie, au terme de notre carrière ici-bas, intercède pour nous, et nous fait recevoir dans les demeures éternelles, où la joie des élus est complète.

Il est passé en coutume de chanter à l'office du soir, plutôt que dans les autres offices, le beau cantique de la Vierge Marie, parce que, 1° vers le déclin du monde, elle vient au secours du monde perdu, par son admirable consentement à l'incarnation ; 2° parce que ce cantique rappelle le précieux souvenir de l'incarnation, qui a eu lieu vers le soir du monde ; 3° parce que Marie est l'Etoile de la mer qui nous place dans la lumière au déclin du jour, comme l'étoile du soir commence à briller au commencement de la nuit; 4° afin que notre âme, fatiguée pendant le jour par diverses pensées et arrivée à l'heure du repos, c'est-à-dire au temps de la nuit, repasse et médite les paroles de la Mère de Dieu, et qu'à l'intercession de Marie, elle soit purifiée par ses prières et ses larmes de toutes les divagations inutiles et nuisibles auxquelles elle s'est abandonnée pendant le jour ; 5° parce que la Vierge a porté le Seigneur à la fin du monde.

Qui peut jamais entendre sans une sorte de religieux frémissement le *Magnificat* (1), quand, aux premiers accents de ce joyeux cantique, prêtres et peuple se lèvent d'un mouvement unanime, et qu'aux accords de l'orgue, au son des cloches, aux flots d'encens dont les célébrants parfument en ce moment les autels, les strophes inspirées éclatent de mille bouches en une seule voix, et sont renvoyées par les voûtes du temple, toujours insuffisantes à leur essor ? Qui peut jamais s'habituer au miracle prophétique de cet accomplissement, chaque jour croissant, de l'oracle de Marie : *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes*, quand le même divin Esprit qui le lui fit proférer semble passer sur nous pour nous le faire redire, pour nous le faire transmettre de toutes les générations qui nous ont précédés à toutes celles qui doivent nous suivre ? Qui n'est ému et ravi de tous ces autres versets où la grandeur, la miséricorde et la puissance de Dieu sont chantées à si grands traits par l'humble Marie, en qui elles ont opéré, à la plus haute perfection, les merveilles qu'elles ont reproduites ensuite dans le monde ? Qui ne se sent inondé d'amour et de foi à ce *Suscepit Israel puerum suum*, et à ce *Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus in secula*, qui parcourt tous les âges de l'humanité et les rassemble en une seule famille, en un seul enfant, au sein d'un même Dieu et d'une même Mère ? Les enfants de la femme forte décrite par Salomon, dit un vieil auteur, se sont levés et l'ont publiée bienheureuse : *Surrexerunt filii ejus, et beatissimam prædicaverunt* (Prov. 31, 28). Levons-nous pour rendre ces devoirs à notre Mère, qui s'est levée et qui se lève, elle aussi : *Exurgens autem Maria... cum festinatione...* (Luc. 1, 30), afin de pourvoir à ses soins domestiques, de nuit, de jour, en tout temps et en toute occasion, en la vie, en la mort, après la mort. Nos anciens pères se sont levés pour la louer dès la nuit de

(1) Auguste Nicolas, livre II, chapitre 3 : Office général.

l'ancienne loi, au point du jour de l'Evangile, et ont continué du midi jusqu'aux vêpres de ces derniers temps. Levons-nous à notre tour sans dégénérer de nos ancêtres. Si ses louanges sont à nos portes, le salut sera dans nos murs : *Occupabit salus muros tuos, et portas tuas laudatio* (Is. 60, 18) (1).

Les complies, qui complètent l'office, se terminent par les quatre belles antiennes de la sainte Vierge, et occupent successivement tout le temps de l'année ecclésiastique par une correspondance de la gloire et de la grandeur de Marie avec les principaux mystères où elle a pris part. Ainsi, depuis le premier dimanche de l'Avent jusqu'à la Purification, c'est l'*Alma Redemptoris Mater*, où la maternité de Marie est glorifiée.

On attribue cette première antienne à Hermann Contract, moine bénédictin, qui vivait au onzième siècle. La détresse humaine y fait appel au glorieux et miséricordieux secours de la Mère du Sauveur en accents des plus touchants :

Mère féconde du Rédempteur, qui êtes la porte du ciel toujours ouverte et l'Etoile de la mer, prêtez secours à ce peuple qui tombe et qui cherche à se relever. O vous qui, au grand étonnement de la nature, avez donné naissance à votre divin Auteur, vierge avant et après l'enfantement, à qui Gabriel adresse le salut, ayez pitié des pauvres pécheurs.

Depuis la Purification jusqu'au jeudi saint, c'est l'*Ave, Regina cœlorum*, où la céleste et angélique royauté de Marie est célébrée pour le bienfait acccompli de l'incarnation :

Salut, Reine des cieux. Salut, Souveraine des anges. Salut, racine de Jessé. Salut, porte du ciel, d'où la lumière s'est levée sur le monde. Réjouissez-vous, Vierge glorieuse et qui l'emportez sur toutes en beauté. Adieu, ô toute belle, et implorez le Christ en notre faveur.

(L'origine de cette antienne est des plus anciennes ; on n'en connaît pas l'auteur.)

Depuis le samedi saint jusqu'à la Pentecôte, c'est le *Regina cœli, lætare*, où le triomphe de la résurrection éclate dans la joie de ce cœur de Marie que viennent d'inonder les amertumes de la Passion.

Ce chant remonte à saint Grégoire le Grand, et il a une origine miraculeuse. Un ange le fit entendre du haut du ciel, le jour de Pâques, dans une procession où ce saint Pontife, avec tout son peuple, venait d'obtenir la cessation d'une peste par l'intercession de Marie. Saint Grégoire y ajouta seulement l'invocation qui le termine :

Reine du ciel, réjouissez-vous, louez Dieu, parce que celui que vous avez mérité de porter, louez Dieu, est ressuscité comme il l'avait prédit, louez Dieu.

Priez Dieu pour nous, louez Dieu.

(1) *L'Adoption des enfants de la Vierge*, par le R. P. Grégoire Nazianzène, p. 7.

Enfin, depuis la Trinité jusqu'à l'Avent, c'est le *Salve, Regina*, qui résume tous les accents, tous les cris de détresse de la misère humaine vers la Mère et l'Avocate que le ciel lui a donnée.

Le *Salve, Regina* (1), est le chant catholique par excellence; aussi a-t-il été en butte à tous les traits de l'hérésie, qui s'y sont émoussés. Attribué à Hermann Contract, il fut bientôt redit par les peuples, approuvé par les docteurs, adopté par l'Eglise comme le chant d'exil de l'âme aspirant au ciel. Il se recommande de la prédilection de saint Bernard, qui, dans une circonstance mémorable, y ajouta d'inspiration la triple invocation qui le termine. Composé par des saints, institué par des saints, proposé par des saints, écrivait le vénérable Canisius, d'une grâce suave, d'un sens fécond, d'une mystérieuse profondeur, il attendrit le cœur, il nourrit l'esprit, il enflamme les intimes dispositions de l'âme pour le culte de la Mère de Dieu.

Salut, Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur et notre espérance, salut. Nous élevons nos cris vers vous, malheureux exilés et enfants d'Eve que nous sommes. Nous poussons nos soupirs vers vous avec pleurs et avec gémissements du fond de cette vallée de larmes. De grâce, ô notre Avocate, tournez vers nous ces yeux qui ne sont que miséricorde, et montrez-nous, à la sortie de cet exil, Jésus, le fruit béni de vos entrailles, ô clémente, ô bonne, ô douce Vierge Marie !

Outre l'office du samedi, il y a encore un petit office facultatif qui vient s'ajouter tous les jours à l'office général et qu'on appelle *parvum officium*, et un office commun à toutes les fêtes de la sainte Vierge pendant l'année, sans préjudice de ce qu'il y a de particulier à chacune de celles-ci : c'est l'office *in festis B. Mariæ per annum*.

(1) Auguste Nicolas, ut supra.

CCIV

DIVERSES MANIÈRES D'HONORER MARIE.

On ne doit laisser passer aucun jour sans rendre quelque honneur spécial et singulier à la très-sainte Vierge (1). Car, outre que celle à qui cet honneur est rendu fait état de tous les services que nous lui rendons, pour petits qu'ils soient, l'action est de soi-même très-agréable à Dieu, parce qu'elle appartient à la religion, qui est l'une des principales vertus.

Cette vertu produit deux sortes d'actions, dont les unes sont intérieures et les autres extérieures, mais toujours procédantes du principe intérieur, qui est celui qui donne le mouvement, le poids et le mérite à l'action.

Commençons par les actes intérieurs d'adoration, qui sont plus à notre disposition que les autres, car les extérieurs peuvent être empêchés par la faiblesse du corps, par l'âge, par la maladie, et par d'autres semblables incommodités; ils peuvent être interrompus par les compagnies ou être rendus malaisés par la presse des occupations; mais les intérieurs se pratiquent avec toute liberté à la maison et aux champs, en compagnie et en particulier, parmi les affaires et dans le repos, en tout temps, en tout lieu et en toute disposition d'esprit et de corps.

Car nous adorons ou honorons intérieurement la très-sacrée Vierge quand nous vénérons les grâces et les vertus qui lui ont été accordées pour être digne Mère de Dieu, c'est-à-dire sa rare dévotion, sa très-profonde humilité, son angélique pureté, sa charité séraphique, et ainsi des autres. Nous l'adorons intérieurement quand nous lui présentons quelque hommage en considération de ses grandeurs, la regardant comme la Fille du Père, la Mère du Fils, l'Epouse du Saint-Esprit, l'aînée des pures créa-

(1) Le P. Poiré, 4e traité, chapitre 8.

tures, la Reine et la Souveraine de toutes. Nous l'adorons intérieurement quand, sous ses grandeurs sans pareilles, nous abaissons toutes les puissances de notre âme, notre entendement, notre mémoire et notre volonté, les reconnaissant trop basses et trop chétives pour lui rendre l'honneur qu'elle mérite, et désirant avoir plus de capacité, afin de l'honorer avec plus de perfection. Nous l'adorons intérieurement quand nous lui offrons tout l'honneur que lui rendent les bienheureux au ciel, tous les anges ; celui qu'elle a reçu sur la terre dès le commencement du monde, et celui qui lui peut être rendu et que nous ne connaissons pas, faute de savoir la cour du ciel. Nous l'adorons intérieurement quand nous souhaitons la voir partout honorée et servie avec la plus grande pureté que l'esprit humain puisse apporter, et quand nous employons nos vœux à ce que Dieu la fasse connaître, aimer et honorer de tous. Nous l'adorons intérieurement quand nous rendons honneur à son sacré corps, à sa sainte âme et à tous les mystères de sa très-sainte vie, à son immaculée conception, à sa très-pure nativité, à sa merveilleuse annonciation, à son divin enfantement, à sa mystérieuse purification, à son heureux trépas, à sa glorieuse assomption, à son sacre royal, et ainsi de tout le reste.

Le vrai moyen d'honorer Marie, c'est d'honorer, de louer, d'aimer, d'adorer son divin Fils.

Il n'y a point de doute que l'adoration intérieure ne soit plus noble que l'extérieure, et qu'elle ne soit l'esprit qui anime l'extérieure, laquelle est comme le corps. Celle-ci cependant ne laisse pas d'être de grand mérite et fort agréable à la Reine du ciel ; et puisque l'homme est composé d'esprit et de corps, c'est chose assurée qu'il lui est redevable non seulement d'un hommage intérieur, mais encore d'un culte extérieur.

Le culte qui a donné le nom à l'adoration et qui a eu grande vogue parmi les anciens, comme nous l'apprenons non seulement par leurs écrits, mais encore par les livres sacrés, et surtout par l'histoire de Job, 31, c'est le baise-main, ou, pour mieux dire, toutes sortes de baisers donnés par respect aux choses saintes et sacrées. Les chrétiens ont employé cette cérémonie, qui a été sanctifiée dès le berceau de l'Eglise naissante, pour honorer les images, les reliques et d'autres objets semblables de sainteté ; et de tout temps les fidèles serviteurs de Marie ont pratiqué cette reconnaissance, baisant, en signe d'honneur et d'affection, ses images, ses médailles, ses statues, ses reliques, son nom, les lieux qu'elle a jadis honorés, les endroits des livres où il est parlé d'elle, et choses semblables.

Les génuflexions, les révérences, les abaissements de tout le corps se pratiquent sans cesse dans le ciel en la présence du Roi de gloire, ainsi que nous l'apprenons d'Isaïe, d'Ezéchiel, de Daniel et de l'Apocalypse de saint Jean. De là elles ont été apportées sur la terre et ont passé en culte religieux dès le commencement du monde. C'étaient les plus ordinaires compliments d'honneur des patriarches anciens, comme nous le voyons

souvent dans l'Ecriture sainte. L'Eglise chrétienne est née avec cette pieuse coutume, laquelle a été plantée et autorisée sur les divins exemples du Sauveur, qui était d'ordinaire collé contre terre pendant ses longues oraisons. Les bons chrétiens dans le monde, les fervents religieux, ont toujours été très-exacts à ces saintes pratiques envers la Mère de Dieu.

Et qu'on ne dise pas que les occupations du monde ne permettent pas ces pratiques. Un serviteur de Marie ne se peut excuser de faire la révérence à une statue de la Vierge, ou à son image, ou à l'invocation de son nom, ou à l'*Angelus*, au moins de cœur, s'il ne le peut faire de bouche. Il faut briser l'idole du respect humain et ne jamais rougir de servir Marie en tous temps et en tous lieux.

Quoi de plus servile que d'être réduit, ou plutôt de se réduire soi-même à la nécessité de conformer sa religion au caprice d'autrui, de n'en donner des marques et de n'en accomplir les devoirs que selon le bon vouloir des autres, de n'être chrétien qu'autant que cela plaît à autrui ? Or en user ainsi, n'est-ce pas se rendre esclave du respect humain, qui est l'une des plus viles passions ?

Au temps de la Passion du Sauveur, la servante qui gardait la porte dit à Pierre : Etes-vous aussi des disciples de cet homme? Il lui dit : Je n'en suis point (Joan. 18, 17). Voilà la faiblesse et la lâcheté du respect humain.

L'homme qui se laisse dominer par le respect humain craint ce qu'il ne faut pas craindre, et ne craint pas ce qu'il faut craindre. Le respect humain est chose indigne et lâche. Rien ne dégrade, n'avilit, ne déshonore l'homme autant que le respect humain.

Un tel homme est souverainement méprisable.

Quoi de plus honteux et de plus dégradant que la honte de paraître ce que l'on doit être? On nous raille; et quoi de plus frivole ? Qui nous raille? Quel est le mérite, le poids, la science, la vertu, la conduite, la réputation de celui qui nous raille?

Le respect humain détruit l'amour de préférence que nous devons à Dieu et à la sainte Vierge; il jette l'homme dans une espèce d'apostasie. Car ne pas oser se montrer serviteur de Marie, c'est en quelque sorte renoncer à cette bonne et tendre Mère.

On craint la critique; mais ayons donc les sentiments de saint Augustin, qui disait : Pensez d'Augustin ce qu'il vous plaira; tout ce que je désire, tout ce que je veux, tout ce que je cherche, c'est que ma conscience ne m'accuse pas devant Dieu : *Senti de Augustino quidquid libet, sola me conscientia in oculis Dei non accuset* (1).

Celui, dit Jésus-Christ, qui m'aura confessé devant les hommes, moi aussi je le confesserai devant mon Père qui est dans les cieux. Et quicon-

(1) Lib. contra Secundinum, cap. 1.

que m'aura renié devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux (Matth. 10, 32-33). L'auguste Mère de Jésus-Christ n'agira-t-elle pas comme son Fils à l'égard de ceux qui la confesseront ou qui la renieront?

Confesser Marie, glorifier Marie par le culte extérieur, par les pieuses pratiques dont nous avons parlé plus haut, c'est attirer sur soi la bénédiction de la Reine du ciel; ces saintes et louables pratiques sont cause que tout ce qu'on entreprend se fait mieux et plus promptement, et quand elles ont passé une fois en coutume, elles ne donnent pas plus de peine que lever le chapeau à la rencontre d'un ami.

C'est un acte d'adoration extérieure de se découvrir devant les images, les statues, les chapelles de la Vierge, ou quand on entend prononcer son saint nom, et de demeurer tête nue en sa présence, soit en particulier, soit dans les lieux où elle est spécialement honorée.

C'est un acte d'adoration extérieure de prononcer souvent par respect et avec révérence le très-saint, très-suave et très-auguste nom de Marie.

La pieuse coutume d'allumer des lampes et des cierges devant les images et les autels de la sainte Vierge est en crédit dans toute la chrétienté; et quand on en voudra trouver la naissance, il faudra remonter jusqu'à celle de l'Eglise.

Un saint religieux nommé Jean, dont il est parlé au *Pré spirituel* du patriarche Sophronius (c. 180), et dont l'exemple fut cité au second concile de Nicée (act. 9), avait cette louable habitude. Ce saint vieillard demeurait dans une grotte, à dix lieues de Jérusalem; et autant de fois qu'il sortait de cette humble habitation, ou pour louer Dieu le long de la solitude, à l'imitation du grand saint Antoine, ou pour aller adorer les lieux saints de Jérusalem, ou pour aller faire oraison au mont Sinaï, ou pour visiter les sépulcres des saints martyrs qu'il honorait d'une particulière dévotion, il avait coutume d'allumer un cierge devant l'image de la glorieuse Vierge qui était au fond de sa grotte, et qu'il tenait comme son trésor et sa consolation; et, prenant congé de la sainte Vierge, il la priait qu'elle daignât avoir soin de son cierge. Chose étrange, il voyageait parfois des six semaines entières, d'autres fois des trois, des quatre, des six mois, et toujours à son retour il trouvait son cierge ardent et au même point qu'il l'avait laissé; la sainte Vierge lui donnait à entendre par ce continuel miracle combien lui était agréable sa dévotion accompagnée d'une naïve simplicité et d'une rare confiance.

Orner les images et les autels de Marie de fleurs, de couronnes, etc., est encore un culte extérieur qui lui plaît infiniment et qui attire d'abondantes grâces.

Chanter ses louanges, annoncer ses vertus et sa gloire, la faire connaître, honorer, prier, imiter, c'est aller droit à son cœur, cœur divin dont on obtient tout ce qu'on veut. En chantant ses louanges, en la proclamant, on imite les anges qui composent sa cour.

CCV

OBLIGATIONS QUE NOUS AVONS D'AIMER MARIE.

Avant de douter si nous sommes obligés d'aimer Marie (1), il faudrait nier que le soleil eût de la clarté et le feu de la chaleur ; qu'il y eût des feuilles aux bois, du sable sur le rivage et de l'eau dans la mer ; il faudrait ou ignorer tout à fait qu'il y a une Mère de Dieu, ou ne se pas aimer soi-même, vu que, de quelque côté que nous nous tournions, nous rencontrerons les motifs de l'aimer si fréquents, si engageants, si légitimes, que la malignité même ne les saurait pas déguiser. Car, pour aller droit à la source de tous les biens que nous possédons, si nous avons un Emmanuel, c'est-à-dire un Dieu avec nous, elle a été, dit le bienheureux Proclus, archevêque de Constantinople (2), l'aimant qui l'a attiré, l'échelle par où il est descendu à nous, et le cabinet où cette admirable union de Dieu avec l'homme a été accomplie. Si nous avons un Grand-Prêtre qui présente à Dieu le sacrifice propitiatoire, c'est au temple de son sacré corps qu'il s'est revêtu des habits pontificaux pour paraître en état devant son Père, ainsi que la même Vierge le dit un jour à sainte Brigitte (3). Si nous avons une Victime de réconciliation qui soit agréable à celui que nous avions irrité par nos offenses, nous en avons l'obligation à la sainte Vierge, dit saint Epiphane (4), puisqu'elle est l'innocente Brebis et la Mère de ce divin Agneau. Si les belles âmes ont un Epoux choisi entre tous, elle est le lit nuptial où leur céleste mariage est célébré, dit saint André de Crète (5). Si nous avons un Roi pris parmi nous et conversant

(1) Le P. Poiré, 12e étoile, chapitre 1.
(2) Homil. de Christi Nativit.
(3) Lib. 3 Revel., cap. 1.
(4) Serm. de sancta Deipara.
(5) Orat. in Annuntiat.

avec bonté parmi les siens, elle a été l'huile de la sainte onction qui a été versée sur son chef et le trône où il s'est assis, dit le même docteur (ibid.). Elle lui a mis la couronne sur la tête, dit saint Ambroise (1). Si nous avons un Maître pour nous enseigner le chemin du ciel et la science du salut éternel, c'est dans son sein que le Saint-Esprit lui a donné les degrés et la maîtrise, dit encore saint André de Crète (ibid.). Si nous avons un fidèle Pasteur qui marche devant nous et nous conduit dans les agréables et gras pâturages de la vie éternelle, c'est elle qui lui a donné notre livrée, dit le dévot empereur Léon (2). Si nous avons un Capitaine plein de courage et de savoir pour renverser nos ennemis, elle est sa Lieutenante, et la seule ombre de sa protection nous tient en assurance, dit le vénérable Cosme de Jérusalem (3).

Jouissons-nous du beau jour du christianisme? elle en a été l'aube désirable. Les anges se plaisent-ils parmi nous et se familiarisent-ils avec les hommes? c'est depuis qu'elle les a apprivoisés, dit saint Epiphane (4); car auparavant ils étaient toujours occupés à faire la cour à leur Prince là-haut au ciel; mais depuis qu'elle l'a attiré ici-bas, ils n'ont plus dédaigné ceux que le Roi reconnaît pour ses frères. Ressentons-nous les doux effets de la paix descendue sur la terre en abondance? elle a été, dit saint Bonaventure (5), la chaste colombe qui a porté le rameau d'olivier. Les pleurs et les regrets de nos premiers parents sont-ils changés en cantiques de joie? nous devons ce bonheur à celle qui est la commune allégresse du monde, dit saint Germain de Constantinople (6). La vie a-t-elle succédé à la mort dont ils avaient été menacés? c'est un bénéfice de cette Souveraine, qui est l'arbre de vie planté au milieu de l'Eglise, dit saint Ephrem (7). La liberté a-t-elle été rendue au pauvre et malheureux Adam après le joug écrasant de son esclavage? c'est à la très-sainte Vierge qu'elle a été accordée, dit saint Jean Chrysostôme (8). A-t-il été tiré de son cachot pour voir la douce lumière du ciel? qu'il se proclame hardiment l'obligé de Marie, qui est la source de cette belle lumière, laquelle éclaire tous les hommes qui viennent au monde, dit saint Ephrem (9).

Nous est-il permis de cueillir à plaisir les fruits de la grâce de Dieu? nous les trouverons, dit saint Ildefonse (10), sous les branches de cette vigne féconde dont les fleurs sont des fruits d'honneur et de grâce.

(1) Lib. de Inst. virg., cap. 6
(2) Orat. in Obdormit. Ss. Deiparæ.
(3) Hymno 6.
(4) Serm. de sancta Deipara.
(5) Speculi, cap. 8.
(6) Serm. in Adorat. venerandæ zonæ Deiparæ.
(7) Orat. de Laud. Ss. Dei Matris.
(8) Serm. de Genes. et interdictione arboris.
(9) Orat. de Laud. Ss. Dei Matris.
(10) Serm. in Assumpt.

Avons-nous plus de moyens que jamais de goûter la douceur des délices que Dieu prépare aux âmes choisies? c'est grâce à celle qui en est la fontaine, dit saint Epiphane (1); qui est la coupe pleine de la divine sagesse, dit saint André de Crète (2); qui est l'urne d'or où la manne céleste est gardée, dit saint Ephrem (3). Avons-nous plus d'assurance que jamais en nous présentant à Dieu? c'est par l'entremise de celle à qui rien ne peut être refusé, dit saint Epiphane (4). Les bénédictions de Dieu sont-elles aujourd'hui changées, de sorte que, pour l'abondance de pain et de vin, d'huile et des autres fruits de la terre, on ne nous parle plus que des anges, des provisions des bienheureux et des biens dont Dieu même jouit? c'est à Marie, après Dieu, que nous devons cet heureux changement, dit saint Basile de Séleucie, à Marie qui est le vrai paradis de ces richesses éternelles (5).

O Marie, s'écrie saint Grégoire de Nicomédie (6), qui pourrait comprendre les obligations inestimables que nous vous avons? Car, par votre moyen, l'entrée du ciel nous a été accordée; par votre moyen, nous avons été rappelés de notre bannissement; par votre moyen, le glaive flamboyant a été retiré de l'entrée du paradis, les portes des délices incompréhensibles ont été ouvertes, les espérances des prophètes ont été réalisées, leurs prédictions ont été accomplies; nous avons reçu les assurances de notre rétablissement; enfin, par votre moyen, nous attendons la jouissance des biens qui ne finiront jamais.

Saint Cyrille d'Alexandrie, en la noble assemblée du concile d'Ephèse, où il combattit si courageusement pour Marie contre le malheureux Nestorius, parle ainsi à cette auguste Mère : Je vous salue, sainte Vierge, par qui la sainte Trinité est glorifiée et adorée par tout le monde; par qui les cieux sont remplis d'allégresse, les bienheureux esprits sont comblés de joie; Satan est précipité du haut du ciel, et tous ses adhérents mis en fuite; l'homme est rétabli en sa première condition, et même en une meilleure fortune que celle dont il était déchu; l'idolâtrie est chassée, et les hommes sont ramenés à la connaissance de leur Créateur; le saint baptême est communément conféré aux enfants de salut, et la sainte onction leur est administrée pour servir à leurs âmes de renfort; partout s'édifient les églises, et toutes les nations de la terre sont invitées à la pénitence.

Par vous, ô très-douce Souveraine, lui dit l'humble Idiota en sa *Contemplation* (cap. 4), l'innocence est réparée, la vie des anges est rappelée

(1) Serm. de S. Maria Deipara.
(2) Orat. 2 de Dormit. Deiparæ.
(3) Orat. de Laud. Ss. Mariæ.
(4) Orat. de Laud. sanctæ Deiparæ.
(5) Orat. de Annuntiat.
(6) Orat. de Oblatione Deiparæ.

en terre, Dieu est réconcilié et uni à l'homme, le démon est vaincu et foulé aux pieds.

Par vous, s'écrie saint Ephrem (1), nous vivons maintenant sous la douceur de la loi d'amour, puisque vous êtes le divin papier où elle a été écrite du doigt du Saint-Esprit ; par vous tous les ordres de l'Eglise ont reçu un nouveau lustre et un redoublement de courage ; par vous nos prières sont entendues plus facilement de Dieu, puisque vous êtes l'encensoir d'or fin où elles sont offertes.

Sans vous, dit saint André de Crète (*ut supra*), nous ne pourrions espérer d'être reçus de Dieu ; mais vous êtes le céleste levain qui avez donné le goût à notre nature, et l'avez, d'une manière incompréhensible, incorporée au Verbe divin pour être faite un pain conjointement avec lui.

Oh ! qui aurait l'esprit éclairé de Dieu pour pénétrer ces considérations ! Oh ! qui aurait le goût et l'appétit spirituel ouvert pour savourer les douceurs intérieures de ce mystère ! Oh ! qui pourrait estimer les biens, les délices et les trésors que nous avons en Jésus et en Marie ! Oh ! qui aurait le sentiment des saintes âmes envers cette Souveraine, par les mains de qui passent toutes les faveurs que nous recevons du ciel ! Le séraphique saint François, comme il est rapporté en sa vie, l'aimait d'un amour indicible, surtout parce que d'elle, en elle et par elle Dieu s'était fait notre frère, et le dévot saint Bernard fondait en larmes toutes les fois qu'il entrait en cette considération. En effet, la pensée est puissante pour émouvoir nos cœurs à chérir d'un amour non moins efficace que tendre celle à qui, après Dieu, nous devons tout. Je dis tout, pour me servir de la profonde reconnaissance de l'incomparable saint Augustin ; car autrement, disait-il (2), que serait-ce de nous autres ? *Sine hoc quid esset homo ?*

Disons-lui donc dans une parfaite reconnaissance : Vierge sainte, c'est vous qui êtes notre Mère. La bonté des hommes a ses bornes, tandis que vous, Vierge sacrée, vous êtes un abîme de miséricordes que la malice humaine ne peut épuiser. Anathème à qui ne vous aimera pas !

Pour mieux concevoir ce qui précède, représentons-nous un état qui soit sans Jésus et sans Marie, sans les mystères de la vie et de la passion de celui-là, sans les admirables vertus et actions de celle-ci, sans le support et la confiance que nous avons en l'un et en l'autre, sans les sacrements, sans les fêtes et les célébrations catholiques, et sans tous les autres biens que nous tenons de la libéralité de notre bon Père Jésus et de la sainte Vierge, sa Mère et la nôtre. Quelle serait la face de cet état autre que celle de l'ancien judaïsme et de la profane gentilité, d'où nous avons

(1) Orat. de Laud. Ss. Dei Matris.
(2) Serm. 58 de Verbis Domini.

été tirés pour découvrir l'admirable lumière de Dieu? Quelle consolation reçoit mon âme lorsqu'elle entend qu'il y aura une éternité entière pour considérer ces saintes et célestes méditations, pour s'épanouir et se liquéfier en douces affections de reconnaissance, de remercîment et de bénédiction, pour voir Jésus et Marie, Marie en Jésus, et Jésus en Marie, pour les aimer d'un cœur entier, et les aimant, se transformer en eux, et par cette transformation participer à leur bonheur; y participant, leur rendre tout ce que nous pourrons pour tant de biens, et le rendant, être entièrement à eux pour jamais! O douceur! ô contentement! ô éternité! qu'on peut bien dire que tu étais absolument nécessaire aux âmes fidèles; car le temps, si long qu'il fût, aurait été trop court pour jouir et rendre nos devoirs.

Attendant ce moment heureux, recevez, aimable Souveraine, de la part de tous ceux qui vous aiment, les douces paroles du grand saint Augustin, l'un de vos meilleurs serviteurs (1) : Qui pourrait vous remercier dignement et vous affectionner selon vos mérites, si l'on considère qu'avec un signe de votre consentement vous avez empêché le monde de périr? Quelles louanges vous pourrions-nous rendre après avoir été, par votre moyen, rétablis en l'amitié de Dieu? Daignez recevoir nos reconnaissances, quoiqu'elles soient bien inférieures à vos bienfaits, et ajoutez aux obligations que nous vous avons depuis si longtemps un petit mot de faveur auprès de celui qui ne saurait vous éconduire. Accueillez nos prières, et, en témoignage qu'elles ne vous ont pas été désagréables, signez la grâce de réconciliation que nous vous demandons en toute humilité.

Quel jugement pourrait-on faire, je vous prie, de ceux qui, après tant d'obligations, n'aimeraient pas la Mère de Dieu, ou ne l'aimeraient que faiblement (2)? Je dis ou qu'ils n'ont point de cœur, ou que leur cœur n'est pas un cœur humain, mais un cœur de rocher; car, s'il était humain, il se laisserait attirer par les chaînes de la charité et les inestimables bienfaits de la Mère d'amour. Je dis qu'ils sont dénaturés, d'être sans reconnaissance pour la bonté de ce cœur maternel qui oblige tous ceux qui se veulent laisser obliger. Je dis qu'ils sont déraisonnables, car il n'y a pas un des titres que j'ai énumérés jusqu'ici qui ne soit capable d'allumer un brasier d'amour. Car ce point seul qu'elle est le principe du bonheur éternel des siens n'est-il pas suffisant pour la faire aimer d'un amour éternel? Ensuite, qu'elle témoigne en mille manières et par autant de preuves qu'elle est la Mère du bel amour, n'est-ce pas un motif très-pressant pour lui porter une affection plus cordiale qu'à toutes les mères du monde? Quoi! sa faveur est-elle si peu de chose, qu'une vile créature la doive mépriser, ou qu'elle pense la pouvoir mériter avec des sentiments

(1) Serm. 13 de Sanctis.
(2) Le P. Poiré, 10e entretien, chap. 14.

ordinaires et communs? Que dirai-je de l'admirable soin qu'elle a des siens, sinon que quand ils fondraient tous les jours en larmes et en mouvements de tendresse, ils ne sauraient égaler le moindre trait de ses douceurs? Ses libéralités surpassent incomparablement toutes leurs reconnaissances, et les reconnaissances qu'elle rend à leurs petits services excèdent sans mesure tout ce qu'elle reçoit, et les engage toujours de nouveau à l'aimer. Ses miséricordes sont sans bornes, et ils la voudraient aimer avec mesure! Enfin, s'ils estiment comme il faut ses saintes instructions, la consolation qu'elle donne aux désolés, l'asile qu'elle prépare aux pécheurs, et les bons offices qu'elle rend à l'heure de la mort, croiront-ils avoir beaucoup fait pour l'avoir aimée de toutes leurs forces? Je dis qu'ils ne s'aiment pas eux-mêmes, car autrement il ne se pourrait faire qu'ils ne chérissent tendrement celle de qui ils reçoivent sans cesse tant de faveurs. Je dis qu'ils sont indignes de toutes grâces, puisque leur ingratitude fait justement tarir la source d'où elles découlent. Enfin je dis et je soutiens qu'ils méritent d'être frappés de l'anathème que l'apôtre saint Paul lance contre ceux qui n'aiment pas le Seigneur Jésus-Christ : *Si quis non amat Dominum nostrum Jesum Christum, sit anathema* (1ª Cor. 16, 22). Car c'est folie de croire que, manquant d'affection pour la Mère, ils en puissent avoir pour le Fils.

Marie ne peut-elle pas dire avec le Seigneur : J'ai nourri des enfants, je les ai élevés, et ils m'ont méprisée : *Filios enutrivi et exaltavi, ipsi autem spreverunt me* (Is. 1, 2)?

L'ingratitude, dit saint Bernard, est l'ennemie de l'âme, elle dissipe les mérites, elle met en fuite les vertus, elle empêche de profiter des bienfaits; l'ingratitude est un vent brûlant qui dessèche la source de la piété, la rosée de la miséricorde, les canaux de la grâce. L'ingratitude est hostile à la grâce, elle est l'ennemie du salut. Rien ne déplaît tant à Dieu et à Marie. Elle ferme les voies aux dons; là où elle se trouve, la grâce n'a plus d'accès et ne trouve plus de place (1).

Mais quoi! tandis que je m'élève contre des ingrats, je ne prends pas garde à qui ni de qui je parle; je ne fais pas réflexion que je m'adresse surtout aux enfants de la Mère de Dieu, qu'elle a conçus dans son sein, nourris de son lait, élevés par sa charité, et comblés de faveurs infinies. Je ne vois pas qu'il est ici question de ceux qu'elle a prévenus de ses bénédictions de douceur, qu'elle a acquis par amour, et qui se sont donnés à elle par les mêmes principes d'amour. Je ne considère pas que si l'amour que la Reine du ciel leur a porté a donné le commencement à leur bonheur, celui qu'ils lui ont réciproquement témoigné les a conduits dans les avancements signalés qu'ils ont faits. Car, s'ils eussent manqué de retour, elle eût aussitôt arrêté le cours impétueux de ses grâces, et jamais ils ne

(1) Serm. 51 in Cant.

fussent parvenus où ils sont enfin arrivés. Mais comme la faveur de la sainte Vierge les a faits ce qu'ils sont, aussi ont-ils tâché de cultiver cette faveur et de s'en rendre tous les jours plus dignes par de vrais sentiments de reconnaissance qui ont attiré sur eux de nouvelles grâces. De sorte que, ne se considérant point autrement que comme créatures faites de la main et par la bonne volonté de la Princesse du ciel, et ne voyant en eux ni autour d'eux que des bienfaits obtenus par son entremise, il faut de nécessité qu'ils l'aiment ; et toujours de nouveaux dons causent de nouveaux sentiments d'amour, et rien absolument ne se fait et ne se donne sans amour.

Cet agréable combat d'amour les conduit à ce point que, quoiqu'ils se sentent infiniment obligés à l'aimer pour tant de biens qu'ils ont reçus d'elle, néanmoins ils la veulent principalement aimer pour l'amour d'elle-même, et parce que d'ailleurs elle mériterait encore un amour sans bornes quand ils cesseraient d'y avoir aucun intérêt; ils en sont venus là, qu'ils ne voudraient plus avoir de cœur s'ils étaient une fois condamnés à ne la pas aimer ou à ne l'aimer qu'à demi ; et l'affection qu'ils ont pour elle leur est si sensible, qu'ils sont persuadés que sans elle il leur serait impossible de vivre. Aussi ne croient-ils pas qu'il y ait contentement au monde semblable à celui qu'ils ressentent à l'aimer, à l'entretenir, à parler d'elle et à lui rendre quelque service. Il nous faut admirer l'inestimable bonheur dont ils jouissent, et, à leur exemple, aimer tant que nous pourrons celle qu'ils chérissent de tout leur cœur.

Bien vous soit, dévots nourrissons de la Mère d'amour, de ces rares sentiments d'affection que vous avez pour elle! bien vous soit de tous les fruits que vous avez recueillis de cette faveur ! bien vous soit de l'incomparable soin que vous avez apporté à la cultiver ! bien vous soit de toutes les joies que votre cœur a ressenties parmi ces doux entretiens! bien vous soit des fermes espérances, même des assurances que vous avez de plus grands biens ! Puissiez-vous toujours aller croissant jusqu'à la perfection de l'amour qu'elle désire de vous, et puissions-nous toujours être attirés par l'odeur de vos parfums à l'aimer avec vous en cette vie qui finit et en celle qui ne finit jamais !

Aimons-nous bien Marie notre Mère? En elle sont réunis tous les motifs qui peuvent nous porter à l'aimer, dit Vincent Contenson (1). Celui qui n'aime pas une si aimable Mère est plus dur que le fer, il est endurci. Celui qui ne l'aime pas est fou, mauvais chrétien ; il ne peut pas être regardé comme catholique, celui qui n'aime pas Marie, qui ne se fait pas gloire d'être son serviteur. Comment l'amour de Dieu habiterait-il en celui qui, ayant ordre d'aimer le prochain comme lui-même, n'aimerait pas plus que lui-même l'Epouse et la Mère de Dieu, le miroir vivant des

(1) Libro 10, dissert. 6, cap. 2. Marialogia, speculat. 1.

divins attributs? Comment aimerait-il Jésus de tout son cœur s'il n'aimait pas Marie, tellement unie au Sauveur, d'après Hesychius (Grat. 2), que si le Christ est le soleil, Marie est le ciel; si le Christ est la perle, Marie est l'arche; si le Christ est la fleur, Marie est la plante?

Comment aime-t-il le bien lui-même, s'il n'aime pas Marie, en qui tous les dons de la nature, tous les dons de la grâce, tous les biens de la gloire et la plénitude des biens sont réunis à toutes les beautés possibles? La beauté de Marie a blessé le cœur du divin Epoux, et elle ne ravira pas les hommes! Il n'a certainement pas de cœur, celui qui ne sait pas aimer une si grande amabilité. Bien plus, celui qui n'aime pas Marie ne s'aime pas lui-même; car tout don d'en haut qui descend du Père des lumières coule tout entier par Marie. L'espérance, la grâce, la consolation et le salut nous arrivent par Marie, qui aime ceux qui l'aiment; comme Mère, elle aime tendrement les siens; comme Reine, elle les protége constamment, et comme une armée rangée en bataille, elle les défend. Que celui donc qui ne hait pas son âme, qui désire vivre dans la droiture, qui souhaite mourir en paix et régner éternellement, que celui-là aime Marie, sa nourrice, sa médiatrice, sa protectrice, son auxiliatrice, sans laquelle nous ne pouvons rien obtenir. Certainement, ô Marie, c'est pour nous une indispensable nécessité de vous aimer; car, comme le dit saint Anselme : Ainsi que celui que vous regardez, que vous protégez, ne peut pas périr, de même celui que vous méprisez, de qui vous vous éloignez, périt infailliblement; et il est hors de doute que celui qui s'applique à aimer Marie sera comblé de ses précieux dons.

Marie, dit saint Bonaventure (1), Marie étant tout amour, embrase et consume ceux qui l'aiment, ceux qui s'approchent d'elle. Elle est comme un charbon ardent qui brûle d'autant plus fortement la main, que la main le serre davantage. Oh! combien sont heureux ceux qui s'approchent de ce feu céleste! ils se font incendier par son ardent amour. Si vous voulez savoir si ce feu est en vous, écoutez : son amour de feu exerce sur l'âme la même action que le feu physique sur le fer : le fer qui est éloigné du feu est froid et dur, couvert de rouille, laid; mais quand le feu s'unit à lui, il le ramollit, le purifie, le rend beau, le fait fondre. Ainsi fait l'amour de Marie quand on lui rend amour pour amour.

(1) De B. Virgo Maria, serm. 3, in ordine 29.

CCVI

OBLIGATIONS QUE NOUS AVONS D'HONORER MARIE.

Si les obligations que nous avons d'aimer la Mère de Dieu sont grandes, celles qui nous obligent à l'honorer ne sont pas moindres (1).

Nous le devons, premièrement, parce qu'elle est digne de tout honneur; car il n'est pas jusqu'à son nom, dit le bienheureux martyr Methodius, qui ne soit une source d'honneur, ruisselante en grâces et en bénédictions (2). Si toute l'antiquité a tant rendu de respect au cénacle que le Seigneur choisit pour son dernier banquet, que d'en avoir fait la première Eglise du monde, la sainte Vierge n'en mérite-t-elle pas davantage, puisque saint Ambroise l'appelle avec raison le cénacle animé : *Aula cœlestium sacramentorum* (3), où se sont accomplis les plus ineffables mystères de notre salut, et que saint Fulgence ordonne que nous la révérions comme le cénacle, d'où le Rédempteur sortit pour combattre le monde et l'enfer, paré de la robe de notre humanité? *Trabea carnis indutus de aula uteri virginalis egressus est* (4). Si Dieu se montra jadis si jaloux de l'honneur qui était dû à l'arche d'alliance, qu'il punit de mort la seule curiosité de la regarder et la faute de manquer en cela de respect, que fera-t-il pour l'Arche vivante du Nouveau Testament, laquelle est destinée, dit saint Ildefonse, à enclore la majesté de Dieu, non en figure, mais en vérité (5)? Si la montagne du Sinaï fut autrefois si au-

(1) Le P. Poiré, 12e étoile, chap. 14.
(2) Orat. in Hypapante.
(3) Lib. de Inst. virg., cap. 7.
(4) Serm. de S. Stephano.
(5) Serm. 1 de Assumpt.

guste, qu'il était défendu d'en approcher sous peine de perdre la vie, quelle comparaison y a-t-il du Sinaï avec la sainte Montagne que Dieu s'est préparée pour y construire son palais royal, ainsi que remarque saint André de Crète, d'après le Psalmiste, qui dit que (Marie) est la montagne où le Seigneur veut habiter, où l'Eternel fixe à jamais sa demeure? *Mons, in quo beneplacitum est Deo habitare in eo; etenim Dominus habitabit in finem*, 67, 17. Si, parmi les profanes, un navire a été tant prisé pour avoir porté le vaillant capitaine des Argonautes avec sa troupe victorieuse, qu'on l'a gardé précieusement, quoique vermoulu et tombant en pièces, quel honneur ne méritera pas celle que la sainte Eglise appelle le Navire du céleste Marchand, chargé d'une provision divine pour la nourriture des âmes? *Facta est quasi navis institoris, de longe portans panem suum* (Prov. 31, 14). Si Esther, pour avoir fait révoquer l'édit de mort qui avait été prononcé contre les Juifs, fut accueillie avec tant de réjouissance, qu'on eût dit qu'on célébrait le jour natal de la Judée (8), quelle fête faudrait-il faire à celle qui, selon l'éloge que la même Eglise lui donne, a fait changer en bénédiction la première malédiction que Dieu avait jetée non sur un petit nombre, mais sur toute la race des hommes? Si Judith reçut des milliers d'acclamations, 13, pour avoir abattu le fier ennemi des Hébreux, et, par le même moyen, avoir détourné la guerre qui les menaçait, quels triomphes d'honneur ne mérite point notre vaillante Princesse, qui a mis sous ses pieds et sous les nôtres pour toujours le plus redoutable ennemi que nous eussions, et l'a terrassé sans espérance de se pouvoir relever? Où pourrait-on rencontrer une langue assez éloquente, dit saint Basile de Seleucie (1), pour rehausser comme il faudrait les grandeurs de la Mère de Dieu? Où trouverait-on des fleurs pour faire une couronne à celle qui a porté la fleur de Jessé dont tout le monde est embaumé? Où prendrait-on des présents assortis à l'excellence de celle qui surpasse en bienfaits tout ce qui existe en l'univers? Car, si saint Paul a bien osé dire, en parlant des saints, que le monde n'en était pas digne : *Quibus dignus non erat mundus* (Hebr. 11, 38), avec quelles paroles faudrait-il relever le mérite de celle qui les surpasse tous en grandeur et en sainteté, beaucoup plus que le soleil ne surpasse les étoiles en lumière?

Nous devons encore l'honorer pour avoir été par elle honorés plus que l'esprit humain ne saurait comprendre.

Voici ce qu'en dit saint Anselme en son livre *De l'Excellence de la Vierge*, chapitre 9e : Si nous avons l'honneur d'appartenir à un Père tel et à un Frère tel que le Rédempteur du monde, reconnaissons hardiment que nous devons cette inestimable faveur à la très-sainte Vierge et à sa très-bénite fécondité, à qui cette dignité a tellement été accordée, que,

(1) Serm. in Annuntiat.

sans la virginité féconde, notre nature n'eût jamais été relevée de la sorte. Que si, parmi les abaissements de cette vie, notre race a été tellement ennoblie qu'elle a été reçue à l'alliance de Dieu, et si dès maintenant nous reconnaissons ce bienfait être si grand, qu'il surpasse infiniment notre portée, quel moyen de nous contenir quand nous verrons notre Frère couronné de gloire et assis sur le trône d'honneur? De quelle joie sera saisi notre cœur quand nous saurons l'affection qu'il nous porte et le moyen qu'il a de nous rendre tous bienheureux, comme ayant reçu un pouvoir absolu sur tout ce qui est au ciel, sur la terre et aux enfers!

Nous le devons abondamment, puisque toutes les créatures sensibles et insensibles font assaut entre elles pour la mieux honorer. La mer et la terre y vont à l'envi, dit le bienheureux Proclus (1); celle-là calmant ses flots et se rendant plus souple et plus traitable aux commandements de la Mère de Dieu, et celle-ci témoignant à sa façon la joie qu'elle reçoit d'être foulée aux pieds des pélerins qui vont pour lui rendre leurs vœux.

Jetez vos regards sur les troupes qui s'empressent de toutes parts pour lui faire hommage, dit saint Jean Damascène (2); considérez que les plus apparents et les plus honorables du peuple chrétien sont les premiers à lui présenter leurs services. Voyez-vous après eux un grand nombre d'étrangers, jusqu'aux princes des ennemis, qui sont chargés de présents et désirent d'être tenus au nombre de ses vassaux? Que doivent faire, au milieu de cette réjouissance publique, les bienheureux esprits qui approchent de plus près la personne du Roi son Fils, et connaissent beaucoup mieux que nous ses grands mérites?

Nous devons bien davantage l'honorer, si nous considérons comment Dieu même l'a honorée. Car pouvait-il aller plus loin que de la choisir pour être par elle attiré du ciel en terre, et la vouloir avoir pour mère, pour nourrice, pour régente, pour coadjutrice en l'œuvre de notre réparation, pour gouvernante de son état, pour avocate de ses chers enfants, pour médiatrice envers nous, pour protectrice de son Eglise, pour ministre de ses finances et de ses armées, pour compagne de sa grandeur, pour maîtresse souveraine avec lui de tout ce qui est au-dessous de lui? Bienheureuses intelligences, concevez, si vous le pouvez, quelque chose de plus grand et de plus auguste; et, si vous ne le pouvez pas, confessez avec nous que Dieu a pris un plaisir infini à l'honorer, et que la très-sainte Trinité a travaillé à rehausser la Fille, la Vierge, l'Epouse, la Mère sans pareille.

Nous devons enfin l'honorer, dit Léonce (3), évêque de Néapolis, parce que Dieu agrée et reçoit comme fait à lui-même l'honneur qui est rendu à

(1) Homil. de Christi Nativit.
(2) Orat. 1 de Nativit. B. Virg.
(3) Lib. 5 Apolog. contra Judæos.

cette Souveraine. Car le ciel, à le bien prendre, n'est autre qu'un concert de louanges qui ont toutes leur écho, louanges qui s'adressent parfois immédiatement aux saints, mais toujours vont se rendre à Dieu, ainsi qu'à leur dernière fin, et plus elles sont excellentes, plus il en tire d'honneur et de gloire. Mais, parmi toutes les autres, celles qui s'adressent à la sainte Vierge ont un parfait retour à lui, et lui sont plus agréables que tout ce qu'il retire de ses créatures. Le ciel est un cabinet de merveilles, fourni de toutes pièces rares, qu'il n'est pas possible de priser et d'admirer; que l'honneur en revienne à celui qui non seulement en est le maître, mais encore l'ouvrier. Le ciel est une disposition de miroirs animés qui font une admirable réflexion et renvoient droit à Dieu tout ce qu'ils reçoivent. Le ciel est un concert de louanges où toutes les voix s'accordent à bénir souverainement Dieu et à lui rapporter tout l'honneur de la sainte Sion. Il est vrai que la Vierge, par-dessus tous ceux qui sont là-haut, reçoit un très-grand tribut de gloire; mais elle s'en sert pour fournir aux redevances qu'elle paye continuellement à Dieu. Elle reçoit d'une main nos reconnaissances, et de l'autre elle les offre à celui à qui elle doit tout. Partant, ne craignons jamais de trop honorer, louer, aimer Marie, puisqu'à la fin tout aboutit à la Majesté divine, qui doit être reconnue, glorifiée et adorée sans mesure et sans fin.

Au seul Roi des siècles, immortel et invisible, honneur et gloire aux siècles des siècles, dit le grand Apôtre : *Regi seculorum immortali, invisibili, soli Deo, honor et gloria in secula seculorum* (1 Tim. 1, 17). A vrai dire, c'est à lui seul que toute gloire et tout honneur appartiennent. D'où il suit que le vrai honneur n'est autre chose qu'un rejaillissement de la face glorieuse de Dieu, d'où procède tout l'honneur du monde (1). Comme du soleil matériel et visible procèdent tous les rayons de lumière, ainsi de cette divine Majesté, soleil éternel, invisible et intellectuel, sortent tous les rayons de gloire. Ce qui fait que chaque créature est plus ou moins digne d'honneur, à mesure que les rayons de la glorieuse face de Dieu tombent plus ou moins sur elle, et qu'elle les reçoit plus ou moins. Ainsi les rois et les princes sont dignes d'honneur, recevant sur eux le rayon de la puissance de Dieu; les juges et les magistrats, à cause qu'ils sont éclairés de sa justice; les sages, à cause qu'ils sont éclairés de sa sagesse; les vertueux, pour l'éclat des vertus divines qui se répand sur leur visage; les vieillards, pour leur ancienneté, laquelle tire quelque chose de l'éternité de Dieu; les pères et les mères, pour le rapport qu'ils ont à la bonté de Dieu, qui est le premier principe de toute communication. D'où il suit qu'à mesure que la créature s'avoisine davantage de ce divin Soleil de gloire, elle a aussi meilleure part à la gloire qui en procède.

(1) Le P. Pinet, 13e étoile, chap. 14.

Je dis cela principalement de la Reine du ciel, notre digne Mère, qui par mérite, comme dit le dévot saint Bernard (1), est environnée du soleil, parce qu'elle a pénétré plus avant que tout autre les très-profonds abîmes de la grandeur de Dieu; de sorte qu'elle a été comme absorbée dans cette lumière inaccessible autant qu'une créature le peut être, au-dessous de l'union personnelle.

Qui pourrait expliquer comment, par suite de cette proximité, elle a été pénétrée de toutes parts des rayons d'honneur qui émanent du Père des lumières? Ces grandeurs d'excellence, de pouvoir et de bonté nous présentent des motifs sans nombre pour lui rendre tout l'honneur dont nous sommes capables, puisqu'il n'y a rien qu'une telle Mère ne mérite. Il faut que ses chers enfants s'étudient à rechercher toutes les manières imaginables de l'honorer, qu'ils s'emploient sans cesse à les pratiquer, qu'ils trouvent tous les jours de nouvelles inventions pour faire paraître le respect qu'ils lui portent, qu'ils ne redoutent pas l'excès pour cela, tant qu'ils demeureront au-dessous du culte qui est dû à Dieu seul, d'autant qu'ils seront toujours redevables à sa bonté.

Car si l'honneur que nous devons aux mères de nos corps, pour nous avoir portés dans leurs flancs et pour avoir eu pitié de notre bas âge, est tel, qu'il nous reste toujours quelque chose à payer, si soigneux que nous puissions être de leur rendre toute sorte de devoirs, quel respect ne méritera pas la Mère de nos âmes? Celles-là bien souvent sont cause de notre malheur; celle-ci est le principe de notre bonheur, et de notre bonheur éternel. Celles-là sont des mères follement passionnées; celle-ci est la Mère du bel amour. Celles-là quelquefois, par leur mauvaise conduite, décréditent leurs enfants; celle-ci est la faveur des siens. Celles-là parfois s'en mettent fort peu en peine, ou, si elles le font, c'est d'une manière si molle, qu'il vaudrait mieux pour eux qu'elles ne s'en mêlassent nullement; celle-ci est une merveille de vigilance et de sollicitude, mais d'une sollicitude qui ne vise qu'à les faire tous grands devant Dieu. Celles-là quelquefois sont si dénaturées, qu'elles ôtent à leurs enfants ce qui leur appartient; celle-ci ne pense qu'à enrichir ceux que Dieu lui a donnés, et à leur acquérir les vrais biens qui ne périssent jamais. Il s'en trouve parmi celles-là de si déraisonnables, qu'il n'y a nul moyen de les contenter; celle-ci est touchée des moindres services qu'on lui rend, et les reconnaît toujours au centuple. Celles-là se changent quelquefois en tigresses et en lionnes; celle-ci est toujours la Mère de douceur et de miséricorde. Celles-là ont besoin elles-mêmes d'être secourues et assistées; celle-ci est la défense et le secours des siens. Celles-là ne sont que trop souvent des miroirs de légèreté et de vanité; celle-ci est la Maîtresse très-accomplie de toutes les vertus. Celles-là quittent les leurs à la mort, ou maintes

(1) Serm. in Signum magnum.

fois ont plus de soin de leur santé corporelle que de leur salut éternel ; celle-ci protége les siens en ce passage, et ne les abandonne point jusqu'à ce qu'elle les ait établis dans les demeures éternelles.

Que l'esprit humain s'épuise en efforts pour concevoir un honneur qui égale de si rares, de si grands, de si incomparables mérites ; il faut nécessairement plier sous le faix de ces redevances, mais il faut le faire de si bonne grâce, que cette impuissance rende hommage à la Mère de Dieu, et qu'elle soit une confession authentique que la grandeur de sa bonté surpasse sans mesure tout l'honneur qu'elle peut attendre de nous. Cela est vrai, et nous l'avouons, Reine des grandeurs! Aussi prions-nous très-humblement les bienheureux esprits de vouloir suppléer à notre impuissance, et celui même qui seul vous peut honorer selon vos mérites, et à qui seul est dû honneur et gloire aux siècles des siècles.

CCVII

OBLIGATIONS QUE NOUS AVONS DE SERVIR MARIE.

C'est folie de dédaigner et de trouver étrange ce mot de *service*, puisqu'il n'est rien au-dessous de Dieu qui ne serve (1). Qui sert à la vanité, qu aux riches, qui aux plaisirs, qui à soi-même, qui à autrui, qui d'une ma nière, qui d'une autre.

Parmi les seigneurs et les princes, les moindres servent aux plus grands, et celui qui croit n'avoir personne à qui servir bien souvent est asservi aux vices.

Partant, il ne s'agit plus de ne pas servir, mais de mettre son service en bon lieu. L'ambition est au service de l'honneur, et sa récompense s'en va en fumée; l'avare est au service de l'argent, et pour tout gage il n'emporte qu'un cuisant souci; le charnel est au service de la chair, qui le paye en chagrins, en regrets, en déceptions, en maladies, en déshonneur et par la mort. L'un court les mers, l'autre la campagne; celui-là consume son bien, celui-ci sue et se tourmente jour et nuit; cet autre va au hasard, prodiguant sa vie pour celui qui ne lui en saura jamais gré. N'est-ce pas faire trop bon marché de son service?

Choisisse mieux qui pourra; pour moi, je veux être à la Mère de Dieu et la servir, s'il y a moyen, autant que Dieu peut agréer le service qui est rendu à une créature. Car où pourrai-je rencontrer un objet aussi digne que Marie d'être servi, et qui jamais a fait une fortune semblable à celle des serviteurs de cette Princesse? Ont-ils par quelque malheur encouru la disgrâce et l'indignation de Dieu? il n'y a pas de protection aussi puissante que la sienne pour faire leur paix et les remettre en ses bonnes

(1) Le P. Pinel, 12e étoile, chap. 14.

grâces. Ont-ils quelque affaire à traiter avec lui? il ne faut point chercher d'autre médiatrice qu'elle. Se trouvent-ils au milieu des dangers? elle leur sert de bouclier et de rempart. Sont-ils environnés de leurs ennemis? il n'y a puissance quelconque qui subsiste devant elle ou qui ait seulement l'espoir de supporter l'éclat de sa face. Ont-ils besoin de quelque faveur du ciel ou de quelque présent de la terre? elle porte les clefs des trésors de Dieu, et il ne faut pas penser qu'elle puisse souffrir que les siens soient dans la disette.

Ah! que les aveugles et stupides serviteurs du monde feraient bien de pénétrer ce secret! Car enfin que peuvent-ils espérer de semblable, après avoir usé leur existence et supporté toutes sortes de travaux? Croient-ils par aventure être plus fortunés que tant de millions d'hommes qui ont passé sur la terre avant eux, sans avoir acquis autre chose, avec leurs longs et durs services, qu'un funeste repentir? Ne faut-il pas avoir l'intelligence faussée pour quitter ainsi la réalité pour l'apparence, et un bien qui est assorti de tous les biens pour un fantôme, une ombre et une idole de néant?

Mais, ô sainte Maîtresse, je voudrais que mon engagement fût plus pur, qu'il fût moins intéressé. Tous vos serviteurs font une si grande fortune, que je crains l'amour-propre dans cet esclavage ; vos chaînes sont trop délicieuses, et celui qui a ce partage est trop heureux. Mais si, par impossible, vous pouviez arrêter la source de vos libéralités, je vous servirais de tout mon cœur, sans rien prétendre que l'honneur et la joie d'être du nombre de vos serviteurs.

Que si mes paroles sont trop faibles pour pénétrer les cœurs endurcis, ou que la vanité s'en soit tellement emparée qu'il n'y ait nul moyen de la débusquer, au moins qu'elles fassent quelque impression sur les âmes qui sont dédiées au service de la Reine du ciel, et leur donnent sujet de bénir Dieu pour le choix que le ciel a fait d'elles. Et si par hasard elles sont si nobles et si généreuses qu'elles veuillent mettre à part tous les intérêts qu'elles pourraient prétendre à la suite de cette Souveraine, qu'il leur souvienne que, lors même qu'elles n'y feraient aucun profit, ce ne leur est que trop d'honneur de pouvoir se glorifier d'être sous la bannière et de la famille de la Mère de Dieu.

C'est de quoi les plus éminents esprits tirent leur mérite ; c'est le plus honorable titre qu'ils portent, après celui de serviteurs de Dieu ; encore ne faut-il pas estimer que ce soient des qualités différentes. C'est une même cour que celle du Fils et de la Mère, et les mêmes officiers le sont de tous les deux ; c'est pourquoi il faut être convaincu qu'il n'y a rien de plus auguste ni de plus divin que de figurer sur cet état.

Ce qui fait que je ne m'étonne plus que le saint martyr Methodius (1)

(1) Orat. in Hypapante.

ait appelé la sainte Vierge *l'autel des âmes*, puisque les plus belles et les plus relevées qui aient été dès le commencement du monde se sont offertes et comme immolées à son service.

Bien vous soit à ce sujet, sacrées victimes, qui vous êtes vous-mêmes placées sur ce divin bûcher, pour être, par les flammes de votre charité et par vos humbles devoirs, consumées au service de celle à qui tout ce qui sert à Dieu tient à très-grand honneur de servir !

Pour moi, aimable Souveraine, si j'avais autant de vies qu'il y a de grains de sable au monde, et autant de moyens de vous servir qu'en ont toutes les créatures ensemble, encore n'y en aurait-il pas assez pour contenter le désir de mon cœur, qui dès maintenant consentirait très-volontiers à ne plus être, s'il n'avait l'espérance de vous servir, de vous honorer et de vous aimer à jamais.

Le seul titre de Mère d'amour serait pour le monde entier un motif plus que suffisant de s'appliquer à la servir fidèlement, si on voulait le bien comprendre. Mais qu'ils sont nombreux ceux qui pourraient s'appliquer justement la parole du Psalmiste, 35, 4 : *Noluit intelligere, ut bene ageret :* Il n'a pas voulu comprendre, pour n'être pas obligé de pratiquer le bien. Le mot de Mère nous oblige de rendre à Marie tous les services possibles par droit de nature et de grâce ; mais celui d'amour nous y contraint par une douce violence. Car il est bien vrai que l'amour ne se peut reconnaître que par l'amour. Mais, d'ailleurs, c'est une chose assurée que là où il se trouve il n'y a rien qu'il ne mette en mouvement pour le service de ce qu'il chérit. Les yeux, les oreilles, les mains et les pieds suivent le mouvement du cœur, et il n'y a service au monde qui se fasse ni si bien ni avec autant de joie que celui qui se rend par amour ; et il n'y a rien de plus honorable que ce mot de service, quand il part du principe d'amour. De plus, ce service ne coûte rien ; car, comme le dit saint Augustin, l'amour rend doux et léger le travail, et fait aimer la peine : *Ubi amatur, non laboratur; et si laboratur, labor amatur.*

Mais à qui consacrer le nôtre et à qui vouer nos services avec plus de droits qu'à la Mère d'amour ? Vrai Dieu ! quelle Mère et de quel amour ! Une Mère qui surpasse avec un excès infini, pour ainsi dire, la douceur de toutes les mères du monde ; un amour qui, par-dessus tous les autres, participe de l'amour essentiel et divin. Et où trouverait-on des services qui y puissent arriver ? Les chérubins et les séraphins, qui ne lui ont pas l'obligation que nous lui avons, se voudraient consumer à la servir par la seule considération de l'indicible affection qu'elle porte aux hommes, et s'ils pouvaient, au sein de la béatitude, éprouver du chagrin, leur chagrin proviendrait de ce qu'il leur est impossible d'atteindre à ce qu'ils désireraient faire pour son service ; quels sentiments devraient donc avoir ceux sur qui jour et nuit tombe la douce pluie de ses cordiales faveurs ?

Faute d'y penser souvent, on laisse éteindre ce feu qui devrait toujours

brûler dans les âmes, et d'un cœur tiède ne peuvent sortir que des services lâches et languissants. Mais les vrais enfants de la Mère de bonté ont toujours les yeux sur les mains de leur bonne Mère pour accomplir ses commandements et pour lui rendre tous les services dont ils se peuvent aviser. Aussi font-ils des progrès admirables par ce moyen ; car, à proportion de leurs services, l'amour qu'elle leur porte prend accroissement, et avec l'amour redoublent toujours les bienfaits. De sorte que l'affection de la Mère d'amour étant suivie de leurs continuels services, leurs services sont payés d'une augmentation d'amour, et cette recharge d'amour est derechef reconnue par d'autres services, et cette chaîne d'amour et de services se continue ainsi et devient comme le collier de l'ordre dédié à l'honneur de la Mère d'amour. O amour ! ô services ! ô collier ! ô ordre ! O amour, que tu es pur et chaste, et digne d'être recherché avec toutes les inventions possibles ! O services, que vous êtes précieux devant la face de Dieu et de la Mère d'amour, qui vous conserve très-soigneusement pour vous récompenser d'une gloire éternelle ? O collier plein d'honneur, qui relèves une chétive créature au-dessus de toutes les grandeurs de la terre ! O ordre qui peuples les ordres bienheureux de la Jérusalem triomphante ! O amour, viens posséder mon cœur ! O services, emparez-vous de toutes les puissances de mon corps et de mon âme ! O collier, ne dédaigne pas de reposer sur ma poitrine ! O ordre, reçois mon nom sans avoir égard à mes démérites, puisqu'il m'est impossible de vivre sans servir la Mère d'amour !

CCVIII

IL FAUT PRIER MARIE.

La prière, dit saint Ephrem, est la gardienne de la tempérance, le frein de la colère, la répression d'une âme orgueilleuse, le remède contre la haine, la juste constitution des lois et du droit, la puissance des royaumes, le trophée et l'étendard d'une juste guerre, la protection de la paix, le sceau de la virginité, la fidélité conjugale, le soutien des voyageurs, la gardienne de ceux qui sommeillent, la fertilité pour les cultivateurs, le salut des navigateurs, l'avocate des coupables, la consolation des affligés, le plaisir de ceux qui se réjouissent, la ressource de ceux qui pleurent, la bonne fin des mourants. Il n'y a point, pendant toute la vie de l'homme, de trésor comparable à la prière (1).

La prière, dit saint Augustin (2), est la forteresse des âmes pieuses, les délices de l'ange gardien, le supplice du démon, un service agréable à Dieu, tout le mérite de la pénitence et de la religion, la gloire parfaite, l'espérance assurée, la guérison incorruptible.

Dans la prière, dit saint Bernard (3), on boit le vin céleste qui réjouit le cœur de l'homme, le vin du Saint-Esprit qui enivre l'âme et fait oublier les plaisirs charnels. Ce vin répond au besoin d'une conscience aride et desséchée ; il convertit en la substance de l'âme les aliments des bonnes œuvres, il en remplit toutes les facultés, fortifiant la foi, assurant l'espérance, donnant de la vigueur et de l'ordre à la charité, et affermissant les mœurs.

(1) Tract. de Orat.
(2) Ad Prob.
(3) Serm. 18 in Cant.

La prière, dit saint Jean Climaque, est l'union de l'homme avec Dieu; elle est la conservation du monde, la réconciliation de Dieu, la mère et la fille des larmes; elle est la rémission des péchés, le pont sous lequel les tentations passent comme l'eau, la forteresse contre l'impétuosité des afflictions, l'apaisement et l'extinction des guerres, l'office des anges, la nourriture de tous les esprits, la gloire future, l'œuvre pour l'éternité, la source des vertus, la réconciliatrice des grâces divines, la perfection spirituelle, le pain de l'âme, la lumière de l'esprit, le remède contre le désespoir, la démonstration de l'espérance, la consolation dans la tristesse, la richesse des religieux, le trésor des solitaires, le frein de la colère, le miroir de la perfection religieuse, la marque de la règle, la déclaration de la vocation, l'explication des prophéties, le sceau de la gloire éternelle (1).

La prière est la respiration de l'âme.

La prière est la colonne des vertus, dit Cornelius a Lapide, l'échelle de la Divinité, des grâces, des anges, pour descendre sur la terre, et des hommes pour monter au ciel. La prière est la sœur des anges, le fondement de la foi, la couronne des âmes, le soutien des veuves; elle allége le joug du mariage. La prière est une chaîne d'or qui lie l'homme à Dieu, Dieu à l'homme, la terre au ciel; elle ferme l'enfer, enchaîne les démons; elle prévient les crimes et les efface (2).

La prière des saints change et arrête les décrets de Dieu, dit saint Jérôme : *Sententia Dei sanctorum precibus frangitur* (3).

La prière, dit saint Cyprien, est une arme céleste; c'est une forteresse spirituelle, un trait divin qui nous protége : *Incumbamus deprecationibus; sunt enim vobis arma cœlestia; sunt munimenta spiritualia, et tela divina quæ protegunt* (4).

Saint Ephrem appelle la prière un arc avec lequel nous lançons sur Dieu les traits des saints et ardents désirs; avec ces traits nous perçons le cœur de Dieu, nous en triomphons; avec les mêmes traits nous perçons et abattons les ennemis (5).

Celui qui prie, dit saint Jean Chrysostôme, reçoit de grands biens de sa prière avant même de recevoir ce qu'il demande. Sa prière réprime tous les troubles de son âme; elle calme la colère, chasse l'envie, éteint la cupidité, diminue l'attachement aux choses périssables et le détruit, donne la paix et fait monter au ciel (6).

Demandez et vous recevrez, dit Jésus-Christ, afin que votre joie soit

(1) Gradu 28.
(2) Comment. in Exod.
(3) In Exod.
(4) Lib. 1, epist. 1.
(5) Ut supra.
(6) In psal. 129.

pleine : *Petite et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum* (Joan. 16, 24).

Qu'y a-t-il de plus heureux pour l'homme, dit saint Basile, que de reproduire sur la terre le concert des anges, que de vaquer à la prière de grand matin, que d'exalter le Créateur dans les hymnes et les cantiques? Quoi de plus heureux, après sa prière, au lever du soleil, que de se donner au travail sans cesser de prier? Enfin quoi de plus doux que d'assaisonner toutes ses actions du sel mystique des chants et des prières (1)?

Ecoutez Jésus-Christ : Demandez, dit-il, et on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et on vous ouvrira. Car qui demande reçoit, et qui cherche trouve, et l'on ouvrira à celui qui frappe (Matth. 7, 7-8).

Le monde aveugle, qui ne prie pas, trouve la prière pénible; il ne trouve pas de temps pour prier; il ne peut pas comprendre comment les âmes vertueuses peuvent tant aimer et pratiquer la prière, peuvent y consacrer des heures entières, et cela sans ennui, mais au contraire avec délices. Les insensés! ah! ils ne connaissent pas l'onction de la prière, ses richesses; ils n'ont pas éprouvé, parce qu'ils ne le méritent pas, ou plutôt parce qu'ils ne le veulent pas, les ineffables consolations, les douces joies attachées à ce divin entretien avec Dieu. La prière est véritablement un avant-goût des délices du ciel même. Ames tièdes et stériles, essayez de prier Marie, faites quelques efforts, et vous comprendrez ce que je dis, parce que vous le sentirez, vous l'éprouverez au fond du cœur.

C'est un malheur de prier mal, mais abandonner la prière est un malheur et un péché beaucoup plus grands; c'est renoncer entièrement à son salut, c'est vouloir vivre et mourir damné.

Comme une ville qui n'a ni rempart ni forteresse, dit saint Chrysostôme, est prise facilement par l'ennemi, de même le démon s'empare facilement et sans résistance d'une âme qui n'est pas ennemie de la prière, et il la porte à toute espèce de crimes et de désordres sans aucune peine (2).

Saint Bonaventure enseigne que celui qui abandonne la prière porte une âme morte dans un corps vivant, ou est un corps sans âme (3).

La prière étant si nécessaire, si excellente, si avantageuse, si facile, ne doit donc pas être négligée; elle doit être surtout employée, après Dieu, auprès de Marie.

La bienheureuse Vierge doit être invoquée et priée par les hommes, dit Suarez (4). La conclusion est de foi par l'usage commun et le consentement de toute l'Eglise, et par la perpétuelle tradition des saints. Car ils

(1) In Psal.
(2) Lib. 2 de orando Dom.
(3) Speculi.
(4) Quæst. 37, sect 3.

disent tous que la bienheureuse Vierge prie pour nous, et ils la prient eux-mêmes, et ils enseignent que nous la devons prier. D'ailleurs, dans le canon de la messe et dans les liturgies de saint Jacques, de saint Basile et de saint Chrysostôme, on invoque et prie souvent la très-sainte Vierge; d'où l'on conclut d'une manière évidente que telle est la tradition apostolique.

Non seulement il faut prier la Vierge, mais il la faut prier de préférence à tous les saints. Premièrement, parce que sa prière est plus digne et plus efficace, et que plus elle nous aime, plus elle est humble, plus elle est prompte et empressée pour nous. Secondement, parce que sa prière est plus universelle; car tout ce que les autres obtiennent, ils l'obtiennent en quelque sorte par la Vierge, puisque, comme le dit saint Bernard, elle est Médiatrice auprès du Médiateur, et comme le cou par où se communiquent au corps les influences de la tête. C'est pourquoi, dans sa 174e lettre, il nous enseigne que tout ce que nous offrons à Dieu, nous devons l'offrir par Marie : *Quidquid Deo offerre volumus, per Mariam offeramus*, afin que par le même canal la grâce remonte vers celui de qui elle découle : *Ut eodem alveo ad largitorem gratiæ gratia redeat, quo fluxit.* Et ailleurs (1) : Dieu a voulu que tout nous vînt par Marie : *Totum nos habere voluit per Mariam.* Et saint Germain : Nul ne reçoit des dons que par vous, ô Vierge sainte (2). C'est pourquoi Marie est appelée *notre refuge, le port des naufragés.* Aussi, quand nous nous adressons aux saints, nous ne prions pas celui-ci pour intercéder pour nous auprès d'un autre, parce qu'ils sont tous du même ordre; mais on les emploie comme intercesseurs auprès de la Vierge, comme étant leur Reine et leur Maîtresse. Ensuite, comme cela se pratique quelquefois, nous avons dans les saints d'excellents avocats pour obtenir tel ou tel bienfait particulier, comme on le voit par l'usage de l'Eglise; mais nous avons la Vierge pour avocate universelle en toutes choses, parce qu'en toutes choses elle est plus puissante que les autres dans les affaires particulières. De là cette coutume de l'Eglise de prier la Vierge d'une manière frappante, relevée et extraordinaire, l'appelant *notre espérance, la vie, la douceur, la Mère de miséricorde, etc.* Et l'Eglise s'adresse à elle plus fréquemment et plus instamment qu'aux autres saints; car il n'y a pas un jour où elle ne lui présente des prières publiques, ou dans les heures canoniales, ou au sacrifice de la messe, ou par quelque signe public; une fois, deux fois, trois fois le jour, le peuple entier la prie, comme le matin, à midi et le soir, au son des cloches, par l'*Angelus*. En outre, l'Eglise, pour la prier souvent et spécialement, a établi un grand nombre de fêtes en son honneur, sans parler de tous les samedis de l'année, qui lui sont consacrés.

(1) Serm. in Signum magnum.
(2) Serm. a Deiparæ.

L'Eglise déclare donc que prier la Vierge et obtenir son intercession est chose très-utile et nécessaire, au-dessus de l'invocation de tous les saints. Nous devons donc prier la bienheureuse Vierge plus que tous les autres, afin que notre prière soit efficace.

Notre Seigneur Jésus-Christ, dit saint Bernardin de Sienne (1), ayant sa Mère plus proche et plus chère que tous les autres saints, elle est beaucoup plus puissante pour intercéder pour nous; aussi exige-t-il que nous la vénérions et priions plus que tous les saints. Il est meilleur et plus utile de recourir à la Vierge-Mère par nos prières qu'aux autres saints, qui tous lui sont inférieurs.

Toutes les grâces passant par Marie, il faut, quand nous intercédons les saints, dit saint Liguori (2), qu'ils aient recours à sa médiation pour faire valoir nos prières auprès de Dieu. Quoi de plus naturel que le Seigneur, qui a couronné sa Mère Reine des saints, veuille que les saints aient recours à son intercession pour obtenir des grâces à leurs dévots? C'est le sentiment de saint Anselme, de saint Bernard, de saint Bonaventure, de Suarez, cité plus haut, et d'autres encore.

Vainement, dit saint Bernard, demanderait-on quelque grâce aux saints, si Marie ne s'employait pour l'obtenir.

Prions notre Souveraine, Vierge bénie, dit saint Bernardin de Sienne (3), qu'ayant mérité d'être la Mère du Juge des siècles, elle soit notre avocate auprès de son Fils pour nos péchés. Car quel danger peut courir notre cause quand Marie la prend en main, puisqu'elle est la Mère de Dieu? et son Fils alors pardonne, oublie nos offenses, étant le Fils de l'homme. L'un et l'autre à l'envi ont pitié de nous, la Mère en excusant les mortels afin qu'ils ne périssent pas, le Fils en pardonnant aux pécheurs afin qu'ils ressuscitent : *Mater excusando mortalis ne pereant, Filius ignoscendo peccantibus ut resurgant.*

Prions donc tous très-dévotement cette tendre Mère; purifions notre vie et nos mœurs; demandons-lui d'un commun vœu, d'un même désir, d'un amour ardent, qu'elle exalte son Eglise, qu'elle ait pour agréable notre ministère, qu'elle protége la patrie, qu'elle garde la ville, qu'elle multiplie les fidèles, qu'elle chasse les ennemis, qu'elle soigne ses serviteurs, et que tous ceux qui invoquent le nom de Jésus et celui de sa Mère, et qui les honorent, soient toujours secourus par elle, et qu'elle les conserve dans le Christ, qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles.

Marie, dit la Sagesse, est brillante, et son éclat ne s'obscurcit jamais; ceux qui l'aiment la voient, et ceux qui la cherchent par leurs prières la

(1) Serm. 52.
(2) Paraphrase du *Salve, Regina.*
(3) De glorioso Nomine Mariæ, serm. 3, cap. 4.

trouvent facilement. Elle devance ceux qui la désirent, pour se montrer à eux la première (Sap. 6, 13-14).

Celui qui invoque, qui prie la sainte Vierge, la désire, la connaît, l'aime et la trouve, et désirer, connaître, aimer et trouver Marie, c'est pour le chrétien le plus grand des trésors.

Si le vent des tentations souffle, dit saint Bernard (1), si, pareilles à des épines, les tribulations vous déchirent, regardez votre étoile, appelez Marie à votre secours : *Respice stellam, voca Mariam.* Si la colère, l'avarice ou la volupté font chanceler la frêle nacelle de votre âme, tournez-vous vers Marie : *Respice Mariam.* Si le poids de vos crimes vous accable, si le triste état de votre conscience vous couvre de confusion, si vous commencez à vous troubler et à désespérer à l'idée du terrible jugement de Dieu, pensez à Marie : *Mariam cogita.* Dans les dangers, dans les angoisses, dans les ténèbres et le doute, pensez à Marie, invoquez Marie; qu'elle ne cesse d'être dans votre bouche et dans votre cœur : *Mariam cogita, Mariam invoca ; non recedat ab ore, non recedat a corde.*

Celui qui cherche Marie et qui la prie la trouve aussitôt, et puise en elle, comme dans un océan, l'abondance de tous les secours et de tous les biens. Il y a plus, comme le dit le concile de Blois établissant la fête de la Visitation de la sainte Vierge : elle n'exauce pas seulement ceux qui la supplient, mais elle prévient, selon sa clémente coutume, les prières de ceux qui veulent s'adresser à elle.

Nous reconnaissons, selon la foi catholique, à la très-sainte, dans le ciel, deux sortes de pouvoirs qui sont l'objet de notre culte d'invocation, et par lesquels nous sommes en commerce de grâce et de vie avec elle, dit Auguste Nicolas (2) : un pouvoir d'*intercession* pour nous auprès de Dieu, et un pouvoir de *coopération* avec Dieu auprès de nous.

Nous invoquons en Marie le premier de ces pouvoirs en l'appelant des noms de *Protectrice*, de *Patronne*, d'*Avocate*, et en lui disant : Priez pour nous ! et le second en l'appelant des noms de *Mère de la miséricorde*, *notre douceur*, *notre espérance*, *notre vie*, et en lui criant : Sauvez-nous !

Comme nous invoquons la prière de ceux que nous estimons en grâce auprès de Dieu, nous invoquons celle de la très-sainte Vierge pour qu'elle supplée à ce qui manque à la nôtre. Seulement nous l'invoquons de préférence à tous les fidèles vivant sur la terre, parce qu'elle est dans le ciel, et nous l'invoquons de préférence à tous les saints qui sont dans le ciel, parce qu'elle est au plus haut du ciel.

Celui qui prie bien obtient, celui qui prie mieux obtient davantage, celui qui prie parfaitement obtient abondamment.

Or, toutes choses d'ailleurs étant égales, celui qui prie par lui-même

(1) Homil 2 super Missus est.

(2) Livre 1er, chapitre 4 : Culte d'invocation.

prie bien, celui qui prie par les saints prie mieux, celui qui prie par la Reine de tous les saints prie excellemment. Nos prières, si bien faites qu'elles soient, n'ont de valeur particulière auprès de Jésus-Christ que celle qu'elles trouvent en nous; tandis que, par l'entremise de la très-sainte Vierge, elles deviennent les prières de la très-sainte Vierge. Non que cette communion de prières nous dispense de prier, et de bien prier, puisqu'elle est elle-même en raison de nos prières, mais parce qu'elle supplée à l'insuffisance de nos meilleures prières de toute l'adjonction de celles de la Mère de Dieu.

Et quelle n'est pas la richesse, la puissance, la munificence et l'efficacité souveraine de ce secours, comparé à tous les autres?

Nous avons un moyen certain de connaître proportionnellement le crédit des saints auprès de Dieu dans le ciel et leur charité envers les hommes, de calculer, par conséquent, le crédit et la charité de la très-sainte Vierge : c'est d'observer ce qu'ils ont été pour Jésus-Christ sur la terre, et la part qu'ils ont eue à l'œuvre de grâce dont il est l'auteur. Car le royaume de Dieu n'étant que le couronnement de cette œuvre, et la gloire n'étant que la floraison de la grâce, les saints sont en gloire ce qu'ils ont été en grâce; ils sont à Jésus-Christ régnant ce qu'ils ont été à Jésus-Christ souffrant. Leurs rapports avec lui sont maintenus, et même plus que jamais resserrés et confirmés; seulement ils sont transposés, en eux comme en lui, de la terre au ciel, du temps à l'éternité, avec tout le déploiement de gloire, de grandeur, d'universalité et de puissance qui s'est manifesté en lui. En un mot, Jésus-Christ est monté au ciel, et il continue à y monter tout entier, avec ses membres tels qu'ils lui ont été associés ici-bas, avec sa Mère telle qu'il a voulu qu'elle fût pour lui parmi nous.

Sur ce principe nous pouvons baser la connaissance certaine de ce qu'elle est pour nous auprès de Jésus-Christ.

Elle y est sa Mère et la nôtre telle que nous l'avons vue ici-bas, ayant de plus la clairvoyance, la puissance, la charité, la gloire, qui sont du ciel, et qui en elle sont dans la proportion de ce rapport et de ce ministère de mère.

Je dis de ce ministère de mère, car la maternité divine en Marie a été un ministère comme tous les autres ministères des saints, comme le ministère de précurseur en saint Jean, d'apôtre des gentils en saint Paul, de chef de l'Eglise en saint Pierre, de fondateurs d'églises particulières ou d'ordres religieux dans les saints qui en ont rempli la mission. Et comme ces saints continuent, du haut du ciel, à protéger d'une manière spéciale ce qui a été l'objet de leur apostolat sur la terre, Marie continue le ministère de sa maternité.

Or de combien ce ministère n'est-il pas plus élevé que tous les autres? Quelle antériorité, quelle universalité, quelle souveraineté le distinguent! Tous les autres saints ont été comme les ruisseaux qui ont distribué dans

le monde, avec plus ou moins d'abondance, le cours déjà existant, la source déjà ouverte de la vie surnaturelle en Jésus-Christ. Marie en a été l'aqueduc total, universel et primitif ; seule elle a contenu ce que tous les autres ont partagé ; que dis-je ? seule elle nous l'a obtenu ; seule elle a attiré du haut du ciel, elle a ouvert et fait jaillir sur la terre cette source qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle, et qui vivifie et régénère toute la création ; et c'est de la plénitude de grâce dont la première elle a été comblée que nous sommes tous abreuvés.

Voilà ce que Marie a été sur la terre ; voilà, par conséquent, ce qu'elle continue à être dans le ciel. Car, encore une fois, ce que les saints ont été et ont fait sur la terre se continue dans le ciel ; et comme chacun d'eux, sous Jésus-Christ, est le patron de la part de son œuvre qui lui est échue en ministère, Marie est la patronne de toute l'œuvre de Jésus-Christ : sa spécialité, c'est l'universalité.

Elle est avec lui dans la gloire, avons-nous dit, dans le même rapport où elle a été avec lui dans l'épreuve, dans le rapport dès lors de mère à fils, dans ce rapport qui nous apparaît à la crèche, en Egypte, à Nazareth, à Cana, au Calvaire, et que Jésus-Christ a voulu manifester et consacrer par tant et de si prolongés témoignages ; seulement, ce qui était plein de faiblesse est devenu puissant, ce qui était local est devenu universel, ce qui était humble est devenu glorieux. A Cana, Marie était assise à côté de Jésus-Christ, et pour obtenir de lui le premier de ses miracles, pour le lui faire même produire avant son heure, elle n'eut qu'à lui dire : Ils manquent de vin.

Pareillement, dans le royaume de Dieu, qui est semblable à un festin (Matth. 22, 2), mais à un festin de béatitude qui repaît tous les élus et auquel nous sommes tous conviés, Marie est à la même place auprès de Jésus, elle est émue pour nos défaillances de la même charité qui la fit s'intéresser aux convives de Cana, et elle dit à son divin Fils avec le même crédit et la même confiance : Ils manquent de grâces, ils manquent de forces, de consolation, de paix, de vertu, de vie. Et comme ses demandes doivent être exaucées de la part de celui qui n'est notre Sauveur que parce qu'il est son Fils, et dont le titre de règne est ce titre de Fils de Marie ou Fils de l'homme ! Car, sachons-le bien, c'est en cette qualité et non en celle de Fils de Dieu, quoiqu'elles soient inséparables, que le Verbe incarné règne et nous apparaîtra dans la gloire.

Cette grande et consolante vérité est une de celles qui sont le plus souvent sorties de sa bouche divine. Si lui-même, parlant des élus, dit qu'il les fera asseoir à sa table et siéger sur son propre trône, qu'il leur donnera pouvoir absolu sur les nations, ainsi qu'il a reçu ce pouvoir de son Père ; s'il va jusqu'à dire qu'il les servira lui-même, et que, tout Dieu qu'il est, il fera leur volonté, combien toutes ces grandes prérogatives de puissance sur le monde et de crédit sur Jésus-Christ doivent être portées

à leur comble dans Marie, qui réunit à elle seule la sainteté de tous les élus, qui en est la Mère et la Reine, et qui, seule entre tous, peut dire à son Roi : Vous êtes mon Fils, ici, dans le ciel, comme vous l'avez été sur la terre, et vous n'êtes mon Roi que parce que vous êtes mon Fils.

Et quelle autre parole peut lui répondre ce Fils que celle qu'il lui a dite figurativement et prophétiquement par la bouche de Salomon parlant à sa mère : Demandez, ma mère, car il ne m'est pas possible de vous rien refuser : *Pete, mater, neque enim fas est ut avertam faciem tuam* (3 Reg. 2, 20). Demandez, nulle prière n'a la vertu de la vôtre, de la vôtre qui, la plus humble comme la plus haute, est la prière souveraine instituée auprès de ma charité pour lui frayer le chemin par la satisfaction de ma sainteté et le désarmement de ma justice. Ce que vous avez obtenu une fois de moi en m'attirant du ciel en terre dans votre sein virginal pour le salut du monde, continuez et ne cessez de l'obtenir pour le cours et la dispensation des grâces qui en sont le fruit; et comme j'en suis resté la source et mes saints les ruisseaux, restez-en le canal, et que par vous continuent à passer tous les biens que j'ai résolu de donner aux hommes.

Ces quelques vues, dont le développement serait d'une richesse infinie, suffisent pour justifier la profonde vérité de ce titre donné à Marie de toute-puissance suppliante, *omnipotentia supplex;* toute-puissance qui est telle, sans doute, parce qu'elle s'appuie sur les mérites infinis de Jésus-Christ, sans lesquels nulle prière n'aurait de puissance, et sur son infinie charité, qui conspire avec la prière, mais qui, par la plus parfaite correspondance à ces mérites divins et à cette infinie charité, est la prière à sa plus haute puissance.

Combien donc jaillissent des entrailles de la foi catholique ces accents du Dante à Marie :

Vierge-Mère, Fille de ton Fils, humble et haute plus qu'aucune autre créature, tu es si grande et tu as tant de puissance, que celui qui veut une grâce et ne recourt pas à toi veut que son désir vole sans ailes. Dans le ciel, tu es pour nous un soleil de charité dans son midi, et là-bas, parmi les mortels, tu es une source de vive espérance; car ta bonté ne secourt pas seulement celui qui demande, mais elle va libéralement au-devant de la demande (1).

Que Marie, en effet, eût toute puissance sur le cœur de Jésus-Christ pour en obtenir ses grâces, ce serait en vain pour nous, si elle n'était portée dans la même mesure à faire usage de ce pouvoir en notre faveur. Mais, admirable économie ! comme elle est Mère de Dieu pour tout obtenir, elle est Mère des hommes pour tout accorder; sa grandeur est la main qui puise, sa bonté est la main qui répand. Marie est Mère, et Mère

(1) Paradis, chant 33.

de qui ? Mère de la miséricorde, de la charité, sanctuaire et foyer de l'amour divin, en qui s'est rallumé cet amour dont la chaleur a fait germer le fruit de vie ; et l'objet de cet amour étant notre salut, Marie n'en est la Mère que pour être la nôtre. Comme Jésus-Christ est le Fils de l'homme, Marie est la Mère de l'homme. Nous avons sur son cœur les droits qu'elle a sur celui de son Fils ; elle nous doit sa maternité, comme ce Fils lui doit son humanité, et c'est avec une double confiance que nous lui adressons cette invocation : *Monstra te esse Matrem :* Montrez-vous Mère et Mère des deux parts, Mère du Christ pour obtenir, notre Mère pour accorder ; que par vous reçoive nos prières celui qui pour nous a voulu être votre Fils, le vôtre, mais pour nous.

Et que le cœur de Marie est bien fait pour ressentir ce double amour de Dieu et des hommes, pour exercer cette double maternité, elle qui a été prédestinée à ce ministère en union avec Jésus-Christ de toute éternité ; qui n'a pas été appelée d'entre les pécheurs comme les autres saints, mais qui a été créée exprès, avec toute la perfection que Dieu donne à ses œuvres en vue de leur fin ; qui a été prévenue à cet effet, dès avant sa conception, de la grâce dont elle devait être la Mère ; qui a été appelée ensuite à donner son consentement à cette divine maternité pour qu'elle lui devînt propre ; qui en a chanté le mystère avec des accents qui en dévoilent la plus lumineuse intelligence dans la plus profonde obscurité ; qui en a si admirablement soutenu les épreuves et géré la charge durant la vie mortelle de son divin Fils ; qui en a surtout si héroïquement payé le tribut au Calvaire, en concourant avec lui à nous donner la vie par le déchirant partage de ses souffrances et de sa mort, et qui enfin, portée après lui par les anges au faîte de la gloire, a reçu toute la consommation, tout l'élargissement, tout le déploiement et la dilatation de sa maternelle charité en celui qui en est l'océan.

Plongée plus avant, unie plus étroitement qu'aucune autre céleste existence au sein de celui qui a voulu naître ici-bas de son sein, et qui est la vérité et l'amour appliqués au salut du monde, nul autre comme elle ne doit voir en cette vérité, ne doit ressentir en cet amour nos misères, nos misères qu'elle a traversées dans toute leur amertume, et dont le souvenir, mêlé à la béatitude, doit composer dans son cœur maternel la plus miséricordieuse pitié. Penchée sur notre terre comme une Mère sur le lit de souffrance de son enfant, elle recueille, elle prévient nos gémissements, nos vœux, nos maux, nos larmes, et les présentant à son Fils qui les reçoit, elle nous rapporte le baume de ses grâces et de ses consolations, le soulagement ou le support de nos misères, la satisfaction ou la résignation, et dans tous les cas, la vertu, la paix, la vie et l'éternel salut.

Avec quelle vérité, avec quelle confiance ne devons-nous donc pas élever vers elle ce chant invocateur que l'Eglise met sur nos lèvres, et qui monte si souvent en nuée de tristesse pour retomber en rosée de consolation :

Salut, Reine, Mère de miséricorde; notre vie, notre douceur, notre espérance, salut. Vers vous nous crions, enfants exilés d'Eve; vers vous nous soupirons, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. De grâce, ô notre Avocate, tournez vers nous vos miséricordieux regards, et à la sortie de notre exil, faites-nous trouver Jésus, le fruit béni de vos entrailles.

Adressons donc à Marie avec saint André de Crète cette belle invocation : Montez dans la paix et apaisez le Seigneur pour le commun ouvrage de ses mains, ô Marie. Car, pendant que vous étiez sur la terre, une portion seule de cette terre vous possédait; mais du moment que vous avez été transférée dans le ciel, l'univers entier contient en vous son commun propitiatoire. O marche-pied de la vie, et vie des vivants, et cause de la vie !

CCIX

IL FAUT IMITER MARIE.

Voulez-vous être le bienvenu auprès de votre bonne Mère, l'auguste Vierge, dit saint Bonaventure (1), et avoir ses affections? Désirez-vous être caressé d'elle et n'être jamais éconduit en chose quelconque que vous lui demandiez? Le court chemin pour y parvenir, c'est de vous appliquer à l'imiter autant qu'il vous sera possible. Car vous vous tromperiez grandement, dit saint Augustin (2), si vous estimiez faire beaucoup d'avoir recours à elle sans tâcher de lui être semblable ; jusqu'à ce que vous vous soyez mis en peine d'imiter son humilité et ses autres vertus, persuadez-vous toujours qu'il n'y a rien de fait, d'autant que la vraie pierre de touche de l'amour et de la dévotion, c'est d'imiter ce que vous honorez.

Alléguerions-nous (3) que les qualités de la très-sainte Vierge sont si relevées au-dessus des autres, qu'elles sont tout à fait inimitables, et qu'il n'appartient qu'à elle seule d'être Mère de Dieu, d'être vierge et mère ensemble, et de joindre ensemble des extrémités si éloignées les unes des autres? Oui ; mais, dit saint Bernard (4), n'y a-t-il rien autre en elle qui puisse être imité? Estimons-nous donc que si nous venons à manquer de douceur en notre conversation, d'humilité de cœur, de grandeur de courage, d'entrailles de compassion, nous puissions nous excuser sur la singularité de ses perfections? Vous ne pouvez pas arriver à être mère de Dieu, dites-vous? Que répondrez-vous donc à saint Jérôme (5), à saint

(1) Stimul. divini amoris, cap. 7.
(2) Serm. 35 de Sanctis.
(3) Le P. Poiré, 4e traité, chap. 11.
(4) Serm. in Signum magnum.
(5) Epist. 22 ad Eustochium.

Ambroise (1), à saint Pierre Damien, au dévot Hugues de Saint-Victor, qui soutiennent hautement l'affirmative? Vous avez le moyen d'être mère de Dieu, dit le premier, mais c'est par esprit. Faites la volonté du Père, dit le second, et vous serez la mère du Fils. La sainte Vierge a conçu le Verbe divin dans le sein de son corps, et nous le recevons dans le sein de notre âme ; elle l'a nourri du lait précieux de ses sacrées mamelles, et nous, des viandes délicieuses de nos saintes actions, dit le troisième. Ne nous trompons pas, dit le quatrième ; car si nous prétendons jouir du bonheur éternel qui nous est préparé, il est nécessaire que nous soyons au préalable les mères de Jésus-Christ : je veux dire que nous le concevions, que nous le portions, que nous l'enfantions et que nous le possédions comme nôtre. Nous le concevrons par la foi, nous le porterons par la bonne volonté, nous l'enfanterons par les bonnes œuvres, et enfin nous le posséderons au ciel par la jouissance, quand il sera tout à nous et nous tout à lui.

Que si ces qualités, qui semblent si éloignées de nous, ne sont pas néanmoins hors de notre pouvoir, que sera-ce de sa rare modestie, de son extrême abaissement, de sa pauvreté volontaire, de son admirable confiance, de sa parfaite charité tant envers Dieu qu'envers le prochain, et de ses autres vertus, qui paraissent plus rapprochées de nous et mieux à notre portée? Voilà ce qu'on peut imiter en Marie.

Nous sommes encore obligés de l'imiter par les grands fruits qui nous reviennent de cette imitation.

Heureux ceux qui gardent mes voies et mes sentiers! dit cette auguste Vierge dans les Proverbes : *Beati qui custodiunt vias meas !* 8, 32. Que voulez-vous davantage, puisque d'abord vous rencontrez le bonheur en ce saint exercice? La sainte Vierge connaît d'une spéciale manière ceux qui l'aiment, et s'avoisine de ceux qui la réclament, lorsque surtout ils s'étudient à lui ressembler en la chasteté et en l'humilité; elle chérit uniquement ceux qui ont mis en elle, après Dieu, toute leur confiance, et qui la servent de tout leur cœur.

Au reste, souvenez-vous que ce n'est pas si peu de chose d'avoir gagné sa bonne grâce, puisqu'elle est toute puissante en la terre et au ciel, que la vie de notre âme est entre ses mains, que les yeux de tous les chrétiens sont attachés sur elle, et qu'elle leur donne la nourriture de la grâce, comme étant la vraie source, l'océan et l'inventrice de toutes les vertus. Qui ne voudra courir après elle à si haut prix, quand nous l'entendons nous dire à tous de la suivre en l'aimant, et nous promettre que nous serons remplis de ses fruits et comblés de ses bénédictions? Allons à elle sur sa parole, et, aidés de sa faveur, apprenons enfin la science de l'imiter. Voilà une étude précieuse, riche, désirable, excellente, très-avantageuse, qui remplit l'âme de bonheur en ce monde et de gloire dans l'autre.

(1) In cap. 21 Luce.

Quand je dirais que tous les saints qui sont là-haut sont comme autant d'étoiles du firmament qui servent à nous éclairer de leur lumière, à nous réjouir de leur beauté, et à nous conduire parmi les ténèbres de cette vie mortelle, je ne parlerais qu'après saint Paul, qui (Philipp. 2) honorait déjà de ce même titre les gens de vertu et de mérite qui se trouvaient de son temps parmi les Philippiens. Mais aussi, quand j'ajouterais qu'entre ces beaux astres Jésus et Marie sont comme le soleil et la lune, les deux grands flambeaux de l'univers, je ne dirais pas là une parole nouvelle; mais je répéterais ce qu'ont dit un grand nombre de saints. Et s'ils l'ont dit, cela a été avec beaucoup de raison, attendu que le soleil et la lune ne surpassent pas autant les étoiles en clarté et en influence que Jésus et Marie surpassent tous les autres saints en l'excellence de leurs admirables vertus et en la généralité de leurs effets. Après les divines vertus de Jésus, nous devons toujours avoir les yeux fixés sur celles de Marie, à cause de leur éminence. La bien-aimée, la très-aimée entre toutes les bien-aimées, doit être la règle et le modèle des autres.

Quant à la généralité, je puis dire en premier lieu que ce qui oblige merveilleusement toute sorte de personnes à prendre la Mère de Dieu pour modèle, c'est qu'elle a été universellement assortie de toutes les vertus les plus héroïques. Voulez-vous savoir la différence qu'il y a entre la sainte Vierge et les autres saints? dit l'Ange de notre théologie (1). Elle consiste en ce point principalement, que ceux-ci, pour l'ordinaire, ont été remarquables en quelque particulière vertu : l'un a excellé en dévotion, l'autre en charité; celui-là a été renommé pour sa mortification, celui-ci pour sa mansuétude ; qui s'est fait admirer par l'abstinence, qui par l'humilité, qui de telle manière, qui de telle autre. Mais la Mère de Dieu a possédé toutes les vertus en un très-haut degré, c'est-à-dire toutes à la fois et entièrement, et chacune en détail, comme si elle n'eût possédé qu'une seule vertu. Je puis dire, en outre, que plusieurs des autres saints ressemblent à certaines étoiles qui ont leur aspect sur quelque plage et dominent sur quelque province ou sur quelque état particulier. J'entends par là qu'il y a des saints qui ne sont honorés et connus qu'en Italie, d'autres en France, d'autres en Espagne ou en Allemagne, et ainsi des autres contrées.

Mais les douces influences de la Vierge s'étendent généralement et également sur tous les empires et dans tous les lieux de la terre, et, comme chante l'Eglise, sa vie très-illustre éclaire toutes les Eglises du monde sans exception. L'éclat de ses incomparables vertus perce l'un et l'autre hémisphère, et il n'y a coin sous le ciel où les rayons de sa sainteté n'aient pénétré.

En troisième lieu, je puis dire que, comme la plupart des étoiles sont

(1) Lib. 2 de Virginibus.

limitées à quelques effets particuliers, de même plusieurs entre les saints semblent être proprement pour certaine sorte de personnes. Ainsi Dieu, qui a très-libéralement pourvu son Eglise de tout ce qui lui était nécessaire, en a mis quelques uns pour servir de règle aux solitaires, d'autres pour dresser ceux qui vivent en communauté; les uns sont pour aider les époux à porter leur fardeau, à se conduire selon la volonté et la crainte de Dieu; les autres sont pour les vierges ou pour les veuves. Il y en a pour les princes, pour les prélats, pour les divers ordres de l'Eglise, pour les religieux réguliers, séculiers, pour les gens de cour, pour les gens de trafic; bref, il n'est pas jusqu'aux moindres états qui n'aient quelqu'un qui leur ait frayé le chemin de la vertu, et montré par exemple que la sainteté n'est impossible à aucun âge ni à aucune condition.

Pour ce qui regarde la Mère de Dieu, dit saint Ambroise, elle a été telle, que sa vie peut servir de miroir à toute sorte de personnes. Les grands et les petits, les apprentis et les parfaits, les hommes et les femmes, les jeunes et les vieux, y trouveront de quoi profiter; et quiconque voudra s'approcher d'elle par imitation en sortira éclairé et embrasé tout ensemble.

Si, pendant votre vie, vous aimez la gloire de la sainte Vierge, dit Vincent Contenson (1), faites que vous ne soyez pas séparé d'elle à votre mort. Si vous aimez Marie, hâtez-vous, en l'imitant, d'arriver où elle est parvenue. Si vous félicitez Marie d'avoir été élevée dans les cieux, marchez, je vous prie, sur ses traces, et passez où elle a passé pour y monter. Vivez de manière, dit saint Augustin, que vous méritiez d'être là où elle est: *Ita vivas, ut illic, ubi ipsa est, esse merearis.*

Marie est montée au ciel sur un char triomphal ayant quatre merveilleuses roues; car la charité l'a fait mourir, la pureté l'a ressuscitée, l'humilité l'a relevée, la persévérance l'a couronnée : *Eam quippe occidit caritas, suscitavit puritas, exaltavit humilitas, perseverantia coronavit.* Le royaume des cieux n'est donc pas pour les tièdes, et la béatitude éternelle n'est pas promise aux paresseux et aux lâches. Le torrent des plaisirs éternels sera donc refusé aux voluptueux et aux efféminés; mais leurs tourments seront proportionnés à leurs impuretés. Car la luxure, dit saint Jérôme, est un feu infernal, dont la gourmandise est la matière, dont la flamme est l'orgueil, dont les étincelles sont les mauvais discours, dont la fumée est la folie, dont la cendre est l'immondice, dont la fin est l'enfer: *Est enim luxuria ignis infernalis, cujus materia gula, cujus flamma superbia, cujus scintillæ prava colloquia, cujus fumus insania, cujus cinis immunditia, cujus finis gehenna.* Donc l'orgueilleux n'est que misère; car, si le riche superbe est intolérable, qui supportera le pauvre pétri d'orgueil? Comment le superbe montera-t-il au ciel, puisque la su-

(1) Lib. 10, dissert. 6. Marialogia, speculat. 3.

perbe a fait de l'ange un démon, et a donné la mort à l'homme, l'a chassé de la béatitude accordée? Elle est la mère de tous les maux, le commencement du péché, la source des crimes, la veine de la dissolution, la perte des vertus. La patrie est élevée, dit saint Augustin, la voie est humble; pourquoi donc celui qui cherche la patrie refuse-t-il l'humilité qui en est le chemin? *Excelsa est patria, humilis est via ; ergo qui quærit patriam, quid recusat viam?* Vous songez à élever très-haut une maison, commencez par jeter le solide fondement de l'humilité : *Cogitas magnam constituere fabricam celsitudinis, de fundamento prius cogita humilitatis.* La persévérance nécessaire pour acquérir les joies immuables et éternelles n'est accordée ni aux chancelants, ni à ceux qui ne sont pas pleins de bonne volonté, ni aux paresseux, aux impurs, aux orgueilleux, ni à ceux qui retombent sans cesse dans le péché, mais à ceux qui sont solides, courageux, intrépides, purs et humbles. Or, sans la persévérance, dit saint Bernard, celui qui combat ne remporte pas la victoire, et le vainqueur n'a pas la palme : *Absque perseverantia, nec qui pugnat, victoriam, nec palmam victor consequitur* (Epist. 129). La vigueur des forces des vertus, c'est la persévérance; elle est la nourrice du mérite, la médiatrice de la récompense; elle est la sœur de la patience, la fille de la constance, l'amie de la paix, le lien des amitiés, la chaîne de l'unanimité, la forteresse de la sainteté : *Vigor virium virtutum consummatio est. Nutrix est ad meritum, mediatrix ad præmium ; soror est patientiæ, constantiæ filia, amica pacis, amicitiarum nodus, unanimitatis vinculum, sanctitatis propugnaculum.*

Considérons donc les vertus et la gloire de Marie. Courons, et suivons de près Marie à l'odeur de ses célestes parfums. Qu'aucun travail ne paraisse dur, que le temps ne paraisse pas long pour acquérir la vie éternelle, en imitant la bienheureuse Vierge. Ayons honte de céder sous le poids, et de ne pas combattre dans les épreuves de la vie chrétienne auxquelles nous sommes assujettis. Le royaume des cieux souffre violence, dit Jésus-Christ, et les violents le ravissent : *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud* (Matth. 11, 12).

Il faut en effet se faire une grande violence sur cette terre de dangers et de malédiction pour gagner le ciel et viser toujours en haut, ayant une nature portée au mal, faible et corrompue. Mais ce n'est pas le courageux et fort imitateur de Marie qui fait le travail, et il ne connaît pas assez le secours puissant de Marie, celui dont l'énergie ne croît pas avec la difficulté des obstacles. Marie est la voie par laquelle est venu le Christ, qui est la vie, et par laquelle tous les chrétiens ont accès à la vie : *Maria via est, per quam vita Christus advenit, et per quam christiani accessum habemus ad vitam.* Celui qui nous a été donné par elle nous reçoit par elle : *Per ipsam nos suscipit, qui per ipsam datus est nobis.* Marie, qui est prête à aider même ceux qui ne l'invoquent pas, se hâte de secourir

celui qui s'adresse à elle dans les travaux, dans les nécessités, dans les tribulations, et surtout qui cherche à l'imiter ; et elle conduit au port du salut éternel.

Que celui qui veut imiter Marie s'enflamme dans l'entreprise des grandes choses et au milieu des difficultés ; que les travaux et les choses difficiles ne l'arrêtent pas, que les oppositions ne l'effrayent pas, que les persécutions ne l'ébranlent pas, sous la protection de Marie. Marchons sur ses pas ; nous sommes en sûreté sous ses ailes ; elle ne peut pas nous repousser, ni permettre que son Fils nous repousse. Quand on travaille à l'imiter, elle obtient le changement de vie, la charité, la pureté, l'humilité, la pénitence, la fuite du péché, la pratique des bonnes œuvres et la persévérance. La solide piété envers Marie est grave, sévère ; elle ne donne pas aux pécheurs une fausse et dangereuse sécurité ; elle ne viole pas la règle de l'Evangile ; elle ne favorise pas la tiédeur ; elle ne s'en tient pas aux actes extérieurs seulement, bons en eux-mêmes, louables, propres à porter à la piété, mais elle veut surtout les actes intérieurs de l'âme et du cœur. Elle mène la vie active et contemplative ; elle travaille à l'extérieur et à l'intérieur : l'intérieur fait agir l'extérieur. Elle aime Marie non seulement en paroles, mais en actions et en vérité. Car, ainsi que le Père éternel, Marie veut des serviteurs qui la servent en esprit et en vérité. Elle protége de tels serviteurs, afin qu'ils combattent vaillamment ; elle fortifie les combattants pour les faire vaincre ; elle fait persévérer les vainqueurs pour qu'ils soient couronnés.

Celui qui imite la pureté, les mœurs, la vie d'une si grande Mère, est seul le vrai fils de Marie, et seul il est digne de porter ce précieux nom. Que sert de l'importuner par des paroles, si l'on n'imite pas l'exemple de ses vertus? Si la douceur, l'humilité, la pureté du cœur nous manquent, Marie peut-elle nous excuser? La vraie dévotion est d'imiter ce que nous honorons. Marie a porté Jésus-Christ dans son sein, nous devons le porter nous-mêmes dans notre cœur. Marie reconnaît en cela ses vrais imitateurs. Ne cherchons pas de subterfuge ; ne disons pas que les vertus de Marie sont tellement élevées et dignes d'admiration, que nous ne pouvons pas les imiter. Car, dit saint Ambroise, Marie fut telle, que sa vie est la règle de tous : *Talis enim fuit Maria, ut ejus vita omnium sit disciplina.*

La très-aimée entre les aimées, dit Rupert, est le modèle des autres âmes. On peut imiter sa foi qui ouvre le ciel quand elle donne à l'ange son consentement. Pourquoi n'imitons-nous pas l'ardeur de sa charité, son humilité qui est l'entrée de la religion, le fondement de la sainteté, sa patience si parfaite, sa clémence qui ne repousse personne, et toutes ses autres vertus? Pourquoi ne prendrions-nous pas en Marie le vrai modèle de la vie sainte, puisque en elle brillent toutes les vertus d'un si grand éclat, puisque la discipline de la piété et la suprême probité y resplendissent comme dans un miroir où nous pouvons reconnaître ce qu'il faut corriger en nous, ce qu'il faut éviter, ce qu'il faut pratiquer?

Saint Augustin dit que, pour obtenir plus sûrement et plus abondamment la faveur des saints, il faut les imiter, parce qu'en nous voyant pratiquer les mêmes vertus qu'eux, ils s'intéressent à prier pour nous.

Quand Marie, la Reine des saints et notre première avocate, dit saint Liguori (*Vertus de Marie*), a soustrait une âme au pouvoir de Lucifer pour l'unir à Dieu, elle veut que cette âme s'attache à l'imiter; autrement elle ne peut l'enrichir de ses grâces comme elle le voudrait, parce que sa conduite, opposée à celle de Marie, y met obstacle. Marie appelle bienheureux ceux qui l'imitent (Prov. 8, 52). Celui qui aime, ou est déjà semblable, ou cherche à se rendre semblable à la personne qu'il aime.

Si nous aimons Marie, il faut que nous cherchions à l'imiter, parce que c'est là le plus grand honneur que nous puissions lui offrir, dit saint Jérôme dans un sermon sur l'Assomption.

Vous ne serez jamais les dévots de la Vierge, si vous n'en êtes les imitateurs, dit Bossuet (1). Dressez aujourd'hui en son honneur une image sainte, soyez vous-mêmes cette image. Chacun, dit saint Grégoire de Nysse (2), est le peintre et le sculpteur de sa vie. Formez la vôtre sur la sainte Vierge, et soyez de fidèles copies d'un si parfait original. Réglez donc votre conduite sur ce beau modèle. Soyez humbles, soyez pudiques, soyez modestes; méprisez les vanités du monde et toutes les modes ennemies de l'honnêteté. Marie avouera que vous l'honorez quand vous imiterez ses vertus; elle priera pour vous quand vous serez soigneux de plaire à son Fils, et vous plairez à son Fils quand il vous verra semblables à sa sainte Mère.

La très-sainte Vierge, dit Auguste Nicolas (3), ne vit pas seulement dans l'Eglise par cette béatification universelle qu'elle recueille de tous les points de la création sur le trône de sa divine maternité; elle y vit encore par le culte d'imitation dont elle est l'objet, par la contemplation de ses vertus, par leur rayonnement et leur reproduction dans les âmes, par la purifiante influence de sa virginale figure dans le christianisme et dans l'humanité.

Dans ce culte d'imitation, la très-sainte Vierge a une importance égale à son élévation dans le culte d'honneur, puisque ce culte d'honneur n'est fondé que sur l'élévation de sa sainteté.

La même économie qui a porté la divine perfection à se fractionner dans les saints en traits divers, dont l'essai nous élevât à Jésus-Christ, lui a fait créer dans Marie la réunion de tous ces traits, le portrait achevé de Jésus-Christ.

Nous avons en Marie un modèle d'imitation de Jésus-Christ achevé.

(1) Sur la dévotion à la sainte Vierge.
(2) Serm. de B. Virg.
(3) Livre 1er, chapitre 3 : Culte d'imitation.

Jésus-Christ s'est proposé de modeler sur lui sa sainte Mère, et de la signaler à notre imitation comme l'exemplaire de toutes les vertus qu'il voulait nous appeler à pratiquer.

Dieu a voulu, dit le Docteur Angélique (1), que la bienheureuse Vierge fût exposée en universel exemplaire de toutes les vertus chrétiennes : *Posita est beata Virgo ut universale exemplar omnium virtutum*, pour que nous eussions de quoi nous élever graduellement de l'exemple des saints, qui nous offrent des études partielles de sainteté, à l'exemple de Marie, qui nous présente toute sainteté créée dans sa virginale plénitude, comme transition elle-même à la sainteté incréée de Jésus-Christ, qui, sous le voile de son humanité et sur les ailes de sa grâce, nous porte à la perfection même de Dieu, soleil de toute sainteté.

Marie, Reine des saints, est comme la lune, dont le pudique éclat reflète en plein Jésus-Christ, rayon de Dieu, Soleil de gloire.

Le culte, la contemplation des beautés mystérieuses de Marie, reflet de Jésus-Christ, nous exerce à la contemplation de la Divinité transparente dans ce divin Fils, qui nous prépare et nous élève lui-même à la vision de la Divinité apparente dans son Père.

(1) Opusc. 1er.

CCX

NÉCESSITÉ DE LA DÉVOTION ENVERS MARIE.

Otez le soleil qui éclaire le monde, où est le jour? ôtez Marie, cette Etoile de la mer, de la mer grande et vaste, que trouverez-vous, sinon d'épaisses ténèbres et l'ombre de la mort? dit saint Bernard (1).

Ecoutez de nouveau saint Germain, patriarche de Constantinople (2) : Sans vous, ô sainte Princesse, nul n'échappe aux hasards et aux périls de cette vie. Et qui trouverons-nous qui protége les pécheurs comme vous, et qui tende une main favorable à ceux qui se sont égarés du droit chemin? Avec un cœur et un courage maternel, vous avez obtenu le pardon aux pécheurs abandonnés, et expédié les affaires de ceux qui semblaient irrémédiablement être obligés à la justice de Dieu. Car le moyen que vous soyez éconduite, vous qui êtes la vraie et immaculée Mère de notre Juge? Il faut de nécessité qu'il accorde tout ce que vous demandez. C'est pour cette raison que l'affligé a son recours à vous plutôt qu'à tout autre; c'est pour cette raison que le malade implore votre assistance. Il n'est rien de si difficile dont vous ne veniez à bout, ni rien de si avancé que vous ne renversiez. Vous cassez les décrets qu'on prétend faire contre nous; vous arrêtez le courroux de Dieu, les menaces de sa justice et les châtiments qui sont dus à nos péchés; vous intervenez à la main-levée que nos ennemis ont reçue, et, par l'amour que vous portez à tous ceux qui réclament le nom sacré de votre Fils, vous interjetez appel de la sentence de notre juste condamnation, et faites citer nos haineux pour se voir honteusement déchus de toutes leurs prétentions.

(1) In Nativit. Mariæ, serm. 1.
(2) Serm. de Assumpt. B. Virginis.

De là vient l'assurance que le peuple chrétien prend de recourir à vous en toutes les affaires qui lui surviennent. A cette occasion se multiplient les prières qui vous sont adressées et les sollicitations qui sans cesse vous sont faites. Les faveurs que nous avons reçues de vous sont celles qui nous donnent la hardiesse de prétendre toujours à de plus grandes.

C'est de quoi les anges s'étonnent, considérant d'une part votre indicible bonté et votre facilité sans pareille, et de l'autre l'inclination du peuple chrétien à recourir à vous en toutes ses nécessités, sans que le respect ou la crainte de votre grandeur puisse ébranler sa confiance. Mais que faire et comment s'empêcher d'aller droit à vous, puisque vous êtes notre espérance immuable, notre meilleur refuge, notre garde toujours vigilante, notre sauveur, notre infaillible secours, notre ferme défense, notre mur inexpugnable, notre fort imprenable et notre rempart assuré ; puisque vous êtes la tour et la retraite des assiégés, le port des égarés, le calme des tourmentés, la caution des pécheurs, l'asile des désespérés, le rappel des exilés, la réconciliation des disgraciés, le rétablissement des condamnés, la bénédiction de ceux que Dieu avait déjà maudits, la rosée de l'esprit languissant et desséché, la Mère de l'Agneau et du Pasteur ensemble, et que vous êtes publiquement reconnue pour celle qui nous procure toutes sortes de biens? Il est vrai que tout ce qui se retrouve en vous est admirable, tout est plein de droiture et d'équité, et il n'y a rien en vous qui ne soit plus doux et plus agréable que le miel ; mais au-delà vos miséricordes sont incompréhensibles : ce sont elles qui ravissent le ciel et la terre, elles que jamais nul ne louera autant qu'elles le méritent, elles qui nous attirent plus fortement que les eaux vives n'attirent celui qui est altéré, elles qui sont sans comparaison plus nécessaires à notre salut que l'air ne l'est à notre respiration. Aussi, pour vous dire tout en un mot, si nous vous avions une fois perdue, nous quitterions l'espérance du bonheur éternel que la foi nous fait désirer; mais comme ici nous respirons par vous et en vous, de même nous attendons d'en jouir avec vous, et c'est le comble de nos souhaits.

L'intercession de Marie est nécessaire pour notre salut, dit saint Liguori (1), non pas d'une nécessité absolue, mais d'une nécessité morale qui n'a point d'autre source que la volonté divine, Dieu, qui est bien le maître, ayant fait Marie la dispensatrice de toutes ses grâces, et ne voulant les communiquer que par elle.

La bienheureuse Vierge, dit Suarez, a coopéré de trois manières à notre salut : d'abord en méritant d'un mérite de congruité, comme disent les théologiens, que le Verbe s'incarnât dans son sein; en second lieu, par les continuelles prières qu'elle adressait à Dieu pour nous, tandis qu'elle était sur la terre ; troisièmement, par le sacrifice de la vie de son

(1) Paraphrase du *Salve, Regina*, chap. 4, sect 2.

Fils, qu'elle consentit à voir immolé pour notre rachat. C'est pourquoi le Seigneur, toujours juste dans ses décrets, a voulu que Marie, qui a contribué, avec tant d'amour pour les hommes et tant de zèle pour la gloire divine, au salut du genre humain, devint pour tous les enfants d'Adam la Médiatrice du salut.

Quand Jésus-Christ du haut de la croix, est-il dit dans les *Trésors de Cornelius a Lapide* (1), prononça ces douces paroles : Tout est consommé : *Consummatum est* (Joan. 19, 30), paroles qui furent les dernières qui sortirent de sa bouche divine, le monde était racheté et sauvé, la colère céleste calmée, l'enfer fermé, les démons abattus et nos chaînes brisées; l'esclavage du genre humain avait pris fin, l'anathème porté contre nous était levé, nos droits au céleste héritage nous étaient rendus, et le ciel se trouvait ouvert. Tout est consommé : *Consummatum est.* Jésus-Christ avait fait tout ce qu'il fallait pour satisfaire à la justice de son Père, pour accomplir les prophéties et pour racheter les hommes.

Mais voici une remarque frappante qui prouve que la dévotion à Marie est comme nécessaire au salut, et que Jésus-Christ a voulu que l'homme fût sauvé par elle. C'est du haut de la croix que Jésus-Christ dit à sa Mère en lui montrant saint Jean, qui représentait alors tous les hommes : Femme, voilà votre fils : *Dixit Matri suæ : Mulier, ecce filius tuus.* Ensuite il dit à son disciple en lui montrant Marie : Voilà votre Mère : *Deinde dicit discipulo : Ecce Mater tua* (Joan. 19, 26-27). Après cela, Jésus, sachant que tout était accompli, c'est-à-dire que tout était réglé avec le ciel, et que le monde était racheté, s'écria : Tout est consommé : *Consummatum est.*

Ce n'est qu'après que Jésus-Christ nous a donné Marie pour Mère qu'il dit : Tout est consommé. Jésus-Christ met donc les rapports maternels et filiaux de Marie et des hommes au nombre des choses nécessaires pour la rédemption et le salut ; la dévotion envers Marie est donc nécessaire pour être sauvé.

Jésus-Christ nous a donné Marie pour Mère; mais un enfant doit à sa mère amour, respect, obéissance; si nous voulons aller au ciel, aimons donc, respectons, servons Marie et obéissons-lui.

Jésus-Christ met sa Mère au-dessus de tous les élus; il veut que personne ne monte au ciel sans le consentement, le secours et la direction de sa Mère. Celui qui désire son salut et qui veut l'assurer doit être fervent serviteur de Marie; il doit croître chaque jour en dévotion envers elle.

Toutes les grâces passent par les mains de la très-sainte Vierge; or le salut est l'œuvre de la grâce; donc la dévotion à Marie est nécessaire pour être sauvé.

Saint Germain de Constantinople dit formellement que nul n'est sauvé

(1) Nécessité de la dévotion envers Marie.

que par la très-sainte Vierge : *Nemo salvatur, nisi per te, o Virgo sanctissima* (1).

Saint Bonaventure dit aussi très-expressément : O Marie, celui que vous voulez sauver le sera, et celui dont vous détournerez votre visage subira l'éternelle mort : *Quem vis, salvus erit; et a quo avertis faciem tuam, ibit in interitum* (2). Ce grand docteur ajoute : Celui qui servira dignement Marie sera justifié, et celui qui l'aura négligée mourra dans son péché : *Qui digne coluerit illam, justificabitur ; et qui neglexerit illam, morietur in peccatis suis.*

L'Eglise invoque Marie comme étant la porte du ciel : *Janua cœli* (Litan.), parce que, dit ailleurs saint Bonaventure (3), nul ne peut entrer au ciel que par Marie, qui en est la porte. Car, comme Dieu est venu à nous par elle, ainsi par elle il faut que nous retournions à Dieu : *Nullus potest jam cœlum intrare, nisi per Mariam transeat, tanquam per portam. Sicut enim Deus ad nos venit per ipsam, ita per ipsam nos oportet redire ad Deum.*

D'après les saints Pères et l'Eglise, Marie est appelée Médiatrice, Réparatrice, Corédemptrice, Canal des grâces ; or tous ces vrais et grands titres prouvent la nécessité de la dévotion envers Marie, si nous voulons opérer notre salut.

Ecoutez saint Anselme (4) : Ceux qui disent que Dieu pouvait procurer le salut des hommes ou par une autre vierge que par Marie, ou par un autre moyen que par la Vierge, me paraissent s'écarter de la vérité : *Mihi videntur a vero alienari, qui dicunt Deum potuisse salutem humanam procurare, vel per aliam virginem, vel per aliud quam per Virginem.* Je réponds en deux mots à ceux qui soutiennent que Dieu pouvait s'incarner dans une autre vierge, et je dis : Dieu ne l'a pas pu parce qu'il ne l'a pas voulu : *Non potuit, quia non voluit ;* et autrement : Il ne l'a pas voulu parce qu'il ne l'a pas pu : *Et e converso : Non voluit, quia non potuit.* Car, quoiqu'il soit tout puissant, il y a cependant plusieurs choses qu'on dit qu'il ne peut faire, comme mentir et mourir, parce qu'il ne le veut pas. S'il voulait mentir ou mourir, il ne serait pas tout puissant ; car mentir n'est pas puissance, mais péché, c'est-à-dire impuissance du bien, et mourir c'est déchoir de la puissance. C'est pourquoi il est dit de Dieu : Dieu fait tout ce qu'il veut : *Omnia quæcumque voluit, fecit* (Psal. 113, 11), parce qu'il ne veut rien, sinon ce qui convient. Par la même raison, je dis qu'il n'a pas pu ni dû naître d'une autre vierge ; et c'est pourquoi j'ai dit : Il ne l'a pas pu parce qu'il ne l'a pas voulu. Or il ne l'a pas voulu

(1) Serm. de Zona B. Virg.
(2) In Psalterio Virginis.
(3) In 1 cap. Lucæ expositio.
(4) Lib. de Excellentia B. Virg. Mariæ. cap. 8.

parce qu'il n'y avait pas de raison. Il est évident que Dieu, auteur de la raison, ne veut certainement rien contre la raison, ni agir, ni pouvoir contre la raison. Mais qui ne verrait que Dieu serait sorti de la raison, si, connaissant parfaitement que toutes les autres femmes sont beaucoup au-dessous de la sainteté et de la perfection de la bienheureuse Marie, il en eût choisi une autre pour sa mère et eût laissé l'auguste Vierge? Or je pense que celui qui réfléchit sur les choses surnaturelles comprend que Marie a beaucoup surpassé en sainteté toutes les femmes. Les autres, en effet, ont mérité une partie des grâces, mais Marie est saluée par l'ange comme pleine de grâce.

De plus, celui qui dit que Dieu devait ou pouvait réparer le péché d'Adam autrement que par l'enfantement de la Vierge, parle comme s'il disait qu'il aurait dû faire mieux, ou qu'il aurait pu faire tout aussi bien autrement. Que s'il avait dû faire mieux, ou qu'il eût pu faire aussi bien autrement, ne l'ayant cependant pas fait, alors ou il ne l'a pas voulu, ou il ne l'a pas su. S'il n'a pas voulu faire mieux, et qu'il le pût, il a été jaloux ou lâche; s'il n'a pas su faire mieux, et qu'il le dût, il a été ignorant. Mais il avoue combien la nature de Dieu a en horreur l'envie, la paresse, l'ignorance, celui qui voit combien il serait honteux d'accuser de ces vices tout homme honnête.

Il reste donc pour constant que celui qui a honte d'assigner de semblables choses à Dieu, et qui goûte les susdites raisons, est forcé d'avouer qu'il n'a pas pu réparer le monde, sinon par une vierge, et surtout par la Vierge Marie. Il n'a pas pu le faire autrement parce qu'il ne l'a pas voulu; il ne l'a pas voulu, parce qu'il n'y avait pas de raison pour cela. Et parce qu'il n'y avait pas de raison, il ne le devait pas : *Et quia ratio non fuit, non debuit.* Il n'a donc pas dû sauver le genre humain autrement, parce qu'il n'y avait pas de raison; et parce qu'il n'y avait pas de raison, il ne l'a pas voulu; et parce qu'il ne l'a pas voulu, il ne l'a pas pu, parce qu'il n'a ni pu ni voulu agir contre la raison : *Non debuit aliter salvare genus humanum, quia ratio non fuit; et quia ratio non fuit, noluit; et quia noluit, non potuit; quia contra rationem facere, nec potuit, nec voluit.*

Personne, d'après le grand Apôtre, ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été mis, c'est-à-dire Jésus-Christ (1ª Cor. 3, 11). Soit donc ce divin Sauveur le fondement immuable de notre dévotion pour la sainte Vierge, dit Bossuet (1), parce qu'en effet tout le genre humain ne peut assez honorer cette Vierge-Mère, depuis qu'elle a reçu Jésus-Christ par sa bienheureuse fécondité. Elevez vos esprits et considérez attentivement combien grande, combien éminente est la vocation de Marie, que Dieu a prédestinée avant tous les temps pour donner par elle Jésus-Christ au monde. Mais il faut encore ajouter que Dieu, l'ayant appelée à ce glorieux

(1) Sermon sur la dévotion à la sainte Vierge.

ministère, ne veut pas qu'elle soit un simple canal d'une telle grâce, mais un instrument volontaire qui contribue à ce grand ouvrage, non seulement par ses excellentes dispositions, mais encore par un mouvement de sa volonté. C'est pourquoi le Père éternel envoie un ange pour lui proposer le mystère, qui ne s'achèvera pas tant que Marie sera incertaine. Si bien que ce grand ouvrage de l'incarnation, qui tient depuis tant de siècles toute la nature en attente, quand Dieu est résolu de l'accomplir, demeure encore en suspens jusqu'à ce que la divine Vierge y ait consenti: tant il a été nécessaire aux hommes que Marie ait désiré leur salut. Aussitôt qu'elle a donné ce consentement, les cieux sont ouverts, le Fils de Dieu est fait homme, et les hommes ont un Sauveur. La charité de Marie a donc été en quelque sorte la source féconde d'où la grâce a pris son cours et s'est répandue avec abondance sur toute la nature humaine.

Il a donc fallu que Marie ait concouru par sa charité à donner au monde son Libérateur. Or Dieu ayant une fois voulu nous donner Jésus-Christ par la sainte Vierge, cet ordre ne se change plus, et les dons de Dieu sont sans repentance (Rom. 11, 29). Il est et il sera toujours véritable qu'ayant reçu par elle une fois le principe universel de la grâce, nous en recevons encore, par son entremise, les diverses applications dans tous les états différents qui composent la vie chrétienne. Sa charité maternelle ayant tant contribué à notre salut dans le mystère de l'incarnation, qui est le principe universel de la grâce, y contribuera éternellement dans toutes les autres opérations, qui n'en sont que des dépendances.

CCXI

DÉVOTION A MARIE, MARQUE DE PRÉDESTINATION.

Le culte et la dévotion envers l'auguste Vierge Mère de Dieu sont une marque certaine de prédestination, comme le mépris pour Marie et la désobéissance envers elle sont à la fois une marque certaine et une cause de réprobation.

Comme la respiration continuelle est non seulement un signe, mais encore une cause de vie, dit saint Germain, patriarche de Constantinople, de même l'invocation fréquente de Marie et une tendre dévotion envers elle non seulement prouvent qu'on vit de la vie véritable, mais encore donnent cette vie et la conservent (1).

Marie est la plus tendre des mères; ceux qui ont de la dévotion pour elle l'aiment, la respectent, la servent, et ceux qui se conduisent ainsi à son égard sont assurés de son amour, de sa protection, de son secours; mais, avec de semblables faveurs, il est impossible de périr, le salut est assuré.

Jésus-Christ aime infiniment sa Mère, il aime donc les dévots serviteurs de cette auguste Vierge; les aimant, il les bénit, les comble de grâces, leur prépare et leur assure l'immortalité bienheureuse s'ils persévèrent.

Marie est si puissante et si bonne qu'elle ne refuse rien à ceux qui lui sont dévoués de cœur.

L'expérience prouve que le vrai dévot à Marie est toujours vertueux, et qu'il déteste souverainement le péché; or le salut n'est qu'à ce prix.

On ne rencontre nulle part des personnes plus douces, plus honnêtes, plus charitables, plus pieuses, plus parfaites et plus saintes que celles qui

(1) Serm. de Zona Deiparæ.

ont une vraie et persévérante dévotion à la sainte Mère de Dieu. Ce n'est pas surprenant, puisque les dévots serviteurs de Marie la prennent pour modèle. Sublime modèle qui fait les saints et les élus.

Il est impossible que celui qui est sincèrement dévot à la sainte Vierge puisse se damner.

Ah! mon cher lecteur, s'écrie saint Liguori dans ses paraphrases du *Salve Regina*, si vous découvrez en vous un véritable sentiment d'affection et de révérence pour la Reine du ciel, remerciez-en le Seigneur; car, d'après saint Jean Damascène, il ne fait cette grâce qu'à ceux qu'il veut sauver. Mère de mon Dieu, disait ce grand saint à la Vierge, si je me confie en vous, mon salut est assuré; si je suis sous votre protection, je n'ai rien à craindre; car votre dévotion est une arme puissante que Dieu ne place que dans les mains de ceux qu'il veut sauver.

Quelle rage est celle du démon quand il ne peut arracher d'une âme la dévotion de la très-sainte Vierge! Le Seigneur, comme nous l'apprend Blosius, révéla à sainte Catherine de Sienne qu'il avait accordé à Marie, en considération de l'incarnation du Verbe, que quiconque aurait recours à elle, fût-il même pécheur, ne pourrait devenir la proie du démon.

Ceux qui vous aiment jouiront d'une grande paix, dit saint Bonaventure (*Speculi*), et leur âme, ô sainte Mère de Dieu, ne tombera jamais dans la mort.

Un signe éclatant de prédestination brille sur le front de ceux qui ont une solide dévotion à Marie. Tous ceux qui se confient dans sa protection, dit encore saint Bonaventure, verront la porte du ciel s'ouvrir pour les recevoir : *Qui speraverit in illa, porta cœli reserabitur ei* (ut supra). En sorte que, selon saint Ephrem, la dévotion à la bienheureuse Vierge peut s'appeler la clef du paradis. Marie est la Maîtresse du ciel; elle y fait entrer qui lui plaît.

CCXII

QUELS SONT LES MEILLEURS ACTES DE DÉVOTION ENVERS MARIE.

Joignons la dévotion à l'honneur, attendu qu'elle est sa germaine, fille du même père, qui est Dieu, et d'une même mère, qui est la vertu de religion; et faisons choix de quelques pratiques de cette vertu, les mieux autorisées par la sainte Eglise, et plus ordinaires aux fidèles serviteurs de la sainte Vierge (1). Car semblables exercices, au dire de saint Athanase (2), sont les présents que les filles de Tyr, dont parle le Psalmiste (psaume 44), et les plus apparents du peuple portent en leurs mains quand ils viennent faire la révérence et présenter leurs services à l'Epouse sans égale. Et ceux qui manquent à ce devoir, dit saint Bonaventure (3), ont juste raison de penser qu'ils offensent leur conscience, et qu'ils donnent sujet à la sainte Vierge d'en avoir du mécontentement.

Le premier trait de dévotion, c'est de célébrer ou de faire célébrer des messes à l'honneur de la sainte Vierge. Le sacrifice de la messe est l'acte de religion le plus noble et le plus relevé que nous ayons, et quoique, à proprement parler, ainsi que remarque le saint concile de Trente (4), il ne soit pas permis de le présenter à un autre que Dieu, néanmoins il est permis de l'employer pour remercier sa divine Majesté des faveurs qu'il a conférées aux saints, et surtout à la Reine des saints, et pour les supplier de se rendre nos intercesseurs.

(1) Le P. Poiré, 4e traité, chap. 9.
(2) Serm. de Annuntiat.
(3) Speculi.
(4) Sess. 22, c. 3.

D'où chacun peut conjecturer la satisfaction que la sainte Vierge reçoit de cette sorte de reconnaissance, vu que, dans le trésor des mérites infinis du Sauveur, nous n'avons rien de plus excellent ni de plus digne d'être offert à Dieu pour tous ses bienfaits, ni rien en quoi il soit davantage glorifié. C'est pour cette raison que cette dévotion est tellement en crédit par toute l'Eglise, qu'aussitôt qu'il est question d'entreprendre quelque affaire, ou de rendre grâces à la Mère de Dieu pour quelques bienfaits, les autels sont chargés de vœux et les messes de la sainte Vierge réitérées.

Le second trait de dévotion : s'approcher souvent et avec ferveur du saint sacrement de l'autel et s'y affectionner en toutes manières.

Bien que je vienne de parler de l'oblation du très-saint sacrifice de l'autel à l'honneur de la très-sacrée Vierge, comme du plus religieux et du plus noble trait de dévotion qu'on puisse pratiquer envers elle, j'en veux parler en tant qu'il est sacrement, et sacrement le plus ordinaire de la dévotion des fidèles, où le Fils de la même Vierge s'est logé pour demeurer parmi nous, et pour être la consolation et la nourriture de nos âmes. C'est à dessein de faire voir que nous n'avons point de plus précieux gage d'elle ; aussi n'y a-t-il point pour elle de plus doux témoignage de dévotion de ses chers enfants.

Je dis que c'est le plus precieux gage que nous ayons d'elle, d'autant que c'est le sentiment commun des saints Pères que ce divin sacrement est un don que nous tenons d'elle, et qu'après son Fils bien-aimé, nous lui en sommes redevables. Nous lui en sommes redevables, disent-ils, comme à la terre vierge, qui, sans semence humaine et sans autre culture que la main de Dieu, a porté le pur froment dont ce pain de vie est formé ; comme à la femme ménagère qui l'a pétri des trois mesures de farine, du corps, de l'âme et de la divinité, avec le levain de sa foi ; comme au béni tabernacle d'Abraham ou de la bonne Sara, où ce pain a été cuit sous la cendre au feu de la Divinité ; comme au four intellectuel, embrasé des ardeurs divines, d'où il a été tiré tout chaud pour nous rendre la vie ; comme à la Bethléem spirituelle, c'est-à-dire à la maison du pain céleste, où il a été mis en dépôt pour la nourriture des mortels ; comme à l'urne d'or où cette céleste manne est gardée ; comme à l'autel et à la table où il est proposé.

Et d'autant qu'outre l'espèce du pain, ce très-auguste sacrement nous est encore donné sous celle du vin, les saints Pères n'ont pas oublié de le rapporter à la Vierge. Car saint Jean Damascène, saint Ephiplane l'appellent pour cela la vigne qui a porté le raisin de douceur et le nectar de la vie éternelle.

Le patriarche de Constantinople, saint Germain, dit qu'elle est le cep mystérieux qui a été planté de la main de Dieu pour donner aux Eglises le raisin d'incorruption ; et saint Ambroise prend similitude de la coupe

faite au tour dont il est parlé aux Cantiques, 7, et dit que c'est le sein de la Vierge dans lequel la Sagesse divine a mêlé le vin précieux qu'elle promet à son banquet solennel (Prov. 9).

Enfin les autres affirment que si le saint sacrement est l'arbre de vie, Marie en est le paradis; s'il est le fruit d'immortalité, Marie est l'arbre qui l'a porté; s'il est l'agneau de la pâque mystique, c'est Marie qui l'a fourni; s'il est le charbon séraphique d'Isaïe, Marie est comme la tenaille avec laquelle il a été pris sur l'autel de la Divinité; s'il est la perle orientale qui porte le prix de notre salut, Marie en est la mère-perle, dit Boetius (1).

Mais vous remarquerez en la manière de parler des saints docteurs que ce n'est pas seulement à raison de l'incarnation qu'ils rapportent ce souverain bienfait à la Vierge, comme à celle qui a formé et donné la précieuse chair que nous y mangeons, mais encore en tant qu'il est au sacrement, comme leurs paroles le montrent. Et quoiqu'il ne soit pas si facile de trouver la façon par laquelle elle a influé au sacrement, ainsi que l'on dit en l'Ecole, pour lui être attribué sous ce titre, néanmoins voici des raisons qui me semblent donner quelque jour au dévot sentiment des saints Pères.

La première présuppose la vérité d'un riche éloge que le Docteur Angélique (2) donne au saint sacrement quand il l'appelle l'accomplissement et comme la dernière perfection de la donation que Dieu nous a faite de son Fils en l'incarnation. Car le Père éternel nous ayant voulu donner entièrement son Fils, et le Fils s'étant voulu donner lui-même en don parfait, il fallait qu'il trouvât l'admirable moyen que l'amour lui a suggéré pour se donner à chacun des hommes en particulier et s'incorporer avec lui.

Elle présuppose de plus ce que les saints Pères affirment d'un commun consentement, savoir : que nous sommes redevables de cette donation et de son accomplissement non seulement au Père qui en est le premier principe et au Fils qui s'est donné lui-même, mais encore à la sainte Vierge, qui, accordant sa volonté avec celle du Père et du Fils, nous l'a donné comme chose qui était vraiment sienne par le droit de maternité; d'où je conclus que cette union et conspiration de volontés sur une chose qui lui était commune avec le Père et le Fils suffisait pour qu'elle fût estimée l'avoir offert avec le Père en sacrifice sur l'autel de la croix, et pour que nous lui fussions obligés et redevables de notre salut.

En la même manière et en vertu des mêmes preuves, on peut conclure que cette union de volontés avec le Fils, qui se donne lui-même au sacrement, est suffisante pour dire que nous le tenons encore de la Mère, soit

(1) De Gemmis.
(2) Opuscul. de Ss. Sacramento.

parce que c'est l'accomplissement de la première donation qu'elle en fit en l'incarnation, nous donnant son Fils en toutes les manières et en toute la perfection avec laquelle son Fils avait résolu de se donner, comme encore parce que, la chose qui nous y est donnée lui appartenant, elle ne nous a été donnée par le Fils qu'avec le consentement de sa Mère, puisque, se faisant homme, il s'était mis en son pouvoir. Et c'est, si je ne me trompe, ce que saint Epiphane (1) a voulu toucher quand il a donné à la sainte Vierge le nom et l'office de PRÊTRESSE, qui a offert, dit-il, sur le saint autel le pain céleste pour la rémission des péchés.

Voici la seconde raison : c'est pour l'amour de sa Mère que le Sauveur semble avoir premièrement institué ce sacrement admirable et adorable. Car il l'a institué pour la consolation des siens, qu'il laissait en ce monde, et pour adoucir les regrets de son absence après sa retraite dans le ciel, ainsi que l'entendent communément les saints Pères en ces paroles qui sont rapportées par saint Matthieu : Et voilà, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation du siècle : *Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem seculi*, 28, 20. Je ne doute nullement qu'il n'ait eu plus d'égard à la consolation de sa Mère que de tous les autres ensemble, de même que son absence était plus fâcheuse à elle seule qu'elle n'était à tout le reste. D'où il suit que nous lui en sommes obligés très-particulièrement, puisque c'est à sa considération qu'il a été institué.

Ajoutez la dévote et sainte pensée du docteur Salazar (2), qui dit que le Fils de Dieu prit tant de plaisir la première fois que, pour l'amour de nous, il s'enferma dans les entrailles de la Vierge, et qu'il y fut si honorablement et si amoureusement traité par elle, que, pour jouir souvent de ce contentement, il inventa le moyen d'y retourner et de renouveler en quelque manière le mystère de son incarnation, auquel il se complaisait tant, rendant possible ce que le bon Nicodème jugeait impossible, qu'un homme fait et avancé en âge entrât derechef dans le sein de sa mère. Car il y entra depuis autant de fois que la Vierge sa Mère communia, et nul ne doute qu'elle ne communiât tous les jours, comme c'était alors la coutume de l'Eglise.

Mais voici une troisième raison qui rend ce divin sacrement encore plus propre à notre bonne Mère, et qui nous oblige plus doucement de lui en être reconnaissants : c'est que sa propre substance nous y est proprement et réellement donnée, et que nous y mangeons sa chair et y buvons son sang, puisque la chair du Fils est la chair de la Mère. Ainsi l'a remarqué saint Bernardin de Sienne (3), quand il dit que toute la beauté

(1) Serm. de Laudibus Virginis.
(2) In 9 Proverb., n° 155.
(3) Serm. 61.

et toute la vertu des sacrements de l'Eglise a sa perfection en la chair de la Vierge, d'autant que tous les autres sacrements regardent celui de l'Eucharistie comme leur dernière fin, et comme celui qui est nommé le Saint-Sacrement par excellence. Or celui-ci contient le précieux corps du Fils de Dieu, corps qui a été formé d'une partie de la substance de la Mère. Le patriarche saint Germain, archevêque de Constantinople, dit que quoique Jésus-Christ, par son hypostase, subsiste à part, néanmoins c'est la chair et la substance de la Vierge (1).

Saint Ignace de Loyola se sentit un jour fort doucement consolé par la considération de cette vérité, ainsi qu'il en a laissé le témoignage dans quelques petits papiers où il marquait les grâces et les lumières célestes qu'il recevait d'en haut. Je considérais, dit-il, que le Fils et la Mère sont naturellement une même chair et un même sang, ou au moins que le Fils est une partie de la substance de la Mère, et que celui qui s'en approche saintement s'unit et se fait une même chair avec le Fils et avec la Mère, puisque, selon la maxime des philosophes, quand deux choses sont unies à une troisième commune, il ne se peut faire qu'elles ne soient encore unies entre elles.

Cette troisième raison est très-bien fondée, non seulement sur ce que cet adorable corps dont nous sommes nourris au Saint-Sacrement a été originairement formé de la chair et du sang de la Vierge-Mère, comme de sa notable matière, et par son action, comme cause efficiente ; mais encore sur ce qu'enseignent avec une grande probabilité de bons docteurs, saint Bernardin de Sienne (2), Suarez (3), Spin. (4), etc., que le Sauveur ne perdit jamais cette première et originaire substance qu'il reçut de sa Mère en sa conception, mais qu'il l'a encore dans le ciel et qu'il nous la donne au sacrement ensemble avec celle qu'il y ajouta depuis par la nourriture et par la croissance naturelle.

Disons maintenant trois mots sur la pratique, dont le premier soit que jamais nous ne nous approchions de ce sacrement sans porter avec nous le souvenir d'une reconnaissance amoureuse envers celle de qui et par qui nous l'avons reçu.

Considérez, je vous prie, nos bien-aimés, dit saint Pierre Damien (5), combien nous sommes obligés à la bienheureuse Mère de Dieu, et combien grande reconnaissance nous lui devons après Dieu. Car nous prenons sur le saint autel le même corps que cette bienheureuse Vierge a engendré, le même qu'elle a porté dans son sein, qu'elle a emmailloté, qu'elle a nourri ; nous buvons son sang dans ce sacrement de notre rédemption.

(1) De Mystic. rerum Eccles.
(2) Ut supra.
(3) 15, 3 p., d. 1, sect. 3.
(4) C. 8, nos 23 et 24.
(5) Serm. de Nativit. Virginis.

Non, toutes nos louanges ne sauraient jamais égaler le singulier bienfait d'avoir tiré de sa propre chair et de ses propres entrailles la nourriture de nos âmes, celui qui dit de lui-même : Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel : *Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi* (Joan. 6, 51).

Disons donc d'une affection amoureuse : Béni soit le sein qui nous a donné un tel fruit! Béni soit l'arbre qui a porté pour nous cette nourriture de vie éternelle! Bénie soit la Mère qui nous nourrit d'un pain si savoureux! Vraiment bonne Mère, qui, nous ayant une fois tous engendrés spirituellement, quand vous engendrâtes corporellement le Fils de Dieu, n'avez pas voulu commettre notre nourriture à quelque autre, comme font souvent les autres mères, mais voulez nous servir vous-même de nourrice, nous donnant le lait et le miel des enfants de Dieu, et, ce qui surpasse toute bonté, nous nourrissant de la chair de votre propre Fils, de la vôtre même, afin de nous unir plus intimement à vous et de parfaire la génération céleste, nous communiquant tout à fait par ce moyen votre esprit et votre vie, qui n'est autre que l'esprit et la vie de votre Fils.

Quelle mère a-t-on jamais trouvée qui en soit venue jusque là? O douceur! o amour! quel plus grand témoignage en pouvons-nous désirer, en pouvons-nous imaginer?

Le second mot que j'ai à vous dire, c'est que notre bonne Mère, qui a préparé ce pain céleste pour la nourriture de nos âmes, désire ardemment que nous en approchions souvent.

Il me semble que je la vois empressée de cet amour maternel qui faisait proclamer par la Sagesse divine dans tous les lieux de l'univers : Venez, mes enfants, mangez mon pain; buvez le vin que je vous ai préparé : *Venite, comedite panem meum, et bibite vinum quod miscui vobis* (Proverb. 9, 5). Vos âmes en ont un grand besoin; là est toute votre vie. C'est ce que votre Mère vous désire le plus, et à quoi principalement elle veut que votre cœur s'attache par-dessus tous les exercices de dévotion. Car, vous dit-elle, si vous avez à cœur mon service, quel plus grand service me pouvez-vous rendre que de me remercier et glorifier le Tout-Puissant des grandes choses qu'il a faites en moi? Et quel remercîment plus noble que celui que vous ferez par son propre Fils, quand, le tenant dans vos mains et dans vos poitrines, vous le lui présenterez en mon nom? Quel service plus agréable que d'honorer mon Fils, votre Dieu et le mien? Et en quoi le pouvez-vous plus honorer qu'en son propre corps, qu'il vous a laissé dans ce très-auguste sacrement? Vous témoignez votre dévotion envers les autres saints en visitant leurs reliques, en les baisant, en les honorant, et vous vous plaignez que le paradis vous ait ravi les reliques de mon corps! Mais cessez de vous plaindre; voilà le corps vivant de mon Fils, qui est la chair de ma chair, le sang de mon sang, une partie de ma substance, et le tout de mes affections; attachez-y hardiment les

vôtres. Ne vous ai-je pas laissé en mon Fils, le Saint des saints, une assez précieuse relique de moi-même? Que si vous désirez unir vos cœurs au mien, approchez-vous de mon Fils, avec qui je ne suis qu'un, et en qui vous mangez tout ensemble ma propre substance pour recevoir plus abondamment mon esprit.

Enfin vous savez que je ne désire rien tant que de purifier vos âmes de toui péché, que de les perfectionner et de les unir à leur souverain bien; et où cela se fait-il mieux qu'au sacrement d'union et d'amour?

C'est pourquoi, si vous voulez me plaire, approchez-vous souvent. Que si c'est chose très-cruelle à une mère de voir mourir ses enfants faute de pain ou faute de le vouloir manger, pensez combien ce m'est chose fâcheuse de voir mourir vos âmes, parce qu'elles n'ont pas voulu se nourrir du pain du ciel.

Quand je considère le grand et amoureux désir que mon Fils a de se donner à vous, hé! que je suis affligée de voir que vous ayez si peu de désir de le recevoir avec les trésors de grâces et de bénédictions qu'il porte avec lui pour les donner!

Le troisième mot que j'ai à vous dire, c'est de tirer de la même Vierge le moyen et la manière de bien communier.

Il était défendu dans l'ancienne loi (Exod. 23) de faire cuire le chevreau dans le lait de sa mère; mais en la nouvelle il n'y a rien de meilleur pour assaisonner cette divine viande eucharistique, où nous mangeons celui qui, s'étant fait semblable à nous, s'est comparé à un chevreau, que de prendre le lait de dévotion des mamelles célestes de sa propre Mère. Pour cela nous aurons recours à sa faveur et à son aide. Une humble et cordiale invocation de cette bienheureuse et tendre Mère, par les mérites de la préparation avec laquelle Dieu la disposa la première pour recevoir son Fils en l'incarnation, sera plus efficace que tout ce que nous pourrions faire de notre côté.

Et après il faut tâcher d'imiter les vertus avec lesquelles elle s'y prépara. Car, puisque, comme dit saint Pierre Damien (1), ce n'est pas une moindre merveille de recevoir Jésus-Christ tant de fois que de le concevoir une fois, et puisque, suivant la remarque de saint Thomas (2), celui qui communie est fait semblable à la Vierge-Mère, recevant le même qu'elle a conçu, qui ne voit que tous ceux qui communient ont une très-particulière obligation de se procurer autant que possible les admirables dispositions qu'elle apporta pour le concevoir dignement?

Or donc, chers enfants de la Vierge, venez et apprenez de votre bonne Mère la manière de loger en vous le Sauveur.

Que dites-vous d'abord de son admirable pureté? Oh! il a fallu des siè-

(1) Serm. de Nativit. Virginis.
(2) Opuscul. de Ss. Sacramento.

cles pour la rendre plus pure que les séraphins; il a fallu faire violence aux lois de la nature et de la grâce ordinaire, afin de l'exempter de toute souillure et de toute imperfection; il a fallu que le Saint-Esprit y vînt personnellement pour parer son corps et son âme de grâces qu'il tenait en réserve pour elle.

Après tout cela, l'Eglise croit avoir beaucoup fait à l'honneur de la sainte Vierge, quand elle a dit que Dieu n'a point eu d'horreur de se loger dans son sein : *Non horruisti Virginis uterum* (Præfat). Ce mot ne vous fait-il point craindre votre indignité? ou plutôt ne vous sert-il point d'un puissant aiguillon pour vous exciter à rechercher la pureté qui convient à un si haut mystère? Grand Dieu! quelle sainteté serait requise dans le cœur, quelle simplicité dans les yeux, quelle pudeur dans les oreilles, quelle innocence dans les mains, quelle netteté dans l'entendement, quelle droiture dans la volonté de celui qui s'unit si étroitement au Prince de toute sainteté, de toute simplicité, de toute honnêteté, de toute doctrine?

Après que vous aurez tâché d'imiter la pureté de la Vierge incomparable, considérez son humilité.

Prenez garde que celle qui est choisie pour Mère de Dieu et pour Princesse de la terre et du ciel, et à qui pouvoir est donné sur tout le domaine de sa Majesté, s'appelle sa pauvre petite esclave, se met sous les pieds de chacun, et s'anéantit par le mépris d'elle-même jusques au centre de la terre. Prenez-y garde encore une fois, et si vous ne pouvez atteindre à sa merveilleuse pureté, abaissez-vous au moins jusqu'au fond de votre néant, pour tirer en quelque degré son incroyable humilité.

Passez de là aux célestes ardeurs du divin amour qui consumait sa chaste poitrine, aux soupirs qu'elle lançait vers le ciel, et aux désirs embrasés qu'elle avait de l'incarnation du Verbe éternel; et, à son exemple, remplissez-vous d'une sainte impatience de vous voir bientôt uni à celui que votre cœur désire. Tirez de vos plus saintes affections des actes d'amour si fervents, qu'ils lui fassent doubler le pas pour épargner votre langueur. Quand vous l'aurez en vous-même, ravivez votre foi le plus que vous pourrez, pour qu'elle soit la première qui fasse hommage au Roi de paix assis sur son lit de repos.

Après elle que toute la suite de la grâce divine, je veux dire toutes les saintes habitudes des vertus, se présentent pour l'adorer; surtout que la reconnaissance et les actions de grâces se mettent en devoir de lui préparer un concert qui ravisse les anges du ciel, et qu'avec la sainte Vierge elles entonnent le céleste *Magnificat;* qu'elles invitent la chapelle royale du paradis à leur tenir compagnie.

Enfin qu'il n'y ait rien en vous qui ne s'empresse saintement à bien recevoir le Roi de gloire, qui est aussi le Fils de la Vierge.

Avec la pratique de ces douces inventions, vous honorerez le Fils et la

Mère, vous vous rendrez agréable à l'un et à l'autre, et apprendrez bientôt par expérience ce que vaut à l'âme d'avoir acquis leur amitié.

Après le très-saint et très-auguste sacrifice et sacrement de l'autel, en vain chercherait-on quelque dévotion plus agréable à la Mère de Dieu que la Salutation angélique. Cette belle et précieuse prière plaît infiniment à Marie, surtout quand on la dit souvent, et elle attire toutes ses faveurs, toutes ses bénédictions.

CCXIII

HEUREUX LE DÉVOT SERVITEUR DE MARIE.

Heureux celui, dit Gerson (1), à qui vous donnez la dévotion de vous aimer, de vous honorer, de parler de vous, de vous glorifier et de chanter avec vous, ô bienheureuse Vierge, le *Magnificat*, et de vous saluer très-respectueusement, et de vous dire : Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; de vous bénir par-dessus toutes les femmes, de proclamer, à votre gloire, que le fruit de vos entrailles est béni ! O bienheureuse, heureux celui à qui vous inspirez l'amour du Saint-Esprit, qui procède de votre Fils, l'Ange du grand conseil, et qui descend sur vous avec ses sept dons ! Obtenez-nous principalement la bénédiction de votre nom, la bénédiction de votre Fils, la bénédiction de l'accomplissement de sa volonté, qui est la vôtre. Obtenez-nous ensuite tout ce qui nous est nécessaire chaque jour pour le corps et pour l'âme. Que nos péchés soient pardonnés, que nous ne succombions jamais à la tentation ; mais que, préservés de tout mal, nous remportions la victoire sur nos ennemis.

O bienheureuse, heureux celui à qui vous donnez la foi qui agit par la charité ! Heureux celui qui loue le Seigneur avec vous ! Heureux celui qui est accompagné et éclairé de vos anges ! Heureux si notre âme frappe et demande, et glorifie le Seigneur ! Heureuse notre âme, si elle vous imite et se déclare la très-humble servante du Seigneur ! Heureuse si le Seigneur la béatifie au milieu de toutes les générations des élus dans le ciel, lui faisant sanctifier son saint nom jusqu'à l'accomplissement parfait de ses préceptes ! Heureuse l'âme dont les chaînes de ses misères et de ses

(1) Tract 8 super *Magnificat*.

péchés sont brisées par votre bon ange, ô Marie, s'il nous délivre des ténèbres, s'il nous ouvre la porte de fer, s'il nous reçoit joyeusement à son doux baiser par des actions de grâces! Oh! ne donne-t-il pas sa miséricorde à ceux qui le craignent, l'exaltation aux humbles, une délicieuse et abondante nourriture à ceux qui sont affamés?

Heureux tous ceux qui vous aiment, ô Vierge incomparable, et qui se réjouissent en votre paix!

Marie, disent les Proverbes, est l'arbre de vie pour ceux qui s'attachent à elle; heureux celui qui ne la quitte point! *Lignum vitæ est his qui apprehenderint eam; et qui tenuerit eam, beatus!* 3, 18. Elle sera la vie de votre âme et l'ornement de votre cœur : *Et erit vita animæ tuæ, et gratia faucibus tuis* (ibid. 3, 22).

Après la vision béatifique de Dieu, le suprême bonheur et la suprême gloire, ô Marie, c'est de vous voir, s'écrie saint Bernard : *Summa gloria est, o Maria, post Dominum, te videre.* (In Cant.)

Il n'y a pas pour un enfant de bonheur plus grand que celui d'être entre les bras de sa tendre mère. Or quelle mère sera jamais semblable à Marie?

A Marie s'appliquent ces paroles de l'Ecclésiastique : Je suis la Mère du bel amour et de la sainte espérance. En moi se trouvent toute la grâce de la voie et de la vérité, toute l'espérance de la vie et de la vertu. Venez à moi, vous tous qui me désirez avec ardeur, et rassasiez-vous des fruits que je porte; car mon esprit est plus doux que le suc recueilli par les abeilles, et mon héritage l'emporte sur le rayon de miel le plus exquis. Ceux qui se nourrissent de moi auront encore faim, et ceux qui s'abreuvent à mes eaux auront encore soif. Celui qui m'écoute ne sera pas confondu, et ceux qui agissent par moi ne pécheront point. Ceux qui me font connaître auront la vie éternelle, 24, 24-31. Le bonheur est là ou nulle part.

Heureux l'homme qui prête l'oreille à ma voix! dit Marie dans les Proverbes. Heureux celui qui passe les jours à l'entrée de ma maison, et qui veille au seuil de ma porte! Celui qui me trouve, trouve la vie; son salut viendra du Seigneur (par moi), 8, 34-35.

Marie, dit saint Bernard, est pleine de suavité; elle offre à tous le lait et la laine : *Tota suavis est, omnibus offerens lac et lanam.* (In Cant.)

Jamais fidèle serviteur de Marie n'a péri; c'est un bonheur inappréciable d'honorer Marie, de la servir, de la prier, de l'aimer, et surtout de l'imiter.

Le vrai serviteur de Marie reçoit par elle d'abondantes grâces, mille consolations, mille secours, et il assure son salut, qui est le bonheur suprême. Heureux, infiniment heureux celui qui s'attache à elle, et qui lui rend un culte fervent!

Vous savoir et vous connaître, ô Marie, c'est la racine de l'immortalité;

et raconter, proclamer vos vertus, c'est la voie du salut, dit saint Bonaventure : *Scire et cognoscere te, est radix immortalitatis ; et enarrare virtutes tuas, est via salutis* (1).

L'homme désire invinciblement le bonheur, il le veut, il le cherche; il est fait pour le posséder. Homme aveugle, vous désirez le bonheur, vous le voulez, vous le cherchez; mais vous ne désirez pas le bien véritable, vous ne le voulez pas, vous ne le cherchez pas, si vous croyez le trouver en dehors de Jésus et de Marie.

Le solide bonheur est dans les vraies richesses, les vrais honneurs, les vrais plaisirs; or ce bonheur qui renferme ces choses désirables est dans la dévotion tendre à Marie.

Le monde appelle et allaite pour empoisonner et pour tuer, dit saint Bernard : *Mundus vocat et lactat, ut inficiat et interficiat* (Epist.).

Quoi de plus précieux, dit saint Bernard, quoi de plus consolant sur la terre, quoi de plus rassurant qu'une bonne conscience? On ne peut la perdre comme les autres biens d'ici-bas; elle ne redoute ni les affronts ni les tourments du corps, et elle se réjouit plus qu'elle ne s'afflige de la mort (*De Consider.*). Or qui a la conscience plus tranquille, plus droite, plus pure que le dévot serviteur de Marie?

Marie éclaire l'intelligence, enflamme le cœur, enivre de délices, inspire un désir ardent de la voir, de la posséder; elle rassasie l'âme, elle élève l'homme vers le ciel. Voilà le bonheur dont jouissent ses fervents serviteurs.

Jamais on n'éprouve aucun regret de connaître, de prier, d'aimer, de servir la très-sainte Vierge; on trouve, au contraire, à remplir ce devoir si doux et si salutaire un bonheur ineffable qui va croissant à mesure qu'on s'en acquitte mieux (2). Mais dans la connaissance, le service et l'amour du monde ou de soi-même, tout est amertume, remords, et plus on se livre au monde, plus on se complaît en soi-même, plus on est malheureux.

La joie selon le monde et la joie selon Marie sont opposées, dit saint Anselme; celle-ci est véritable et pleine, celle-là est trompeuse et vide (3).

La dévotion à Marie est un festin continuel; là se mange véritablement le veau gras; là se trouvent la paix intérieure, la tranquillité qui ne craint rien, la félicité durable, les grandes délices, la foi sereine, la société aimable, le bonheur de la contemplation, la douceur dans l'Esprit saint; là s'ouvre la porte du ciel, l'entrée du paradis.

Il est dit dans la Genèse que le Seigneur étant avec Joseph en Egypte, ce patriarche prospérait en toutes choses : *Fuitque Dominus cum eo; et*

(1) Psal. B. Virginis, psal. 85.
(2) Cornelius a Lapide, Comment in Joan.
(3) Lib. de Simil.

erat vir in cunctis prospere agens, 39, 2. Voilà exactement le serviteur de Marie; il prospère en toutes les vertus, en toutes les grâces, devant Dieu et devant les hommes.

Je vous rassasierai par une nourriture cachée, dit Marie à ceux qui lui sont fidèles; je remplirai vos désirs, j'apaiserai votre soif, je vous donnerai le repos, vous ne désirerez plus rien; car en moi sont les pâturages de la vie, en moi est la douce et véritable satiété.

Marie est Reine du ciel et de la terre. Le bonheur de l'homme est que cette Reine règne sur lui; car elle est une Reine très-juste et très-bonne, qui commande avec une suprême douceur. Il en est autrement des tyrans, comme le démon, le monde et la chair; ceux-ci commandent impérieusement et avec insolence des choses iniques et très-pénibles. Le règne de Marie consiste dans la grâce et les vertus, la foi, l'espérance, la charité, l'humilité, la pureté, la patience, la douceur, etc., qui sont des dons précieux qu'elle procure à l'âme afin qu'elle s'en serve pour aller à elle. Marie gouverne l'âme en se montrant à elle, en lui inspirant le désir d'être unie à cette Mère si tendre, de l'aimer et de la servir.

Et qu'y a-t-il de meilleur et de plus heureux que de connaître Marie, que de l'aimer, que de la prier, la servir et mettre toute sa confiance en elle? Marie établit son règne, non dans son propre intérêt, mais pour l'utilité de l'âme qu'elle gouverne, et pour une utilité incomparable, puisque c'est dans le but de la faire vivre d'une vie de piété, de sainteté, de vertus, de grâce, afin qu'elle mérite le royaume et la gloire célestes, où elle possédera Dieu pendant l'éternité. Le règne de Marie ne rend pas les sujets esclaves, il ne les avilit pas, mais il les ennoblit; bien plus, il en fait des rois. Ce beau et désirable règne de l'auguste Vierge les fait régner sur leurs corps, sur les passions, sur la vanité, sur le monde corrompu, sur l'enfer, et dans la terre des vivants. N'est-il pas roi celui qui, par le puissant secours de Marie, commande à ses cupidités, à ses penchants? N'est-il pas roi celui qui dompte et enchaîne l'orgueil par l'humilité, l'avarice par la libéralité, la luxure par la chasteté, l'envie par la charité, la colère par la douceur et la clémence, la gourmandise par la sobriété, la paresse par le travail, la haine par le pardon des injures, la chair par l'esprit? N'est-il pas roi celui dont la raison, la prudence, la continence dominent sagement et victorieusement la mémoire, la volonté, la concupiscence, les yeux, les oreilles, la langue, les pieds, les mains, en un mot, l'être tout entier? Tel est le règne de Marie sur ceux qui lui sont fidèles, et tel est le règne de ses bons serviteurs sur eux-mêmes. Marie ne règne sur eux que pour les faire rois eux-mêmes sur la terre et dans les cieux.

Soyez donc, ô Marie, notre Reine, notre Maîtresse; régnez sur nous, gouvernez-nous, commandez-nous. Nous offrons à votre service notre âme et toutes ses puissances, ses qualités, sa grandeur; nous ne pouvons la

gouverner nous-mêmes, et nous ne voulons pas que Satan, le monde, la chair, les tyrans la gouvernent. Régissez-nous comme étant votre propriété, votre royaume. Seule après Dieu, vous gouvernez avec sagesse, avec miséricorde, avec empire, pour notre avantage et notre bonheur. En vous est le véritable bien, la beauté, la richesse, la douceur, le repos, la consolation, tous les trésors, toutes les dignités, la majesté, la gloire, la sagesse, la vie, le bonheur. Marie, mon amour, faites que je m'abîme en vous! O immense océan de bénédictions, que votre miséricorde, votre bonté m'enveloppent comme l'eau enveloppe le poisson dans la mer; faites que j'y plonge et que j'y nage pour l'éternité; que je m'y enivre, que je m'y perde, que je m'y absorbe à jamais; qu'avec moi j'y mette mes désirs, mes vœux, mes espérances, ce que j'ai, toutes mes affections et tout mon amour! Là se trouve le bonheur. O serviteurs fervents de Marie, que vous êtes heureux!

Marie est l'âme qui doit nous animer. Que le vrai serviteur de Marie dise : Marie est mon souffle, ma respiration, mon aspiration, mon âme et ma vie; elle m'est plus chère, plus précieuse, plus étroitement unie que mon âme elle-même; car elle est l'âme de mon âme, elle est l'esprit de mon esprit, elle est, après Dieu, le centre de mon cœur. Ainsi, comme l'âme anime, vivifie, meut, gouverne et dirige tous les membres; comme c'est elle qui parle par la bouche, qui entend par les oreilles, qui voit par les yeux, qui marche par les pieds, qui touche par les mains, de même Marie anime et vivifie mon âme, et par elle mon corps, tous ses sens, toutes ses puissances et tous ses membres; elle les meut et les dirige pour le bien et pour le service de Dieu. Car elle fait que ma langue ne dise rien que d'honnête et de saint, que mes yeux ne voient que ce qui est pur, que mes oreilles ne s'ouvrent qu'à la parole de Dieu et aux chastes entretiens, que mon cœur n'aime que le ciel, que mon esprit ne pense qu'aux choses divines, que mes pieds et mes mains n'agissent que pour de bonnes œuvres (1).

Avez-vous faim? désirez Marie, elle est la nourriture des anges après Jésus-Christ. Avez-vous soif? désirez Marie, elle est le canal des eaux vives. Etes-vous malade? allez à Marie, elle est l'incomparable médecin. La mort approche-t-elle? soupirez après Marie; on meurt de la mort des justes entre ses bras. Avez-vous des doutes? consultez Marie; elle a les secrets de la science divine. Etes-vous dans l'ignorance et l'erreur? interrogez Marie; comme son divin Fils, elle est la voie, la vérité et la vie. Etes-vous pécheur? implorez Marie; l'Eglise l'invoque sous le nom de *Refuge des pécheurs*. Etes-vous tenté par l'orgueil, la gourmandise, l'impureté, la paresse? invoquez Marie; elle est pleine d'humilité, de sobriété, de pureté, d'amour, d'énergie. Désirez-vous la beauté? elle est la beauté

(1) *Les Trésors de Cornelius*. Sur le bonheur.

incomparable. Désirez-vous les richesses? elle est la trésorière de Dieu. Enviez-vous les honneurs? elle a en partage la gloire et les richesses, elle est la Reine de gloire. Voulez-vous un ami intime? elle vous porte dans ses bras, elle est votre tendre Mère. Voulez-vous la sagesse? la Sagesse incréée l'a choisie pour sa demeure. Désirez-vous des consolations? elle est la douceur des cœurs affligés, elle est la joie des anges. Soupirez-vous après la justice, la sainteté? elle est la Sainte des saints. Soupirez-vous après la vie bienheureuse? elle conduit ses dévots serviteurs au port du salut; elle est elle-même la porte du ciel, dit l'Eglise : *Janua cœli.*

Or Marie faisant part à ceux qui s'attachent fortement à elle de toutes les grâces dont nous venons de parler et d'une infinité d'autres, comment ne seraient pas heureux ceux qui ont pour elle une solide dévotion et une tendre piété?

CCXIV

INFLUENCE DU CULTE DE LA SAINTE VIERGE SUR L'ÉTAT DE LA FEMME.

L'asservissement de la femme et sa dégradation étaient un fait universel avant le christianisme, excepté chez les Juifs ; plus que cela, c'était un principe. L'affranchissement et le culte respectueux de la femme est un fait et un principe dans tout le monde chrétien. Il y a entre ces deux états toute la distance de l'être au néant, ou plutôt toute l'opposition de la déchéance à la réhabilitation (1).

La réhabilitation de la femme est si bien un fait chrétien, que sa dégradation se prolonge encore dans toutes les parties de l'humanité que le christianisme n'a pas touchées, comme pour témoigner du caractère surnaturel de ce grand bienfait.

Le christianisme a inoculé au monde un principe créateur et vital apporté du ciel. C'est ce principe qui a réhabilité la femme.

Ce principe, en effet, c'est la femme qui l'a conçu et produit ; car il n'est autre que le Verbe de Dieu né de Marie en ce monde. Comment la femme n'aurait-elle pas ressenti d'une manière toute spéciale la rédemption qu'elle a procurée à l'humanité tout entière, puisque c'est son sexe qui a été en Marie l'agent béni de cette universelle rédemption ? En tant que le Sauveur a voulu être lui-même le fruit de la femme, la femme trouve en Marie un principe particulier de réhabilitation.

Et cela convenait ; car, indépendamment de la déchéance commune à tout le genre humain, la femme subissait une déchéance spéciale, provenant de ce qu'elle avait été l'agent primitif de cette déchéance commune.

(1) Auguste Nicolas, liv. 4e, chap. 1er : Influence du culte de Marie sur la femme.

Il convenait donc que la femme eût une part spéciale dans la réparation, contre-partie de celle qu'elle avait eue dans la faute. Et comment? En étant l'agent primitif de celle-là, comme elle l'avait été de celle-ci; en cueillant, en goûtant la première le fruit de vie et en le communiquant à l'humanité, comme elle l'avait fait pour le fruit de mort. Ce qui a eu lieu en Marie, justement appelée pour cela *la nouvelle Eve*. Car, comme toutes les femmes portaient la malédiction de la faute d'Eve, elles recueillent toutes la bénédiction de la grâce faite à Marie.

Le culte de Marie a ainsi une portée aussi considérable que légitime, comme réhabilitation de la femme; il importe à cette réhabilitation, à son maintien et à son progrès. Qui sait ce que serait devenue, ce que deviendrait la condition de la femme, si le culte de Marie venait à diminuer dans le monde? Qui peut calculer les conséquences qui en résulteraient pour les mœurs, pour la famille, pour la société et la civilisation?

Il n'y a qu'une voix parmi tous ceux qui ont étudié cet important sujet pour reconnaître le cachet indélébile de dégradation légale, morale et sociale imprimé à la femme en dehors du christianisme. « Toutes les législations antiques, a dit M. de Maistre, méprisent les femmes, les dégradent, les gênent, les maltraitent plus ou moins (1). »

Dans tout l'Orient, chez les Assyriens, dans la Perse, dans l'Inde, chez les peuples barbares de la Scythie, de la Lybie et de Thrace, chez les Egyptiens, chez les Grecs, chez les Spartiates, la femme était dégradée, méprisée, foulée aux pieds.

Chez les Romains, un grand affaiblissement moral était l'effet nécessaire de l'asservissement légal de la femme romaine, esclave de son père, esclave ensuite de son mari, toujours esclave.

Le joug tyrannique et dégradant qui pesait sur la femme antique s'étendait aux régions barbares comme aux civilisations païennes.

Chez le peuple juif, il en était autrement. Là seulement nous voyons une éclatante dérogation au sort universel de la femme dans tout le reste du genre humain. Et quel argument anticipé en faveur de la vérité qui va ressortir de l'examen de l'influence sociale du christianisme! Quelle preuve plus manifeste que le christianisme, et Dieu seul dans le christianisme, est l'auteur de la réhabilitation de la femme, que de ne trouver la femme relativement honorée dans l'antiquité que chez le seul peuple de Dieu, chrétien en espérance? Ce peuple seul connaissait et gardait à la fois le respect de la femme, l'unité de Dieu et l'attente prophétique du Rédempteur.

Et combien cet aperçu devient-il plus éclatant quand on considère le rapport de ce respect de la femme avec les dogmes chrétiens dont le peuple juif avait la promesse et la figure! D'où vient que la femme avait tant

(1) *Eclaircissement sur les sacrifices*, p 22.

d'importance chez les Juifs, et que tant de femmes illustres y ont joué de si grands rôles, si ce n'est parce que la destinée et la gloire de cette nation-mère était de porter en quelque sorte dans le sein de ses femmes le salut du genre humain, et de l'enfanter un jour par l'une d'elles? N'est-ce pas à une idée d'enfantement qu'est suspendue toute l'espérance d'Israël, comme au prodige par lequel Dieu doit faire éclater toute sa puissance? et ce prodige n'est-il pas tout à l'honneur de la femme, puisqu'il consiste en ce que l'Homme par excellence en sera le produit sans en avoir été le générateur; en ce qu'une femme environnera un homme, *virum* (Jerem. 31, 22); en ce qu'une Vierge concevra et enfantera un Fils qui sera Dieu avec nous (Is. 7, 14); en ce que le Dominateur ajourne sa venue jusqu'au temps où celle qui doit enfanter ait enfanté (Mich., v. 3)?

N'en doutons pas, telle était la cause profonde et comme la racine de la considération dont la femme était l'objet dans le peuple juif.

Les femmes juives étaient honorées en vue d'une femme unique dont les grandes femmes étaient la figure, et qui devait seule réaliser le prodige auquel toutes concouraient; d'une femme qui devait être bénie entre toutes les femmes, et en qui toutes les femmes devaient être bénies, comme appelée à être pour tout le genre humain ce que celles-là étaient pour le peuple de Dieu : la cause de notre salut et la gloire, la joie, l'honneur de notre race.

Cependant cet honneur dont jouissait la femme juive était loin d'être pour elle-même ce qu'il est devenu par le christianisme pour le sexe entier. On peut dire même que, relativement à la femme chrétienne, la femme juive rentrait sous le joug de la dégradation universelle de la femme : tant le christianisme seul est l'auteur immédiat de son affranchissement, tant il manifeste par là sa divinité.

En effet, que voyons-nous encore chez les Juifs, où la femme était relativement si honorée? La polygamie, la répudiation, le divorce. Tout y était sacrifié à la fécondité. Malheur à la stérilité! Le prix de la virginité leur était inconnu. La virginité n'était pas en honneur, mais plutôt en mépris parmi eux.

L'ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, à une vierge appelée Marie, et, étant entré où elle était, il lui dit : Je vous salue, ô pleine de grâce; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes... Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. Vous concevrez dans votre sein et vous enfanterez un Fils à qui vous donnerez le nom de Sauveur. Il sera appelé le Fils du Très-Haut, et son règne n'aura point de fin. Marie dit : Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole. Marie partit en ce même temps et s'en alla visiter sa cousine Elisabeth. A sa voix, Elisabeth, remplie du Saint-Esprit, s'écria : Vous

êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de votre sein est béni. Bienheureuse, vous qui avez cru ! Et Marie dit : Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante ; car désormais je serai appelée bienheureuse à jamais, parce qu'il a fait en moi de grandes choses (Lucæ, 1).

Tel a été le dénouement des maux de la femme. Ainsi s'est opérée cette réhabilitation. En Marie, c'est tout son sexe, c'est la femme à qui il est dit par un ange : Je vous salue, ô pleine de grâce ; à qui il est dit : Vous êtes bénie, et vous avez trouvé grâce devant Dieu ; à qui il est dit : Bienheureuse, vous qui avez cru ! En Marie, c'est tout son sexe, c'est la femme qui chante elle-même le chant de délivrance.

Sans doute, ce mystère est propre à Marie entre toutes les femmes ; mais l'honneur s'en répand sur tout son sexe, la grâce le rend même propre à quelque degré à toutes les femmes qui marcheront sur ses traces, et qui, à sa suite, participeront à l'apothéose de sa glorieuse assomption et à tous les priviléges de sa maternité bienheureuse.

Saint Jérôme ne craint pas d'appliquer à toute femme chrétienne les bénédictions les plus personnelles à Marie (1), et saint Bernard, après saint Augustin, s'écrie : Réjouis-toi, Adam, notre père ; mais plus encore, ô Eve, notre mère, réjouis-toi. Tous deux consolez-vous dans votre fille et dans une telle fille, toi surtout par qui le mal s'est d'abord introduit, et dont l'opprobre s'est étendu à tout ton sexe. Le temps approche où cet opprobre va être effacé, et où l'homme n'aura plus lieu de reprocher son malheur à la femme. Que dis-je? au lieu de la charger, il la bénira, et changeant son excuse criminelle en actions de grâces, il dira : La femme que vous m'avez donnée m'a présenté le fruit de vie, et j'en ai été régénéré (2).

Sous l'empire de la foi chrétienne, et en particulier de la dévotion à Marie, quelle révolution ces grandes croyances n'ont-elles pas dû opérer dans le sort social de la femme? Il faut, disait un poète du treizième siècle, tenir compte à toutes les femmes de ce que la Mère de Dieu a été femme.

La femme chrétienne, continue Auguste Nicolas, est le nœud et le cœur de la famille. Dans sa multiple fonction d'épouse, de mère, de fille, de sœur, elle en relie tous les membres et en inspire toutes les relations par la plus irrésistible de toutes les influences, celle qu'on subit sans le savoir. L'homme, dans la famille, est comme l'aiguille qui marque les heures, la femme comme le ressort caché qui fait mouvoir tous les rouages de la maison. Ce que vaut la femme, la famille le vaut, et par conséquent la société. La femme chrétienne influe plus directement sur la société

(1) Epist. ad Eustoch.
(2) Serm. 17 de diversis.

en formant l'homme dans l'enfant et dans le frère, et en le formant souvent dans l'époux et dans le père. Ce qu'un homme apporte de mœurs, de caractère, de résolutions dans la société, c'est dans le commerce de la femme le plus souvent qu'il l'a puisé. Que de femmes, que d'épouses, que de mères qui ne paraissent pas ou qui ne sont plus, et qui, invisibles et présentes, inspirent les pensées, les sentiments, les rôles des acteurs de la vie humaine ! Enfin, dans les relations publiques et apparentes, la dame chrétienne influe éminemment sur les mœurs de la société dont elle reçoit l'hommage.

Par la grâce de Jésus-Christ dont la plénitude en Marie a relevé son sexe de la déchéance où la faute d'Eve l'avait précipité, la femme a été réhabilitée avant tout du péché dans l'ordre religieux, puis du mépris dans l'ordre moral, et enfin de la servitude dans l'ordre légal.

La femme a été rendue meilleure par le christianisme : c'est là sa réhabilitation. La dignité et le droit n'en ont été que la suite. Pour Marie, qu'il faut toujours considérer comme le type de la femme chrétienne, la gloire et la puissance de Mère de Dieu ne lui ont été conférées que parce qu'elle s'en est montrée digne en correspondant par ses vertus à la grâce dont elle avait été comblée, par sa foi, par son humilité, par sa charité. Bienheureuse, vous qui avez cru ! Il en est de même de Madeleine : il lui a été beaucoup remis parce qu'elle a beaucoup aimé ; de même des autres femmes sur qui Jésus a répandu ses grâces : Soyez guérie, votre foi vous a sauvée. C'est ainsi que la femme chrétienne en général a été réhabilitée ; ses vertus, dont elle a été rendue capable par la grâce, ont frayé la voie à son affranchissement.

Entre autres vertus qui ont fait à la femme chrétienne une situation nouvelle, à côté et souvent au-dessus de l'homme, et qui lui ont fait conquérir sa réhabilitation, nous parlerons brièvement de quatre : la virginité, le martyre, la charité et l'apostolat; vertus entièrement nouvelles dans le monde, et dont Marie a été le type créé.

La virginité, non la virginité négative, fastueuse, rétribuée et temporaire, comme celle des vertus qu'on pouvait encore à peine rassembler au nombre de sept, mais la virginité active, humble, désintéressée et perpétuelle, embrassée pour elle-même, par l'union de l'esprit à Dieu et par sa domination sur les sens qu'elle transfigure, est une vertu exclusivement chrétienne, et qui enfanta de bonne heure des légions d'anges humains; elle fut la grande protestation de la sainteté chrétienne contre la corruption antique, et comme le levier qui enleva l'étonnement et l'admiration du monde. Appuyés sur elle, dit saint Jean Chrysostôme, nous terrassions nos ennemis ; car, parmi les gentils, quelques personnes avaient bien pu mépriser les richesses ou surmonter la colère, mais on n'avait jamais vu chez eux la fleur de virginité. En ce point ils nous cèdent le pas, et avouent que c'est chose au-dessus de la nature : c'est

pourquoi nous avons été pour eux tous les sujets d'une haute admiration.

Cette vertu fut commune aux deux sexes, mais cependant les femmes ont toujours paru l'embrasser avec plus d'amour et la garder avec un soin plus jaloux; et si on parle des vierges sans en marquer le sexe, il semble d'abord qu'on ne parle que des femmes. Saint Jean Chrysostôme avait donc bien raison de s'écrier : Qui pourrait contenir son admiration et son étonnement en trouvant ainsi dans une nature de femme une vie angélique? Quel homme ne respecterait pas cette âme éblouissante?

Ce spectacle, auquel nous sommes habitués comme à toutes les autres merveilles du christianisme, était alors d'autant plus étonnant qu'il contrastait avec la mollesse, la frivolité et la corruption de la femme païenne. On avait alors en présence deux femmes, et en elles deux sociétés, deux mondes : l'un animal, l'autre angélique; l'un déchu, l'autre réhabilité; l'un sorti d'Eve, l'autre sortant de Marie. Car c'est Marie qui a levé la première l'étendard de la céleste virginité dans le monde; c'est de cette virginité que le Fils de Dieu a voulu être le fruit, le froment qui fait germer les vierges (Zach. 9, 17), et l'exemple de la virginité de Marie suscite des millions de vierges chrétiennes qui veulent devenir les épouses du Fils de la Vierge, du Crucifié.

Je dis les épouses, car la virginité chrétienne n'est pas froide et stérile; elle est embrasée et féconde comme l'amour. C'est l'amour, c'est l'union spirituelle de l'âme avec Dieu; c'est le bien-aimé, c'est Jésus préféré à tous les autres époux. Mystique mariage dont les fruits sont les grâces et les vertus, et qui s'appelle la virginité.

Le mariage humain n'est pas rabaissé par là; il est plutôt relevé, en venant se rattacher à la virginité par la chasteté qui en est la sœur, et qui, par les épreuves au milieu desquelles elle peut grandir, s'élève quelquefois à la hauteur de son aînée. Cette parenté morale se voit tous les jours entre la vierge et la mère chrétiennes; il y a de la mère dans la vierge, comme il y a de la vierge dans la mère. Et pourquoi? Parce que toutes deux sont filles de la Vierge-Mère.

Toute femme chrétienne, vierge, épouse, mère, a reçu de sa régénération en Jésus-Christ comme une fleur nouvelle de pudicité et de chasteté dont Marie est la plus exquise production, et qui d'elle se répand sur tout son sexe. La femme est devenue par là un objet de respect et presque de culte pour l'homme, qu'elle domine de la supériorité de l'ange. Elle est devenue en même temps un objet d'attrait plus vif, parce qu'il est plus pur et qu'il revêt le charme de la grâce la plus victorieuse, que la sainte Ecriture appelle la grâce des grâces, celle de la sainteté et de la pudeur : *Gratia super gratiam mulier sancta et pudorata* (Eccli. 26, 19).

Ainsi s'est opérée la réhabilitation de la femme par la virginité et par toutes les vertus, toutes les grâces de pudeur chrétienne et de chasteté qui en sont comme le cortége.

La seconde vertu qui mit en évidence, qui donna en spectacle aux anges et aux hommes (1 Cor. 4, 9) la femme chrétienne comme une création nouvelle dans le monde, ce fut le martyre. Le martyre, cette grande preuve de la divinité d'une religion qui s'est fait suivre à travers les supplices et à travers la mort par un monde arraché à toutes les voluptés et à toutes les délices de la vie, qui a fait jaillir la vérité de sa doctrine avec le sang de ses enfants, et qui a fait éclater les vertus surnaturelles de l'âme régénérée par les blessures et les brisures du corps; le martyre fit voir la femme, si faible par nature, si amoindrie par les mœurs, si incapable de sacrifice, si impropre aux ardeurs de la vertu et de la vérité, et en même temps si passionnément en proie à toutes les frivolités et à toutes les corruptions de la vie, dépouiller toutes ces frivolités et ces corruptions, s'élever au-dessus des affections les plus tendres et les plus légitimes, s'affranchir de toutes les tyrannies de l'opinion, et, ne gardant que la pudeur, donner sa vie, dans les supplices, en témoignage de la vérité.

Ah ! Dieu soit béni, s'écrie saint Jean Chrysostôme à la vue de ce nouveau prodige, Dieu soit béni ! La femme est intrépide contre la mort. La femme a introduit la mort dans le monde, mais c'est elle qui brise aujourd'hui cette arme antique du démon. Etre faible et de sa nature exposé à tous les outrages, elle est devenue elle-même une arme invincible entre les mains de Dieu. La femme est intrépide contre la mort. Qui ne serait ravi d'admiration ? Que les gentils rougissent, que les Juifs soient confondus, eux qui ne croient pas à la résurrection de Jésus-Christ; car, je le demande, quelle preuve plus grande de la résurrection qu'une révolution aussi étonnante ? La femme est intrépide contre la mort, que les saints eux-mêmes trouvaient auparavant si formidable et si terrible (1).

D'où est venu à la femme chrétienne ce courage plus que viril ? Il lui est venu de la grâce de Jésus-Christ, de son exemple sur la croix, et de l'exemple de Marie au pied de la croix.

C'est ainsi que la femme a été réhabilitée par le martyre comme elle l'a été par la virginité, sur les pas de la Vierge-Mère.

Elle l'a été, en troisième lieu, par la charité. Là encore Marie se présente la première, éprouvant à elle seule toute la charité qui a ému après elle le cœur de la femme chrétienne, et influant sur son effusion par la plénitude de grâce qui l'en a comblée entre toutes les femmes.

Si les hôpitaux n'étaient pas fondés sur la charité catholique de la femme chrétienne, de la sœur de charité, soignant le genre humain au prix de tous les sacrifices et aux dépens de toutes les répugnances de la nature, ils ne se seraient jamais élevés, et ils tomberaient promptement.

La charité, et la charité pour le premier venu, ou plutôt pour les plus pauvres et les plus délaissés, sans distinction de rang ni de race, la cha-

(1) De SS. Ber ice et Prodosce, virg.

rité pour tout le genre humain est donc encore un fruit du christianisme, comme la virginité et le martyre ; dans la carrière de cette vertu qui a élevé le cœur de l'homme à la hauteur, si j'ose ainsi dire, du cœur de Dieu, la femme a égalé, sinon surpassé l'homme. Elle s'est émancipée de l'égoïsme, du luxe, de la sensualité, de la paresse et de la nullité où elle gisait dédaignée, et elle a conquis, par le sacrifice et le don d'elle-même, l'admiration et le culte de l'humanité.

Quel spectacle nouveau pour le monde païen ! Depuis ces premiers temps, la charité de la femme chrétienne n'a fait que se déployer, se diversifier, se multiplier et s'organiser ; elle est devenue un combat régulier contre tous les maux de l'espèce humaine, et aujourd'hui, la première et la plus avancée sur toutes les routes que l'industrie ouvre à la civilisation, elle étreint le monde.

Or le premier cœur de femme qui ait battu de ce divin sentiment, et qui, le recevant de Jésus-Christ, l'a communiqué à tout son sexe, est le grand cœur de Marie. Aussi, témoignage remarquable, les Orientaux, dans le respect et l'étonnement que leur cause le dévouement de nos sœurs de charité, ne croient-ils pas mieux les caractériser et les louer qu'en les appelant des MARIES ; désignation touchante, et qui, débris, chez ces infidèles, de l'antique tradition, contient toute une doctrine.

La dame de charité est née de la mort du Christ et de la compassion de sa Mère, si justement appelée NOTRE-DAME DE PITIÉ. Dans le Christ, c'est à l'humanité souffrante que compatissait la Vierge, comme dans l'humanité souffrante c'est au Christ que compatit la dame, la sœur de charité. L'une compatissait aux membres dans le chef, l'autre compatit au chef dans ses membres. Ce sont les membres de Jésus-Christ, en effet, que voit, qu'honore et que secourt la femme chrétienne dans tous les malheureux du genre humain; c'est là ce qui l'émeut et ce qui l'enflamme : c'est la compassion de Marie passée dans son cœur, et qui fait réellement d'elle une Marie, comme elle fait de tout malheureux un Jésus-Christ. Et cette compassion est d'autant plus un écoulement de celle de Marie, que celle-ci n'était elle-même qu'une anticipation de la charité que le christianisme a inspirée à toutes les femmes chrétiennes pour l'humanité. C'est la charité, l'amour du genre humain qui a fait porter si généreusement à Marie le poids du sacrifice de son divin Fils. Si elle ne s'est pas affaissée, c'est que son amour pour nous la soutenait, c'est qu'il faisait équilibre à celui qu'elle avait pour son divin Fils, ou même qu'il l'emportait jusqu'à la faire adhérer à son sacrifice. Quelle charité peut être comparée à une telle charité ? Qui ne voit qu'elle comprenait et dépassait toute la charité qui pouvait être ressentie plus tard par la femme chrétienne, et qu'elle devait l'inspirer, comme montrant dans tous les malheureux les rachetés du sang de Jésus-Christ et des larmes de Marie ?

Enfin la femme a été rachetée par l'apostolat.

L'apostolat, voilà encore une vertu, un sentiment nouveau, créé par le christianisme dans le cœur de l'homme, et à la hauteur duquel la femme s'est élevée jusqu'à égaler, si ce n'est surpasser, le sexe qui l'écrasait jusque là de sa dédaigneuse et exclusive supériorité.

C'est par un caractère privé et officieux surtout que s'est distingué, dès l'origine du christianisme, l'apostolat de la femme ; par l'exemple, par le dévouement, par un mot dit à propos ; plus encore quelque fois, par le silence de l'improbation ou d'un désir patient ; par l'ascendant d'une vie qui prêche la vérité par la vertu, et la foi par la charité ; par l'amour enfin, qui persuade plus encore que la science, et par l'influence du sacrifice et du bienfait. La femme a insinué le christianisme dans le monde. Partout où le christianisme a pénétré, partout où il a grandi, c'est sans doute par l'action ostensible d'un homme ; mais regardez bien derrière cet homme, quelquefois au-devant, qu'il s'agisse de l'univers, d'un empire ou d'une seule âme, vous verrez toujours une femme.

Ainsi, de saintes femmes suivaient le Christ et ont précédé les apôtres dans l'annonce de sa résurrection. On les voit partout mêlées à leur prédication, entreprenant des courses et des voyages, affrontant des fatigues et des périls, secourant les indigents et les malades, visitant les captifs, lavant leurs pieds, brisant leurs fers, bénissant leur martyre, et par ces témoignages de charité confessant, propageant la foi. Depuis lors, cette coopération apostolique de la femme ne s'est pas démentie ; elle y a toujours été fidèle comme à une mission instinctive de sa nature régénérée. Les plus illustres Pères de l'Eglise ont dû la foi qu'ils ont prêchée et soutenue à des mères chrétiennes, qui les ont enfantés au christianisme et à l'apostolat par l'instruction, par la prière, et souvent par les larmes. Ainsi nous devons saint Grégoire de Nazianze, dont le père était païen, à sainte None et à sa sœur aînée, sainte Gorgonie ; saint Basile le Grand, et ses deux frères saint Grégoire de Nysse et saint Pierre de Sébaste, à leur mère sainte Emmélie, et encore à une sœur aînée, sainte Macrine ; saint Jean Chrysostôme à sa mère Anthuse, devenue veuve à vingt ans, et qui faisait l'admiration des païens par les vertus que lui inspirait la foi qu'elle inspira elle-même à ses enfants ; saint Ambroise à sa sœur aînée, sainte Marcelline, et saint Augustin à sainte Monique. Ces grands docteurs nous ont eux-mêmes laissé le témoignage de cette dette qu'ils devaient, et que la foi chrétienne doit en eux à la femme.

Mais c'est plus à découvert et par une plus haute portée que l'apostolat de la femme était appelé à se manifester. Sainte Hélène, de qui saint Grégoire le Grand dit qu'elle allumait dans tous les chrétiens le feu dont elle était embrasée, fait monter le christianisme sur le trône dans la personne de son fils l'empereur Constantin, dote l'univers du bois retrouvé de la croix, et consacre les lieux saints par des basiliques somptueuses. L'impératrice Pulchérie, qui joignait, dit Gibbon, aux vertus d'une vierge

chrétienne le zèle et la libéralité d'une souveraine, remplit l'Orient d'églises magnifiques élevées à Jésus-Christ et à sa sainte Mère, de charitables fondations en faveur des pauvres et des étrangers, de donations considérables aux monastères, et de ses pieux efforts pour détruire les hérésies opposées de Nestorius et d'Eutychès (1). Elle transmet cet apostolat impérial à Eudoxie, dont les fondations pieuses, les aumônes, les largesses pour le culte chrétien surpassèrent la munificence d'Hélène la Grande. Placidie, fille de Théodose le Grand, après avoir sauvé Rome et la catholicité par son mariage avec Ataulphe, roi des Goths, dont elle tourne les armes contre les Vandales, gouverne pendant trente-cinq ans l'empire d'Orient sous le nom de son fils Valentinien III, et consacre son pouvoir à réprimer les hérésies et à faire régner la vraie foi (2).

Apôtre des païens, la femme devait l'être encore des barbares, et elle a droit à une part de ce bel éloge que Gibbon fait du christianisme (3) : Le christianisme remporta successivement deux victoires glorieuses et décisives : la première sur les citoyens civilisés de l'empire romain, et l'autre sur les barbares de la Scythie et de la Germanie, qui renversèrent l'empire et embrassèrent la religion de Rome. Le même auteur, en effet, attribue l'extinction de l'arianisme chez les barbares et la soumission du monde entier à la foi de Nicée, à la conversion d'Herménégilde, prince visigoth, par l'influence de sa vertueuse épouse Ingonde.

Quelque temps avant, Clovis tombait aux pieds du Dieu de Clotilde, et la France, sauvée du Fléau de Dieu par sainte Geneviève, commençait ces grandes destinées que devait rétablir Jeanne d'Arc.

Nous aurions pu multiplier encore les exemples; l'histoire en est remplie. Ceux-ci suffisent pour montrer la haute mission à laquelle la femme a été promue par le christianisme. D'esclave de l'homme, elle est devenue la servante du Seigneur, l'apôtre, la propagatrice de sa gloire.

Qui pourrait dire les prodiges de la femme chrétienne, de sa persistance, de sa résignation, de sa charité, de son industrie, de sa discrétion, de sa piété, de sa douleur ou de sa joie dans cette conspiration tacite pour la gloire de Dieu et le salut des âmes?

Qui ne voit qu'il en est de l'apostolat comme de tous les autres éléments de l'émancipation de la femme; qu'elles ne font en cela que perpétuer la Vierge Marie, et qu'on peut les appeler encore des Maries?

Marie la première a engendré le christianisme même dans son Auteur, par un acte héroïque de sa foi. La première elle a procuré la gloire de Dieu et la paix aux hommes, comme le chantaient les anges sur son enfantement. La première elle a réalisé ce règne de Dieu que Gabriel pro-

(1) *Biographie universelle.*
(2) *Id.*
(3) *Id.*

posait à son consentement quand il lui disait : Celui qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu, et son règne n'aura point de fin. La première elle a fait que la volonté de Dieu fût accomplie sur la terre comme elle l'est au ciel, par cette parole : Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole. La première elle a pu dire : Mon âme glorifie le Seigneur. La première enfin, non seulement avant toute autre femme, mais avant les hommes et les anges, elle a été apôtre, et elle a mérité d'être appelée par l'Eglise la Reine des apôtres : *Regina apostolorum* (Litan.).

Ce que toutes les femmes chrétiennes, continue Auguste Nicolas (*ut supra*), ont fait ou peuvent faire pour enfanter des âmes à Jésus-Christ, ce que tous les apôtres et missionnaires ont jamais fait pour convertir les nations, ce que l'Eglise fait pour la catholicité tout entière, Marie l'a fait, la première, pour le monde. Elle a répandu la Lumière éternelle dans le monde, Jésus-Christ notre Seigneur, par qui non seulement les hommes confessent Dieu, mais les anges le louent, les Dominations l'adorent, les Puissances tremblent, les cieux et les Vertus des cieux célèbrent d'un commun transport sa majesté, dit l'Eglise dans la préface pour les fêtes de la sainte Vierge.

C'est de ce centre, de ce foyer apostolique de Marie que sont partis et que partiront à jamais tous les rayons de l'apostolat. La Lumière éternelle elle-même, pour mieux faire ressortir cette source virginale d'où elle a voulu se répandre dans le monde, a encore voulu, même après en être sortie, lui rester jointe et lui conférer le ministère de sa dispensation. Ainsi, c'est par elle, c'est par Marie qu'elle est allée susciter son Précurseur dans le sein maternel ; c'est par elle, c'est par Marie qu'elle a voulu être portée au temple et y apparaître comme la Lumière qui doit éclairer toutes les nations ; c'est par elle, c'est par Marie qu'elle a voulu être ramenée de l'éclat antique qu'elle avait jeté parmi les docteurs à l'obscurité d'une soumission filiale qui prévaut, ce semble, sur l'occupation du service de son Père ; c'est par elle, c'est par Marie qu'elle a voulu entrer avant son heure dans la carrière de ses prodiges et de son propre apostolat ; c'est par elle enfin, c'est par Marie qu'elle a voulu, en remontant au ciel, être conçue de nouveau en quelque sorte du Saint-Esprit dans le Cénacle et dans l'Eglise, comme l'expriment ces antiques témoignages de la vraie doctrine : La Vierge, Mère de Dieu, dit saint Ildefonse, était la noble compagne des apôtres ; elle vivait dans leur société habituelle, et parce qu'elle connaissait avec plus d'étendue et d'exactitude que personne les actes et les paroles du Verbe fait chair ; elle en conférait sans cesse avec eux, pour les instruire avec plus de vérité et dans un plus grand détail. En remontant vers son Père, dit saint Thomas de Villeneuve, le divin Maître a légué son école et sa chaire à Marie, non pas pour que Marie gouvernât l'Eglise, ce qui appartenait à Pierre, mais pour qu'elle ensei-

gnât aux disciples la céleste sagesse qu'elle avait apprise dès le commencement. Après cela, quoi d'étonnant, observe saint Ambroise, que saint Jean ait excellé sur tous les autres à énoncer les divins mystères, lui qui pouvait consulter à toute heure le dépôt vivant des secrets éternels? Assurément les apôtres et les écrivains sacrés étaient instruits par le Saint-Esprit.

Mais, s'écrie le savant abbé Rupert, parce que le Saint-Esprit les enseignait, n'avait-il donc aucun besoin de l'enseignement magistral de votre voix, ô Vierge sainte? Ah ! bien plutôt votre voix fut pour eux la voix de l'Esprit saint : *Imo, vox tua, vox illis fuit Spiritus sancti.*

Voilà à quelle sublimité la femme a été élevée en Marie, et d'où procède la mission apostolique qu'elle n'a cessé de remplir depuis lors dans le monde.

CCXV

SUR LE SALVE, REGINA.

Salut, Reine, Mère de la miséricorde, notre vie, notre douceur et notre espérance, salut! *Salve, Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo et spes nostra, salve!*

O Souveraine, s'écrie saint Bernard (1), ouvrez ma bouche. Le Seigneur est avec vous, soyez avec moi : *Dominus tecum, et tu mecum.* Daignez me permettre de vous louer. Je me réfugie sous votre protection; là les infirmes reçoivent la force. Soyez ma forteresse contre l'ennemi. Que notre voix vous proclame avant tout; délions notre langue pour vous. Qu'il est suave et noble cet harmonieux chant du *Salve* en l'honneur de la sainte Vierge Marie! Cette céleste antienne n'est que douceur pour la grâce, n'est que fécondité pour le sens, n'est que profondeur pour les mystères. Elle est telle, que nos forces ne peuvent ni l'estimer ni en parler comme elle le mérite. Il est si suave de l'entendre, qu'elle porte à l'amour de Marie, et qu'elle nourrit l'âme de l'abondance de ses richesses, et en saluant comme présente la Sainte des saints, notre Avocate, elle enflamme nos cœurs d'un feu divin. Elevons vers elle nos cœurs et nos mains, approchons-nous d'elle à pas d'amour, lui offrant nos louanges, lui rendant nos vœux chaque jour, chaque heure, lui disant sans cesse : Salut, Reine, Mère de la miséricorde! *Salve, Regina, Mater misericordiæ!*

Qui me découvrira dignement le secret de cette sublime antienne? Qui m'expliquera suffisamment les premières paroles de ce chant si suave? Marie est la source des fontaines et des fleuves, on lui doit l'abondance de ses eaux; elle est la science des sciences des saints. Car, ainsi

(1) Serm. 1.

que le soleil éclipse toutes les autres lumières du firmament, de même Marie, après son Fils, surpasse tous les saints par la splendeur de ses vertus et de sa science. Salut, Reine ! *Salve, Regina !*

Salut, Vierge des vierges, Etoile du matin, dit saint Bonaventure, vrai remède pour nous guérir de nos péchés, Consolatrice des hommes tombés (1) !

La Vierge Marie ayant été élevée à la dignité de Mère du Roi des rois, c'est avec raison, dit saint Liguori (2), que l'Eglise la salue du nom de Reine, et veut que tous ses enfants l'honorent sous ce titre glorieux. Si le Fils est Roi, dit saint Athanase, comment la Mère ne serait-elle pas Reine et Souveraine?

Marie est donc la Reine de l'univers, puisque Jésus en est le Roi.

Marie est Reine ; mais, disons-le aux chrétiens pour leur consolation, c'est une Reine pleine de douceur et de clémence, et uniquement occupée à soulager les misères de son peuple. Ce nom même de Reine signifie compassion, providence envers les pauvres.

Marie est Reine non de justice, mais de miséricorde ; non pour punir les pécheurs, mais pour leur pardonner. Saint Thomas dit, dans sa préface des *Epîtres canoniques*, que la moitié du royaume de Dieu fut donnée à Marie quand elle conçut et enfanta le Verbe éternel, en sorte qu'elle devint Reine de miséricorde, comme son Fils est Roi de justice.

Les princes de la terre, par la majesté qu'ils déploient, rendent leur abord redoutable à leurs sujets ; mais quelle crainte peut avoir l'homme fragile de se présenter devant cette Reine de miséricorde, dont l'aspect n'a rien de terrible ni même d'austère, et qui, tout au contraire, se montre bénigne et suave pour tous?

Notre confiance en Marie doit être inébranlable, puisque nous connaissons tout à la fois et sa puissance auprès de Dieu, et l'étendue de sa miséricorde. Il n'y a pas dans le monde, parmi les vivants, un seul homme qui n'ait expérimenté la compassion de Marie et n'ait eu part à ses bienfaits. Je suis, dit la Vierge à sainte Brigitte (3), la Reine du ciel et la Mère de miséricorde ; je suis la joie des justes et la porte de secours par où les justes vont à Dieu ; il n'est personne sur la terre à qui je refuse ma pitié, personne qui n'ait obtenu quelque grâce par mon intercession, quand ce ne serait que d'être tenté moins violemmeot du démon. Aucun pécheur, à moins qu'il ne soit absolument maudit (ce qui doit s'entendre de l'irrévocable malédiction des damnés), n'est tellement réprouvé de Dieu, qu'il ne puisse rentrer en grâce par mon moyen. C'est pourquoi malheur, et malheur pour une éternité entière à celui qui, dans cette vie,

(1) Carmina super cant. *Salve, Regina.*
(2) Paraphrase du *Salve, Regina.*
(3) Lib. 7 Revel.

pouvant se prévaloir de ma commisération, ne le fait pas, et se perd par sa faute!

Allons donc, allons à cette Reine très-clémente, et pressons-nous autour de son trône, d'où nous viendra le salut, sans que la vue de nos péchés nous en retienne éloignés. Pensons que si Marie a été couronnée Reine de miséricorde, c'est afin que les plus grands pécheurs se sauvent par sa protection. Ils seront sa couronne dans le ciel. O grande Reine, s'écrie l'abbé Rupert, c'est grâce à vous que ces infortunés se sauvent, et parce que leur salut a été votre ouvrage, ils seront votre couronne dans le ciel.

Salut, Reine de la miséricorde! salut, Mère!

Ce n'est pas en vain ni sans cause, dit saint Liguori (*ut supra*), que les serviteurs de Marie lui donnent le titre de Mère, et qu'ils ne peuvent se lasser de l'appeler d'un nom si doux, comme s'ils ne savaient l'invoquer sous un autre. Oui, Marie est vraiment notre Mère selon l'esprit pour nous donner la vie de l'âme. Le péché, en privant l'homme de la grâce divine, le priva de sa véritable vie: nos âmes étaient dans un état de mort quand Jésus-Christ notre Rédempteur, dans l'excès incompréhensible de son amour et de sa miséricorde, vint nous rendre par sa mort cette vie que nous avions perdue. Je suis venue, dit le Sauveur lui-même, pour qu'ils aient la vie, et une vie plus abondante; plus abondante, puisque, selon les théologiens, la rédemption de Jésus-Christ nous a apporté plus de biens que le péché d'Adam ne nous avait causé de maux. Le Sauveur, en nous réconciliant avec Dieu, s'est fait le père de nos âmes dans la loi nouvelle. Mais si Jésus est le père de nos âmes, Marie en est réellement la mère; car en nous donnant le Verbe, elle nous a donné la vie, et quand sur le Calvaire elle offrit son Fils pour notre salut, on peut dire qu'alors elle nous enfanta à la vie de la grâce.

Heureux ceux qui vivent sous la protection d'une si tendre et si puissante Mère! Longtemps avant la naissance de Marie, bien longtemps avant, le Prophète royal se disait son fils et demandait son salut par elle: *Salvum fac filium ancillæ tuæ:* Sauvez le fils de votre servante. De quelle servante, demande saint Augustin, sinon de celle qui dit: Voici la servante du Seigneur? Qui osera jamais arracher les enfants de Marie de son sein? Quelle passion, quelle tentation si furieuse pourra les vaincre, s'ils mettent leur confiance en la protection d'une telle Mère (1)?

On lit, dans les *Révélations* de sainte Brigitte, que Marie dit un jour à cette sainte: Si une mère voyait son fils sous le fer de l'assassin, pensez-vous qu'elle ne ferait pas tous ses efforts pour le sauver? C'est ainsi que j'en use avec mes enfants, tout pécheurs qu'ils sont, quand ils recourent à moi. N'en doutons pas, dans tous les combats contre l'enfer, nous se-

(1) Serm. 35 de Sanctis.

rons toujours victorieux, si, appelant Marie à notre aide, nous lui disons avec l'Eglise : Sainte Mère de Dieu, nous nous réfugions sous votre protection puissante : *Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix.* Oh ! combien de victoires remportées sur l'enfer par cette courte mais efficace prière !

Marie étant notre Mère, il est facile de concevoir combien nous lui sommes chers. La charité l'a rendue notre Mère ; elle se glorifie d'être tout amour pour les enfants que l'amour lui a donnés. Qui pourrait comprendre la grandeur de ce sentiment ? La Vierge, enflammée de charité, brûlait du désir de mourir pour nous avec Jésus-Christ ; et pendant que le Fils expirait sur la croix, la Mère, au pied de cette même croix, s'offrait aux bourreaux (1).

Mais, pour mieux apprécier la force et l'étendue de cet amour, il faut voir où il prenait sa source et en peser les motifs. Le premier de tous, c'est l'amour de Dieu : l'apôtre saint Jean nous enseigne que l'amour de Dieu et l'amour du prochain sont étroitement unis, d'où il faut conclure que l'un ne peut s'accroître sans que l'autre augmente en même proportion. C'est parce qu'ils aimaient Dieu que les saints ont fait de grandes choses pour leurs frères : fortune, liberté, vie même, ils sacrifiaient tout.

Mais si dans les saints l'amour de Dieu a eu de si grands résultats pour le prochain, que dirons-nous de Marie, qui, dès le premier instant de son existence, a aimé Dieu plus que tous les anges et que tous les saints ensemble ? Et si, dans l'amour divin, Marie a laissé si loin derrière elle les anges et les saints, il faut en conclure qu'aucun d'eux n'a pu l'égaler dans l'amour du prochain.

Le second motif de cet amour de Marie pour les hommes, c'est que Jésus-Christ nous a donnés à elle dans la personne de saint Jean. En troisième lieu, Marie nous aime en raison de ce que nous lui avons coûté. Combien donc ne devons-nous pas être chers à Marie, qui, pour nous voir naître à la grâce, a dû sacrifier Jésus-Christ ! Le Père éternel a tant aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique : *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret.* De même, selon saint Bonaventure, Marie nous a tant aimés, qu'elle nous a donné son Fils unique (2), ne cessant, au pied de la croix, de le sacrifier pour nous dans son cœur avec une confiance et un courage héroïques, tellement que saint Anselme et saint Antonin s'accordent à dire qu'au défaut des bourreaux elle l'eût immolé de ses propres mains pour accomplir la volonté du Père éternel (3). Et certes, si Abraham a été capable d'une action si généreuse, combien plus Marie, dont la sainteté et l'obéissance surpassaient infiniment celles du père des croyants !

(1) S. Liguori, ut supra.
(2) Speculi.
(3) De Maria ad pedem crucis.

Le quatrième et dernier motif de l'amour de Marie pour les hommes, c'est qu'ils sont le prix du sang de Jésus-Christ; son amour pour les hommes est en proportion de la valeur infinie du sang qui les a rachetés.

Et parce que Jésus-Christ a racheté tous les hommes, il n'en est point que Marie n'aime et ne protége. Or, si Marie est si bonne et si clémente pour tous les hommes, même pour les ingrats, quelle ne sera pas sa tendresse pour ceux qui l'aiment et se déclarent hautement ses serviteurs?

Salut, ô notre vie : *Salve..., vita.*

Marie est notre vie.

Pour bien entendre la raison qui fait que l'Eglise appelle Marie notre vie, il faut savoir que la grâce divine est à l'âme ce que l'âme est au corps; et comme le corps n'a de vie que par l'âme, ainsi l'âme privée de la grâce n'a que l'apparence de la vie, continue saint Liguori. La bienheureuse Vierge, en obtenant aux pécheurs le retour à la grâce, leur rend la vie. En effet, recourir à Marie et trouver la grâce de Dieu, c'est une même chose. Ecoutez, dit saint Bonaventure, vous qui désirez le royaume de Dieu : honorez la Vierge Marie, et vous aurez la vie et le salut (*ut supra*).

C'est l'opinion de saint Bernardin de Sienne, que si Dieu n'a pas détruit l'homme après son péché, c'est en considération de la bienheureuse Vierge, et à cause de l'amour singulier qu'il lui portait; et le saint ne doute pas que toutes les miséricordes accordées aux pécheurs de l'ancienne loi ne l'aient été en considération de Marie (Serm. 51).

D'après les paroles de l'ange, Marie a trouvé la grâce : *Invenisti gratiam;* et c'est pour les pécheurs qui l'ont perdue que Marie a trouvé la grâce. De là saint Bernard prend occasion d'encourager le pécheur. Allez, lui dit-il, allez trouver la Mère de miséricorde; découvrez-lui les plaies de votre âme, et Marie montrera à son Fils le sein qui l'a allaité, et son Fils se laissera fléchir (1).

Saint André de Crète appelle Marie la garantie de la réconciliation et le gage du pardon : *Fidejussio divinarum reconciliationum, quæ dato pignore fit* (2).

Marie est encore notre vie parce qu'elle nous obtient la persévérance. La persévérance finale est un don de Dieu si grand, qu'ainsi que l'a déclaré le concile de Trente, c'est un don tout gratuit que nous ne pouvons mériter par nous-mêmes; mais, comme l'enseigne saint Augustin, la persévérance est accordée à ceux qui la demandent; et selon Suarez, pourvu qu'on ait soin de la demander jusqu'à la fin de sa vie, on est sûr de l'obtenir; car, dit-il, cette persévérance doit être demandée journellement pour être obtenue tous les jours. Or, dit saint Liguori (*ut supra*), si, comme

(1) Homil. in Cant.
(2) Serm. de B. Virg.

je le tiens pour assuré, d'après l'opinion commune des théologiens, toutes les grâces que nous recevons de Dieu passent par les mains de Marie, il sera vrai de dire que c'est aussi par son moyen que nous pouvons obtenir la grâce de la persévérance finale. Pour nous conserver dans la vie de la grâce, nous avons besoin de la force spirituelle, qui nous fasse résister à tous les ennemis de notre salut. Or cette force ne s'obtient que par Marie. Saint François de Borgia doutait avec raison de la persévérance de ceux qui n'avaient pas une dévotion spéciale pour la Mère de Dieu (1). Saint Philippe de Néri disait toujours à ses pénitents : Mes enfants, si vous voulez avoir le don de la persévérance, soyez dévots à Marie (2).

Oh ! si tous les hommes aimaient cette très-miséricordieuse Mère, et recouraient tout de suite à elle dans leurs tentations, en verrait-on jamais un seul tomber ou faire naufrage? On tombe et l'on se perd quand on néglige de l'appeler à son secours.

Marie est notre douceur, *dulcedo.*

Marie est notre vie dans le lieu de notre exil ; elle devient notre douceur à l'heure de la mort, en nous la procurant calme et heureuse. C'est pourquoi l'Eglise met dans notre bouche ces paroles : Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort : *Et in hora mortis nostræ.* A l'aspect de Marie, les démons sont forcés de s'écrier en prenant la fuite : Ah ! nous ne pouvons rien contre ce mourant, car celle qui nous écrase la tête est là !

Marie ne manque jamais de se trouver près du lit de mort de ceux qui l'ont servie fidèlement pendant leur vie, et elle leur obtient une bonne et sainte mort, comme nous l'avons dit plus au long en expliquant l'*Ave Maria.*

Notre espérance, salut : *Spes nostra, salve.*

Marie est l'espérance des chrétiens.

L'Ange de l'Ecole, saint Thomas, nous enseigne que nous pouvons mettre notre espérance dans une personne de deux manières : ou comme cause principale, ou comme cause médiate. Quand on sollicite une grâce, on l'attend du roi, qui en est l'unique dispensateur, et on l'attend de son ministre ou de son favori, comme intercesseur. Assurément c'est le roi qui fait la grâce, mais il la fait à la prière de son favori, et le suppliant a raison de dire qu'il met son espérance dans le favori qui sollicite pour lui. Le Roi du ciel (3), bonté infinie qui ne désire rien tant que de répandre sur nous ses faveurs, afin d'accroître notre confiance en lui, nous a donné pour Mère sa propre Mère, entre les mains de laquelle il s'est pour ainsi dire démis de sa toute-puissance, dans la sphère des grâces,

(1) In ejus vita.
(2) In ejus vita.
(3) S. Liguori, ut supra.

voulant que nous mettions en elle l'espérance de notre salut et de tous les autres biens.

Oui, Marie est notre espérance ; et l'Eglise a raison d'appliquer à cette aimable Vierge les paroles de l'Ecclésiastique, en l'appelant *Mère de la sainte espérance*. Ce nom convient admirablement à la bienheureuse Vierge, qui fait naître en nous non la vaine espérance des biens périssables et passagers de cette vie, mais la sainte espérance des biens infinis et éternels.

Regardez-nous donc avec vos yeux pleins de compassion, ô très-miséricordieuse Marie, car nous sommes vos serviteurs, et nous mettons toute notre espérance en vous.

Le grand saint Basile (1) nous représente Marie comme une de ces maisons que la charité élève à l'indigence souffrante, où sont accueillis tous les pauvres et les malades abandonnés ou sans ressource. Or, dans les hôpitaux bâtis exprès pour les pauvres, quels sont ceux qui ont plus de droit d'être admis, sinon les plus pauvres et les plus infirmes? Ainsi, que celui qui se trouve le plus dénué des biens de la grâce et le plus accablé par les maux de l'âme, qui sont les vices, que celui-là dise à Marie : Grande Reine, vous êtes le salut des pauvres infirmes, et à ce titre nul n'a autant de droits que moi à votre assistance.

Si une âme commence à sentir de la dévotion pour la sainte Vierge, c'est un signe assuré que Dieu viendra bientôt l'enrichir de ses grâces.

Saint Bonaventure (2), pour ranimer la confiance des fidèles en la protection de Marie, leur représente une mer orageuse où les pécheurs, déjà tombés du vaisseau de la grâce divine, battus par les flots, qui sont les remords de leur conscience et les frayeurs de la justice divine, sans lumière et sans guide, éperdus et hors d'haleine, sont près d'être abîmés par le désespoir; mais dans ce moment le Seigneur leur montre Marie, et il semble leur crier : Pécheurs infortunés, ne désespérez point; levez les yeux vers Marie, elle vous sauvera de la tempête et vous conduira au port du salut.

Entrant dans cette pensée, Blosius (3) nous présente Marie comme l'unique refuge des mortels tombés dans la disgrâce de Dieu et l'asile de tous ceux qu'affligent les tentations ou les tribulations. Fille bien-aimée du Très-Haut, que Dieu a faite si aimable et si douce que nul ne redoute son abord; Mère de miséricorde, débonnaire et suave non seulement au juste, mais encore au pécheur; qui ne méprise personne, qui ne se refuse à personne; qui, par son ineffable douceur, est l'amorce des pécheurs, et sait, quand elle les a pris, les façonner de ses mains et les former pour le royaume des cieux.

(1) Homil. de B. Virg.
(2) Speculi.
(3) Serm. de B. Virg.

Par la volonté de Dieu, Marie est le secours universel. Sous son manteau le loup devient agneau et le tigre se change en colombe.

Saint Laurent Justinien appelle Marie l'espérance des coupables : *Spes delinquentium* (1); saint Jean Damascène, l'espérance des désespérés : *Spes desperatorum* (2); saint Augustin, l'unique espérance des pécheurs : *Unica spes peccatorum* (3); saint Ephrem, le port assuré des naufragés : *Naufragorum portus tutissimus* (4); saint Bernard, l'échelle des pécheurs : *Peccatorum scala* (5).

Marie, notre vie, notre douceur, notre espérance, salut : *Vita, dulcedo et spes nostra, salve.*

Vous voyez, dit saint Bernard (6), la sublimité de ce chant; d'abord il célèbre la vie, qui consiste dans la réunion des vertus; ensuite la douceur des joies spirituelles; enfin l'espérance des biens éternels. La Reine de miséricorde, la Souveraine du monde, la Reine des cieux apporte tout cela au monde; cette Vierge des vierges, la Sainte des saints, la lumière des aveugles, la gloire des justes, le pardon des pécheurs, la réparation des désespérés, la force des faibles, le salut du monde, le miroir de toute intégrité.

Ad te clamamus, exules filii Evæ : Vers vous nous crions, enfants exilés d'Eve.

Malheureux enfants d'une mère infortunée (7), coupables de sa faute et condamnés à la même peine, nous errons dans cette vallée de larmes, exilés de notre patrie, accablés sous le joug pesant des afflictions d'esprit et des maux de l'âme et du corps. Mais heureux celui qui, au milieu de ces misères déplorables, tourne souvent les yeux vers le refuge des malheureux et la consolatrice du monde, vers Marie, la véritable Mère de tous les vivants.

L'Eglise enseigne assez à ses enfants ce qu'ils doivent à leur tendre Protectrice; elle lui a décerné un culte particulier qui a un nom propre; elle a établi dans le cours de l'année un grand nombre de fêtes en son honneur, et lui a consacré un jour de la semaine; elle veut encore que tous les jours, dans l'office divin, les ecclésiastiques et tous les religieux l'invoquent au nom de tout le peuple chrétien, et que trois fois le jour les fidèles la saluent au son de la cloche. Dans toutes les calamités publiques, nous voyons la sainte Eglise recourir à la Mère de Dieu par des neuvaines, des vœux, des prières, des processions, des visites à ses oratoires et à ses images.

(1) Homil. de S. Deipara.
(2) Serm. de B. Maria.
(3) Serm. 35 de Sanctis.
(4) Homil. de B. Virg.
(5) In antiphon. *Salve, Regina.*
(6) Ut supra.
(7) S. Liguori, ut supra.

C'est ce que veut Marie; elle demande de nous un culte assidu : non qu'elle mendie des honneurs et des hommages bien au-dessous de ses mérites, mais parce que l'accroissement de notre dévotion et de notre confiance lui permet de faire davantage pour nous. La bienheureuse Vierge, voyant nos misères, se hâte de les secourir. Son désir de nous faire du bien ne souffre aucun retard; et cette Mère de miséricorde, qui n'est point avare de ses dons, les répand avec profusion dans le sein de ses serviteurs. Richard de Saint-Laurent nous assure que la compassion de Marie s'étend à tous ceux qui la sollicitent, quand ce ne serait que par un simple *Ave Maria* (1). Marie ne court pas seulement, mais elle vole à notre secours. Aussi lisons-nous dans l'Evangile de saint Luc que lorsque Marie alla visiter sa cousine Elisabeth, portant avec elle toutes les bénédictions du ciel dans cette sainte famille, elle y alla avec hâte : *Exurgens Maria, abiit in montana cum festinatione*, 1, 39. Ce qui n'est point dit du retour. Saint Bonaventure a donc raison de l'appeler le salut de ceux qui l'invoquent : *O salus te invocantium* (2), voulant dire par là que pour être sauvé il suffit de l'invoquer.

Je le répète encore, la multitude de nos péchés ne doit pas diminuer notre confiance en Marie; car de même qu'une tendre mère n'a point horreur de soigner un fils infecté de la lèpre, ainsi Marie, quel que soit l'état de notre âme, entreprend de la guérir, sans se laisser rebuter par l'infection des plaies.

Bien plus, la compassion de cette tendre Mère est si grande, sa tendresse pour nous si vive, qu'elle n'attend pas même nos prières pour nous secourir. Or, si Marie est si prompte à nous secourir dans nos besoins, même quand nous ne l'invoquons pas, combien plus le sera-t-elle quand nous l'appelons à notre secours!

O Reine de miséricorde, vers vous nous crions, enfants exilés d'Eve, dit saint Bernard (3). Nous sommes les enfants d'Eve, transgresseurs, enfants de désobéissance, enfants de l'ancienne mère ; Reine de miséricorde, nous crions vers vous. Revenez, visitez en nous votre nature. Revenez, et montrez-nous la charité que vous avez pour vos véritables serviteurs. Revenez à nous avec la grande puissance que Dieu vous a donnée. Revenez à nous dans la plénitude de votre grâce. Faites que nous vous voyions répandant sur nous vos bienfaits, vos remèdes, guérissant nos cœurs, nous fortifiant, nous donnant la couronne à la place de la cendre, l'huile à la place des larmes.

Ad te suspiramus gementes et flentes in hac lacrymarum valle : Vers vous nous soupirons, gémissants et pleurants dans cette vallée de larmes.

(1) De B. Virg.
(2) Speculi.
(3) In antiph. *Salve, Regina.*

Les soupirs, les gémissements et les pleurs sont la semence de la justification, dit saint Bernard (1). Nous soupirons vers vous, ô tendre Mère; votre absence nous porte à désirer votre présence. Nous soupirons, désirant de voir votre Fils. Notre amour pour vous nous oblige de soupirer vers vous. Vous êtes aimable à tous, affable à tous, délectable à tous, ô siége de sagesse, fleuve de clémence, rayon de la Divinité. Qui donc ne soupirera pas vers vous, ô Souveraine? Nous soupirons d'amour et aussi de douleur. De toute part les angoisses nous serrent. Comment donc ne soupirerions-nous pas vers vous? vous êtes la consolation des malheureux, le refuge des expulsés, la délivrance des captifs, la Reine des combattants, la Souveraine de tous, même des ennemis. Affligés et misérables, nous soupirons vers vous, gémissants et pleurants dans cette vallée de larmes. O Souveraine, ne voyez-vous pas que nous sommes remplis d'amertume et de misère? Au-dedans nous gémissons, au-dehors nous sommes plongés dans les larmes, dans ce lieu de tristesse. Chargés de péchés, nous gémissons; accablés de croix, nous pleurons; nous sommes inondés de calamités dans cette vallée de larmes; nous réclamons votre assistance.

Les liens de ce monde, dit saint Augustin (2), nous procurent une souffrance réelle et une joie qui trompe, une douleur certaine et un plaisir incertain, une crainte accablante et un repos inquiet, la plénitude de la misère et un vain espoir de bonheur. Et c'est dans ces fers que vous introduisez vos pieds et vos mains! Les biens temporels que nous attendons ne cessent d'enflammer nos désirs, ceux qui nous arrivent nous corrompent, ceux qui passent et nous échappent nous torturent. Quand on les désire, ils brûlent; quand on les possède, ils perdent leur prix; quand on les perd, il n'en reste rien.

O triste vallée de larmes! O Marie, nous soupirons vers vous, gémissants et pleurants.

Comparée à la vie éternelle, la vie présente mérite le nom de mort plutôt que celui de vie, dit saint Grégoire : *Temporalis vita, æternæ vitæ comparata, mors est potius dicenda quam vita* (3).

Dans ce monde, partout la mort, partout des larmes, partout la désolation, dit le même Père : *Ubique mors, ubique luctus, ubique desolatio.* Nous recevons de toutes parts des blessures, ajoute-t-il; de toutes parts nous sommes abreuvés et rassasiés d'amertume, et cependant notre âme, aveuglée par la convoitise de la chair, s'attache aux faux biens du monde; nous les attachons à eux plus fortement, et ne pouvant retenir ce qui nous échappe, nous tombons et disparaissons avec eux, quand le temps nous fait aussi défaut (4).

(1) Ut supra.
(2) Epist. 39 ad Licent.
(3) Homil. 37 in Evangel.
(4) Homil. 28 in Evang.

Ecoutez saint Grégoire de Nazianze parlant de cette vallée de larmes (1) : Que suis-je ? où étais-je avant de naître ? que deviendrai-je ? Le chemin de cette vie est semé d'afflictions ; il n'y a parmi les hommes aucun bien réel et solide ; tout est plein d'imperfections. Les richesses sont un piége ; le faste des grandeurs et la pompe des trônes les plus élevés sont une sorte de rêve. Etre forcé de se soumettre à un autre est pénible ; la pauvreté rend esclave ; la beauté ne dure qu'un jour et disparaît comme l'éclair. La jeunesse n'est rien ; la vieillesse est le triste déclin de la vie. Les paroles passent et s'évanouissent ; la gloire est une fumée, la noblesse un sang vieilli ; la force nous est commune avec le sanglier ; le mariage est un esclavage ; les places publiques sont l'école des vices, le repos une marque de faiblesse, le travail une peine ; une partie des navigateurs périt, et la patrie elle-même peut devenir un gouffre. Dans le monde, tout est embarras, vanité, indigence, fausseté. Tout est crainte, joie menteuse, ombre, rosée, souffle qui passe, course rapide, vapeur qui se dissipe, rêve, flot inconstant, navire entraîné par le vent, vestige qui s'efface, poussière. Qu'il s'asseoie, qu'il se lève, qu'il aille, qu'il vienne, qu'il tourne, qu'il tombe, tout homme est enchaîné au temps qui fuit ; il est le jouet du jour, de la nuit, des travaux, des chagrins, des maladies, des calamités et de la mort.

Les jours sont mauvais, dit le grand Apôtre : *Dies mali sunt* (Eph. c. 5, v. 16). C'est-à-dire, les jours de cette vie sont pleins d'angoisses, de douleurs, de tourments, de chagrins, de soucis, d'ennuis, de tristesse, de gémissements, de pleurs, de tentations, de dangers, d'ennemis, de péchés, de maladies, de déceptions, d'erreurs, de mensonges, de calomnies, de scandales, etc.

La vie présente, dit saint Augustin (2), est un pélerinage fatigant ; elle est fugitive, incertaine, laborieuse ; elle expose à toutes les souillures ; elle traîne à sa suite tous les maux ; elle est la reine des orgueilleux, pleine de misères et d'erreurs. On ne doit pas l'appeler vie, mais mort. En effet, l'homme meurt à chaque instant, et ne cesse de changer que pour subir divers genres de mort.

Pouvons-nous appeler vie le temps que nous passons en ce monde ? Qu'est-ce qu'une vie que les humeurs altèrent, que les douleurs épuisent, que les chaleurs dessèchent, qu'un souffle empoisonne, que les plaisirs dissolvent, que le chagrin consume, que l'inquiétude abrége, et dont le sentiment s'émousse par la sécurité ? Les aliments nous gonflent, les jeûnes nous exténuent, les richesses nous portent à la jactance et à l'ostentation, la pauvreté nous humilie, la jeunesse nous enorgueillit, la vieillesse nous courbe, la maladie nous brise, la tristesse nous accable. A tous

(1) De vitæ Itiner.
(2) Medit., cap. 21.

ces maux succède l'implacable mort, et elle met tellement fin à toutes les joies de cette misérable vie, que, lorsque celle-ci a cessé, on s'imaginerait volontiers qu'elle n'a jamais existé. Cette mort est vraiment la vie, et la vie une espèce de mort.

Vers vous donc, ô Marie, nous soupirons, gémissants et pleurants dans cette vallée de larmes : *Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle.*

Comme l'enfant est enfermé dans le sein de sa mère en ce monde, nous sommes environnés d'obstacles et de souffrances, dit saint Chrysostôme : *Sicut in utero puellus, sic in mundo vivimus multis interclusi angustiis* (1).

Chaque enfant qui vient au monde fait entendre un cri de tristesse, dit Salomon; ses yeux remplis de larmes annoncent qu'il entre dans une terre de malédictions et de souffrances (Sap. 7, 3). L'enfant, sans le savoir, dit saint Augustin, pressent la douleur; son regard, comme un regard prophétique, embrasse les mille afflictions de la vie, qu'il lui faudra subir et qu'il déplore : *Infans præsentit quasi inscius, et prophetat mille vitæ ærumnas sibi subeundas quas deplorat* (2).

Eia ergo, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte : De grâce, ô notre Avocate, tournez vers nous vos miséricordieux regards.

O louable clémence du Sauveur, s'écrie saint Bernard (3), ô louable clémence qui a daigné procurer un si noble secours aux affligés ! *O laudabilis clementia Salvatoris, qui sic afflictis tam nobile subsidium dignatus est elargiri !* C'est pourquoi on ne doit pas craindre, ô Marie, que vous n'ayez pas compassion des malheureux, et que vous ne nous procuriez pas la gloire que vous avez enfantée, car vous êtes toute portée à nous défendre. O douce Souveraine, tournez donc vers nous vos yeux pleins de miséricorde. Nous ne doutons pas, ô Souveraine, que, si vous daignez regarder nos misères, votre miséricorde ne se fera pas attendre pour nous secourir : *Non dubitamus, Domina, quia, si nostras aspexeris miserias, non poterit tua miseratio suum retardare effectum.* Vous fixerez sur nous vos yeux admirables et aimables, par lesquels vous nous portez à vous aimer et vous nous faites opérer notre salut, et alors nous ne craindrons pas les yeux terribles et criminels du basilic infernal. O enfants d'Eve, qui avez les yeux malades, pourquoi ne vous offrez-vous pas aux yeux de la Vierge, si vous voulez recevoir une parfaite guérison ? Car la clarté de son regard dissipe les ténèbres, chasse les légions infernales, purifie les âmes, enflamme les cœurs glacés, et élève aux choses célestes :

(1) Epist. 5 ad Theodorum.
(2) Sentent.
(3) In antiph. *Salve, Regina.*

O Evæ oculi venenati, cur non offertis vos oculis Virginis, si vultis perfectam recipere medicinam? Nam suorum claritas oculorum tenebras expellit, effugat catervas dæmonum, purgat vitia mentium, corda congelata accendit, et ad cœlestia trahit. O Souveraine, qu'heureux sont ceux que vos yeux auront vus! O Souveraine, tournez vers nous ces yeux! *O quam beati, o Domina, quos tui viderint oculi! Hos ergo oculos ad nos, Domina, converte.*

Les yeux pleins de compassion de cette Mère de miséricorde, dit saint Liguori (1), sont toujours ouverts sur nous et semblent se multiplier pour découvrir tous nos besoins.

Le Seigneur, dit le Prophète royal, a l'œil sur les justes; mais la sainte Vierge, dit Richard de Saint-Laurent (2), a l'œil sur les justes et sur les pécheurs; car, ajoute-t-il, les yeux de Marie sont des yeux de mère, et une tendre mère ne se contente pas de veiller sur son enfant pour l'empêcher de tomber, elle a encore les yeux sur lui pour le relever aussitôt qu'il a fait quelque chute.

Il fut révélé à sainte Gertrude (3) que, lorsqu'on prononce avec dévotion ces paroles : *Eia ergo, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte :* Ah! daignez donc, ô notre Avocate, tourner vers nous vos regards si pleins de miséricorde, Marie ne peut s'empêcher d'abaisser ses yeux sur celui qui la prie et d'écouter favorablement sa demande. Un jour que cette même sainte disait avec beaucoup de dévotion ces mêmes paroles : Tournez vers nous vos regards si pleins de miséricorde, la sainte Vierge lui apparut, et lui montrant l'enfant Jésus qu'elle tenait dans ses bras : Voilà, dit-elle, les yeux très-miséricordieux que je puis tourner à mon gré vers ceux qui m'invoquent.

Et Jesum benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende : A la sortie de notre exil, faites-nous trouver Jésus, le fruit béni de vos entrailles.

O sein merveilleux qui a pu renfermer le Sauveur! s'écrie saint Bernard (4). O louable sein qui a pu recevoir le Rédempteur! O entrailles désirables d'où est sorti le désir des âmes, le fleuve des grâces, le prix de la gloire! O sein aimable, douceur de l'âme! O élévation des âmes, enivrement des cœurs, guérison et santé des pécheurs! Votre fruit, ô Souveraine, est certainement le fruit heureux dès le commencement de sa sortie. C'est Jésus, le Fils du Dieu vivant; c'est le Seigneur Dieu, notre Sauveur. A la sortie de notre exil, montrez-nous ce Jésus, le béni fruit de vos entrailles, afin qu'en le voyant nous l'ayons, qu'en le voyant nous

(1) Paraphrase du *Salve, Regina.*
(2) Serm. de B. Virg.
(3) In ejus vita.
(4) In antiphon. *Salve, Regina.*

soyons remplis de la béatitude ! *O venter mirabilis, qui potuit capere Salvatorem ! O venter laudabilis, qui potuit recipere Redemptorem ! O venter desiderabilis, e quo emanavit desiderium mentium, gratiarum fluvius, gloriæ præmium ! O venter amabilis, et dulcedo animæ ! O elevatio mentium, inebriatio cordium, sanitas peccatorum ! Fructus tuus, Domina, hic certe est fructus beatus a principio sui ortus. Hic est Jesus Dei vivi Filius. Hic est Salvator noster Dominus Deus. Hunc Jesum benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende, ut videndo ipsum habeamus ; ipsum videndo, beatitudine repleamur.*

O clémente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie ! *O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria !*

O clémente pour les indigents, dit saint Bernard (*ut supra*), pieuse pour ceux qui vous prient, douce pour ceux qui vous aiment ! *O clemens indigentibus, pia exorantibus, dulcis diligentibus !* O clémente pour les pénitents, pieuse pour ceux qui s'avancent, douce pour les contemplatifs ! *O clemens pœnitentibus, pia proficientibus, dulcis contemplantibus !* O clémente en délivrant, pieuse en donnant des grâces, douce en vous donnant vous-même ! *O clemens liberando, pia largiendo, dulcis te donando !* O clémente en consolant, pieuse en caressant, douce en embrassant ! *O clemens consolando, pia blandiendo, dulcis osculando !* Clémente pour vos serviteurs, pieuse pour ceux qui se corrigent, douce pour vos préférés ! *Clemens subjectis, pia jam correctis, dulcis prædilectis !*

Ecoutez le cantique de saint Bonaventure sur le *Salve, Regina :*

Salve.

Salve, Virgo virginum, stella matutina,
Sordidorum criminum vera medicina,
Consolatrix hominum qui sunt in ruina,
O vere precaminum vere draconica.

Salut.

Salut, Vierge des vierges, étoile du matin, vrai remède pour guérir les souillures des crimes, consolatrice des hommes déchus, ô véritable extermination des péchés.

Regina.

Regina regnantium, Virgo puellaris,
Peperisti Filium, Mater singularis;
Sacratum palatium Dei convocaris;
Divinum auxilium nobis largiaris.

Reine.

Jeune Vierge, Reine des rois, Mère singulière, vous avez enfanté le Fils de Dieu; vous êtes le palais sacré du Seigneur; vous nous donnez le secours divin.

Mater misericordiæ.

Fons misericordiæ dici meruisti,
Atque Mater gratiæ, quia concepisti
Summum Regem gloriæ, quem post peperisti;
Largitorem veniæ mundo contulisti.

Mère de la miséricorde.

Mère de la miséricorde, vous avez mérité d'être appelée la source de la miséricorde. Mère de grâce, parce que vous avez conçu le Fils du Roi suprême de gloire, vous l'avez enfanté, et vous avez donné au monde celui qui accorde le pardon.

Vita.

Vita, via, veritas est de terra nata;
Et tua virginitas restat illibata;
Nam tua humilitas fuit operata,
Quod in te Divinitas esset incarnata.

Vie.

Celui qui est la vie, la voie, la vérité, est né de vous, et votre virginité est intacte; votre humilité a été la cause que la Divinité s'est incarnée en vous.

Dulcedo.

Dulcedo dulcedinis fructus benedictus
Ventris tui virginis, Agnus Dei dictus;
Cujus unda sanguinis homo derelictus
Lotus labe criminis est, et dæmon victus.

Douceur.

Le fruit béni de votre sein virginal est la douceur des douceurs; il est appelé Agneau de Dieu; son sang adorable a lavé de ses crimes l'homme abandonné, et le démon a été vaincu.

Et spes nostra.

Et spes nostra solida es, Virgo Maria;
Virga Jesse florida, ut in Isaia.
Rore cœli madida, dicit prophetia,
Pulchra ut nix candida, Mater Dei pia.

Et notre espérance.

Vous êtes, ô Vierge Marie, notre inébranlable espérance; vous êtes, d'après Isaïe, la tige fleurie de Jessé. Vous êtes la toison couverte de la rosée céleste, dit la prophétie. O pieuse Mère de Dieu, votre beauté ressemble à la blanche neige.

Salve.

Salve, lux fidelium, fulgens ut aurora,
Quæ es supra lilium pulchra et decora;
Omne quod est noxium tolle sine mora,
Et Dei auxilium pro nobis implora.

Salut.

Salut, lumière des fidèles, blanche comme l'aurore; vous êtes plus belle et plus ornée que le lis. Faites disparaître sans retard tout ce qui est nuisible, et implorez pour nous le secours de Dieu.

Ad te.

Ad te clamamus miseri multum desolati.
Nobis aures aperi pectoris sacrati,
Ut a fauce inferi per te liberati,
Consequamur liberi viam tui Nati.

Vers vous.

Malheureux plongés dans la désolation, nous crions vers vous; ouvrez-nous les oreilles de votre sacré cœur, afin que, délivrés de la gueule de l'enfer, nous suivions en liberté la voie de votre Fils.

Clamamus.

Clamamus devotius ad te suspirantes,
Et affectuosius te pie precantes.
Dele quod interius male cogitantes
Gessimus, exterius opere peccantes.

Nous crions.

Nous crions vers vous par d'ardents soupirs, nous vous prions avec affection et piété; faites disparaître les mauvaises pensées que nous avons eues et les mauvaises actions que nous avons commises.

Exules.

Exules exilio omnes sumus dati,
Pro parentum vitio gloria privati,
Paradisi gaudio, et exorbitati,
Tuo beneficio sumus reparati.

Exilés.

Nous sommes tous condamnés à un effroyable exil ; nous sommes privés de la gloire et de la joie du paradis par le vice de nos parents, et par vos bienfaits nos grands malheurs sont réparés.

Filii.

Filii suspiria prodere coguntur,
Mundi pro miseria per quam involvuntur.
Ad damnata vitia sæpe dilabuntur,
Sed misericordia tua fulciuntur.

Enfants.

Les enfants sont forcés de faire entendre leurs soupirs pour les misères du monde qui les enveloppent ; souvent ils tombent dans les condamnables vices, mais ils sont soutenus par votre miséricorde.

Evæ.

Evæ lapsus intulit damnum desperatum ;
Et a nobis abstulit gaudium beatum.
Et post Evam contulit Virgini incarnatum ;
Quomodo mortem sustulit, diluit peccatum.

D'Eve.

La chute d'Eve a fait un tort désespérant ; elle nous a enlevé le vrai bonheur. Pour réparer ce malheur d'Eve, Dieu s'est incarné dans le sein de la Vierge, et en mourant il a détruit le péché.

Ad te.

Ad te clamant jugiter tui famulantes,
Et in te fideliter omnes suspirantes,
Juvamen humiliter tuum implorantes,
Quos misericorditer audias, clamantes.

Vers vous.

Vos serviteurs crient sans cesse vers vous, et tous soupirent vers vous en toute confiance ; ils implorent humblement votre secours, écoutez miséricordieusement leurs cris.

Suspiramus.

Suspiramus fletibus nostris pro peccatis ;
Et multis gemitibus per nos perpetratis.
Sed in te confidimus, Mater pietatis ;
Vere pœnitentibus veniam da gratis.

Nous soupirons.

Nous soupirons, nous pleurons, nous ne cessons de gémir pour les péchés que nous avons commis. Mais, ô tendre Mère, nous mettons en vous toute notre confiance ; accordez gratuitement le pardon à ceux qui se repentent sincèrement.

Gementes.

Gementes recolimus mala retroacta,
Quæ inique gessimus mente non coacta.
Sed in te confidimus, Maria intacta,
Ut a te, quæ petimus, sint in nobis facta.

Nous gémissons.

Nous nous rappelons en gémissant nos péchés passés ; nous avons agi criminellement en pleine liberté. Mais nous espérons en vous, ô immaculée Marie ; faites que ce que nous vous demandons s'accomplisse en nous.

Et flentes.

Et flentes doloribus mente verecunda,
Lumen nostris cordibus infunde, facunda :
Vitiorum sordibus benigne tu munda;
Junge nos cœlestibus, Maria jucunda.

Nous pleurons.

Nous pleurons, plongés dans la douleur et dans une profonde humilité. O toute puissante, remplissez nos cœurs de votre lumière ; dans votre bonté, purifiez-nous des souillures de nos péchés. O aimable Marie, joignez-vous aux citoyens célestes.

In hac valle.

In hac valle misera, multum tenebrosa,
Hominum sunt genera multum fœdosa ;
Nam eorum opera sunt contagiosa,
Propter facta scelera et opprobriosa.

Dans cette vallée.

Dans cette vallée misérable, les générations des hommes sont pleines de ténèbres, pleines de corruption ; car leurs œuvres sont contagieuses : ce sont des crimes et des opprobres.

Lacrymarum.

Lacrymarum cumuli non prosunt, velaque ;
Cum senes, et parvuli, et plebs unaquæque
Timeant, quod æmuli quærunt circumquaque,
Et fratres hujus seculi trahunt usquequaque.

Des larmes.

Que servent les larmes et le déguisement ? Les vieillards et les jeunes gens et tous les peuples craignent ; car l'enfer jaloux les poursuit de toutes parts et cherche à les entraîner dans l'abîme.

Eia ! ergo.

Eia ! ergo digne ad te nostras mentes
Atque lapsus erige ; conforta trementes,
Et errantes corrige, te pie quærentes
Miseros nos dirige in te confidentes.

De grâce donc.

De grâce donc, élevez nos âmes vers vous, relevez-nous de nos chutes ; fortifiez ceux qui tremblent, ramenez les errants, dirigez les malheureux qui vous cherchent avec piété et qui se confient en vous.

Advocata.

Advocata libera coram Salvatore,
Postulare propera, consuetoque more ;
Et pro gente misera, benigno favore,
Natum tuum mitiga, materno amore.

Avocate.

O puissante Avocate auprès du Sauveur, hâtez-vous, selon votre coutume, de demander grâce pour nous ; et, dans votre douce faveur et votre amour maternel, calmez votre Fils à l'égard d'une misérable nation.

Nostra.

Nostra spes fidelium semper fuit talis,
Est et erit, omnium Mater virginalis ;
Ut nobis præsidium civitas regalis,
Sit atque remedium, pulsis procul malis.

Notre.

O Vierge Mère de tous les fidèles, vous avez toujours été, vous êtes et vous serez notre espérance ; cité royale, soyez notre refuge et notre remède en chassant loin de nous le péché.

Illos tuos misericordes oculos ad nos converte.

Illos pios oculos et misericordes
Converte ad famulos in bono discordes,
Et ad malum sedulos fortius concordes,
Nostræ carnis stimulos deleas, et sordes.

Tournez vers nous vos miséricordieux regards.

Tournez vos pieux et miséricordieux regards vers vos serviteurs, qui ne sont pas assez unis pour faire le bien, et qui sont trop d'accord pour s'empresser de faire le mal; éteignez en nous la concupiscence de la chair et ses souillures.

Et Jesum benedictum fructum.

Et Jesum unigenitum fructum benedictum
Monstra nobis inclytum, pium et non fictum;
Per quem genus perditum, a Deo, in ævum victum,
Datum in interitum, revixit invictum.

Et Jésus, le béni fruit.

Montrez-nous dans son amour et sa beauté Jésus, votre célèbre fruit unique et béni, par lequel le genre humain, perdu et condamné à jamais par la justice de Dieu, et voué à la mort, revit pour n'être plus vaincu.

Ventris tui.

Ventris tui viscera Jesum portaverunt,
Et beata ubera ipsum lactaverunt;
Cui Judæi vulnera dira intulerunt,
Et ipsum post verbera cruci tradiderunt.

De votre sein.

Les entrailles de votre sein ont porté Jésus, et vos bienheureuses mamelles l'ont allaité; les Juifs lui ont fait de cruelles blessures, et, après l'avoir brisé de coups, l'ont attaché à la croix.

Nobis post exilium ostende.

Nobis post hoc exilium benignum ostende
Jesum tuum Filium; et nobis impende
Verum patrocinium, et maternum extende;
Et cum ad judicium erimus, defende.

A la sortie de notre exil, montrez-le-nous.

A la sortie de cet exil, faites-nous trouver Jésus, votre miséricordieux Fils; employez pour nous votre défense, et montrez-nous votre protection maternelle, et plaidez notre cause quand nous comparaîtrons au jugement.

O clemens!

O clemens clementia summæ bonitatis,
Adonai filia, flos virginitatis,
Damnatorum venia, Mater pietatis,
Virginum lætitia, stola caritatis!

O clémente!

O débonnaire, dont la clémence va jusqu'à la suprême bonté, fille d'Adonaï, fleur de la virginité, le pardon des condamnés, la Mère de la miséricorde, la joie des vierges, l'étole de la charité!

O pia!

O pia piissima Regina cœlorum,
Omnium digna ditissima Dei seculorum!
Virgo prudentissima, gemma confessorum,
Atque jucundissima laus apostolorum!

O très-bonne!

O excellente, très-sainte Reine des cieux, la plus digne de tous les siècles, riche de tous les trésors de Dieu! Vierge très-prudente, perle des confesseurs, et la plus douce louange des apôtres!

O dulcis!

O dulcis dulcissima super favo melle!
Columba castissima, carens omni felle,
Mater benignissima, juxta nostrum velle;
Cuncta fœtidissima a nobis repelle.

O douce!

O très-douce, plus suave que le miel le plus délicieux! Très-chaste colombe sans fiel, Mère très-bienfaisante, qui faites notre volonté, éloignez de nous toute corruption.

Virgo Maria.

Maria eximia, Natum deprecare;
Ut quicumque omnia hæc vult recitare,
In tui memoria, et te collaudare,
Dignetur in gloria sua collocare.

Vierge Marie.

Très-excellente Marie, priez votre Fils, afin que quiconque veut dire les présentes prières en votre honneur et le louer, Jésus daigne le placer dans sa gloire.

CCXVI

AVEUGLEMENT DES JUIFS DE NE PAS RECONNAITRE JÉSUS ET MARIE.

Ecoutez, maison de David, vous dit Isaïe, voici que le Seigneur vous donnera lui-même un signe extraordinaire : voilà que la Vierge concevra et enfantera un Fils, 7, 13-14. Ne voyez-vous pas l'accomplissement de cette prophétie? dit saint Bernard (1). Car cet ineffable miracle de la conception de la Vierge, qui vous avait été promis, s'est accompli au milieu de vous. La Vierge a conçu et enfanté un Fils; le Seigneur nous a montré ce prodige inouï aux siècles anciens. Et Jérémie, guidé par le même Esprit et parlant dans le sens d'Isaïe, ne dit-il pas : Le Seigneur a créé sur la terre un nouveau prodige : LA FEMME ENVIRONNERA L'HOMME? 31, 32. Que signifient ces paroles : Le Seigneur créera un nouveau prodige sur la terre : la femme environnera l'homme, sinon ce que dit Isaïe : Le Seigneur vous donnera lui-même un signe : la Vierge concevra un Fils? Et ce Fils qu'elle concevra et environnera ne viendra point de l'homme, mais elle le concevra d'elle seule en elle-même, et l'environnera, le vêtira de son seul corps maternel.

Autrement, que les Juifs disent, s'ils le peuvent, quel est le signe, le prodige que le Seigneur a donné en cela, si ce n'est pas une vierge, mais une jeune fille, comme ils l'interprètent faussement, qui a conçu? Ou quoi de nouveau le Seigneur a-t-il créé, si la femme environne le fils qu'elle a reçu de l'homme? L'iniquité peut se mentir à elle-même; mais, Seigneur, votre puissance les convaincra de mensonge; et tandis que les

(1) In Annuntiat. dominica, serm. 2.

Juifs nient par malice et par corruption, et en si petit nombre, la foi de tous les peuples proclame plus glorieusement et en nombre infini cette vérité. Que tous les peuples célèbrent votre gloire, Seigneur; que tous les peuples célèbrent votre gloire : la terre a produit son fruit : *Confiteantur tibi populi, Deus; confiteantur tibi populi omnes : terra dedit fructum suum* (Psal. 65, 5). La Vierge a germé Jésus : *Virgo germinavit Jesum.* Que les Juifs le veuillent ou ne le veuillent pas, le Seigneur a créé la nouveauté de ce miracle en signe de leur incrédulité qui subsiste jusqu'au jour présent; et s'ils contredisent toujours, c'est, il me semble, plus par opiniâtreté odieuse que par une misérable ignorance. Mais dès le commencement la race judaïque a eu l'habitude de contredire à ce signe; cela a eu lieu sous leur père et leur roi l'impie Achaz, qui s'opposait à ce signe miraculeux, afin qu'il n'arrivât pas. Car alors, dit Isaïe, le Seigneur parla à Achaz et lui dit : Demande un prodige au Seigneur ton Dieu : *Pete tibi signum a Domino Deo tuo.* Je ne le demanderai pas, dit-il, je ne tenterai pas le Seigneur : *Non petam, et non tentabo Dominum*, 7, 10-11-12.

O religion profane! s'écrie dans son indignation saint Bernard, ô piété exécrable! ô hypocrite humilité! *O religio profana! o pietas execranda! o humilitas dolosa!* Pour ne pas tenter le Seigneur, dis-tu, tu méprises le Seigneur. Car comment le tenterais-tu, si tu obéissais fidèlement? *Quomodo enim tentares, si fideliter obedires?* Mais maintenant combien ne le tentes-tu pas grièvement, en l'irritant par un mépris manifeste?

Nous connaissons parfaitement, nous connaissons la ruse et l'envie de la race de ce peuple, qui, même avant la naissance du Christ, commence à être jalouse de sa gloire. Car cet Achaz, quoiqu'il lui fût ordonné de demander ce signe, refusa de le faire, autant qu'on peut en juger par sa vie et ses mœurs (il adorait les idoles); il refusa parce qu'il ne voulait pas que le Seigneur fût glorifié. Une si grande perversité des Juifs est pleinement digne de la colère de Dieu, quand ils refusent de chercher des signes par ordre du ciel, non pour ne pas tenter le Seigneur, mais en réalité pour ne pas le glorifier. On voit au contraire que, lorsque cela ne leur est pas ordonné, ils tentent, ils veulent des signes. Car, selon leur nature et leur usage, ils cherchent des signes; et s'il leur en est donné, ils calomnient, et ils s'efforcent de les infecter. Ils prouvent évidemment par là qu'ils cherchent pour tenter, non pour croire à celui qui les opère, mais pour l'insulter s'il n'en fait pas.

O nation perverse, s'écrie Isaïe, peuple chargé de crimes, race d'iniquité, enfants corrupteurs! 1, 4. N'est-ce donc pas assez pour vous de lasser la patience des hommes, la mienne et celle des autres prophètes, bien plus, celle de tout le genre humain? faut-il que vous lassiez encore celle de mon Dieu? C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un signe, 7, 13-14. Puisque par votre perversité vous marchez contre le Sei-

gneur, lui-même aussi, comme il le dit, sera votre adversaire. Vous ne voulez pas de signe, pour que l'Auteur du miracle ne soit pas glorifié; eh bien! lui-même, à cause de cela, le donnera, afin d'être glorifié lui-même, et vous-mêmes confondus.

Seigneur, manifestez pour moi le signe de votre clémence, afin que ceux qui me haïssent soient confondus, qu'ils voient que vous m'avez secouru et consolé : *Fac mecum signum in bonum, ut videant qui oderunt me, et confundantur; quoniam tu, Domine, adjuvisti me, et consolatus es me* (Psal. 84, 17). Le Fils de la Vierge parle ainsi des Juifs à son Père.

O rejeton de Jessé, qui êtes élevé comme un signe à la vue des peuples! (Is. 11, 10.) Toutes les nations accourront vers vous. Que la bouche de ceux qui parlent d'une manière inique soit fermée, c'est-à-dire des Juifs blasphémateurs, qui contredisent encore au signe immaculé de votre conception, ô Vierge auguste, et qui ne croient pas à l'ange Gabriel disant que rien n'est impossible à Dieu. Heureuse, vous qui avez cru!

Que l'impiété plaisante ou blasphème; mais pour nous, que la Vierge conçoive et enfante un Fils; car ce signe miraculeux est notre bonheur, ainsi que la Mère et le Fils. La Mère est pleinement tout miracle pour nous, elle qui singulièrement et sans exemple est mère et vierge. Le Fils est tout miracle pour nous, lui qui est Dieu et homme non seulement d'une manière singulière, mais aussi d'une manière incompréhensible. La Mère-Vierge concevant et enfantant est pour nous le signe qu'il est Dieu cet homme qui est conçu et enfanté : *Mater Virgo concipiens et pariens, signum nobis est quia Deus est homo iste qui concipitur et paritur.* Le Fils opérant les choses divines et souffrant les misères humaines est pour nous le signe qu'il transforme l'homme en Dieu, et que c'est pour cette transformation qu'il est conçu, qu'il est enfanté, qu'il souffre et qu'il meurt sur la croix.

Plaçons ici la belle et frappante page de saint Ildefonse, quoique déjà nous l'ayons citée ailleurs dans cet ouvrage (1) :

Que dites-vous, ô Juifs! que proposez-vous? comment raisonnez-vous? qu'opposez-vous? Voici que notre Vierge est de votre race, est de votre lignée, est de votre tige, de votre nation, de votre peuple, de votre populace, de votre origine. Mais elle est nôtre par la foi, elle est nôtre par la confiance, elle est nôtre par faveur, nôtre par le respect que nous lui portons, nôtre par l'honneur que nous lui rendons, nôtre par la louange, nôtre par la glorification, nôtre par l'amour, nôtre par la charité, nôtre par la prédication, nôtre par l'éloge, nôtre par la défense, nôtre parce que nous la vengeons de vos blasphèmes. Car ce que le Saint-Esprit a dit d'elle par les prophètes, a notifié par les oracles, a fait connaître par les figures, a promis par ce qui précédait, a accompli par la suite, nous le niez, vous

(1) Lib. de Virginitate perpetua, cap. 3.

ne le croyez pas, vous le rejetez, vous le repoussez, vous le blasphémez; mais moi je le connais, je le crois, je le savoure, je le vénère, je l'honore, je le glorifie, je l'embrasse, je l'aime, je le chéris, je le proclame. Parce que la grâce m'a prévenu, la foi m'a rempli, la miséricorde est venue à moi; l'amour m'a attiré, et par la puissance de cette merveille, la gloire m'a élevé. Mais vous, ô Juifs, que la perfidie détourne, éloigne, que la perversité possède, que l'aveuglement enveloppe, que l'erreur tient, que l'obstination endurcit, dites-moi, pourquoi ne croyez-vous pas que dans votre race il y a la Vierge-Mère? Pourquoi ne croyez-vous pas que la Vierge a conçu sans l'homme? Pourquoi ne croyez-vous pas que la Vierge porte son Fils d'elle seule? Pourquoi ne croyez-vous pas que la Vierge est restée telle après son enfantement? Est-ce que, enduits de ce genre de mensonge, plongés dans la crapule par le poison de la primitive perfidie, vous confiant sur les fausses raisons de vos pères séduits, pervertis par cette fureur d'une persécution maligne, vous appuyant sur le retranchement de l'ancienne opiniâtreté, vous pouvez soutenir que les saintes Ecritures veulent dire qu'il n'y a que la jeune fille qui puisse enfanter et non la vierge? Vous mentez d'une manière visible, vous trompez et vous êtes trompés, vous accusez à faux, vous attaquez à faux, vous proposez faussement, vous soutenez l'erreur, vos raisons sont fausses, votre défense est fausse. Car, si comme vous le dites, la jeune fille pouvait enfanter et non la vierge, que signifieraient ces paroles du Seigneur dans Isaïe : Voilà que la Vierge concevra et enfantera un Fils, et il sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous? 7, 14. Quel miracle donnerait-il? Il dit cependant, parlant de la Vierge qui concevra et qui enfantera : Voilà que le Seigneur vous donnera un signe : *Dabit vobis Dominus signum* (Is. 7, 14). D'après votre interprétration, Dieu serait ridicule et absurde de vouloir faire et d'annoncer solennellement par son prophète, comme un grand signe, un grand prodige, une merveille nouvelle, qu'une simple fille concevra et enfantera. C'est chose connue, c'est chose universelle depuis le commencement du monde, et qui aura lieu jusqu'à la fin des siècles. Nécessairement donc il s'agit de la Vierge qui, en concevant et en enfantant, reste vierge, parce qu'elle conçoit du Saint-Esprit selon l'Evangile. S'il en était autrement, si vous disiez la vérité, ô Juifs aveugles, qu'est-ce que Dieu montrerait d'admirable? Pourquoi parlerait-il d'une chose nouvelle, inconnue, inusitée, si la jeune fille concevait selon la coutume, si la jeune fille enfantait ayant l'âge, si, comme les autres femmes, elle devenait mère selon la nature et l'âge? Mais voici le vrai signe, signe digne de Dieu, signe nouveau, éclatant, miraculeux, qu'une vierge conçoive et enfante, et qu'elle reste vierge. Le prodige existe alors qu'il y a conception, sans que la nature humaine le sache. Le signe a lieu alors que la Vierge conçoit sans l'homme. Voilà le miracle qu'une vierge soit mère et vierge tout ensemble. Voilà le prodige digne d'admiration et

inouï qu'une femme se réjouisse d'avoir un fils et d'avoir en même temps sa virginité.

Afin donc que vous connaissiez, que vous sachiez positivement que cette femme nommée Marie a vu s'accomplir en elle le grand signe annoncé de concevoir en dehors de l'usage universel, de concevoir dans l'admiration et non dans l'union pour être souillée comme les autres femmes, de concevoir et d'enfanter, non selon la vieille habitude, mais dans l'incorruption virginale, apprenez qu'elle est la Mère de Dieu par l'incarnation du Verbe éternel, Fils de Dieu, qui s'est fait homme pour racheter l'homme; qu'il est le vrai Messie promis et attendu dès le commencement du monde. Ce Fils de Marie est Dieu et homme; c'est le Verbe fait chair : *Verbum caro factum est* (Joan. 1, 14). Il est Verbe et chair; il est divinité et humanité. Il est notre paix et votre scandale, ô Juifs maudits! Il est sagesse pour nous et folie pour vous, ô Juifs aveugles et obstinés! Pour lever tous vos doutes et reconnaître ici la vérité, écoutez les paroles du Saint-Esprit, écoutez les oracles des prophètes, écoutez les paroles des prophéties, écoutez la proclamation de la vérité. Isaïe dit : *Parvulus natus est nobis, et Filius datus est nobis*, 9, 6 : Un Enfant nous est né, un Fils nous est donné. Cet Enfant est le Christ, parce qu'il est né homme, non pour lui, mais pour nous. Un Fils nous est donné, parce qu'étant Dieu, Fils de Dieu, il s'est incarné pour nous. Et voilà qu'il est homme en ce qu'il est né pour nous; mais il est Dieu, et comme Fils de Dieu il nous est donné. Comme Dieu, le Père éternel dit de lui : *Ex utero ante luciferum genui te :* Je vous ai engendré avant l'aurore (Psal. 109, 4). Comme homme, le Psalmiste dit : *Homo factus est in Sion, et ipse fundavit eam Altissimus :* Un homme est né en Sion, et celui-là même est le Très-Haut qui l'a établie, 86, 5.

Je vous prie, ô Juifs, je vous prie, ayez pour agréable l'honneur, la gloire de trouver une si grande Vierge dans votre parenté. Trouvez aimable qu'une Vierge si éclatante soit sortie de votre race. Réjouissez-vous de voir dans votre nation ce spectacle insigne d'une si grande pureté. Soyez dans l'allégresse qu'un si grand miracle ait eu lieu dans votre lignée. Voici que toute la terre est remplie de la gloire de Dieu par cette Vierge incomparable. Tous, depuis le premier jusqu'au dernier, ont connu le Dieu vivant par cette Vierge. Tous par cette Vierge ont vu le Salut de Dieu. La terre entière s'est ressouvenue et est retournée par cette Vierge vers le Seigneur. Tous ont trouvé Dieu par cette Vierge. Dieu est venu par cette Vierge; et les nations et les langues réunies, nous sommes venus, et nous avons vu sa gloire, comme étant la gloire du Fils unique du Père éternel (Joan. 1). Toutes les nations se sont réunies au nom de ce Seigneur, au milieu de Jérusalem, de la sainte Eglise catholique, qui est la vision de la paix (Jerem. 3). Et voici que le Fils d'une telle Mère est béni et loué par le monde entier. Voici que ce Dieu est notre force. Des extrémités de la

terre nous sommes tous venus vers lui, et nous avons dit avec Jérémie : *Vere mendacium possederunt patres nostri :* Vraiment nos pères ont possédé le mensonge, 16, 19. Voici que, dans la plénitude des temps, cette montagne, le Fils de cette Vierge, la montagne où habite le Seigneur sera élevée au-dessus des collines, sur le sommet des montagnes (Is. 2, 2), c'est-à-dire élevée au-dessus de nos apôtres et au-dessus de toutes les majestés des Vertus célestes ; tous les peuples et toutes les nations accourent en foule auprès d'elle (Is. 2, 2). Nous sommes montés vers ce Seigneur, qui est la montagne de Dieu, et à la maison du Dieu de Jacob, qui est l'Eglise du Dieu vivant. Il nous enseigne ses voies, nous marchons sur ses traces, parce que la loi de grâce est sortie de Sion, et la parole du Seigneur de Jérusalem, au nom de qui il a été ordonné aux saints apôtres que nous fussions tous baptisés en son nom et que nous fussions remplis de l'Esprit saint (Matth. 28).

Mais vous, ô Juifs, à cause de l'obstination de votre cœur très-mauvais, à cause de votre volonté corrompue, à cause de votre esprit perfide, à cause de votre mauvaise conscience, à cause de votre constante incrédulité, à cause de votre insupportable orgueil, à cause de votre désobéissance, à cause de vos mensonges, à cause de votre mauvaise foi, écoutez ce que le Seigneur dit de vous dans le Deutéronome, 28 : Vous, nations, vous serez à la tête, et le peuple incrédule à la queue. Quel est cet incrédule, sinon celui qui nie que Dieu soit né de cette Vierge en l'humilité de l'homme? Jérémie dit aussi : *Prævaricatione prævaricata est in me domus Juda, ait Dominus ; negaverunt me, et dixerunt : Non es ipse :* La maison de Juda a été coupable contre moi, elle s'est enfoncée dans la prévarication, dit le Seigneur ; elle a renié le Seigneur, et elle a dit : Le Seigneur n'est point Dieu, 5, 11-12. C'est ce que vous avez fait, ô Juifs, jusqu'à ce jour, vis-à-vis de ce Christ, mon Seigneur, Fils de cette Vierge ; car vous avez dit qu'il n'est pas le Christ. Vous en attendez un autre : c'est l'Antechrist, avec lequel vous périrez. Et le Seigneur dit encore par Isaïe : Tout le jour j'ai étendu mes mains vers le peuple incrédule qui me contredit : *Tota die expandi manus meas ad populum non credentem et contradicentem mihi* (Rom. 10, 21; Is. 65, 2). Incrédule et contredisant qui, sinon ce Seigneur Jésus, qu'ils nient être Dieu parce qu'il est né de cette Vierge? Et Jérémie dit encore : Comment dites-vous : Nous sommes sages, et la loi de Dieu est parmi nous? La main menteuse des scribes a gravé le mensonge. Les sages ont été confondus, épouvantés, saisis, parce qu'ils ont rejeté la parole du Seigneur, et qu'ils n'ont plus aucune sagesse (c. 8, v. 8-9). Quelle parole ont-ils rejetée ? Cette parole, c'est le Verbe fait chair de cette Vierge. Et quelle sagesse? Cette sagesse de Dieu le Père, qui est folie pour eux. Et Isaïe dit encore : O vous aux cœurs durs qui vous éloignez de la justice, écoutez-moi. Ma justice s'approche de vous, elle n'est pas éloignée ; mon salut ne tardera pas, 46, 12-13. Quelle justice et quel

salut, sinon celui par qui, en croyant, nous sommes justifiés et sauvés? Le même prophète dit : Qu'il paraisse ce peuple qui a des yeux pour ne point voir, des oreilles pour ne pas entendre (Is. 43, 8). Qu'est-ce qu'il ne voit pas, qu'il n'entend pas, sinon ce Fils de Dieu fait homme et tout ce qui avait été fréquemment prédit de lui? Et le prophète Osée : Malheur à eux, parce qu'ils se sont retirés de moi! Ils seront désolés. Ils m'ont outragé, et je les ai rachetés, et ils ont publié des mensonges contre moi : *Væ eis, quoniam recesserunt a me! Vastabuntur, quia prævaricati sunt in me; et ego redemi eos, et ipsi locuti sunt contra me mendacium*, 7, 13. De qui se sont-ils retirés? de moi qu'ils ont méprisé comme leur Dieu, me voyant dans l'humilité de l'homme. Et quel mensonge ont-ils publié, sinon celui dont parle Jérémie, disant : Ce n'est pas Dieu? Et pourquoi n'est-ce pas Dieu? Parce que nous l'avons vu, et il était méconnaissable; méprisé, le dernier des hommes, homme de douleur, il est familiarisé avec la misère. Son visage était obscurci par les opprobres et par l'ignominie, et nous l'avons compté pour rien (Is. 53, 2-3). Votre incrédulité, ô Juifs, est marquée d'avance dans ces paroles d'Isaïe : Vous avez regardé le Christ sans le reconnaître, sans découvrir sa beauté divine; d'où vous ne l'avez pas pris pour Dieu. O Juifs, venez avec moi vers cette Vierge, car sans elle vous vous précipitez dans l'enfer. Venez, cachons-nous sous le voile de sa puissance, afin que vous ne soyez pas couverts de confusion comme d'un manteau. Venez, confessons, moi les péchés de ma jeunesse et de mon ignorance, et vous, ô Juifs, les iniquités de votre sacrilége et de votre épouvantable crime, afin que les cieux ne révèlent pas vos forfaits. Venez, humilions-nous dans la vérité de sa glorification et de sa louange, de crainte que la terre ne s'élève contre vous, ayant été forcée de supporter la perfidie d'un si grand crime. Ne rougissez pas de déclarer que son Fils est votre Dieu, afin qu'il ne rougisse pas de vous devant ses anges. Ne rougissez pas de ses paroles, afin qu'il ne rougisse pas de vous mettre dans le livre de vie. Confessez-le sur la terre, afin qu'il vous admette dans la terre des vivants. Confessez qu'il est Dieu et le Fils de l'homme de la Vierge-Mère, afin qu'il vous confesse devant le Père de sa divinité. Craignez sa majesté parmi les hommes, afin que son humanité ne vous précipite pas dans les enfers, en présence de ses anges. Aimez-le tandis qu'il est patient, afin qu'il ne vous haïsse pas quand il vous jugera.

Avant de parler, examinez-vous, ô Juifs ennemis de la lumière et de la vérité; pesez ces choses si graves. Ouvrez une oreille attentive avant d'ouvrir la bouche. Cessez d'être sourds à la voix de Dieu avant de mettre en mouvement votre langue, afin de connaître et d'approfondir avant de vous faire entendre; commencez par goûter avant de répondre; commencez par recevoir dans votre cœur avant d'élever la voix. Ainsi sur cette vérité, pour que vous puissiez, sans vous tromper, vous emparer de la plénitude de la vérité, considérez, regardez, voyez, comprenez, pesez

attentivement, réfléchissez sérieusement, appliquez-vous, sachez, savourez, apprenez, reconnaissez que celui qui s'est fait homme de la Vierge est vraiment Dieu de Dieu par la vérité de sa nature, et qu'il s'est fait homme dans la vérité de la nature humaine; qu'il est de toute éternité celui qui est venu dans le temps, que l'Immobile est descendu sur la terre, que celui qu'aucun lieu ne peut renfermer s'est renfermé dans un lieu, que celui qui est le lieu de toutes choses est dans un lieu.

Et pour parler plus expressivement, je le suivrai lui-même me conduisant; marchant devant moi, je courrai après lui; me précédant, j'irai après lui; m'aidant et m'appelant, j'entrerai chez lui, et, autant qu'il me le permettra, je vous assurerai, je vous montrerai, je vous expliquerai, j'exposerai, je découvrirai, je prouverai, je vous convaincrai quel est celui qui est venu, que c'est bien lui-même qui est venu, et d'où il est venu, et quand il est venu, et où il est venu, et pourquoi il est venu, et comment il est venu, et ce qu'il a fait (1).

Ecoutez donc maintenant, ô Juifs aveugles et opiniâtres, quel est ce Christ qui est venu; écoutez donc maintenant que c'est le vrai qui est venu, que c'est Dieu et le tout puissant Seigneur. Que Malachie parle, vous devez écouter et croire votre prophète, ô Juifs; et que dit-il? Voilà que j'envoie mon ange, et il préparera la voie devant ma face, et soudain viendra dans son temple le Dominateur que vous cherchez, l'Ange d'alliance que vous désirez : *Ecce ego mitto angelum meum, et præparabit viam ante faciem meam. Et statim veniet ad templum suum Dominator, quem vos quæritis, et Angelus testamenti, quem vos vultis*, 3, 1.

Lisez aussi dans l'Exode : Voilà, dit le Seigneur, que j'enverrai mon ange devant vous, afin qu'il vous précède et vous garde en votre voie, et qu'il vous introduise au lieu que je vous ai préparé. Respectez-le et écoutez sa voix, et ne le méprisez point, car il ne vous épargnera pas quand vous aurez péché, parce que mon nom est en lui, 23, 20-21. Pensez-vous que cet ange ne soit pas le Dieu créateur, mais tout autre ange créé? A Dieu ne plaise, vous êtes certainement tourmentés d'une grande folie, si vous croyez que Dieu ait donné à un simple ange et sa puissance et son propre nom; car, selon votre croyance et la mienne, il n'y a qu'un seul Dieu créateur de toute chose. Quel est l'ange qui puisse lui être égal? Cela ne se peut dire, parce que cela n'est pas, ce n'est pas vrai. Car, dit le Psalmiste, qui sera égal au Seigneur au plus haut des cieux? Qui sera semblable à Dieu parmi les fils de Dieu? *Quis in nubibus æquabitur Domino? aut quis similis erit Deo in filiis Dei?* 88, 7. C'est-à-dire parmi les bons anges et parmi les hommes saints que, par amour d'adoption de la divine paternité, la tendresse appelle ses fils.

D'où le Christ, Fils de Marie, vient-il? Vraiment il ne vient pas d'ail-

(1) S. Ildefonse, lib. de Virginitate perpetua S. Mariæ, cap. 4.

leurs que de Dieu. Ecoutez-le par la bouche de l'Ecclésiastique : *Ego ex ore Altissimi prodivi* : Je suis sorti de la bouche du Très-Haut, 24, 5. Et le Père ne lui dit-il pas dans les Psaumes : Je vous ai engendré avant l'aurore? *Ego ante luciferum genui te*, 109; et dans les Proverbes : *Ante colles ego parturiebar* : J'étais engendré avant les collines, 8, 25?

Ecoutez Zacharie : Voici ce que dit le Dieu des armées : Après que tu auras été glorifiée, le Seigneur m'a envoyé vers les nations qui t'ont dépouillée, et celui qui te touchera, touchera la prunelle de mon œil. Et voilà que je lève ma main sur eux, et ils seront la proie de leurs esclaves, et vous connaîtrez que c'est Jéhova, le Dieu des armées, qui m'a envoyé (c. 2, v. 8-9). Voyez le tout puissant Seigneur des armées, envoyé par le Père, Seigneur Dieu tout puissant, quand le Christ est venu. Il a été envoyé aux nations, ayant la gloire de la divinité dans le Père, s'anéantissant en prenant la forme de l'esclave, lui qui est égal au Père éternel. Le Seigneur dit dans Isaïe : C'est moi qui suis le premier et le dernier. Ma main a fondé la terre, ma droite a étendu les cieux. Je n'ai pas parlé dans le secret; j'étais au milieu de vous avant que cela arrivât, et maintenant le Seigneur m'a envoyé et son Esprit, 48, 12-13-16. Voici que celui qui est le premier et le dernier, comme Créateur de toutes choses, est envoyé par Dieu le Père, auquel il est coéternel et égal.

Et quand le Christ est-il venu? Quand il est venu? Que Jacob le dise dans les bénédictions des patriarches : Le sceptre ne sortira pas de Juda, ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que vienne celui à qui appartient le sceptre, et qui est l'attente des nations : *Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit expectatio gentium* (Gen. 49, 10).

Donc il est venu quand le sceptre est sorti des mains de Juda, et qu'Hérode, qui était étranger, s'en empara par ambition. Dans cette cessation vint celui qui devait arriver, d'après la prophétie, celui que les nations et les peuples attendaient.

Voici maintenant Daniel : Médite la parole, dit l'ange à ce prophète, et comprends la vision. Les soixante et dix semaines sont abrégées sur ton peuple et sur la sainte cité, afin que la prévarication soit consommée, et que le péché prenne fin, et que l'iniquité soit effacée, et que la justice éternelle paraisse, et que la vision soit accomplie et la prophétie, et que le Saint des saints reçoive l'onction, 9, 23-24. Cette prophétie s'est accomplie à la lettre en Jésus-Christ, Fils de la Vierge.

Et où est-il né? Que le prophète Michée le dise : Et toi, Bethléem Ephrata, la plus petite entre les villes de Juda, de toi sortira celui qui dominera sur Israël, 5, 2. Et cela selon la chair; car, selon la divinité, il le dit, ajoutant : Et sa sortie est du commencement et des jours de l'éternité, 5, 2.

Et le prophète Baruch : C'est lui qui est notre Dieu, et nul autre ne

sera devant lui. C'est lui qui a trouvé toutes les voies de la sagesse, et qui les a découvertes à Jacob son serviteur et à Israël son bien-aimé. Après cela, il a été vu sur la terre, et il a conversé avec les hommes (c. 3, v. 36-37-38).

Et pourquoi le Christ est-il venu? Il le dit lui-même par Isaïe : L'Esprit du Seigneur repose sur moi; le Seigneur m'a donné l'onction divine; il m'a envoyé pour prêcher son Evangile aux pauvres, pour relever le courage de ceux qui sont abattus, pour annoncer aux aveugles la lumière, aux captifs la liberté, pour publier la réconciliation, 61, 1-2. Voilà le Dieu que nous adorons; nous l'avons attendu, et il nous sauvera (Isaïe, c. 25, v. 9).

Et comment est-il venu? Abject et pauvre. Entendez Zacharie : Tressaille d'allégresse, fille de Sion; pousse des cris de joie, fille de Jérusalem : voilà que ton Roi viendra vers toi, juste et sauveur, lui-même pauvre, monté sur une ânesse et sur le fils de l'ânesse , 9, 9. Et il dit par le Psalmiste : Pour moi, je suis un ver de terre et non pas un homme; je suis l'opprobre des mortels et le rebut de la populace, 21, 7. Et dans Isaïe, c'est Dieu le Père qui parle : Mon serviteur sera plein d'intelligence, grand et élevé en gloire. Mais plusieurs seront dans l'étonnement à son sujet, car son visage sera sans éclat, sa figure méprisée parmi les enfants des hommes. Mais il purifiera la multitude des nations; devant lui les rois garderont le silence; car ceux à qui il n'a point été annoncé verront, ils contempleront celui dont ils n'avaient pas entendu parler (c. 52, v. 13-14-15).

Et qu'a fait le Christ? Il a souffert, il est mort, et par ses souffrances et sa mort, il a racheté le monde.

O Juifs, vous cherchez ce qui est ancien; et maintenant pourquoi cherchez-vous ce qui est passé, puisque tout est nouveau? Pourquoi vous rappelez-vous ces anciens temps pour lesquels les grandes merveilles qui se sont vues n'étaient pas faites? Elles ont été opérées pour nous, venus sur la fin des temps. Pourquoi ne considérez-vous seulement que les anciennes prophéties, puisque toute la prophétie est accomplie dans l'exhibition de la chose faite? Pourquoi ne parlez-vous que de la loi et des prophètes, puisque ce qu'ils ont dit jusqu'à Jean-Baptiste a été pleinement accompli en Jésus-Christ notre Dieu, ainsi que l'attestent les éléments mêmes de toute chose?

Mais que dirai-je? Vous ne voulez pas recevoir le nouveau Testament, parce que vous méprisez, vous blasphémez l'ancien; vous attaquez l'Evangile, parce que vous méprisez la loi et les prophètes qui l'ont annoncé, parce qu'il est l'accomplissement de tout ce qu'ils ont dit; vous refusez la grâce, parce que vous combattez la loi. Vous ne voulez pas croire à l'Evangile; mais n'étiez-vous pas déjà les contradicteurs des préceptes de la loi? Vous résistez aux apôtres, vous les condamnez, parce que vous ré-

sistiez et que vous résistez encore aux prophètes; vous ne donnez pas votre assentiment à nos docteurs, et vous n'écoutez pas vos chefs qui venaient de la part de Dieu! Vous méprisez, vous profanez la vérité, parce que vous aviez profané, méprisé la promesse de la vérité. Vous ignorez les choses révélées depuis que vous n'avez pas voulu reconnaître les choses visibles. Vous êtes perfides dans la plénitude des temps, parce que vous n'avez pas voulu croire la promesse des choses futures. Vous cherchez, dites-vous, des défenseurs de la vérité, et vous méprisez la vérité que l'on vous montre très-clairement. Vous ne dites pas ce qui convient, mais ce qui vous plaît; vous cherchez non ce qui découvre la vérité, mais ce qui la cache; vous ne croyez pas à la vérité mise publiquement au grand jour, et vous la cherchez dans les ténèbres. La Vérité se montre à vous, et vous la reniez. La Vérité dit par elle-même : C'est moi qui suis, et vous dites avec dédain comme Pilate : Qu'est-ce que la vérité? *Quid est veritas?* et sans attendre la réponse, qui vous sortirait de votre coupable aveuglement, vous fuyez, et vous vous enfoncez de plus en plus dans les ténèbres. La Vérité dit : Je suis la voie (Joan. 14); et vous cherchez la voie en dehors de la voie! La Vérité dit : Je suis la vie; et vous cherchez de faux prédicateurs de la vie! La Vérité dit : Que celui qui a soif vienne à moi, et qu'il boive (Joan. 16), et vous en cherchez un autre qui abreuve celui qui a soif! La Vérité dit : Je suis sortie de Dieu, et je suis venu en ce monde (Joan. 16); et vous cherchez encore celui qui pourra venir en ce monde! La Vérité dit : Mon Père et moi nous sommes un; celui qui me voit voit mon Père; et vous déclarez que celui qui parle ainsi ne vient point de Dieu, ni ne peut être égal à Dieu! Vous vous applaudissez des défenseurs de votre cause; de grâce, soyez sincères. Ayez pour certain que ceux que vous prenez pour vous sont à moi, que ceux que vous regardez comme vous appartenant me sont très-proches, que ceux que vous vous attribuez sont très-connus de moi et sont mes intimes amis. Car ce qu'ils ont fait entendre à vos oreilles, ils l'ont gravé dans mon cœur par la vertu de l'intelligence; ce qu'ils vous ont annoncé, ils l'ont fixé en moi; ce qu'ils ont déclaré n'a frappé que vos sens extérieurs, et ils m'ont éclairé moi-même en mon esprit. J'admets tous vos prophètes et leurs prophéties, et si vous les admettiez en vérité, vous croiriez en Jésus et en Marie sa Mère aussi bien que moi. Vos prophètes établissent ce que j'affirme, ils assurent ce que je déclare, ils enseignent ce que je propose. Ma foi c'est leur vérité, ma proposition est leur attestation, ma connaissance vient de leur témoignage; il m'appartient de ne pas me taire, il leur appartient d'avoir dit. Ainsi ma langue est leur souffle, mon langage est leur esprit, ma parole est leur propre inspiration, parce que la parole de Dieu, qui est venue par eux, est arrivée jusqu'à moi; parce que la sagesse de Dieu, qui les a remplis, m'a touché; parce que l'esprit de Dieu, qui leur a donné de parler, m'a accordé d'entendre et d'annon-

cer. De là leur cœur est ma bouche, de là leur bouche est mon discours, de là leur discours est ma foi, de là leur foi est mon affirmation, de là je dis ce qu'ils sentent, de là je sais ce qu'ils disent, de là je prêche ce qu'ils disent, de là je ne tais pas ce qu'ils disent, de là je raconte fidèlement ce qu'ils ont annoncé; parce que celui qui vivait en eux vit en moi, parce que celui qui était en eux est en moi, parce que celui qui parlait en eux parle en moi, parce que celui qui ne leur a pas manqué jusqu'à présent demeure en moi pour toujours.

Pourquoi donc ne croyez-vous pas au Fils qui dit : Mon Père, tout ce qui est mien est vôtre, et tout ce qui est vôtre est mien : *Et mea omnia tua sunt, et tua mea sunt* (Joan. 17, 10). Tout ce qu'a le Père est à moi ; *Omnia quæcumque habet Pater, mea sunt* (ibid. 16, 15)? Pourquoi, dis-je, ne croyez-vous pas le Fils qui parle ainsi, puisque le Prophète royal dit au Père, parlant de ce même Fils : Vous avez tout mis à ses pieds : *Omnia subjecisti sub pedibus ejus*, 8, 7? Pourquoi ne croyez-vous pas au Fils disant : Vous verrez un jour le Fils de l'homme assis à la droite de la vertu de Dieu (Matth. 26, 64), puisque le Père lui dit par le Psalmiste : Asseyez-vous à ma droite : *Sede a dextris meis*, 109, 1? Pourquoi ne croyez-vous pas au Fils disant : Mon Père agit sans cesse, et moi j'agis aussi (Joan. 5, 17), puisque le Père lui dit dans la Genèse : Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, 1, 26? Pourquoi ne croyez-vous pas au Fils disant : Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père (Joan. 14, 7), puisque le Père lui dit par le Psalmiste : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui, 2, 7 (1)?

Venez, Juifs; nous avons commencé, allons en avant; ne cessons d'aller où nous avons entrepris d'arriver. La vérité est ici ; ce Christ Fils de Marie est la vérité. Ceux qui disent la vérité sont présents, ceux qui la goûtent sont présents, ceux qui proposent les choses vraies sont présents, ceux qui défendent la vérité sont là. Moi, moi je vénère vos auteurs, et j'ai mis mon espérance dans la vérité de leurs paroles, tandis que vous profanez les miens. Vous discréditez les miens, tandis que je soutiens les paroles de vos autorités. Tandis que vous contredisez les miennes, moi, plein d'obéissance et de soumission, j'embrasse les vôtres. Autant les vôtres sont à moi, autant vous êtes étrangers, éloignés des miennes. Les vôtres sont d'autant moins à vous que les miennes n'ont jamais pu être les vôtres, parce que vos auteurs et les miens en même temps sont un, unis, et d'un seul et par un seul. Vous, Juifs, qui ne croyez pas la vérité, qui n'obéissez pas à la vérité, qui n'aimez pas la vérité, qui n'écoutez pas la vérité, dites-moi, pourquoi méprisez-vous les ordres du grand Dieu? Pourquoi prétendez-vous annuler les oracles du Créateur? Pourquoi, ne pouvant découvrir les mystères de la divine Sagesse, combattez-vous ses

(1) Lib. de Virginitate perpetua S. Mariæ, cap 6.

prodiges? Pourquoi dérogez-vous sottement à la prudence de Dieu? Pourquoi, cendre et poussière, vous élevez-vous contre la puissance du Seigneur? Pourquoi n'avez-vous pas cru Dieu le Père disant à son Fils mon Seigneur Jésus-Christ: Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui (Psal. 2, 7); ce qu'il n'a dit à aucun autre homme, parce qu'il n'a donné à aucun autre d'avoir pour héritage les nations, et de posséder, comme lui appartenant, le monde entier, pour le gouverner de sa forte verge de fer, et pour le briser comme les vases d'argile du potier, et de sa propre autorité. Pourquoi ne croyez-vous pas à ce même Fils disant de lui-même: Mon Père et moi nous sommes un, et encore: Celui qui me voit voit mon Père (Joan. 10), et encore: Tout ce qui est à mon Père est à moi (idem, 14)? Et la même Sagesse, qui est le Fils de Dieu, ne dit-elle pas par Salomon: Quand mon Père étendait les cieux, j'étais là; quand il entourait l'abîme d'une digue, quand il suspendait les nuées, quand il fermait les sources de l'abîme, quand il donnait à la mer des limites que ses eaux ne devaient point dépasser, quand il posait les fondements de la terre, alors j'étais auprès de lui (Prov. 8, 26 usque 30)? Vous qui ne croyez pas au Fils quand il parle de lui-même, croyez au Saint-Esprit, dont il est dit: L'Esprit du Seigneur est sur moi; c'est pourquoi il m'a consacré par son onction et m'a envoyé pour évangéliser les pauvres (Is, 61, 1). Et Isaïe dit ailleurs: L'Esprit du Seigneur reposera sur lui: Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de science et de piété; et il sera rempli de la crainte du Seigneur (c. 11, v. 2-3). Et c'est ce que dit saint Jean l'évangéliste: Saint Jean rendit témoignage, disant: J'ai vu l'Esprit descendant du ciel comme une colombe, et il s'est reposé sur lui, et moi je ne le connaissais pas; mais celui qui m'a envoyé pour baptiser dans l'eau m'a dit: Celui sur qui tu verras l'Esprit saint descendre et se reposer est celui qui baptise dans l'Esprit saint. Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu (c. 1, v. 32-33-34).

Vous qui ne croyez pas aux personnes divines parlant en particulier, croyez à l'indivisible Trinité agissant en même temps. Car il est dit dans Isaïe: Et maintenant le Seigneur m'a envoyé, et son Esprit: *Et nunc Dominus misit me, et Spiritus ejus*, 48, 16. Car voici que par lui le Fils de Dieu est venu s'incarner en Marie notre Vierge; toute la Trinité a montré la nouvelle merveille de son opération. Vous qui n'avez pas cru à la Vérité, qui est la suprême Vérité, ne rougissez pas de croire aux défenseurs de la vérité. Elle est méprisable même quand elle est méprisée par ceux-ci, comme on croit en elle quand on croit en eux à cause d'elle. Croyez donc à Pierre qui dit: Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant: *Tu es Christus, Filius Dei vivi* (Matth. 16, 16). Entendez Malachie attestant que le Christ est le Fils de Dieu: Le Dominateur que vous cherchez viendra dans son saint temple: *Veniet ad templum sanctum suum Domi-*

nator quem vos quæritis, 3, 1. Vous n'avez point de raison pour douter, pour ne pas croire à Jean qui dit : Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement en Dieu, 1, 1-2. Pourquoi ne croyez-vous pas au même évangéliste disant : Tout a été fait par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui, 1, 3, puisque la même Sagesse, qui est vraiment le Fils de Dieu, dit dans les Proverbes : Les abîmes n'étaient pas, et j'étais engendrée ; j'étais engendrée avant les collines. Le Seigneur n'avait pas fait la terre, et les fleuves, et les montagnes, 8, 24-25-26? Pourquoi ne croyez-vous pas à Matthieu disant : La naissance du Christ arriva ainsi : Marie, sa Mère, étant fiancée à Joseph, il se trouva que, avant qu'ils vinssent ensemble, un fruit fut formé dans son sein par le Saint-Esprit : *Christi generatio sic erat : cum esset desponsata Mater ejus Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto*, 1, 18? N'est-ce pas positivement ce qu'avait dit Isaïe : Voilà que la Vierge concevra et enfantera un Fils, et il sera appelé Emmanuel, 7, 14? Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous (Matth. 1, 23).

Rougissez, ô Juifs impurs, et voyez que celui qui est né homme est le même Dieu avec nous.

Pourquoi ne croyez-vous pas à Luc disant du lieu de sa nativité : Joseph partit de Nazareth, ville de Galilée, et monta en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, pour se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était grosse. Or il arriva qu'étant là, le temps où elle devait accoucher s'accomplit, et elle enfanta son Fils premier né, 2, 4-5-6? C'est précisément ce que dit Michée : Et toi, Bethléem Ephrata, la plus petite entre les villes de Juda, de toi sortira celui qui dominera sur Israël, et sa sortie est du commencement et des jours de l'éternité, 5, 2.

Pourquoi ne croyez-vous pas à Matthieu disant de la manifestation du Christ aux mages par l'étoile miraculeuse : Jésus donc étant né en Bethléem de Juda, aux jours du roi Hérode, voilà que des mages vinrent d'Orient à Jérusalem, disant : Où est le roi des Juifs nouvellement né? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous venons l'adorer, 2, 1-2? Balaam en parle dans le livre des Nombres, disant : Je le vois, mais il n'est pas encore ; je le contemple, et il n'est pas près de paraître. Une étoile sortira de Jacob, et un sceptre s'élèvera d'Israël, 24, 17. De là Isaïe dit : Ils viendront offrir de Saba l'or et l'encens avec des cantiques de louange : *Omnes de Saba venient, aurum et thus deferentes, et laudem Domino annuntiantes*, 60, 6.

Pourquoi ne croyez-vous pas à Jean disant : Celui-ci était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu, 1, 9-10? C'est ce que dit David : En vous est la source de la vie, et dans votre lu-

mière nous verrons la lumière : *Apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen*, 35, 10. Et Isaïe : En ce jour mon peuple va connaître mon nom ; moi qui ai parlé, me voilà, 52, 6.

Pourquoi ne croyez-vous pas à Jean disant, à votre confusion : Il est venu (le Christ) chez lui, et les siens ne l'ont point reçu, 1, 11 ? *In propria venit, et sui non receperunt.* C'est ce qu'il dit de vous par Jérémie : La maison d'Israël et la maison de Juda ont été coupables contre moi et se sont enfoncées dans la prévarication, dit le Seigneur. Ils ont renié le Seigneur, et ils ont dit : Le Seigneur n'est point Dieu, 5, 11-12.

Pourquoi ne croyez-vous pas à Marc disant des merveilles de ses œuvres : Ils lui amenèrent tous les malades et ceux que les démons possédaient, et toute la ville était assemblée devant la porte, et il guérit beaucoup de malades affligés de diverses langueurs, et il chassa plusieurs démons, 1, 32-33-34 ? C'est ce qu'annonce Isaïe : Voilà que votre Dieu vient lui-même et vous sauvera. Alors les yeux des aveugles et les oreilles des sourds seront ouverts ; le boiteux sera agile comme le cerf ; la langue du muet sera prompte et rapide, 35,4-5-6.

Et quant à la passion, aux affronts, à la croix, aux clous, à la mort et à la sépulture du Christ, Fils de Marie, que te dirai-je, ô peuple juif, puisque tu ne doutes pas que tu en sois le véritable auteur ? Vous connaissez, ô Juifs, ces actions atroces ; mais vous prétendez que sa mort n'a pas sauvé le monde, et vous voulez vous disculper en disant qu'il était digne de mort : *Reus est mortis*, que vous l'avez humilié. Vous vous liez par une chaîne indissoluble d'un double crime, en immolant l'innocent, et en ne croyant pas que cette mort que vous lui avez fait endurer cruellement, mais qu'il a soufferte volontairement, ait racheté et sauvé le monde. Puisque vous avez agi en monstrueux impies et en déicides, pourquoi, pour obtenir votre pardon, ne croyez-vous pas avec moi que ce divin Sauveur a fait toutes ses œuvres pour nous racheter et nous faire miséricorde ? Voyez la puissance de ses miracles, qu'il a opérés au milieu des supplices et après sa mort. Vous avez voulu les cacher et mentir ; mais écoutez le prophète : Il n'y a point de sagesse, il n'y a point de prudence, il n'y a point de conseil contre le Seigneur : *Non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Dominum* (Prov. 21, 30). Tandis que vous cherchez à vous blanchir, à le combattre, vous êtes noircis et abattus vous-mêmes, et par un merveilleux commerce de transaction, par une admirable manière de combattre, par un étonnant effet, la vérité cachée se montre, la lumière sort des ténèbres, la splendeur écarte la nuit, le miracle éclate dans l'ignominie, la vertu dans l'infirmité, la victoire est tirée de la peine, du mépris l'honneur, de la croix le trophée, de la mort la vie, du sépulcre la résurrection éclatante, de la servitude de la mort l'homme libre, de l'enfer le vainqueur, et de plus, de l'oubli sort le témoignage, du silence la voix, et de celui qu'on voulait détruire l'indestructibilité.

Voyez donc ce que vous n'avez pas voulu voir. Voyez la vie où vous croyez avoir mis la mort. Regardez dans le monde entier les merveilles éclatantes que vous avez voulu cacher par les mensonges des gardiens. Considérez combien resplendit dans tous les siècles, et dans le monde entier, et au sommet des cieux, avec des miracles sans nombre et l'universalité des fidèles, ce Christ dont vous aviez défendu de plus prononcer le nom, et que vous aviez condamné à l'oubli après l'avoir condamné à la mort.

Répondez pourquoi vous ne croyez pas au grand Paul qui dit : J'ai donné ce que j'ai reçu moi-même ; que le Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures, et qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures, et qu'il a été vu de Céphas, et après des onze; qu'ensuite il a été vu par plus de cinq cents frères ensemble, desquels beaucoup vivent encore, et quelques uns se sont endormis; qu'ensuite il a été vu de Jacques, puis des douze apôtres, et enfin de moi aussi, après tous les autres, et comme un avorton (1ª Cor. 15, 3 usque 8). Jésus-Christ dit de même dans le Psalmiste : *Caro una requiescet in spe; quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis Sanctum tuum videre corruptionem :* Ma chair a reposé dans l'espérance; car vous n'abandonnerez pas mon âme dans le tombeau, vous ne permettrez pas que votre Saint voie la corruption, 15, 10-11. De cette résurrection il est dit ailleurs : Je me suis endormi, j'ai été plongé dans un sommeil profond, et je me suis réveillé, parce que le Seigneur est mon appui : *Ego dormivi, et soporatus sum; et exurrexi, quoniam Dominus suscepit me* (Psal. 3, 5). Par ces paroles, mourir c'est simplement dormir, et se réveiller c'est ressusciter. De même dans Isaïe : *Nunc exurgam, dicit Dominus; nunc exaltabor, et nunc sublimabor :* Maintenant je me lèverai, dit le Seigneur, maintenant je paraîtrai, maintenant je signalerai ma puissance, 33, 10. Ici le prophète annonce clairement que le Christ ressuscitera, et qu'il sera élevé dans les cieux, et que son royaume sera très-puissant.

Pourquoi ne croyez-vous pas l'Eglise universelle, catholique, répandue depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, et jusqu'à l'extrémité des mers, disant d'une même voix : Nous croyons en Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie; qui, pour nous et pour notre salut, a été crucifié, est mort, a été enseveli, est ressuscité le troisième jour d'entre les morts. Le prophète Osée avait parlé ainsi en la personne des saints qui ressuscitèrent avec Jésus-Christ : Venez, retournons au Seigneur; c'est lui qui nous a blessés, mais il nous guérira ; il nous a frappés, mais il fermera nos blessures. Après deux jours il nous rendra à la vie; le troisième jour il ressuscitera, et nous vivrons en sa présence, 6, 1-2-3. Il est dit encore dans le même prophète : *Quasi diluculum præparatus est egressus ejus :* Son lever se prépare comme celui de l'aurore, 6, 3. C'est ce que rapporte Luc:

Le jour d'après le sabbat, de grand matin, les femmes vinrent au sépulcre, apportant les parfums qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent que la pierre du sépulcre avait été ôtée, et, étant entrées, elles ne trouvèrent point le corps du Seigneur Jésus. Et deux anges leur dirent : Il n'est pas ici, il est ressuscité, 24, 1 usque 6.

Pourquoi ne croyez-vous pas à la même Vérité, qui, parlant de sa résurrection, citait l'exemple de Jonas et disait : Cette génération mauvaise et adultère demande un signe, et il ne lui sera donné d'autre signe que le signe du prophète Jonas. Car, comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits (Matth. 12, 39-40). De là, comme le dit le Psalmiste : J'ai été libre entre les morts : *Inter mortuus liber*, 87, 6.

Pourquoi ne croyez-vous pas à Marc disant : Après avoir parlé à ses disciples, le Seigneur Jésus fut élevé dans le ciel, où il siége à la droite de Dieu, 16, 19. C'est ce que dit Daniel : Je regardais en la vision de la nuit, et voici comme le Fils de l'homme qui venait sur les nuées du ciel, et il s'avança jusqu'à l'Ancien des jours, c'est-à-dire jusqu'à son Père, et on l'offrit en sa présence. Et il lui donna la puissance, et l'honneur, et le royaume; et tous les peuples, tribus et langues le servirent. Sa puissance est une puissance éternelle qui ne sera point transférée, et son règne ne sera point affaibli, 7, 13-14.

Pourquoi ne croyez-vous pas qu'après son ascension il a envoyé et donné le Saint-Esprit aux apôtres, et le donne aux vrais croyants? Car c'est ce que dit le prophète Joël : Je répandrai mon Esprit sur toute chair; vos fils et vos filles prophétiseront : *Effundam de Spiritu meo super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri et filiæ vestræ*, 2, 28.

Pourquoi ne croyez-vous pas que Jésus-Christ viendra pour juger, comme Marie l'annonce : Alors on verra le Fils de l'homme venant dans les nuées avec une grande puissance et une grande gloire, et il rassemblera ses élus? 13, 26-27. C'est ce qu'assure David, qui dit : Il appellera les cieux et la terre pour juger son peuple. Rassemblez autour de moi mes saints, tous ceux qui ont contracté avec moi une alliance scellée par le sacrifice. Et les cieux annonceront la justice; c'est Dieu lui-même qui est juge : *Advocabit cœlos sursum et terram discernere populum suum. Congregate illi sanctos ejus, qui ordinant testamentum ejus super sacrificia. Et annuntiabunt cœli justitiam ejus, quoniam Deus judex est* (Psal. 49, 4-5-6).

Vous avez entendu le témoignage du Père pour le Fils; vous avez entendu le témoignage du Fils pour lui et pour son Père; vous avez entendu le témoignage de l'Esprit saint qui est en lui, qui, selon la Divinité, procède de lui; vous avez entendu ce que la loi et les prophètes ont dit depuis Moïse jusqu'à Zacharie; vous avez entendu ce que Jean-Baptiste et ensuite les évangélistes et les apôtres ont dit de Jésus-Christ vrai Dieu;

vous avez entendu tout ce qui, dans les premiers et derniers temps, a été annoncé et dit unanimement, sans aucune hésitation, en pleine connaissance, par les premiers et très-nobles prophètes, le Saint-Esprit annonçant toutes choses par eux.

Ecoutez maintenant les témoignages des diverses conditions, des sexes, des âges, des choses et des éléments, afin que, si les merveilleuses paroles des prophètes ne vous touchent pas, l'admirable contemplation des preuves diverses vous ébranle enfin.

Croyez d'abord à la Vierge elle-même qui parle, à laquelle s'est unie la personne et la nature de la Divinité, et écoutez les choses vraies qu'elle dit d'elle-même : Voilà que toutes les générations désormais m'appelleront bienheureuse, parce que celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses (Luc. 1, 48-49). Et ces grandes choses opérées en elle sont d'autant plus admirables, quand on veut les voir, que dans le cours des siècles précédents de très-grandes merveilles avaient été annoncées concernant la rédemption du monde, attendue, désirée ardemment pendant quatre mille ans. Ces grandes merveilles étaient que, par cette Vierge, Dieu se fît homme, que le Verbe se fît chair, et que le Fils de Dieu, Créateur de toutes choses, devînt le Fils d'une Mère qu'il avait lui-même créée, et que le grand Dominateur et Roi éternel, en naissant, fût soumis à la servante qu'il avait tirée du néant, et qu'ainsi cette servante eût le Seigneur soumis à elle, et que le Seigneur la regardât comme sa supérieure en quelque sorte; que cette Mère enfantât son Créateur, Créateur qui avait fait cette Mère, et qu'il fût de celle qu'il avait créée, et que les choses opposées fussent unies pour toujours par l'abaissement de la Divinité jusqu'à l'humanité, et par l'élévation de l'humanité jusqu'à la Divinité; que la Grandeur infinie cédât au néant, et que le néant s'élevât à la Grandeur infinie; que le Fort se fît faible dans l'humble, et que l'humble fût fortifié dans le Fort tout puissant; quand Dieu se sert de la Vierge et que la Vierge enfante l'Homme, qu'elle conçoive non de l'homme, mais par l'opération du Saint-Esprit, et qu'ayant conçu par miracle, elle enfante par miracle. Le Créateur de la Vierge, s'incarnant en elle, a fait un prodige nouveau et inouï; il a fait ce qu'il n'avait jamais fait, quoiqu'il eût prédit qu'il le ferait, afin que, dans l'admiration de la merveille, cela eût lieu en dehors des lois de la nature, la nature étant cependant forcée de le reconnaître, tout en avouant que cela ne pouvait pas avoir lieu par elle.

Qu'une Vierge conçoive et reste vierge, qu'une Vierge conçoive sans l'homme, qu'une Vierge conçoive et enfante Dieu son Créateur, que Dieu se fasse homme, que l'homme soit fait Dieu, en tous ces prodiges incomparables la nature n'est pour rien. Et cela est cependant; donc c'est Dieu qui agit directement dans sa puissance; il le peut, car rien ne lui est impossible; il le fait, car c'est lui-même qui le dit, et il ne peut pas se tromper.

Ecoutez après cela Elisabeth, stérile par nature, avancée en âge, illustre par ses mœurs, pleine de sainteté, marchant en la présence de Dieu, observant les préceptes du Seigneur, persévérant dans les justices du Seigneur, remplie de douceur et de charité pour le prochain, épouse du saint pontife Zacharie, prophétesse inspirée, instruite des mystères et remplie du Saint-Esprit. Quand notre auguste Vierge, à la gloire de laquelle ces mystères s'accomplissent, l'eut saluée, et quand Elisabeth entendit sa salutation, son enfant tressaillit dans son sein; et Elisabeth, remplie de l'Esprit saint, élevant la voix, s'écria : Vous êtes bénie entre les femmes, et béni est le fruit de vos entrailles. Et d'où me vient ce bonheur, que la Mère de mon Seigneur vienne à moi ? Car sitôt que votre voix, quand vous m'avez saluée, a frappé mon oreille, l'enfant a tressailli de joie dans mon sein. Et heureuse, vous qui avez cru, car ce que le Seigneur vous a dit s'accomplira (Luc. 1).

Ecoutez ensuite la confession du saint vieillard Siméon, qui, pour le blâme et la condamnation de votre incrédulité, proclame si haut la divinité de Jésus-Christ. L'Esprit saint l'avait averti qu'il ne mourrait point qu'auparavant il n'eût vu le Christ du Seigneur. Poussé par l'Esprit, il vint dans le temple; et comme les parents de l'enfant Jésus l'y apportaient, afin d'accomplir pour lui ce qu'ordonnait la loi, il le prit entre ses bras, et bénit Dieu, et dit : Maintenant, Seigneur, laissez votre serviteur s'en aller en paix, selon votre parole, puisque mes yeux ont vu le Sauveur promis de vous, que vous avez préparé pour être, devant tous les peuples, la lumière qui éclairera les nations et la gloire d'Israël votre peuple (Luc. 2).

Vous avez entendu le vieillard plein du Saint-Esprit; écoutez ce que l'Evangile dit de sainte Anne, qui était prophétesse, de race illustre, femme très-noble de la tribu et de la famille de David. Survenant aussi à cette même heure, elle se mit à louer Dieu et à parler de lui à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël (Luc. 2).

Ecoutez encore l'aveugle de naissance, qui déclare formellement que Jésus, qui l'a guéri, est Dieu. Jésus lui dit : Croyez-vous au Fils de Dieu? Il répondit : Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ? Jésus lui dit : Vous l'avez vu, et celui qui vous parle, c'est lui. Il répondit : Je crois, Seigneur; et se prosternant, il l'adora (Joan. 9).

Croyez aussi à Marthe, qui, doutant de la résurrection de son frère, ne put douter que Jésus était le Fils de Dieu. Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie; qui croit en moi, fût-il mort, vivra : *Ego sum resurrectio et vita; qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, vivet.* Et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Le croyez-vous? Elle lui dit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant, qui est venu en ce monde : *Utique, Domine, ego credidi quia tu es Christus, Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti.*

Ecoutez, ô Juifs, le témoignage universel de votre peuple, écoutez l'accord général de votre nation lorsqu'il est dit : Beaucoup d'entre les Juifs qui étaient venus près de Marie et de Marthe, et qui avaient vu ce que fit Jésus (il ressuscita Lazare), crurent en lui (Joan. 11).

Et encore : Quand Jésus approcha de la descente du mont des Oliviers, les disciples, en foule et pleins de joie, commencèrent à louer Dieu à haute voix de toutes les merveilles qu'ils avaient vues, disant : Béni soit le Roi qui vient au nom du Seigneur ; paix dans le ciel et gloire sur les hauteurs ! (Luc. 19).

Par le témoignage des vivants ne devez-vous pas être convaincus, ô Juifs ? voulez-vous encore le témoignage des morts pour que j'achève de vous convaincre ?

Or il est dit au temps de sa mort : Jésus ayant rendu l'esprit, les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient endormis se levèrent, et sortant de leurs tombeaux, après sa résurrection, ils vinrent dans la cité sainte et furent vus de plusieurs (Matth. 27, 50-51-52-53).

Voulez-vous un autre grand témoignage de la divinité de Jésus-Christ ? écoutez : Le centurion, dit encore saint Matthieu, et ceux qni étaient avec lui, gardant Jésus, voyant le tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis d'une grande crainte et dirent : Celui-ci était vraiment le Fils de Dieu : *Vere Filius Dei erat iste*, 27, 54.

Avez-vous entendu les attestations des vivants ? avez-vous vu les témoignages des morts ?

Mais enfin, si vous ne croyez pas au témoignage des vivants et à l'attestation des morts ressuscités, je vous prie de croire le démon, qui confesse le Seigneur ; le démon, sous l'esclavage duquel vous êtes jusqu'à ce jour, étant gouvernés par son empire, tourmentés par sa cruelle inspiration, auquel vous cédez, sous lequel vous succombez, auquel vous obéissez. Il est dit de lui : Jésus rencontra un certain homme qui avait depuis longtemps en lui un démon, et ne portait aucun vêtement, et ne demeurait en aucune maison, mais dans les sépulcres. Celui-ci, quand il vit Jésus, se prosterna devant lui, et, jetant un grand cri, dit : Qu'y a-t-il entre moi et toi, Jésus, Fils du Très-Haut ? Je t'en conjure, ne me tourmente point. Car il commandait à l'esprit immonde de sortir de cet homme, dont il s'était emparé depuis longtemps (Luc. 8).

Croyez, ô Juifs, je vous prie, croyez au témoignage du démon ; croyez, afin qu'en croyant ce qu'il avoue, vous échappiez à ce qu'il médite (1).

Reconnaissez donc, ô Juifs, votre aveuglement, ouvrez les yeux, cessez d'être incrédules et opiniâtres ; convertissez-vous et confessez hautement que Jésus-Christ, Fils de la Vierge, est vraiment Dieu, qu'il est le Messie

(1) S. Ildefonse, lib. de Virginitate perpetua S. Mariæ, cap. 8.

promis, le Libérateur, le Sauveur du monde, et que c'est en vain que vous en attendez un autre ; que c'est un crime même de l'attendre. Confessez qu'en ne croyant pas en lui vous reniez vos prophètes, vous vivez de mensonge et d'erreurs; vous insultez Dieu et l'auguste Vierge, sa divine Mère. Ne dites plus comme au temps de sa passion : Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! mais servez-vous de son sang adorable pour vous purifier de vos péchés.

CCXVII

LES DÉMONS SONT LES ENNEMIS JURÉS DE MARIE.

Dans le chapitre : *Marie terrible aux démons*, nous avons déjà parlé de l'inimitié, de la haine que ces monstres infernaux ont contre la Vierge spécialement; mais parlons-en encore ici.

La sainte Vierge et le serpent infernal se portent réciproquement une haine implacable (1). Je puis dire avec vérité qu'elle est la plus ancienne, la plus longue, la plus irréconciliable et la plus universelle qui ait jamais été.

La plus ancienne, car elle est née avec le monde, et Dieu même en a été le promoteur, au moins de la part de la Vierge, quand il a dit : Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme. Par cette femme Dieu indique nécessairement la Vierge Marie.

Cette haine est la plus longue, car elle doit traverser tous les siècles jusqu'à la fin du monde et égaler l'éternité en étendue.

Elle est la plus irréconciliable, parce que jamais elle n'a eu ni paix ni trêve, qu'elle est à feu et à sang, à tout perdre et à tout ruiner.

C'est la plus universelle, parce qu'elle ne s'arrête pas à leurs personnes, mais elle s'étend généralement à tout ce qui appartient à l'une ou à l'autre. Tout ce qui aime la Mère de Dieu hait à mort le démon et ceux qui le soutiennent, qui sont de son parti, qui l'honorent, qui le servent; et tout ce qui est du côté du démon en veut, sans exception, à tout ce qui est à la Mère de Dieu, à son culte, à sa dévotion, à sa louange, à sa glorification, à son service, à ses serviteurs, à ses défenseurs.

(1) Le P. Poiré, 8e étoile, chap. 9.

Enfin, comme l'auguste Vierge, Mère de Dieu, ne peut supporter aucune chose qui ait quelque rapport avec le serpent, de même ce malin, ce rusé, ce séducteur, ce corrupteur, ce tigre incomparable, ne peut rien souffrir qui appartienne à la très-sainte Vierge.

Vouloir savoir, redisons-le avec le même auteur, quel sujet a la Mère de Dieu de haïr Satan d'une haine irréconciliable, c'est ignorer les infinies obligations qu'elle a à Dieu, à qui ce monstre s'oppose de toutes ses forces; c'est ne pas prendre garde au titre qu'elle porte de Mère des enfants de Dieu, à qui, autant qu'il le peut, il ferme les avennes du ciel; c'est ne se plus rappeler la commission et le pouvoir qu'elle a reçus de dissiper tous ses desseins et de le combattre à toute extrémité.

Si, d'autre part, vous voulez savoir ce qui a si fortement envenimé le serpent contre la sainte Vierge, qu'il vous souvienne de la jalousie qu'il a portée dès le commencement du monde, non seulement au Rédempteur des hommes, mais encore à celle qui dès lors lui fut montrée comme son Epouse et sa Mère. Ajoutez qu'elle fut représentée avec des priviléges de nature et de grâce et de gloire si relevés par-dessus ceux qu'il avait perdus, que la pensée de cette beauté sans pareille le remplit d'un immortel chagrin, et le transporta d'une furieuse rage de l'attaquer, de la combattre, d'obscurcir sa gloire autant qu'il pourrait. Mais ce qui alluma infiniment sa colère et son dépit, ce fut ce que Dieu lui-même lui dit, qu'elle traverserait ses desseins en tout et partout, et qu'elle lui écraserait la tête; et l'expérience qu'il a eue de la vérité de cet oracle n'a pas peu servi à l'irriter de plus en plus.

Cet orgueilleux esprit de ténèbres est contraint, à sa grande confusion, d'avouer les pertes que lui cause la Vierge son ennemie. Combien de fois ne l'a-t-on pas ouï se désespérer sur les torts et les affronts qu'il disait avoir reçus d'elle? Combien de fois a-t-il rempli l'air de cris et de hurlements pour n'avoir pas le moyen de se venger de celle qui lui causait tant de maux? La haine des démons contre Marie est d'autant plus implacable, qu'il ne leur est jamais possible de former quelques principes pour asseoir leurs desseins avec assurance; car, lorsqu'ils croient que leurs affaires vont réussir selon leur désir, la seule opposition de la Vierge renverse toutes leurs entreprises et ruine ce qu'ils ont bâti.

Qui s'étonnera maintenant que ces malins pleins de rage et de furie aient tant de peine à supporter le seul nom de celle qui a toujours l'œil sur eux, qui découvre toutes leurs ruses, leur adresse, leur fraudes, leurs batteries, et qui les attaque, les arrête, les renverse partout?

Le démon s'est déclaré l'ennemi personnel de Dieu, de la très-sainte Vierge; mais ne pouvant rien contre eux, il se venge sur l'homme, qui est l'image de Dieu, et déchirant cette image, dit Bossuet (1), la désho-

(1) Sermon sur les démons.

nore, remplissant son esprit envieux d'une vaine imagination de vengeance. Esprit noir, esprit ténébreux, esprit furieux et désespéré, qui affecte un faste insolent, au lieu de sa grandeur naturelle; qui emploie des finesses malicieuses, au lieu d'une sagesse céleste; qui ne respire que la haine, la dissension et l'envie, au lieu de la charité et de la société fraternelle. Satan et tous ses anges semblent dire : Nous ne serons pas les seuls misérables : combien d'hommes mourront de notre main! Ah! que nous allons faire de siéges vacants, et qu'il y en aura parmi les criminels de ceux qui pouvaient s'asseoir parmi les juges!

La haine des démons contre nous est telle, et remarquez ceci, et étonnez-vous de cet excès; elle est telle cette haine qu'ils ont contre nous, qu'ils se plaisent non seulement à désoler, mais encore à souiller notre âme, à la dégrader. Oui, ils aiment encore mieux nous corrompre que nous tourmenter, nous ôter l'innocence que le repos, et nous rendre méchants que nous rendre malheureux. Si bien que quand ces victorieux cruels se sont rendus les maîtres d'une âme, ils y entrent avec furie, ils la pillent, ils la ravagent, ils la violent. Ces corrupteurs la violent, non tant pour se satisfaire que pour la déshonorer et l'avilir. Ils la portent à s'abandonner à eux ; ils la souillent, et puis ils la méprisent; ils la traitent comme ces femmes qui deviennent le mépris de ceux à qui elles se sont lâchement et indignement prostituées.

Les démons sont pleins de haine et d'envie contre nous; ils nous font une guerre acharnée à cause des grâces et des biens célestes que Dieu nous accorde, et parce que nous sommes destinés à occuper un jour les trônes qu'ils ont perdus par leur orgueil.

Le démon est un fauteur de querelles, un faux témoin, un calomniateur (1). Il s'attaque à nous, à notre salut, à notre bonheur éternel. Il veut nous conquérir afin de nous avoir pour compagnons après nous avoir eus pour complices. Et cela 1° en haine de Dieu, afin que Dieu ne soit pas adoré par nous. Son orgueil lui inspire une si grande haine contre Dieu, que, d'après le sentiment de plusieurs graves auteurs, lors même que Dieu lui promettrait de lui pardonner, à la condition qu'il s'humilierait, il préférerait souffrir éternellement plutôt que de renoncer à son orgueil et à sa haine. 2° En haine de l'auguste Mère de Dieu, parce qu'elle est la plus sainte, la plus élevée des créatures, et qu'elle nous soutient et nous défend contre lui. 3° Il nous fait la guerre par jalousie. 4° Il nous fait la guerre par orgueil; il voudrait nous faire tomber dans le péché, afin de nous dominer et de régner sur nous.

Les haines les plus furieuses et les plus implacables parmi les hommes ne sont qu'une ombre, comparées à celle des démons. En eux tout est haine à l'excès, jalousie atroce, désir de vengeance éternelle.

(1) Cornelius a Lapide, Comment. in Genes.

Le démon, comme un lion furieux, tourne autour de nous, cherchant quelqu'un qu'il puisse dévorer, dit l'apôtre saint Pierre; résistez-lui en demeurant fermes dans la foi, 1, 5, 8-9.

Malheur à la terre et à la mer, dit l'Apocalypse, parce que le démon est descendu vers vous plein d'une grande colère, sachant qu'il n'a plus que peu de temps à exercer sa puissance! *Væ terræ et mari, quia descendit diabolus ad vos, habens iram magnam, sciens quod modicum tempus habet*, 12, 12.

Simon, Simon, dit Jésus-Christ à Pierre, voilà que Satan vous demande pour vous cribler comme le froment : *Simon, Simon, ecce Satanas expetivit vos, ut cribraret sicut triticum* (Luc. 22, 31).

Quoi de plus dépravé, quoi de plus perfide, quoi de plus méchant que notre adversaire? dit saint Augustin (Serm.). Il a introduit la guerre dans le ciel, la séduction et le péché dans le paradis terrestre, la haine dans la demeure des deux premiers frères; il sème l'ivraie à travers toutes nos œuvres. Dans la nourriture, il cache l'hameçon de la gourmandise; dans la génération, celui de la luxure; dans le travail, celui de la paresse ou de l'avarice; dans la conversation, celui de l'envie, de la médisance; dans la correction, celui de la colère; dans l'autorité, celui de l'orgueil. Il éveille dans le cœur les mauvaises pensées; il place dans la bouche le mensonge, la calomnie, le faux témoignage, le blasphème; il emploie les membres à commettre des actes d'iniquité. Si l'on veille, il porte à faire le mal; si l'on dort, il suscite des songes honteux. Il pousse ceux qui sont d'un caractère joyeux à la dissolution, et ceux qui sont tristes au désespoir. Enfin, pour abréger, tous les maux du monde viennent de son infernale dépravation.

Voyez les ravages que le démon opère dans nos premiers parents et autour d'eux. Ils ont le malheur de l'écouter; aussitôt viennent la nudité, la honte, la crainte, le besoin de trouver une excuse, la concupiscence, l'esclavage, les souffrances, la malédiction, leur expulsion du jardin des délices, la stérilité de la terre, le travail, les sueurs, la tristesse, le remords, les larmes, la pénitence, la mort du corps, la mort de l'âme, le ciel fermé et l'enfer ouvert. Et ces malheurs tombent à la fois non seulement sur Adam et Eve, mais encore sur toute leur postérité.

Après avoir plongé nos premiers parents dans cet abîme, Satan disparaît; il rit de leur épouvantable malheur, il s'en réjouit. Il ne leur dit plus : Vous serez comme des dieux. Il les a rendus semblables à lui; ses cruels désirs sont accomplis.

Le démon, dit Origène (1), enlève à l'homme la vertu de l'âme; il le prive de la liberté et de plusieurs des avantages du corps; il lui ravit les biens spirituels et temporels; il l'éloigne de la crainte de Dieu, le livre

(1) Homil.

aux passions, le précipite dans les misères de cette vie et dans les supplices de l'éternité.

Voyez, dit saint Basile, comme le démon agit avec méchanceté et perfidie à notre égard: il nous prive des vertus que nous lui avons données, et il nous donne les vices dont nous ne voulions pas. Nous lui sacrifions nos vertus, à lui qui est riche en malice et en vices, et cela à notre immense et visible détriment; car plus nous lui donnons, plus il nous couvre de blessures (1).

Comment est-elle assise solitaire, la ville auparavant pleine d'habitants? s'écrie Jérémie dans ses Lamentations. Elle a été prise par ses persécuteurs au milieu des angoisses : *Omnes persecutores apprehenderunt eam inter angustias.* Ses ennemis se sont élevés au-dessus de sa tête; ses petits enfants ont été traînés en captivité devant la face du dominateur. Et toute sa beauté a fui; ses princes sont devenus comme des cerfs sans pâturages, et un pâtre noir les a chassés devant lui comme un troupeau défaillant. Les ennemis ont vu Sion, et ils ont ri de ses solennités. Ses pieds ont été couverts de souillures; elle ne s'est pas souvenue de sa fin; elle a été dégradée violemment, et elle n'a pas de consolateur. L'ennemi a porté la main sur tous ses trésors. Il a tendu un filet devant mes pieds, peut-elle dire, et m'a fait tomber en arrière ; il m'a désolée, et, durant tout le jour, il m'a accablée de douleur : *Expandit rete pedibus meis, convertit me retrorsum, posuit me desolatam, tota die mœrore confectam.* Il est devenu pour moi un ours en embuscade, un lion dans un lieu caché : *Ursus insidians factus est mihi, leo in absconditis.* Il a détruit mes sentiers, il a fondu sur moi, il me déchire avec fureur. Il m'a remplie d'amertume, il m'a enivrée d'absinthe. Il a brisé mes dents, il m'a couverte de cendre. Et la paix a été chassée de mon âme, et j'ai oublié la joie.

Tel est le tableau que le prophète fait des ravages que les ennemis de Jérusalem ont opérés en elle. Tous ces ravages, tous ces malheurs ne sont qu'une faible image des ravages et des malheurs que cause le démon quand il règne sur une âme et la domine.

Le démon n'ayant pu vaincre Dieu quand il l'attaqua dans le ciel, l'attaque sur la terre; et ne pouvant atteindre Dieu, il corrompt tout, même les éléments. Comme il ne peut rien créer, il s'efforce de tout détruire, et détruirait tout en effet, si Dieu ne le tenait bridé.

Voyez comme il traite Job. Il enlève ses troupeaux, il égorge leurs gardiens; il fait tomber la foudre sur ses brebis, sur ses serviteurs, et les consume. Il enlève ses chameaux et tue les bergers. Il envoie un vent violent qui renverse la maison où les fils de Job étaient à table, et tous sont tués. Il frappe Job lui-même, de l'extrémité des pieds au sommet de la tête, d'une plaie horrible, et, avec les débris d'un vase d'argile, ce pa-

(1) In Deuter. 13.

triarche, assis sur un fumier, enlève les vers des ulcères qui le couvrent (c. 1, v. 2). Le démon serait allé bien plus loin encore, si Dieu le lui eût permis.

Voyez comme le démon traite les possédés.

Si le démon exerce tant de ravages sur le corps, quels ravages infiniment plus terribles et plus déplorables n'exerce-t-il pas dans l'âme du pécheur quand il la possède et qu'il y règne en tyran! Jugez quelles tortures il doit infliger aux réprouvés dans l'enfer!

Tout est bon au démon, pourvu qu'il renverse et détruise. Toute l'occupation des démons, dit Tertullien, est de faire tomber l'homme : *Opera eorum est hominis eversio* (Epist.).

Cette rage, ces ravages de Satan, dit Bossuet (Serm. sur les démons), nous sont dépeints par le prophète Ezéchiel, sous le nom et sous la figure de Pharaon, roi d'Egypte. Spectacle épouvantable! Autour de lui sont des morts qu'il a percés par de cruelles blessures. Là gît Assur, dit le prophète, avec toute sa multitude; là est tombé Elam et tout le peuple qui le suivait; là Mosoch et Tubal, et leurs princes, et leurs capitaines, et tous les autres qui sont nommés : nombre innombrable, troupe infinie, multitude immense; ils sont autour de lui renversés par terre, nageant dans leur sang.

Pharaon est au milieu, qui repaît ses yeux de la vue d'un si grand carnage, et qui se console de sa perte et de la ruine des siens. Pharaon avec son armée, c'est Satan avec ses anges.

Ce qui rend le démon si terrible, c'est la grande application avec laquelle il réunit toutes ses forces, toutes ses ressources, tous ses instants, dans le dessein de causer notre ruine. Tous les esprits angéliques, dit saint Thomas, sont très-arrêtés et très-décidés dans leurs entreprises. La résolution de nous perdre qu'a prise le démon est fixe, déterminée et invariable. C'est un ennemi qui ne dort jamais, jamais il ne laisse sa malice oisive (1).

Les démons, dit saint Martin (2), tendent des piéges à ceux qui ne sont pas sur leurs gardes; ils s'emparent de ceux qui ne savent pas leur résister; ils dévorent ceux qu'ils ont pris, et ils ne sont jamais rassasiés : *Insidiantur incautis, capiunt nescientes, captos devorant, exsaturari non queunt devoratis.*

Lors même que vous terrassez le démon, dit Tertullien, vous n'abaissez pas son audace, mais vous enflammez sa colère : *Tunc plurimum accenditur, cum extinguitur* (Epist.). Quand sa fureur paraît tout à fait éteinte, c'est alors qu'elle se rallume avec plus de force. C'est ce que dit Jésus-Christ dans l'Evangile : Quand l'esprit immonde sort d'un homme,

(1) De Peccat.
(2) Test. Sulpit. in ejus vita.

il erre dans les lieux déserts ; il ne dort pas, cherchant le repos, et il ne le trouve pas. Et il dit : Je reviendrai dans ma maison d'où je suis sorti. Alors il va et prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui, et, entrant, ils habitent là, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier : *Et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus* (Matth. c. 12, v. 43-45). Toujours actif, il ne se repose ni ne se rebute jamais. Trois fois il ose attaquer Jésus-Christ lui-même ; trois fois repoussé, il est décidé à recommencer : *Recessit ad tempus* (Luc. 4, 13). Il attend l'heure favorable et ne désespère jamais de nous vaincre. Repoussez-le mille fois, mille fois il revient à la charge. Crachez-lui à la face, méprisez-le, maudissez-le, il s'en rit, car il n'a point de honte ; son unique pensée est de vous séduire, de vous avoir, de vous perdre.

Le démon, dit saint Chrysostôme (1), ne présente jamais à l'homme le péché à découvert, mais il se sert de détours ; il ne s'élance pas soudain, mais il avance peu à peu, et fait enfin couler la faible nacelle entièrement à fond. Pour faire tomber dans le péché, il se cache ; car il est si hideux, si horrible, si infect, que, s'il se montrait, il ferait mourir de frayeur le monde entier ; nul ne voudrait l'approcher. Il cache la laideur du péché, de ce péché qui, fils de Satan, est horrible, hideux et infect comme son père ; il colore le péché de l'apparence et du nom de douceur, de fleurs à cueillir, de bonheur et même de vertu. Il cache l'hameçon du péché et surtout de la volupté, afin que vous soyez pris à cet aiguillon perçant et mortel, tandis que vous goûtez le plaisir trompeur et empoisonné. Il pousse l'homme au vice pas à pas ; il commence par lui faire commettre les fautes légères et l'entraîne ainsi dans les grandes.

Le démon voudrait bien d'abord, s'il l'osait et le pouvait, nous rendre aussi méchants que lui ; mais, trop rusé, il prévoit qu'il ne réussirait pas dans sa séduction (2). Il voudrait bien nous attaquer à force ouverte ; mais, trop malin, il craint que sa proie ne lui échappe. Il va par degrés. Il cache sa laideur et celle du péché ; car, si l'homme pouvait voir et le démon et le péché tels qu'ils sont, jamais il ne se donnerait au démon et au péché.

Le démon nous attaque comme il attaqua nos premiers parents. Le serpent, dit l'Ecriture, qui était le plus rusé de tous les animaux, dit à la femme : Pourquoi Dieu vous a-t-il défendu de manger du fruit de tous les arbres du paradis? (Gen. 3, 1.) Satan n'agit-il pas ainsi vis-à-vis de nous pour nous séduire? Pourquoi ne feriez-vous pas cela ? Pourquoi, etc. ?

Eve allègue la défense de Dieu et la menace de mort. Le serpent va en avant : Assurément vous ne mourrez point. Le démon ne nous dit-il pas la même chose ? Quel mal trouvez-vous là ? Ce n'est rien ; ce n'est pas

(1) Homil. ad popul.
(2) Bossuet, sermon sur les démons.

faute grave. Vous serez comme des dieux si vous mangez de ce fruit, dit-il à Eve. O ciel! quels dieux! dieux nus, maudits, chassés du paradis. Voilà les heureux et les dieux à la façon des démons. Tous ceux qui écoutent le serpent trouvent le même bonheur, les mêmes récompenses.

Est-il étonnant qu'un pareil monstre soit l'ennemi le plus acharné de Jésus-Christ et de la sainte Vierge sa Mère et la nôtre, puisqu'il est un ennemi si cruel des hommes? Mais, avec Jésus et Marie, nous serons toujours plus forts que lui; nous le vaincrons, nous lui écraserons la tête.

CCXVIII

LES HÉRÉTIQUES SONT DE GRANDS ENNEMIS DE MARIE.

Les hérétiques, comme les Juifs, étant de la race du dragon infernal, sont les ennemis furieux de la très-sainte Vierge. Les hérétiques sont hostiles à cette auguste Vierge ; ils emploient toutes leurs forces, inspirés qu'ils sont par l'enfer, à lui enlever le manteau d'honneur, de grandeur, de louange et de gloire. Ils ne négligent rien pour détruire, par leurs blasphèmes et leurs mensonges, son culte et sa gloire ici-bas.

Mais est-il étonnant qu'ils tiennent un langage indigne contre la sainte Vierge Mère de Dieu, qu'ils ne l'épargnent pas, eux qui lancent des sarcasmes et des blasphèmes contre Dieu et le Fils de la Vierge? Le serviteur n'est pas au-dessus du maître, du seigneur, ni la Mère plus grande que le Fils; s'ils le poursuivent et le persécutent, et s'efforcent de le blesser par leur langue maudite, ils la poursuivront et persécuteront aussi elle-même. Souvenez-vous, dit Jésus-Christ à ses disciples, de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi : *Mementote sermonis mei, quem ego dixi vobis : Non est servus major domino suo. Si me persecuti sunt, et vos persequentur* (Joan. 15, 20).

C'est aux hérétiques que s'appliquent positivement ces paroles des Proverbes : Il y a une race qui maudit son père et qui ne bénit pas sa mère. Il y a une race qui se croit innocente, et qui cependant n'est point purifiée de ses souillures. Il y a une race dont les regards sont altiers et les paupières élevées. Il y a une race dont les dents sont des glaives, dont les dents sont tranchantes, qui broient et dévorent les pauvres de la terre et l'homme indigent, 31, 11-12-13-14. Chacun de ces traits convient aux

hérétiques. 1° Ils maudissent le Christ, qui est leur Père et leur Dieu, en n'écoutant pas sa voix, en profanant la vérité de son Evangile, en niant ses sacrements, en foulant aux pieds la seule autorité infaillible sur la terre, celle de sa seule et véritable épouse, l'Eglise catholique ; et ils ne bénissent pas l'auguste Vierge sa Mère, bien plus, ils empêchent, autant qu'il est en eux, sa louange et sa bénédiction. 2° Ils sont cette race qui se croit innocente, puisqu'ils se croient purs et justifiés par une certaine justice extérieure imputative et une foi sans les œuvres ; mais comme toute cette prétendue justice et une pareille foi sont vaines, fausses, ils restent plongés dans leurs souillures. Ils sont également cette race dont les regards sont altiers et les paupières élevées, parce qu'en eux la superbe est la mère de toute hérésie ; et cette superbe monte toujours comme la fumée du puits de l'abîme obscurcissant le soleil et la lune, c'est-à-dire le Christ et la Vierge, Dieu et l'Eglise, contre laquelle ils se soulèvent avec un front plein d'audace, d'obstination et d'orgueil. Enfin les hérétiques ont des dents tranchantes, c'est-à-dire qu'ils attaquent et brisent tout ce qu'il y a de sacré. Ils dévorent les pauvres de la terre et l'homme indigent, parce qu'ils infectent de leur venin et jettent dans l'enfer les âmes qui les écoutent et les fidèles trop simples.

Mais combien les paroles suivantes d'Isaac à Jacob s'appliquent encore mieux à la bienheureuse Vierge Marie qu'à ce patriarche : Que les peuples te servent et que les tribus t'adorent ; que tu sois le seigneur de tes frères, et que les fils de ta mère s'abaissent devant toi ; que celui qui te maudira soit maudit, et que celui qui te bénira soit rempli de la bénédiction du Seigneur (Genes. 27, 29). Nous n'ignorons pas que les hérétiques qui pèchent et qui se soulèvent contre Marie sont frappés de malédiction, et que ceux qui la bénissent sont remplis de la bénédiction du ciel. Elle est la fille de Jacob, à laquelle Dieu a donné la bénédiction de la rosée du ciel, quand la rosée de la divine grâce, ou plutôt l'Auteur de la grâce, est descendue dans son sein, cette rosée céleste que les saints patriarches et prophètes demandaient ardemment : *Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant Justum :* Cieux, versez votre rosée ; nuées, répandez le Juste (Is. 45, 8). Ce qui fait dire à saint Pierre Chrysologue ces admirables paroles (1) : La pluie céleste est descendue sur la toison vierge, et toute l'onde de la Divinité est venue sur la toison de notre chair, qui, pressée par le gibet de la croix, s'est répandue sur toute la terre en pluie de salut. La Vierge est cette créature à laquelle le Seigneur a donné la bénédiction de la graisse de la terre, quand il l'a rendue tellement féconde qu'elle enfanta le Christ, fruit des élus et vin qui fait germer les vierges. Donc les peuples fidèles doivent la servir, et les fils de la commune mère l'Eglise se prosterner devant elle, lui rendre un culte spécial

(1) De B. Virg. serm.

et la bénir; autrement ils sont maudits en ce siècle et au siècle futur.

Marie remporte la victoire sur les hérétiques, ennemis de son Fils et les siens. Attendez un peu, dit le Psalmiste, et le méchant ne sera plus; vous regarderez le lieu où il était, et vous ne l'y trouverez plus. Je l'ai vu, cet impie, élevé comme les cèdres du Liban, et quand j'ai repassé un moment après, il avait disparu; je l'ai cherché sans le pouvoir découvrir, 36, 35-36.

Voilà une image des hérétiques (1) qui ont parlé avec tant d'insolence et de mépris du Sauveur et de sa sainte Mère; mais ils sont terrassés, et cette Vierge très-puissante fait éclater la force de son bras, du haut des cieux jusqu'au fond des enfers, en faveur des fidèles.

En effet, toutes les fois que le démon suscite quelque nouvelle hérésie ou quelque schisme pour troubler l'Eglise, pour rompre son unité, pour détourner le canal des grâces en séparant les membres du chef, et pour fermer la porte du salut, Marie s'y oppose avec autant d'amour que de zèle; elle écrase la tête de ce dragon, elle réduit en poudre ses effroyables machines, elle anéantit tous ses efforts contre le royaume de Dieu.

Comme l'esprit malin ne peut plus produire que des effets de séparation depuis qu'il a renoncé à l'unité de son principe, par un fol amour de lui-même, le pouvoir de la Vierge sacrée paraît singulièrement par des effets contraires de réconciliation, d'union et de paix. Lorsque tout était en désordre, que nous étions révoltés contre Dieu, et que Dieu était irrité contre nous, elle fit notre paix; elle unit la grandeur de Dieu à notre infirmité d'une union la plus étroite qui se puisse rencontrer, et les peuples, qui vivaient dans une discorde éternelle, furent réduits à l'unité par son ministère et par le mystère d'amour accompli en elle et par elle, en la vertu du Très-Haut.

Par suite de cette première et très-importante union dont il a plu à Dieu de la rendre l'organe, elle participe à tous les effets de réunion qui en dépendent; et l'Eglise, qui connaît cette vérité, s'adresse à son pouvoir contre toutes les hérésies et dans toutes les occasions de trouble. Elle lui dit ces paroles qui contiennent une solennelle reconnaissance de ce pouvoir salutaire : Réjouissez-vous, ô sainte Vierge : vous avez éteint toutes les hérésies en donnant votre consentement aux paroles de l'ange, en ce moment heureux où vous conçûtes l'Homme-Dieu. L'Eglise, par ses louanges, confesse que cette admirable créature a foudroyé toutes les hérésies, de l'orient à l'occident, depuis la naissance du monde jusqu'aujourd'hui, c'est-à-dire dans tous les siècles et par tout l'univers, et que ce pouvoir est fondé sur sa grâce, sur son état de Mère de Dieu, et sur la soumission qu'elle fit paraître en disant : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole (Luc. 1).

(1) Le P. Poiré, 7e étoile, chap. 8.

Cette soumission n'était pas une simple persuasion des vérités que l'ange Gabriel lui annonçait; c'était une élévation jusqu'au conseil de Dieu qu'elle regardait en lui; et quand sainte Elisabeth la fit souvenir de ce qui s'était passé en cet entretien, elle dit qu'elle était bienheureuse d'avoir cru aux choses merveilleuses que Dieu lui avait dites. Or nous savons qu'elle fut instruite de la perpétuité du règne de Jésus-Christ, et qu'elle connut qu'il devait détruire toutes les forces contraires, toutes les puissances opposées à la puissance de ce règne adorable et divin.

Disons donc que la sainte Vierge a mérité l'accomplissement de toutes les choses que cet ardent séraphin lui découvrit de l'amour ineffable de Dieu pour nous. Par son humilité et par son adhésion, elle a mérité la ruine des hérésies, comme une chose qui appartient à la durée de l'empire du Sauveur.

Ceci peut être compris en deux manières, ou qu'elle en a mérité l'accomplissement par Dieu, ou bien qu'elle en a mérité l'accomplissement par elle-même avec lui, elle-même s'associant à Dieu pour être son instrument dans l'exécution de ces grandes merveilles. L'Eglise paraît adopter ce dernier sens, puisqu'elle dit positivement à la Vierge sacrée qu'elle a ruiné toutes les hérésies, et qu'elle reconnaît que ce pouvoir est la récompense de sa foi et une gloire qui ne convient qu'à elle seule.

Ce fut peut-être dans la créance de cette vérité que saint Cyrille d'Alexandrie, prêchant au concile d'Ephèse, nomma la sainte Vierge *le sceptre de la doctrine orthodoxe;* c'est-à-dire qu'elle maintient la foi catholique par voie de puissance et d'autorité aussi bien que par ses mérites, car le mot de *sceptre* ne dit pas moins.

Quand le Père éternel envoya son Fils au monde, il lui donna la qualité de Roi; il lui mit un sceptre de fer à la main pour briser les princes de la terre qui oseraient s'opposer aux progrès du royaume de Dieu, et il l'assura qu'il les mettrait en pièces comme un vase d'argile (Psal. 2, 9), et cela parce qu'il est son Fils et qu'il l'a engendré dans l'éternité et dans la plénitude des temps.

Notre Seigneur a communiqué ce pouvoir à la sainte Vierge, parce qu'elle est sa Mère et qu'il la veut honorer d'une souveraineté qui imite la sienne, afin qu'elle travaille à dilater son règne, et qu'elle brise et qu'elle écrase la tête du dragon et les hérésies.

Il y a deux unités célèbres dans l'état de la religion chrétienne : l'unité de Jésus Homme-Dieu et l'unité de l'Eglise, qui est son corps et sa plénitude; celle-ci est établie pour rendre hommage à l'autre. N'était-il pas juste que, la principale dépendant de la sainte Vierge, la moindre en dépendît aussi? Et c'est la pensée de la même Eglise dans les louanges qu'elle adresse à la Mère de Dieu et que nous venons de rapporter, et ce qu'elle suppose dans la coutume qu'elle a d'invoquer son secours quand elle est troublée par l'erreur, par l'hérésie ou par le schisme. Les Pères

du concile de Constantinople écrivaient au pape Hormisdas : Voilà que, par l'entremise de la sainte Vierge Marie, les membres qui étaient divisés sont ramenés à l'unité par la grâce du Saint-Esprit. Ainsi ils reconnaissent que le privilége de réconcilier le Créateur à la créature appartient à la Mère de Dieu.

Saint Germain, archevêque de Constantinople, dans l'épître qu'il adresse au même pontife, lui dit avec joie que l'Eglise de Dieu ne craindra plus les divisions, étant assistée des prières de la sainte Mère de Dieu. Les prélats du concile de Bâle, voyant l'Eglise furieusement battue de l'orage, et désirant qu'elle jouît de la paix, résolurent d'instituer la fête de la Visitation, afin qu'étant sollicitée par les fidèles en cette solennité, la Vierge eût pitié des souffrances de l'épouse de son Fils, et qu'elle employât son crédit pour la mettre en repos.

Les saints Pères ont unanimement reconnu qu'elle avait été très-particulièrement choisie de Dieu pour combattre et pour exterminer l'hérésie. Saint Athanase la nommait *la ruine de toutes les hérésies* (1). Saint Cyrille d'Alexandrie, en l'homélie qu'il a composée contre l'impie Nestorius, l'appelle *la verge de la droite créance contre les hérésies*. Sophronius (2), saint Bernard (3) et Rupert (4) s'accordent à lui donner cette louange, que seule elle a mis à bas toutes les hérésies. Ils pouvaient justement lui donner cet éloge, puisque la sainte Eglise chante qu'elle seule a terrassé toutes les hérésies.

Il est vrai qu'un grand nombre d'invincibles guerriers ont consacré leurs veilles, leurs écrits, leurs travaux, leur sang et leur vie même pour la défense de la religion et pour l'anéantissement des nouveautés. Saint Athanase a déployé un grand zèle dans la poursuite des ariens; saint Irénée, Tertullien, saint Epiphane, ont fait de savants écrits pour la même fin. Saint Augustin a combattu les donatistes, les manichéens, les pélagiens, et tant d'autres semblables ennemis de la vérité. Mais qui les guidait? qui les inspirait? qui les fortifiait? La sainte Vierge. Quand une armée revient victorieuse du champ de bataille, et les capitaines et les soldats chargés d'un précieux butin, quoique tous aient leur part à la victoire et que plusieurs en particulier se soient signalés par leur vaillance, néanmoins on dit toujours que c'est le chef qui a gagné la bataille. De même la sainte Vierge étant la générale des armées de Dieu, et, par un choix très-spécial que la divine Majesté a fait d'elle, devant combattre tous les hérétiques, qui sont ses ennemis et les ennemis de l'Eglise; quoique une infinité de saints prélats, de docteurs, de religieux, de prêtres,

(1) Serm. de S. Deipara.
(2) Serm. de Assumpt.
(3) Serm. in Signum magnum.
(4) Lib. 1 in Cant.

de laïcs aient accompli des merveilles pour confondre et détruire l'hérésie, ils ont sans doute l'honneur de leur conquête, mais la gloire en est singulièrement attribuée à la Mère de Dieu, comme à celle sous les étendards de qui ils ont combattu, qui les a conviés à une telle entreprise, qui les a payés d'un grand nombre de faveurs et de grâces, et leur a fourni le courage pour venir à bout de leurs ennemis.

Marie est le marteau des hérésies, 1° en considération du choix que Dieu fit d'elle au commencement du monde, l'opposant à l'ancien serpent et à sa lignée spirituelle; 2° en vertu des armes que son divin Fils lui a mises en main pour attaquer et pour abattre l'hérésie. 3° Marie ayant conçu la Vérité de Dieu, qui est la Vérité substantielle, la première Vérité et la source des autres, elle doit, par le même moyen, être appelée la Mère de toute vérité, et par conséquent l'ennemie de toute fausseté, dit saint Bernardin de Sienne (1). 4° Marie, par suite de la maîtrise qu'elle exerça sur les apôtres, après le trépas de son bien-aimé Fils, quand l'homme ennemi commença à semer l'ivraie de diverses erreurs dans le champ fertile de l'Eglise, n'aurait-elle pas obtenu ce pouvoir? C'est l'avis du dévot abbé Rupert, au 4e livre sur les Cantiques, où le Sauveur, déjà si glorieux, tâche d'essuyer les larmes de sa tendre Mère, et, avec les paroles suivantes, d'apaiser les soupirs qu'elle envoyait vers le ciel et les désirs qu'elle avait d'être au plus tôt avec lui : Ma très-honorée Mère, lui dit-il, l'état de mon Eglise et de la vôtre requiert que vous y demeuriez encore quelque temps pour affermir la liaison qui doit être entre les oracles prophétiques et la prédication de mes apôtres, pour y être l'ouvrière de plusieurs grandes merveilles et la maîtresse de la religion; car il ne faut pas que vous ignoriez qu'il doit arriver des hommes factieux qui jetteront de la division dans notre maison, et qui s'efforceront de rompre la haie de notre jardin, de rendre votre virginité suspecte et ma divinité incroyable, de faire tout ce qu'ils pourront pour tout renverser. De ce nombre seront les carpocratiens, les valentiniens, les apollinaristes, les pauliens, les jovinianistes, et leurs semblables, tous séduits par l'esprit d'erreur, qui inventeront mille mensonges. Il est nécessaire que vous fassiez encore quelque séjour sur la terre, jusqu'à ce que tous ces monstres d'hérésie soient atterrés par la déclaration que vous ferez de la vérité, et par la force des preuves que vous fournirez, tant à ceux qui les écriront qu'aux autres qui les publieront de vive voix.

5° Ne serait-ce point enfin parce que la même Vérité qui a contraint le monde à la recevoir pour Mère de Dieu, a dissipé constamment toutes les erreurs qui se sont élevées contre le Sauveur du monde aux premiers siècles de l'Eglise? C'est l'opinion de saint Bernard (2), qui dit sur le

(1) Conc. 51, art. 3, cap. 4.
(2) Serm. in Signum magnum.

12e chapitre de l'Apocalypse : Cette femme n'est autre que celle qui fut autrefois promise au monde pour écraser la tête de l'ancien serpent, lequel, en mille manières et avec mille traits de souplesse, a épié son talon, sans jamais le pouvoir endommager; et, loin qu'il ait pu le faire, c'est elle seule au contraire qui a confondu l'impiété de tous les hérétiques. Hérétiques qui ont dogmatisé que le Sauveur n'avait pas pris notre nature de la substance de cette Vierge; qui, d'un sifflement de serpent, ont mis en avant qu'elle ne l'avait pas enfanté, mais qu'elle l'avait seulement rencontré; qui ont blasphémé contre son Fils adorable aussi bien que contre elle, disant qu'après avoir donné au monde le Verbe incarné, elle avait eu d'autres enfants de son époux saint Joseph; qui n'ont pu souffrir qu'elle fût appelée Mère de Dieu. Mais ceux qui dressaient des piéges ont été pris eux-mêmes, ceux qui se promettaient de l'abattre ont été renversés, ceux qui voulaient déroger à ses qualités ont été remplis de confusion; et on a vu et on verra que, malgré eux, toutes les nations de la terre l'ont proclamée et la proclameront bienheureuse.

La voilà donc en honneur et en gloire, malgré les efforts des hérétiques, et, quoi qu'ils aient pu faire, voilà tous ses ennemis à ses pieds. Toute la céleste Jérusalem et toute l'Eglise militante retentissent de chants d'allégresse, et partout s'entendent ces cris de joie : Victoire gagnée! Vive la Mère de Dieu! Vive la générale de ses armées! Vive le fléau et la ruine des hérésies! Vive Marie qui seule les a terrassées!

Elle les a terrassées en leur imposant silence et en leur faisant rendre le dernier soupir. Car que sont aujourd'hui les cérinthiens, les ébionites, les priscillianistes, les antimarianistes, et tous leurs pareils, autre chose que des noms de mauvais présage, chargés d'une éternelle ignominie? Que sont devenus tous ces prétendus géants qui faisaient autrefois trembler le monde et semblaient devoir le gagner tout entier à leur parti? Qu'est-il resté d'eux, sinon une infecte mémoire? Qui saurait maintenant ce qu'ils ont été, si la providence de Dieu n'eût permis que leurs noms fussent conservés dans les écrits des saints docteurs, tant pour servir de trophée au Sauveur du monde, à la très-sainte Vierge, générale de ses armées, et à tant de braves capitaines qui se sont immortalisés à les combattre, que pour l'éternelle confusion de l'enfer qui a suscité ces monstres, et pour servir d'enseignement à ceux qui viendront après eux, afin qu'ils n'attendent point d'autre issue de leur perverse doctrine que celle qu'ont eue leurs devanciers, et qu'ils n'espèrent point d'autre fin que la fin de ces hérétiques des premiers temps.

Le serpent spirituel cherche le repaire du mensonge, dit Paul a Sancta Catharina (1), le repaire de la fourberie en trompant les hommes; il suscite les hérésies, il sème les erreurs dans le monde pour multiplier sa se-

(1) De Cantico B. Mariæ Virg., lib. 3, sect. 3, punct. 3.

mence perfide sur la terre, c'est-à-dire les hérétiques qui sont la suite, le cortége des démons. De là le démon est appelé par saint Paul le prince des ténèbres, *princeps tenebrarum* (Eph. 6). Par opposition, Marie dissipe ses ténèbres par la lumière de la vérité ; elle éclaire d'une splendeur intérieure les esprits des fidèles, dissipe les assemblées des hérétiques, comme l'expérience le prouve depuis tant de siècles dans lesquels ont paru diverses hérésies contre le Christ et Marie, qui ont été anéanties comme la fumée par l'intercession et la puissance de cette auguste Vierge. De là l'Eglise lui adresse ce magnifique éloge : Seule vous avez tué toutes les hérésies dans le monde entier : *Tu sola omnes hæreses interemisti in universo mundo.*

Et cet éloge lui convient réellement, parce qu'elle a enfanté la Lumière incréée, la Vérité éternelle, c'est-à-dire le Christ, qui, comme le dit saint Jean, éclaire tout homme venant en ce monde : *Illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*, 1, 9. Cet éloge convient à Marie, parce qu'elle a été la Maîtresse de la vérité tout le temps de sa vie mortelle, enseignant les apôtres, les évangélistes, sur la foi, sur Jésus-Christ, sur ce qu'elle avait vu, dont elle avait été immédiatement illuminée, instruite par la Lumière même incarnée. Cet éloge lui convient, parce que par elle les fidèles ont accès auprès du Saint-Esprit dont elle est la très-agréable Epouse, et par l'opération duquel elle a conçu le Christ; or le propre de l'Esprit saint, c'est de remplir les âmes de la lumière de la vérité, et Marie nous obtient les rayons de sa lumière quand nous invoquons sa faveur et son secours.

Les hérétiques sont semblables au démon. En effet, 1° Lucifer a péché par un intolérable orgueil ; l'hérésiarque pèche ainsi. 2° Lucifer et ses anges se révoltèrent contre Dieu et l'Eglise du ciel ; les hérétiques se révoltent contre Dieu et l'Eglise de la terre, son épouse. 3° Lucifer et ses démons commirent un crime de lèse-majesté divine en voulant être semblables à Dieu, et en voulant encore le détrôner et prendre sa place ; de même les hérétiques commettent un crime de lèse-majesté divine, parce qu'ils combattent la vérité de Dieu, la foi, la religion, le culte, l'Eglise, les sacrements, et prenant la place de Dieu, ils s'efforcent d'établir une nouvelle foi, une religion, une Eglise dans laquelle l'hérésiarque préside comme un Lucifer terrestre, les hérétiques l'assistent comme des anges déchus. 4° Lucifer s'efforce d'entraîner avec lui dans la rébellion et la ruine tant les anges que les hommes ; ainsi l'hérésiarque séduit autant qu'il peut les savants et les ignorants, et les entraîne avec lui à la révolte, à la ruine et à l'enfer. 5° Lucifer est l'auteur de toutes les hérésies, et plusieurs hérésiarques ont eu des démons familiers. 6° Comme Lucifer est le plus profondément placé dans les abîmes éternels de l'enfer, ainsi les hérésiarques sont au plus profond des enfers, comme étant les plus grands criminels, les assesseurs, les ministres de Lucifer. Aussi saint

Chrysostôme dit : Cet homme est arien, donc c'est un démon : *Arianus est, ergo diabolus est* (1).

Comment donc les hérétiques ne seraient-ils pas les mortels ennemis de Marie, et Marie la terrible ennemie des hérétiques ?

L'hérésie est orgueilleuse, amie du bruit, tumultueuse, inconstante ; ce qu'elle assure aujourd'hui, elle le niera demain ; elle fait et renverse les dogmes au jour le jour, ou plutôt elle les suppose et leur donne certaines apparences. Il y a autant de dissentiments, de contradictions, de disputes chez les hérétiques qu'il y a d'individus. Point d'unité, parce qu'ils abandonnent l'unité de la véritable Eglise et son autorité infaillible, qui seule établit la vérité et l'unité (2).

Telle secte, dit saint Augustin (3), est en Afrique, telle autre en Orient. Celle-ci est en Egypte, celle-là en Mésopotamie. Elles changent selon les lieux, les personnes et les temps ; mais elles n'ont qu'une mère, c'est la révolte de l'esprit et des sens. Il n'est pas étonnant qu'elles ne soient pas d'accord entre elles, car la dissension est la fille d'une telle mère.

Une hérésie, dit saint Grégoire le Grand (4), est l'armée du mensonge, on y combat par la fraude et la mauvaise foi ; c'est une expédition des démons, soutenue par des légions d'esprits immondes.

La perversité des hérétiques est une nuit, dit saint Bernard ; autant de sectes, autant de nuits ténébreuses. C'est en vain qu'au milieu de ces ténèbres vous cherchez le soleil de justice et la lumière de la vérité ; il n'y a aucune société entre la lumière et les ténèbres (5).

Les hérétiques blasphèment tous ce qu'ils ignorent, dit l'apôtre saint Jude. Malheur à eux, parce qu'ils marchent dans la voie de Caïn, et que, s'égarant comme Balaam, ils rompent toutes digues et se perdent dans les contradictions ! Ce sont des nuées sans eau, emportées çà et là par les vents ; arbres d'automne, flétris, stériles, deux fois morts, et déracinés ; flots d'une mer furieuse, soulevant l'écume de leurs turpitudes ; astres errants, auxquels une tempête de ténèbres est réservée pour l'éternité (cap. unic.).

Il y a un affreux déluge de crimes chez les hérétiques : violation des serments, abolition de la messe, mépris des saints, profanation des reliques ; vœux reniés, temples souillés, mutilés, abattus, brûlés ; lois religieuses foulées aux pieds, outrages à la pudeur des vierges, expulsion des hommes probes, élévation des méchants, etc. Voilà les œuvres des hérétiques prétendus réformateurs. De semblables êtres sont donc les grands ennemis de Marie.

(1) In Epist. ad Timoth.
(2) Cornel. a Lapide, Comment. in Epist. S. Judæ.
(3) In Genes. 4, 8.
(4) Lib. Moral.
(5) Epist.

Voyez les temples des hérétiques : comme ils sont nus ! comme ils sont morts ! Point d'autels, point de croix, point de tribunaux sacrés, point de table sainte, point de tableaux, point de messe.

Mais là où est le poison, là Marie fournit l'antidote. Quand s'élèvent des hérésies, Marie pourvoit aux besoins de l'Eglise par des moyens particuliers. Alors elle suscite des docteurs et de grands saints pour combattre l'erreur. Ainsi, quand Arius paraît, Marie montre saint Athanase et l'oppose à cet hérésiarque. Elle oppose saint Cyrille à Nestorius, saint Jérôme à Origène, saint Augustin à Pélage, saint Bernard à Abélard, saint Dominique aux Albigeois, à Luther et à Calvin la Compagnie de Jésus et les docteurs modernes, entre autres Bossuet.

Voulez-vous savoir quelles sont les vraies causes de l'hérésie ? La première, c'est l'orgueil. La mère de tous les hérétiques, dit saint Augustin, c'est la superbe : *Mater omnium hæreticorum est superbia* (1). L'orgueil mène à l'entêtement, à la désobéissance et à la révolte contre l'autorité.

Les hérétiques sont pleins d'eux-mêmes, ils n'écoutent qu'eux-mêmes, dit saint Pierre : *Sibi placentes*, 2ª, 2, 10. C'est-à-dire que, dans leur sot orgueil, ils sont provocateurs, opiniâtres, imprudents, rebelles, intraitables, insolents, contempteurs des autres et de toute autorité.

Le libertinage est la seconde cause des hérésies. Luther, Calvin, Henri VIII, pour ne nommer qu'eux, en sont la preuve visible et incontestable.

Une troisième cause, c'est la mauvaise conscience, la conscience perverse et chargée de crimes.

Jamais l'hérésie n'est le premier péché ; mais elle vient ou de l'ambition, ou de l'orgueil, ou de l'avarice, ou de l'entêtement, et surtout de l'impureté. Il suit de là qu'une vie corrompue tend à l'hérésie et vient souvent s'y abîmer (2). En voici les causes : 1° l'antipathie naturelle, l'opposition qui existe entre la foi et une vie sans mœurs ; la foi reprend et condamne, la vie déréglée résiste et prétend se justifier de l'abandon de la foi par la nécessité de satisfaire ses penchants. 2° La pente naturelle au mal entraîne dans l'hérésie ; car d'un vice on tombe dans un autre, et enfin dans l'abîme de l'erreur et de l'iniquité.

3° L'hérésie est une punition divine ; car Dieu châtie une vie dissolue par la soustraction de sa lumière, de la vérité de la foi, et il livre, dit saint Paul, les hommes corrompus à leur sens réprouvé, aux désirs immondes de leur cœur ; ils s'outragent eux-mêmes dans leur corps, ceux qui ont transformé la vérité en mensonge. C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions d'ignominie, Dieu les a livrés à leur sens réprouvé. Remplis d'iniquité, de malice, de fornication, d'avarice, de méchanceté ; pleins

(1) Lib. 8 de Genes.
(2) Cornel. a Lapide, Comment. in Epist. ad Rom.

d'envie, de meurtre, d'esprit de dispute, de fraude, de malignité, de murmure ; détracteurs haïs de Dieu, violents, superbes, arrogants, inventeurs de toutes sortes de mal, désobéissants, insensés, dissolus, sans affection, sans liens, sans miséricorde; après avoir connu la justice de Dieu, ils n'ont point compris que ceux qui font ces choses sont dignes de mort, et non seulement ceux qui les font, mais encore ceux qui approuvent ceux qui les font (Rom. 1).

Voilà le terrible tableau que le grand Apôtre fait de ceux qui renoncent à la foi ou qui ne veulent point la recevoir.

4° Ces hommes perdus de mœurs, comme le dit saint Chrysostôme, nient les dogmes, afin de s'abandonner plus librement et sans remords aux vices (1).

5° Ils veulent tout comprendre et tout expliquer par la raison, c'est-à-dire qu'ils veulent voir la vérité en elle-même, ce qui est souvent impossible, et non la croire, ce qui est possible et facile.

Marie ne peut que détester de semblables ennemis, auxquels cependant elle obtiendrait leur pardon, s'ils voulaient cesser eux-mêmes de blasphémer et Jésus-Christ, son divin Fils, et elle-même.

Je ne crois pas inutile de mettre sous les yeux de mes lecteurs une explication abrégée des principales hérésies. Je vais citer le grand Bossuet (2) :

Les marcionites et les manichéens croient deux premiers principes indépendants : le principe du bien et celui du mal; l'un créateur du monde physique, l'autre du monde des esprits ; l'un du corps, l'autre de l'âme ; l'un auteur de l'ancien Testament, l'autre du nouveau ; le corps de Jésus-Christ fantastique, et le mariage mauvais; le vin mauvais, et beaucoup de viandes mauvaises par leur nature, etc.

Les paulianistes photiniens croient Jésus-Christ un homme pur, et nient sa préexistence avant sa conception dans le sein de la Vierge. Paul de Samosate, patriarche d'Antioche, et Photin, évêque de Sirmich, sont en divers temps les chefs de cette hérésie. Cerinthus, Ebion, et d'autres, avaient enseigné la même doctrine.

Novatien refusait à l'Eglise le pouvoir de remettre les péchés.

Les donatistes rejetaient le baptême donné par les hérétiques, même dans la forme légitime, et croyaient que l'Eglise périssait par les vices de ses ministres.

Arius, prêtre d'Alexandrie, et les ariens, niaient la divinité de Jésus-Christ.

Macédonius, patriarche de Constantinople, niait celle du Saint-Esprit.

Le premier est condamné au concile de Nicée, et le second au concile de Constantinople.

(1) Homil. ad Rom.

(2) Dénombrement de quelques hérésies, 8e vol.

Nestorius, patriarche de Constantinople, divisait la personne de Jésus-Christ, et niait que Dieu et l'homme fussent en lui une seule et même personne; ce qui l'obligeait à nier que la sainte Vierge fût Mère de Dieu. Il est condamné dans le concile d'Ephèse, troisième général ou œcuménique.

Eutychès, abbé de Constantinople, confondait les deux natures de Jésus-Christ, et disait qu'il ne s'était fait qu'une seule et même nature de sa nature divine et de l'humaine. Lui et Dioscore, partriarche d'Alexandrie, qui le soutenait, furent condamnés au concile de Chalcédoine, quatrième général.

Aerius, prêtre arien, rejetait l'épiscopat, la prière pour les morts et les jeûnes réglés, et quelques autres observances de l'Eglise, et il ajoutait ces erreurs à l'arianisme.

Pélage et les pélagiens niaient le péché originel et ne reconnaissaient pas la nécessité de la grâce intérieure. Les demi-pélagiens, sans auteur certain, confessaient le péché originel et ne niaient pas la nécessité de la grâce pour accomplir l'œuvre de notre salut; mais ils disaient qu'elle se donnait selon les mérites précédents, et que l'homme commençait son salut de lui-même, sans la grâce. Les pélagiens et les demi-pélagiens sont condamnés par divers conciles particuliers tenus à Milevis, à Carthage, à Orange, etc., approuvés par les papes saint Innocent, saint Zosime, saint Célestin et saint Léon. Saint Augustin fut leur marteau.

Vigilance, réfuté par saint Jérôme, rejetait l'invocation des saints et le culte de leurs reliques. Son hérésie s'est dissipée d'elle-même.

Les iconoclastes, ou briseurs d'images, ôtaient aux images de Jésus-Christ, de sa sainte Mère et des saints le culte relatif, et les brisaient, selon leur nom. Ils furent condamnés au second concile de Nicée, septième général.

Bérenger niait la présence réelle et la transsubstantiation. Il fut condamné par divers conciles et par les papes Nicolas II et Grégoire VII.

Les Albigeois renouvelaient les erreurs des manichéens, et les Vaudois celles de Vigilance et d'Aerius, que les Albigeois suivaient aussi. Tous niaient la primauté de l'Eglise romaine, qu'ils tenaient pour le siége de l'Antechrist. Ils sont condamnés en divers conciles, provinciaux et généraux, surtout par les second et quatrième conciles de Latran.

Jean Wiclef enseignait la même erreur et niait la transsubstantiation. Ses erreurs, au nombre de quarante-cinq, ont été condamnées au concile de Constance.

Jean Huss, condamné au même concile, blâmait la soustraction de la coupe. Wiclef et lui soutenaient qu'on perdait toute dignité ecclésiastique et temporelle en perdant la grâce, et que les sacrements perdaient leur vertu entre les mains des pécheurs; ce que les Albigeois et les Vaudois croyaient aussi.

Les Bohémiens étaient disciples de Jean Huss et se partageaient en diverses sectes.

Luther, entre autres erreurs, niait le changement du pain au corps.

Calvin niait la présence réelle, et l'un et l'autre renouvelaient les erreurs de Vigilance, d'Aerius, des iconoclastes, avec beaucoup d'autres.

Les ubiquitaires croient Jésus-Christ présent partout, selon la nature humaine; ils font le gros des luthériens.

Lelio et Fauste Socin, Italiens, sont chefs des sociniens, qui ont ramassé toutes les erreurs : celles de Paul de Samosate, celles de Pélage, celles d'Aerius et de Vigilance, celles de Bérenger, avec une infinité d'autres. Ils nient l'éternité des peines de l'enfer, etc.

Arminius et les arminiens ont été séparés des calvinistes, et sont condamnés au synode de Dordrecht, principalement pour avoir nié la certitude du salut et l'inamissibilité de la justice. Ils sont fort suspects de socinianisme, et, comme les sociniens, ils penchent à l'indifférence des religions.

Les tolérants, répandus dans tout le parti protestant, sont de même avis, et soutiennent que le magistrat n'a pas pouvoir de punir les hérétiques.

Au troisième siècle, Tertullien a peint d'avance les hérésiarques et les hérétiques dans son livre des *Prescriptions*. Ils rejettent, dit-il, les livres de l'Ecriture qui les incommodent; ils interprètent les autres à leur manière; ils ne se font pas scrupule d'en changer le sens dans leurs versions. Pour gagner un prosélyte, ils lui prêchent la nécessité de tout examiner, de chercher la vérité par soi-même; quand ils le tiennent, ils ne souffrent plus qu'il les contredise. Ils flattent les femmes et les ignorants, en leur faisant croire que bientôt ils en sauront plus que tous les docteurs; ils déclament contre la corruption de l'Eglise et du clergé; leurs discours sont vains, arrogants, pleins de fiel, marqués au coin de toutes les passions humaines.

Tous les hérétiques, soit en leurs dogmes pleins d'erreurs et sans unité, soit en leur marche pleine de corruption, déplaisent infiniment à la très-sainte Vierge, et sont ses ennemis publics. Elle travaille donc à les arrêter, les faire disparaître, parce qu'elle les déteste au suprême degré.

CCXIX

CHATIMENTS DES ENNEMIS DE MARIE.

Aux fils de la contention qui n'acquiescent point à la vérité, mais qui acquiescent à l'iniquité, la colère et l'indignation, dit le grand Apôtre. Trouble et angoisse dans l'âme de tout homme qui fait le mal (Roman. 2, 8-9-10). Or nul n'attaque la vérité avec plus d'aveuglement et de fureur, nul ne fait plus de mal que ceux qui blasphèment contre la très-sainte Vierge.

Marie a en horreur l'impie et celui qui chérit l'iniquité. Le pécheur endurci est destiné à recevoir toutes les flagellations, dit le Psalmiste, 31, 10 : *Multa flagella peccatoris*. Ne soyez pas désireux de la prospérité des ennemis de Marie : ils sècheront aussi promptement que l'herbe coupée (Psal. 36, 1-2).

Malheur, s'écrie Isaïe, malheur à la nation coupable, au peuple chargé de crimes, à la race perverse, aux fils sacriléges! *Væ genti peccatrici, populo gravi iniquitate, semini nequam, filiis sceleratis!* 1, 4. Nul ne mérite autant ces châtiments que les ennemis de Marie, et surtout les hérétiques.

Marie est la véritable arche d'alliance qui a renfermé Jésus-Christ dans son sein, et qui l'a donné au monde. Celui qui touche, ou qui attaque, ou qui méprise cette arche sainte, est frappé de Dieu comme l'imprudent Oza.

Simon le magicien, ennemi du Christ et de la Vierge, tombe et meurt dans de cruelles douleurs. Manès, ennemi de Marie, est mis à mort par le roi des Perses. Montan, autre ennemi de Marie, se pend de désespoir. Arius, Julien l'Apostat, Priscillien, Léon l'Arménien, Héraclite, Théodoric, Valens, Hunéric, et tant d'autres, sont frappés d'une mort terrible.

L'impie Nestorius, ayant osé nier la maternité divine de Marie, se plaça sous le coup de la justice de Dieu; sa langue blasphématrice fut rongée par les vers et tomba en pourriture. (*Hist. ecclés.*)

Constantin Copronyme, ayant insulté la très-sainte Vierge, se sentit dévoré par une chaleur intérieure si ardente, qu'il ne cessait de s'écrier qu'il était livré vivant à un feu inextinguible, à cause de ses attaques contre la Mère de Dieu; et, vaincu par le mal, il prit des mesures destinées à ranimer la dévotion. (*Hist. ecclés.*)

Cajanus Mimus, ayant blasphémé contre l'auguste Vierge, fut fortement repris par elle durant son sommeil; mais ne s'étant pas corrigé, il trouva un matin à son réveil ses pieds et ses mains coupés. (Joan. Mosch., *Prat. spirit.* — *Hist. ecclés.*)

Luther, Calvin, Henri VIII, Voltaire, grands ennemis de Marie, meurent d'une manière affreuse.

Combien de nombreux et terribles exemples pourrait-on citer de châtiments célestes infligés aux ennemis de la Mère de Dieu, à ceux qui tournent en ridicule son culte, ses images, ses temples, ses autels, sa virginité, sa maternité divine, etc.! Quiconque ose attaquer, blasphémer l'incomparable Vierge, Mère de Jésus-Christ, attaque Jésus-Christ, son divin Fils. Les gloires de Marie sont les gloires de Jésus-Christ, qui est et qui sera toujours le vengeur des droits et de l'honneur de sa sainte Mère.

Réciproquement, quiconque outrage Jésus-Christ outrage aussi Marie, et sera sévèrement puni.

Celui qui m'offense, dit Marie dans les Proverbes, est le meurtrier de son âme; tous ceux qui me haïssent aiment la mort, 8, 36.

LITANIES DE SAINT JOSEPH

TIRÉES DE L'ÉCRITURE SAINTE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

I

Saint Joseph, qui êtes né pour la sainte Vierge, et qui avez été préparé de Dieu pour être son fidèle époux, priez pour nous (Matth. 1, 16).

Et obtenez-nous la grâce de n'entrer dans aucun engagement que nous n'y soyons préparés et appelés par la providence et la bonté de celui de qui toutes les vocations des hommes dépendent (2 Tim. 1, 11).

Grand saint, qui vous êtes uni à la sainte Vierge par un mariage tout spirituel et tout angélique, pour n'avoir avec elle qu'une union toute de grâce, toute de charité et toute d'esprit, priez pour nous,

Et obtenez-nous, par la vertu de votre divin mariage, que nous aimions ceux avec qui nous avons une plus étroite amitié en la manière que Dieu nous a appris lui-même à nous aimer les uns les autres (1 Thess. 4, 9. — Joan. 13, 34; 15, 12; 17, 1; 2, 10; 4, 12).

Admirable époux, qui avez aimé la sainte Vierge, comme votre épouse, d'un amour d'autant plus constant et plus fort qu'il était plus pur et plus saint, priez pour nous,

Et obtenez de Dieu qu'il répande dans les mariages des affections toutes dignes de la pureté du christianisme.

Grand saint, qui avez été, par la conduite si sainte que vous avez tenue dans votre famille, un modèle de perfection à toutes les familles des chrétiens, priez pour nous,

Et demandez à Dieu qu'il répande dans toutes les familles des fidèles une charité, une paix, une justice, une piété, un dégagement des maximes et des mauvaises coutumes du monde qui soient conformes à la vie que vous avez menée sur la terre avec votre divin Fils et votre sainte Epouse.

Grand saint, qui avez eu, par l'ordre de Dieu et l'Esprit de Dieu, un si parfait rapport avec votre sainte Epouse, et une si excellente conformité à ses vertus, priez pour nous,

Et obtenez-nous la grâce de la regarder toujours tellement comme notre Mère et notre Avocate, que nous la regardions aussi toujours comme une règle et un exemple que nous devons imiter.

Grand saint, qui ne vous êtes point élevé du choix que Dieu a fait de vous pour cette grande qualité d'époux de sa sainte Mère, et qui êtes demeuré avec joie dans un état bas et méprisable selon le monde, priez pour nous,

Et obtenez-nous la grâce de ne chercher point les choses qui nous peuvent élever, mais plutôt celles qui nous peuvent humilier et abaisser devant les hommes.

Grand saint, qui avez été l'époux de la sainte Vierge pour être le conservateur et le témoin de son innocence et de sa virginité, et pour avoir la plus glorieuse part qu'un homme pouvait avoir avec elle à ce grand ouvrage de l'Esprit de Dieu, qui était l'incarnation du Verbe, priez pour nous,

Et obtenez-nous la grâce de ne point détruire l'œuvre de Dieu dans notre prochain, mais plutôt d'y contribuer, et de nous secourir, nous honorer et nous édifier les uns les autres (Rom. 12, 10; 14, 19).

Grand saint, qui n'avez point eu de peine ni de jalousie que Dieu ne vous ait pas donné connaissance du mystère de l'incarnation aussitôt qu'à votre sainte Epouse, et selon le besoin qu'il semblait que vous en aviez, priez pour nous,

Et obtenez-nous la grâce de vaincre la curiosité naturelle de notre esprit, et de ne vouloir connaître que ce que Dieu veut que nous connaissions, et que ce qui est utile à notre salut.

II

Grand saint, qui vous conduisîtes envers la sainte Vierge avec tant de

paix, d'humilité, de douceur, d'égalité, de sagesse, de charité, de justice, priez pour nous (Matth. 1, 19),

Et obtenez-nous la grâce d'imiter ces excellentes vertus dans les liaisons et le commerce que nous avons les uns avec les autres (Col. 3, 12, 15).

Grand saint, qui, vous abandonnant à Dieu sans vous troubler et sans vous inquiéter, et vous confiant pleinement en lui, avez mérité que Dieu vous exemptât d'être confondu et qu'il vous envoyât un ange pour vous donner le repos et la consolation qui vous étaient nécessaires, priez pour nous (Matth. 1, 19-20. — Dan. 3, 40),

Afin que nous méritions, par une confiance semblable à la vôtre, que Dieu nous soutienne et nous console selon nos besoins dans toutes les tentations et toutes les afflictions de cette vie, et qu'il nous envoie son ange pour nous délivrer, selon la promesse qu'il en a faite à ceux qui le craignent (Psal. 90, 15 ; 33, 4, 7, 18, 19).

Grand saint, qui reçûtes de la part de Dieu le pouvoir de donner le nom de Jésus au divin Enfant, sur lequel votre mariage vous donnait les droits et l'autorité de père, priez pour nous (Matth. 2, 21),

Afin que nous ayons pour ce nom si saint et si adorable toute la religion et tout l'amour que nous devons, au lieu de le profaner comme on fait si communément dans le monde (Phil. 2, 9-10. — 1 Cor. 12, 3).

Grand saint, qui avez été le père nourricier du Sauveur du monde, priez pour nous (Matth. 1, 16),

Et obtenez-nous la grâce que ce Sauveur nous appartienne et que nous appartenions à ce Sauveur par tous les droits et tous les titres qui nous peuvent davantage attacher à lui (Cant. 2, 16. — 1 Cor. 1, 30).

Grand saint, de qui Dieu récompensa glorieusement la virginité en vous rendant le père gardien de son propre Fils, priez pour nous (Galat. 5, 22),

Et obtenez-nous une vertu que Dieu récompense de ces fruits immortels que son Esprit produit dans les âmes.

Grand saint, qui avez été, dans votre qualité de père nourricier de notre Sauveur, l'image du Père éternel, n'ayant eu envers lui qu'une paternité toute d'esprit, et à laquelle la chair ne pouvait avoir aucune part, priez pour nous,

Et obtenez-nous la grâce de connaître et d'aimer Jésus-Christ comme vous l'avez connu et aimé, puisque c'est par cette connaissance et par cet amour que nous le devons faire vivre dans nos cœurs.

Grand saint, qui avez été choisi, par un mystère de la sagesse de Dieu, pour cacher la divinité de Jésus-Christ et la virginité de sa sainte Mère aux hommes et aux démons, priez pour nous,

Afin que nous soyons assez humbles et assez prudents pour cacher autant qu'il le faut les dons et les grâces que les hommes nous pourraient ravir, et pour ne nous point exposer à la malice des ennemis de notre salut.

Grand saint, dont la grandeur et la sainteté sont éminemment contenues en ces deux incomparables qualités d'époux de la Mère de Dieu et de père gardien du Sauveur du monde, priez pour nous,

Et obtenez-nous de ce divin Fils les grâces qui sont nécessaires à notre salut, et de cette divine Epouse le secours de ses puissantes intercessions.

Grand saint, dont l'état d'époux de la Mère de Dieu et de père nourricier de Jésus-Christ sur la terre n'a point été prédit et ne paraît point avoir été connu des prophètes, priez pour nous,

Et obtenez-nous la grâce d'honorer par une solide et sincère piété vos grandeurs si cachées et si imprévues.

III

Grand saint, qui, pour obéir à l'édit d'Auguste, conduisîtes votre sainte Epouse à la ville de Bethléem, et n'avez jamais demandé d'être dispensé des lois communes, priez pour nous (Luc. 2, 4),

Et obtenez-nous la grâce d'obéir comme nous le devons aux puissances de la terre, et de regarder la volonté de Dieu dans le pouvoir qu'elles exercent sur les hommes (Rom. 13, 2).

Grand saint, que l'Evangile nous témoigne avoir été assidu auprès de l'enfant Jésus avec la sainte Vierge, après sa naissance dans l'étable de Bethléem, priez pour nous (Luc. 2, 16),

Et obtenez-nous la grâce de nous attacher à Jésus, anéanti et humilié pour notre salut, et d'aimer mieux participer à ses abjections et à ses ignominies qu'aux richesses et à la gloire du monde (Hebr. 11, 26).

Grand saint, qui avez exactement accompli envers Jésus-Christ tout ce que la loi demandait de vous, priez pour nous (Luc. 2, 21-22-23),

Et obtenez-nous la grâce d'une exactitude et d'une fidélité parfaite dans tous les devoirs de la piété (Ephes. 6, 13).

Grand saint, qui n'avez point été porté par la tendresse et l'amour de père à demander que Jésus-Christ fût dispensé des douleurs de la circoncision, priez pour nous (Luc. 2, 21),

Et obtenez-nous la grâce et le courage d'embrasser les mortifications les plus douloureuses dont ce mystère nous a été un enseignement et une figure.

Grand saint, qui avez porté Jésus au temple, et qui l'avez présenté à Dieu pour obéir à sa loi, priez pour nous,

Et obtenez-nous la grâce de ne nous approprier jamais les dons de Dieu, mais de les lui offrir avec une humble et sincère reconnaissance, et de les regarder toujours comme étant à lui plutôt qu'à nous.

Grand saint, qui vous êtes occupé avec la sainte Vierge à contempler et admirer les grandeurs et les merveilles de Jésus-Christ, priez pour nous (Luc. 2, 33),

Et obtenez-nous la grâce d'être tellement occupés des grandeurs incomparables et divines de ce Sauveur, que tout ce qu'on voit de plus grand dans le monde n'occupe jamais notre cœur et ne soit point capable de nous toucher.

IV

Grand saint, qui avez été averti par un ange envoyé de Dieu des périls où l'enfance de Jésus-Christ était exposée, et des ennemis cruels que Satan lui suscitait, priez pour nous (Matth. 2, 13),

Et obtenez-nous la grâce d'être éclairés à l'égard de tous les périls qui regardent notre salut, et de prévenir la malice et la cruauté de l'ennemi qui nous veut perdre (2 Petr. 5, 8. — Psal. 12, 14).

Grand saint, qui rendîtes une obéissance courageuse, prompte, exacte et tranquille au commandement que l'ange vous fit de transporter notre Seigneur en Egypte, priez pour nous (Matth. 1, 24),

Et obtenez-nous la grâce d'obéir à Dieu dans les rencontres les plus difficiles, sans lâcheté, sans retardement, sans murmure, sans rien omettre de ce qu'il veut que nous pratiquions, afin de satisfaire parfaitement à tout ce que l'obéissance demande de nous (Act. 5, 29. — Deut. 26, 14, 17; 30, 2, 20).

Grand saint, qui, vous tenant toujours en la main de Dieu et en son unique protection, n'avez point cherché des moyens humains pour la sûreté de votre divine Famille ni de votre personne, priez pour nous,

Et obtenez-nous la grâce de chercher en Dieu, et non dans les hommes, notre assurance et notre protection dans tous les périls de cette vie (Psal. 45, 1. — Jerem. 16, 19; 17, 5).

Grand saint, qui êtes demeuré tranquille en Egypte comme en Judée, dans l'attente de la volonté de Dieu, et toujours également prêt à la suivre, priez pour nous,

Et obtenez-nous la grâce d'avoir une âme toujours égale et constante dans les divers événements de cette vie, et d'être toujours prêts à suivre tranquillement l'ordre de Dieu, quelque changement qu'il fasse en nous, et en quelque lieu et quelque état qu'il lui plaise de nous mettre (Is. 48, 2. — Tob. 2, 14. — 1 Cor. 15, 58).

Grand saint, qui êtes sorti de la Judée pour vous transporter en Egypte avec votre divine Famille, en imitant l'obéissance et la foi du patriarche Abraham, priez pour nous (Matth. 2, 14. — Gen. 12, 1),

Et obtenez-nous la grâce d'obéir à Dieu avec une foi qui nous empêche de nous mettre en peine de ce qu'il veut faire de nous (Hebr. 11, 8).

Grand saint, qui n'avez transporté et retenu Jésus-Chris en Egypte qu'en obéissant à l'expresse volonté de Dieu, priez pour nous,

Et obtenez-nous la grâce de ne demeurer dans le commerce du monde

qu'autant que la providence et la volonté de Dieu nous y tiennens engagés (2 Cor. 14, 15-16-17. — Ephes. 5, 11. — Apoc. 18, 4).

Grand saint, qui, dans votre séjour en Egypte, nous avez été un parfait modèle de la manière dont nous devons vivre dans le monde, en quelque lieu que nous y soyons et quelques changements qui nous puissent arriver, priez pour nous,

Et obtenez-nous la patience, la confiance, la séparation des méchants, la vie de la piété et de la foi, le soin de conserver Jésus-Christ en nos cœurs, et toutes les autres vertus qui nous doivent rendre conformes à vous dans l'exil et les peines de cette vie (Tob. 1, 5-6. — Eccli., 9, 21. — Hebr. 3, 17).

Grand saint, qui avez eu la mortification et la patience de vivre parmi le peuple infidèle de l'Egypte, priez pour nous,

Et obtenez-nous la grâce de souffrir paisiblement les peines que nous peuvent faire souffrir les méchants (1 Cor. 11, 19-20).

Grand saint, qui n'avez transporté Jésus-Christ de Judée en Egypte et d'Egypte en Judée que par un ordre exprès de Dieu, qui vous a été signifié par un ange, priez pour nous (Matth. 2, 13, 19),

Et obtenez-nous la grâce de ne rien entreprendre par notre volonté propre, et de connaître et aimer toujours assez la volonté de Dieu pour la suivre dans toute notre conduite (Ephes. 5, 17. — Rom. 12, 2. — Col. 1, 9).

V

Grand saint, qui n'êtes allé de Judée en Egypte et d'Egypte en Judée que pour conserver Jésus-Christ, pour demeurer toujours près de lui, pour le servir et l'assister dans tous ses besoins, priez pour nous,

Et obtenez-nous la grâce que jamais nous ne nous donnions aucuns soins et aucunes peines, et que nous n'entreprenions quoi que ce soit que pour le service et l'honneur de Jésus-Christ, et pour ne nous jamais éloigner de lui (Col. 3, 23-24. — 1 Cor. 7, 22-23).

Grand saint, qui avez toujours eu Jésus-Christ avec vous, soit dans la Judée, soit dans l'Egypte, priez pour nous,

Et obtenez-nous la grâce d'avoir toujours ce Sauveur avec nous, soit dans la retraite, soit dans la société, et en quelque lieu et en quelque état que nous nous trouvions (2 Thess. 3, 16).

Grand saint, qui, par les voyages que vous avez faits de Nazareth à Bethléem, de Judée en Egypte et d'Egypte en Judée, avez vécu sur la terre comme un étranger et un voyageur, priez pour nous,

Et obtenez-nous la grâce de vivre dans l'instabilité de cette vie avec le même détachement que vous y avez vécu, en nous abstenant des passions charnelles qui combattent contre l'âme (1 Petr. 2, 11).

Grand saint, qui avez eu Jésus-Christ avec vous dans tous vos voyages,

et qui ne les avez faits que par la vigilance et l'amour que vous avez eus pour le conserver, priez pour nous,

Et obtenez-nous la grâce que rien ne soit capable de nous séparer de l'amour que nous devons à Jésus-Christ, et que nous ne soyons occupés qu'à conserver sa vie dans notre cœur (Rom. 8, 35. — Ephes. 3, 17).

Grand saint, à qui les ordres nécessaires pour la conservation de votre divine Famille ont toujours été immédiatement adressés de la part de Dieu par son ange, priez pour nous,

Afin que nous honorions en vous cette grande qualité de conducteur et de chef de la sainte Vierge, de père et de conservateur de Jésus-Christ, dont Dieu vous a fait si dignement remplir les devoirs.

Grand saint, par qui la sainte Vierge a été instruite des révélations et de la volonté de Dieu en tout ce qui regardait la conservation de son divin fruit, priez pour nous,

Et obtenez-nous la grâce d'obéir comme nous le devons à ceux à qui Dieu donne le pouvoir de nous conduire et de nous faire connaître sa volonté (Hebr. 13, 10).

Grand saint, qui, vous tenant toujours dans une parfaite dépendance de Dieu, avez suivi avec une vigilante fidélité ses inspirations et ses mouvements, priez pour nous,

Et obtenez-nous la grâce de demeurer parfaitement soumis à Dieu, et de n'agir point par nos inclinations naturelles, mais par les impressions de sa grâce et de son Esprit (Jac. 4, 7. — Rom. 8, 14).

Grand saint, en qui l'on a vu paraître d'une manière si parfaite cette vie et cette vigueur de la foi qui fait la véritable justice des enfants de Dieu, et qui avez cru et suivi sans hésiter et sans retarder tout ce qui vous a été révélé et ordonné par l'ange, priez pour nous,

Et obtenez-nous une foi vive, vigoureuse, constante, immuable à l'égard de toutes les choses les plus opposées aux intérêts et aux raisonnements humains (Galat. 3, 11. — Ephes. 4, 16. — Coloss. 2, 7).

Grand saint, qui, par le soin que vous avez eu de l'enfance de Jésus-Christ, avez été à tous les chrétiens un parfait modèle de la vigilance avec laquelle ils doivent conserver les premières grâces, qui sont comme le Sauveur nouvellement né dans les âmes, priez pour nous,

Afin que nous ayons tout le soin que nous devons de conserver dans nos cœurs les grâces que nous y avons reçues (1 Cor. 6, 1. — 1 Tim. 4, 14. — 2 Tim. 1, 6; 2, 1).

VI

Grand saint, qui avez été fidèle à vous rendre tous les ans avec votre sainte Famille en la ville sainte de Jérusalem pour vous acquitter des devoirs de la religion judaïque, priez pour nous (Luc. 2, 41),

Et obtenez-nous la grâce de ne nous dispenser jamais des devoirs généraux et publics de la religion, et d'être fidèles à suivre l'ordre de l'Eglise (Hebr. 13, 17).

Grand saint, que l'Evangile nous apprend avoir été rempli de douleur après avoir perdu Jésus-Christ, et plein d'admiration et de joie de l'avoir retrouvé, priez pour nous (Luc. 2, 48),

Et obtenez-nous la grâce de mettre toute notre douleur à être privés de Jésus-Christ, et toute notre joie à le posséder (Phil. 4, 4).

Grand saint, qui avez cherché et retrouvé votre divin Fils dans le temple, priez pour nous (Luc. 2, 43-44-45),

Et obtenez-nous la grâce de chercher ce divin Sauveur avec une affection semblable à la vôtre, lorsqu'il nous paraît éloigné de nous, et de le chercher jusqu'à ce que nous l'ayons véritablement trouvé (Psal. 104, 3-4).

Grand saint, à qui le Sauveur du monde a voulu être soumis comme à son père, et qui en avez effectivement auprès de Jésus la qualité et l'autorité, priez pour nous (Luc. 2, 51),

Et obtenez aux hommes qui ont quelque puissance et quelque autorité sur les autres d'en user avec autant d'humilité, de sagesse et de charité que vous avez usé de la vôtre envers Jésus-Christ (Matth. 20, 25. — 2 Cor. 1, 24. — 1 Petr. 5, 3).

Grand saint, qui avez eu la consolation et la joie de voir l'enfant Jésus s'avancer chaque jour en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes, priez pour nous (Luc. 2, 52),

Et obtenez-nous que ce Sauveur croisse et se fortifie toujours en nous par sa grâce et son Esprit (Ephes. 4, 15).

VII

Grand saint, qui nous avez été l'exemple d'une humilité toute intérieure et toute parfaite, en vivant comme un homme de la lie du peuple, quoique vous fussiez d'une extraction royale, priez pour nous,

Et obtenez-nous la grâce de préférer l'ignominie de Jésus-Christ à toute la gloire et à toutes les richesses du monde (Hebr. 21, 26. — Psal. 21, 7).

Grand saint, dont la vie a été toute cachée en Dieu et toute dans le ciel, en vous tenant dans l'abjection du métier de charpentier, priez pour nous (Matth. 2, 15),

Et obtenez à ceux que les ordres de la Providence tiennent dans une condition basse et servile d'y vivre d'une manière aussi chrétienne et aussi spirituelle qu'ils y sont invités par votre exemple et par celui même de Jésus-Christ (2 Petr. 1, 15-16).

Grand saint, dont la vie a été plus cachée et plus inconnue que celle d'aucun autre des saints, priez pour nous,

Et obtenez-nous cette vie sainte et chrétienne qui doit être cachée en Dieu et que nous devons posséder en Jésus-Christ (Coloss. 3, 3).

Grand saint, qui, suivant avec une merveilleuse fidélité les desseins de Dieu sur vous, avez autant aimé la vie cachée que Dieu se plaisait à vous y tenir, priez pour nous,

Et obtenez-nous la grâce de nous plaire dans l'éloignement du monde, et d'être contents que les hommes ne nous considèrent point, pourvu que Dieu daigne nous faire la grâce de nous regarder (1 Cor. 4, 3. — Psal. 83, 10).

Grand saint, qui, demeurant caché en qualité d'époux vierge de la plus parfaite de toutes les vierges, et de père vierge de son divin Fils, nous avez fait voir que les plus grandes grâces peuvent être les plus inconnues, priez pour nous,

Et obtenez-nous d'être plus connus et plus estimés de Dieu que des hommes (2 Cor. 10, 18).

Grand saint, qui, dans la plus grande corruption de l'Eglise juive, et parmi un peuple tout attaché aux choses extérieures et tout charnel, avez été établi de Dieu dans une vie si intérieure, si spirituelle, si sainte, priez pour nous,

Et obtenez-nous la grâce, au milieu des déréglements et de la dépravation de ce siècle, de connaître les âmes cachées et saintes que Dieu se conserve dans tous les temps, d'imiter leurs exemples sans nous arrêter à celui de la multitude (Phil. 2, 15. — Psal. 63, 3. — Matth. 7, 14).

VIII

Grand saint, qui, par le soin que vous avez eu de nourrir le Sauveur, qui est la véritable nourriture de nos âmes et le vrai pain de la vie, avez incomparablement plus obligé tous les chrétiens que le patriarche Joseph n'obligea le peuple d'Egypte en amassant des grains pour le garantir de la famine, priez pour nous,

Et obtenez-nous la grâce de trouver notre vie et notre salut, et non pas notre condamnation et notre mort dans ce pain divin de nos âmes (1 Cor. 11, 29).

Grand saint, en qui l'on a vu le parfait accomplissement du précepte que donne l'Apôtre, de se conduire d'une manière qui soit digne de l'état où l'on est appelé, priez pour nous (Ephes. 4, 1),

Et obtenez-nous la grâce de vivre conformément à notre vocation, et d'assurer notre élection par les bonnes œuvres (2 Petr. 1, 10).

Grand saint, qui avez été à toutes les personnes religieuses un parfait modèle de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, priez pour nous,

Et obtenez une grâce semblable à la vôtre pour toutes les personnes qui sont appelées à ce saint état.

Grand saint, qui, par vos rapports avec notre Seigneur Jésus-Christ et la sainte Vierge, et votre amour pour eux, avez été la figure des évêques et des pasteurs, qui sont les époux de l'Eglise et les pères de Jésus-Christ dans les âmes, priez pour nous (Act. 20, 23. — 1 Cor. 4, 15. — 2 Tim. 4, 5),

Et obtenez à ces sacrés ministres de notre salut une vigilance à conserver et à faire croître Jésus-Christ qui soit une imitation de la vôtre.

Grand saint, en qui les chrétiens de toutes sortes de professions peuvent trouver des exemples et des règles pour être parfaits dans leur état, priez pour nous,

Afin que chaque fidèle reçoive par vos intercessions les divers dons et les différentes grâces dont il a besoin (Ephes. 3, 10. — 1 Petr. 4, 10).

Grand saint, qui avez eu une âme toujours ferme et toujours égale, sans vous élever des honneurs que vous avez vu rendre à votre divin Fils, et sans vous laisser abattre par les peines que vous avez eues pour lui et par les humiliations que vous lui avez vu souffrir, priez pour nous,

Et obtenez-nous la grâce d'avoir l'âme toujours égale et toujours tranquille dans les biens et dans les maux, dans les humiliations et dans les consolations, afin que rien ne soit capable de nous élever ni de nous abattre (1 Cor. 6, 8).

Grand saint, qui n'êtes nommé par les évangélistes et qui n'avez paru que dans les assistances que vous avez rendues à Jésus-Christ et à la sainte Vierge, priez pour nous,

Et obtenez-nous la grâce de n'être connus dans le monde que comme appartenant entièrement à Jésus-Christ, et comme ne vivant que pour le servir (Rom. 1, 6. — 1 Cor. 1, 30 ; 3, 23).

Grand saint, dont l'Evangile ne nous rapporte aucunes paroles, mais nous marque seulement la sainte conduite et la justice, priez pour nous,

Et obtenez-nous la grâce de vous imiter par nos œuvres, et de cultiver en nous la justice par le silence (1 Joan. 3, 18. — Is. 32, 17).

Grand saint, qui avez si bien rempli la signification du nom de Joseph en croissant toujours dans les vertus et la sainteté qni vous ont fait mériter d'être l'époux de la Mère du Fils de Dieu, priez pour nous (Gen. 49, 22),

Et obtenez-nous la grâce de croître toujours et de nous avancer toujours jusqu'à ce que nous soyons arrivés à la fin de notre ouvrage et de notre course (Prov. 4, 18. — Psal. 83, 8).

Agneau de Dieu, qui avez daigné passer dans le monde pour être Fils de Joseph, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui vous êtes rendu véritablement Fils de Joseph, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui avez bien voulu devoir une obéissance filiale à celui dont vous avez été le Sauveur, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

℣. Saint Joseph, priez pour nous,

℟. Afin que nous soyons rendus dignes de recevoir les effets des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Grand Dieu, qui, par une extrême effusion de votre bonté, avez daigné communiquer à saint Joseph, d'une manière infiniment glorieuse, votre qualité de Père du Verbe éternel, en le rendant le vrai époux de sa sainte Mère, et qui lui avez donné une grâce et une justice conformes à cette haute qualité à laquelle vous avez voulu l'élever, faites-nous avoir en sa personne un puissant intercesseur auprès de vous. Faites-nous la grâce de l'honorer, principalement en imitant sa pureté, son humilité, sa patience, son obéissance, sa foi, sa charité, l'égalité et l'uniformité de sa sainte vie; et faites-nous la miséricorde de nous tenir cachés et en sûreté comme vous l'avez tenu contre toutes les vanités et tous les périls de cette vie. Par notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

FIN DU QUATRIÈME ET DERNIER VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE QUATRIÈME ET DERNIER VOLUME.

CLXXXVIII.	Hymnes à Marie . . . . . *page*	1
CLXXXIX.	Recueil de diverses prières adressées à Marie.	22
CXC.	Litanies de la bienheureuse Vierge, par saint Bonaventure	55
CXCI.	Hymne à Marie à l'instar du *Te Deum*, par saint Bonaventure	61
CXCII.	Symbole de Marie à l'instar de celui de saint Athanase, par saint Bonaventure	65
CXCIII.	Psautier de la bienheureuse Vierge Marie, par saint Bonaventure . .	67
CXCIV.	Salutation angélique	149
CXCV.	Rosaire ou chapelet.	227
CXCVI.	De l'*Angelus*	238
CXCVII.	*Magnificat*	240
CXCVIII.	Soins de Marie pour Jésus, récompenses de ses services	371
CXCIX.	Dieu est spécialement débiteur de Marie	377
CC.	Culte de Marie	379
CCI.	Antiquité du culte de Marie	389
CCII.	Fêtes de Marie	391
CCIII.	Le samedi consacré à la sainte Vierge	405
CCIV.	Diverses manières d'honorer Marie.	413
CCV.	Obligations que nous avons d'aimer Marie.	417
CCVI.	Obligations que nous avons d'honorer Marie.	425

CCVII. Obligations que nous avons de servir Marie . . . . . *page* 431
CCVIII. Il faut prier Marie 435
CCIX. Il faut imiter Marie. 446
CCX. Nécessité de la dévotion envers Marie 454
CCXI. Dévotion à Marie, marque de prédestination. 460
CCXII. Quels sont les meilleurs actes de dévotion envers Marie ?. 462
CCXIII. Heureux le dévot serviteur de Marie. 471
CCXIV. Influence du culte de la sainte Vierge sur l'état de la femme 477
CCXV. Sur le *Salve, Regina* 489
CCXVI. Aveuglement des Juifs de ne pas reconnaître Jésus et Marie. 508
CCXVII. Les démons sont les ennemis jurés de Marie. 529
CCXVIII. Les hérétiques sont de grands ennemis de Marie. 537
CCXIX. Châtiments des ennemis de Marie 552

LITANIES DE SAINT JOSEPH, tirées de l'Ecriture sainte. 554

FIN DE LA TABLE DU QUATRIÈME ET DERNIER VOLUME

Ô Marie conçue sans péché,
priez pour nous qui avons recours à vous!

Les 20 premières pages de ce PDF donne un aperçu de la qualité, *bonne ou mauvaise,* de l'édition papier. La qualité dépend du livre original dont nous nous sommes servi pour produire le fac-similé (*texte numérisé*).

Il est possible de commander l'édition papier à prix abordable en visitant le site :

canadienfrancais.org

Plusieurs autres livres sont également disponibles sur le même site, toujours à prix abordable.

Cet ouvrage est dans le domaine public.

Année 2020
canadienfrancais.org